

A decorative border frames the entire page. It features a central rectangular frame with a smaller square inside. The corners are adorned with circular medallions containing a stylized floral or star-like pattern. The border is composed of multiple lines, some straight and some curved, creating a complex, ornate design.

EXTRAITS

DU

THÉÂTRE LATIN

LIBRAIRIE HACHETTE

843-91

47

V/L

Albania

~~Excerpt~~

Excerpt

EXTRAITS
DU
THÉÂTRE LATIN

A LA MÊME LIBRAIRIE

Cicéron : *Choix de Lettres*. Texte latin, publié avec une introduction, des notices, un commentaire explicatif et des notes critiques par M. Georges Romain. Un vol. petit in-16, cartonné.

Térence : *Les Adelphes*. Texte latin, publié et annoté par M. Psichari, sous la direction de M. Benoist. Un vol. petit in-16, cartonné.

EXTRAITS

DU

THÉÂTRE LATIN

PLAUTE, TÉRENCE

TRAGÉDIES DE SÉNÈQUE

PUBLIÉS

AVEC UNE HISTOIRE SOMMAIRE DU THÉÂTRE LATIN
DES FRAGMENTS

D'ENNIUS, DE PACUVIUS, D'ACCIIUS, DE NÆVIUS, DE CÆCILIUS, ETC.

DES REMARQUES SUR LA VERSIFICATION

ET SUR LA LANGUE DE PLAUTE ET DE TÉRENCE

DES NOTICES, UN COMMENTAIRE EXPLICATIF ET DES NOTES CRITIQUES

PAR

GEORGES RAMAIN

Professeur à l'Université de Montpellier

ONZIÈME ÉDITION

LIBRAIRIE HACHETTE

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

AVERTISSEMENT

En réunissant les présents Extraits, nous avons moins voulu mettre entre les mains des élèves un recueil de morceaux choisis qu'un ouvrage capable de leur donner une idée exacte et suffisante du Théâtre latin, et spécialement de la comédie romaine. C'est pourquoi, après avoir tracé dans l'Introduction une Histoire sommaire du Théâtre latin, et donné les principaux fragments des poètes dramatiques dont il ne nous reste que des débris, nous nous sommes bornés aux comédies les plus intéressantes et les plus propres à faire connaître le génie varié de Plaute et le talent exquis de Térence. Dans chacune de ces pièces, les scènes importantes, les extraits proprement dits, sont reliées entre elles par une analyse détaillée des scènes intermédiaires. Quant aux morceaux détachés, nous les avons choisis caractéristiques à la fois de la pièce et du talent de l'auteur.

Un point capital était d'établir un texte correct et clair. Cette tâche, en ce qui regarde Plaute, pouvait dépasser nos forces, mais nous avons eu cette bonne fortune que notre cher et éminent maître, M. Louis Havet, a bien voulu nous communiquer, pour les *Captifs* et le *Rudens*, le résultat de ses conférences de critique verbale à l'Ecole pratique des Hautes Études, pendant les années 1894-1896. Une faveur aussi rare, et dont nous sentons vivement le prix, rehausse singulièrement le mérite modeste de nos *Extraits*. Aussi nous réjouissons-nous de penser qu'à notre reconnaissance s'ajoutera celle des professeurs et des humanistes.

Outre les renseignements indispensables à la pleine intelligence des *Extraits*, le commentaire contient les remarques grammaticales, auxquelles les élèves ont de la peine à se reporter, quand elles sont trop éloignées de leurs yeux. D'autre part, nous n'avons pas craint de multiplier les traductions des termes et des tournures difficiles, d'abord parce qu'en général elles sont préférables à une explication abstraite, ensuite parce que des enfants de quatorze ans n'ont que trop de penchant à se contenter d'un sens vague, de même qu'ils n'éprouvent aucune répugnance pour les traductions les plus bizarres. Les maîtres de l'enseignement secondaire ne s'étonneront pas de voir ces éclaircissements distingués des autres par des guillemets.

Il va de soi que nous avons mis à profit les meilleures éditions

parues soit à l'étranger, comme celle de Brix-Niemeyer, Spengel, Dzialzko, Ussing, Palmer, Sonnenschein, soit en France, comme les pièces de Térence publiées par MM. F. Plessis, P. Thomas et P. Fabia, mais surtout c'est à une étude attentive du texte que nous avons demandé la matière de nos notes.

Les observations grammaticales éparses dans le commentaire ont été recueillies et groupées suivant un ordre méthodique dans un chapitre qui fait partie de l'Introduction. Ces *Remarques sur la langue de Plaute et de Térence* contiennent en outre, sur quelques points particuliers, des renseignements qui ne pouvaient trouver place ailleurs.

L'orthographe que nous avons adoptée est conventionnelle. Il ne pouvait en être autrement dans un ouvrage destiné aux classes des lycées. Nous nous sommes contentés de choisir quelques particularités archaïques bien connues, et que les élèves retrouveront dans les œuvres de Salluste et les Extraits de Lucrèce.

Pour éviter de charger le commentaire de notes de métrique et de prosodie, en tête de chaque scène se trouve l'indication du mètre employé, exception faite pour les *cantica* formés de vers différents, auquel cas il faudra se reporter au commentaire. De même, les voyelles abrégées sous l'influence d'une brève contiguë sont surmontées du signe de l'abrégement.

Enfin, nous avons cru qu'il était utile de faire figurer à la suite de ce recueil quelques extraits des tragédies de Sénèque, qui ont exercé sur la tragédie française une si grande influence.

Malgré qu'il nous ait coûté beaucoup de soin et de temps, nous ne nous dissimulons pas les imperfections de ce petit livre. La critique se chargera d'en dévoiler d'autres qui nous échappent. De la sorte, il nous sera donné d'apporter à la prochaine édition des améliorations sensibles.

M. Louis Duvau, directeur adjoint à l'École pratique des Hautes Études, a bien voulu s'intéresser à notre travail. Nous lui sommes redevable d'utiles indications, dont a profité notre commentaire, et de plus, il nous a rendu le signalé service de nous prémunir contre des erreurs. Nous avons le devoir, et nous sommes heureux de lui adresser ici nos vifs remerciements.

Sens, 24 janvier 1897.

M. P. Gutzlaven

an. III

INTRODUCTION

Littere

HISTOIRE DU THÉÂTRE LATIN *

La poésie fescennine. — **La satura.** — Jusqu'au début du vi^e siècle de Rome, le théâtre fut inconnu des Romains. Leurs seuls divertissements scéniques furent pendant longtemps des dialogues mêlés de chants alternés que les paysans improvisaient aux fêtes des divinités champêtres. Ces dialogues étaient composés dans le mètre national, le vers saturnien, un vers iambique monotone qu'on employait dans les hymnes liturgiques, ainsi que dans les inscriptions votives et funéraires¹. C'était une poésie bouffonne et licencieuse, dont la verve satirique ne respectait personne. On l'appelait la poésie fescennine, sans doute parce qu'elle avait été cultivée surtout à Fescennium, localité du sud de l'Etrurie. Elle en vint bientôt à un tel excès de licence que les lois des Douze Tables la réprimèrent sévèrement. Toutefois elle ne disparut pas, mais elle se transforma. Vers la fin du iv^e siècle, à la suite d'une peste qui ravageait Rome depuis deux ans, et que ne pouvaient faire cesser les cérémonies sacrées usitées en pareil cas, on fit venir des baladins étrusques (*histriones*) qui exécutaient des danses mimiques avec accompagnement de flûte, mais sans paroles. La jeunesse romaine les imita, mais en mêlant à la musique et à la danse les vers fescennins. Ce nouveau spectacle prit le nom

* TEUFFEL, *Geschichte der römischen Literatur*, tome I, 5^e édition, revue par L. SCHWABE, Leipzig. Teubner, 1890; RIBBECK, *Die römische Tragödie im Zeitalter der Republik*, Leipzig, 1875; *Histoire de la poésie latine jusqu'à la fin de la République*, traduite par

E. DROZ et A. KONTZ, Paris, Leroux, 1891; PATIN, *Études sur la poésie latine*, tome II, Paris, Hachette.

1. Le type classique du saturnien (*saturnius*) est ce vers des Métellus offensés par Nævius :

Dabunt malum Metelli Nævio poetae

— — — — —

— — — — —

de *satura*. Après l'introduction du drame régulier emprunté aux Grecs, la *satura*, qui sous le nom d'*exodium* était devenue une petite pièce de clôture, fut enfin incorporée à l'*atellane*¹ dont elle fut la partie improvisée².

Introduction du théâtre imité des Grecs. — Celui qui le premier initia les Romains à la grande poésie grecque, sous la forme de l'épopée, fut aussi celui qui leur fit connaître la véritable poésie dramatique. C'était un Grec de Tarente, Andronicus, qui après la prise de cette ville avait été emmené à Rome à l'âge de six ans et vendu comme esclave, à un membre de la gens Livia. Affranchi, il prit le nom de Livius Andronicus. Il traduisit l'*Odyssée* en latin et en vers saturniens. Cette œuvre, que Cicéron comparait aux essais informes de Dédale, le sculpteur légendaire, était encore expliquée dans les écoles romaines à la fin de la République (cf. Horace, *Épîtres*, II, 1, 69 sq.). Les rares fragments que nous en possédons semblent confirmer le jugement sévère de Cicéron. En l'année 514 (240 avant J.-C.), les édiles curules l'invitèrent à composer en latin une tragédie et une comédie à la façon des Grecs, pour rehausser l'éclat des vieux jeux nationaux romains, destinés cette année à célébrer le triomphe des armes romaines. Ces représentations théâtrales eurent un tel succès qu'elles prirent place dans le cycle régulier des fêtes solennelles³, et la tragédie et la comédie devinrent à Rome, comme jadis à Athènes, un des éléments indispensables des réjouissances du peuple.

Livius Andronicus composa un certain nombre de drames, tragédies et comédies, qui furent vite oubliés. Il n'en a pas moins créé la méthode que ses successeurs ont suivie. Il leur a indiqué les modèles à imiter, non pas tant les chefs-d'œuvre d'Eschyle, de Sophocle, d'Euripide et d'Aristophane, que les pièces de poètes grecs postérieurs, plus conforme à l'intelligence et au goût du public romain. C'est cette considération qui l'a fait s'adresser, pour le choix des sujets tragiques, de préférence à la légende troyenne, à laquelle restèrent fidèles ceux qui vinrent après lui. Dans ses pièces, où des scènes parlées alternaient avec des scènes et des monologues chantés, il employait avec succès diverses sortes de rythmes : le sénnaire

1. Voyez p. xxiii.

2. Tito-Live, VII, 2. Il est vraisemblable que l'*atellane*, comme le

mime, comporta toujours quelques scènes improvisées.

3. Voyez p. xxv.

iambique, le septénaire et l'octonaire trochaïques, ainsi que les anapestes et les crétiques, et c'est lui qui a établi les règles fondamentales de la versification dramatique latine.

LA TRAGÉDIE

Le théâtre latin a été prospère pendant plus d'un siècle : a nourri de beaux talents et donné naissance à une foule d'œuvres remarquables. De cette riche production, seules les comédies de Plaute et de Térence sont parvenues jusqu'à nous. Il ne faudrait pas en inférer que la tragédie à Rome a été inférieure à la comédie : elle fut au contraire féconde et justement admirée. Quintilien lui décerne des éloges qu'il refuse à la comédie¹ ; Horace, si injuste à l'égard des vieux poètes romains, ne peut s'empêcher de reconnaître qu'ils ont le souffle tragique², et quand il s'indigne de les entendre applaudir au théâtre bondé de spectateurs, il nous témoigne par là que la popularité même ne leur a pas manqué³. Les rares et courts fragments qui nous restent des poètes tragiques latins nous permettent néanmoins de mesurer le champ de leur activité, et, jusqu'à un certain point, de contrôler les jugements que les anciens ont portés sur eux⁴.

La tragédie imitée du grec. — Nævius. — Le premier successeur de Livius Andronicus fut un de ses compatriotes, Cn. Nævius, de condition libre, et citoyen d'une ville latine de Campanie. Pendant la première guerre punique, il servit dans l'armée romaine. Il se rendit ensuite à Rome, où il passa la plus grande partie de sa vie, uniquement occupé aux travaux de la poésie, dont il cultiva presque tous les genres. On dit que sur ses vieux jours il offensa gravement dans une de ses comédies la faction des Métellus, toute-puissante alors, et qu'il fut forcé de se réfugier à Utique, où il mourut en 553 (202). Comme Andronicus, Nævius exploita surtout les légendes troyennes, plus populaires à Rome que toutes les autres. Une de ses tragédies, *le Cheval de Troie*, paraît s'être maintenue

1. *Instit. orat.*, X, 97-100.

2. *Épîtres*, II, 1, v. 166.

3. *Épîtres*, II, 1, v. 60-61.

4. Les fragments des poètes tra-

giques latins ont été recueillis et publiés par Rümbeck, *Tragicorum romanorum fragmenta*, Leipzig, Teubner, 1871.

sur la scène jusqu'au temps de Cicéron, comme une pièce à succès. Les fragments très courts, mais assez nombreux que nous possédons de son *Licurgue* nous laissent entrevoir qu'il avait un style coloré et d'une familiarité énergique.

Ennius. — Ennius naquit de parents libres à Rudies, petite ville de Calabre, en 515 (239). Il prit part à la seconde guerre punique dans les rangs des alliés de Rome, en qualité de centurion, et il combattait en Sardaigne, lorsque Caton, alors questeur du proconsul Scipion l'Africain, le décida à venir s'établir à Rome. Il y donna des leçons de grec et de latin, et, par ses services et son talent poétique, s'acquit l'amitié d'illustres personnages. C'est ainsi que le consul Fulvius Nobilior, chargé de l'expédition contre les Etoliens, l'invita à se joindre à la cohorte d'amis qui accompagnaient le général en chef. Ennius avait alors cinquante ans. De retour en Italie, il obtint les droits de citoyen romain, et continua d'habiter Rome, où il mourut en 585 (169).

C'est le plus illustre représentant de l'ancienne poésie romaine. Il brilla surtout dans l'épopée et dans la tragédie. Nous avons des citations de plus de vingt de ses pièces, et nous savons qu'il en avait composé un plus grand nombre. S'il puisa dans les mythes troyens la moitié de ses sujets, il mit à la scène d'autres légendes, celle de Thyeste, par exemple, et celle de Médée qu'il traita deux fois. Car il aimait les situations violentes et les peintures pathétiques. Une de ses plus belles tragédies était l'*Andromaque captive* (*Andromacha æchmalotis*), dont le sujet était la chute de la puissance troyenne. En voici un fragment, tiré d'un célèbre *canticum* où Andromaque rappelait la fin lamentable de la maison de Priam :

CHÉTIQUES.]

Quid petam præsi di aut exequar? quare nunc
Auxili aut consili spe in fuga freta sim?
Arce et urbe orba sum. Quo accedam? quo adplicem¹⁹

TROCH. SEPTÉN.]

Cui nec aræ patriæ domi stant, fractæ et disjectæ jacent,
Fana flamma deflagrata, tosti alti stan' parietes
Deformati.

1. Quo adplicem « dans quelle terre aborder », c.-à-d. me réfugier.

ANAPÆST. DIMÈTRES.]

O pater, o patria, o Priami domus,
 Sæptum altisono cardine templum!
 Vidi ego te astante ope barbarica.
 Marmore pictam¹ atque abiete crispa²,
 Tectis cælatis, lacualis³,
 Auro, chore instructam regifice

 Hæc omnia vidi inflammari,
 Priamo vi vitam evitari⁴,
 Jovis aram sanguine turpari.

Dans son *Aléméon*, il peignait avec force le désespoir et l'égarement du parricide qui croit voir les furies le poursuivre :

TROCH. SEPTÉN.]

Multis sum modis circumventus, morbo, exilio atque inopia;
 Tum pavor sapientiam omnem mi exanimato expectorat⁵;
 Mater terribilem minatur vitæ cruciatum et necem,
 Quæ nemo est tam firmo ingenio et tanta confidentia
 Quin refugiat⁶ timido sanguen⁷ atque exalbescat metu

.
 Incedunt, incedunt, adsunt, adsunt, me, me, expetunt. . . .

ANAP. OCTON.]

Cæruleo incinctæ angui incedunt, circumstant cum ardentibus tædis.
 Fer mi auxilium, pestem abige a me, flammiferam hanc vim quæ me
 [excruciat.

Un fragment d'*Alexandre* nous montre Cassandre saisie de l'esprit prophétique, en présence de sa famille étonnée, lorsque son frère Pâris, longtemps caché parmi les bergers de l'Ida, vient d'être reconnu :

TROCH. SEPTÉN.]

HECUBA

Sed quid oculis rabere visa es derepente ardentibus?
 Ubi illa tua paulo ante sapiens virginis modestia?

1. *Marmore pictam*, etc. « embellie par les couleurs du marbre, etc. ».

2. *Crispa* « aux veines polies ».

3. *Lacuatis* « lambrissés ». Arch. pour *laqueatis*.

4. *Vitam evitare* « arracher la vie »; poétique pour le simple *evitare*. Remarquer l'allitération.

5. *Expectorare* = *e pectore expellere*.

6. *Refugiat* a pour sujet *sanguen*, et pour régime *quæ* du vers précédent. Il s'agit du sang que la frayeur chasse au cœur. Texte douteux.

7. *Sanguen*, au neutre; arch. pour *sanguis*,

CASSANDRA

Mater, optumarum multo mulier melior muliorum,
 Missa sum superstitionibus hariolationibus :
 Namque Apollo fatis fandis dementem invitam ciet.
 Virgines aequalis vereor, patris mei meum factum pudet ¹,
 Optimi viri. Mea mater, tu me miseret, mei piget :
 Optumam progeniem Priamo pepefisti extra me ; hoc dolet :
 Men obesse, illos prodesse, me obstare, illos obsequi !

Citons encore ces vers tirés de *Medea exsul* :

IAMB. SÉN.]

NUTRIX

Utinam ne in monte Pelio securibus
 Cæsa accedisset abiogna ad terram trabes,
 Neve inde navis incohanda exordium
 Cœpisset, quæ nunc nominatur nomine
 Argo, quia Argivi in ea delecti viri
 Vecti petebant pellem inauratam arietis
 Colchis, imperio regis Peliae, per dolum.
 Nam nunquam era errans meo domo efferret pedem
 Medea, animo ægra, amore sævo saucia.

et l'invocation du chœur, au moment où Médée se prépare à accomplir son crime :

TROCH. SEPTÉN.]

Juppiter tuque adeo summe sol, res qui omnis inspicis,
 Quique tuo cum lumine mare, terram, cælum contines,
 Inspice hoc facinus, prius quam fiat : prohibessis ² scelus !

Pacuvius. — Pacuvius, né à Brundisium vers 534 (220) était le neveu d'Ennius. Il vécut longtemps à Rome dans l'intimité de personnages distingués, et dans sa vieillesse se retira à Tarente, où il mourut à l'âge de quatre-vingt-huit ans. A l'encontre de ses prédécesseurs qui cultivèrent divers genres de poésie, il se consacra presque exclusivement à la tragédie. Ce fut un poète novateur et dans le choix des sujets et dans la manière de les traiter. Il modifia heureusement, en puisant à des sources plus modernes, les anciennes légendes déjà exposées sur la scène romaine, comme dans le *Jugement des armes* (*Armorum judicium*), où il introduisit la dispute d'Ulysse et d'Ajax.

1. *Patris mei meum factum* | tum, génit. pluriel archaïque.
pudet « j'ai honte de mes actes » 2 *Prohibessis*, arch. pour *pro-*
debat devant mon père ». — *Meam fec-* | *ribueris*, au sens de *prohibeas*.

La majeure partie de ses pièces comportait des sujets tout à fait nouveaux, souvent même empruntés à des auteurs grecs inconnus (*Dulorestes, Iliona, Atalanta*, etc.). L'effet des tragédies de Pacuvius a été grand et durable. Une d'entre elles, *Antiopa*, faisait partie du répertoire encore au temps de Cicéron, et jusque parmi les contemporains de Perse il y avait des admirateurs de ce drame.

Pacuvius se rapproche d'Euripide, qu'il a beaucoup imité : il aime les intrigues compliquées et les reconnaissances, les mouvements de pitié, les discussions philosophiques et les descriptions pittoresques. Il mérita le surnom de *doctus*, autant pour sa connaissance des légendes dramatiques de la Grèce que pour la science technique et l'art qu'il déploya dans la composition de ses pièces, dans la versification et dans le style. Ses qualités d'écrivain et de versificateur sont sensibles dans le fragment suivant, qui faisait partie de la description d'une tempête :

TROCH. SEPTÉN.]

... profectone læti piscium lasciviam¹

Intuentur², nec tuendi capere salietas potest.

Interea prope jam occidente sole inhorrescit mare.

Tenebræ conduplicantur, noctisque et nimbum³ obæcat nigror,

Flamma inter nubes coruscat, cælum tonitru contremittit,

Grando mixta imbri largisq; subita præcipitans cadit.

Undique omnes venti erumpunt, sævi existunt turbines,

Forvit æstu pelagus.

Voici d'autre part une dissertation à la manière d'Euripide :

TROCH. SEPTÉN.]

Fortunam insanam esse et cæcam et brutam perhibent philosophi,
Saxoque instare in globoso prædicant volubili.

Insanam autem esse aiunt, quia atrox incerta instabilisque sit :

Cæcam ob eam rem esse iterant, quia nil cernit quo sese adplicet ;

Brutam, quia dignum atque indignum nequeat internoscere.

Sunt autem alii philosophi, qui contra fortunam negant

Esse ullam, sed temeritate⁴ res regi omnes autumant.

Id magis veri simile esse usus reapse experiundo edocet :

Velut Orestes modo fuit rex, factus est mendiculus modo.

1. *Lasciviam* « les jeux ».

2. *Intuentur*. Sujet non exprimé :
« les navigateurs ».

3. *Nimbum*, génit. pluriel ar-
chaïque pour *nimborum*.

4. *Temeritas* « le hasard ».

Mais Pacuvius avait aussi au plus haut degré le sentiment dramatique. Une scène de son *Ilione* était célèbre. L'ombre de Déiphile assassiné venait avertir sa mère endormie :

IAMB. OCTON.]

Mater, te adpello, tu quæ curam somno suspensam levas
Neque mei te miseret, surge et sepeli natum tuôm priûs quam feræ
Volucresque.
Neu reliquias, quæso, meàs siris¹ denudatis ossibus
Per terram sanie delibutas sæde divexarier².

A cette voix gémissante, Ilione s'éveillait et s'écriait, poursuivant l'ombre fugitive :

.... Age, adsta; mane; audi; iteradum³ eadem istæc mihi.

Accius. — L. Accius était le fils d'un affranchi. Il se fit néanmoins une situation honorable dans la société romaine. Né en 584 (170), il fut en relations dans son extrême vieillesse avec le jeune Cicéron. C'est le plus fécond des poètes tragiques, et, d'après les témoignages des anciens, ce fut aussi le plus grand, bien que Cicéron pour sa part n'hésite pas à accorder la première place à Pacuvius. Il remania la plupart des sujets déjà traités, en usant quelquefois du procédé de la *contamination*, c'est-à-dire en fondant deux pièces grecques en une seule latine. Plus que ses prédécesseurs, il s'attacha aux grands tragiques grecs, et spécialement à Sophocle (*Philoctète*, *Antigone*). Il suivit Eschyle dans un certain nombre de tragédies tirées de l'*Iliade* (les *Myrmidones*, le *Combat près des vaisseaux*, etc.); il ne craignit même pas de s'attaquer au sujet de Prométhée, et fonda en une seule pièce le *Prométhée enchaîné* et le *Prométhée délivré* du poète grec.

Il mit encore à contribution les fables qui se rattachent à Pélops et aux Pélopidés (*Atrée*, *Clytemnestre*), et aux Argonautes (les *Phinides*, *Médée*). Accius vécut au temps des Gracques, et il put voir le début des guerres civiles. Les passions de son époque se reflètent dans ses drames où prédominent les considérations politiques, la représentation des troubles civils, l'assassinat des rois et des tyrans. Les anciens critiques louaient

1. *Siris*, pour *siveris*.

2. *Divexarier* = *divexari*,

3. *Iteradum*. *Dum* est une particule de renforcement.

force et l'élévation de son style, sa verve passionnée et enthousiaste.

Il est plein de sentences énergiques et de pensées éloquentes :

Viderint, dum metuant.

* * *

Non genus virum ornat, non hominem locus.

* * *

Probis probatum potius quam multis fore.

* * *

Nam non facile sine deum¹ opera humana propria sunt bona.

* * *

.... Nam si a me regnum Fortuna atque opes
Eripere quivit, at virtutem nec² quirit³.

Cependant ni le touchant ni le pathétique ne lui ont fait défaut, témoin les fragments qui nous restent de son *Philoctète*, où le héros déplore ses cruelles douleurs, et supplie la pitié de Néoptolème :

LAMB. SÉN.] jaceo in tecto umido
Quod ejulatu, questu, gemitu, fremitibus
Resonando mutum flebilis voces refert.

E viperino morsu venæ viscerum,
Veneno imbutæ tætros cruciatus cient.

AANAP.]
Iheu! qui salsis fluctibûs mandet
Me ex sublimo⁴ vertice saxi?
Jam jam absumor : conficit animam
Vis volneris, ulceris æstus.

LAMB. OCTON.] * * *
Quis tu es mortalis, qui in deserta et tesqua te adportes loca?
Contempla⁵ hanc sedem, in qua ego novem hiemes saxo stratus pertuli.
quod te obsecro, aspernabilem
Ne hæc tætritudo⁶ mea me inculta faxit.

1. *Deum*, pour *deorum*.

2. *Nec*, arch., pour *non*.

3. *Quirit*, comme *quivit*.

4. *Sublimo*, arch. pour *sublimi*.

5. *Contempla*, arch. pour *contemplant*.

6. *Tætritudo* = infection, mal infect.

Comme Pacuvius, il excellait dans les descriptions.

Voici un fragment, tiré de sa *Médée*, dans lequel un berger décrit l'apparition du navire *Argo* sur les mers :

IAMB. SÉN.] ... tanta moles labitur

Fremibunda ex alto ingenti sonitu et spiritu.

Præ se undas volvit, vortices vi suscitât.

Fluit prolapsa, pelagus respargit, reflât¹.

Ita dum² interruptum³ credas nimbium volvier,

Dum quod⁴ sublime ventis expulsum rapi

Saxum aut procellis, vel globosos turbines

Existere ietos undis concursantibus :

Nisi quas terrestres pontus strages conciet,

Aut forte Triton fuscina evertens specus

Subter radices penitus undante in freto

Molem ex profundo saxeam ad cælum erigit.

Après Accius, la tragédie imitée des Grecs n'a plus d'autre représentant digne d'être cité que C. Julius César Strabon, un grand seigneur très cultivé et très éloquent, qui périt dans le massacre que Marius et Cinna ordonnèrent à leur retour de l'exil, et C. Titius, chevalier romain. Tous deux abaissèrent sensiblement le ton de la tragédie, et lui donnèrent le premier plus de douceur et de délicatesse, le second plus de vivacité et de familiarité.

Tragédie nationale (*fabula prætextata*). — Nævius avait essayé de créer un genre de tragédie purement romain en empruntant des sujets aux légendes nationales et à l'histoire de son temps. Il mit sur la scène les commencements de Rome (*l'Éducation de Romulus et de Rémus*), et dans *Clastidium* il célébra les exploits de Claudius Marcellus. Cette sorte de drame héroïque, appelée *fabula prætextata*, parce que les personnages étaient revêtus de la toge bordée de pourpre des hauts magistrats, était spécialement consacrée aux jeux triomphaux des généraux victorieux. A l'exemple de Nævius, Ennius composa une pièce sur l'Enlèvement des Sabines, et peut-être aussi sur la prise d'Ambracie, à laquelle il avait assisté. On ne trouve qu'une *prætextata*, dans l'œuvre de Pacuvius, *Paulus*, en l'honneur de la victoire de Paul Émile sur le roi de Macédoine Persée à Pydna. Mais Accius en écrivit un certain

1. *Reflât* « mugit en reculant ».

2. *Dum... dum* « dans le temps que... dans ce même temps ».

3. *Interruptum* « déchiré ».

4. *Quod* = *aliquod*. De même plus loin *quas* = *aliquas*.

nombre, particulièrement un *Decius*, et un *Brutus*, si pénétrés de souffle républicain qu'Antoine en interdit la reprise au lendemain de la mort de César.

Il nous en reste deux fragments importants tirés d'une scène où Tarquin le Superbe consulte les devins sur un songe dont son âme est troublée :

LAMB. SÉN.]

Quoniam ¹ quieti corpus nocturno impetu ²
 Dedi, sopore placeans artus languidos,
 Visum est in somnis pastorem ad me adpellere
 Pecus lanigerum eximia pulchritudine,
 Duos consanguineos arietes inde eligi
 Præclarioremque alterum immolare me ³.
 Deîndo Æjus germanum cornibus conitier,
 In me arietare, coque ictu me ad casum dari ⁴ ;
 Exin prostratum terra, graviter saucium,
 Resupinum in cælo contueri maximum
 Mirificum facinus : dextrorsum orbem flammeum
 Radiatum ⁵ solis liquier ⁶ cursu novo.

Les devins expliquent le songe, et conseillent au roi de se délier de la fausse stupidité de Brutus :

THOCH. SEPTÉN.]

Rex, quæ in vita usurpant homines, cogitant, curant, vident,
 Quæque agunt vigilantes agitantque, ea si cui in somno accidunt,
 Minus mirum est, sed di rem tantam haud temere improviso offerunt.
 Proin vidē, ne quem tu esse hebetem deputes æque ac pecus,
 Is sapientia munitum pectus egregie gerat,
 Teque regno expellat. Nam id quod de sole astentum est tibi,
 Populo commutationem portendit fore
 Perpropinquam. Hæc bene verruncent populo! nam quod dexterum
 Cepit cursum ab læva signum præpotens, pulcherrime
 Auguratum est rem Romanam publicam summam fore,

Les *fabulæ prætextatæ* ne furent jamais, semble-t-il, que des œuvres de circonstance composées à de rares intervalles pour embellir quelque solennité publique. Dans l'esprit des

1. *Quoniam* « après que ».
 2. *Nocturnus impetus* « le retour de la nuit ».
 3. *Immolare me*, dépend de *visum est*.

4. *Ad casum dari* « être jeté à terre ».
 5. *Radiatum*, supin.
 6. *Liquier dextrorsum* « s'écouler à droite ». Texte douteux.

Romains, elles ne s'opposèrent jamais aux tragédies imitées du grec, dont elles reproduisaient d'ailleurs le plan, tandis qu'elles empruntaient sans doute à des pièces grecques nombre de détails et d'idées scéniques. Elles ne représentent donc pas véritablement un essai de théâtre national.

Décadence de la tragédie. — La tragédie latine expira avec la liberté, quand le peuple romain, ayant échangé le soin de diriger ses destinées contre la sécurité et le repos, toute communion de grands sentiments entre la foule et les hautes classes fut détruite. Les tragédies qu'au siècle d'Auguste composèrent Pollion, Varius et Ovide, n'obtinrent qu'un succès d'estime devant un public de lettrés. Plus tard, Sénèque en écrivit de louables pour la noblesse des sentiments, la force des pensées et l'éclat du style; mais, composées pour les lectures publiques et destinées en outre à faire goûter la doctrine stoïcienne, elles sont plus oratoires que dramatiques. Les tragédies de Sénèque ne pouvaient être représentées, et d'ailleurs à ce moment, la pantomime s'était installée sur le théâtre, et les spectacles grossiers du cirque suffisaient à récréer les loisirs de la masse.

LA COMÉDIE

Quand Livius Andronicus composa la première comédie latine, ce n'est pas à Aristophane ou à tout autre poète de la comédie ancienne qu'il s'adressa. Outre que la fantaisie extraordinaire d'un pareil spectacle eût dépassé l'imagination du public, il était impossible de transporter sur une scène romaine les personnages historiques qui s'y trouvent ridiculisés, et des questions politiques, sociales et littéraires qui ne pouvaient intéresser que des concitoyens et des contemporains de Périclès. Ce furent donc les œuvres de la Comédie moyenne et de la nouvelle qui servirent de modèles aux poètes latins, d'autant plus qu'elles étaient toutes récentes et qu'elles se jouaient dans les principales villes du sud de l'Italie, dont les Romains avaient fait la conquête depuis peu¹.

1. Les principaux poètes de la Comédie moyenne sont Antiphane et Alexis, qui vivaient dans la première moitié du IV^e siècle avant J.-C.; ceux de la Comédie nouvelle sont Diphile, Philémon et Ménandre, dans la seconde moitié de ce même siècle.

L'intérêt de ces pièces était double. D'une part, elles contenaient une intrigue nouée par quelque histoire d'amour attachante, plus ou moins compliquée de péripéties et de surprises, et dénouée généralement par une reconnaissance romanesque capable de donner satisfaction à des esprits naïfs et peu difficiles. D'autre part, elles offraient aux rires des spectateurs un certain nombre de types d'un comique obligatoire, tels que le parasite, le militaire fanfaron, le marchand d'esclaves, etc., que l'on pouvait exagérer outre mesure, et très commodes pour introduire à leur suite des épisodes bouffons d'un effet toujours sûr. Enfin un autre attrait était la peinture des mœurs de la société grecque, peinture qui piquait la curiosité du Romain et chatouillait ses instincts grossiers, sans qu'il eût à rougir d'une corruption ignorée chez lui, qu'il paraissait au contraire condamner quand il en riait bruyamment. Car ces personnages si amusants étaient des gens méprisés, reconnaissables à leur manteau, au *pallium* que portaient les acteurs chargés de les représenter, et ces aventures immorales n'étaient après tout qu'un conte grec, *fabula palliata*. Tel était en effet le titre que la comédie latine porta dès le jour où elle fit son apparition.

Nævius, Ennius, Plaute. — Les premiers comiques latins en prirent à leur aise avec leurs modèles. Ils avaient adopté les types conventionnels de la Comédie moyenne, plus rares et quelque peu atténués chez Ménandre; ils les conservèrent, même en imitant des pièces où ils ne figuraient pas. La *contamination* fut ainsi pratiquée de bonne heure. Nævius l'employa le premier. Ce poète, qui montra dans la comédie le même talent que dans la tragédie, ne se gênait pas pour introduire dans ses pièces des railleries à l'adresse de ses contemporains, et pour exprimer librement son opinion sur les affaires publiques et sur les hommes d'État en place. Il fut une première fois mis en prison, en vertu de la loi des Douze Tables qui interdisait les vers satiriques contre les personnes. Il modéra sa verve, mais pas assez pour retenir un vers moqueur à l'adresse des Métellus, qui le firent expulser de Rome. Il avait composé trente-quatre comédies dont il ne reste que d'insignifiants débris¹. Il semble cependant qu'il toucha à la comédie

1. Les fragments des comiques latins ont été recueillis et publiés par RIBBECK, *Comicorum romanorum præter Plautum et Terentium fragmenta*. Leipzig, Teubner, 1873.

de caractère dans sa *Tarentilla*, où se trouvait ce portrait d'une coquette :

TROCH. SEPTÉN.]

Quase¹ in choro ludens datatim dat se et communem facit.

Alii adnulat, alii adnietat², alium amat, alium tenet.

Alibi manus est occupata, alii percellit pedem,

Anulum dat alii spectandum, a labris³ alium invocat,

Cum alio cantat, at tamen alii suo dat digito litteras⁴.

Ennius s'essaya aussi au comique. Mais ce genre n'était pas son fait, et les deux ou trois pièces qu'il a écrites ne paraissent pas avoir joui d'une grande réputation.

Le maître de la *palliata* imitée librement du grec est sans contredit Plaute, chez qui la verve et la gaité, mêlées de traits puissants, compensent faiblement la négligence et l'incurie en ce qui concerne la régularité nécessaire au poème dramatique.

Cæcilius, Térence. — Stalius Cæcilius était originaire de la Gaule Cisalpine. La tradition veut qu'il ait été emmené à Rome comme prisonnier de guerre, après la défaite des Insubres et qu'il ait servi comme esclave chez un certain Cæcilius qui plus tard l'affranchit. Il était plus jeune que Plaute d'une vingtaine d'années, et il lui succéda dans la faveur du public. Il essaya de rapprocher la *palliata* de ses modèles, et montra plus de respect que ses prédécesseurs pour les formes artistiques grecques. Il portait son attention surtout sur le plan et l'ensemble, et choisissait avec soin ses sujets. Son modèle préféré était Ménandre, à qui il a emprunté la moitié de ses pièces, seize approximativement. On le jouait encore au temps de Cicéron. Les anciens louaient sa verve et l'énergie de son style, tout en reconnaissant qu'il manquait parfois d'élégance et de correction.

C'est bien l'impression que nous laissent les fragments de ses comédies, comme ce passage du *Plocium*, pièce imitée de Ménandre, où un mari se plaint de la femme acariâtre et jalouse qu'il a épousée pour sa dot :

TROCH. SEPTÉN.]

.... Is demum miser est, qui suam ærumnam nequit

Occulare foris : ita uxor mea forma et factis facit,

Etsi taceam, tamen indicium meæ⁵. Quæ, nisi dotem, omnia

1. *Quase*, arch. pour *quasi*.

2. *Adnietare* « faire signe de l'œil ».

3. *A labris* « des lèvres ».

4. *Dat digito litteras* « elle parle avec les doigts ».

5. *Meæ*, s.-ent. *ærummæ*.

Quæ nolis habet. Qui sapit de me discet ¹,
 Qui, quasi ad hostis captus, liber servio salva urbe atque arce ².
 Dum ejus mortem inbio, egomet inter vivos vivo mortuos.
 Quæn ³ mihi quicquid placet, cō privatum it ⁴ me, servatam velim?
 Ea me clam se cum mea ancilla ait consuetum, id me arguit :
 Ita plorando, orando, instando atque objurgando me obtudit,
 Eam uti venundarem ⁵. Ita nunc credo inter suas
 Æqualis et cognatas, sermonem serit :
 « Quis vostrarum ⁶ fuit integra ætatula ⁷
 Quæ hoc idem a viro
 Impetrarit suo, quod ego anus modo
 Effeci, pellice ut meum privarem virum ⁸? »
 Hæc erunt consilia hocædie ⁹ : differar sermone misere.

Et le dialogue reprend sur le même sujet :

LAMB. SÉN.]

Sed tua morosane uxor, quæso, est? — Vah! rogas?
 — Qui ¹⁰ tandem? — Tædet mentionis, quæ mihi
 Ubi domum adveni ac sedi, extemplo savium
 Dat jejuna anima. — Nil peccat de savio :
 Ut devomas volt, quod foris potaveris.

La transformation de la *palliata* s'accomplit chez Térence, qui en écarte tout élément romain, qui lui donne, avec la beauté d'une composition artistique, un ton distingué et des sentiments délicats.

Décadence de la palliata. — **Turpilius.** — Après lui, elle ne pouvait que décliner, car on en devait vite arriver à user le répertoire des modèles, du moment qu'ils n'étaient plus transformés et variés par une imitation libre et des additions originales. Et en effet, le seul poète qu'on puisse mentionner à la fin du second siècle, Sextus Turpilius, dut son succès à une réaction contre la manière de Térence, à un retour aux procédés de Plaute et à son ton populaire. Plaute lui-même revint à la mode. On reprit ses pièces en leur faisant subir des remaniements. On joua sous son nom aimé des spectateurs

1. Bacchiacque tétramètre.
 2. Troch. octonaire.
 3. Quæn, c.-à-d. *camne quæ*.
 4. *Privatum it* « cherche à priver ».
 5. *Venundarem* = *venderem*.
 Ces vers et le suivant sont des iambiques sénaires.

6. *Vostrarum*, arch. pour *vostrum*.

7. *Integra ætatula* « dans la fraîcheur de l'âge ». — Ce vers et les deux suivants sont des crétiques.

8. Iamb. sénaires.

9. *Hocædie*, arch. pour *hodie*.

10. *Qui* « comment ».

une foule de pièces composées par des poètes anciens, et aussi par des contemporains, qui pouvaient compter de la sorte sur un bon accueil du public.

La comédie nationale (fabula togata). — **Titinius, Atta, Afranius** — La comédie étant une représentation de la vie réelle, les poètes romains devaient être amenés naturellement à porter sur la scène la vie et les mœurs nationales dans une action plaisante. Cette tentative se produisit quand la *palliata* commença à s'affaiblir. Jouée par des acteurs revêtus de la toge italique, la nouvelle comédie prit le nom de *fabula togata*. Elle se passait d'ordinaire dans le monde des petites gens, des artisans surtout, dont les mœurs sont plus naïves et plus caractéristiques; de là le nom de *tabernaria* sous lequel elle est aussi désignée. D'une manière générale, l'action y était plus simple que dans la *palliata*, les personnages moins nombreux, le ton plus sérieux; les scènes de la vie de famille, les affaires du ménage y avaient leur place, et les matrones y jouaient un rôle important.

Trois poètes se distinguèrent particulièrement dans la *togata*: Titinius, contemporain de Térence, que Varron regardait comme un maître dans la peinture des caractères; T. Quinctius Atta, mort en 677 (77), dont les drames étaient encore en honneur au temps d'Auguste; et enfin le plus illustre, Afranius. Ce dernier, qui vivait au temps d'Accius, était un grand admirateur de Ménandre et de Térence. Il donna à la *togata* une couleur grecque, en ce qui concernait le ton, les sujets, et surtout la morale, et en même temps plus d'élégance et de fini.

Ces vers agréables donnent une idée de sa manière :

[AMB. SÉN.]

Si possent homines delenimentis capi,
Omnes haberent nunc amatores anus.
*Ætas*¹ et corpus tenerum et morigeratio²,
Hæc sunt venena³ formosarum mulierum :
Mala cetas nulla delenimenta invenit.

Mais ce retour à l'esprit de la *palliata* devait épuiser assez rapidement la vogue du genre : aussi Afranius n'a-t-il pas laissé de successeur.

1. *Ætas* « la jeunesse ».

2. *Morigeratio* « caractère aimable, complaisant ».

3. *Venena* « philtres »,

Atellane. — Pomponius, Novius. — L'atellane était originairement une farce improvisée qui se jouait dans les villes de la Campanie, notamment à Atella. Elle comportait un certain nombre de caractères invariables représentés par des personnages traditionnels : un niais, *Maccus* ; un vieillard imbécile, *Pappus* (grec *πίππος*) ; un fanfaron grotesque, *Bucco* (l'homme aux joues enflées) ; un glouton, *Manducus* ; un malin bossu, *Dossenus* ; un faiseur de grimaces, *Sannio*. Cette bouffonnerie campanienne fut élevée à la dignité d'un genre littéraire par L. Pomponius, de Bologne. A côté de lui se distingua Novius. Ils vécurent tous deux dans les premières années du VII^e siècle. Grâce à l'élasticité de son cadre, l'atellane devait offrir une image de la vie extrêmement riche et beaucoup plus variée que la *palliata* et que la *togata* même. Le procédé ordinaire des auteurs consistait à mettre tour à tour chacun des personnages dans une situation sociale nouvelle. C'est ce que nous indique le titre des pièces : *Maccus soldat*, *Maccus gargotier* (*Copo*), *Pappus agriculteur*, *la Fiancée de Pappus*, etc., etc. L'atellane se moquait aussi des compétitions politiques dans les petites villes (*l'Héritier candidat*, *le Candidat*), et du ridicule des différentes professions (*le Barbier de village*, *le Médecin*, *le Gladiateur*). Ce genre eut longtemps une grande vogue : on écrivit des atellanes jusque sous l'empire.

Le mime. — Laberius, P. Syrus. — Le mime fut importé à Rome de la Grande-Grèce, de Tarente notamment. Primitivement, il consistait en scènes figurées par des danses et des gestes, sans accompagnement de paroles. Peu à peu il devint une bouffonnerie dramatique avec dialogues et chants. Il était en partie improvisé, et dans la composition, le ton et les plaisanteries, jouissait de la plus grande liberté. Le sujet était habituellement une histoire licencieuse, accentuée encore par les gestes et les propos les plus dévergondés. A l'exemple de l'ancienne comédie attique, le mime se permettait les allusions satiriques à la politique, et les attaques contre les personnes présentes, qu'il allait jusqu'à désigner par leur nom. Les acteurs, parmi lesquels, pour les rôles féminins, les femmes pouvaient prendre place, n'avaient pas tous la même importance. A leur tête était l'*archimimus*, qui, lorsque la pièce était improvisée, inventait et conduisait l'action ; à ses côtés, revêtu d'un costume d'Arlequin, un pitre, le *Sannio*,

était chargé de lui donner la réplique, de recevoir les coups, et de faire rire par ses plaisanteries et ses grimaces : car les jeux de physionomie avaient dans le mime une importance capitale. Les autres acteurs variaient suivant les pièces.

Ce genre atteignit son apogée au temps de Jules César. Il fut illustré par un chevalier romain, D. Laberius, et par un affranchi, Publius Syrus, qui était un improvisateur remarquable et jouait lui-même ses pièces. Le premier était un poète de mérite, qui savait prendre à l'occasion un ton plus distingué et exprimer des pensées sérieuses. Il nous reste de lui le prologue qu'il prononça le jour où César tout-puissant l'obligea à monter sur la scène, pour se venger de ses allusions mordantes en le déshonorant aux yeux des membres de son ordre, les chevaliers.

Voici cette plainte éloquente :

[AMB. SÉN.]

Necessitas, cuius cursus transversus impetum Voluerunt multi effugere, pauci potuerunt, Quo me detrusit pœne extremis sensibus ¹ Quem nulla ambitio, nulla unquam largitio, Nullus timor, vis nulla, nulla auctoritas	5
Movere potuit in iuventute de statu ¹ , Ecce in senectute ut facile labefecit loco Viri excellentis mente clemente edita, Summissa placide blandiloquens oratio :	
Etenim ipsi di negare cui nil potuerunt, Hominem me denegare quis pessel pati?	10
Ego bis tricens annis actis sine nota Eques Romanus a Lare egressus meo Domum revertar nimis. Nimirum hoc die Uno plus vixi mihi quam vivendum fuit.	15
Fortuna, immoderata in bono atque atque in malo, Si tibi erat libitum, litterarum laudibus Florens cacumen nostræ famæ frangere, Cur cum vigebam membris præviridantibus, Satîs facere populo et tali cum poteram viro.	20
Non me flexibilem concurvasi ut carperes ² ? Nuncine me deicis ³ ? Quo? Quid ad scenam adfero?	

1. *Movere de statu* « ôbranler ». Expression empruntée au langage des athlètes, de même que *labefacere loco*, au vers suivant.

2. *Carperes*. Continuation de la métaphore *florens cacumen frangere*.

3. *Deicis*, c.-à-d. *dejicis*.

Decorem formæ an dignitatem corporis,
 Animi virtutem an vocis jucundæ sonum?
 Ut hederæ serpens vires arboreas necat,
 Ita me vetustas amplexu annorum enecat :
 Sepulcri similis nil nisi nomen retineo.

25.

Quant à Syrus, il nous est parvenu sous son nom un recueil de sentences monostiques extraites de ses mimes, recueil qui a dû être grossi par des vers tirés d'autres auteurs. Le mime est la dernière production du théâtre latin, dont l'évolution se termine au moment où la littérature classique fait son apparition.

ORGANISATION MATÉRIELLE DU THÉÂTRE LATIN

Les représentations. — Les représentations théâtrales (*ludi scænici*) avaient lieu surtout pendant le cours de certaines grandes fêtes annuelles qui duraient plusieurs jours. C'étaient 1° les jeux mégalesiens, en avril; 2° les jeux apollinaires, en juillet; 3° les jeux romains (*ludi Romani* ou *Magni*) en septembre; 4° les jeux plébéiens, en novembre¹. Elles se donnaient également à l'occasion de certaines cérémonies publiques et privées : jeux votifs, célébrés pour accomplir le vœu d'un magistrat dans un besoin pressant de l'État; jeux dédicatoires, pour l'inauguration d'un temple ou de tout autre monument public; jeux triomphaux, offerts par le général victorieux; jeux funèbres, donnés par les parents d'un mort illustre. En outre, pour expier le moindre contretemps, la moindre irrégularité survenue dans les fêtes, les Romains, très superstitieux, recommençaient les jeux en partie ou en entier, et même parfois à plusieurs reprises. Les frais des jeux ordinaires étaient supportés par l'État, mais souvent les magistrats, dans le but d'accroître leur popularité, y ajoutaient sur leur fortune des sommes considérables.

1. Il n'y eut d'abord de représentations théâtrales qu'aux jeux romains; puis ensuite on en donna aux jeux plébéiens. Les jeux apollinaires furent institués en 542 (212), et les jeux mégalesiens, en l'honneur de la Grande Déesse, en 560 (194).

Les jeux romains, autrefois présidés par les consuls, le furent bientôt par les édiles curules, ainsi que les jeux mégalesiens; les édiles plébéiens avaient la charge des jeux plebeiens et le prêteur urbain des jeux apollinaires.

Les représentations avaient lieu d'ordinaire dans l'après-midi. Elles étaient mentionnées dans le programme des fêtes que le crieur public publiait à travers la ville.

Le théâtre. — Pendant tout le ^{vi}^e siècle, l'installation du théâtre fut des plus simples. C'était une construction provisoire, en bois, composée d'une estrade pour les acteurs (*proscænium*) fermée en arrière par une cloison (*scæna*). Cette estrade était disposée au bas d'une colline où se tenaient les spectateurs, assis sur des bancs dans un espace entouré de barrières de bois qu'on appelait *cavea*. Entre l'estrade et la *cavea*, une sorte de terre-plein semi-circulaire était réservé aux prêtres, aux magistrats et aux sénateurs, qui prenaient place sur des sièges. Celui de l'organisateur de la fête était plus élevé que les autres. En l'an 600 (154) on essaya de construire un théâtre en pierre; mais le consul Scipion Nasica le fit démolir, et le sénat, gardien vigilant des vieilles mœurs, défendit aux citoyens d'assister au spectacle autrement que debout. Cependant, quelques années plus tard, en 609 (145), le vainqueur de Corinthe, le consul Mummius, à l'occasion des jeux de son triomphe, fit construire selon le modèle grec un théâtre en bois avec amphithéâtre et gradins, mais seulement pour la durée de la fête. Lorsque Pompée en 699 (55) inaugura le premier théâtre permanent, en pierre, l'époque la plus brillante du drame romain était passée.

Pendant toute cette époque, la scène, les décors et les costumes furent de la plus grande simplicité. Comme l'action se passait toujours, à la ville, dans la rue, à la campagne, sur une route, le fond du théâtre, la scène proprement dite, représentait soit un palais royal garni de trois portes pour la tragédie, soit trois maisons pour la comédie, avec un paysage champêtre, s'il y avait lieu. Pour changer le décor, on en tirait à droite et à gauche les deux moitiés, et dans l'espace ainsi laissé libre apparaissait le décor nouveau¹. La sortie de

1. Le premier décor exécuté avec art se vit aux jeux de l'édile curule Claudius Pulcher, en 655 (99), et le premier rideau fut fourni par la succession du roi Attale de Pergame, en 621 (133). Déjà on pratiquait l'emploi des coulisses mobiles (*scæna versilis*), et l'on usait de machines pour faire apparaître les dieux dans les airs, et de trappes pour les personnages qui descendaient aux enfers. La mise en scène s'enrichit de plus en plus : à la fin de la république, elle était d'un luxe extravagant et constituait à elle seule tout le spectacle,

droite, par rapport au spectateur, conduisait dans l'intérieur de la ville, celle de gauche au port ou à la campagne.

Le costume se composait principalement, pour la tragédie, de la toge double des flamines qui servait d'habit royal, tandis que dans la *fabula prætextata* les rois et les généraux romains portaient la toge avec la bande de pourpre. Une lourde chaussure en bois ou en cuir, *crepida*, remplaçait le cothurne des Grecs. Les personnages de la comédie étaient revêtus en général du *pallium*. Ce manteau, qui s'enroulait autour du corps, était blanc pour les vieillards, de couleur vive (rouge, bleu, violet) pour les jeunes gens. Celui du *leno* était bigarré, et les courtisanes portaient en outre une sorte de fichu (*ricinium*) couleur de safran. Au lieu du *pallium*, les tout jeunes gens (éphèbes) et les soldats de profession (*militēs gloriosi*) portaient la chlamyde de pourpre qui s'agrafait sur l'épaule droite. Les esclaves se contentaient d'une simple tunique plus courte que celle des personnages de condition libre. Les perruques (*galeri*) de couleurs différentes servaient aussi à indiquer l'âge et le caractère, blanches pour les vieillards (avec longue barbe), noires pour les jeunes gens, rousses pour les esclaves¹. Les acteurs se fardaient fortement le visage, et quand ils jouaient des rôles de femmes ils se blanchissaient les mains avec de la craie. La chaussure était un simple soulier (*soccus*).

Les acteurs. — Les acteurs étaient des esclaves ou des affranchis, car le métier était considéré comme déshonorant, et l'homme libre qui montait sur la scène, si ce n'est pour jouer la satire ou l'atellane, était déchu de ses droits de citoyen. Le directeur de la troupe (*dominus gregis*) était en même temps l'un des principaux acteurs (c'était un affranchi). Il achetait la pièce à l'auteur, et recevait de celui qui présidait ou donnait les jeux une somme proportionnée au succès. Servant d'intermédiaire entre le poète et les magistrats commis aux jeux, le *dominus gregis* pouvait avoir une grande influence sur les destinées d'une pièce. C'est ainsi que *L. Ambivius Turpio* a rendu de signalés services à Cæcilius et à Térence².

Les rôles de femmes étaient tenus par des hommes. C'était un entrepreneur spécial (*choragus*) qui fournissait les décors et les costumes.

1. Ce n'est qu'à l'époque d'Accius | fut en usage.
que le masque de théâtre (*persona*) | 2. Cf. le prologue de l'*Hécyre*.

Constitution du drame. — Le chœur tenait une faible place dans le drame latin. Obligés d'évoluer sur la scène (*proscænium*), puisque l'orchestre était occupé par les spectateurs, les choreutes ne paraissaient qu'à certains moments de l'action. Les morceaux chantés d'ailleurs n'étaient pas comparables à leurs modèles grecs, ni pour la variété des rythmes, ni pour l'élévation de la pensée et l'éclat du style. Le chœur était beaucoup plus rare dans la comédie que dans la tragédie. Cette faiblesse du chœur était compensée dans une certaine mesure par le *canticum*. On donnait ce nom à certains morceaux, monologues et duos, d'une allure vive et passionnée, composés en mètres variés, anapestiques, crétiques, bacchiâques, etc., et qui étaient chantés avec accompagnement de flûte par un chanteur debout à côté du musicien, tandis que l'acteur se bornait à exécuter la mimique¹.

Les *cantica* très complexes et très variés chez Plaute, sont chez Térence plus simples et plus monotones.

Le dialogue proprement dit, c'est-à-dire les parties simplement débitées avec accompagnement musical, constituait le *diverbiûm*, toujours écrit en vers iambiques sénaires. En outre, il y avait des scènes qui ne se chantaient pas, mais se déclamaient, comme des récitatifs, sur un accompagnement de flûte. Elles étaient composées en vers iambiques septénaires ou octonaires, ou en trochaïques septénaires.

La division en actes, inconnue au siècle de Plaute et de Térence, n'est pas indiquée dans les manuscrits². La division en scènes, au contraire, est indiquée par la liste des personnages qui prennent part à chaque scène.

La pièce s'ouvrait par un prologue qui en exposait le sujet ; elle se terminait quelquefois par un court épilogue, mais le plus souvent par la simple formule : *Plaudite*.

Le prologue lui-même était précédé d'une ouverture musicale, et des intermèdes musicaux pouvaient remplir les entr'actes.

1. Cet usage bizarre remonte à Livius Andronicus. Cf. Tite-Live, VII, 2.

2. Au VII^e siècle, les grammairiens appliquèrent aux comédies de Plaute et de Térence la division en actes, suivant un principe formulé par les critiques alexandrins.

VERSIFICATION DES POÈTES DRAMATIQUES LATINS DE L'ÉPOQUE RÉPUBLICAINE

PROSODIE

La prosodie des poètes dramatiques latins¹ diffère de la prosodie classique : 1° par la quantité archaïque de certaines voyelles qui restent longues, dans certaines formes de la déclinaison et de la conjugaison ; 2° par l'abrégement des voyelles à certaines places, dans certains mots ou groupes de mots ; 3° par la synizèse et la diérèse.

1° **Longues archaïques.** — *O* est long dans les nominatifs en *or* qui ont le génitif en *ōris* ; par exemple *imperatōr* (*Amph.*, v. 43), *auctiōr* (*Capt.*, v. 442).

Dans la conjugaison, aux modes du présent, restent longues bien qu'elles soient suivies de *t* ou de *r*, les voyelles finales longues par nature *o*, *a*, *e*, *i* ; par exemple *conspiciōr* (*Capt.*, v. 583), *morōr* (*Rud.*, v. 530) ; *prætereāt* (*Rud.*, v. 78), *augeāt* (*Adelph.*, v. 25), *opprimār* (*Amph.*, v. 354) ; *jacēt* (*Amph.*, v. 55), etc.

Au parfait, à la troisième personne du singulier, *i* reste long ; par exemple *fuīt* (*Aulul.*, v. 424, 466), *obtigīt* (*Aulul.*, v. 419), etc.

De même on trouve quelquefois *i* long dans *fieri* (*Capt.*, v. 504), *fieret* (*Adelph.*, v. 106), *ierant* (*Adelph.*, v. 27), et chez Plaute *ū* dans *fūimus* (*Capt.*, v. 12), *ē* dans le datif *ēi*, prononcé *eii* (*Aulul.*, v. 13, *Rud.*, v. 25, 33), *ā* dans *āin* (*aisne*) prononcé *aiin* (*Amph.*, v. 154)².

2° **Abrégement.** — Plaute ne fait pas sentir l'*s* finale dans *estīs* (*Rud.*, v. 286), *mentiriīs* (*Amph.*, v. 154), etc. *omnibūs* (*Rud.*, v. 218), etc., non plus que Térence dans *usūs* (*Adelph.*, v. 296), *incertūs* (*Adelph.*, v. 497), etc. ; par contre il prononce *es* avec deux *s*, *ess* (*Capt.*, v. 158, *Rud.*, v. 105), etc.

C'est également à une particularité de la prononciation

1. Aussi bien des tragiques que des comiques.

2. Ces longues archaïques sont bien plus rares chez Térence, dont les premières comédies parurent vingt ans environ après la mort de Plaute.

qu'il faut rapporter l'abrégement qui a lieu quelquefois dans *ille* (*Aulul.*, v. 396), *illic* (*Rud.*, v. 565), *écquis* (*Capt.*, v. 205), *hic quidem* (*Amph.*, v. 373, *Aulul.*, v. 415), et enfin dans les pronoms *ejus*, *hujus*, *cujus*; par exemple *ejus* (*Capt.*, v. 38, *Andrienne*, v. 367), *cujus* (*Amph.*, v. 186)¹.

Plaute fait encore brève la finale de *frustra* : *frustră sis* (*Capt.*, v. 515).

Mots iambiques. — Dans un dissyllabe, dont la voyelle initiale est brève, la voyelle finale, qu'elle soit longue de nature ou par position, peut s'abréger sous l'influence de la brève initiale; par exemple *sciō* (*Amph.*, v. 380), *mală* (*Aulul.*, v. 409), *darī* (*Adelph.*, v. 178), etc.; *erūm qui* (*Amph.*, v. 302), *locēs ecferundum* (*Aulul.*, v. 304), *inest* (*Andrienne*, v. 346), etc.

L'influence de la brève initiale s'est exercée particulièrement dans un certain nombre de mots d'un emploi plus fréquent : *homo*, *modo*, *cito*, *ego*, etc., et les pronoms au datif *mihi*, *tibi*, *sibi*. Dans quelques-uns de ces mots l'abrégement a fini à la longue par l'emporter, et à l'époque classique on a *citō*, *modō*, *egō*, etc.; dans les autres, il est resté facultatif, et c'est ce qui explique les voyelles dites communes de *mihi*, *tibi*, etc. On retrouve chez Plaute et Térence la quantité primitive, par exemple, *homō* (*Rud.*, v. 259, *Amph.*, v. 105), *modō* (*Aulul.*, v. 180, *Andrienne*, v. 184), *mihī* (*Capt.*, v. 390), etc.

L'action de cette brève abrégée s'étend aux mots de plus de deux syllabes, et aux groupes formés par un monosyllabe bref ou un dissyllabe à initiale brève et à finale élidée, immédiatement suivi d'un mot de une ou plusieurs syllabes.

1° Dans les mots de trois syllabes et plus, la brève initiale peut abréger la voyelle qui suit quand elle est longue par position; par exemple *sacerdos* (*Rud.*, v. 257), *tametsi* (*Capt.*, v. 70), *volūptati* (*Heauton.*, v. 19), *acēba* (*Hécyre*, v. 50), *fuisti* (*Capt.*, v. 303), etc.

2° La brève initiale d'un mot de deux syllabes dont la finale s'élide peut abréger la voyelle initiale d'un monosyllabe qui suit, que cette voyelle soit longue de nature ou par position;

1. On a soutenu que *ille*, *illic*, devaient se prononcer *ill*, *ill'*, avec apocope de la voyelle, et que *ejus*, *hujus*, pouvaient compter pour un monosyllabe (*eis*, *huis*). Enfin, on admet que, tout comme *hicquidem*, on devait dire *mēqui-*
den, *siquidem*, etc.

par exemple *meo ē conspectu* (*Capt.*, v. 181), *quia āb domo* (*Aulul.*, v. 105), *ego ēt multo* (*Aulul.*, v. 245), *modo ūt nunc* (*Adelph.*, v. 266); elle peut abrégér aussi la voyelle initiale d'un mot de deux syllabes et plus, quand cette voyelle est longue par position; par exemple *neque ēsse* (*Capt.*, v. 313), *meam ēxtemplo* (*Aulul.*, v. 342), *tibi īstuc* (*Adelph.*, v. 133), etc.

3° Un monosyllabe bref peut abrégér un autre monosyllabe, à voyelle initiale longue par nature ou par position; par exemple *sed hōc* (*Capt.*, v. 294), *hic ēst* (*Andrienne*, v. 300), etc.; il peut abrégér aussi la voyelle initiale d'un mot de deux syllabes et plus, quand cette voyelle est longue par position; par exemple *quod īstic* (*Capt.*, v. 222), *quid īnterest* (*Eunuque*, v. 2), etc.

Monosyllabes. — La voyelle longue d'un monosyllabe peut ne pas s'éliider, et s'abrégér devant un mot commençant par une voyelle brève, à condition que les deux voyelles en hiatus forment dans le pied la monnaie d'une longue; par exemple *dē alia* (*Aulul.*, v. 457), *sē habent* (*Rud.*, v. 150), *vī agis* (*Rud.*, v. 473), *mī homo* (*Adelph.*, v. 203), etc.

De même un monosyllabe terminé par *m* peut ne pas s'éliider à la même condition; par exemple *nām etiam* (*Amph.*, v. 216), *jām ego* (*Capt.*, v. 203), *quōm amet* (*Adelph.*, v. 208), etc.

3° **Synizèse et diérèse.** — Dans certains mots, deux voyelles consécutives ou séparées par un *h* pouvaient être prononcées avec des valeurs différentes et former ainsi une sorte de diphtongue qui comptait pour une longue; par exemple *deinde* (*Amph.*, v. 37), *proinde* (*Amph.*, v. 278), *proin* (*Capt.*, v. 516), *deorsum* (*Amph.*, v. 405), *ante hac* (*Amph.*, v. 266), *præut* (*Amph.*, v. 182), *mearum* (*Adelph.*, v. 161), *deorum* (*Capt.*, v. 296), *eodem* (*Amph.*, v. 332), *eadem*, adv. (*Capt.*, v. 42), etc.¹.

Cette réunion de deux voyelles en une longue s'appelle *synizèse*. Elle devait être assez fréquente dans la prononciation familière, et spécialement pour ce qui concerne les for-

1. Il est difficile d'admettre, avec certains auteurs, que l'on puisse prononcer *eodem*, *eadem*, rien n'é-

tant moins prouvé que l'abrégement	d'une longue de nature faisant par-
tie d'un polysyllabe.	

mes du possessif *meus* : *mei*, *meis*, *meæ*, qu'on prononçait le plus souvent *mēi* ou *mēi*, mais quelquefois aussi *mēi*, *mīs*, etc. On pourrait voir une preuve de ce fait dans certains vers iambiques et trochaïques de Plaute où la prononciation dissyllabique laisserait subsister la consécution d'un dactyle et d'un anapeste — ∪ ∪ ∪ ∪ ∪, que les poètes dramatiques cherchent à éviter; par exemple *Captifs*, v. 414, *mēæ tuō*, v. 439, *quiu mēi*, et *Rudens*, v. 471, *ei caput*. C'est pour la même raison qu'ils usaient de la contraction *nil* pour *nihil*, tandis que *mi* pour *mihi* leur permettait en outre une élision¹.

Diérèse. — Chez Plaute et chez Térence, les substantifs *miluos* (*milvos*), *larua* (*larva*), comptent pour trois syllabes, et l'adjectif *relicuos*, *a*, *um* (*reliquos*, etc.), pour quatre. De même, *nunc jam*, pouvait se prononcer *nunciam* en trois syllabes. Cette séparation qui consiste à donner la valeur d'une voyelle aux semi-consonnes *j* et *v* s'appelle diérèse. Exemple *miluos* (*Aulul.*, v. 239), *laruæ* (*Aulul.*, v. 369), *nunciam* (*Amph.*, v. 117, *Adelph.*, v. 501), *relicua* (*Eunuque*, v. 9).

MÉTRIQUE*

Les poètes dramatiques latins ont imité les mètres grecs, mais en les modifiant pour les approprier à leur langue.

1° Rythme iambique. — Le pied fondamental est l'iambe ∪ —, qui peut être remplacé à toutes les places, sauf à celles où un pied pur est obligatoire, par le spondée — —, le dactyle — ∪ ∪, l'anapeste ∪ ∪ —, et exceptionnellement par le procéleus-

1. En dehors des cas où la forme *mēi* est imposée par le mètre, la plupart des éditeurs actuels n'admettent que la forme *mēi*, et ne reconnaissent pas le type intermédiaire *mēi*. De même ils font de *ais*, *ail*, un monosyllabe, toutes les fois que cela est possible, et contractent régulièrement *nihil* en *nil*. La plus grave objection qu'on puisse adresser à une généralisation aussi absolue, c'est de détruire, par la multiplication des longues, les groupes

prosodiques ∪ ∪ ∪, ∪ ∪ — qui sont si nombreux dans les vers iambiques et trochaïques, et ainsi d'alourdir et de gâter le rythme; témoin ce vers de Térence :

Nil ornati, nil tumulti : accessi ; intro asperi. — Scio.

(*Andria*, v. 365, éd. Dziatzko.)

* Ouvrage à consulter : *Cours élémentaire de Métrique grecque et latine*, par L. HAVET, rédigé par L. DUVAU, 4^e édition. Paris, Delagrave, 1896.

matique $\cup\cup\cup$ ⁴. Le dernier pied complet est obligatoirement pur (iambe, ou tribrake, $\cup\cup\cup$).

Iambique sénair. — Ce vers se compose de six pieds. Il est séparé en deux membres par un léger repos ou *coupe*, soit après deux pieds et demi (coupe penthémimère), soit après trois pieds et demi (coupe hepthémimère) ; par exemple :

Lulo usu'st multo, multum terram confode (*Rudens*, v. 65)
 ㄅㄆ—ㄊ— (*coupe penthém.*) ㄱ—ㄆ— ㄱㄅㄅ
 Qui vobis univorsis et populo placent (*Adelphes*, v. 19).
 —ㄱ—ㄆㄅ ㄱ— (*coupe heptém.*) ㄆㄅㄅㄱㄅㄆ

La coupe est suffisante, si le premier membre a la longueur voulue avant élision faite :

Utinam me divi adaxint ad suspendium (*Antul.* v. 50).

Polius quam ubi te expectatum eiecisset foras (*Adelphes*, v. 33).

Iambique septénaire. — Ce vers se compose de sept pieds et demi. La coupe est toujours après le quatrième pied, et, dans ce cas, ce pied est obligatoirement pur, par exemple :

Presertim quibŭs nec questus est, nec artem didicere ullam (*Rudens*,
— u — u — u — u u — u — u v. 219).

Quelquefois le premier membre contient en plus une syllabe éliée, par exemple :

Vobis pro castris mœnibusque; nunc ego vos defensabo (*Rudens*, v. 455).
 — $\frac{u}{-}$ — $\frac{l}{-}$ — $\frac{u}{-}$ \cup $\frac{l}{-}$ (\cup) — $\frac{u}{-}$ \cup — $\frac{l}{-}$ — $\frac{u}{-}$ —

Chez Térence, mais non chez Plaute, la coupe est parfois reculée d'un demi-pied, par exemple :

Aut ea refellendo aut purgando vobis corrigemus (*Hecyre*, 254)

Dans ce cas, le quatrième pied n'est pas obligatoirement pur, et même le vers peut ne contenir aucun pied pur.

La coupe est suffisante quand le premier membre a la longueur voulue avant élision faite, par exemple :

In custodelam nos tuam ut recipias et tutore (*Rudens*, v. 437).

1. Le procéusmatique est fréquent comme pied initial d'un vers iambique; quelquefois il se trouve aussi à une autre place. Il est très rare dans le vers trochaïque. Pour l'emploi du dactyle, cf. p. xxxvi.

Iambique octonaire. — Ce vers se compose de huit pieds, le huitième étant obligatoirement pur. La coupe est ordinairement après quatre pieds et demi.

Quo illum nunc hominem proripuisse forās se dicam ex ædibus

— 𐀀 — 𐀁𐀂 — 𐀀𐀂𐀃 — 𐀄𐀅

𐀆𐀇 — 𐀈 — 𐀀𐀂𐀃

(*Captifs*, v. 207).

Quelquefois la coupe est avancée d'un demi-pied et tombe après quatre pieds juste; dans ce cas le quatrième pied est aussi obligatoirement pur; par exemple :

Utinam te di prius perderent quam periisti e patria tua

𐀁𐀂𐀀 — 𐀈𐀉𐀀𐀂𐀃 — 𐀄𐀅

— 𐀆𐀇 — 𐀈𐀉𐀀𐀂𐀃 — 𐀄𐀅

(*Captifs*, v. 211).

Vers iambiques asynartètes. — Un vers dont le premier membre peut être traité comme un vers distinct est dit asynartète (ἀσυνάρτητος « incohérent »).

Quand dans le septénaire et l'octonaire iambiques la coupe tombe immédiatement après le quatrième pied, le premier membre ressemble à un vers, puisque son dernier pied est obligatoirement pur. Plaute traite quelquefois ce premier membre tout à fait comme un vers, car devant la coupe il admet l'hiatus. **qui est interdit dans les autres vers iambiques et dans tous les vers trochaïques**, et la syllabe indifférente. Voici des exemples d'iambiques octonaires, les seuls asynartètes qui se rencontrent dans ces Extraits :

uello restincto maximo
Quod multa Thebano poplo
Reducturum, abituros agro

internecatis hostibus
acerba objecit funera
Argivo, pacem atque olum

(*Amph.*, v. 4, 5, 22).

Plaute tantôt associe ces octonaires asynartètes avec des octonaires qui ont la coupe juste après le quatrième pied, en groupe où les vers sont ainsi tous divisés en deux hémistiches; par exemple, *Amphitryon*, v. 1-32; tantôt il les mêle avec des octonaires coupés après quatre pieds et demi, par exemple :

Perduelles penetrant se in fugam ibi nostris animus additu'st
Vortentibus Telebois telis complebantur corpora (*Amph.*, v. 64, 65).

2° Rythme trochaïque. — Le pied fondamental est le trochée 𐀄𐀅, qui peut être remplacé à toutes les places, sauf à celles où il est obligatoirement pur (trochée, ou tribraque

uuu), par le spondée, le dactyle, l'anapeste, et exceptionnellement par le procéleusmatique. Le dernier pied complet est toujours un pied pur.

Trochaïque septénaire. — Ce vers est composé de sept pieds et demi. La coupe est ordinairement après le quatrième pied, par exemple :

Ubi sunt isti quos ante ædis jussi huc produci foras (*Captifs*, v. 2).

$$\frac{0}{0} = \frac{1}{1} = \dots = \frac{n}{n} = \frac{1}{1} = \dots = \frac{n}{n} = \frac{1}{1} = \dots$$

Parfois elle recule d'un pied :

Venit neque magister, quem dividere argentum oportuit

$\frac{\pi}{2} - \cup\cup\cup\frac{\pi}{2} - \frac{1}{2}$ $-\cup\cup - \frac{1}{2}\cup\frac{\pi}{2} - \frac{1}{2}$ (*Aulul.*, v. 122).

Quand un mot de plus d'une syllabe reçoit le temps marqué quatrième sur sa finale, le troisième pied est pur, par exemple :

Nam qui ero ex sententia servire servos postulat (*Aulul.*, v. 325).

$$\frac{n}{n} \cup \frac{1}{1} = \frac{n}{n} \cup \frac{1}{1} = \frac{n}{n} \cup \frac{1}{1}$$

Trochaïque octonaire. — Ce vers se compose de huit pieds; la coupe est le plus souvent après le quatrième pied, par exemple :

Quanto fuerat præstabilius ubivis gentium agere ætatem

$\frac{n}{n} - \frac{1}{1} - \frac{n}{n} - \frac{1}{1} \quad \frac{1}{1} - \frac{1}{1} \frac{1}{1} - \frac{1}{1}$ (Hécyre, v. 55).

Remarques sur la constitution des vers iambiques et trochaïques. — Dans les vers iambiques sénénaire et octonaire, et dans le trochaïque septénaire, lorsqu'un mot de deux ou de plusieurs syllabes reçoit sur sa finale le temps marqué, le demi-pied qui précède cette finale n'est pas indifférent; il est formé d'une brève unique si le temps marqué est pair, et de deux brèves ou d'une longue si le temps marqué est impair. Par exemple, des mots comme *dares* ∪⊥, *nemini* ∪∪⊥, *mulierem* ∪∪∪⊥, sont placés de façon que leur finale appartienne à un pied pair, et des mots comme *magnas* — ∪, *merito* ∪∪⊥, *indignum* — — ⊥, *consiliis* — ∪∪⊥, de façon que leur finale appartienne à un pied impair. Cette loi est appliquée rigoureusement dans le second membre du vers; par exemple :

Scelestiorem me hac anu certo scio (*Autul.*, v. 60).

$$\cup \perp \quad - \perp \quad \cup \perp$$

Ferte opem inopiae atque exemplum possimum pessum date

$$\frac{1}{2} \cup 1 = \frac{1}{2} \cup \frac{1}{2}$$

(*Rudens*, v. 356).

Profecto evadet in aliquod magnum malum (*Adelphes*, v. 376).

$$\frac{\pi}{2} \cup \frac{\pi}{2} \cup \frac{1}{2} = \frac{\pi}{2} \cup \frac{1}{2}$$

Il en résulte qu'un vers iambique sénnaire ou octonaire, qu'un trochaïque septénaire ne peuvent se terminer par deux mots iambiques, parce que dans ce cas, le vers aurait l'air de finir deux fois. Une fin de vers comme *rerum geram* — $\bar{\text{u}}$, $\cup\cup$, est correcte; une fin de vers comme *semel bibi* $\cup\bar{\text{u}}$, $\cup\bar{\text{u}}$, ne l'est pas.

Il en est de même pour le premier membre d'un vers l'ambique septénaire ou octonaire, lorsque, la coupe tombant après le quatrième pied, ce pied est obligatoirement pur ; par exemple :

Cetarii, lanii, coqui, fartores, piscatores (*Eunuque*, v. 26).

$$= \frac{n}{2} \cup \frac{1}{2} \cup \frac{n}{2} \cup \frac{1}{2}$$

Spes atque opes vitæ meæ jacent sepultæ in pectore (*Amph.*, v. 351).

$$= \frac{11}{12} \cup \frac{1}{12} = \frac{11}{12} \cup \frac{1}{12}$$

Mais dans le premier membre du vers iambique sénnaire, et du trochaïque septénaire, la règle est souvent éludée, sous des conditions d'ailleurs déterminées ; par exemple :

Filiam tuam mi uxorem posco (*Antul.*, v. 160).

$$\frac{\eta}{\eta} \cup \frac{\eta}{\eta} \cup \frac{\eta}{\eta}$$

Cura quam optime potest.... (*Captifs*, v. 557.)

$$\frac{\pi}{2} = \frac{\pi}{2} \cup \frac{\pi}{2} \cup \frac{\pi}{2}$$

Qui color, nitor, vestitus.... (*Ennuque*, v, 11).

$$\frac{H}{\sqrt{2}} \cup \frac{H}{\sqrt{2}} \cup \frac{H}{\sqrt{2}} = \frac{H}{\sqrt{2}}$$

De même, un mot formant un dactyle, peut être le premier pied d'un vers iambique, alors qu'il est interdit à toutes les autres places, et qu'il n'est toléré nulle part dans les vers trochaïques. Exemple :

Piscibus in alto credo., (*Rudens*, v, 287).

$$= \frac{n}{n-1} \cup \cup \frac{1}{n} = \frac{n}{n-1}$$

Omnibūs modis..., (*Rudens*, v. 218).

$$= \frac{1}{2} \cup \frac{1}{2} \cup \frac{1}{2}$$

Autres vers iambiques et trochaïques. — Plante emploie quelquefois, isolément ou mêlé à des crétiques ou à des ana-

pestes, un vers iambique composé de trois pieds et demi; c'est le dimètre iambique catalectique¹; par exemple :

Tam maestiter vestitas (*Rudens*, v. 193),

— $\frac{\text{u}}{\text{u}}$ $\frac{\text{u}}{\text{u}}$ — $\frac{\text{u}}{\text{u}}$ —

Il emploie également, pour terminer une tirade en vers crétiques, une dipodie trochaïque, par exemple :

Jure injustas (*Amph.*, v. 61).

$\frac{\text{u}}{\text{u}}$ — $\frac{\text{u}}{\text{u}}$ —

Nimis inepta es (*Rudens*, v. 422).

$\frac{\text{u}}{\text{u}}$ $\frac{\text{u}}{\text{u}}$ —

Voyez aussi *Andrienne*, v. 43.

Chez Térence un dimètre iambique complet sert de clausule à des iambiques octonaires, par exemple :

Ut cerebro dispergat viam (*Adelphes*, v. 184).

— $\frac{\text{u}}{\text{u}}$ $\frac{\text{u}}{\text{u}}$ — $\frac{\text{u}}{\text{u}}$ $\frac{\text{u}}{\text{u}}$

3° Rythme anapestique. — Le pied fondamental est l'anapeste $\frac{\text{u}}{\text{u}}$ qui peut être remplacé à toutes les places indistinctement par le spondée, le dactyle et le procéusmatique.

Le rythme anapestique jouit des plus grandes libertés prosodiques; entre autres, il peut admettre des mots contenant un trochée, comme *sedulo* — $\frac{\text{u}}{\text{u}}$ (*Aulul.*, v. 411), *perditissimus* — $\frac{\text{u}}{\text{u}}$ — $\frac{\text{u}}{\text{u}}$ (*Aulul.*, v. 410), le trochée compte alors pour un demi-pied.

Anapestique octonaire. — C'est un vers de huit pieds divisé par la coupe en deux parties égales; par exemple :

Perii, interii, occidi! Quo curram? quo non curram? tene tene! quem

$\frac{\text{u}}{\text{u}}$ $\frac{\text{u}}{\text{u}}$ $\frac{\text{u}}{\text{u}}$ $\frac{\text{u}}{\text{u}}$ — $\frac{\text{u}}{\text{u}}$ — $\frac{\text{u}}{\text{u}}$

quis? (*Aulul.*, v. 400).

— $\frac{\text{u}}{\text{u}}$ — $\frac{\text{u}}{\text{u}}$ $\frac{\text{u}}{\text{u}}$ $\frac{\text{u}}{\text{u}}$ — $\frac{\text{u}}{\text{u}}$

Septénaire. — C'est un vers de sept pieds et demi. Il termine souvent une série d'octonaires, par exemple : *Rudens*, v. 156.

On trouve quelquefois dans les *cantica* de Plaute, isolés ou

1. Dans les rythmes iambique, trochaïque et anapestique, le nom de *mètre* doit s'entendre de la réunion de deux pieds; un monomètre iambique est une dipodie iambique, un dimètre, une tétrapodie.

groupés en petit nombre, des vers anapestiques de quatre pieds (dimètres anapestiques), par exemple, *Rudens*. v. 212-213, et pour terminer une série d'octonaires, un vers de trois pieds et demi (dimètre anapestique catalectique), par exemple, *Aulul.*, v. 413.

4° **Rythme crétique.** — Le pied fondamental est le crétique $\text{—} \cup \text{—}$, qui admet les formes $\text{—} \text{—} \text{—}$, $\text{—} \cup \text{—}$, $\text{—} \text{—} \cup$, $\text{—} \cup \text{—} \cup$. On voit donc que si la brève qui est au milieu du pied peut être remplacée par une longue, elle ne peut jamais l'être par deux brèves.

Les vers crétiques usuels sont généralement composés de quatre pieds; ils se divisent en deux membres égaux et synartètes; par exemple :

Mulier est; muliebris vox mi ad aures venit

$\text{—} \cup \cup \text{—}$ $\text{—} \cup \cup \text{—}$ $\text{—} \cup \text{—} \text{—} \cup \text{—}$

Certo vox muliebris auris tetigit meas

$\text{—} \text{—} \text{—}$ $\text{—} \cup \cup \cup$ (*asynart.*) $\text{—} \text{—} \cup \cup \text{—}$

(*Rudens*, v. 161, 162).

5° **Rythme bacchique.** — Le vers fondamental est le bacchique $\cup \text{—} \text{—}$; les longues peuvent être résolues, et la brève initiale être remplacée par une longue ou par deux brèves. Comme les crétiques, les bacchiques sont généralement des tétramètres, divisés en deux membres égaux; par exemple :

Numquam ullo modo me potes deterrere

$\text{—} \text{—} \text{—}$ $\cup \text{—} \text{—}$ $\cup \text{—} \text{—}$ $\cup \text{—} \text{—}$

Merito male precaris mihi, si id ita factum est

$\cup \text{—} \cup \cup \cup \text{—}$ $\cup \text{—} \cup \cup \cup \text{—}$ (*Amph.*, v. 280, 292).

OBSERVATIONS SUR LA LANGUE DE PLAUTE ET DE TÉRENCE

Le latin de Plaute et de Térence est le latin de la conversation familière, tel qu'il se parlait de leur temps dans toutes les classes de la société romaine. C'est, sous une forme plus archaïque, le latin des lettres de Cicéron et des satires d'Horace, mais ce n'est pas le latin apprêté du *Pro Milone* ou des *Odes*. Plaute ni Térence en écrivant leurs comédies n'ont eu de préoccupations d'auteur, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas fait effort sur le langage pour le plier à une conception personnelle de l'art d'écrire. Ils diffèrent par le vocabulaire et le style, parce qu'ils ne vivaient pas tout à fait à la même époque, qu'ils n'avaient pas reçu la même éducation, et qu'ils n'avaient pas le même tempérament; mais le fonds du langage est chez eux le même.

Voici les principales particularités qui séparent le latin de ces deux auteurs du latin des écrivains classiques.

I. VOCABULAIRE

Le vocabulaire de Plaute, plus abondant et plus populaire que celui de Térence contient aussi plus d'archaïsmes. Toutefois il n'est pas uniformément archaïque : les formes anciennes subsistent encore à côté des formes nouvelles, mais elles perdent de jour en jour du terrain¹.

1. On trouve chez Plaute un assez grand nombre de termes archaïques ou familiers étrangers aux écrivains du siècle d'Auguste et de l'âge d'argent; chez Térence, ils sont plus rares.

a). SUBSTANTIFS. *Abitio* (*Rud.*, 277), *cavilla*, pour *cavillatio* (*Aulul.*, 365), *clurus* (*Amph.*, 114), *collare* (*Capt.*, 105), *custodela* (*Rud.*, 364), *circumspectatrix* (*Aulul.*, 41), *deliquio* (*Capt.*, 300), *deliramenta* (*Capt.*, 272), *duellum*, pour

1. Le texte original de Plaute contenait un bien plus grand nombre d'archaïsmes. Mais les acteurs à la fin de la république, et plus

tard les copistes le rajeunirent, en substituant aux formes vieillies des formes plus modernes.	
---	--

bellum (Amph., 4), *exercitus*, au sens de *exercitatio* (Rud., 224), *exorator* (Hec., 2), *horra* (Rud., 575), *infortunium* (Rud., 83), *injus* (Rud., 612), *inscensio* (Rud., 277), *involucre* (Capt., 17), *legirupio* (Rud., 449), *mæstitudo*, pour *mæstilita* (Aulul., 419), *ariditas* (Rud., 298), *vanitudo* (Capt., 243), pour *ariditas*, *vanitas*; *mendicabulum* (Aulul., 390), *nasum*, pour *nasus* (Amph., 252), *nidamentum* (Rud., 567), *offerumentæ* (Rud., 493), *offuciæ* (Capt., 330), *pauperies*, pour *paupertas* (Aulul., 409; Heauton., 59), *pollentia* (Rud., 357), *perduelles* (Amph., 64), *petro* (Capt., 481), *præsegmina* (Aulul., 236), *prolubium* (Adelph., 568), *repudium* (Aulul., 470), *saturitas* (Capt., 526), *satias*, pour *satielas* (Hec., 212), *senus* (Rud., 72), *sociennus* (Aulul., 386), *suppetiæ* (Rud., 363), *tonsus*, pour *tonsura* (Amph., 252), *verbero* (Capt., 225), *veriverbium* (Capt., 242).

b). ADJECTIFS. *Directus* (Capt., 310), *extaris* (Rud., 100); *discordabilis* (Capt., 148), *donabilis* (Rud., 393), *inlocabilis* (Aulul., 133); *factiosus* (Aulul., 168), *meluculosus* (Amph., 103), *obsequiosus* (Capt., 164), *superstitiosus* (Amph., 133); *falsilocus* (Capt., 14), *falsidicus* (Capt., 345), *magnificus* (Rud., 289), *legirupa* (Rud., 391), *macilentus* (Capt., 320), *nuperus* (Capt., 392), *paulus* (Andr., 69), *perpes*, pour *perpetuus* (Amph., 94), *pisculentus* (Rud., 571), *sectarius* (Capt., 481), *scrofipascus* (Capt., 468), *vactvos* (Heauton., 38). — Adjectifs interrogatifs : *cujus*, *a, um* « à qui appartient » (Rud., 157, 485; Andr., 276). — Adjectifs indéclinables : *frugi* (Aulul., 323), *pote* (Capt., 145), *potis* (Amph., 344), *volup* (Rud., 650).

c). PRONOMS. Pronoms démonstratifs renforcés par la particule *ce* : *hasce* (Amph., 158), *hisce* (Adelph., 391), *hosce* (Eun., 44), *horunc* (Capt., 177), *hæc*, pour *hæ* (Rud., 222), etc.; *illic* (Amph., 77; Andr., 178), *illuc* (Amph., 84), *istic*, nominat. (Capt., 297), *istic*, datif (Rud., 83), *istoc* (Amph., 186), etc.; *sam*, pour *eam* (Amph., 250; Rud., 155).

d). VERBES. Composés de l'iusité *betere* : *rebito*, *rebitas* (Capt., 127), *adbites* (Capt., 278), *perbiteres* (Rud., 269); formes provenant de l'ancien verbe *duo* et de ses composés : *duis* (Capt., 331), *duas* (Aulul., 179), *perduis* (Capt., 402), *perduont* (Rud., 24), *redduint* (Amph., 21); composés de *fit* : *confit* (Adelph., 528) *desit* (Eun., 12), *infit* (Aulul., 241), *benefit* (Capt., 104); *danunt*, de l'iusité *dano*

(*Capt.*, 480), *fuas* (*Capt.*, 177), *fuat* (*Aulul.*, 174), *cœperet*, de l'inusité *cœpio* (*Adelph.*, 264), *pervenat*, d'un ancien verbe *pervenô* (*Rud.*, 365); l'impératif *cedo* (*Aulul.*, 363; *Andr.*, 218); les formes *nevolam* (*Amph.*, 247), *neverear* (*Capt.*, 57), pour *nolam*, etc.; *mavelis*, pour *malis* (*Capt.*, 20), *abligurrirè* (*Eun.*, 4), *abnutare* (*Capt.*, 285), *ambustulare* (*Rud.*, 510), *nutumare* (*Amph.*, 116), *auscultare* (*Amph.*, 110; *Adelph.*, 113), *addecet* (*Rud.*, 77), *condecet* (*Aulul.*, 328), *adnutulare* (*Capt.*, 19), *advorsare*, pour *advortere* (*Rud.*, 234), *attigere* (*Andr.*, 302), *blattre*, pour *blaterare* (*Amph.*, 344), *causificari* (*Aulul.*, 442), *circumcursare* (*Rud.*, 151), *cluere* (*Rud.*, 213), *constabilire* (*Capt.*, 199), *compotire* (*Rud.*, 576), *dopinare* (*Capt.*, 554), *deartuare* (*Capt.*, 314), *deludificare* (*Rud.*, 112), *denasare* (*Capt.*, 278), *deruncinare* (*Capt.*, 314), *clinguare* (*Aulul.*, 196), *eminiari* (*Capt.*, 452), *eradicare* (*Aulul.*, 223), *exdorsuare* (*Amph.*, 129), *exoculare* (*Rud.*, 471), *expetessere* (*Rud.*, 187), *habet*, pour *habitat* (*Aulul.*, 5), *harriolari* (*Rud.*, 615), *harpagare* (*Aulul.*, 143), *infelicare* (*Rud.*, 563), *injurare* (*Amph.*, 245), *insputari* (*Capt.*, 227), *integrascere* (*Andr.*, 261), *interbibere* (*Aulul.*, 293), *interminari* (*Capt.*, 452), *internecare* (*Amph.*, 4), *interstringere* (*Aulul.*, 386), *intervisere* (*Aulul.*, 144), *lactare* (*Andr.*, 401), *lusitare* (*Capt.*, 636), *manture*, fréquentatif de *manere* (*Rud.*, 61), *occepture* (*Rud.*, 516), *offrenare* (*Capt.*, 429), *perplexari* (*Aulul.*, 199), *præfestinare* (*Rud.*, 84), *præstinare* (*Capt.*, 509), *pultare* (*Capt.*, 493; *Adelph.*, 403), *sospitare* (*Aulul.*, 281), *victitare* (*Rud.*, 504).

e). ADVERBES. Adverbes de manière et de qualité : *assulatim* (*Capt.*, 493), *recessim* (*Amph.*, 409), *statim* « de pied ferme » (*Amph.*, 53), *tractim* (*Amph.*, 123), *tuatim* (*Amph.*, 274); *astute* (*Rud.*, 593), *clanculum* (*Rud.*, 230), *curricula* (*Rud.*, 533), *decòre* (*Capt.*, 70), *inclementer* (*Rud.*, 79), *immiscricorditer* (*Adelph.*, 429), *mæstiter* (*Rud.*, 193), *insignite* (*Rud.*, 382), *pauçillatim* (*Rud.*, 594), *promiscam* (*Rud.*, 656), *somnuculose* (*Amph.*, 340); — de quantité : *adæque* (*Capt.*, 484), *àprime* (*Rud.*, 475), *male*, au sens de *maxime* (*Amph.*, 114, *Adelph.*, 384), *misere* « éperdument » (*Adelph.*, 383), *oppido* (*Aulul.*, 415); — de temps : *actutum* (*Capt.*, 407), *dudum* (*Aulul.*, 392), *cotidiano* (*Capt.*, 399), *interdius* (*Aulul.*, 72; *Adelph.*, 352), *manu* (*Amph.*, 67), *nunciam* (*Capt.*, 101), *peregri*, distinct de *peregre* seul usité à l'époque classique

(*Amph.*, 160 et 169), *postibi* (*Rud.*, 339), *postid* (*Aulul.*, 436), *postidea* (*Aulul.*, 118), *postilla* (*Andr.*, 430), *simitu* (*Amph.*, 349); — de lieu : *hoc*, pour *huc* (*Capt.*, 76; *Hec.*, 117), *illo* (*Amph.*, 17), *illi* (*Capt.*, 81), *illim* (*Hec.*, 66); *horsum* (*Rud.*, 136), *dextrovorsum* (*Rud.*, 140); *altrinsecus* (*Rud.*, 632); — d'affirmation : *ne* (*Aulul.*, 316; *Adelph.*, 308), *certum*, pour *certe* (*Aulul.*, 402); — de négation : *noenum* (*Aulul.*, 67), *nullum*, pour *nihil* (*Rud.*, 609).

f). PRÉPOSITIONS ET CONJONCTIONS. *Clanculum* (*Adelph.*, 52), *ast*, pour *at* (*Capt.*, 357) *donicum* (*Capt.*, 86), *utut*, pour *utcumque* (*Amph.*, 205)¹.

2. On rencontre chez Plaute, mais non chez Térence :

a). Un certain nombre de mots transcrits du grec, p. ex. : *agoranomus* (*Capt.*, 485), *dica* (*Aulul.*, 416), *exagoga* (*Rud.*, 370), *exsules* dans l'expression *exsules dica* = ἐξούλης δίκη (*Rud.*, 537), *mastigia* (*Capt.*, 274), *phylaca* (*Capt.*, 425), *tarpezita* (*Capt.*, 195), *techina* (*Capt.*, 315), *thermipolium* (*Rud.*, 303), *sycophanta* (*Aulul.*, 376), *syngraphus* (*Capt.*, 196), *zamia* (*Aulul.*, 139), entre autres des noms de plantes et d'animaux : *magudaris* (*Rud.*, 372), *balanus* (*Rud.*, 225), *cetus*, (*Capt.*, 512), *echinus* (*Rud.*, 224), *lopada* (*Rud.*, 224), *ophthalmia* (*Capt.*, 511), *placusia* (*Rud.*, 226), *polypus* (*Aulul.*, 140), *trugonus* (*Capt.*, 512); l'adjectif *horæus*, grec ὥρειος (*Capt.*, 512).

b). Un certain nombre de termes comiques, surtout des composés, forgés pour la circonstance par voie d'analogie; des substantifs : *absumedo* (*Capt.*, 561), *conchita* (*Rud.*, 238), *dentilegus* (*Capt.*, 462), *hamiota* (*Rud.*, 238), *inaneæ* (*Aulul.*, 84), *lumbifragium* (*Amph.*, 262), *senticetum* (*Capt.*, 521), *trifurcifer* (*Aulul.*, 249), *trivenefica* (*Aulul.*, 86), *virgidemia* (*Rud.*, 375); — des adjectifs : *emissicius* (*Aulul.*, 41), *verberabilissimus* (*Aulul.*, 361), et particulièrement des adjectifs en *eus* : *geryonaceus* (*Aulul.*, 283), *oculeus* (*Aulul.*, 290), *pugneus* (*Amph.*, 106), *verbereus* (*Capt.*, 608); — des participes : *hostiatus*, formé sur *hostia* (*Rud.*, 198), *incenatus*, formé sur *cena* (*Rud.*, 230), *mantiscinatus* (*Capt.*, 553).

1. La plupart de ces archaïsmes, } vers le milieu du second siècle par
tombes en désuétude au siècle } des écrivains tels que Fronton,
d'Auguste, furent remis à la mode } Apulce, Aulu-Gelle, etc.

3. Le latin familier affectionne certains mots qui dans le latin classique ont un sens moins général; par exemple, il emploie *narrare*, *prædicare* au lieu de *dicere* (*Adelph.*, 315; *Aulul.*, 237, *Andr.*, 364), *concinnare* pour *reddere* (*Capt.*, 275), *occipere* pour *incipere* (*Adelph.*, 194), *amittere* pour *dimittere* (*Capt.*, 79; *Rud.*, 470): il dit *satiùs est* au lieu de *melius est* (*Eun.*, 35), et *usus est* pour *opus est* (*Rud.*, 65; *Adelph.*, 296). D'autre part, l'acception primitive reparait occasionnellement dans *aspernari* « se détourner de » (*Capt.*, 216), *arbitrari* « observer » (*Aulul.*, 336), tandis qu'elle est constante dans *nimius*, pour *magnus*, *multus* (*Adelph.*, 63), et les adverbes *nimis* « très, très fort » (*Amph.*, 27; *Adelph.*, 383), *satis* « pleinement, tout à fait » (*Amph.*, 297; *Adelph.*, 326).

II. FORMES

A. Orthographe.

4. A l'époque de l'aute, la prononciation conservait dans un certain nombre de termes des voyelles médianes brèves qui plus tard disparurent, ainsi *balineator*, pour *balneator* (*Rud.*, 301), *colūmen* pour *culmen* (*Amph.*, 175), *indūperium* pour *imperium* (*Amph.*, 340), *nucūleum* pour *nucleum* (*Capt.*, 329), *præhîbere* pour *præbere* (*Rud.*, 103), *purîgare* pour *purgare* (*Aulul.*, 440), *extempūlo* pour *extemplo* (*Aulul.*, 93); inversement là où une prononciation plus correcte les maintenait, la prononciation familière les supprimait, d'une façon à peu près constante dans certains mots très usités comme *periculum* (*Capt.*, 96), *populus* (*Amph.*, 5), *tabernaculum* (*Amph.*, 234), et occasionnellement dans d'autres mots, *scrupulus* pour *scrupūlus* (*Andr.*, 429), *surpere* pour *surrîpere* (*Capt.*, 434). Mais cette suppression de la brève médiane ne paraît pas se rencontrer dans les adjectifs.

5. On trouve les formes *enicare* (*Aulul.*, 430), *exicare* (*Rud.*, 87), pour *enecare*, *execare* (*exsecare*); *tepus* pour *tergus* (*Capt.*, 559); *præstrigiator* pour *præstigiator* (*Aulul.*, 358); *sartor* pour *sarîtor* (*Capt.*, 335), *gnatus*, pour *natus* (*Capt.*, 539).

6. Dans les mots composés, l'assimilation de la consonne finale du préfixe avec la consonne initiale du simple n'était

pas aussi générale qu'à l'époque classique : *adplictas, adpelles, inlustris, inruont, ecfodio, ecfregit*, etc.

7. On écrivait *thensaurus* pour *thesaurus* et *deciens*, *quotiens*, etc., pour *decies*, *quoties*, etc. Les composés de *jacio* se prononçaient et s'écrivaient avec un seul *i*, de sorte que le préfixe n'était pas toujours allongé par position : *Jam hercle ego te continuo barba arripium, in ignem coniecium* (Rud., 509).

8. La soudure de la particule interrogative *ne* avec un mot quelconque pouvait modifier la prononciation et par conséquent l'orthographe du composé : *votuin* = *votuine*, *tun* = *tune*, etc., et d'autre part *viden* = *videsne* (Capt., 53), *faterin* = *faterisne* (Capt., 66), *servon* = *servosne* (Amph., 153), etc.

9. Après un *u* ou un *v*, la prononciation archaïque remplaçait régulièrement le son *u* par le son *o* : *suom*, *tuom*, *inguont*, *miluos*, *servos*, *calvos*, *quom*, etc.; d'autre part le son *ve* se prononçait et s'écrivait *vo* dans certains mots comme *voster*, *vortere* et ses dérivés *revortor*, *advorsare*, *advorsum*, etc., *votare* pour *velare*, etc. L'*u* remplaçait l'*i* dans les superlatifs en général : *pessimus*, *optimus*, *audarissimus*, *plurimi*, etc.; dans un grand nombre de termes de toute nature, comme *lacruma*, *carnufex*, *cluens*, *infumus*, *lubet*, *sacrificare*, *surrupere*, etc.; il remplaçait l'*e* dans les gérondifs et les participes en *dus*, *a*, *um*, de la 3^e conjugaison et quelquefois de la 4^e : *edundi*, *perferundo*, *faciundum*, *oriundi*, etc.

10. Conformément à la règle suivie jusqu'au siècle d'Auguste, les noms de la 2^e déclinaison terminés en *ius*, *ium*, forment le génitif en *i* (non *ii*) : *negoti*, *commerci*, *fili*, *obsoni*, etc. Au nominatif, au datif et à l'ablatif du pluriel, *deus* fait régulièrement *di* et *dis*, le pronom *is* fait *eis* et *is*, plus rarement *iis*. D'autre part les noms de la 3^e déclinaison qui font le génitif pluriel en *ium* ont l'accusatif pluriel en *is* : *ædis*, *auris*, *foris*, *omnis*, *inlustris*, etc.

11. Enfin, la prononciation familière comporte un grand nombre de contractions, principalement dans les formes verbales du parfait; p. ex. : *sultis*, pour *si vultis*, *sīs* pour *si vis*, *sodes* pour *si audes*, et *abit* (Rud., 253), *imus* (Rud., 194) pour *abiit*, *ivimus*; *diæti* (Eun., 56), *promistī* (Adelph., 512), etc., pour *diæistī*, etc., *dixīs* au lieu de *dixeris* (Aulul., 431).

B. Déclinaisons.

1. Substantifs et adjectifs.

12. NOMINATIF. Plaute use encore des formes archaïques pour quelques adjectifs de la 3^e déclinaison : *ancipes*, *principes* (*Rud.*, 632, 410), *simile*, *consimile* (*Amph.*, 250, 251), *pare* (*Rud.*, 414).

GÉNITIF. a) Au pluriel, il emploie de temps à autre les vieilles formes en *ai* : *auductai* (*Amph.*, 175), *filai* (*Aulul.*, 218, 275). Chez lui, comme chez Térence, des noms de la 4^e déclinaison ont la désinence *i* pour *us* : *gemitu*, *quæsti* (*Aulul.*, 409, 83), *ornati* (*Eun.*, 6), *tumulti* (*Heccyra*, 125), et des noms de la 5^e *e* pour *ei* : *fide* (*Aulul.*, 346), *die* (*Capt.*, 455).

Inversément, on a l'exemple de *cibus* pour *cibi* (*Capt.*, 487) :

b) Au pluriel, les génitifs en *um*, au lieu de *orum*, sont assez fréquents : *virum*, *nummum*, *divom* (*Amph.*, 24, *Aulul.*, 112, 222), *verbum*, *cognoscendum* (*Rud.*, 544, 619), *advorsarium* (*Heccyra*, 14), *suom* (*Adelph.*, 278).

DATIF. Le datif archaïque en *e* du singulier de la 3^e déclinaison se rencontre dans *amora* (*Rud.*, 111), le datif en *u* de la 5^e dans *cultu*, *quæstu* (*Rud.*, 222). Moins rare est l'ancienne désinence *e* de la 5^e déclinaison : *die* (*Amph.*, 90), *fide* (*Aulul.*, 344; *Andria*, 99), *re* (*Capt.*, 206).

ACCUSATIF. Signalons chez Térence *cornum*, au lieu de *cornu* (*Eun.*, 38).

ABLATIF. *Noctu*, substantif, se trouve employé pour *nocte* : *hac noctu* (*Amph.*, 86), et *cornu*, pour *carne* (*Capt.*, 571).

LOCATIF. On en a un exemple dans *Archerunti* (*Capt.*, 363).

13. On trouve chez Plaute le substantif *collus*, pour *collum* (*Amph.*, 253), l'adjectif *proclivus* (*Rud.*, 603), à côté de *proclivis* (*Capt.*, 83). Ainsi que Térence, il transporte dans la 2^e déclinaison latine certains noms propres de la 3^e déclinaison grecque : *Euripidi*, génitif (*Rud.*, 51), *Æschinus* (*Adelphes*, 26); il décline sur le modèle de *Scipio*, - *onis* des noms grecs en - *ων*, - *οντος* : *Creoni* (*Amph.*, 9).

2. Pronoms.

14. Le nominatif archaïque *ipsus* est fréquent : *Amph.*, 66; *Capt.*, 29; *Adelph.*, 78; *Hec.*, 122, etc.

15. On rencontre chez Plaute les génitifs *mis* pour *mei* (*Amph.*, 250), *tis* pour *tui* (*Amph.*, 98), *vostrorum* pour *vostrum* (*Aulul.*, 244); chez Térence, *nulli* pour *nullius* (*Andr.*, 179).

16. Il faut noter le datif *alteræ*, pour *alteri* (*Rud.*, 490).

17. Les accusatifs *med*, *ted* se trouvent encore dans les comédies de Plaute, mais non dans celles de Térence : *med* (*Aulul.*, 425; *Rud.*, 347), *ted* (*Aulul.*, 167), etc.

18. Le mot indéclinable *qui* n'est pas seulement adverbe interrogatif, il tient encore lieu de pronom relatif à l'ablatif à tous les genres et à tous les nombres : *qui* = *qua* (*Amph.*, 75); *qui* = *quo* (*Adelph.*, 532); mais le plus souvent ce mot est pris adverbialement. au sens de *quo modo*, p. ex. *Rud.*, 582, etc.

C. Conjugaisons

19. Dans le latin archaïque un assez grand nombre de verbes avaient la forme active au lieu de la forme déponentielle qu'ils prirent dans la suite; ainsi chez Plaute : *auspicavi* (*Rud.*, 457), *contemplo* (*Amph.*, 249), *indipisces* (*Aulul.*, 462), *lavat* (*Aulul.*, 231), *insectabit* (*Capt.*, 267); *minitas* (*Capt.*, 417); *perscrutavi* (*Aulul.*, 384), à côté de *perscrutabor* (*Aulul.*, 348), *tumultues* (*Rud.*, 368).

Au contraire, *copulantur*, pour *copulant* (*Aulul.*, 116) est tout à fait exceptionnel.

20. D'autres verbes se trouvaient faire partie de la 3^e conjugaison et de la 4^e qui, dans le latin classique, appartiennent à la 2^e et à la 3^e : *fervit* (*Adelph.*, 395), *intuitur* (*Capt.*, 231), *stridunt* (*Amph.*, 46); *poteremur* (*Amph.*, 2), *potitur* (*Adelph.*, 495); *adgredirier* (*Rud.*, 340), *congregidiri* (*Aulul.*, 188), *moriri* (*Rud.*, 425).

21. En ce qui concerne les temps, des formes archaïques sont usitées concurremment avec les formes classiques. On rencontre :

1^o Au présent, *potis est*, pour *potest* (*Amph.*, 344);

2° A l'imparfait, dans les verbes de la 4^e conjugaison, *aibat* (*Rud.*, 235), *præsagibat* (*Aulul.*, 120), *scibas* (*Aulul.*, 441), etc., au lieu de *aiebat*, etc.;

3° Au parfait, l'ancienne forme à redoublement *tetuli*, pour *tuli*, (*Rud.*, 33), *præposivi*, pour *præposui* (*Rud.*, 580), et par contre *siit* (*Adelph.*, 104), pour *sivit*. Il est à remarquer qu'à la 4^e conjugaison les désinences en *ivi* sont préférées à celles en *ii*;

4° Au futur, dans les verbes de la 4^e conjugaison, *audibis* (*Capt.*, 293), *custodibitur* (*Capt.*, 403), *scibis* (*Eun.*, 68), etc., au lieu de *audies*, etc.;

5° Au futur antérieur, des formes d'un ancien futur en *so*, particulièrement chez Plaute : *inritassis* (*Amph.*, 262), *locassim* (*Aulul.*, 169), *capsimus* (*Rud.*, 232), etc. Térence ne connaît plus que *faxo* (*Andr.*, 266);

6° A l'impératif, *dice* (*Rud.*, 89), *face* (*Heauton.*, 28), *adduce* (*Rud.*, 515), etc., pour *dic*, etc.;

7° Au présent du subjonctif, *siem* pour *sim* : *sient* (*Amph.*, 23), *possies* (*Aulul.*, 434), etc.;

8° Au parfait du subjonctif, des formes d'un ancien aoriste en *sim* : *asportassint* (*Amph.*, 21), *indicassis* (*Aulul.*, 337), etc. Les mêmes formes s'emploient dans les propositions optatives : *adaxint* (*Aulul.*, 50), *faxint* (*Hec.*, 123);

9° A l'infinitif, les formes en *ier*, usitées surtout à la fin des vers iambiques et trochaïques : *fabularier* (*Amph.*, 15), *monerier* (*Capt.*, 143), *claudier* (*Andr.*, 144);

10° Exceptionnellement, chez Plaute, une ancienne forme de l'infinitif futur : *oppugnassere* (*Amph.*, 24).

III. SYNTAXE

A. Le genre.

22. *Lux* a été employé par Plaute au masculin : *luci claro* (*Aulul.*, 435). D'autre part, l'adjectif *victor*, au lieu de *victrix*, se trouve accompagner un substantif féminin : *victores legiones* (*Amph.*, 3).

B. Les Cas.

1. Accusatif.

23. Il n'y a rien d'anormal dans l'expression *inhiat aurum* (*Aulul.*, 136), puisque même chez les écrivains classiques, un verbe intransitif de nature peut se construire avec un accusatif. Il en est de même du tour *increpui hibernum* (*Rud.*, 34), où l'adjectif neutre à l'accusatif sert à qualifier l'action marquée par le verbe.

23'. Il faut noter *exclamare aliquem* « appeler quelqu'un à haute voix » (*Amph.*, 362), *inlusi vitam filix* « je me suis joué du bonheur de ma fille » (*Andr.*, 311), et l'emploi de *obsecro* avec l'accusatif d'un nom abstrait dans l'expression *tuam fidem obsecro*.

24. Le latin familier fait suivre directement de l'accusatif certains verbes composés avec une préposition, là où le latin classique répète celle préposition devant le régime : *auris immittas* pour *in auris*, etc. (*Capt.*, 222), *me incursent*, pour *in me*, etc. (*Aulul.*, 175), *hominem colloqui*, pour *cum homine*, etc. (*Amph.*, 149). L'expression *animum advortere* = *animadvortere* se construit de la même manière : *animum advortas volo quæ*, pour *advortas ad ea quæ* (*Capt.*, 130).

25. Sont construits avec l'accusatif, chez Plaute et chez Térence, différents verbes qui dans l'usage classique régissent les uns le datif, comme *ignoscere* : *ignoscamus peccatum suum* (*Amph.*, 71), les autres l'ablatif, comme *fungi*, *potiri* : *functus officium est* (*Adelph.*, 331), *potitur comoda* (*Adelph.*, 495). *Potiri*, au sens archaïque de « gagner un lieu », se trouve avec l'accusatif, *Amph.*, 2 : *poteremur domum*.

26. L'accusatif *domum* (accusatif de la question *quo*) s'emploie même sans que le verbe de mouvement soit exprimé, pourvu que l'idée en soit contenue dans la phrase : *huc dimidium dicis (dari s.-ent.)*, *dimidium domum?* (*Aulul.*, 216). Toutefois cet exemple est sujet à caution.

27. Dans le langage familier, la construction avec deux régimes à l'accusatif des verbes qui signifient « demander »

est constante, quand ces accusatifs sont des pronoms : *si quid me vis, numquid me vis, id te quæso, id te exoro, quod te oro*, etc.

28. L'accusatif d'exclamation est aussi très fréquent : *nugas!* (Capt., 286), *pietatem gnati!* (Andr., 358), *hominis stultitiam!* (Adelph., 234). C'est à cet emploi, semble-t-il, qu'il faut rattacher l'accusatif précédé de *ecce* ou de *en* (*em*) : *eccum ipsum!* (Aulul., 399), *eccas!* (Aulul., 368), *ellum!* (Andr., 344), pour *ecce eum, ecce eas*, etc.; *em astutias!* (Andr., 175), *em Davom tibi!* (Andr., 331).

2. Génitif.

29. A côté du génitif *partitif* proprement dit : *hoc noctis* (Amph., 102), on trouve très souvent chez les comiques une sorte de génitif explicatif indiquant l'espèce plutôt que le tout à laquelle une chose appartient. Ce génitif est quelquefois séparé par plusieurs mots du pronom dont il détermine la nature; il se traduit bien par « en fait de ». Ex : *nihil est dotis quod dem* (Aulul., 179), *quid ego ero dicam meo malæ rei evenisse* (Aulul., 68).

30. Les génitifs *loci* et *locorum* se rencontrent dans certaines expressions adverbiales de temps : *interea loci* (Eun., 21), *adhuc locorum* (Capt., 132). Ce sont des expressions de la langue familière.

On peut rattacher au génitif de l'espèce des expressions comme *thesaurum auri* (Aulul., 7), *flagiti flagrantia* (Rud., 473).

31. Dans l'expression *aulam onustam auri* (Aulul., 340), *onustam*, qui exigerait l'ablatif, se trouve construit avec le génitif sans doute par analogie avec *plenus*¹.

32. Signalons l'emploi archaïque de *fastidire* avec le génitif au lieu de l'accusatif : *fastidit mei* (Aulul., 185), de *levare* avec l'accusatif de la personne et le génitif de la chose : *me laborum levas* (Rud., 175).

¹ *Onustus* a également le sens de *plenus* dans le passage suivant du *de Bello africano* où il est construit avec le génitif : *navis* | *onusta remigum epibatarumque* (63,3). On sait que cet ouvrage abonde en tours familiers.

33. Dans le latin archaïque, *potire aliquem alicujus* signifiait « mettre quelqu'un au pouvoir d'autrui ». Ce tour se trouve chez Plaute, au passif : *potitus hostium* (*Capt.*, 436).

34. L'adjectif *falsilocus* se trouve construit avec le génitif : *rerum falsilocus* (*Capt.*, 14). Ce génitif (génitif de relation) peut se traduire par « par rapport à ».

3. Datif.

35. C'est au datif d'intérêt qu'il faut rapporter la construction avec le datif au lieu de l'accusatif de *curare* : *tritico curat* (*Rud.*, 111), *illis curandum censeo* (*Rud.*, 145), et de *decet* : *ut vobis decet* (*Adelph.*, 358). Dans cette dernière locution, *decet* équivaut à *decorum est*; cf. *dis decorum* (*Rud.*, 183), et *Aulul.*, 161 : *haud decorum tuis factis facis*.

4. Ablatif.

36. A part un petit nombre de cas particuliers, l'ablatif de lieu sans la préposition *in* est rare chez les écrivains classiques; il est au contraire fréquent chez les comiques : *Alide* « en Elide » (*Capt.*, 77), *qui estis his regionibus* (*Rud.*, 355), *locis incolit pisculentis* (*Rud.*, 571), et dans le sens de *per* avec l'accusatif : *omnibus latebris perreptavi* (*Rud.*, 151).

37. C'est par l'ablatif d'origine qu'il faut expliquer l'exemple : *sum civis civitate cælitum* (*Rud.*, 2).

38. L'ablatif d'accompagnement s'emploie bien seul, mais très souvent aussi avec *cum* : *cum clamore involant* (*Amph.*, 59), *quod cum salute ejus fiat* (*Adelph.*, 380), etc.; de même l'ablatif de manière : *hæc patior cum pretio tuo* (*Rud.*, 450), *obsonare cum fide* (*Adelph.*, 546). Au dernier emploi doit se rattacher la locution : *ornatus cum virtutibus* (*Rud.*, 249).

39. D'autres emplois de l'ablatif sont dus à l'analogie, ainsi : *aliqua re quiesci* (*Andr.*, 204), d'après *confidere aliqua re*.

40. On trouve chez Térence *illa consuevit*, pour *cum illa*, etc. (*Adelph.*, 432), et par contre *in aliquo inridere* (*Andr.*, 271) à côté de *aliquem (in aliquem) inridere*; d'autre part, *aliquem aliqua re impertire* (*Adelph.*, 187), au lieu de *alicui aliquid impertire*.

41. *Parcus* se construit ordinairement avec le génitif; Plante l'emploie avec l'ablatif : *opera hau fui parcus mea* (Rud., 583).

C. Substantifs verbaux.

42. Dans l'ancienne langue latine, un certain nombre de substantifs pouvaient régir des cas, tout comme les verbes dont ils étaient dérivés; p. ex. : *quid tibi meum (filium) tactio est* (Aulul., 431), pour *quid tu meum tangis*; *quæ mi est oratio* (Rud., 176), c.-à-d. *quæ meum est orare* (orare = dicere); *quid mihi tibi erat auscultatio? quidve hinc abitio? quidve in navem inscensio* (Rud., 276, 277), c.-à-d. *quid ego tibi auscultavi? quidve hinc abii*, etc.

D. Du verbe.

1. Verbes réfléchis.

43. Le latin familier emploie un grand nombre de formes passives avec le sens réfléchi, p. ex. : *avorti* « se détourner » (Rud., 140), *circumvectari* « se transporter tout autour » (Rud., 598), *lavo*, arch. pour *lavor* « se baigner » (Aulul., 341), etc. On trouve même *convorti* construit avec un pronom réfléchi, comme le serait *convortere*; par exemple : *se convortitur* (Amph., 52), *te convorti* (Rud., 625).

2. Emploi des temps.

44. Le présent exprime souvent l'idée d'une tentative, d'un effort pour accomplir l'action marquée par le verbe : *qui habent* « ceux qui cherchent à avoir » (Aulul., 277), *quom placo* « quand j'essaie de l'apaiser » (Adelph., 144), *quid consolare me* (Ilec., 62), etc.

45. Le présent historique est fréquent avec la conjonction *quom* : *vivom quom inde abimus, liquimus* (Capt., 31), *quom do istam virginem, dixtin*, etc. (Eun., 55).

46. Le présent s'emploie souvent à la place du futur, surtout dans les propositions conditionnelles pour donner plus de vivacité à l'expression : *nam si alia memorem, mora est* (Capt., 563), *quod si fit, pereo funditus* (And., 47), etc., et dans certaines propositions à l'infinitif : *dixit dividere* (Aulul., 108), *licere speras* (Heauton., 51).

47. De même le parfait est mis pour le futur : *victus sum*,

si dixeris (*Amph.*, 236), *nisi quid re præsidi adparas, acta hæc res est* (*Rud.*, 424), et, concurremment avec le présent : *periistis, nî jam hunc e conspectu abducitis* (*Capt.*, 423).

48. Il n'est pas impossible de trouver chez Plaute une légère différence de sens entre *sum* et *fui* dans les formes périphrastiques du parfait; ainsi *quod numquam opinatus sum eventurum* « ce que jamais je n'ai pensé devoir arriver », ne serait pas tout à fait la même chose que *quod numquam opinatus fui*, etc. « ce que jamais à aucun moment je n'ai pensé, etc. » (*Amph.*, 1); de même *illo die impransus fui* (*Amph.*, 68) peut se traduire « ce jour-là je me suis trouvé ne pas déjeuner ».

C'est sans doute par une nuance de sens analogue qu'il faut expliquer l'emploi de *fueram* là où l'on attendrait *eram*, p. ex. : *ut fuerat natum* (*Amph.*, 238), *non fuerant nuptiæ futuræ* (*Andr.*, 158), etc.

49. Quand plusieurs actions se suivent dans le passé à des intervalles rapprochés, ces divers moments sont distingués avec un soin tout particulier, p. ex. : *Ut jacui, exsurgo : ardere censui ædis, ita consulserant.* (*Amph.*, 365), où le rapport entre *jacui* et *exsurgo* est le même qu'entre *consulserant* et *censui*. De là vient l'emploi du plus-que-parfait pour indiquer que l'action n'a occupé dans le passé qu'un moment de la durée, ainsi, *Amph.*, 191 : *Amphitryonis te esse aiebas Sosiam.* — *Peccaveram*¹.

50. Le futur antérieur est très usité pour exprimer le résultat futur d'une action annoncée dans une proposition précédente : *Quid si ego illum tractim tangam...* SO. *Servaveris* (*Amph.*, 123) et *Hec.*, 217 : *me hac suspicione exsolvam et illis morem gesserô*, c.-à-d. « et en agissant ainsi j'aurai, etc. »

51. Ce temps ne sert pas à marquer que l'action future s'accomplira sans retard. *Ego jussero cadum vini a me adferrier* (*Aulul.*, 307), signifie tout bonnement : « je m'en vais faire apporter, etc ». C'est que le style familier emploie dans bien des cas le futur antérieur au lieu du futur simple, sans

1. Il n'est donc pas très exact de dire que chez les comiques, le plus-que-parfait équivalait à l'imparfait, pitisque l'on peut toujours le traduire, et quelquefois bien mieux, par un autre temps que l'imparfait.

différence de sens appréciable : *fuge intro nodo ; ego videro.* (*Adelph.*, 399), etc.

52. Il est aussi très fréquent dans les menaces : *si respexis* (*Aulul.*, 58), *verbum si mihi facias* (*Andr.*, 266).

53. Si l'on met de côté les expressions usuelles *scito, cogitato*, etc., les comiques font en général une distinction exacte entre l'impératif ordinaire et l'impératif en *to*, et ils emploient ce dernier toutes les fois qu'il s'agit d'une action dont la mise à exécution ou l'achèvement ne peut avoir lieu immédiatement. Ainsi *Capt.*, 198, Tyndare dit à Philocrate qui est sur le point de partir pour l'Elide, *bene ambulato*, parce que le voyage comporte une certaine durée ; mais au vers 557, à Hégion qui ne va qu'au port, Ergasile dit : *bene ambula et redambula*.

3. Emploi des modes.

54. L'indicatif présent remplace souvent le subjonctif délibératif : *tuæ fide credo ?* (*Amph.*, 199), et le subjonctif exhortatif : *accedo* (*Hec.*, 85).

55. Le subjonctif s'emploie quelquefois au lieu de l'impératif dans les ordres ou les invitations : *quiescas* (*Andr.*, 169), *feras* (*Andr.*, 321).

56. Dans les défenses, au contraire, l'impératif présent peut tenir lieu du subjonctif : *ne pave* (*Amph.*, 407), *ne sievi* (*Andr.*, 357).

Il y a lieu de remarquer ici que, dans les propositions prohibitives au subjonctif, le langage familier se sert volontiers du présent au lieu du parfait (aoriste) : *ne duas* (*Aulul.*, 179) *ne metuas* (*Eun.*, 49).

57. Quelquefois pour affirmer avec plus d'énergie la conséquence d'une supposition, le style familier substitue le futur de l'indicatif au présent du subjonctif : *quadrigas si nunc inscendas Jovis...*, *vix poteris evadere infortunium* (*Amph.*, 259).

58. Les écrivains classiques mettent, le plus souvent, au subjonctif les propositions relatives qui expriment une cause, ou marquent une opposition ; les comiques les mettent plus volontiers à l'indicatif ; p. ex. pour marquer la cause : *qui non alas intervelli* (*Amph.*, 136), *qui atri verdidit* (*Aulul.*,

411), et pour exprimer une opposition : *qui pollicitus sum* (Andr., 184).

Une conséquence de cet usage est la construction de *quippe* qui avec l'indicatif : *quippe qui nihil est* (Aulul., 271).

59. Il faut signaler, chez les comiques, l'emploi fréquent du subjonctif avec *ut* dans les phrases exclamatives : *Hancine ego ut contumeliam accipiam !* « se peut-il que j'essuie un pareil affront ! » (Eun., 34) ; *eine ego ut advorser !* (Andr., 66). Cette construction, qui équivaut à l'infinitif d'exclamation, peut s'expliquer par l'ellipse de *fieri potest*.

Formes non personnelles du verbe.

a) Infinitif.

60. Dans le langage familier, l'expression *haud dubium est* peut être accompagnée de l'infinitif au lieu du subjonctif avec *quin* : *perisise me haud dubium est* (Hec., 95).

61. *Jubere* est employé avec l'infinitif actif là où il faut régulièrement le passif : *jube oculos etidere* (Rud., 398).

62. L'infinitif remplace le participe présent dans des tours comme : *video ipsum foras exire* (Andr., 151).

63. Il remplace le supin comme régime des verbes de mouvement : *itit videre* (Hec., 114), etc.

64. De même il peut remplacer le gérondif, soit le gérondif en *di* : *occasio benefacta cumulare* (Capt., 170), soit le gérondif en *do* : *ne operam perdas poscere* (Aulul., 263).

b) Participe et gérondif.

65. La construction du participe neutre avec *opus est*, *usus est* est très étendue dans le latin familier : *tacito est opus* (Adelph., 209), *jurato est opus* (Andr., 241), etc.

66. Le participe ainsi employé est un véritable substantif verbal, et, comme tel, il peut avoir un régime : *mihi istuc exquisito est opus* « j'ai besoin d'examiner ce dont tu me parles » (Amph., 346).

67. Par analogie avec *aliquem erudiendum curare*, Térence a dit : *inventum tibi curabo... tuom Pamphilum* (Andr., 197). La différence qu'il y a entre ce tour et *inveniendum tibi*

curabo, etc. est à peu près celle qui existe entre *invenero* et *inveniam* ; le participe présente l'action comme étant déjà faite.

68. En dehors de son emploi avec des prépositions, comme *ex adsentando, indulgendo et largiendo* (*Adelph.*, 571), la valeur substantive du gérondif se manifeste clairement dans des constructions de ce genre : *nominandi istorum tibi erit magis quam edundi copia* (*Capt.*, 513), *mi... lucis das tuendi copiam* (*Capt.*, 641), où les génitifs *istorum, lucis* sont des régimes de *nominandi, edundi* et *tuendi*.

Concordance des temps.

69. On trouve chez Plaute et chez Térence quelques exceptions aux règles de la concordance des temps. Elles s'expliquent généralement par une considération particulière au personnage qui parle ; ainsi *Rud.*, 90-95 : *ecquem hominem videris... in fanum qui mulierculas secum adduxit... ut rem divinam faciat*, où l'emploi de *faciat* au lieu de *faceret* vient de ce que, dans la pensée de Plésidippe, le sacrifice devrait avoir lieu dans ce moment même ; *Adelphes*, 182-184 : *illum... capite prono in terram sternerem, ut cerebro dispergat viam*, où le présent *dispergat* sert à peindre la colère de Géla, qui voit déjà en quelque sorte sa vengeance satisfaite¹.

IV. OBSERVATIONS SUR L'EMPLOI DES PARTIES DU DISCOURS

1. Le Substantif.

70. Chez Plaute et chez Térence, les substantifs en *or* ne désignent pas toujours une qualité permanente et caractéristique de la personne, mais ils s'emploient souvent en parlant d'actions passagères ; p. ex. : *deus mihi impulsor fuit*, c.-à-d. *me impulit* (*Aulul.*, 424) ; *sinite exorator sim*, c.-à-d. *exorem* (*Hec.*, 2) ; *neque quem rogitem responsorem quomquam convenio* (*Rud.*, 153).

1. Dans ce passage : *si quis... faxit, qualem haberes gratiam?* | dance des temps est violée sans excuse. Avec Hermann et Fleckenstein, je serais tenté de lire *faxet*.

2. L'Adjectif

71. Les écrivains classiques emploient substantivement un petit nombre d'adjectifs au pluriel, comme *boni*, *mali*, *divites*, etc. Les comiques emploient de la même manière d'autres adjectifs encore, et cela aussi bien au singulier qu'au pluriel ; p. ex. : *opulentus* (*Aulul.*, 187), *iracundus* (*Hec.*, 78), *intelligens*, *stultus* (*Eun.*, 1), et des participes comme *noti* (*Eun.*, 7), *benemerens* (*Capt.*, 592).

72. De même, ils donnent la valeur de substantifs abstraits à des adjectifs neutres au singulier : *impudens*, pour *impudentia* (*Rud.*, 359), *verum*, pour *veritas* (*Capt.*, 47). Mais *ceterum* (*Capt.*, 622) est certainement adjectif.

73. L'adjectif remplace fréquemment le génitif du sujet : *vis hostilis* (*Capt.*, 51), *erilis filia* (*Aulul.*, 74), pour *vis hostium*, *eri filia*, et même le datif d'intérêt : *erilis metus* « la crainte que j'éprouve au sujet de ma maîtresse » (*Amph.*, 367).

74. Un tour très usité consiste à employer un adjectif au lieu d'un adverbe : *miseri vivunt* (*Hud.*, 218), *abit scelestus exsulatum* (*Rud.*, 253), pour *misere vivunt*, *scelesti abit*, ou d'une locution adverbiale : *curæ, quæ meum animum divor-sæ trahunt*, c.-à-d. *in divorsa trahunt* (*Andr.*, 63).

75. Chez Plaute, *unus* s'emploie comme adjectif avec le sens de « un en particulier, un spécial, de choix » : *jussero cadum unum vini veteris a me adferrier* (*Aulul.*, 307).

3. Le Pronom.

76. Tandis que les écrivains classiques n'emploient qu'avec circonspection et dans des cas bien déterminés le nominatif *ego* et *tu*, les comiques en usent couramment, parce qu'un des caractères du langage de la conversation est d'accentuer l'opposition entre l'interlocuteur et celui à qui il parle ou dont il parle. Ainsi employés, *ego* et *tu* sont rapprochés d'autres pronoms aux cas obliques : *eadem ego ex hoc qua volo exquisivero* (*Capt.*, 42) ; *memini ego istuc* (*Capt.*, 66) ; *nam ego te huic dedi æstumatum viginti minis* (*Capt.*, 111) ; *ain tu te valere ?* (*Aulul.*, 128) ; *tu me vos magis haud respicias* (*Aulul.*, 172), etc.

77. Comme chez les bons écrivains classiques, *hic*, par opposition à *ille*, désigne toujours l'objet le plus rapproché. Mais en outre, il ne s'applique jamais qu'à une personne ou à une chose présente, ou dans les environs immédiats de celui qui parle. Par exemple, *Aulul.*; 332 : *nam eius meus amat filiam huius Euclionis pauperis*, Strobile dit *huius* et non *illius*, en parlant d'Euclion absent, parce qu'il se trouve devant sa maison et qu'il la montre du geste. Au contraire, *ille* ne s'emploie jamais dans ce sens.

78. Par opposition à *iste*, *hic* se rapporte à la 1^{re} personne. Il désigne tout ce qui touche à la personne de celui qui parle, comme *iste*, tout ce qui touche à la personne de celui à qui l'on parle. Il peut donc avoir la valeur d'un adjectif possessif, et ce cas se rencontre très souvent; ainsi : *copiæ hæc* « mes ressources » (*Rud.*, 215), *hanc iram* « ma colère » (*Adelph.*, 179), *hæc notitia* « notre connaissance » (*Heauton.*, 1), etc.

79. *Iste* est susceptible de traductions diverses suivant le contexte, mais toujours il indique un rapport à la 2^e personne; par ex. : *iste homo* « cet homme qui est avec toi » (*Capt.*, 221), *isti homines* « les gens dont tu parles » (*Rud.*, 120); *gongrum istum* « ce coudre que tu tiens » (*Adelph.*, 244), et avec le sens possessif : *istos ambos (pueros)* « les deux enfants » (*Adelph.*, 544), etc.

78'. Pour exprimer une maxime, une vérité générale, le latin emploie des temps du subjonctif à la 2^e personne du singulier. D'une manière analogue, les comiques se servent de *iste* quand l'interlocuteur fait une distinction entre lui-même et les autres qui ne pensent pas comme lui, entre ses affaires particulières et celles d'autrui dont il n'a cure. Dans les passages de ce genre, on peut très bien traduire *iste* par un pronom de la 2^e personne; par ex. *nam istos reges ceteros memorare nolo* « car je ne veux pas mentionner les autres rois que vous pouvez citer », c.-à-d. qu'on peut citer (*Aulul.*, 389), *quod fortunatum isti putant* « ce que vous autres vous regardez comme un bonheur », c.-à-d. que l'on regarde en général, contrairement à mon opinion, etc. (*Adelph.*, 43). Cf. *istoc* (*Adelph.*, 304), *istos invidos* (*Hecyra*, 148).

79'. Le pronom *is* n'est pas l'équivalent de *hic* ou de *ille*. Il a pour fonction spéciale de rappeler un autre pronom ou un

substantif exprimé dans une autre proposition, ou bien il est en corrélation avec un pronom relatif. Par exemple, si *me Plesidippus viderit, jam is exhibebit mihi negotium* (Rud., 330); *piscis nactus sum : i mihi ne corrumpantur cautio est. Nam id nobis tam flagitium est, quam illa non facere vobis*, etc. (Adelph., 288-290). Dans ce passage, *i* reprend *piscis*, et *id* l'idée contenue dans la proposition précédente, à savoir qu'il ne faut pas laisser gâter les poissons; *tum piscatores, qui præbent populo*, etc., *eis ego ora verberabo* (Capt., 477).

80. *Eccum, eccam, eccos, eccas*, pour *ecce eum*, etc., forme une sorte de locution démonstrative qui peut se joindre à tous les verbes, et surtout aux verbes de mouvement : *eccum incedit ad me* (Amph., 145); *eccum exit senex* (Rud., 445). *Eccum*, etc., est souvent accompagné d'un substantif, d'un nom propre, ou du pronom *ipse*, soit au nominatif, comme Rud., 402 : *sed eccas ipsæ egrediuntur mulieres*, et Capt., 638 : *sed erus eccum ante ostium*, soit à l'accusatif, comme *Miles gloriosus*, 1290 : *sed eccum Palæstrionem stat cum milite*; *Curculio*, 678 : *sed eccum lenonem incedit*.

81. *Quisque* se trouve employé pour *quicumque* chez Plaute : *tum genu ad quemque jecero, ad terram dabo* (Capt., 461); *ut quemque adjuvet opulentia* (Rud., 12).

82. Dans le latin familier, *alii* est fréquemment pris au sens de *ceteri*; p. ex. *captivis aliis* (Capt., 426); *cedo alios* (Eun., 39).

4. Le Verbe.

83. Il faut remarquer l'emploi intransitif de quelques verbes : *adornare* « se pourvoir » (Rud., 94), *maturare* « se hâter » (Andr., 228), *exquirere* « s'informer » (Capt., 42), *parare* (Andr., 57), *servare* dans l'expression *intus serva* (Aulul., 81).

84. Quelquefois le sujet du verbe est indéterminé : il se tire de l'idée contenue dans une proposition précédente; p. ex. *percussit ilico animum* « le soupçon de la vérité frappa sur-le-champ mon esprit » (Andr., 22), *nonne prius communicatum oportuit* « n'aurait-on pas dû me communiquer la chose » (Andr., 42).

85. Certains verbes impersonnels sont employés avec un pronom neutre pour sujet : *cura quod opus est* (Capt., 551);

quæ opus fuere (*Andr.*, 253); *id illi nunc dolet* (*Adelph.*, 318).

5. L'Adverbe.

86. *Contra*, dans le latin archaïque, est toujours adverbe; p. ex. *contra* « en face » (*Amph.*, 31; *Rud.*, 170); *contra* « en échange » (*Hec.*, 201), etc. Cependant, cf. *Adelph.*, 44.

87. *Etiam* s'emploie dans certaines expressions interrogatives de deux manières différentes. Tantôt il sert à intimer un ordre pressant, p. ex. *etiam tu respondes* « vas-tu répondre ? » (*Andr.*, 338); tantôt au contraire, il sert à formuler une défense sur un ton indigné, p. ex. *etiam clamas, carnufex?* « tu oses crier, bourreau ? » (*Amph.*, 184). Dans cette dernière acception, il se trouve aussi dans des phrases positives : *erum etiam ad prandium vocavit* « il a osé inviter mon maître à déjeuner » (*Rud.*, 255).

88. *Hodie* s'emploie souvent, et surtout dans les menaces, avec un sens atténué; il équivaut alors à *jam* « tout à l'heure »; p. ex. *si hercle hodie fustem cepero... testudineum tibi grandibo gradum* (*Autul.*, 49); *diminuam ego tibi caput hodie, nisi abis* (*Eun.*, 66).

89. *Illico*, dans son acception étymologique (*in loco* « sur place »), se rencontre chez Plaute, *Rud.*, 256 : *quid mi meli' est quam ilico hic opperiar erum*.

90. *Nimis*, dans le latin archaïque, a le sens de *valde*, *vehementer*; p. ex. *nimis ferociter* « avec une grande arrogance » (*Amph.*, 27); *nimis inepta es* « tu es aussi sot(e) que possible » (*Rud.*, 422); *nimis vellem* « je désirerais vivement » (*Eun.*, 49), etc.

91. *Porro* est très usité dans le latin familier. Le sens général de cet adverbe paraît être « en progressant ». Il se traduit de diverses manières suivant le contexte : « ensuite » (*Hec.*, 67), « à l'avenir » (*Hec.*, 69), « en continuant » (*Andr.*, 167), etc.

92. *Nunciam* (trissyllabe) s'emploie généralement dans les ordres, les exhortations; p. ex. : *solvite istum nunciam* (*Capt.*, 101), *age nunciam* (*Andr.*, 355). Il se traduira le plus souvent par « à l'instant ».

93. *Satis* dans l'ancienne langue signifiait « pleinement,

tout à fait ». C'est le sens qu'il a le plus souvent chez les comiques; ainsi *Amph.*, 297, 321; *Rud.*, 248: *mulierculas satis venustas* « des jeunes filles très jolies »; *Adelph.*, 326, etc.

94. *Utro*, au figuré, signifiait primitivement « en outre »; p. ex. *Amph.*, 304. Mais déjà chez les comiques, il a le sens classique de « en prenant les devants, le premier » (*Aulul.*, 439; *Eun.*, 75, 76). L'exemple suivant montre comment s'est opéré le passage d'une signification à l'autre: *Atque illa nimio jam fieri ferocior; videtur ultro mihi malum minitarius* (*Rud.*, 345-46).

95. De même que le pronom *iste*, les adverbes *istic* (*isti*), *istuc* (*istoc*, *isto*), *istinc*, etc., se rapportent toujours à la seconde personne: *ist-c* « là où tu es »; *istuc ad vos* « là (avec mouvement) où vous êtes ».

96. Un tour fréquent dans le langage familier est l'emploi d'un adverbe au lieu d'une préposition accompagnée d'un pronom; p. ex. *ubi* = *in qua* (*Rud.*, 278), *inde* = *ex eo* (*Rud.*, 339), *hinc* = *ex hoc* (*Adelph.*, 228), etc.

97. Chez les comiques, l'adverbe peut se construire avec *est* et donner lieu ainsi à des locutions remarquables; p. ex. *non temere est* = *non temerarium est* (*Aulul.*, 352); *non clam me est* = *non fallit me* (*Hec.*, 195); *palam est res* = *patet res* (*Aulul.*, 415); *animo male est, male fit* (*Amph.*, 357; *Rud.*, 284), etc.

98. Il s'emploie de la même manière pour former des expressions temporelles; p. ex. *nunc id est quom* « c'est maintenant que » (*Rud.*, 403) *nunc illud est quom* (*Adelph.*, 166); *hæc... notitia nuper admodum est, inde adeo quom*, etc. « notre connaissance est tout à fait récente: elle date du moment précis où, etc. » (*Heauton.*, 1-2).

6. La Préposition.

99. L'emploi de la préposition *ab* au figuré, au sens de « du côté de, en ce qui touche » est particulièrement fréquent chez les comiques: *a pecunia* (*Aulul.*, 128), *abs te* « en ce qui te touche » (*Aulul.*, 162), *ab re tua* « en ce qui concerne les intérêts » (*Heauton.*, 23), *metui a Chryside* (*Andr.*, 3).

100. *Ad* « en comparaison de » est également usuel: *hujus*

ad sapientiam nugator fuit (Capt., 25); *ad me sunt mendicabula* (Aulul., 390). De cet emploi de *ad* sont dérivées des expressions comme : *recales ad Silanum* « avec une calvitie à la Silène » (Rud., 245).

101. *Ante* dans le latin familier s'employait au figuré avec la signification de « plus que »; p. ex. : *te ante eam me amare rebar* (Hec., 199).

102. *Apud* a quelquefois le sens de « en présence de, devant »; p. ex. : *apud erum qui vera loquitur* (Amph., 313), *dum apud hostis sedimus* (Amph., 312).

Avec des noms de chose, il équivaut à *in* ; *apud villam est* (Adelph., 378), *apud forum* (Andr., 258).

103. *Clam* (arch. *clanculum*) régit l'accusatif au lieu de l'ablatif : *clam omnis* (Aulul., 7), *clanculum patres* (Adelph., 52).

104. *Ex* peut signifier la cause, comme *ob* : *ex paupertate = ob paupertatem* (Aulul., 148).

7. La Conjonction.

a) Conjonctions de subordination.

105. Dans les propositions complétives causales, surtout celles qui dépendent d'un verbe ou qui sont rattachées à une expression marquant un sentiment, le plus souvent *quam* est mis à la place de *quod*; p. ex. : *quam te di amant, voluptati est mihi* (Rud., 657); *gratias habeo tibi, quom* (Capt., 121); *cheu quom ego feci*, etc. « malheureux que je suis d'avoir fait, etc. » (Capt., 628), et de même *ei mihi quom*, etc. (Andr., 195). Le passage du sens temporel au sens causal apparaît dans cet exemple : *quom istæ res male evenit tibi, Grippe, gratulor* (Rud., 652).

Quom garde sa valeur temporelle dans des locutions familières telles que : *memini quom*, etc., « je me souviens quand, etc. » (Capt., 52).

106. *Quoniam* était à l'origine une conjonction temporelle. Les comédies de Plaute offrent un grand nombre d'exemples de son acception primitive : *quoniam moritur* « sur le point de mourir » (Aulul., 9); *quoniam video* « lorsque je vois » (Rud., 32); *quoniam*, « après que » (Amph., 303).

107. Le tour archaïque *nescio si* pour *nescio an* se rencontre *Hec.*, 90.

108. *Ut*, particule causale, se trouve employé chez les comiques avec la signification de « étant donné que »; p. ex. : *lassus sum hercle, ut vectus sum* (*Amph.*, 139); *ut melius dicis* (*Adelph.*, 217).

Ut se trouve remplacer *cur* dans l'expression suivante : *an vero non justa causa est ut*, etc. (*Capt.*, 7).

b) *Conjonctions de comparaison.*

109. Régulièrement *æque* doit être suivi de *atque*. Plaute emploie parfois l'ablatif, comme après un comparatif : *nullus est hoc metuculosus æque*, pour *atque hic* (*Amph.*, 103).

110. *Atque*, dans le latin classique, se place après un adjectif ou un adverbe de ressemblance ou d'égalité. Chez Térence, il se rencontre au lieu de *quam* après un comparatif proprement dit : *non magis verum atque hoc* (*Andr.*, 211). Mais il faut remarquer que la proposition est négative, et qu'elle revient par conséquent à établir une égalité.

111. *Proinde ut*, au lieu de *proinde atque*, est constant chez Plaute; p. ex. *Capt.*, 56, 63, 590.

112. *Tam... quam* s'emploient parfois avec un superlatif, au lieu de *quo... eo* suivis d'un comparatif : *quam... proxume te adjunxeris, tam optimum est* (*Aulul.*, 177); de même *Adelph.*, 370. Ce tour sert à donner plus de force à l'expression de la pensée.

c) *Conjonctions de coordination.*

113. *Atque* employé en tête d'une proposition ajoute toujours quelque chose à l'idée exprimée par *et*; ainsi il signifie tantôt « et même » (*Capt.*, 259; *Rud.*, 86; *Adelph.*, 270), tantôt « et de plus » (*Rud.*, 477), tantôt « et toutefois » (*Andr.*, 178).

114. Chez les comiques, comme chez les écrivains classiques, *et* a souvent la signification de « et aussi »; p. ex. : *Capt.*, 642; *Rud.*, 8; *Amph.*, 81.

115. Pour relier ensemble deux termes, au lieu de *et... et*, le latin familier se servait de *que... et*; p. ex. : *auditque et videt* (*Capt.*, 62); *æquomque et bonum* (*Adelph.*, 64).

116. Il employait aussi *neque... que* au lieu de *neque..*

pour joindre une proposition négative et une positive : *neque se mutat statque* (*Amph.*, 88).

117. *At* est d'un fréquent usage dans le style familier. Il se rencontre particulièrement : 1° dans les souhaits : *at ita me rex deorum... facit patriæ compotem, ut*, etc. (*Capt.*, 296); 2° dans les imprécations : *at di te perdant!*, les menaces : *at ego faciam... ut miser sis hodie* (*Amph.*, 300), ainsi que dans les exclamations indignées : *at etiam rogitas?* (*Andr.*, 275).

118. Dans le dialogue, quand un personnage reprend sous forme d'interrogation une expression employée par son interlocuteur, cette expression est suivie de *autem*, lorsque l'interrogation implique une opposition ou un désaveu; p. ex. *Adelph.*, 515-516 : DE. *hanc te æquom est ducere...* MI. *Me ducere autem?* Micion pense en effet qu'il n'a aucune raison d'épouser Sostrata; de même au v. 522, quand Eschine se joint à Déméa pour le même objet : AES. *Fac : promisi ego illis.* MI. *Promisti autem? De te largitor, puer.*

119. En tant que particule de conséquence, *igitur* donne lieu à un tour remarquable : *certum est... hominem... conloqui, igitur qui possim esse huic fortis* (*Amph.*, 150). Dans cette construction, *igitur* a la valeur de *ita ut*.

120. *Ita* est employé fort souvent par les comiques, toutes les fois qu'il s'agit, à propos d'un fait inattendu ou peu ordinaire, d'introduire la preuve d'une assertion. Le plus souvent, il peut alors se traduire par *car*; p. ex. : *non ventus fuit, verum Alcumena Euripidi, ita omnis de tecto deturbavit tegulas* (*Rud.*, 52). Cf. *Aulul.*, 69; *Amph.*, 353, 355.

121. *Nam* joue souvent le rôle d'une simple particule de transition : *nam quod isti dicunt malinoli* « quant à ce que lisent ces malveillants que vous connaissez » (*Adelph.*, 15); *nam quid ego dicam de patre?* « Et puis, que dire de mon père? » (*Andr.*, 55).

122. Dans les interrogations directes, *nam* en tête de la phrase et devant la particule interrogative, marque un mouvement de surprise et d'impatience : *nam qua me nunc causa extrusisti ex ædibus* (*Aulul.*, 44).

d) Particules de négation et d'affirmation.

123. Dans le latin archaïque, *neque* s'employait pour *non*; p. ex. *Amph.*, 93; *neque ego*, etc.

124. Térence remplace *non* par *numquam* pour nier avec plus d'énergie : *numquam ausus sum*, etc. (*Hec.*, 64), *numquam quicquam* = *nihil* (*Adelph.*, 389).

125. Il faut remarquer les expressions suivantes : *nullus venit*, pour *non venit* (*Rud.*, 106); *nullus sum* « c'est fait de moi » (*Andr.*, 170; *Hec.*, 88); *nullum* = *nihil* (*Rud.*, 609).

126. *Ne* s'emploie dans le latin archaïque au lieu du classique *nedum*; p. ex. *via incedo inanis*, *ne ire posse cum onere existumes* (*Amph.*, 140).

127. Chez Plaute et chez Térence, *adeo* est une particule qui sert à attirer l'attention sur le mot qui la précède immédiatement. La traduction qu'on en peut donner varie suivant le contexte; p. ex. *hoc adeo hoc commemini magis, quia* « je m'en souviens parce que précisément, etc. » (*Amph.*, 68); *id adeo* « cela assurément » (*Aulul.*, 351); *tute adeo jam audies* « toi-même justement, tu vas entendre » (*Andr.*, 150); *vos adeo* « quant à vous » (*Rud.*, 471), etc.

128. *Enim* était originairement une particule d'affirmation, qui tantôt suivait, tantôt précédait le mot qu'elle fortifiait. Il peut se traduire par « vraiment, assurément, à n'en pas douter, oui, etc. » p. ex. *enim jam nequeo contineri* « vraiment, je ne puis plus me contenir » (*Capt.*, 266); *hinc enim* « sûrement c'est de ce côté » (*Amph.*, 143), etc.

129. *Immo* s'employait quelquefois pour retourner à l'interlocuteur une question ou un reproche; p. ex. *Amph.*, 158 : *quid apud hunc ædis negoti est tibi?*... — *Immo quid tibi est* Mais le plus souvent, il sert à rectifier une affirmation, et, le cas échéant, à y ajouter; il peut alors se traduire tantôt par « plutôt », tantôt par « non mais », tantôt par « qui plus est »; p. ex. *Aulul.*, 418 : *ego sum miser.* — *Immo ego sum et miser*, etc. « c'est plutôt moi qui suis à la fois malheureux, etc. »; *immo alium potius misero* « non, mais j'y vais envoyer plutôt un autre » (*Capt.*, 88); *negas?* — *Pernego immo* (*Aulul.*, 452).

130. *Ne* « certes » est toujours suivi d'un pronom personnel

ou démonstratif; p. ex. *ne ego* (*Amph.*, 135); *ne tu* (*Aulul.*, 316); *ne illa* (*Andr.*, 285), etc. Il est rare que le pronom précède la particule : *tu ne* (*Capt.*, 518).

131. *Quin* renforce une affirmation : *quin med esse hujus familiæ familiarem prædico* (*Amph.*, 167), ou une exhortation : *quin tu otiosus esto* (*Adelph.*, 394); *quin redeamus* (*Eun.*, 74). Dans bien des cas, il équivaut à *immo*; p. ex. *ad patrem hinc amisi Tyndarum.* — *Quin tute is es* (*Capt.*, 263).

132. *Vero*, chez les comiques, est aussi une particule affirmative; p. ex. *tun jubes hoc, Demea?* — *Ego vero jubeo* « c'est bien moi qui veux, etc. » (*Adelph.*, 507).

133. Il faut remarquer qu'une particule d'affirmation en peut renforcer une autre; p. ex. *certe enim* (*Amph.*, 141); *enim vero* (*Capt.*, 258). Ce sont ces pléonasmes du langage familier qui ont donné naissance aux locutions composées : *enim vero*, *quin immo*, *immo etiam*, qui dans le latin classique ont pris le rôle que remplissaient autrefois l'un ou l'autre de leurs éléments.

134. Entre autres particules de renforcement nous devons citer : 1° *qui*, conservé jusqu'à l'époque classique dans *atqui*, *quippe qui*, mais qui chez les comiques peut s'employer après d'autres conjonctions, et même isolément, p. ex. *ut qui med opus sit insputarier* (*Capt.*, 227); *igitur qui possim* (*Amph.*, 150); *qui te di ament!* (*Rud.*, 640); 2° *dum*, très employé après un impératif : *excutedum* (*Aulul.*, 373), *memoradum* (*Capt.*, 616), *capedum* (*Rud.*, 651), etc.; 3° *hercle* « par Hercule », *pol* « par Pollux », exclamations qui sont employées tout à fait comme des particules, c'est-à-dire le plus souvent après le mot qu'elles servent à mettre en relief.

c) Particules d'interrogation.

135. *An*, dans l'interrogation directe, s'emploie spécialement quand l'interlocuteur exprime une idée qu'il sait ne pas devoir être admise par celui à qui il s'adresse; l'interrogation est en réalité double, mais la première alternative, celle qui est raisonnable ou évidente, est sous-entendue; p. ex. *an vero non justa causa est ut vos servem sedulo?* (*Capt.*, 7); *an quo furatum venias vestigas loca?* (*Rud.*, 76). Il s'emploie aussi pour exprimer une hypothèse que l'on regarde

comme difficile à accepter; p. ex. *eho! an domi est habiturus?* (*Adelph.*, 256); *an ne quis ædis auferat* (*Aulul.*, 82). *An* peut se traduire dans les deux cas par « est-ce que par hasard ».

136. On trouve parfois l'enclitique *ne* là où l'on attendrait *nonne*; p. ex. *dixisti dudum* « n'as-tu pas dit à l'instant? » (*Hec.*, 130).

137. D'ailleurs, le latin familier supprime le plus souvent dans l'interrogation directe la particule *ne*; p. ex. *sineres illum... facere hæc?* (*Adelph.*, 262); *est Sino intus?* (*Andr.*, 302); *non hinc abis?* (*Eun.*, 62). Dans ce cas, le ton seul suffit à rendre sensible l'interrogation.

V. PARTICULARITÉS DU STYLE FAMILIER

138. Le langage de la conversation aime à insister sur les mots qui dans le discours sont les plus significatifs, et qu'il veut mettre en relief. Par exemple, il emploie volontiers :

1° Des verbes fréquentatifs, ou bien combinés avec un préfixe de renforcement : *adflicare*, *raptare* (*Aulul.*, 360), *clamitare* (*Adelph.*, 60), *gestitare* (*Amph.*, 136), *occeptare* (*Rud.*, 516), *pollicitari* (*Andr.*, 406), *quæritare* (*Rud.*, 75), *rogitare* (*Andr.*, 317), etc.; *expetessere* (*Rud.*, 187), *incipessere* (*Capt.*, 463); *concredere* (*Aulul.*, 317), *concustodire* (*Aulul.*, 411), *condecet* (*Aulul.*, 328), *condecorare* (*Capt.*, 538), *confit* (*Adelph.*, 528), *commeminisse* (*Amph.*, 68), *conqueri* (*Aulul.*, 414); *interbibere* (*Aulul.*, 293), *internecare* (*Amph.*, 4), *interstringere* (*Aulul.*, 386), *intervellere* (*Amph.*, 136), etc.; *perscrutare* (*Aulul.*, 384), *pervigilare* (*Aulul.*, 72), *perlubet* (*Capt.*, 494), *peropus est* (*Andr.*, 78), etc.

2° Des verbes de sens réfléchi accompagnés par surcroît du pronom *se*; p. ex. *se convorti* (*Amph.*, 52; *Rud.*, 625), *se penetrare* (*Amph.*, 64).

3° Des locutions périphrastiques, principalement avec le verbe *facere*; p. ex. *ascensionem facere* (*Rud.*, 338), *fugam facere* (*Eun.*, 50), *indicium facere* (*Aulul.*, 130), *ludos facere* (*Capt.*, 253), *honestiorem facere* (*Capt.*, 139), *missa, missos facere* (*Adelph.*, 574; *Andr.*, 322), etc., pour *ascendere*, *fugere*, *indicare*, *deludere*, *honestare*, *mittere*, etc.; *ad conjecturam*

evadere, pour *conjicere* (Rud., 351), *ad pactionem adire*, pour *pacisci* (Aulul., 144).

D'autres périphrases sont très usitées dans les ordres et les défenses : *fac fidelis sis* (Capt., 185), *facito ut memineris* (Aulul., 197), *cave quicquam responderis* (Amph., 326), *cave fidem fluxam feras* (Capt., 185), *cave ex istoc excessis loco* (Andr., 273)⁴.

4° Des locutions composées d'un verbe et d'un substantif de même racine qui en renforce le sens (*figura etymologica*) ; p. ex. *honore honestare* (Capt., 103), *laudibus laudare* (Capt., 168), *memoria meminisse* (Capt., 140), *servitutem servire* (Capt., 138). Ce tour a l'avantage de fournir en même temps un grand nombre d'allitérations, ornements très goûtés de l'ancienne poésie romaine.

5° Des expressions pléonastiques : *istis tuis* (Amph., 99), *recessim rursum vorsum* (Amph., 409), *ilico hic* (Rud., 256), *tum præterea* (Adelph., 212), *redire denuo* (Capt., 157), *clam subducere* (Eun., 58), *adesse præsens* (Adelph., 260), *occupare præloqui* (Rud., 176), etc., et certains renforcements comme *magis multo majorem* (Amph., 111), *misere nimis cupio* (Adelph., 383), *nemini homini* (Hec., 50), *nihil quicquam* (Rud., 465), etc. Cf. aussi Adelph., 161.

139. Ce penchant prononcé pour les expressions intensives devait incliner de bonne heure le latin familier à préférer à l'occasion les tours analytiques aux expressions synthétiques. C'est ainsi que les comiques expriment déjà au moyen d'une locution composée avec une préposition des rapports que les cas suffisent à marquer par eux-mêmes ; p. ex. *præ formidine* (Amph., 147), *præ timore* (Rud., 135), *per metum* (Aulul., 188) ; *ex ordine* (Rud., 629), *pretium ob stultitiam*, pour *pretium stultitiæ* (Andr., 181), *ad objurgandum causa*, pour *objurgandi causa* (Andr., 35). D'autre part il semble bien qu'ils emploient sans nuance de sens particulière, des périphrases pour les temps du passé ; p. ex. *sublectos habebis*, pour *sublegeris* (Rud., 489), *me habueris præpositam*, pour *præposueris*

1. *Cave dixeris*, est pour *ne dixeris*. *Cave* est en effet toujours accompagné d'un verbe à la 2^e personne du singulier. Il faut partir de ce fait pour chercher une correction à Aulul., 660 (éd. Gœtz) : *cave sis te videam*.

(*Hec.*, 200), de même qu'une expression comme *egregie caram* (*And.*, 76) est l'équivalent du superlatif *carissimam*.

Ces tendances, réprimées dans le style soutenu des écrivains classiques, se développeront de plus en plus dans le langage parlé qui deviendra le latin vulgaire, et triompheront dans les langues romanes.

140. Un autre caractère du style familier est la vivacité. De la plus de liberté dans l'enchaînement des propositions, et un ordre moins rigoureux dans la phrase.

1° Au lieu de subordonner les propositions, il se contente souvent de les juxtaposer; p. ex. *vide sis, quam mox vapulare vis* (*Amph.*, 168); *at scin, quo modo tibi res se habet?* (*Aulul.*, 47); *simul hanc rem, ut facta est, eloquar* (*Amph.*, 426), *accipiere, faxo, haud familiariter* (*Amph.*, 163), etc.

2° Il emploie certains tours hardis, qui joignent au relief de l'inversion la vivacité d'une construction plus dégagée; par ex. *tum piscatores, qui præbent populo piscis foetidos...*, *eis ego ora verberabo* (*Capt.*, 477), au lieu de l'inversion usuelle *tum piscatoribus... ego*, etc.; *nam nos omnes quibus...*, *omne... tempus... lucro est* (*Hec.*, 55), pour *nam nobis omnibus*, etc.; *quæne ejectæ e mari simus...*, *unde nos hostias agere vos voltis*, pour *nosne hostias agere vos voltis*, *quæ*, etc. (*Rud.*, 200).

Citons encore des constructions comme *qui homo culpam admisit in se, nullus est tam parvi preti quin pudeat* (*Aulul.*, 477), pour *nullus homo, si admisit*, etc.

3° Il use fréquemment de cette sorte d'attraction (prolepse, anticipation) qui consiste à faire du sujet de la proposition subordonnée le régime de la proposition principale: *me... numquam facies quin sim Sosia* (*Amph.*, 206); *loquere matris nomen hic quid... siet* (*Rud.*, 637); *illum ut vivat optant* (*Adelph.*, 498), *omnem rem scis ut sit gesta* (*Hec.*, 147), etc.

4° Il admet un grand nombre d'ellipses; par ex. ellipse du verbe: *quod amplexæ... unde abreptæ (sumus)* (*Rud.*, 431); *tristis (erat) interim* (*Andr.*, 5); *solus te solum (conloqui) volo* (*Capt.*, 276); *quæ tu jusseris (perferri)* (*Capt.*, 90); *quem quis? (tenebit)* (*Aulul.*, 400); *vix humane (se placari) patitur* (*Adelph.*, 145), etc.; du pronom: *dixit velle (se)*

(*Adelph.*, 151); (*te*) *venisse gaudeo* (*Hec.*, 122); *satias* (*me*) *tenet* (*Hec.*, 212); (*eam*) *invasit* (*Hec.*, 125), (*ad te*) *accedo* (*Eur.*, 54); (*cas res*) *perfuncta sum* (*Hec.*, 212), etc; ellipse d'une conjonction surtout de *ne* : *nihil interdico* (*quin*) *aiant vivere* (*Capt.*, 368); *cave* (*ne*) *intromiseris* (*Aulul.*, 90); *in tergum faxo* (*ut*) *ista expetant mendacia* (*Amph.*, 306), etc., et beaucoup d'expressions elliptiques telles que : *numquid aliud* (*me vis*)? (*Capt.*, 147), *quid istic* (*dicendum est*)? (*Adelph.*, 133), *quantum potest* (*fieri citissime*). (*Adelph.*, 217), *audi, ausculta paucis* (*verbis*) (*Hec.*, 189; *Andr.*, 107), etc.

141. Les interjections, qui expriment avec vivacité les diverses émotions de l'âme, abondent dans le style de la comédie. Telles sont principalement, outre *oh*, *ah*, pour exprimer la surprise : *attat* « attention » (*Amph.*, 77; *Andr.*, 22), *ehem* (*Adelph.*, 81), *hem* « hein ? » (*Adelph.*, 210, 334); l'étonnement : *eho* (*Adelph.*, 256), *au, au* (*Adelph.*, 203), *hui* (*Heauton.*, 256); l'admiration : *phy* (*Adelph.*, 279), *vah* (*Andr.*, 160); le reproche : *heia* (*Aulul.*, 161); l'indignation et la colère : *malum* (*Amph.*, 210), *vah* (*Amph.*, 298, *Adelph.*, 182); la douleur : *ei mihi* (*Amph.*, 406), *heu* (*Aulul.*, 408), *ehéu* (*Capt.*, 628), *vah* (*Andr.*, 201); le dédain : *phuy* (*Capt.*, 25); l'approbation : *euge* (*Rud.*, 128), *eugepæ* « bravo » (*Capt.*, 24); l'imprécation : *væ* suivi du datif, par ex. *væ ætati tuæ* (*Capt.*, 545), *væ misero mihi* (*Capt.*, 602); pour interpeller : *eho* (*Capt.*, 297), *heus* (*Rud.*, 502); pour imposer silence : *cia* (*Amph.*, 131), etc.

142. Entre autres tours propres au style familier et qui se rencontrent chez les comiques, il faut noter la construction de *habeo* avec un adverbe; par ex. *non necesse habeo omnia... agere* (*Adelph.*, 51), *sat habes qui bene vitam colas* (*Aulul.*, 129); les expressions *certum est*, *æquom est* suivies de l'infinitif : *tibi credere certum est* (*Aulul.*, 406), *certum est moriri* (*Rud.*, 426), *hanc te æquom est ducere* (*Adelph.*, 515), *neque æquom est vitio vortere quia*, etc. (*Capt.*, 9); la périphrase interrogative *quo illum hominem dicam se proripuisse?* (*Capt.*, 207), *quid ero dicam meo malæ rei evenisse?* (*Aulul.*, 67), qui sert à marquer la surprise en présence d'un fait imprévu ou difficile à expliquer; la locution *absque hoc esset* « sans celui-ci » (*Capt.*, 428), *absque una hac re foret*

« sans cette seule circonstance » (*Hec.*, 219); et enfin des façons de dire telles que : *sed ego cesso...*? « que tardé-je à » (*Aulul.*, 355; *Adelph.*, 187); *sed quid ais?* « mais dis-moi » (*Amph.*, 226; *Andr.*, 146), *at scin quomodo?* « attendez, vous allez voir » (*Aulul.*, 47, 230), etc.

EXTRAITS DES COMÉDIES
DE
PLAUTE ET DE TÉRENCE
ET DES
TRAGÉDIES DE SÉNÈQUE

PLAUTE

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Vie de Plaute¹. — T. Maccius Plautus naquit à Sarsina, en Ombrie, vers l'an 254 (500 de Rome). Il vint tout jeune à Rome, et fut d'abord acteur, peut-être aussi directeur de troupe. Ayant amassé une petite fortune, il tenta le commerce maritime, se ruina et fut obligé, pour vivre, de s'employer chez un boulanger, à tourner la meule. C'est pour sortir de cette misérable situation qu'il imagina de composer des comédies. Varron, cité par Aulu-Gelle, dit qu'il en composa alors trois, entre autres *Addictus* et *Saturio*. Ces comédies plurent au public, et dès lors Plaute ne cessa d'écrire pour la scène, avec un grand succès, jusqu'à sa mort en 184 (570).

On a de bonnes raisons de croire que cette biographie contient une part de légende, et que la vie de Plaute fut beaucoup moins agitée. Ce qui paraît certain, c'est qu'il fut acteur dans sa jeunesse, et qu'il composa ses comédies dans les vingt dernières années de sa vie.

Ses comédies. — Les critiques de l'antiquité n'étaient pas d'accord sur le chiffre des comédies de Plaute, parce qu'on lui attribuait toutes les *comœdiæ palliatæ* composées de son temps. Sur les 150 pièces qu'on mettait sous son nom, le savant Varron en reconnaissait 21 d'authentiques : ce sont précisément celles qui nous sont parvenues. À part deux pièces, dont nous connaissons la date par le témoignage de Varron, *Stichus*, représenté en 200 (554) et *Pseudolus* en 191 (565), la chronologie de ces comédies est incertaine. En voici la liste par ordre alphabétique :

1. Sur la vie et le nom de Plaute, voir les hypothèses ingénieuses et fort vraisemblables de M. F. Leo, *Plautinische Forschungen zur Kritik und Geschichte der Komödie*, Berlin, Weidmann, 1895.

1° *Amphitruo*; 2° *Asinaria*, dont l'original est une comédie de Démophile, Ὁναγός; 3° *Aulularia*; 4° *Bacchides*, imité d'une comédie de Ménandre, Δις ἑξαπατών; 5° *Captivi*; 6° *Curculio*; 7° *Casina*, d'après les Κληρούμενοι de Diphile; 8° *Cistellaria*; 9° *Epidicus*; 10° *Mostellaria*, sans doute imité du Φίσμα de Philémon; 11° *Menæchmi*; 12° *Miles gloriosus*, d'après une comédie grecque intitulée Ἀλαζών; 13° *Mercator*; l'original est Ὑμπορος de Philémon; 14° *Pseudolus*; 15° *Pænulus*, imité du Καρχηδόnius, de Ménandre (?); 16° *Persa*; 17° *Rudens*; l'original est de Diphile; 18° *Stichus*; 19° *Trinummus*, imité du Θεσαυρός de Philémon; 20° *Truculentus*; 21° *Vidularia*. Cette dernière comédie s'est perdue dans le courant du moyen âge. Il nous en reste quelques débris, déchiffrés sur le palimpseste de Milan (A), ou cités par les grammairiens.

Plaute imite les Grecs; il leur emprunte ses sujets, intrigue et personnages. Le fond de ses pièces varie peu. C'est presque toujours une intrigue galante où l'amoureux, faute d'argent, se voit séparé de sa belle. Pour l'attendrir, ou pour l'arracher des mains du marchand d'esclaves, il a recours à un esclave rusé, qui se charge d'escroquer, par d'audacieux mensonges, la forte somme à son père. A la fin, les amants sont réunis. Souvent le dénouement est inattendu et romanesque : il se trouve que la jeune fille, enlevée tout enfant par des pirates, est de condition libre, et quelquefois même fille d'un des personnages du drame : tout finit alors par un mariage. Les personnages secondaires sont les types de la comédie moyenne et nouvelle : le parasite, glouton et bouffon; le militaire fanfaron, plein de vanité, de bêtise et de poltronnerie; le marchand d'esclaves, vil coquin, cynique et cruel; les esclaves rusés, fourbes, gourmands, voleurs, mais pétris de ressources et d'esprit; d'autre part, les courtisanes, avides et séduisantes, et les vieilles femmes abjectes qui les poussent au mal. Rien de plus immoral que ce théâtre, où le père est souvent le rival en amour de son fils, qui le dupe ridiculement et souhaite hautement sa mort. Toutefois, Plaute n'a pas mis sur la scène que des débauchés; son imagination s'amusait aux peintures de la corruption grecque, mais, Romain, il savait admirer la vertu et lui faire parler un noble langage. Il y a dans ses comédies des jeunes filles pudiques, et de chastes épouses, comme la fière et tendre Alcèmène d'*Amphitryon*. Il a même osé offrir à son public une pièce sans intrigue amoureuse, les *Captifs*, émouvant tableau de l'amitié qui unit un maître et son esclave.

Plaute ne copie pas servilement ses modèles : il les transforme pour les accommoder au goût du public romain. Ce public, dans son ensemble encore rude et grossier, était incapable de s'intéresser au progrès savant de l'action, à l'analyse des passions, à l'expression délicate des sentiments. Il ne venait pas au théâtre pour goûter un plaisir esthétique, mais pour s'épanouir à des farces, et rire bruyamment. L'originalité de Plaute est d'avoir introduit la farce dans la comédie grecque¹, et d'avoir donné une couleur et une saveur romaines aux inventions d'un Diphile et d'un Ménandre.

Plaute s'embarrasse fort peu du développement régulier de l'action, pourvu qu'elle reste claire. Il taille librement dans son modèle ; il retranche et il rogne ; mais s'il rencontre une scène particulièrement plaisante, un tableau plein de vigueur comique, il l'amplifie outre mesure, en y ajoutant des épisodes de son cru, des incidents burlesques, des facéties bouffonnes et force calembours. Peu lui chaut de suspendre la marche de la pièce, du moment que le fou rire s'empare des spectateurs et secoue les derniers rangs de l'amphithéâtre.

Il use du même sans-gêne à l'égard des personnages. Ces Grecs qui portent le pallium sont au courant des usages romains ; ils connaissent les institutions de Rome et ses lois ; ils parlent des consuls, des préteurs et des édiles ; ils font à chaque instant des allusions aux événements du jour, se mettant ainsi de plain-pied avec l'auditoire. Bien plus, Plaute les transporte sur le Forum, autour de la Basilique ; il les promène dans la rue des Toscans, dans le quartier de Subure et près du lac Curtius. Ainsi dépaysés, ils dépouillent leur politesse, leur mesure, leur élégance, toutes les qualités de l'atticisme qu'ils remplacent par la verve rude, le ton âpre et la sécheresse de sentiments du vieux Romain ; et souvent même ils moralisent comme lui.

Son talent. — Plaute ne s'est pas appliqué à l'étude des caractères. Ses personnages, tout entiers aux impressions du moment et aux circonstances, agissent et parlent sous la pression des événements plutôt que sous l'empire d'un mouvement intérieur. Ils ne s'observent, ni ne se déguisent, et ils s'agitent le plus possible : ils sont naïfs et exubérants.

Mais si Plaute ne descend pas dans le fond de leur âme pour y découvrir les ressorts permanents de leurs actions, il excelle à peindre leur état d'esprit actuel, les sentiments, les passions momenta-

1. Il n'est question que de la comédie nouvelle,

nées qui les occupent et qui les entraînent, et qui se reflètent sur leur mobile physionomie et dans leurs attitudes : alors il a des traits d'observation d'une justesse frappante et d'un comique irrésistible.

Il est supérieur dans la peinture des mœurs et des conditions. Il a fait de la courtisane et du *leno* des portraits saisissants ; il a décrit avec une verve amusante le monde des esclaves, ceux de la ville et ceux des champs, ainsi que des petites gens qui vivent autour d'eux ; il nous a retracé des intérieurs bourgeois avec un vif sentiment de la réalité, bien qu'il se soit trop complu à nous montrer des épouses acariâtres et jalouses, dépensières ou parcimonieuses à l'excès. Cependant, malgré la crudité de ses peintures, on ne peut pas dire que Plaute soit un écrivain réaliste. Presque toujours il mêle la fantaisie à la réalité, et sa forte imagination, qui le pousse le plus souvent dans la caricature, l'élève quelquefois jusqu'au lyrisme.

A ces qualités de l'auteur comique, Plaute joint le don du dialogue, où il est inimitable. Rien de plus vif, de plus rapide, de plus entraînant. Les répliques ne s'attendent pas, elles se heurtent pour ainsi dire, chargées d'épithètes imprévues, de calembours surprenants, d'expressions plaisamment forgées. Les interlocuteurs ne sont jamais pris au dépourvu, et aucun n'a le dernier mot : la scène languit, l'action s'arrête, mais leur verve inépuisable tient en haleine le spectateur étourdi et captivé¹.

Surtout Plaute est un grand écrivain. Il possède un riche vocabulaire, où abondent les termes expressifs et pittoresques du langage familier ; il connaît à fond les ressources de la langue, et fait ce qu'il veut des mots et des tours. Son latin, familier et hardi, correct et clair, est d'une propriété parfaite : les archaïsmes ne lui enlèvent rien de sa vivacité. C'est le pur parler romain. Cicéron l'admirait fort, et le grammairien Ælius Stilon disait que si les muses voulaient parler latin, elles parleraient le langage de Plaute. Si son latin est pur, son style est abondant, enrichi d'images, d'expressions colorées, d'allitérations piquantes, de locutions proverbiales savoureuses ; il est plein de chaleur et de mouvement, et d'une incomparable aisance. Admirablement varié, il passe sans effort de la grossièreté à la délicatesse, de la bouffonnerie à la gravité, il va jusqu'à la grandeur et au pathétique², il peut s'élever jusqu'à la poésie la plus charmante³.

1. Voir la scène entre Mercure
et Sosie, *Amphitruo*, I, p. 8.

2. *Amphitruo* Captifs,
3. *Indeus*.

Enfin Plaute est un habile versificateur. Il manie avec une science consommée les mètres les plus variés, et son vers flexible, qui allie la vigueur à la légèreté, se prête à tous les mouvements de la pensée.

Plaute fut admiré pendant toute la durée de l'époque républicaine. Ses premiers détracteurs apparaissent sous Auguste. Horace lui reproche aigrement ses rythmes et ses plaisanteries, et Quintilien n'a pas l'air de le tenir en grande estime. Il eut un regain de faveur au ⁱⁱ^e siècle : par goût d'archaïsme, on lui empruntait des expressions et des tournures. Dans les temps modernes, la Renaissance en fit grand cas, mais le ^{xvii}^e siècle le négligea dédaigneusement tandis qu'il exaltait Térence. Ces alternatives de faveur et de disgrâce s'expliquent. Plaute a toutes les qualités d'un grand poète comique, mais il n'a pas laissé d'œuvre accomplie. Plusieurs de ses comédies sont informes, grossières et dépourvues d'intérêt; les plus belles sont irrégulières et inégales; l'absence d'art, de politesse et de bon goût se fait trop sentir, et ces imperfections offensaient la délicatesse des âges classiques. Plaute n'a pas eu l'économie de ses brillantes facultés : il a gaspillé son génie. Est-ce, comme le prétend Horace, parce qu'il composait trop vite dans l'ardeur de s'enrichir? Est-ce parce qu'il était forcé de se plier au goût d'un public inculte et grossier? Cette dernière supposition est la plus vraisemblable. Il n'est pas douteux que Plaute n'ait essayé de former le goût de son public, et de l'habituer à un genre de comédie plus élevé¹, mais la partie éclairée de l'auditoire n'était ni assez nombreuse ni assez puissante pour appuyer ces tentatives, et le poète ne persévéra pas. S'il avait eu autour de lui, pour le soutenir et l'encourager, les illustres amis de Térence, peut-être Plaute serait-il le plus grand nom de la poésie romaine.

Le texte de Plaute. — Les plus anciens manuscrits qui nous ont transmis le texte de Plaute sont :

1^o Un manuscrit en lettres capitales qui peut remonter au ^{iv}^e siècle. Le texte de Plaute a été effacé et recouvert du texte de l'Ancien Testament vers le ^{viii}^e siècle. On a essayé de faire revivre l'ancienne écriture, mais les réactifs chimiques employés à cet usage ont fort altéré le parchemin. De la plupart des pages, il ne reste que l'encadrement avec quelques vestiges de lettres. Si mutilé qu'il soit, il est néanmoins fort précieux². Ce palimpseste

1. Voir le prologue et l'épilogue des *Capitifs*.

2. Ses restes ont été déchiffrés, recueillis et publiés par W. Stube.

est conservé à la bibliothèque Ambrosienne de Milan. On le désigne sous la lettre A.

2° Un manuscrit du x^e siècle, à Rome, bibliothèque du Vatican, désigné sous la lettre B.

3° Deux manuscrits du xi^e siècle, l'un à la bibliothèque Palatine de Heidelberg, désigné par C, l'autre à la bibliothèque du Vatican, à Rome, désigné par D. Ces manuscrits ont entre eux une étroite parenté.

4° Un manuscrit du xi^e siècle, au Musée Britannique de Londres, désigné par J. Ce manuscrit a été endommagé dans un incendie.

5° Un manuscrit du xii^e siècle, à Milan, bibliothèque Ambrosienne, désigné par E. Ces deux derniers manuscrits ont également entre eux un rapport évident¹.

6° Un manuscrit du commencement du xii^e siècle, à Leyde, désigné par V et parent de E².

Tous ces manuscrits sont criblés de fautes, dues aux outrages du temps, aux erreurs d'écriture, à la distraction ou à l'ignorance des copistes. Ces fautes intéressent le sens, la langue et la métrique, et depuis la Renaissance, les érudits se sont donné beaucoup de peine pour les corriger. C'est de nos jours seulement qu'on est parvenu à une connaissance précise des lois qui régissent la prosodie et la métrique de Plaute et de Térence. Les travaux les plus nombreux et les plus importants sur ce sujet ont été faits en Allemagne³. Parmi les savants qui ont contribué à améliorer le texte de Plaute, et qui en ont donné les éditions les plus correctes, nous citerons, au xvi^e siècle, CAMERARIUS et LAMBIN; au xvii^e PAREUS et GUYET; au xix^e, BOTHE, RITSCHL et FLECKEISEN en Allemagne, ÜSSING en Danemark, et, en France, M. LOUIS HAVET.

MUND, *T. Macci Plauti fabularum reliquiae Ambrosianae*. Berlin, Weidmann, 1889.

1. Les variantes de ces différents manuscrits sont très exactement relevées dans la grande édition publiée par les élèves de RITSCHL, MM. G. LÆWE, G. GÆTZ, F. SCHÖLL. Leipzig, Teubner, 1878-1894, in-8.

2. M. F. Leo en a donné une collation dans sa récente édition de

Plaute : *T. M. Plauti Comædiæ*, Berlin, Weidmann, 1895-1896.

3. Il faut noter entre autres les ouvrages de C. F. W. Müller, *Plautinische Prosodie*, Berlin, Weidmann, 1869, et *Nachträge zur Plautinischen Prosodie*, 1871, et de A. Spengel, *Reformvorschläge zur Metrik der lyrischen Versarten bei Plautus*, Berlin, Weidmann, 1882.

AMPHITRUO

NOTICE

Amphitruo est une comédie mythologique, ou, comme Plaute le déclare dans le prologue, une tragi-comédie. C'est une tragédie parce que les dieux y ont un rôle, qu'il s'y passe des événements merveilleux, que les personnages s'expriment parfois sur un ton plus imposant que celui de la comédie, et dans un style plus élevé. C'est une comédie par l'intrigue, et les épisodes bouffons qu'elle engendre. Cette pièce, dont le sujet est la naissance d'Hercule, contient un admirable rôle, celui d'Alcmène, l'épouse d'Amphitryon, un modèle de chasteté, de tendresse et de fierté conjugales; il s'y trouve aussi des narrations d'une grande beauté. Cette pièce a été imitée par Rotrou, sous le titre *Les Sosies* (1654) et par Molière (1668).

ARGUMENTUM¹

IAMB. SÉN.]

In faciem versus Amphitruonis Juppiter,
Dum bellum gereret² cum Telebois³ hostibus,
Alcmenam⁴ uxorem cepit versurariam⁵.
Mercurius formam Sosiae servi gerit
Absentis : his Alcmena decipitur dolis.
Postquam rediere veri Amphitruo et Sosia,
Uterque deluduntur in mirum modum.

5

1. Le sommaire (*argumentum*) que nous donnons ici est l'œuvre d'un grammairien de l'époque impériale, peut-être le même qui a composé les *arguments* des pièces de Térence, c.-à-d. Sulpicius Apollinaris de Carthage, qui vivait au second siècle de l'ère chrétienne.

2. *Gereret*. L'emploi du subjonctif au lieu de l'indicatif, est contraire à l'usage de Plaute et du latin classique.

3. *Telebois*. Ce peuple habitait les îles sur la côte de l'Acarnanie. L'expédition d'Amphitryon est mentionnée par Hérodote, V, 59.

4. *Alcmenam*. Forme refaite sur le grec (Ἀλκμήνη). Ce nom, au temps de Plaute, se prononçait et s'écrivait *Alcmena*.

5. *Versurariam*, adj. dérivé de *versura* emprunt.

Hinc jurgium, tumultus uxori et viro,
 Donec cum tonitru voce missa ex æthere
 Adulterum se Juppiter confessus est.

10

I

(V. 186-462.)

Jupiter, sous les traits d'Amphitryon, général des Thébains et en ce moment en campagne, a pénétré dans la demeure de ce dernier. Mercure garde la porte, après avoir emprunté l'extérieur et le visage de Sosie, l'esclave d'Amphitryon. Pendant ce temps, le véritable Amphitryon envoie à Thèbes le véritable Sosie pour annoncer à sa femme Alcène sa victoire sur les ennemis. Sosie s'est mis en route la nuit. Arrivé devant la maison de son maître, il repasse le récit qu'il est chargé de faire; puis il veut entrer. Mais alors Mercure l'en empêche, le rosse, et le chasse en lui prouvant que Sosie n'est pas Sosie.

SOSIA, MERCURIUS.

[AMB. OCTON. ASYNARTÈTES]

SO. Quod numquam opinatus fui¹ neque alius quisquam civium
 Sibi eventurum, id contigit, ut salvi² poteremur domum³ :

Victores⁴, victis hostibus, legiones reveniunt⁵ domum,

Duello⁶ restincto maximo, internecatis⁷ hostibus.

Quod multa Thebano populo acerba objecit funera, 5

Id vi et virtute militum victum atque expugnatum oppidum est,

Consilio atque auxilio atque eri manu⁸ Amphitruonis maxime,

Præda atque agro atque adoria⁹ qui adfecit¹⁰ populares suos

1. *Opinatus fui*, traduire comme s'il y avait *opinatus sum*.

2. *Ut salvi, etc.*, est l'explication de *id quod numquam, etc.*

3. *Potiri domum* « gagner ses foyers ». Construction archaïque.

4. *Victores*, s'applique à *legiones*. Au témoignage de Priscien, les noms en *or* étaient primitivement des trois genres.

5. *Reveniunt*, prononcer *revveniunt* (*redveniunt*).

6. *Duello*, disyllabe, ancienne forme de *bello*.

7. *Internecatis* « entièrement détruits ».

8. *Manu*. Amphitryon, en tuant de sa propre main le roi des Téléboens, consomma leur défaite.

9. *Adoria* = *laude bellica*. Ce terme a d'abord désigné un présent en blé que dans les premiers temps de Rome on avait coutume d'offrir aux citoyens qui avaient bien mérité de la république. Plus tard, il a signifié « récompense honorifique », puis « honneur, gloire ».

10. *Adfecit*. Le verbe *adficere*

Regique Thebano suum Creoni¹ regnum stabiliit.

Me a portu præmisit domum. ut hæc nuntiem² uxori suæ. 10

Ea nunc meditabor³ quo modo dicam illi, quom illo⁴ advenero.

Si dixerò mendacium, solens meo more fecero :

Nam quom pugnabant maxime, ego tum fugiebam maxime.

Verum. quasi adfuerim, tamen simulabo atque audita eloquar.

Sed quo modo et verbis quibus me deceat fabularier⁵, 15

Prius ipse mecum etiam volo hic meditari : sic hoc proloquar.

Principio ut illo advenimus, ubi primum terram tetigimus,

Continuo Amphitruo delegit viros primorum principes⁶.

Eos legat Telebois, jubet sententiam⁷ ut dicant suam : 20

Si sine vi et sine bello⁸ velint, rapta et raptores tradere,

Si quæ asportassint⁹ reddunt, se exercitum extemplo domum

Reducturum, abituros agro Argivos¹⁰, pacem atque otium

Fore illis; sin aliter sient¹¹ animati neque dent quæ petat.

Sese igitur¹² summa vi virum¹³ eorum oppidum oppugnassere¹⁴

Ilæc ubi Telebois ordine¹⁵ iterarunt quos præfecerat 25

Amphitruo, magnanimi¹⁶ viri, freti virtute et viribus

dont la signification générale est « affecter en bien ou en mal », est susceptible des traductions les plus diverses, suivant la nature de ses compléments. Ici on peut le traduire par « combler ».

1. *Creoni*, arch. pour *Creonti*. *Creo*, forme latine, sur le modèle de *Scipio, onis*.

2. *Nuntiem*. Le présent, parce que l'action va s'accomplir à l'instant même.

3. *Meditabor*. Comme le grec μέλειν, dont il paraît provenir, le verbe *meditari* signifie « s'exercer à faire quelque chose ».

4. *Illo*, adverbe; arch. pour *illuc*. De même au vers 17.

5. *Fabularier*, arch. pour *fabulari*.

6. *Viros primorum principes* « les chefs de la noblesse ».

7. *Sententiam suam* « ses résolutions ».

8. *Sine vi et sine bello* « sans y

être contraints par la force des armes ».

9. *Asportassint*, arch. pour *asportaverint*. — *Reddunt*, arch., équivalent à *reddant*. Outre *duint* (*duim, duis*), on trouve encore chez Plaute les composés *dedunt, perduint*, etc.

10. *Argivos*. Les Thébains sont ainsi appelés parce que leur chef, Amphitryon, est d'origine argienne.

11. *Sient*, arch. pour *sint*.

12. *Igitur* « alors ».

13. *Summa vi virum* « avec une force militaire considérable » *Virum*, pour *virorum*.

14. *Oppugnassere*, ancienne forme de l'infinitif futur de la 1^{re} conjugaison, pour *expugnaturum esse*.

15. *Ordine* « de point en point ».

16. *Magnanimi* « vaillants ». C'est le grec μεγαλήτορες. Il s'agit des Téléboens.

Superbi, nimis ferociter¹ legatos nostros increpant :
Respondent bello se et suos tutari posse, proinde uti
Properet² suis e finibus exercitus deducere. 20
Hæc ubi legati pertulunt³, Amphitruo e castris ilico
Producit omnem exercitum : contra⁴ Teleboæ ex oppido
Legiones educunt suas⁵ nimis pulchris armis præditas.

30

CRÉTIQUES.]

Postquam utrimque exitum est maxima copia,
Dispertiti viri, dispertiti ordines :
Nos nostras more nostro et modo⁶ instruximus 35
Legiones, item suas hostes contra instruunt.
Deinde utrimque imperatores medii⁶ exeunt
Extra turbam ordinum⁷, conloquuntur simul :
Convenit, victi utri sint eo prælio,
Urbein, agrum, aras, focos, seque uti dedunt⁸. 40
Postquam id pactum est, tubæ contra⁹ utrimque occinunt.
Consonat terra, clamorem utrimque efferunt.
Imperator utrimque hinc et illinc Jovi
Vota suscipere, utrimque hortari exercitum.
Pro se quisque id quod quit¹⁰, quæ potest et valet, 45
Edit, ferro ferit : tela stridunt¹¹, loat.
Cælum fremitu virum, ex spiritu atque halitu¹²
Nebula constat, cadunt vulnerum vi¹³ viri.
Denique ut voluimus nostra superat manus,
Hostes crebri cadunt, nostri contra ingruunt : 50
Vicimus vi ferocis¹⁴.

1. *Nimis ferociter* « avec beaucoup d'arrogance ». *Nimis* équivalut à *valde*. De même au vers 32.

2. *Uti properet*, dépend de *respondent*. La réponse des Téléboens contient d'abord une déclaration, ensuite un ordre.

3. *Pertulunt*, d'un ancien verbe *pertulo*; comme *perferunt*.

4. *Contra* « en face », adv. De même v. 56.

5. *More nostro et modo* « selon notre tactique nationale ». *Mos* désigne les usages traditionnels.

6. *Medii* « entre deux armées ».

7. *Extra turbam ordinum* « sur le front des troupes massées en lignes ».

8. *Dedunt*. Cf. v. 21.

9. *Contra*, ici ne sert qu'à renforcer *utrimque*.

10. *Quod quit* « dont il est capable ». *Quit*, est la somme de *potest* et de *valet*.

11. *Stridunt*, arch. pour *strident*.

12. *Halitus*, désigne la buée qui s'exhale des corps échauffés.

13. *Volnerum vi* « sous la multitude des coups ».

14. Tripodie crétique catalect.

Sed in fugam se tamen nemo convortitur¹
 Nec recedit loco quin² statim³ rem gerat⁴ :
 Animam omittunt prius quam loco demigrent,
 Quisque ut steterat jacēt obtinetque ordinem.
 Hoc ubi Amphitruo erus conspicatus meū'st
 Ilico equites jubet dextera invadere.
 Equites parent citi, ab dextera maxumo
 Cum clamore involant, impetu alacri inruont,
 Fœdant⁵ et proterunt hostium copias
 Jure injustas⁶.

55

60

[AMB. OCTON.]

ME. — Numquam etiam⁷ quicquam adhuc verborum est prolocutus perperam.

Namque ego fui illi⁸ in re præsentī⁹ et¹⁰ meū's, quom pugnatum est, pater. —

SO. Perduelles¹¹ penetrant se in fugam¹² : ibi nostris animus additu'st.

Vortentibus¹³ Telebois telis complebantur corpora,

65

Ipsusque¹⁴ Amphitruo regem Pterelam suapte obtruncavit manu.
 Hæc illic est pugnata pugna ita usque a mani¹⁵ ad vesperum :
 Hoc adeo¹⁶ hoc commemini magis, quia¹⁷ illo die impransus fui.
 Sed prælium id tandem diremit nox interventu suo.

— *Ferocis*, est régime de *vicinus* vi. Voyez au vers 27.

1. *Se convortitur* = *se convortit*.

2. *Quin*, équivaut à (*ita*) *ut non*, qu'il remplace souvent après une proposition négative.

3. *Statim* « sans houer d'un pas », de *stare*.

4. *Rem gerere* « combattre ».

5. *Fœdant* « ils déchirent, c.-à-d. ils rompent ». Cf. Virgile, *Énéide* III, 241 : *Obscenas pelagi ferro fœdare volucres*.

6. Dipodie trochaïque, clause du système. — *Jure injustas*. Rapprochement antithétique. Il faut joindre *jure* à *proterunt*. Pour *injustas*, voir le vers 20.

7. *Etiam* « encore », *adhuc* « jusqu'ici ».

8. *Illi*, adv., arch. pour *illic*.

9. *In re præsentī* « au moment où la chose avait lieu ».

10. *Et* « ainsi que ».

11. *Perduelles* « les ennemis », trissyllabe. C'est un composé de *duellum*. Cf. v. 4.

12. *Penetrant se in fugam* « se jettent à corps perdu dans la fuite ».

13. *Vortentibus* (s.-ent. *in fugam*), de *vorti* « se tourner » ; cf. *exerceri* « s'exercer », *lavari* « se baigner », etc.

14. *Ipsus*, arch. pour *ipse*.

15. *Mani*, arch. pour *mane*.

16. *Adeo* « précisément ». Cette particule sert à attirer l'attention sur le mot qu'elle suit.

17. *Hoc magis quia* = *eo magis quod*. — *Impransus fui* « je n'ai pas déjeuné ».

Postridie in castra ex urbe ad nos veniunt fientes principes, 70
 Velatis manibus¹ orant ignoscamus² peccatum suum,
 Deduntque se, divina humanaque omnia³, urbem et liberos
 In dicionem⁴ atque in arbitratum cuncti Thebano populo.
 Post ob virtutem ero Amphitruoni patera data ibi est aurea.
 Qui⁵ Pterela potitare⁶ solitus rex est. Hæc sic dicam eræ. 75
 Nunc⁷ pergam eri imperium exsequi et me domum capessam.

TROCH. SEPTÉN.]

ME. — Attat⁸, illic⁹ huc ituru'st : ibo ego illo¹⁰ illi obviam,
 Neque vero huc hominem hodie¹¹ ad ædis has sinam unquam
 accedere.

Quando imago est hujus in me, certum est hominem eludere.
 Et enim vero quoniam formam cepi servi in me et statum, 80
 Decet et¹² facta moresque hujus capere me similes item.
 Itaque me malum¹³ esse oportet, callidum, astutum admodum,
 Atque hunc telo suo sibi¹⁴, malitia, a foribus pellere.
 Sed quid illuc¹⁵ est? cælum aspectat. Observabo quam rem
 agat. —

SO. Certe edepol, si quicquam est aliud quod credam aut certo
 sciam, 85

Credo ego hac noctu¹⁶ Nocturnum¹⁷ vino obdormisse ebrium.

1. *Velatis manibus*. Les ambassadeurs chargés d'une mission pacifique portaient à la main des rameaux d'olivier ornés de banderoles de laine (*vittæ*) ; les mains se trouvaient dissimulées sous le feuillage et l'étoffe. Cf. Virgile, *Æn.* VII, 154, 237.

2. *Ignoscamus peccatum suum*. L'accusatif au lieu du datif après *ignoscere* est rare et archaïque, excepté avec un pronom ou un adjectif au neutre.

3. *Divina humanaque omnia*, etc. Plaute résume une antique formule romaine de la *deditio*, acte par lequel les vaincus se livraient aux vainqueurs, eux et leurs biens.

4. *Dicionem*, c'est la loi du vainqueur, *arbitratum*, c'est son bon plaisir.

5. *Qui*, arch. pour *qua*. Cet abla-

tif s'employait indifféremment pour tous les genres et tous les nombres.

6. *Potitare*, au lieu de *potare*, appuie sur l'idée exprimée par *solitus est*.

7. Iambique septénaire.

8. *Attat*, exclamation de surprise.

9. *Illic*, pronom ; arch. pour *ille*.

10. *Illo*, adv. Cf. v. 11.

11. *Hodie* = *jam*.

12. *Et* « aussi ».

13. *Malum* « fourbe », *malitia* « fourberie, mauvais tour ».

14. *Suo sibi*, pléonasme du langage familier.

15. *Illuc*, pron. ; arch. pour *illud*.

16. *Noctu*, arch. pour *nocte*.

17. *Nocturnum*. C'était le dieu de la nuit.

Nam neque se septentriones¹ quoquam² in cælo commovent,
 Neque se luna quoquam mutat statque³ uti exorta est semel,
 Nec jugulæ⁴ neque vesperugo⁵ neque vergiliæ⁶ occidunt.
 Ita statim⁷ stant signa neque nox quoquam concedit die⁸. 90
ME. — Perge, nox, ut occepisti : gere patri morem meo.
 Optumo⁹ optime ~~optumam operam~~ das, datam pulchre locas. —
SO. Neque¹⁰ ego hac nocte longiorem me vidisse censeo
 Nisi noctem unam, verberatus quam¹¹ pependi¹² perpetem¹³.
 Eam quoque edepol hæc jam multo vicit longitudine. 95
 Credo edepol equidem dormire Solem, atque adpotum probe :
 Mira sunt¹⁴ nisi invitavit sese in cena plusculum¹⁵.
ME. — Ain¹⁶ vero, verbero¹⁷ deûs esse tis¹⁷ similis putas?
 Ego pol te istis tuis¹⁸ pro dictis et malefactis, furcifer¹⁹,
 Accipiam²⁰; modo sis²¹ veni huc, invenies infortunium. — 100
SO. Ibo ut erûs quod imperavit Alcumenæ nuntiem. —
 Sed quis hic est homô, quem ante ædis video hoc noctis²²? Non
 placet.

1. *Septentriones* « les sept étoiles ». C'est la constellation de la Petite Ourse.

2. *Quoquam*, adverbe.

3. *Neque se.... mutat statque*, etc. La première proposition est négative, la seconde affirmative et s'oppose à la première.

4. *Jugulæ*. Étoiles qui forment la constellation d'Orion.

5. *Vesperugo*. Vieux nom de *Vesper*, l'étoile du soir.

6. *Vergiliæ*. Nom romain des Pléiades.

7. *Statim*. Cf. v. 55.

8. *Die*, datif arch. — Dans le prologue de la pièce, Mercure avertit les spectateurs que Jupiter prolongera la durée de la nuit pour rester plus longtemps auprès d'Acmenè.

9. *Optumo*. Mercure joue sur un des titres de *Juppiter Optumus Maximus*.

10. *Neque*, arch. pour *non*.

11. *Quam* « pendant laquelle ». Accusatif de durée.

12. *Pependi*. Pour les fouetter, on pendait les esclaves par les poignets.

13. *Perpetem*, accusatif de *perpes*, arch. pour *perpetuus*.

14. *Mira sunt* = *mirum est*.

15. *Invitavit sese in cena plusculum* « il a trop fait bombance ».

16. *Ain*, prononcer *aiin*.

17. *Tis*, arch. pour *tui*.

18. *Istis tuis*. Cf. v. 85.

19. *Furcifer* « porteur de carcan ». La *furca*, instrument de supplice pour les esclaves, était composée de deux pièces de bois en forme de V, dans lesquelles on introduisait leur cou : puis on leur liait les mains aux branches de la fourche.

20. *Accipiam te... pro...* « je vais te faire l'accueil que méritent, etc. ».

21. *Sis* « s'il te plaît » ; contraction de *si vis*.

22. *Hoc noctis* « à cette heure de la nuit ».

ME. — Nullus est hoc metuculosus¹ æque² —

SO. Atqui in mentem venit :

Illic³ homo hoc vetūs denuo volt pallium detexere⁴.

ME. — Timet homō : deludam ego illum. —

SO. Perii, dentes pruriunt. 105

Certe advenientem hic me hospitio pugneo⁵ accepturus est.

Credo misericors est ; nunc propterea quod me meus erus

Fecit ut vigilarem, hic pugnis faciet hodie ut dormiam⁶.

Oppido interii ! Obsecro hercle, quantus et quam validus est.

ME. — Clare advorsum fabulabor, modo hic auscultet quæ loquar ;

Igitur⁷ magis multo majorem⁸ in sese concipiet metum. — 111

Agite pugni ! Jam diu est quom ventri victum non datis.

Iam pridem videtur factum⁹, heri quod¹⁰ illos mane quattuor

in soporem conlocastis cluros¹¹.

SO. Formido male

Ne ego hic nomen meum commutem et Quintus¹² fiam e Sosia.

Quattuor cluros sopori se dedisse hic autumat ; 116

Metuo ne numerum augeam illum.

ME. Em¹³, nunciam ergo sic volo¹⁴.

SO. Cingitur¹⁵ : certe expedit se.

ME. Non feret quin vapulet¹⁶....

SO. Quis homo ?

ME... quisquis huc profecto venerit : pugnos edet.

1. *Metuculosus*, comme *metuculosus*.

2. *Æque... hoc*, arch. pour *æque utque hic*.

3. *Illic*, adj. dém. pour *ille* ; compte pour deux brèves.

4. *Detexere*. Le manteau de Sosie, usé jusqu'à la corde, laisse voir les fils de la trame ; il a besoin une seconde fois qu'on achève de le tisser. Sosie craint qu'on ne fasse la chose à coups de poings.

5. *Hospitio pugneo*. Allusion au repas de bienvenue qu'un hôte offrirait à celui qu'il recevait au retour d'un voyage. Seulement ici la bienvenue se donnera avec les poings.

6. *Dormiam*, parce qu'il sera vaincu.

7. *Igitur*. Cf. v. 24.

8. *Magis multo majorem*. Cf. v. 85.

9. Le sujet de *videtur factum* est la proposition qui suit.

10. *Quod* « ce fait que, etc. ».

11. *Cluros*. Nom d'une sorte de singes (cercopithèques) ; ici c'est un terme injurieux.

12. *Quintus*. Sosie joue sur *Quintus* prénom, et *quintus* adjectif ; il craint d'être la cinquième victime de Mercure.

13. *Em* « voilà ».

14. *Sic volo*, suppl. *feri*.

15. *Cingitur*, proprement. « il ceint son épée ». Mercure se campe dans la position d'un homme qui se prépare au combat.

16. *Non feret quin vapulet* « il ne s'en tirera pas sans horions ».

SO. Apage, non placet me hoc noctis¹ esse²: cenavi modo; 120

Proin tu istam cenam³ largire, si sapis, esurientibus.

ME. Haud malum huic est pondus pugno.

SO. Perii, pugnus ponderat.

ME. Quid, si ego illum tractim tangam⁴, ut dormiat?

SO. Servaveris⁵:

Nam continuas has tris noctis pervigilavi⁶.

ME. Pessimum est

Facinus nequiter⁷ ferire: malam⁸ malacisset manus; 125

Alia forma os esse oportet quem tu pugno tetigeris.

SO. Illic⁹ homo me interpolabit¹⁰ meumque os finget denuo.

ME. Exossatum¹¹ os esse oportet, quem probe percusseris.

SO. Mirum ni hic me quasi murenam exdorsuare¹² cogitat.

Utro istinc¹³ qui exossas homines! Perii, si me aspexerit. 130

ME. Olet¹⁴ homō quidam malo suo¹⁵.

SO. Eia¹⁶: numnam ego obolui?

ME. Atque haud longe abesse oportet, verum longe hinc afit.

SO. Illic homo superstitiosus¹⁷ t.

ME. Gestiunt¹⁸ pugni mihi.

SO. Si in me exercituru's, quæso in parietem prius ut domes.

ME. Vox mihi ad aures advolavit.

SO. Nē¹⁹ ego homo infelix fui, 135

1. *Hoc noctis*. Cf. v. 102.

2. *Esse* « manger ».

3. *Istam cenam* « le diner dont tu parles ». Chez Plaute et Térence, *iste* est toujours un pronom démonstratif de la 2^e personne.

4. *Tractim tangere* « toucher doucement et longtemps, c.-à-d. caresser ». C'est ainsi que font les nourrices pour endormir leurs nourrissons.

5. *Servaveris*. Le futur passé indique le résultat de l'action exprimée par *tangam*.

6. *Pervigilavi* « je n'ai pas fermé l'œil ».

7. *Nequiter* « négligemment ».

8. *Malam* « la mâchoire ».

9. *Illic*, adject. dém. Cf. v. 104.

10. *Interpolare* « retoucher », comme font les sculpteurs et

les peintres; *fingere* « modeler ».

11. *Exossatum os*. Il y a un jeu de mots sur *os*, *ossis* et *os*, *oris*.

12. *Exdorsuare*, propr. « enlever la grande arête ».

13. *Utro istinc* « décampe ».

14. *Olet*. Sosie a laissé échapper une incongruité.

15. *Malo suo* « pour attraper des coups ». *Malum* désigne un châtiment ignominieux, généralement réservé aux esclaves.

16. *Eia* « chut ». C'est à lui-même que Sosie s'adresse.

17. *Superstitiosus* « il est sorcier ».

18. *Gestiunt* « grillent », s.-ent. de l'assommer.

19. *Ne* « certes ». Cette particule affirmative est toujours suivie d'un pronom.

Qui non alas intervelli¹ : volucrem vocem gestito.

ME. Illic homo a me sibi malam rem arcessit jumento suo².

SO. Non equidem ullum habeo jumentum.

ME. Onerandus est pugnīs probe

SO. Lassus sum hercle, in navi ut³ vectus huc sum; etiam nunc nauseo.

Vix incedo inanis. ne⁴ ire posse cum onere existumes. 140

ME. Certe enim⁵ hic⁶ nesciōquis loquitur.

SO. Salvos sum, me non videt.

« Nesciōquem » loqui autumat : mihi certo nomen Sosia est.

ME. Hinc enim⁷ mihi dextera auris vox, videtur, verberat.

SO. Metuo vocis ne vicem hodie hic vapulem, quæ hunc verberat.

ME. Optume eccum incedit⁸ ad me.

SO. Timeo, totus torpeo. 145

Non edepol nunc ubi terrarum sim scio, si quis roget,

Neque miser me commovere possum præ formidine.

Illicet⁹! mandata erī perierunt una et¹⁰ Sosia.

Verum certum est confidenter hominem contra conloqui¹¹,

Igitur¹² qui possim esse huic fortis, a me ut abstineat manum.

ME. Quo ambulas tu, qui Vulcanum¹³ in cornu conclusum geris?

SO. Quid id exquiris tu, qui pugnīs os exossas¹⁴ hominibus?

1. *Intervelli*. Dans les propositions relatives qui marquent la cause, l'emploi de l'indicatif, au lieu du subjonctif, appartient au langage familier.

2. *Malam rem arcessit jumento suo*. Proverbe; il s'appliquait à celui qui courait de lui-même au-devant d'une fâcheuse affaire. Dans le vers suivant, Sosie prend plaisamment *jumentum* au sens propre.

3. *Ut* « étant donné que ». Sosie est venu par mer du pays des Téléboens.

4. *Ne*, pour *nedum*.

5. *Certe enim* « oui certainement ». *Enim* était originairement une particule d'affirmation qui tantôt suivait, comme ici, tantôt précédait le mot qu'elle fortifiait comme dans *enim vero*.

6. *Hic* « ici ».

7. *Enim*. Cf. v. 141. — Ce vers est une parodie du style tragique.

8. *Eccum incedit* « voici qu'il s'avance ». *Eccum, eccdm, eccos*, etc., pour *ecce eum, ecce eam*, etc., est devenu une sorte de locution démonstrative qui se joint à tous les verbes.

9. *Illicet* « c'est fait de moi ».

10. *Una et* « en même temps que ».

11. *Hominem conloqui*, arch. pour *cum homine conloqui*.

12. *Igitur qui*, équivaut à *ita ut*. *Igitur* marque une conséquence. Pour *qui*, cf. *Capl.*, v. 227.

13. *Vulcanum in cornu*. C'est d'une lanterne qu'il s'agit, les vitres de la lanterne étant faites de corne. Même style qu'au v. 143.

14. *Os exossas*. Cf. v. 126-128. Prononcez *oss*.

ME. Servon¹ es an liber?

SO. Utcumque animo conlubitum est meum.

ME. Ain² vero?

SO. Aio.

ME. Aio enim vero : verbero.

SO. Mentiris nunc.

ME. At jam faciam ut verum dicas dicere³.

SO. Quid eo est opus? 155

ME. Possum scire quo profectus, cuius sis aut quid veneris?

SO. Huic rei⁴ huc eo, eri sum servos. Numquid nunc es certior?

ME. Quid apud hasce⁵ ædis negoti est tibi? Mane.

SO. Immo⁶ quid tibi est?

ME. Rex Creso vigiles nocturnos singulos⁷ semper locat.

SO. Bene facit; quia nos eramus peregri⁸, tutatu'st domi. 160

At nunc abi sane : advenisse familiares⁹ dicito.

ME. Nescio quam¹⁰ tu familiaris sis : nisi nunc tute hincabis, Familiaris, accipiere faxo¹¹ haud familiariter¹².

SO. Illic, inquam, habito ego atque servos sum horunc¹³.

ME. At scin¹⁴ quo modo

Faciam ego hodie¹⁵ te superbum¹⁶, nisi hinc abis?

SO. Quonam modo? 165

1. *Servon* = *servosne*. — *Es*, se prononçait *ess*.

2. *Ain*. Cf. v. 98.

3. *Dicere*, s.-ent. *me*.

4. *Huic rei* « pour cette affaire ».

5. *Hasce*. Les formes pronominales *hice*, *hæce*, etc., *hicine*, *hæcine*, etc., sont archaïques et familières.

6. *Immo*, s'emploie quelquefois pour retourner à l'interlocuteur une question ou un reproche. Mais le plus souvent il sert à rectifier une affirmation, comme au v. 176, et l'on peut alors le traduire tantôt par « plutôt », tantôt par « non, mais », tantôt par « qui plus est ». Dans ce dernier sens, comme synonyme de *immo*, on employait *quin*. C'est l'origine de *quin immo*, qui n'est qu'un pléonasme du style familier.

7. *Singulos* « un pour chaque maison ».

8. *Peregri* « au loin, en pays étranger »; s'oppose à *domi*.

9. *Familiares* « les gens de la maison, c.-à-d. les serviteurs ».

10. *Quam* « à quel point ».

11. *Fazo*, futur arch. en - s. **Ce mot forme une sorte de parenthèse comme *credo*, *obsecro*, etc.**

12. *Familiariter* « en ami ».

13. *Horunc* « des gens d'ici ». *Horunc* est pour *horunce*, Cf. v. 158.

14. *Scin*, pour *scisne*.

15. *Hodie*. Cf. v. 78.

16. *Superbum*. Mercure promet ironiquement à Sosie de le traiter comme un grand personnage on le transportera en litière (*aufferre*), parce qu'il sera moulu de coups.

ME. Auferere, non abibis, si ego fustum sumpsero.

SO. Quin¹ med² esse hujus familiæ familiarem prædico.

ME. Vidē sis³, quam mox vapulare vis⁴, nisi actutum hinc abis.

SO. Tun domo prohibere peregre⁵ me advenientem postulas?

ME. Hæcin⁶ tua domu'st?

SO. Ita inquam.

ME. Quis erus est igitur tibi? 170

SO. Amphitruo, qui nunc præfectu'st Thebanis legionibus,
Quicum⁷ nupta est Alcumena.

ME. Quid ais? tibi quid nomen est⁸?

SO. Sosiam vocant Thebani, Davo prognatum patre.

ME. Ne⁹ tu istuc¹⁰ hodie malo tuō¹¹ compositis¹² mendaciis
Advenis, audaciāi¹³ columen¹⁴, consutis dolis. 175

SO. Immo equidem tunicis¹⁵ consutis huc advenio, non dolis.

ME. At mentiris etiam : certo pedibus, non tunicis venis.

SO. Ita profecto¹⁶.

ME. Nunc profecto vapula ob mendacium.

SO. Non edepol volo profecto.

ME. At pol profecto ingratiis¹⁷ :

Hoc quidem profecto certum est, non est arbitrarium¹⁸. 180

SO. Tuā fidem obsecro!

ME. Tun te audes Sosiam esse dicere,

Qui ego sum?

SO. Perii¹⁹!

ME. Parum etiam, præut futurum est²⁰, prædicas.

1. *Quin*, sert à renforcer une affirmation; en français « mais ».

2. *Med*, arch. pour *me*.

3. *Sis*, cf. v. 100.

4. *Vis*, à l'indicatif, parce que la proposition n'est pas subordonnée à *vide sis*.

5. *Peregre* « de loin »; cf. v. 160, *peregri* « au loin ».

6. *Hæcin*. Cf. v. 138.

7. *Quicum*, équivaut à *quocum*. Cf. v. 75.

8. *Quid nomen est*. *Quid*, pron. substantif au lieu de *quod*, pron. adjectif; tour familier.

9. *Ne*. Cf. v. 135.

10. *Istuc*, adverbe.

11. *Malo tuo*. Cf. v. 131.

12. *Componere* « ramasser ».

13. *Audaciāi*, génit. archaïque.

14. *Columen*, ancienne forme de *culmen*.

15. *Tunicis*. Ce pluriel désigne la tunique proprement dite, et le vêtement de dessous, la chemise, qu'on appelait *subucula*.

16. *Profecto*. La plaisanterie va rouler sur ce mot.

17. *Ingratiis* « malgré toi », arch. pour *ingratis*.

18. *Arbitrarium* « contestable ». Ce disant, Mercure frappe Sosie.

19. *Perii*. Sosie vient d'attraper un nouveau coup.

20. *Præut futurum est* « en com-
raison de ce qui va arriver ».

Cujus nunc es?

SO. Tuös : nam pugnīs usu fecisti¹ tuom.

Pro fidem², Thebani cives!

ME. Etiam clamas³, carnufex?

Loquere, quid venisti?

SO. Ut esset quem tu pugnīs cæderes. 185

ME. Cujus es⁴?

SO. Amphitruonis, inquam, Sosia.

vaniloque

ME. Ergo istoc magis,

Quia⁵ vanilocus vapulabis : ego sum, non tu, Sosia.

SO. Ita di faciant, ut tu potius sis atque ego te ut verberem.

ME. Etiam muttis?

SO. Jam tacebo.

ME. Quis tibi eru'st?

SO. Quem tu voles.

ME. Quid igitur? qui nunc vocare?

SO. Nemo nisi quem jusseris. 190

ME. Amphitruonis te esse aiebas Sosiam.

SO. Peccaveram :

Nam Amphitruonis Socium⁶ nunc me esse volui dicere.

ME. Scibam equidem nullum esse nobis nisi me servom Sosiam.

Fugit te ratio⁷.

SO. At utinam istuc⁸ pugni fecissent tui.

ME. Ego sum Sosia ille qui tu dudum esse aiebas mihi. 195

SO. Obsecro ut per pacem liceat te adloqui, ut ne⁹ vapulem.

ME. Immo indutiæ parumper fiant, si quid vis loqui.

SO. Non loquar nisi pace facta, quando pugnīs plus vales.

ME. Dicito sic¹⁰ : non nocebo.

SO. Tuæ fide¹¹ credo?

ME. Meæ¹².

1. *Usu facere*, terme juridique qui exprime la transformation du fait de la possession en droit de propriété au bout d'un certain temps de jouissance incontestée.

2. *Pro fidem* « à l'aide! »

3. *Etiam clamas* « tu oses crier »

4. *Es*. Cf. v. 155.

5. *Istoc magis quia*. Cf. v. 68.

6. *Socium*, pour *saucium* « frappe ». La prononciation populaire contractait la diphtongue *au* en *o*

long; cf. *Claudius* et *Clodius*, etc. *Socium* est un calembour sur *Sosiam*, par allusion à la frottée vigoureuse que Sosie vient de recevoir.

7. *Ratio* « la réflexion ».

8. *Istuc*, ce que tu dis, c.-à-d. *utinam* fugissent.

9. *Ut ne*, comme *ne*.

10. *Sic*, c.-à-d. *pace facta*.

11. *Fidei*, pour *fidei*.

12. *Meæ* « oui ».

SO. Quid, si falles?

ME. Tum Mercurius¹ Sosiae iratus siet. 200

SO. Animum advorte : nunc licet mihi libere quidvis loqui.

Amphitruonis ego sum servos Sosia.

ME. Etiam denuo?

SO. Pacem feci, foedus eici², vera dico.

ME. Vapula.

SO. Ut lubet quid tibi lubet fac, quoniam pugnīs plus vales.

Verum utut³ es facturus, hoc quidem hercle haud reticebo tamen. 205

ME. Tu me vivos hodie numquam facies quin sim⁴ Sosia.

SO. Certe edepol tu me alienabis⁵ numquam quin noster siem⁶ :

Nec nobis praesente alis⁷ me quisquam est servos Sosia.

ME. Hic homo sanus non est.

SO. Quod mihi praedicas vitium, id tibi est.

Quid, malum⁸, non sum ego servos Amphitruonis Sosia, 210

Qui cum Amphitruone hinc una ieram, ut abiit, in exercitum?

Nonne hac noctu⁹ navis nostra in portum e Portu Persico

Venit, quae me advexit? non me ipse huc erus misit meus?

Nonne ego nunc sto ante aedis nostras? non mihi est lanterna in manu?

Non loquor? non vigilo? nonne hic modo me pugnīs contudit? 215

Fecit hercle : nam etiam mi misero nunc malae dolent.

Quid igitur ego dubito? aut cur non intro eo in nostram domum?

ME. Quid, domum vostram?

SO. Ita enim¹⁰ vero.

ME. Quin¹¹ quae dixisti modo

Omnia e mentitu's : equidem Sosia Amphitruonis sum.

Nam noctu hac soluta est navis nostra e Portu Persico, 220

Et ubi Pterela rex regnavit oppidum oppugnavimus,

1. La réponse de Mercure est à double entente.

2. *Eici*, arch. pour *ici*.

3. *Utut* « de quelque manière que ».

4. *Me numquam facies quin sim*, pour *numquam f. q. ego sim*.

5. *Alienare*, c'est transporter à autrui la propriété d'une chose.

6. *Quin noster siem*, « au

point que je ne sois de nos gens, c.-à-d. des gens d'Amphitryon ». Cf. v. 53.

7. *Alis*, arch. pour *alius*.

8. *Malum*, exclamation de surprise provoquée par quelque chose d'absurde : « ô folie ! »

9. *Noctu*. Cf. v. 86.

10. *Enim*. Cf. v. 144.

11. *Quin*. Cf. v. 167.

Et legiones Teleboarum vi¹ pugnando fudimus,
 Et ipsus Amphitruo obtruncavit regem Pterelam in prælio.
 SO. — Hic quidē certe quæ illi² sunt res gestæ memorat memoriter³. —

Egomet mihi non credo quom illac autumare te audio; 225
 Sed quid ais⁴? quid Amphitruoni victis Telebois datum est.

ME. Pterela rex qui⁵ potitare solitus est patera aurea.

SO. — Elocutu'st. — Sed ubi patera nunc ista⁶ est?

ME. In cistula.

Amphitruonis obsignata signo est.

SO. Signi, dic, quid est⁷? *parlaten*

ME. Cum quadrigis sol exoriens. Quid me captas⁸, carnufex? 250

SO. — Argumentis vicit. Aliud nomen quærundum est mihi.

Nescio unde hæc hic spectavit⁹. Jām ego hunc decipiam probe

Nam quod egomet solus feci, nec quisquam alius adfuit¹⁰,

In tabernaclo, id quidem hodie¹¹ numquam poterit dicere. —

Si tu Sosia es, legiones quom pugnabant maxime, 235

Quid in tabernaclo fecisti? Victus sum¹², si dixeris.

ME. Cadus¹³ erat vini : inde¹⁴ ut implevi hirneam¹⁵...

SO. — Ingressu'st viam¹⁶. —

ME.... Eam ego ut matre fuerat natum¹⁷ veteris eduxi¹⁸ vini.

SO. — Factum est illud, ut ego ibi vini hirneam ebiberim meri.

Mira sunt¹⁹ nisi latuit intus illic²⁰ in illac hirnea. — 240

1. Vi, se rattache à *fudimus*.

2. Illi, adverbe. Cf. 63.

3. Memoriter « fidèlement ».

4. Sed quid ais? « maisdis-moi ».

5. Qui. Cf. v. 73.

6. Patera ista « la coupe dont tu parles ».

7. Signi quid est « en fait de sceau, qu'y a-t-il? » Ce génitif n'est pas régime de *quid*. Cf. v. 296.

8. Captare « chercher à surprendre, tendre un piège ».

9. Spectavit, à l'indicatif, parce que *nescio unde*, comme *nescio quis*, forme une expression indéfinie. Cf. v. 141.

10. Adfuit, s.-ent. *ei rei*, pour le datif du pronom *quod*, qui ne se répète pas.

11. Hodie. Cf. v. 78.

12. Victus sum « je me déclare vaincu ». Le parfait est plus vif que le futur.

13. Cadus. Sorte de grande jarre allongée, à goulot étroit, dont la partie inférieure se terminait en pointe.

14. Inde, c.-à-d. *ex cado*.

15. Hirneam. Sorte de cruche.

16. Ingressu'st viam, « il est sur la voie ».

17. Ut fuerat natum ex matre « tel qu'autrefois il était sorti de sa mère (la vigne) ». C'est donc un vin très pur et très vieux.

18. Educere, « vider en buvant ». Educere vini, par analogie avec implere vini.

19. Mira sunt. Cf. v. 97.

20. Illic, adverbe.

ME. Quid nunc? Vincon argumentis, te non esse Sosiam?

SO. Tu negas med esse?

ME. Quid ego ni negem, qui egomet siem?

SO. Per Jovem juro med esse neque me falsum dicere.

ME. At ego per Mercurium juro, tibi Jovem non credere :

Nam injurato sciō plus credit mihi quam jurato tibi. 245

SO. Quis ego sum saltē, si non sum Sosia? hōc te interrogo.

ME. Ubi ego Sosia nevolam¹ esse, tu esto sane: Sosia

Nunc quando ego sum, vapulabis, ni hinc abis, ignominis².

SO. Certe edepol, quom illum contemplo et formam cognosco³ meam,

Quemadmodum ego sam⁴ sæpe in speculum inspexi : simile est⁵ mis⁶ nimis⁷ ; 250

Itidem habet petasum ac vestitum, ita mis consimile est atque⁸ ego;

Sura, pes, statura, tonsus⁹, oculi, nasum¹⁰, aures, labra, Malæ, mentum, barba, collus¹¹ : totus. Quid verbis opu'st?

Si tergum cicatricosum, nihil hoc simili¹² est similis.

Sed quom cogito, idem sum equidem certo qui semper fui. 255

Novi erum, novi ædis nostras : sane sapio et sentio.

Non ego illi obtempero quod loquitur : pultabo foris.

ME. Quō agis te?

SO. Domum.

ME. Quadrigas si nunc inscendas Jovis Atque hinc fugias, ita vix poteris¹³ ecfugere infortunium.

SO. Nonne eræ mēæ nuntiare, quod erus meīs jussit, licet? 260

ME. Tuæ si quid vis nunties : hanc nostram adire non sinam

Nam si me inritassis¹⁴, hodie lumbifragium¹⁵ hinc auferes.

SO. Abeo potius. Di immortales, obsecro vostram fidem.

1. *Nevolam*, arch. pour *notam*.

2. *Ignominis* « sans nom ».

3. *Cognosco* « je prends connaissance ».

4. *Sam*, arch. pour *eam*.

5. *Simile est*, arch. pour *similis est*.

6. *Mis*, arch. pour *mei*.

7. *Nimis*. Cf. v. 27.

8. *Consimile est atque* équivaut à *æque similis est atque*.

9. *Tonsus* « la coupe des cheveux », arch. pour *tonsura*.

10. *Nasum*, arch. pour *nasus*.

11. *Collus*, arch. pour *collum*.

12. *Hoc simili*. C'est de lui-même que parle Sosie. La similitude est réciproque.

13. *Poteris*. Régulièrement, il faudrait *possis*; cet emploi du futur, beaucoup plus vif, appartient au style familier.

14. *Inritassis*, futur arch. pour *inritaveris*. Cf. v. 163.

15. *Lumbifragium hinc auferes* « voici ta récompense : je te cas-

Ubi ego perii? ubi immutatus sum? ubi ego formam peridi?
 An egomet me illic reliqui, si forte oblitus fui? 265
 Nam hic quidem omnem imaginem, meâ quæ antehac¹ fuerat,
 possidet.

Vivo sit, quod numquam quisquam mortuo² faciet mihi. —
 Ibo ad portum atque hæc, uti³ sunt facta, ero dicam meo:
 Nisi etiam⁴ is quoque me ignorabit: quod ille⁵ faxit⁶ Juppiter,
 Ut ego raso capite⁷ calvos capiam mi hodie pilleum. 270

II

(V. 551-632.)

Sosie essaie d'expliquer son aventure à son maître.

BACCHIAQUES.] AMPHITRUO, SOSIA.

AM. Age i tu secundum⁸.

SO. Sequor, subsequor te.

AM. Scelestissimum te arbitror.

SO. Nam⁹ quam ob rem istuc¹⁰?

serai l'échine ». *Lumbifragium* est formé sur le modèle de *naufragium*; c'est du calembour triple, car Mercure joue en outre sur *lumbus*, échine, et *lembus*, sorte de petit navire.

1. *Antehac*, dissyllabe.

2. *Mortuo*. Allusion à une coutume romaine. Les *imagines majorum* étaient des masques en cire, moulés sur la face des morts, et qui, après avoir servi à figurer le défunt sur son lit de parade, étaient conservés dans l'*atrium* de la maison. Aux funérailles d'un membre de la famille, les *imagines* étaient portées par des hommes revêtus du costume et des insignes du personnage dont ils avaient le masque. Le droit d'images (*jus imaginum*) était réservé aux familles de la noblesse, ce qui explique la

réflexion plaisante de Sosie, qui n'est qu'un esclave.

3. *Uti* « comme ». De là l'indicatif. Cf. v. 284, 298.

4. *Nisi etiam* « à moins encore que ».

5. *Ille Juppiter* « le grand Jupiter ».

6. *Faxit*, optatif arch., au sens de *faciat*.

7. *Raso capite*. Quand un esclave venait d'être affranchi, on lui rasait les cheveux, et, jusqu'à ce qu'ils fussent repoussés, il se couvrait la tête du *pilleus* ou bonnet phrygien.

8. *I secundum*, c.-à-d. *sequere me*.

9. *Nam*, en tête d'une proposition interrogative, marque un mouvement de surprise et d'impatience.

10. *Istuc*, pronom.

AM. Quia id quod neque est neque fuit neque futurum est
Mihî prædicas.

SO. Eccere¹, jam tuatim²

Facis sit fides ut tuis nulla³ apud te. 275

AM. Quid est ? quo modô ? Jam quidem hercle ego tibi istam
Scelestam, scelus⁴, linguam abscidam.

SO. Tuos sum :

Proinde ut⁵ commodum est et lubet quidque facias.

Tamen quin loquâr hæc, uli facta sunt hic,
Numquam ullo modo me potes deterrere. 280

AM. Scelestissime, audes mihî prædicare id,
Domi te esse nunc, qui hic ades ?

SO. Vera dico.

AM. Malum⁶..., quod tibi di dabunt atque ego hodie⁷

Dabo. SO. Istuc tibi est in manu : nam tuos sum.

AM. Tun me, verbero, audes erum ludificari ? 285

Tunc id dicere audes, quod nemo unquam homo⁸ antehac⁹

Vidit nec potest¹⁰ fieri, tempore uno

Homo idem duobus locis ut simul sit ?

SO. Profecto ut loquor res ita est.

AM. Juppiter te

Perdat. SO. Quid mali sum. ere, tua ex re¹¹ promeritus ? 290

AM. Rogas me, improbe, etiam¹², qui ludos facis¹³ me ?

SO. Merito male precaris mihî, si id ita factum est

Verum haud mentior resque uti est acta, dico.

SYSTÈME TROCHAÏQUE.]

AM. Quid hic homo ? ebrui'st ut opinor.

SO. Utinam ita essem.

AM. Optas quæ facta.

1. *Eccere*, « voilà bien ! »

2. *Tuatim*, comme *tu* *more*.

3. *Fides tuis nulla* « nulle confiance en les serviteurs ». C'est un tour du latin archaïque.

4. *Scelus* « coquin ! »

5. *Proinde ut*, comme *proinde* *ac*.

6. *Malum*, etc. Cette locution s'explique par un jeu de mots sur *malum*, exclamation (cf. v. 210), et *malum* « châtement », subst. neutre repris par le pronom *quod*.

7. *Hodie*, « tout à l'heure ». Dans les menaces, *hodie* équivaut à *jam*.

8. *Nemo homo*, comme *nullus homo*.

9. *Antehac*, dissyllabe.

10. *Potest*. Le sujet est *quod* du vers précédent. Cf. v. 255.

11. *Tua ex re* « en ce qui l'intéresse ».

12. *Etiam*. Cf. v. 177.

13. *Ludos facere* équivaut à *ludificari*.

SO. Egone?

AM. Tu istic¹ : ubi bibisti?

SO. Nusquam equidem bibi.

AM. Quid hoc sit 295

Hominis²?

SO. Equidem deciens dixi : domi ego sum, inquam, ego, ecquid audis?

Et apud te adsum Sosia idem. Satin³ hoc plane, satlin diserte, Ere, nunc videor tibi locutus?

AM. Vah ! apage te a me.

SO. Quid  st negoti?

AM. Pestis te ten t?

SO. Nam⁴ cur istuc dicis? equidem valeo et salvos Sum recte, Amphitruo.

AM. At ego faciam, salvos domum si rediero jam, 300

TROCH. SEPTÉN.

Ut minus valeas et mis r sis hodie⁵ proinde ac meritis  s.

Sequere sis⁶, erum qui ludificas dictis delirantibus :

Qui, quoniam⁷ erus quod imperavit neglexisti persequi, Nunc venis etiam ultro⁸ inrisum dominum : quæ neque fieri Possunt neque fando⁹ unquam accepit quisquam, profers, caruifex : 305

Cujus ego hodie in tergum faxo¹⁰ ista expetant mendacia.

SO. Amphitruo, miserruma istæc miseria est servo bono, Apud erum qui vera loquitur, si id vi verum vincitur.

AM. Quo id, malum, pacto¹¹ potis¹² nam (mecum argumentis puta¹³)

Fieri nunc ut tu in via hic sis et domi ? id dici volo. 310

SO. Sum profecto et hic et illi¹⁴ : hoc cuivis mirari licet,

1. *Istic*, adject. d monstr. *Tu istic*  quivaut   *tu ipse*.

2. *Quid hoc sit hominis*? « quelle espèce d'homme ce peut-il bien  tre ? »

3. *Satin*, pour *satisne*. Dans le latin archa que, *satis* signifie « pleinement » (cf. *satur*, *satie-tas*). On le traduira le plus souvent par « bien », comme ici et au vers 321 : *Satin tu sanus es*? « es-tu bien dans ton bon sens ? »

4. *Nam*. Cf. v. 272.

5. *Hodie*. Cf. v. 283.

6. *Sis*, pour *et vis*.

7. *Quoniam* « après que ».

8. *Etiam ultro* « en outre ».

9. *Fando*. Ce g ronclif équivaut   *fama*.

10. *Faxo*, arch. pour *fecero*. Cf. v. 163.

11. *Quo pacto nam*, c.- -d. *quonam pacto*.

12. *Potis*. Il faut sous-entendre *est*. Cf. v. 344.

13. *Putat*, comme *disputat*.

14. *Illi*, adv., arch. pour *illic*.

Neque tibi istuc mirum¹ mirum magis videtur quam mihi.

AM. Quo modo?

SO. Nihilo, inquam, mirum magis tibi est hoc quam mihi :
Neque, ita me di ament, credebam primo mihi met Sosiae,
Donec Sosia ille ego² egomet³ fecit sibi uti crederem. 315
Ordine omnem rem, ut quicque actum est, dum apud hostis
sedimus,

Edissertavit : tum formam una abstulit cum nomine.

Neque lac lactis magis est simile quam ille ego simile est mei.
Nam ut dudum ante lucem a portu me præmisisti domum....

AM. Quid igitur?

SO.... prius multo ante ædis stabam quam illo⁴ ad-
veneram. 320

AM. Quas, malum⁵, nugas⁶? satin⁷ tu sanus es?

SO. Sic sum ut vides.

AM. Huic homini nescioquid est mali⁸ mala objectum manu,
Postquam a me abiit.

SO. Fateor : nam sum obtusus⁹ pugnīs pessumē.

AM. Quis te verberavit?

SO. Egomet memet, qui nunc sum domi¹⁰.

AM.

SO. 325

AM. Cavē quicquam, nisi quod rogabo te, mihi responderis.
Omnium primum iste qui sit¹¹ Sosia, hoc dici volo.

SO. Tuos est servos.

AM. Mihi quidem uno te¹² plus etiam est quam volo,
Neque, postquam sum natus, habui nisi te servom Sosiam.

SO. At ego nunc, Amphitruo, dico : Sosiam servom tuom 330
Præter me alterum, inquam, adveniens faciam ut offendas domi.
Davo prognatum patre eodem quo ego sum ; forma, ætate item
Qua ego sum. Quid opus est verbis? geminus Sosia hic factus est tibi.

1. *Istuc mirum* « le prodige dont tu parles ». Le second *mirum* est adjectif.

2. *Ille ego*, apposition à *Sosia*.

3. *Egomet*, sujet de *crederem*.

4. *Illo*, adverbe.

5. *Nugas*, s.-ent. *agis*.

6. *Malum*. Cf. v. 210.

7. *Satin*. Cf. v. 297.

8. *Nescioquid mali* équivaut

à *malum aliquod*. Cf. v. 229.

9. *Obtundere* « frapper à la face ». Sosie joue sur le mot *objectum*, en prenant *obicere* dans son sens propre : « lancer à la tête ».

10. Après ce vers, il y a une lacune.

11. *Qui sit* « quel peut être ».

12. *Uno te* « avec toi seul ».

AM. *Nimia*¹ memoras mira. Sed vidistin, uxorem meam?

SO. *Quin*² intro ire in ædis numquam licitum est.

AM. Quis te prohibuit? 335

SO. *Sosia* ille, quem jam dudum dico, is qui me contudit.

AM. Quis *istic*³ *Sosia* est?

SO. Ego, inquam. Quotiens dicendum est tibi?

AM. Sed quid ais⁴? Num obdormivisti dudum?

SO. Nusquam gentium.

AM. Ibi forte *istum*⁵ si vidisses quendam in somnis *Sosiam*?

SO. Non soleo ego somniculoſe eri induperia⁶ persequi. 340

Vigilans vidi, vigilans prope nunc video, vigilans fabulor,

Vigilantem ille me jamdudum vigilans pugnis contudit.

AM. Quis homo?

SO. *Sosia*, inquam, ego ille. Quæſo, nonne intellegis?

AM. Qui⁷, malum⁸, intellegere quisquam potis⁹ est? ita nugas blatis¹⁰.

SO. Verum actutum nosces; tuom¹¹ illum nosces, servom *Sosiam*. 345

AM. Sequere hac igitur me: nam mihi *istuc* primum exquisito est opus¹².

Sed vide, ex navi efferuntur quæ imperavi jam omnia¹³.

SO. Et memor sum et diligens, ut quæ imperes compareant¹⁴.

Non ego cum vino simitu¹⁵ ibi ebibi imperium tuom.

AM. Utinam di faxint¹⁶, infecta dicta re eveniant¹⁷ tua! 350

1. *Nimia* « extraordinaires ». Cf. v. 27.

2. *Quin*. Cf. v. 158.

3. *Istic*, pronom.

4. *Sed quid ais*? Cf. v. 226.

5. *Istum Sosiam* « ce Sosie dont tu parles », cf. v. 357.

6. *Induperia*, arch. pour *imperia*. C'est sans doute une parodie du style tragique.

7. *Qui* « comment ».

8. *Malum*. Cf. v. 210.

9. *Potis est*, arch. pour *potest*. C'est le neutre *pote*, qui, s'unissant à *est*, a donné naissance à *potest*, d'où par analogie *possum*.

10. *Blatis*, arch., comme *blateras*.

11. *Tuom*, complément attributif.

12. *Mihi istuc exquisito est opus* « j'ai besoin d'examiner ce dont tu me parles ». Dans ce tour, *istuc* est régime de *exquisito*. Cf. les expressions *quid opus est facto?* *hoc opus est consulto*, etc.

13. On apporte les bagages d'Amphitryon.

14. *Compareant* « se trouvent exécutés ».

15. *Simitu*, ancien adverbe équivalant à *simul*.

16. *Faxint*. Cf. v. 269.

17. *Infecta re eveniant* « quo (les paroles) ne soient pas réalisées par l'événement ».

III

(V. 1053-1129.)

Naissance d'Hercule.

BROMIA ANCHILA, AMPHITRUO¹,

[AMB. OCTON. ASYNARTÈTES.]

Spes² atque opes vitæ meæ jacent sepultæ in pectore,
 Neque ulla est confidentia jam in corde, quin amiserim³,
 Ita⁴ me videntur omnia, mare, terra, cælum consequi⁵,
 Jam ut opprimār, ut enicer. Me miseram⁶, quid agam nescio,
 Ita tanta mira in ædibus sunt facta. Væ miseræ mihi, 355
 Caput ut dolet! Neque audio neque oculis prospicio satis,
 Animo male est⁷, aequolam velim; corrupta⁸ sum atque absumpta
 sum;

Nec me miserior femina est neque esse ulla videatur magis,
 Ita eræ meæ hodie contigit⁹. Nam ubi¹⁰ parturit, deos invocat;
 Ibi strepitus, crepitus, sonitus, tonitrus, ut subito, ut valide,
 ut prope! 360

Ubi quisque insliterat, concidit metu; ibi nescioquis maxuma
 Voce illam exclamat : « Alcumena, adest auxilium, ne time¹¹ :
 Et tibi et tuis propitius summus cæli cultor advenit.

Exsurgite, inquit, vos qui terræ meo occidistis præ metu. »
 Ut jacui¹², exsurgo : ardere censui ædis, ita consulserant. 365

1. Amphitryon a voulu pénétrer chez lui, mais un coup de tonnerre l'a étendu inanimé sur le sol. Une servante d'Alcmène, Bromia, sort tout effrayée, dans la rue.

2. *Spes atque opes*. Cela revient à dire : je suis découragée et abattue.

3. *Quin amiserim* équivaut à *ita ut non amiserim (eam)*.

4. *Ita*. Cette particule, d'un emploi si fréquent chez les comiques latins, sert à donner la preuve d'une assertion. D'ordinaire, elle peut se traduire par « car ».

5. *Me consequi* « me poursuivre ».

6. *Me miseram*, comme au vers suivant *Væ*, etc., peut se traduire simplement par « hélas ».

7. *Animo male est* « le cœur me manque ».

8. *Corrupta* « brisée », *absumpta* « anéantie ».

9. *Contigit*, c.-à-d. *tanta mira evenerunt*.

10. *Ubi* porte aussi sur *deos invocat*.

11. *Ne time*, fam. pour *ne timueris*.

12. *Ut jacui* « comme à ce moment j'étais étendue sur le sol ». Dans la succession des

Ibi tum me inclamat Alcumena : etiam ea res me horrore adficit.

Erilis prævortit metus¹ : accuro ut sciscam quid velit, Atque illam geminos filios pueros peperisse conspikor ; Neque nostrum quisquam sensimus, quom peperit, neque providimus.

Sed st² ! quid hoc ? quis hic est senex qui ante ædis nostras sic jacet ? 370

Numnam³ hunc percussit⁴ Juppiter ?

Credo edepol, nam, pro Juppiter ! sepultu'st⁵ quasi sit mortuos. Ibo, id cognoscam, quisquis est.... Atque hic quidem⁶ Amphitruo est erūs meus.

Amphitruo !

AM. Perii.

BR. Surge.

AM. Interii.

BR. Cedo⁷ manum.

AM. Quis me tenet ?

[AMB. OCTON.]

BR. Tua Bromia ancilla.

AM. Totus timeo, increpuit ita me Juppiter.

Nec setiu'st quam si ab Accherunte veniam. Sed qui⁸ tu foras Egressa es ?

BR. Eadem nos formido timidas terrore impulit.

In ædibus, ubi tu habitas, nimia⁹ mira vidi. Væ mihi, Amphitruo ere, ita mihi animus etiam munc abest.

AM. Agedum¹⁰ expedi,

Scin me tuom esse erum Amphitruonem ?

BR. Sciō.

AM. Vide etiam nunc.

BR. Scio. 380

temps, le rapport entre *jacui* et *cæsurgo* est le même qu'entre *confulserant* et *censui*.

1. *Erilis metus* « la crainte pour ma maîtresse ».

2. *Sed st !* Bromia vient d'apercevoir le corps d'Amphitryon étendu sur le sol.

3. *lambique* dimètre.

4. *Perculere* « foudroyer ».

5. *Sepultus est*. Le sens primitif

de *sepultus*, conservé ici et dans quelques autres expressions est « inanimé », et non « enseveli ».

6. *Hic quidem* se prononce *hī-quidem*. Cf. *Captifs*, v. 37.

7. *Cedo* « donne ». C'est l'impératif d'un ancien verbe défectif Le pluriel est *cette*.

8. *Qui* « comment ».

9. *Nimia*. Cf. v. 354.

10. *Agedum*. *Dum* est une par-

AM. Hæc sola sanam meorum mentem gestat familiarium.

BR. Immo omnes sani sunt profecto.

AM. At me uxor insanum facit
Suis fœdis¹ factis.

BR. At ego faciam tu idem² ut aliter prædices,
Amphitruo : nam tu tuam³ piam et pudicam esse uxorem ut
scias,

De ea re signa atque argumenta paucis verbis eloquar. 585

TRUCH. SEPTEN.]

Omnium primum, Alcmena geminos peperit filios.

AM. Ain tu, geminos?

BR. Geminos.

AM. Di me servant.

BR. Sine me dicere,

Ut sciās tibi tuæque uxori deōs esse omnis propitios.

AM. Loquere.

BR. Postquam parturire hodie uxor ocepit tua.

Invocat deōs immortales ut sibi ibi auxilium ferant, 590

Manibus puris⁴, capite operto, quom continuo contonat

Sonitu maximo. Ædis primo ruere rebamur tuas;

Ædes totæ confulgebant tuæ, quasi essent aureæ.

AM. Quæso, absolvito hinc me⁵ extemplo, quando satis delu-
seris.

Quid fit deinde?

BR. Dum hæc aguntur, interea uxorem tuam 395
Neque gementem neque plorantem nostrum quisquam audi-
vimus.

Ita profecto sine dolore peperit.

AM. Jam istuc gaudeo,

Ut⁶ me erga merita est.

BR. Mitte istæc⁷ atque hæc quæ dicam accipe

lieule de renforcement, comme
en français *donc*, en grec *ὅτι*.

1. *Fœdis* « honteux ».

2. *Tu idem*, comme *tu ipse*.

3. *Piam* « fidèle à ses devoirs ».
Sur le sens de *pietas*, cf. Térence,
Adelphes, v. 526.

4. *Manibus puris*, etc. Avant
d'adresser des prières solennelles

aux dieux, les anciens Romains se
purifiaient les mains et se cou-
vraient la tête d'un voile.

5. *Absolvito hinc me* « délivre-
moi de ces contes ». *Hinc* = *istis*
fabulis.

6. *Utut*. Cf. v. 205.

7. *Istæc* « tes reproches ». Cf.
v. 582.

Postquam peperit, pueros lavere jussit nos. Occepimus.
Sed puer ille quē ego lavi, ut magnu'st ! et multum valet, 400
Neque eum quisquam colligare quivit incunabulis.

AM. Nimia¹ mira memoras. Si istæc vera sunt, divinitus
Non metuo quin ante uxori late suppetiæ² sient.

BR. Magis jam faxo³ mira dices. Postquam in cunas conditu'st,
Devolant angues jubati deorsum in impluvium⁴ duo 405
Maximi; continuo capita extollunt ambo una.

AM. Ei mihi !

BR. Ne pave⁵. Sed angues oculis omnis circumvisere⁶.
Post, quasi pueros conspicati, pergunt ad cunas citi :
Ego cunas recessim rursus vorsum⁷ trahere et ducere
Metuens pueris, mihi formidans, tantoque angues acius 410
Persequi. Postquam conspexit anguis ille alter puer,
Citus e cunis exsilit, facit recta in anguis impetum :
Alterum alteraprehendit eōs manu perniciter.

AM. Mira memoras, nimis⁸ formidolosum facinus prædicas :
Nam mihi horror⁹ membra misero percipit dictis tuis. 415
Quid sit deinde ? Porro loquere¹⁰.

BR. Puer ambo angues enicat.

Dum hæc aguntur, voce clara exclamat uxorem tuam.

AM. Quis homo ?

BR. Summus imperator divum atque hominum
Juppiter.

Is se dixit cum Alcmena clam consuetum cubitibus
Eūque filium suum esse, qui illos anguis vicerit. 420
Alterum tuum esse dixit puerum.

AM. Pol me haud pœnitet,

Si licet boni dimidium mihi dividere cum Jove.

Abi domum, jubet vasa pura actutum adornari mihi,

1. *Nimia*. Cf. v. 334.

2. *Suppetiæ* « assistance ».

3. *Faxo*. Cf. v. 163.

4. *Impluvium*. La pièce de la maison romaine appelée *atrium* était couverte d'un toit incliné du dehors au dedans, et percée en son milieu d'une large ouverture carrée, *compluvium*, par laquelle l'eau de pluie descendait dans un bassin carré situé au-dessous. Ce

reservoir était appelé *impluvium*.

5. *Ne pave*. Cf. v. 362.

6. *Circumvisere*, infinitif de narration; de même, plus bas, *trahere, ducere, persequi*.

7. *Recessim rursus vorsum* « en reculant en arrière ». Pléonasme du langage familier.

8. *Nimis*. Cf. v. 27.

9. *Horror* « frisson ».

10. *Porro loquere* « continue ».

Ut Jovis supremi multis hostiis pacem¹ expetam.

Ego Tiresiam conjectorem² ei re³ advocabo, et consulam 425
Qui⁴ faciundum⁵ censeat; simul hanc rem, ut facta est⁶, eloquar.

A ce moment retentit un coup de tonnerre, et Jupiter apparaît. Il met Amphitryon au courant de la vérité, lui prédit la gloire future d'Hercule et l'engage à se réconcilier avec Alcène.

1. *Pacem* « la bienveillance ».

2. *Tiresiam conjectorem*. C'est le fameux devin de l'âge héroïque, le même que Sophocle a mis en scène dans sa tragédie d'*OEdipe Roi*.

3. *Re*, datif archaïque.

4. *Qui* = *qua hostia*.

5. *Facere* (suppl. *rem divi-
nam, ou sacra*) « faire un sacrifice ».

6. *Ut facta est* explique *hanc rem*. C'est une sorte d'apposition.

AULULARIA¹

NOTICE

L'*Aulularia* est l'histoire d'un pauvre homme qui a trouvé un trésor. Tourmenté dès lors par la peur d'être volé, il vit au milieu de transes continuelles. Il épie tout le monde, il voit partout des ennemis ; la moindre parole, le moindre geste éveille ses soupçons. Dévoré d'inquiétude, il n'ose sortir de chez lui ; puis, tremblant pour son trésor et ne le croyant jamais assez en sûreté, il le porte d'une cachette à l'autre. Il est surpris dans ces allées et venues, et volé. Son désespoir touche alors à la folie. On lui rend enfin la chère marmite où il a caché son or, et il ne trouve le repos qu'après s'en être débarrassé en la donnant comme dot à sa fille.

La fable dramatique qui soutient cette conception est des plus simples. Euclion a une fille que recherchent en mariage d'une part un vieux voisin, le riche Mégadore, et d'autre part le jeune Lyconide, neveu de Mégadore. L'oncle se déclare le premier : on l'agréee et les noces se préparent. Mais Lyconide, averti, explique à son oncle qu'il a des droits sur la jeune fille, et l'oncle se désiste en sa faveur.

Pour étoffer une action aussi mince, qui ne sert qu'à circonscrire la pièce et à lui donner de l'unité, Plaute multiplie les incidents comiques provoqués par la manie d'Euclion : tels les querelles avec ses gens, tel le quiproquo de la cassette ; il s'attarde à des scènes accessoires, qui n'ont avec l'action qu'un lien très lâche, mais qui, bourrées de lazzi et de détails burlesques, pouvaient exciter le rire d'un auditoire encore grossier : c'est ainsi qu'il s'étend avec complaisance sur les apprêts de la noce et les faits et gestes des cuisiniers. Toutefois c'est dans les personnages que réside l'intérêt de la pièce, et surtout dans le personnage d'Euclion.

1. *Aulularia* (s.-ent. *fabula*) qui n'est pas très exact. L'*aula* « la comédie du pot de terre », de *aulula*, dérivé de *aula*. On traduit généralement par « marmite », ce | était un vase en terre à large orifice avec deux anses peu saillantes, une espèce de jatte plus profonde.

C'est par là que l'*Aulularia* se rapproche des comédies de caractère.

Ce n'est cependant pas, à proprement parler, une comédie de caractère, comme *l'Avare* de notre Molière, à laquelle on l'a si souvent comparée, bien que Molière n'ait emprunté à Plaute qu'un petit nombre de situations et de traits comiques. Harpagon, né avare, mourra avare; l'avarice est le fond de sa nature morale; c'est une passion, qui, si elle n'a pas étouffé toutes les autres, se les est asservies, et qui de jour en jour se nourrit et s'accroît monstrueusement. Chez Euclion, l'avarice est un accident; c'est une maladie née de la pauvreté et qui n'est pas incurable. Euclion est un brave homme; il vit chichement, parce qu'il est pauvre et qu'il n'est pas sûr du lendemain. Devenu riche tout à coup, il ne cherche pas à grossir son trésor, mais il tremble qu'on ne le lui dérobe, car cet argent représente la sécurité de l'avenir. La crainte d'être volé devient rapidement chez lui une idée fixe. Elle engendre la méfiance, une méfiance qui s'empare de toutes les facultés du pauvre homme, inspire tous ses actes, et revêt ainsi le caractère d'une passion tyrannique. Plaute a bien saisi le trait essentiel de l'état d'esprit d'Euclion; il nous le présente sous tous ses aspects avec autant de vérité que de force comique; il l'a exploité avec assez de bonheur pour en tirer des scènes entières, et donner de l'ampleur et de l'intérêt à des incidents assez insignifiants par eux-mêmes, comme la demande en mariage de Mégadore. Sans doute le poète, se laissant emporter par sa verve, dépasse quelquefois la mesure, et tombe dans l'exagération et la caricature, mais ses peintures, en général, sont pleines de traits d'une vérité naïve et d'un comique irrésistible : ce sont de ces traits que Molière lui a empruntés. Mais si la folie momentanée d'Euclion ressemble par certains côtés à la dépravation morale d'Harpagon, si tous deux sont ridicules, ils diffèrent néanmoins beaucoup : car Harpagon est en définitive un personnage odieux qui inspire du dégoût et souvent de l'indignation, tandis qu'Euclion n'est qu'un maniaque pour qui l'on éprouverait plutôt une pitié sympathique. La comédie de Molière suscite parfois des pensées graves, l'*Aulularia* est gaie d'un bout à l'autre, d'une gaieté naïve et saine.

A côté d'Euclion, le voisin Mégadore attire aussi notre attention. C'est le type du vieux garçon tourmenté sur le tard par l'envie de se marier. Il est honnête, bienveillant, libéral et désintéressé sur la question d'argent. Il n'est pas cependant dépourvu de tout égoïsme ; il tient à épouser une jeune fille, et s'il consent à la

prendre sans dot, c'est d'une part qu'il n'en a pas besoin, étant lui-même assez riche, et d'autre part qu'il redoute pour sa tranquillité l'humeur impérieuse d'une héritière et les embarras d'un train de maison luxueux. Plaute a finement relevé ce trait de caractère qui prête à rire, puisque, à la seule pensée d'un riche mariage, Mégadore, dont l'humeur est naturellement douce et gaie, se laisse aller aux réflexions les plus violentes et les plus chagrines contre le luxe des femmes.

Les autres personnages, beaucoup moins importants, sont dessinés avec justesse. Eunomie, la sœur de Mégadore, est une excellente femme, sensée et indulgente; Lyconide est une nature droite et généreuse : il sait reconnaître ses torts et les réparer. Quant aux esclaves et aux petites gens, qui tiennent tant de place dans les comédies de Plaute, ils sont pleins d'une humeur bouffonne d'où n'est absente ni la vérité ni le naturel.

L'*Aulularia* ne nous a pas été conservée dans son intégrité. Le temps l'a fortement endommagée. Il y a des traces de remaniement et de coupures dans le milieu, et la fin manque, sauf quelques rares et courts fragments, recueillis par les grammairiens. Ces faibles débris nous ont toutefois permis d'en connaître le dénouement.

L'original grec ne nous est pas connu. C'était sans doute une pièce de la comédie nouvelle.

On suppose que l'*Aulularia* fut représentée vers l'an 195 (559), époque où fut abrogée la loi *Oppia* qui restreignait les dépenses des femmes. La tirade de Mégadore contre les excès du luxe féminin rend cette supposition assez vraisemblable.

PROLOGUS

(V. 1-59)

[AMB. SÉN.]

LAR FAMILIARIS¹.

Ne quis miretur² qui sim. paucis eloquar,

<p>1. LAR FAMILIARIS. On honorait sous ce nom le fondateur de la famille, devenu le génie de la maison, le dieu protecteur qui</p>	<p>empêchait la famille des éteindre. 2. <i>Ne quis miretur</i>. Le public s'attend à voir paraître l'acteur chargé de débiter le prologue,</p>
--	---

Ego Iar sum familiaris ex hac familia¹,
 Unde exeuntem me aspexistis. Hanc domum
 Jam multos annos est quom² possideo³ et colo,
 Patrique avoque jam hujus qui nunc hic habet⁴. 5

Sed mihi avos hujus⁵ obsecrans concredidit
 Thensaurum; auri aulam clam omnis⁶ in medio foco
 Defodit. venerans⁷ mē ut id servarem sibi.
 Is quoniam⁸ moritur, (ita avido ingenio fuit),
 Numquam indicare id filio voluit suo, 10
 Inopemque optavit potius eūn relinquere
 [Quam cum thensaurum commonstraret filio.
 Agri reliquit ei non magnum modum,
 Quo⁹ cum labore magno et misere viveret.¹⁰]
 Ubi is obiit mortem qui mi id aurum credidit, 15
 Cœpi observare, ecqui¹¹ majorem filius
 Mihi honorem¹² haberet quam ejus habuisset pater.
 Atque ille vero minūs minusque impendio¹³
 Curare minūsque me impertire honoribus¹⁴.

le *Prologus*, revêtu, selon l'usage, d'un costume drapé et portant un rameau; à sa place, c'est le dieu Lare en tunique courte, tenant une patère dans une main et dans l'autre un rhyton (sorte de vase à libations).

1. *Hac familia*. Il montre la demeure d'Eucleon.

2. *Jam multos annos est quom*, n'est autre chose que le tour *jam diu est quom*, où l'adv. *diu* a été remplacé par son équivalent *multos annos*, accusatif de durée à valeur adverbiale. Cf. *diu regnavit*, et *multos annos regnavit*.

3. *Possidere* « occuper ».

4. *Habet*, équivalant à *habitat*. Après ce vers, il y a une lacune.

5. *Hujus*, Eucleon.

6. *Clam omnis*, arch. pour *clam omnibus*.

7. *Venerans*, c.-à-d. *orans*.

8. *Quoniam* (= *quom jam*) *moritur* « sur le point de mourir ».

9. *Quo*, c.-à-d. *ita ut eo*.

10. Les vers 12-14 sont très probablement interpolés. En effet, le vers 12 ne fait que répéter une idée qui a été déjà exprimée au vers 10; d'autre part le pronom *eum* n'est pas nécessaire, et *filio* est inutile, ou tout au moins devrait être remplacé par un pronom. Quant aux vers 13-14, outre qu'ils sont un développement superflu de *inopem* du vers 11, ils interrompent la suite des idées. Il y a dans ce prologue d'autres indices de remaniement. D'ailleurs presque tous les prologues de Plaute ont subi des altérations. Cf. le prologue du *Rudens*.

11. *Ecqui* « si de quelque façon ».

12. *Honorem* « culte ».

13. *Impendio* « de beaucoup ». Cet adverbe sert à renforcer *minus minusque*.

14. *Honoribus* « offrandes ».

Item a me contra factum est. Nam item obiit diem¹, 20

Is ex se hunc reliquit qui hic nunc habitat, filium
Pariter moratum ut pater avosque ejus fuit.

Huic filia una est. Ea mihi cotidie

Aut ture aut vino aut aliqui² semper supplicat;

Dat mihi coronas. Ejus³ honoris gratia 25

Feci, thesaurum ut hic reperiret Euclio,

Quo illam facilius nuptum, si vellet, daret⁴.

Eam ego hodie faciam ut hic senex⁵ de proximo

Sibi uxorem poscat. Id eam faciam gratia⁶,

Quo ille eam facilius ducat qui compresserat : 30

Nam eam compressit de summo adolescens loco.

Is scil' adolescens quæ sit, quam compresserit⁷,

Illa illum nescit, neque compressam⁸ autem⁹ pater.

Et hic qui poscet eam sibi uxorem senex,

Is adolescentis illius avunculus, 35

Qui illam stupravit noctu¹⁰, Cereris vigiliis¹¹. —

Sed hic senex¹² jam clamat intus ut solet;

Anum foras extrudit ne sit conscia.

Credo aurum inspicere volt, ne surruptum siet¹⁵.

1. Après ce vers, il y a une lacune.

2. *Aliqui*, arch. pour *aliqua re*. Cf. *cequi*, v. 16.

3. *Ejus*, c.-à-d. *filiae*. *Ejus* compte pour deux brèves.

4. *Nuptum daret*. Expression du langage familier, comme *nuptum locare*, même sens, *nuptum ire* « se marier », et *venum dare* (vendre) « vendre », « *venum ire* (vendre) « être vendu ». Ces locutions, où *venum* et *nuptum* sont des substantifs de la 4^e déclinaison, à l'accusatif (supins), ont pour correspondant les infinitifs futurs passifs, plus employés, du type *amatum iri*. Cf. encore *aliquid infitias ire*, nier quelque chose.

5. *Hic senex*. Il montre la maison de Mégadore.

6. *Ea gratia* = *ejus rei gratia*.

7. *Quam compresserit*. Cette proposition n'est pas une explication donnée par le dieu Lare; elle fait partie de la pensée du sujet de la phrase : *is adolescens*; d'où le subjonctif.

8. *Neque compressam*, s.-ent. *scit*.

9. *Autem* « de son côté ».

10. *Noctu*, adverbe.

11. *Cereris vigiliis*. Les Romains avaient identifié de bonne heure Cérès, la divinité italique, avec Déméter, la divinité grecque, et, dès les premières années du v^e siècle avant J.-C., institué des fêtes en l'honneur de Cérès, les *ludi ceriales*, où certaines cérémonies nocturnes rappelaient le culte mystérieux d'Éleusis.

12. *Hic senex*, Euclion.

13. *Siet*, arch. pour *sit*.

ACTE I

SCÈNE I

(V. 40-78)

IAMB. SÉN.] EUCLIO¹ SENEX, STAPHYLA ANUS.EU. Exi², inquam! age exi! exēdum hercle hinc est tibi foras,Circumspectatrix cum oculis emissiciis³!ST. Nam⁴ cur me miseram verberas?

EU. Ut misera sis,

Atque ut te dignam mala malam ætatem⁵ exigas.

ST. Nam qua me nunc causa extrusisti ex ædibus?

EU. Tibi ego rationem reddam, stimulorum⁶ seges? 45Illuc recede⁷ ab ostio! illuc, sis⁸. Vide,Ut incedit⁹! At scin; quo modō¹⁰ tibi res se habet¹¹?Si hodie¹² hercle fustem cepero aut stimulum in manum,Testudineum istum tibi ego grandibo¹³ gradum.

1. EUCLIO, εὐχλείων, « qui ferme bien »; STAPHYLA, σταφύλη « grappe de raisin »; c'est une vieille qui aime le vin. Euclion est devant sa porte, et la vieille sur le pas de la porte.

2. Cf. Molière, *l'Avare*, acte I, scène III.

3. *Emissiciis* « envoyés de tous côtés comme des espions ». Cf. Molière : « Je ne veux point voir sans cesse devant moi un espion de mes affaires, un traître dont les yeux maudits assiègent toutes mes actions..., et surent de tous côtés pour voir s'il n'y a rien à voler ».

4. *Nam*, en tête d'une proposition interrogative, marque un mouvement de surprise et d'impatience.

5. *Ætatem*, c.-à-d. *vitam*.

6. *Stimulorum*, Le *stimulus*

était un fouet pour châtier les esclaves; *stimulorum seges* « champ de coups de fouet », c.-à-d. dont le dos est comme un champ où l'on sème les coups de fouet.

7. *Illuc recede*, parce que Staphyla veut rentrer.

8. *Sis* « s'il te plaît », contraction pour *si vis*.

9. *Incedit*. Staphyla ne se presse pas; *incedere*, c'est marcher à pas comptés.

10. *At scin, quo modo*, etc. « Le sais-tu, ce qui t'attend? »

11. *Incedit, habet*. — Pour l'emploi de l'indicatif, cf. *Amph.* v. 168.

12. *Hodie* « tout à l'heure ». Cf. *Amphitryon*, v. 283.

13. *Grandibo tibi* « je t'allongerai, etc. ». Futur arch. d'un verbe archaïque.

- ST Utinam me divi¹ adaxint ad suspendium². 50
 Potius quidem quam hoc pacto apud te serviam.
 EU. At ut scelestasola secum murmurat!
 Oculos hercle ego istos, improba, ecfodiam tibi,
 Ne me observare possis, quid rerum geram.
 Abscede! etiam nunc, etiam nunc! etiam, inquam..... Ohe! 55
 Istic³ astato! Si hercle tu ex istoc loco
 Digitum transvorsum aut unguem latum excesseris,
 Aut si respexis⁴, donicum⁵ ego te jussero,
 Continuo hercle ego te dedam discipulam cruci⁶. —
 Scelestiorem me hac anu certo scio 60
 Vidisse numquam, nimisque ego hanc metuo male⁷,
 Ne mihi ex insidiis⁸ verba imprudenti⁹ duit¹⁰,
 Neu persentiscat, aurum ubi est absconditum:
 Quæ in occipitio quoque habet oculos, pessuma.
 Nunc ibo ut visam, sitne ita aurum ut condidi, 65
 Quod me sollicitat plurimis miserum modis¹¹. —
 ST. Nænum¹² mecator quid ego ero dicam meo
 Malæ rei¹³ evenisse quamve insaniam,
 Queo comminisci: ita nunc¹⁴ me miseram ad hunc modum
 Deciens die uno sæpe extrudit ædibus. 70
 Nescio pol quæ illunc hominem intemperię¹⁵ tenent.

1. Divi, rare, pour di.
 2. Adaxint ad suspendium « me contraignent à me pendre ». — Adaxint, aoriste optatif archaïque, au sens de adigant.
 3. Istic « là où tu es ».
 4. Respexis, arch. pour respexeris.
 5. Donicum, arch. pour donec « avant que ».
 6. Te dedam discipulam cruci « je te ferai mettre en croix pour t'apprendre à obéir ».
 7. Nimis metuo male « je crains très fort ». Nimis, dans le latin archaïque, est synonyme de valde, et dans le langage familier, avec les verbes qui expriment un sentiment, male équivaut à maxime.
 8. Ex insidiis, c.-à-d. dolose.

9. Mihi imprudenti « si je n'y prends garde ».
 10. Duit, arch. pour det.
 11. Euelion quitte la scène.
 12. Nænum, arch. pour non. Construire: Nænum queo comminisci quid dicam evenisse ero meo malæ rei, etc. — Quid dicam evenisse, comme quid evenerit; tournure du style familier.
 13. Malæ rei. Sorte de génitif explicatif qu'on peut traduire par: en fait de. Mala res « folie ». Cf. malum, Amphitryon, v. 210.
 14. Nunc, parce qu'il n'en était pas ainsi avant qu'Euelion n'eût découvert le trésor.
 15. Intemperię, proprem. « troubles atmosphériques », et au figuré « troubles du cerveau »

Pervigilat noctes totas : tum autem interdus¹
 Quasi claudus sutor domi sedet totos dies.
 Neque jam quo pacto celem erilis filiae
 Probrum, propinqua partitudo cui adpetit,
 Queo comminisci, neque quicquam meli' st mihi,
 Ut opinor, quam ex me ut I jam faciam litteram,
 I longum, laqueo collum quando obstrinxero.

75

SCÈNE II

(V 79-119.)

EUCLIO. STAPHÍLYA

EU. Nunc defæcato² denum animo egredior domo,
 Postquam perspexi salva esse intus omnia. — 80
Redi nunciam intro atque intus serva. Quippini³?
ST. Ego intus servem? an ne quis⁴ ædis auferat?
 Nam hic apud nos nihil est aliud quæsti⁵ furibus
 Ita inaneis⁶ sunt oppletæ atque araneis.
EU. Mirum quin⁷ tuâ me causa⁸ faciat Juppiter 85
 Philippum regem aut Dareum⁹, trivenefica¹⁰.
 Araneas mihi ego illas servari volo;
 Pâuper sum, fateor, patior : quod di dant fero.
 Abi intro ; occlude januam. Jam ego hic ero.
 Cavè quemquam alienum in ædis intromiseris¹¹. 90

1. *Interdus*, arch. pour *interdiu*.

2. *Defæcato*, proprem. « reposé comme un vin dont la lie (*fæx*) est allée au fond ».

3. *Quippini*? Parce que Staphilya vient de faire un geste de dénégation.

4. *An ne quis*. La première alternative est exprimée dans le vers suivant.

5. *Quæsti*, génitif arch. pour *quæstus*.

6. *Inaneis*. Substantif formé plaisamment de *inanis* sur le modèle de *araneis*.

7. *Mirum quin*. C'est ironique.

Quin indique que la proposition qui suit est négative.

8. *Tua causa* « pour le faire plaisir ».

9. *Philippum, Dareum*. Les monnaies d'or les plus répandues étaient les « philippes » et les « dariques », à l'effigie de Philippe I^{er} de Macédoine et du roi Darius, qui passaient naturellement pour des rois fort riches.

10. *Trivenefica* « triple empoisonneuse » ; mot formé comme *trifur, trifurcifer*.

11. *Cavè intromiseris* = *ne intromiseris*.

Quod quispiam¹ ignem quærat, extingui volo,
Ne causæ quid sit quod te quisquam quæritet,
Nam si ignis vivet, tu extinguere² extempulo³.

Tum aquam aufugisse dicito, si quis petet.

Cultrum, securim, pistillum, mortarium,

95

Quæ utenda⁴ vasa⁵ semper vicini rogant,

Fures venisse atque abstulisse dicito.

Profecto in ædis meās me absente neminem

Volo intromitti; atque etiam hoc prædico tibi :

Si Bona Fortuna⁶ veniat, ne intromiseris.

100

ST. Pol ea ipsa, credo, ne intromittatur cavet :

Nam ad ædis nostras numquam adit, quamquam prope est⁷.

EU. Tace atque abi intro.

ST. Taceo atque abeo.

EU. Occlude sis

Foris ambobus pessulis⁸. Jam ego hic ero. —

Discrucior animi⁹, quia ab domo abeundum est mihi.

105

Nimis¹⁰ hercle invitus abeo : sed quid agam scio.

Nam nobis nostræ qui est magister curiæ¹¹,

Dividere¹² argenti dixit nummos in viros;

1. *Quod quispiam*, etc., littéralement : quant à ce fait que quelqu'un, etc., c.-à-d. « pour le feu, au cas où l'on en viendrait chercher, etc. ».

2. *Tu extinguere* « je t'étoufferai ».

3. *Extempulo*, arch. pour *extemplo*.

4. *Utenda*, joindre à *rogant*.

5. *Vasa* « ustensiles ».

6. *Bona Fortuna*. Divinité allégorique dont le culte était très populaire chez les Romains, c'est *ἡ ἀγαθὴ Τύχη* des Grecs.

7. *Prope est*, c.-à-d. qu'elle se garde d'approcher, même quand elle se trouve dans le voisinage.

8. *Ambobus pessulis*. La porte est fermée par deux verrous, dont l'un s'enfonce dans la pierre du seuil, et l'autre dans le linteau (*linen superum*).

9. *Discrucior animi* « je suis torturé dans l'âme ». Cf. les expressions : *pendere animi*, *angi animi*, et *incertus animi*, *æger animi*, etc.

10. *Nimis*. Cf. v. 61.

11. *Magister curiæ*. On ne sait pas quelle est cette magistrature. Plaute traduit sans doute quelque expression grecque, telle que *τριττύαρχος*, chef de tribu, ou plutôt *φρατρίαρχος*, chef de phratrie. La phratrie était une association religieuse formée d'un certain nombre de familles, comme la curie à Rome. Peut-être aussi qu'à des usages grecs Plaute a substitué, suivant son habitude, des usages latins analogues, et que *magister curiæ* est le titre d'une fonction municipale mal connue.

12. *Dividere*, familier pour *divisurum*.

Id si relinquo ac non peto, omnes ilico
 Me suspicentur, credo, habere aurum domi. 110
 Nam veri simile non est hominem pauperem
 Pauxillum parvi facere quin¹ nummum² petat.
 Nam nunc quom celo sedulo omnis, ne sciant,
 Omnes videntur scire et me benignius
 Omnes salutant quam salutabant prius : 115
 Adeunt, consistunt, copulantur³ dexteras⁴;
 Rogitant me, ut⁵ valeam, quid agam⁶, quid rerum geram
 Nunc quo profectus sum, ibo; postidea⁷ domum
 Me rursum, quantum potero⁸, tantum recipiam.

ACTE II

(Scène I, v. 120-177.) Eunomie, sœur de Mégadore, voudrait marier son frère. Elle lui propose une femme déjà âgée, mais possédant une dot considérable. Mégadore refuse ce parti, car, dit-il, une femme riche est une source d'ennuis pour le mari, qui doit subir son humeur impérieuse et le tapage de son luxe. Lui-même d'ailleurs est assez riche pour épouser une jeune fille pauvre. Il avoue alors à Eunomie qu'il a l'intention de demander en mariage la fille de son voisin Euclion. Eunomie l'approuve et se retire. A ce moment paraît Euclion. Megadore se dispose à l'aborder.

SCÈNE II

(V. 178-263.)

TROCH. SEPTÉN.] EUCLIO, MEGADORUS⁹ SENES DUO.

EU. Præsagibat¹⁰ mi animus frustra me ire¹¹, quom exhibam domo¹²

1. *Parvi facere quin*, etc. « s'abstenir par dédain de, etc. » L'expression est négative à cause de *verisimile non est*.

2. *Pauxillum nummum* « une pièce de monnaie, si petite soit-elle ».

3. *Copulantur*, arch. pour *copulant*.

4. *Dexteras*, s.-ent. *cum mea dextera*.

5. *Ut* « comment ».

6. *Quid agam* « comment je

vais ». Simple formule de politesse, tandis que *quid rerum geram* marque la curiosité.

7. *Postidea*, arch. pour *postea*.

8. *Quantum potero*, c'est-à-dire *quam citissime potero*.

9. MEGADORUS, *μεγάδωρος* « libéral ».

10. *Præsagibat*, arch. pour *præsagiebat*.

11. *Me ire*. Cet infinitif a le sens de l'imparfait.

12. *Exibam domo*. Cf. v. 105.

Itaque abibam invitus. Nam neque quisquam curialium¹ Venit neque magister quem dividere argentum oportuit². Nunc domum properare propero : nam egomet sum hic, animus domi est.

ME. Salvos atque fortunatus, Euclio, semper sies.

EU. Di te ament, Megadore.

ME. Quid tu³? recten atque ut vis vales? 125

EU. — Non temerarium⁴ est, ubi dives blandē adpellat pauperem :

Jam illic homo aurum scit me habere, eō me salutat blandius. —

ME. Ain tu te valere?

EU. Pol ego haud perbene a pecunia⁵.

ME. Pol si est animus æquos tibi⁶, sat habēs qui⁷ bene vitam colas.

EU. — Anus hercle huic indicium⁸ fecit de auro, perspicue palam est⁹; 130

Cui ego jam linguam præcidam atque oculos escodiam domi. —

ME. Quid tu solus tecum loquere?

EU. Meā pauperiem conqueror.

Virginem habeo grandem, dote cassam atque inlocabilem,

Neque eam quē locare cuquam.

ME. Tacē. Bonum habe animum, Euclio :

Dabitur¹⁰, adjuvabere a me ; dic, si quid opus est, impera. 135

EU. — Nunc petit cum pollicetur ; inhiat aurum ut devoret ;

Altera manu fert lapidem, panem ostentat altera¹¹.

Nemini credo, qui large blandus est dives¹² pauperi :

Ubi¹³ manum inicit¹⁴ benigne, ibi onerat aliquam zamiam¹⁵.

1. *Curialium* « des membres de la curie ». Cf. v. 107.

2. *Oportuit* « il aurait fallu ». Avec *oportet*, *possum*, *debeo* et les verbes de signification analogue, le présent de l'indicatif s'emploie souvent avec le sens du conditionnel présent, et les temps du passé avec le sens du conditionnel passé.

3. *Quid tu*, s.-ent. *agis*.

4. *Non temerarium est* « ce n'est pas un effet du hasard ».

5. *A pecunia* « du côté de l'argent ».

6. *Si est animus æquos tibi* « si tu as le cœur content ».

7. *Qui*, c.-à-d. *unde*. Cf. *Amph.*, v. 75.

8. *Indicium*. Euclion a cru voir dans *sat habes* du vers précédent une allusion à son trésor.

9. *Perspicue palam est*, pléonasme du langage familier.

10. *Dabitur* « on te donnera ». Emploi absolu de *dare*.

11. Proverbe.

12. *Dives*, apposition à *qui*.

13. *Ubi* « dès que », *ibi* « aussitôt ».

14. *Manum inicit benigne* « met doucement la main sur vous ».

15. *Onerat aliquam zamiam* « i' vous impose quelque onéreuse

Ego Istos novi polypos¹ qui, quicquid tetigerint, tenent. — 140
ME. Da mi operam² parumper : paucis³, Eucio, est quod te volo

De communi re adpellare, mea et tua.

EU. — Ei misero mihi!

Aurum mi intus harpagatum⁴ est. Nunc hic eam rem⁵ volo, scio, Mecum adire ad pactionem : verum intervisam domum. —

ME. Quod abis?

EU. Jam huc ad te revortar : nunc est quod visam domum. — 145

ME. Credo edepol, ubi mentionem ego fecero de filia, Mihi ut despondeat, sese a me derideri rebitur⁶.

Neque Illo quisquam est alter hodie ex paupertate⁷ parcior.

EU. — Di me servant, salva res est ; salvom est⁸, si quid non perit.

Nimis male⁹ timui ; priusquam intro redii, exanimatus fui. — 150

Redeo ad te, Megadore, si quid me vis¹⁰.

ME. Habeo gratiam.

Queso, quod te¹¹ percontabor, ne id te pigeat proloqui.

EU. Dum quidem ne quid perconteris, quod non lubeat proloqui.

obligation ». Plaute traduit le grec ζημίαν ἐπιτιθέναι. Pour la construction, cf. Virgile, *En.*, I, 185 : *Vina bonus quæ deinde cadis onerarat Acestes*.

1. *Polypos*, grec πολύπους. Lucilius et, après lui, Horace emploient également ce mot avec un o long, sans doute d'après la forme éolienne πώλυπος.

2. *Da mi operam* « prête-moi attention ».

3. *Paucis*, etc. Construire : *est quod te volo adpellare paucis*, s. ent. *verbis*. — *Est quod*, équivalent à *est propter quod*.

4. *Harpagare* « mettre le grappin sur ». Verbe dérivé de *harpaga*, instrument de fer composé de plusieurs crocs divergeant d'un

même centre et emmanchés au bout d'une perche.

5. *Eam rem*, est le régime de l'expression *adire ad pactionem*, qui équivalait à *pacisci*.

6. Après ce vers, il y a une lacune, car le vers 148 se rattache mal aux précédents.

7. *Ex paupertate*, comme *ob paupertatem*.

8. *Salvom est*, etc. « le bien est sauf, qu'on peut défendre ». *Perire* se disait de la péremption d'une procédure, et de ses suites.

9. *Nimis male timui*. Cf. v. 61.

10. *Si quid me vis*. Cf. v. 158, *quid nunc me vis*, et 203, *numquid me vis*. Les deux pronoms sont à l'accusatif.

11. *Quod te*. Cf. v. 266.

ME. Dic mihi, quali me arbitrare genere prognatum?

EU. Bono.

ME. Quid fide¹?

EU. Bona.

ME. Quid factis?

EU. Neque malis neque improbis.

ME. Ætatem meam scis?

EU. Scio esse grandem item ut pecuniam. 155

ME. Certe edepol equidem te civem sine mala omni malitia²
Semper sum arbitratus et nunc arbitrör.

EU. Aurum huic olet³.

Quid nunc me vis?

ME. Quoniam tu me et ego te qualis sis scio :

Quæ res recte vortat mihi que tibi que tuæ que filiæ,

Filiam tuam mi uxorem posco : promitte hoc fore. 160

EU. Heia, Megadore, haud decorum facinus tuis factis⁴ facis,

Ut inopem atque innoxium abs te⁵ atque abs tuis me inrideas.

Nam de te neque re neque verbis merui, ut faceres quod facis.

ME. Neque edepol ego te derisum venio neque derideo,

Neque dignum⁶ arbitror.

EU. Cur igitur pascis meam gnatam tibi? 165

ME. Ut propter me tibi sit melius mihi que propter te et tuos.

EU. Venit hoc mi, Megadore, in mentem, ted⁷ esse hominem
divitem,

Factiosum⁸, me autem esse hominem pauperum pauperrimum.

Nunc si filiam locassim⁹ meam tibi, in mentem venit,

Te bovem esse¹⁰ et me esse asellum : ubi tecum conjunctus siem,

Ubi onus nequeam ferre pariter, jaceam ego asinus in luto :

Tu me bos magis haud respicias, gnatus quasi¹¹ numquam siem :

Et te utâr iniquiore¹², et me meus ordo¹³ inrideat. 173

1. *Quid fide*, c.-à-d. *quid arbitrare de fide mea*.

2. *Mala malitia*. Cf. v. 130.

3. *Aurum huic olet* « il a flairé mon or ».

4. *Factis*, au datif, régime de *haud decorum* « qui ne convient pas ».

5. *Abs te* « en ce qui te touche ». Cf. v. 128.

6. *Dignum*, suppl. *qui deridearis*.

7. *Ted*, arch. pour *te*.

8. *Factiosum* « puissant » (par le pouvoir et le crédit que donne la richesse).

9. *Locassim*, optat. arch., équivalent à *locaverim*.

10. *Esse*, famil. pour *fore*.

11. *Quasi*, c.-à-d. *quam si*.

12. *Te utâr iniquiore* « je trouverai chez toi plus de hauteur ».

13. *Meus ordo* « ceux de ma condition ».

Neutrubi habeam stabūne stabulum, si quid divorti fuit ¹ :
 Asini mordicus me scindant, bovēs incursent cornibus. 175
 Hoc magnum est periculum, ab asinis ad boves transcendere.
 ME. Quam² ad probos propinquitatem proxime te adjunxeris,
 Tam optimum est. Tu condicionem hanc³ accipe, ausculta mihi,

Atque eā mi responde.

EU. At nihil est dotis quod dem.

ME. Ne duas⁴;

Dum modō morata recte veniat, dotata est satis. 180

EU. Eō dico, ne me thensuros repperisse censeas.

ME. Novi : ne doceas. Desponde.

EU. Fiat. Sed pro Juppiter,

Num ego disperii?

ME. Quid tibi est?

EU. Quid crepuit quasi ferrum modo⁵? —

ME. Illic apud me hortum confodere jussi. — Sed ubi hic est
 homo?

Abiit neque me certiore fecit : fastidit mei⁶, 185

Quia videt me suam amicitiam velle. More hominum facit :

Nam si opulentus⁷ ita petitum pauperioris gratiam,

Pauper metuit congregari⁸ ; per metum male rem gerit⁹ :

Idem, quando occasio illaec perit, post sero cupit.

EU¹⁰. Si hercle ego te non elinguendam dederō usque ab radi-
 cibus, 190

Impero auctorque ego sum, ut tu me cuivis lacerandum loces¹¹.

ME. Video hercle ego te me arbitrari esse, Euclio, hominem
 idoneum.

Quem¹² senecta ætate¹³ ludos facias. haud merito meo.

1. *Fuit*, arch. pour *sit*.

2. *Quam*, etc. Maxime générale.

3. *Condicionem hanc* « le parti que je te propose ». Après ce vers, il y a une lacune.

4. *Duas*, arch. pour *des*. Le présent, au lieu du parfait, est du style familier. Cf. v. 182.

5. Euclion s'échappe pour aller visiter sa maison.

6. *Fastidit mei*, arch. pour *fastidit me*.

7. *Opulentus*,... « un riche » ;

adjectif pris substantivement.

8. *Congregari*, arch. pour *congregari*.

9. *Male rem gerit* « il gâte ses affaires ».

10. Euclion sort de sa maison. C'est à Staphyla qu'il s'adresse.

11. *Locare* « vendre à l'adjudication ».

12. *Quem ludos facias* « dont on peut se moquer ». *Ludos facere* équivalait à *ludificare*.

13. *Senecta ætate* « à cause de

EU. Neque edepol, Megadore, facio neque, si cupiam, copia est¹.

ME. Quid nunc? Etiam mihi despondes filiam?

EU. Illis legibus, 195

Cum illa dote quam tibi dixi.

ME. Sponden ergo?

EU. Spondeo.

ME. Di bene vortant!

EU. Ita istuc² faxint³: tu illud facito ut memineris
Convenisse, ut ne quid dotis mea ad te adferret filia.

ME. Memini⁴.

EU. At sciō quo vos soleatis pacto perplexarier⁵:
Pactum non pactum est, non pactum pactum est, quod vobis
lubet. 200

ME. Nulla controversia mihi tecum erit. Sed nuptias
Hodie quin⁶ faciamus, numquæ causa est?

EU. Immo⁷ hercle optuma⁸.

ME. Ibo igitur, parabo. Numquid me vis⁹?

EU. Istuc, ei¹⁰. *ME.* Vale.

*Heus, Strobile*¹¹, sequere propere me ad macellum strenue.

(Scène III, v. 268-279.) Mégadore parti, Euclion appelle Staphyla, lui annonce le prochain mariage de sa fille, lui ordonne d'apprêter et de nettoyer la vaisselle, et lui recommande surtout de bien fermer la porte jusqu'à son retour. Sur ces entrefaites, arrivent des cuisiniers envoyés par Mégadore avec des provisions.

son grand âge ». Mégadore n'est pas un prétendant bien jeune.

1. *Copia est*. Euclion joue sur *tudos facere*, qui signifie aussi « donner des jeux », comme faisaient les riches citoyens dans certaines circonstances.

2. *Istuc* « ton souhait ».

3. *Faxint*. Cf. *Amph.*, v. 269.

4. *Memini* « je ne l'oublie pas. »

5. *Perplexarier* = *perplexari*.

6. *Quin* équivaut à *ut non*. Cf.

Amphitryon, v. 53. L'interrogation avec *num* a une valeur négative.

7. *Immo*. Cf. *Amphitryon*, v. 158.

8. *Optuma*, suppl. *causa est ut nuptias faciamus*.

9. *Numquid me vis*. Formule ordinaire pour prendre congé de quelqu'un.

10. *Istuc*, se rapporte à *ibo*. — *Ei*, arch. pour *i*.

11. *Strobile*. C'est l'esclave de Mégadore. Στρόβιλος « loupie ».

SCÈNE IV

(V. 280-549.)

STROBILUS SERVOS, ANTHRAX¹, CONGRIO COCI DUO,
IAMB. SÉN.] PHRUGIA, ELEUSIUM TIDICINÆ DUO.

ST. Postquam obsonavit² erus et conduxit coquos 205
Tibicinasque³ hasce apud forum, edixit mihi,
Ut dispertirem obsonium⁴ hic bifariam.

AN. Me quidem hērcle dicam tibi palam non divides⁵,
Sed quo tu totum me ire vis, operam dabo.

ST. Atqui ego Istuc, Anthrax, alioversum⁶ dixeram, 210
Non istuc⁷ quo tu insimulas. Sed erus nuptias
Meus hodie faciet.

AN. Cujus ducit filiam?

ST. Vicini hūjus Euclionis hinc e proxumo.
Ei adeo⁸ obsoni jussit dimidium dari,
Cocum alterum itidemque alteram tibicinam. 215

AN. Nempe huc dimidium dicis, dimidium domum⁹?

ST. Nempe, sicut dicis.

AN. Quid? hīc non poterat de suo
Senēx obsonari filiāi¹⁰ nuptiis?

ST. Vah!

AN. Quid negoti est?

ST. Quid negoti sit rogas?

1. ANTHRAX, ἀνθραξ « charbon » ;
CONGRIO, γογγρίον « congre ».

2. Obsonavit « eut fait son mar-
ché ».

3. Tibicinas. Les joueuses de
flûte étaient engagées spéciale-
ment pour la cérémonie reli-
gieuse, pendant laquelle elles
jouaient pour obtenir le silence
et étouffer les voix qui auraient
troublé le sacrifice. Elles jouaient
ensuite durant le festin de noces
pour égayer les convives.

4. Obsonium. Ce terme désigne
propriement les provisions de

bouche, mais Strobile l'applique
aussi, par plaisanterie, aux cuisi-
niers et aux joueuses de flûte.

5. Ce vers est corrompu; palam
ne s'explique pas très bien.

6. Alioversum « dans un autre
sens ».

7. Istuc, adverbe, correspond à
quo.

8. Ei adeo « c'est à lui précisé-
ment ». Cf. Amphitryon, v. 108.

9. Domum est à l'accusatif, parce
qu'il y a un bout de chemin à
faire pour s'y rendre.

10. Filiaī, arch. pour filiaē.

Pumex non æque est aridus quam¹ hic est senex. 220

AN. Ain tandem²? cum ita esse³ ut dicis?

ST. Tute existuma.

Quin divom⁴ atque hominum elamat continuo fidem,

Suam rem perisse seque eradicarier,

De suo tigillo⁵ fumus si qua exit foras.

Quin quom it dormitum, follem obstringit ob gulam. 225

AN. Cur?

ST. Ne quid animæ forte amittat dormiens.

AN. Etiamne obturat inferiorem gutturem

Ne quid animæ inde forte amittat dormiens?

ST. Ilæc mihi ted⁶ ut tibi me æquom est credo credere.

AN. Inmo equidem tibi credo.

ST. At scin etiam quomodo⁷? 230

Aquam hercle plorat, quom lavat⁸, profundere.

AN. Censen talentum magnum⁹ exorari pote¹⁰

Ab istoc sene, ut det qui siamus¹¹ liberi?

ST. Famem hercle utendam, si roges, nunquam dabit¹².

Quin quom ipsi pridem tonsor unguis dempserat, 235

Collegit, omnia obstulit præsegmina.

AN. Edepol mortalem parce parcum prædicas.

Censen vero adeo parcum? et misere vivere?

ST. Pulmentum pridem quom ei eripuit miluos,

Homo ad prætorem plorabundus devenit; 240

Inlit ibi postulare, plorans, ejulans,

Ut sibi liceret miluom vadariet.

Sescenta sunt quæ memorem, si sit otium.

Sed uter vostrorum¹³ est celerior¹⁴? Memora mihi.

1. *Æque quam* = *æque atque*.

2. *Tandem*, donne plus de vivacité à l'interrogation.

3. *Eum esse*, il faut sous-entendre *ain*. Après ce vers, il y a une lacune.

4. *Divom*. Cf. v. 50 et v. 112.

5. *Tigillo*, ici « bûche, tison ».

6. *Ted*. Cf. v. 167.

7. *At scin etiam quomodo*? Cette locution familière équivaut à peu près à notre « vous allez voir ».

8. *Lavat*, comme *lavatur*.

9. *Talentum magnum*. C'est le talent d'Egine, qui valait environ 8000 francs, tandis que celui d'Athènes n'en valait que 5500.

10. *Pote*, s.-ent. *esse*, équivaut à *posse*. Cf. *Amphitryon*, v. 344.

11. *Qui siamus* « de quoi devenir ». Cf. *Amphitryon*, v. 75, 227.

12. *Utendum dare* « prêter ». Cf. v. 96.

13. *Vostrorum*, arch. pour *vestrum*.

14. *Celerior* « le plus expéditif ».

AN. Ego, ēt multo melior.

ST. Cocum ego, non furem rogo. 245

AN. Cocum me ego dico.

ST. Quid tu¹ ais?

CO. Sic² sum, ut vides.

AN. Cocus ille nundinali³ st³, in nonum diem

Solet ire coctum.

CO. Tun triūm litterarum homo

Me vituperas? fur, etiam⁴ fur trifurcifer⁵!

ST. Tacē nunciam tu⁶, atque agnorum uter⁷ est pinguior, 250
Eūm⁸ sume.

AM. Licēt.

ST. Tu, Congrio, sume alterum

Atque intro abi illuc⁹, et vos¹⁰ illum¹¹ sequimini;

Vos ceteri ite huc ad nos.

CO. Hercle injuria¹²

Dispertivisti : pinguiorem agnum isti¹³ habent.

ST. At nunc tibi dabitur pinguior tibicina. 255

I sane cum illo, Phrugia; tu autem, Eleusium.

Huc intro abi ad nos.

CO. O Strobile subdole,

Ilucine¹⁴ detrusti¹⁵ me ad senem parcissimum?

Ubi si quid poscam, usque ad ravim poscam prius

Quam quicquam delur.

ST. Stultus et sine gratia es. 260

1. *Quid tu*. Strobile se tourne vers Congrion.

2. *Sic*, c.-à-d. *cocus*.

3. *Nundinalis*. Les *nundinae* revenaient périodiquement tous les neuvièmes jours dans le calendrier des Romains. C'était jour de marché, et des cuisiniers fricotaient en plein vent pour le populaire. Un *cocus nundinalis* était donc ce que nous appelons un « gargolier ».

4. *Etiam* « et même ».

5. *Trifurcifer*. Calembour. Cf. *Amphitryon*, v. 99.

6. *Tace nunciam tu*. Strobile s'adresse à Anthrax, qui ouvre la

bouche pour répondre à Congrion. Il y a un jeu de scène.

7. *Uter*. Cet emploi de *uter* comme pron. relatif est exceptionnel. Texte douteux.

8. *Eum*. Pour cette construction, cf. *Captifs*, v. 470, 477, 482.

9. *Iluc*. Strobile montre la maison d'Eucleon, dont il s'éloigne.

10. *Vos*, les esclaves qui portent les provisions.

11. *Illum*, Congrion.

12. *Injuria* « injustement ».

13. *Isti* « tes compagnons ». c.-à-d. ceux qui vont chez Mégadore.

14. *Hucine* = *hucne*.

15. *Detrusti*, pour *detrusisti*.

CO. Qui vero¹ ?

ST. Rogitas ? Jam principio in ædibus
Turba istic nulla tibi erit ; si quid uti voles,
Domo abs te² adfero, ne operam perdas poscere³.

Ilic autem apud nos magna turba ac familia⁴ est,
Supellex, aurum⁵, vestis, vasa argentea.

265

Ibi si perierit quippiam (quod⁶ te scio
Facile abstinere posse, si nihil obviam est),
Dicant : coci abstulerunt ; comprehendite,
Vincite, verberate, in puteum⁷ condite.

Horunc tibi istic⁸ nihil eveniet, quippe qui

270

Ubi⁹ quid¹⁰ surrupias nihil est¹¹. Sequere hac me.

CO. Sequor

(Scène VI, v. 350-362.) Strobile, suivi de Congrion, entre chez Eucleon. La vieille Staphyla lui reproche de n'avoir pas ajouté aux provisions une amphore de vin. — (Scènes VII et VIII, v. 363-397) Pendant qu'un esclave de Mégadore vient voir ce que font les cuisiniers, Eucleon revient du marché. Tout était si cher, qu'il n'a pu se décider à acheter quelque chose, si ce n'est un peu d'encens et des couronnes de fleurs qu'il offrira au dieu Lare pour qu'il bénisse le mariage de sa fille. Il entend du bruit dans sa maison : c'est le cuisinier Congrion qui réclame une plus grande marmite. Sur ce mot, Eucleon, bouleversé, s'élance chez lui. — (Scène IX, v. 398-405.) Anthrax sort de chez Mégadore et donne des ordres à ses aides.

ACTE III

(Scènes I et II, v. 406-474.) Congrion, roué de coups, sort d. chez Eucleon, poursuivi par ce dernier. Après une vive discussion,

- | | |
|--|---|
| <p>1. <i>Qui vero</i> « comment donc ? ».</p> <p>2. <i>Domo abs te</i> « de chez toi ».</p> <p>3. <i>Poscere</i>, fam. pour <i>poscendo</i>.</p> <p>4. <i>Familia</i>. C'est l'ensemble des serviteurs, le personnel de la maison</p> <p>5. <i>Aurum</i> « des bijoux ».</p> <p>6. <i>Quod se</i> rapporte, non pas à un mot déterminé, mais à l'idée contenue dans : <i>ibi si perierit quippiam</i>. Bien que régime de <i>abstinere</i>, il est à l'accusatif, en</p> | <p>vertu d'un privilège dont jouissent tous les pronoms indéterminés au neutre.</p> <p>7. <i>Puteum</i>. Prison souterraine où l'on enfermait les esclaves.</p> <p>8. <i>Istic</i> « là où tu es », c.-à-d. chez Eucleon.</p> <p>9. <i>Ubi</i> = <i>ex quo</i>.</p> <p>10. <i>Quid</i> = <i>aliquid</i>. Conférer <i>si quid</i>, <i>num quid</i>, pour <i>si aliquid</i>, etc.</p> <p>11. <i>Est</i>. Après <i>quippe qui</i>, l'im-</p> |
|--|---|

où tous deux se menacent réciproquement des tribunaux, Euclion qui porte avec lui la précieuse marmite, voit s'avancer Mégadore. — (Scène III, v. 475-536.) Le voisin est en train de pérorer tout seul contre le luxe des femmes : il fait une longue énumération de tous les corps de métiers qu'il occupe, et conclut qu'une grosse dot est un malheur pour le mari, tandis qu'une femme pauvre est toujours dans sa main. Euclion, qui l'a écouté, vient au devant de lui.

SCÈNE IV

(V. 537-586.)

IAMB. SÉN.]

EUCLIO, MEGADORUS.

EU. Nimium¹ lubenter edi² sermonem tuom.*ME.* Ain ? audivistin ?*EU.* Usque a principio omnia.*ME.* Tamēn meō quidem animo aliquanto facias rectius
Si nitidior sis³ filiāi⁴ nuptiis.

275

EU. Pro⁵ re⁶ nitorem et gloriam pro copia
Qui habent⁷, meminerint⁸ sese unde oriundi sient.
Neque pol, Megadore, mihi nec cuiquam pauperi
Opinione melius⁹ res structa¹⁰ est domi.*ME.* Immo est¹¹ et semper ita di faciant ut siet,
Plus plusque¹² tibi istuc sospitent quod nunc habes.

280

EU. — Illud mihi verbum non placet « quod nunc habes » ;
Tam hic scit me habere quam egomet : anūs fecit palam. —*ME.* Quid tu te solus e senatu sevocas¹³ ?

dicatif, au lieu du subjonctif, appartient au langage familier.

1. *Nimium*. Cf. v. 61.

2. *Edi* « j'ai goûté » ; de *esse* « manger ».

3. *Si nitidior sis* « si vous aviez une mise plus brillante ».

4. *Filiāi nuptiis*. Cf. v. 218.

5. *Pro* « en proportion avec ».

6. *Res* « fortune ».

7. *Qui habent* « ceux qui cherchent à avoir ».

8. *Meminerint*, etc., c'est-à-dire qu'ils n'oublient pas à quelle condition ils appartiennent, s'ils sont riches ou s'ils sont pauvres.

9. *Melius*, à joindre avec *structa* est.

10. *Rem struere* « amasser... l'argent ». Cf. le substantif *struere*.

11. *Immo est*, etc. La réponse de Mégadore est dictée par la politesse et la bienveillance, mais Euclion y voit la preuve qu'il connaît la découverte du trésor.

12. *Plus plusque*. Cf. v. 18.

13. *Te solus e senatu sevocas*. Expression plaisante pour dire qu'Euclion n'a pas l'air de vouloir continuer la délibération commencée, puisqu'il se parle à lui-même.

EU. Pol ego ut te accusem merito meditabar.

ME. Quid est ? 285

EU. Quid sit me rogitas ? qui mihi omnis angulos

Furum implevisti in ædibus misero mihi¹ :

Qui intromisisti in ædis quingentos coquos

Cum senis manibus² genere geryonaceo³ ;

Quos si Argus⁴ servet qui oculens totus fuit, 290

Quem quondam Ioni Juno custodem addidit,

Is numquam servet ; præterea tibicinam

Quæ mi interbibere⁵ sola, si vino scatat,

Corinthiensem fontem Pirenam⁶ potest.

Tum obsonium⁷ autem. 295

. pol vel legioni sat est.

ME. Etiam agnum misi.

EU. Quo quidem agno sat scio⁸

Magis curionem⁹ nusquam esse ullam beluam.

ME. Volo ego ex te scire qui sit agnus curio¹⁰.

EU. Quia ossa ac pellis totu'st, ita¹¹ cura macet ; 300

Quin¹² exta inspicere in sole ei vivo licet,

Ita is pellucet quasi lanterna Punica¹³.

1. *Mihi*. Cette répétition du pronom s'explique par ce fait que *mi-sero* est rejeté à la fin de la proposition, à une trop grande distance du premier *mihi* auquel il se rapporte.

2. *Cum senis manibus* « avec six mains chacun ».

3. *Geryonaceo*. Géryon était un personnage fabuleux, tué par Hercule ; il avait un triple corps.

4. *Argus*. Allusion à la fable d'Argus aux cent yeux, chargé par Junon de surveiller Io.

5. *Interbibere*, proprement. « boire coups sur coups sans s'arrêter », d'où le sens de « épuiser ».

6. *Fontem Pirenam*. La fontaine de Pirène, consacrée aux Muses, et située au pied de l'acropole de Corinthe.

7. *Tum obsonium*. C'est le troisième grief d'Euclicion. Il se plaint

que Mégadore ait encombré sa maison de provisions. Cf. v. 205. Il y a une lacune où Euclicion lui reprochait avec une mauvaise humeur plaisante de lui avoir envoyé trop (*vel legioni sat est*) de certaines denrées. C'est ce qui explique la réponse de Mégadore.

8. *Sat scio* « je sais fort bien, je suis convaincu ». Cf. *Amphitryon*, v. 297.

9. *Curionem*. Le curion est le chef de la curie (*curia*) division religieuse du peuple romain. Euclicion le dérive plaisamment de *cura* « souci ».

10. *Qui sit agnus curio* « comment un agneau peut être curion ».

11. *Ita*. Cf. *Amphitryon*, v. 553.

12. *Quin* « que dis-je ». Cf. *Amphitryon*, v. 158.

13. *Lanterna Punica*. Il s'agit

ME. Cædundum illum ego conduxī¹.

EU. Tum tu idem optimum est

Locēs eferundum² : nam jam, credo, mortuo³ est.

ME. Potare ego hodie hic, Euclio, tecum volo. 305

EU. Non potem³ tecum ego quidem hercle.

ME. At ego jussero⁴

Cadum unum⁵ vini veteris a me adferrier.

EU. Nolo hercle : nam mihi bibere decretum est aquam.

ME. Ego te hodie reddam madidum, si vivo, probe,

Tibi⁶ cui decretum est bibere aquam.

EU. — Sciō quam rem agat. 310

Ut me deponat vino⁷, eam adfectat viam;

Post⁸ hoc⁹ quod habeo ut commutet coloniam¹⁰.

Ego id cavebo : nam alicubi abstrudam foris.

Ego faxo¹¹ et operam et vinum perdiderit simul. —

ME. Ego nisi quid me vis, eo lavatum¹², ut sacrificem. — 315

EU. Edepol ne¹³ tu, aula, multos inimicos habes

Atque istuc¹⁴ aurum quod tibi concreditum est.

Nunc hoc mihi factu est optimum, ut ted¹⁵ auferam,

Aula, in Fidei fanum; ibi abstrudam probe.

Fides¹⁶, novisti me et ego te : cavē sis¹⁷ tibi, 320

sans doute d'une lanterne de verre, par suite plus transparente que celles de corne. Cf. *Amphitryon*, v. 151. C'est aux Phéniciens, en effet, que l'invention du verre est attribuée.

1. *Cædundum illum conduxī*. Les bouchers vendaient sur pied les bêtes de choix, les plus grasses et les plus belles. — *Conducere*, comme *emere*, avec l'idée accessoire de débattre le prix.

2. *Loces eferundum*. On disait *agnum cædundum conducere*, *locare* « acheter, vendre un agneau », et *mortuum eferundum locare* « faire prix pour l'enterrement d'un mort ». Euclion joue sur les deux locutions.

3. *Non potem*, je ne saurais boire.

4. *Jussero*, a le sens du futur simple. Cf. *Introd.*, p. LU, 51.

5. *Unum* « de choix ».

6. *Tibi*, au datif par influence du relatif *cui* qu'il renforce.

7. *Ut me deponat vino* « pour me coucher ivre-mort ». *Deponi* se disait des mourants qu'on enlevait de leur lit pour les étendre sur le sol avant qu'ils ne rendissent le dernier soupir.

8. *Post* « ensuite ».

9. *Hoc*, sujet de *commutet*.

10. *Commutare coloniam* « changer de résidence ».

11. *Faxo*, arch. pour *fecero*.

12. *Lavatum*. C'était une prescription religieuse.

13. *Ne*. Cf. *Amphitryon*, v. 155.

14. *Istuc* « que tu gardes ».

15. *Ted*. Cf. v. 167.

16. *Fides*. Euclion invoque la déesse.

17. *Sis* Cf. v. 46.

Ne tu immutassis¹ nomen, si hoc concreduo²,
Ibo ad te fructus tuâ, Fides, fiducia.

ACTE IV

SCÈNE I³

(V. 587-607.)

TROCH. SEPTEN.] STROBILUS⁴ SERVOS.

Hoc est servi frugi⁵, facinus facere quod ego persequor.

Ne moræ molestiæque imperium erile habeat sibi⁶.

Nam qui ero ex sententia⁷ servire servos postulat, 525

Eri ita imperium ediscat, ut quod frons⁸ velit oculi sciant,

Quod jubeat, citis quadrigis citius properet persequi⁹.

In erum matura, in se sera concedet capessere;

Sin dormitat, ita dormitet, servom se esse ut cogitet.

Qui ea curabit, abstinebit censione bubula¹⁰, 550

Nec sua opera rediget idem umquam¹¹ in splendorem¹² com-
pedes.

Nam erûs meus amât filiam hujus¹³ Euclionis pauperis;

Eam ero nunc renuntiatum est nuptum¹⁴ huic Megadoro dari.

1. *Immutassis*, arch. pour *immutaveris*. Cf. v. 169.

2. *Concreduo*, arch. pour *concredo*.

3. SCÈNE I. Nous n'avons pas fait figurer dans cette scène, 6 vers que l'on regarde avec raison comme interpolés.

4. *Strobilus*. Cet autre Strobile est un esclave de Lyconide.

5. *Frugi* « honnête ». Adject. indéclinable.

6. *Ne moræ molestiæque habeat sibi*, etc. « qu'il accomplisse sans retard et sans déplaisir, etc. »

7. *Exsententia*, se rapporte à *ero*.

8. *Frons* appartient à *eri*, *oculi* à *servi*.

9. Après ce vers il y a une lacune.

10. *Censione bubula*. Expression plaisante pour désigner les coups de nerf de bœuf.

11. *Nec idem umquam* « et jamais non plus ».

12. *In splendorem*, entendez : à force de les porter.

13. *Hujus*. Il montre la maison d'Euclion.

14. *Nuptum dari*. Cf. v. 27.

Is speculatum huc misit me, ut quæ fierent fieret particeps¹.
Nunc sine omni² suspicione in ara³ hic adsidam sacra; 335
Hinc ego et huc et illuc potero quid agant arbitrarier⁴.

SCÈNE II

(V. 608-660.)

TROCH. SEPTÉN.] EUCLIO⁵, STROBILUS.

EU. Tu modo cavē cuiquam indicassis⁶ aurum meum ěsse istic,
Fides.

Non metuo ne quisquam inveniāt, ita probe in latebris situm est.
Edepol ne⁷ illic⁸ pulchram prędam agāt, si quis illam invenerit
Aulam onustam auri. Verum id te quęso ut prohibeassis⁹,
Fides. 540

Nunc lavabo¹⁰, ut rem divinam faciam, ne adfinem morer
Quin¹¹, ubi arcessat, meam ětemplo filiam ducat domum.
Vidē, Fides, etiam atque etiam nunc, salvam ut aulam abs te
auferam :

Tuĕ fide¹² concredidi aurum : in tuō luco et fano situm est¹³. —
ST. — Di immortales, quod ego hunc hominem facinus audivi
loqui : 545

Se aulam onustam auri abstrusisse hic intus in fano Fide !
Atque hic pater est, ut ego opinor, hujus erūs quam meus amat.
Ibo hinc intro; perscrutabor fanum, si inveniam uspiam
Aurum, dum hic est occupatus. Sed si repperero, o Fides,
Muli congialem plenam faciam tibi¹⁴ fideliam¹⁵; 550

1. *Particeps*, suppl. *earum rerum*.

2. *Omni* = *ulla*.

3. *Ara*. Cet autel est devant le temple de la Bonne Foi.

4. *Arbitrarier* « être témoin de, observer ».

5. Euclion sort du temple de la Bonne Foi.

6. *Indicassis*, subj. arch. pour *indicaveris*.

7. *Ne*. Cf. v. 316.

8. *Illic*, pronom.

9. *Prohibeassis* = *prohibueris*.

10. *Lavabo*, arch. pour *lavabor*.

11. *Ne morer quin* ěquivaut à *ne, dum moror, prohibeam quin*.

12. *Fide*. Datif archaïque. Męme forme pour le gęnitif; cf. v. 346.

13. Euclion rentre chez lui.

14. *Faciam tibi* « je t'offrirai en sacrifice ».

15. *Congialem fideliam* « une cruche de la capacitę d'un *congius* ». Le *congius* contenait environ 5 litres 1/4. Strobile joue sur la ressemblance de *fidelia* avec le dęrivę de *fides*, *fidelis*.

Id adeo¹ tibi faciam², verum ego mihi bibam, id ubi fecero.
 EU³. Non temere est, quod corvos cantat mihi nunc ab læva manu⁴.
 Simul radebat pedibus terram et voce crocibat sua :

Continuo meum cor cœpit artem facere ludicram⁵,
 Atque in pectore emicare. Sed ego cesso currere⁶? — 555

Foras, foras, lumbrice, qui sub terra crepsisti modo,
 Qui modo nusquam comparebas ! Nunc quom compares, peris⁷.
 Ego pol te, præstrigiator⁸, miseris jam accipiam modis.

ST. Quæ te mala crux⁹ agitat ? quid tibi mecum est commercii
 senex ?

Quid me adflitas¹⁰ ? quid me raptas ? qua me causa verberas ? 560

EU. Verberabilissime¹¹, etiam¹² rogitas ? non fur, sed trifur.

ST. Quid tibi surrupui ?

EU. Redde huc sis¹³.

ST. Quid tibi vis reddam ?

EU. Rogas ?

ST. Nil equidem tibi abstuli.

EU. At illud, quod tibi abstuleras, cedo¹⁴.

Ecquid agis¹⁵ ?

ST. Quid ego agam ?

EU. Auferre non potes.

ST. Quid vis tibi ?

EU. Pone hoc sis. Aufer cavillam¹⁶ : non ego nunc nugas ago. 565

ST. Quid ego ponam ? Quin tu eloquere, quicquid est, suo
 nomine.

Non hercle equidem quicquam sumpsi nec tetigi.

EU. Ostende huc manus.

1. Adeo « sans doute ».

2. Tibi faciam s'oppose plaisamment à mihi bibam.

3. Euclion sort de chez lui. — Non temere est. Cf. v. 126.

4. Ab læva manu. C'était un présage sinistre.

5. Artem facere ludicram « danser ».

6. Euclion pénètre dans le temple ; il aperçoit Strobile et le chasse.

7. Peris « tu es mort ! ».

8. Præstrigiator « bateleur, saltimbanque ».

9. Quæ te mala crux agitat « quel mal te tourmente ». Au sens propre, mala crux, c'est l'instrument de supplice pour les esclaves.

10. Adfligare « bousculer ».

11. Verberabilissime. Mot forgé par Plaute, quelque chose comme « archifouettable ».

12. Etiam. Cf. Amph., v. 184.

13. Sis. Cf. v. 46.

14. Cedo. Cf. Amph., v. 574.

15. Ecquid agis ? Cette locution équivaut à peu près à agedum.

16. Cavillam = cavillationem.

ST. Em tibi¹.

EU. Ostende.

ST. Eccas².

EU. Video. Age ostende etiam tertiam.

ST. Laruæ³ hunc atque intemperie⁴ insanieque agitant senem. Facin injuriam mihi an non?

EU. Quia non pendes, maxumam. 376
Atque id quoque jam fiet, nisi fatere.

SI. Quid fatear tibi?

EU. Quid abstulisti hinc?

ST. Di me perdant, si ego tui quicquam⁵ abstuli Nive adeo abstulisse vellem me.

EU. Agedum, excutedum⁶ pallium.

ST. Tuo arbitratu.

EU. Ne inter tunicas⁷ habeas.

ST. Tenta qua lubet.

EU. Vah! scelestus quam benigne⁸, ut ne⁹ abstulisse intellegam!

375

Novi sycophantias tuas. Age, rursum ostende huc manum Dexteram.

ST. Em.

EU. Nunc lævam ostende.

ST. Quin¹⁰ equidem ambas profero

EU. Jam scrutari mitto : redde huc.

ST. Quid reddam?

EU. Ali, nugas agis.

Certo habes.

ST. Habeo ego? quid habeo?

EU. Non dico? audire expetis?

Id meum, quicquid habes, redde.

ST. Insanis; perscrutatus es¹¹ 380

1. *Em tibi* « tiens, voilà ».

2. *Eccas*. Cf. *Amphitryon*, v. 115.

3. *Laruæ*. D'après les croyances populaires, c'étaient les âmes des méchants qui revenaient tourmenter les vivants. D'ailleurs, elles ne pouvaient rien contre les innocents. Scander *laruæ*.

4. *Intemperie*. Cf. v. 71.

5. *Tui quicquam* « quelque

chose qui t'appartienne ». De même au v. 381.

6. *Agedum, excutedum*. Cf. *Amphitryon*, v. 379.

7. *Tunicas*. Cf. *Amph.*, v. 176.

8. *Quam benigne*, suppl. *me textare sinit*.

9. *Ut ne* = *ne*.

10. *Quin*. Cf. *Amphitryon*, v. 167.

11. *Perscrutatus es*. Cf. v. 384.

Tuo arbitrato neque tui me¹ quicquam invenisti penes.

EU. Manē, mane. Quis ille est qui hic intus alter erat tecum simul?

— Perii hercle, ille intus nunc turbat. Hunc si amitto, hinc abierit.

Postremo hunc jam perscrutavi² : hic nihil habet. — Abi quo lubet.

ST. Juppiter te dique perdant?

EU. Haud male agit hic gratias. 585

Ibo intro atque illi socienno³ tuo jam interstringam gulam.

Fugin hinc ab oculis? abin an non?

ST. Abeo.

EU. Cavē sis revideam⁴.

(Scènes III-V, v. 661-700.) Euclion, voyant que son or n'est pas en sûreté dans le temple de la Bonne Foi, s'en va le cacher dans les bois de Silvain. Mais Strobile l'a entendu former ce projet. Il le devance pour grimper dans un arbre, et guetter l'endroit où le bonhomme cachera le trésor. Dans la scène suivante, Lyconide confie à sa mère Eunomie son aventure avec la fille d'Euclion, en la priant d'en parler à son oncle. Ils se rendent tous les deux chez Mégadore. On voit alors arriver sur la scène Strobile avec le trésor qu'il a dérobé.

SCÈNE VI

(V. 701-712.)

[AMB. SÉN.]

STROBILUS

Picos⁵ divitiis qui aureos montes colunt

Ego solus⁶ supero. Nam istos reges⁷ ceteros

Memorare nolo; ad me sunt mendicabula :

590

Ego sum ille rex Philippus⁸. O lepidum diem!

Nam ut dudum hinc abii, multo illo⁹ adveni prior

Multoque prius me conlocavi in arborem :

1. Me, joindre à *penes*.

2. *Perscrutavi*. Plaute emploie indifféremment la forme déponente et la forme active.

3. *Socienno*, comme *socio*.

4. *Revideam (te)*. Texte altéré.

5. *Picos*. Dans la mythologie romaine, les piverts jouent le même rôle que dans la mytho-

logie grecque les griffons (γρύπες) qui gardent des montagnes d'or, au nord de la Scythie. Cf. Hérodote, IV, 13.

6. *Solus* « à moi seul ».

7. *Istos reges* « les rois que vous me citerez ».

8. *Rex Philippus*. Cf. v. 86.

9. *Illo*, adv. arch. pour *illuc*.

Indeque spectabam ubi aurum abstrudebat senex.

Ubi ille abiit, ego me deorsum duco de arbore ;

395

Video recipere se senem, ille¹ me non videt :

Nam ego declinavi paululum me extra viam.

Ecfodio aulam auri plenam ; exinde abeo ilico.

Attât² ; eccum³ ipsum. Ego ibo, ut hoc condam domum.

SCÈNE VII

(V. 715-726)

ANAP. OCTON.]

EUCLIO⁴

Perii, interii, occidi⁵ ! quo curram ? quo non curram ? tenē,
tenē ! Quem quis⁶ ? 400

Nesciō, nihil video, cæcus eo ; atque equidem quō eam aut ubi
sim aut qui sim

Néqueo cum animo certum⁷ investigare. Obsecro⁸ vos ego, mi
auxilio

Oro, obtestor sitis, et hominem demonstretis qui eam abstulerit.
Quid est quod ridetis⁹ ? Novi omnes : sciō fures esse hic¹⁰ com-
plures

Qui vestitu et creta¹¹ occultant sese atque sedent quasi sint
frugi. 405

Quid ais tu¹² ? tibi credere certum est : nam esse bonum e voltu
cognosco.

Hem¹³, nemo habet horum ? occidisti¹⁴. Tu¹⁵ dic igitur, quis ha-
bet ? nescis ?

1. *Ille*, compte pour deux brèves.

2. *Attat*, exclamation de surprise.

3. *Eccum* = *ecce eum*.

4. Cf. Molière, *l'Avare*, acte IV, scène VII.

5. *Occidi*, deux demi-pieds.

6. *Quem quis* ? c.-à-d. *quem tenebit quis* ? avec double interrogation.

7. *Certum* = *certe*. Adjectif pris adverbialement.

8. *Obsecro*, deux demi-pieds.

9. *Ridetis*. L'emploi de l'indica-
tif, au lieu du subjonctif, appar-
tient au langage familier.

10. *Hic*. Euclion montre l'assis-
tance.

11. *Vestitu et creta*, équivalant à
vestitu cretato. Cette expression
désigne la *toge*, vêtement de laine
blanche, réservé aux Romains de
condition libre. Les gens de la
classe supérieure lui donnaient
encore une couleur plus écla-
tante en la blanchissant avec de
la craie.

12. *Quid ais tu* ? Euclion inter-
pelle un spectateur.

13. *Hem* « comment ? »

14. *Occidisti*, s.-ent. *me*.

15. *Tu*. Euclion s'adresse à un
autre spectateur.

Ileu me misere miserum, perii! male perditus, pessime¹ ornatus eo,

Tantum gemitu² et malæ mæstitiæ mi hic diēs obtulit³, famem et pauperiem.

Perditissimus⁴ ego sum omnium⁵ in terra; nam quid mi opus est vita, qui auri⁶ 410

Perdidi⁷ quod concustodivi? Sedulo⁸ egomet me defraudavi Animumque meum geniumque⁹ meum; nunc ergo alii lætificantur

Meo malo et damno? pati nequeo¹⁰.

SCÈNE VIII¹¹

TROCH. OCTON.] LYCONIDES ADULESCENS, EUCLIO

LY. Quinam homo hic ante ædis nostras ejulans conqueritur inærens?

Atque hic quidem¹² Euclio est, ut opinor. Oppido interii, palam est res. 415

Scit peperisse jam, ut ego opinor, filiam suam. Nunc mi incertum est.

TROCH. SEPTÉN.]

Abeam an maneam, an adeam, an fugiam; quid ego agam¹³ edepol nescio.

EU. Quis homo hic loquitur?

LY. Ego sum miser.

1. *Pessime*, deux demi-pieds.

2. *Gemiti*, génitif archaïque.

3. *Obtulit*, un pied.

4. *Perditissimus*, trois demi-pieds.

5. *Omnium*, deux demi-pieds.

6. *Auri*. Sur ce génitif, cf. v. 68.

7. *Qui perdidi* « puisque j'ai perdu ». L'emploi de l'indicatif au lieu du subjonctif est plus familier. Cf. *Amphitryon*, v. 155. — *Perdidi*, un pied.

8. *Sedulo*. Dans ce mot, *sedu-* compte pour un demi-pied.

9. *Genium*. C'était, d'après les

croyanances antiques, un être surnaturel attaché à chaque homme et pour toute sa vie. Ce génie profitait des jouissances ou souffrait des privations que chacun se procurait ou s'imposait.

10. Dimètre anapestique catalectique, pour clore la série des octonaires.

11. Cf. Molière, *L'Avaro*, acte V, scène III. — Lyconide sort de chez Mégadore.

12. *Hic quidem*. Prononcer *hīquidem*. Cf. *Amphitryon*, v. 373.

13. *Agam* « je dois faire ».

EU. Immo¹ ego sum et miser et perditus,
Cui tanta mala mæstitudoque² obtigît.

LY. Animo bono es³.

EU. Quo obsecro pacto esse possum?

LY. Quia istuc facinus quod tuom 420
Sollicitat animum, id ego feci et fateor.

EU. Quid ego ex te audio?

LY. Id quod verum est.

EU. Quid ego de te commerui, adulescens, mali⁴,
Quam ob rem ita faceres meque meosque perditum ires⁵ liberos?

LY. Deus impulsor mi fuit; is me ad illam inlexit.

EU. Quo modo?

LY. Fateor peccavisse me et culpam commeritum scio. 425
Id adeo⁶ te oratum advenio, ut animo æquo ignoscas mihi.

EU. Cur id ausu's facere, ut id quod non tuom esset tangeres?

LY. Quid vis fieri? factum est illud, fieri infectum non potest.
Deûs credo voluisse; nam, ni vellent, non fieret, scio.

EU. At ego deûs credo voluisse, ut apud me te in nervo⁷ eni-
cem⁸. 430

LY. Ne istuc dixis⁹.

EU. Quid tibi ergo meam me invito tactio est¹⁰?

LY. Quia vini vitio atque amoris feci.

EU. Homo audacissime!

Cum istacin te oratione huc ad me adire ausum¹¹, impudens
Nam si istuc jus¹² est, ut tu istuc excusare possies¹³,
Luci claro¹⁴ deripiamus aurum¹⁵ matronis palam; 435

1. Immo. Cf. *Amphitryon*, v. 156.

2. Mæstitudo, arch. pour mæstitia.

3. Animo bono es « tranquillisez-vous ». Locution familière.

4. Mali. Cf. v. 68.

5. Perditum ires = perderes.

6. Adeo. Cf. v. 351.

7. Nervo. C'était un instrument de supplice pour les esclaves composé d'une poutre en bois horizontale, percée d'ouvertures à travers lesquelles on introduisait les pieds du patient en les fixant à l'aide de lanières (nervis). On maintenait ainsi le coupable dans

une position pénible, assis ou couché sur le dos.

8. Enicem, comme enecem.

9. Dixis, arch. pour dixeris.

10. Meum tactio est. L'accusatif est régi par tactio, substantif dérivé de tangere, et qui a conservé la force verbale.

11. Te ausum, s.-ent. esse. Infinitif d'exclamation.

12. Si istuc jus « si c'est un droit que tu revendiques ».

13. Possies = possis.

14. Luci claro, arch. pour luce clara.

15. Aurum « leurs bijoux ».

Postid¹ si prehensi simus, excusemus ebrios
 Nos fecisse amoris causa. Nimis vile est² vinum atque amor,
 Si ebrio atque amanti impune facere quod lubeat licet.

LY. Quin³ tibi ultro supplicatum venio ob stultitiam meam.

EU. Non mi homines placent qui quando male fecerunt puri-
 gant⁴. 440

Tu illam scibas non tuam esse, non attactam oportuit⁵.

LY. Ergo quia sum tangere ausus, haud causificor quin⁶ eam⁷
 Ego habeam potissimum⁸.

EU. Tu habebas me invito meam⁹?

LY. Haud te invito postulo, sed meam esse oportere¹⁰ arbitror;
 Quin tu jam invenies, inquam, illam meam esse oportere,
 Euclio. 445

EU. Jam quidem hèrele te ad prælorem rapiam¹¹ et tibi scribam
 dicam¹².

Nisi refers.

LY. Quid tibi ego referam?

EU. Quod surrupuisti meum.

LY. Surrupui ego tuum? unde? aut quid id est?

EU. Ita te amabit Juppiter¹³

Ut tu nescis.

LY. Nisi quidem tu mihi quid quæras dixeris.

EU. Aulam auri, inquam, te reposco quam tu confessus mihi 450
 Te abstulisse.

LY. Neque edepol ego dixi neque feci.

EU. Negas?

1. *Postid*, arch. pour *postea*.

2. *Nimis vile est*, etc., « c'est une bien méchante excuse que, etc. »

3. *Quin*, équivaut à *immo*; de même au vers 445. Cf. *Amphitryon*, v. 158. — *Ultro venio* « je prends les devants ».

4. *Purigant*, arch. pour *purgant*. Ce verbe a pour régime la proposition : *Quando male fecerunt*.

5. *Oportuit*. Cf. 122.

6. *Causificari quin* « chicaner pour éviter de ».

7. *Eam*. Lÿconide entend *fi-liam*.

8. *Habeam potissimum*. Les lois l'obligeaient à épouser la jeune fille, si pauvre qu'elle fût. Lÿconide ne s'y refuse pas, au contraire.

9. *Meam*, Euclion entend *aulam*.

10. *Oportere*. Traduire par « devoir ».

11. *Ad prælorem rapiam*. Cf. les expressions *rapere in jus*, *ad carnificem*, *ad necem*, etc.

12. *Scribam dicam*. C'est une traduction du grec γράψομαι δίκην « je t'intenterai un procès ».

13. *Ita te amabit Juppiter*, *ut*. Formule de serment, employée ici dans un sens ironique.

LY. Pernego immo. Nam neque ego aurum neque Islæc aula quæ siet

Sciō nec novi.

EU. Illam, ex Silvani¹ luco quam abstuleras, cedo².

I, refer : dimidiam tecum potius partem dividam.

Tamētsi fur mihi es, molestus non ero. I vero, refer. 455

LY. Sanus tu non es qui furem me voces. Ego te, Eucelio,

Dē alia re rescivisse censui quæ ad me attinet,

Magna, quam ego tecum otiose, si otium est, cupio loqui.

EU. Dic bona fide : tu id aurum non surrupuisti?

LY. Bona.

EU. Neque eūm scis qui abstulerit?

LY. Istuc quoque bona.

EU. Atque id si scies 460

Qui abstulerit, mihi indicabis?

LY. Faciam.

EU. Neque partem tibi

Ab eo cui sit³ indipisces⁴ neque furem excipies?

LY. Ita.

EU. Quid si fallis?

LY. Tum me faciat quod vult magnus Juppiter.

EU. Sat habeo. Age nunc loquere quid vis.

LY. Si me novisti⁵ minus

Genere quo sim gnatus, hic⁶ Megadorus mihi est avonculus, 465

Meus pater fuit Antimachus, ego vocor Lyconides,

Mater est Eunomia.

EU. Novi genūs. Nunc quid vis? id volo

Noscere ex te.

LY. Filiam tu habes....

EU. Immo⁷ eccillam⁸ domi.

LY. Eām tu despondisti, opinor, avonculo.

EU. Omnem rem tenes

1. *Silvani.* Silvain, antique divinité latine, qui avait diverses attributions, entre autres celle de veiller sur les troupeaux et les plantations d'arbres. C'était aussi une sorte de dieu lare.

2. *Cedo.* Cf. v. 565.

3. *Cui sit* « entre les mains de qui il peut se trouver »

4. *Indipisces* = *indipisceris*.

5. *Me novisti*, est expliqué par la proposition : *Genere quo sim gnatus*.

6. *Hic*, il montre la maison.

7. Eucelion s'est mépris sur la question qu'on lui pose.

8. *Eccillam* = *ecce illam*. Cf. *eccum*, pour *ecce eum*.

LY. Is me nunc renuntiare repudium jussit tibi. 470

EU. Repudium rebus paratis, exornatis nuptiis?

Ut¹ illum di immortales omnes deæque quantum² est perduint³,
Quem propter hodie auri tantum perdidit infelix miser!

LY. Bono animo es⁴, benedice⁵. Nunc, quæ res tibi et gnatae tuæ
Bene feliciterque vortat, « Ita di faxint⁶ », inquit. 475

EU. Ita di faciant.

LY. Et mihi ita di faciant. Audi nunciam.

Qui homo culpam admisit in se, nullus est⁷ tam parvi preti
Quin pudeat, quin purget sese⁸. Nunc te obtestor, Euclio,
Ut, si quid ego erga te imprudens peccavi aut gnam tuam,
Ut⁹ mi ignoscas eamque uxorem mihi des, ut leges jubent : 480
Ego me injuriam fecisse filiae fateor tuæ

Cereris vigiliis¹⁰ per vinum atque impulsu adolescentiæ.

EU. Ei mihi! quod facinus ex te ego audio!

LY. Cur ejulas?

Eâ re repudium remisit avunculus causa mea.

I intro, exquære, sitne ita ut ego prædico.

EU. Perii oppido, 485

Ita mihi ad malum malæ res plurimæ se adglutinant.

Ibo intro, ut quid hujus¹¹ veri sit sciam.

LY. Jam¹² te sequor.

ACTE V

Il n'a été conservé qu'une scène du dernier acte. Strobile vient vers Lyconide pour lui raconter sa trouvaille et le prier de l'affranchir. Mais Lyconide veut l'obliger à rendre le trésor. Ici s'arrête

1. *Ut* = *utinam*.

2. *Quantum est* « autant qu'il y en a », c.-à-d. tous les dieux et toutes les déesses.

3. *Perduint*, arch. pour *perdant*.

4. *Bono animo es*. Cf. v. 419.

5. *Benedice* « ne prononce point de paroles de mauvais augure ». C'est le grec εὐφῆμαι.

6. *Faxint*. Cf. *Amph.*, v. 269.

7. *Qui homo... nullus est* = *nullus homo, si admisit*, etc.

8. *Quin purget sese* « qui ne cherche à s'excuser ».

9. *Ut*. Pour la répétition de ce mot, cf. v. 287.

10. *Cereris vigiliis*. Cf. v. 56.

11. *Hujus* « dans cela », c.-à-d. dans cette histoire.

12. *Jam* « sur-le-champ ».

la pièce. Parmi les fragments de la fin perdue, il en est deux qui nous peuvent faire deviner le dénouement :

1. Ego exfodiebam ante in die denos scrobes....
2. Nec noctu nec ~~diu~~ quietus umquam eram :
Nunc dormiam.

Il est probable que Lyconide ayant rendu à Euclion sa marmite, celui-ci la donnait en dot à sa fille.

CAPTIVI

NOTICE

Hégion riche Etolien, avait deux fils, Tyndare et Philopolème. Tyndare a été enlevé en bas âge par un esclave fugitif, nommé Stalagmus; Philopolème a été fait prisonnier par les Eléens. Hégion, espérant recouvrer celui de ses deux fils qui est tombé entre les mains de l'ennemi, achète des prisonniers afin de faire un échange. Par un heureux hasard, au nombre des captifs se trouve Tyndare, vendu autrefois au père de son jeune maître Philocrate, et qui prend maintenant le nom et les habits de celui-ci pour lui procurer son évacion en trompant Hégion. Philocrate est chargé sous le nom de Tyndare d'aller à Elis racheter Philopolème. Pendant son absence, le stratagème se découvre. Hégion fait charger Tyndare de fers, et le condamne au travail des carrières. Cependant Philocrate revient ramenant Philopolème à Hégion, et, comme il lui remet en même temps entre les mains Stalagmus, l'esclave qui a enlevé le jeune Tyndare, des explications ont lieu qui font découvrir à Hégion toute la vérité, de sorte que le vieillard se trouve en possession des deux fils qu'il avait perdus.

Il y a peu d'intrigue dans cette pièce qui appartient au genre appelé *fabula stataria*, à cause de son mouvement calme. L'intérêt réside dans la peinture de l'amitié touchante qui unit Philocrate et Tyndare. Ce dernier est le héros de la pièce; sa grandeur d'âme et son châtiment donnent lieu à des scènes émouvantes et dramatiques. Néanmoins la pièce n'est pas dépourvue de gaieté grâce à la bonne humeur persistante de Tyndare, grâce surtout aux plaisanteries et aux grimaces du parasite Ergasile.

Nous ne connaissons pas l'original grec de cette comédie, ni la date de sa représentation.

ACTE I

(Scène I, v. 69-109.) Après que le Prologue a quitté la scène on voit arriver le parasite Ergasile. Il se plaint de la dureté des temps. Les pauvres parasites n'ont plus rien à se mettre sous la dent depuis que leurs « princes » ont quitté la ville pour la campagne : ils en sont réduits, comme les limacés en été, à se nourrir de leur propre substance. Lui, il s'était attaché à un jeune homme fort généreux, le fils d'Hégion ; malheureusement, dans la dernière guerre avec les Eléens, les ennemis l'ont fait prisonnier. Ergasile nous apprend qu'Hégion fait acheter un grand nombre de prisonniers Eléens, dans l'espérance de trouver un captif de marque qu'il puisse échanger avec son fils. Ergasile fait des vœux pour la réussite du plan, car il ne sait plus où aller prendre son dîner. Pour l'instant, il essaiera de se faire inviter par Hégion, dont il connaît le bon cœur. — (Scène II, v. 110-194.) A ce moment Hégion sort de sa maison, en recommandant à ses esclaves de veiller sur les deux captifs qu'il vient d'acheter, et qu'on aperçoit enchaînés et debout devant sa porte. Il aborde Ergasile qui lui fait ses doléances, et finalement il l'invite à partager son repas, repas bien frugal, vti les circonstances. Le parasite prend rendez-vous et se retire, tandis qu'Hégion rentre chez lui.

ACTE II

(Scène I, v. 195-250.) Pendant ce temps les captifs sont restés sur la scène. L'esclave chargé de leur surveillance les exhorte à la résignation, et en même temps il leur adresse des remontrances, car il les soupçonne de méditer la fuite. Les captifs lui demandent la faveur de s'entretenir seuls un instant. L'esclave y consent. C'est alors que Philocrate convient avec son esclave Tyndare, l'autre captif, qu'ils changeront de nom pour tromper Hégion, s'il se peut, et qu'ils se feront passer à ses yeux. Tyndare pour Philocrate et Philocrate pour Tyndare. Sur ces entrefaites, Hégion sort de chez lui pour aller chez son frère voir d'autres captifs.

SCÈNE II

(V. 251-460.)

HÉGION SENEX, PHILOCRATES, TYNDARUS CAPTIVI.

TROCH. SEPTÉN.]

HE. Jam ego revortar intro, si ex his quæ volo exquisivero. —
Ubi sunt isti¹ quos ante ædis jussi huc produci foras?

PH. Edepol tibi ne in quæstione essemus² cautum intellego.
Ita vinclis custodiisque circummœniti sumus.

HE. Qui cavet ne decipiatur, vix cavet³, quom etiam⁴ cavet; 5
Etiam quom cavisse⁵ ratus est, sæpe is cautor⁶ captus est.

An⁷ vero non justa causa est. ut⁸ vos servem sedulo,
Quos⁹ tam grandi sim mercatus præsentī pecunia?

PH. Neque pol tibi nos, quā¹⁰ nos servas, æquom est vitio
vortere,

Neque te nobis si abeamus hinc. si fuat¹¹ occasio. 10

HE. Ut vos hic, itidem illic apud vos meus servatur illius.

PH. Captus est¹²?

HE. Ita.

PH. Non nos igitur soli ignavi fuimus¹³.

HE. Secede huc tu : nam sunt quæ ex te solo scitari volo¹⁴,
Quarum rerum¹⁵ te falsilocom mihi esse nolo.

PH. Non ero,

1. Isti. Hégion s'adresse à un de ses esclaves qui est à l'intérieur.

2. Tibi ne in quæstione essemus, équivalent à tibi ne quærendi essemus.

3. Vix cavet. Ce cavet et le suivant sont employés absolument, au sens de « être sur ses gardes ».

4. Quom etiam, c.-à-d. etiam tum quom.

5. Cavisse, s.-ent. se.

6. Cautor équivalent à cavens « tout sûr ses gardes qu'il est ». — Cautor captus est, locution proverbiale. La suite des événements justifiera les craintes d'Hégion.

7. An, etc. « N'ai-je pas vraiment un bon motif, etc. ». Dans

l'interrogation directe, an s'emploie quand l'interlocuteur est supposé ne pas admettre l'opinion exprimée dans ce qui précède.

8. Causa est ut, familier pour causa est cur.

9. Quos « des gens que ». De là vient le subjonctif sim mercatus.

10. Quia, famil. pour quod.

11. Si fuat. Si « dans le cas où » ; fuat, arch. pour sit.

12. Captus est? « prisonnier de guerre? ».

13. Fuimus. Cf. fieri, v. 504; fierent, v. 651.

14. Volo, familier pour velim.

15. Quarum rerum. Ce génitif dépend de falsilocom.

Quod sciām; si quid nescium est, id nescium tradam tibi. 15

TY. — Nunc senex est in tonstrina¹, nunc jam hic² cultros³ attinet;

Ne id quidem involucris⁴ inicere voluit, vestem ut ne inquinet. Sed ūtrum strictimne⁵ attonsurum dicam esse an per pectinem, Nescio, verum si frugi est⁶, usque admutilabit probe. —

HE. Quid tu? servon⁷ esse an liber mavelis⁸, memora mihi. 20

PH. Proximum quod sit bono quodque a malo longissime, Id volo, quamquam non multum fuit molesta servitus, Nec mihi secus erat quam si essem familiaris filius⁹.

TY. — Eugepe¹⁰! Thalem talento non emam Milesium¹¹, Nam hujus ad sapientiam, phui¹²! nimius nugator fuit. 25
Ut facete¹³ orationem ad servitutem contulit! —

HE. Quo de genere gnatu'st illic Philocrates?

PH. Polyplusio¹⁴;

Quod genus illi¹⁵ est unum¹⁶ pollens atque honoratissimum.

HE. Quid ipsus¹⁷ hic? quo honore est illic?

PH. Summo atque ab¹⁸ summis viris.

HE. Quid divitiæ? suntne opimæ?

PH. Unde excoquat sebum¹⁹ senex²⁰. 30

HE. Quid? pater vivitne?

PH. Vivom quom inde abimus²¹ liquimus;

1. *Tonstrina*. Tyndare développe avec complaisance une comparaison populaire. « Faire la barbe à quelqu'un », c'est le tromper en abusant de sa crédulité.

2. *Hic*, Philocrate.

3. *Cultros*, le rasoir et les ciseaux.

4. *Id involucris* « un bout de serviette ».

5. *Strictim* « de près », c.-à-d. avec le rasoir; *per pectinem* « à l'aide du peigne », c.-à-d. avec les ciseaux.

6. *Si frugi est* « est un habile homme ». Cf. *Aulul.*, v. 523.

7. *Servon* = *servosne*.

8. *Mavelis*, arch. pour *malis*.

9. *Familiaris filius* « le fils de la maison ».

10. *Eugepæ* « bravo! »

11. *Thalem Milesium*. Thalès de Milet, philosophe grec du vi^e siècle avant J.-C., un des sept sages de la Grèce.

12. *Phui* « peuh! »

13. *Facete*. Tyndare admet la réponse ambiguë de Philocrate.

14. *Polyplusio*. C'est le grec πολύπλοσιος « très riche. » On pourrait traduire par « Richard ».

15. *Illi*, arch. pour *illic*.

16. *Unum*. Ce mot porte à la fois sur *pollens* et sur *honoratissimum*, et le tout forme une expression superlative.

17. *Ipsus*, arch. pour *ipse*.

18. *Ab* « de la part de ».

19. *Sebum*. Plaisanterie sur *opimæ*, pris au sens propre.

20. *Senex*, le père de Philocrate.

21. *Abimus*. Le langage familier

Nunc vivatne necne, id Orcum¹ scire oportet scilicet.

TY. — Salva res est : philosophatur² quoque jam, non mendax modo est. —

HE. Quid erat ei nomen³?

PH. Thensaurocœsonicochrusides⁴.

HE. Videlicet propter divitias inditum id nomen quasi est? 55

PH. Immo edepol propter avaritiam⁵.

TY. — Ipsius⁶ atque audaciam,

Nam illiquidem⁷ Theodoromedes fuit germano nomine. —

HE. Quid tu ais? tenaxne pater est ejus?

PH. Immo edepol pertinax⁸.

Quin etiam ut magis noscas, genio⁹ suo ubi quando¹⁰ sacrificat,

Ad rem divinam quibus opus est Samiis¹¹ vasis utitur, 40

Ne ipse Genius surpiat¹². Proinde, aliis ut¹³ credat vide.

HE.

Sequere hac me igitur tu¹⁴. — Eadem¹⁵ ego ex hoc¹⁶ quæ volo exquisivero¹⁷. —

emploie souvent le présent après *quom*, *postquam*, etc.

1. *Orcum*. Dans l'ancienne religion romaine, c'est le dieu du monde souterrain auquel est confiée la garde des morts.

2. *Philosophatur*. Les anciens Romains avaient le plus profond mépris pour la philosophie grecque et pour les philosophes, qu'ils regardaient comme des charlatans et des fripons.

3. *Quid erat ei nomen*. Cf. *Amphitryon*, v. 172.

4. *Thensaurocœsonicochrusides*. Ce nom fantastique signifie : l'homme d'or qui dépasse en richesses les trésors de Crésus.

5. *Propter avaritiam*. La syllabe finale de *propter* compte pour une brève pure, bien qu'elle tombe sur le temps fort, parce que la préposition et son régime, étroitement liés ensemble, ne forment pour ainsi dire qu'un seul mot.

6. *Ipsius*, désigne Philocrate.

7. *Illiquidem*. La particule *quidem* est enclitique et souvent fait corps avec le mot précédent. Pour l'abrègement de l'*i*, comparez *hic quidem*, *Amphitryon*, v. 375.

8. *Pertinax*. Cf. *bonus* bon, et *perbonus*, excellent, etc.

9. *Genio*. Cf. *Aulularia*, v. 412. On faisait à son génie des sacrifices comme aux dieux Lares.

10. *Quando*, après *ubi*, *si*, au lieu de *aliquando*.

11. *Samiis*. L'île de Samos exportait beaucoup de poterie commune.

12. *Surpiat*, arch. pour *surripit*.

13. *Ut*, c.-à-d. combien peu. Après ce vers il y a une lacune.

14. *Sequere hac me tu*. Hégion s'adresse à Tyndare-Philocrate pour l'emmener à l'écart.

15. *Eadem* (= *eadem*), adverbe.

16. *Hoc*, Tyndare-Philocrate.

17. *Exquisivero* est employé au sens du futur présent. Cf. *Introd.*, p. LII, 51.

Philocrates, hic¹ fecit hominem frugi ut facere oportuit.
 Nām ego ex hoc quo genere gnatus sis scio, hic fassu 'st mihi.
 Illec tu eadem si confiteri vis, tua ex re² feceris, 45
 Quæ tamēn³ scito scire me ex hoc.

TY. Fecit officium hic suum,

Quom tibi est confessus verum, quamquam volui sedulo
 Meām nobilitatem⁴ occultare et genus et divitias meas.
 Hégio, nunc quando patriam et libertatem perdidī.
 Non ego istunc me potius quam te metuere æquom censeo. 50
 Vis hostilis cum istoc fecit meās opes⁵ æquabiles.
 Memini quom⁶ dicto haud audebat⁷, facto nunc lædat licet.
 Sed viden⁸? Fortuna humana fingit⁹ artatque ut lubet :
 Me qui liber fueram, servom fecit, e summo infumum ;
 Qui imperare insueram, imperio nunc alterius obsequor. 55
 Et quidem si, proinde ut¹⁰ ipse fui imperator familiæ¹¹,
 Habeam dominum, nevereat¹² ne injuste aut graviter mi imperet.
 Hégio, hoc te monitum, nisi forte ipse non vis, voluerim.
 HE. Loquere audacter¹³.

TY. Tam ego fui ante liber quam gnatus tuos,

Jam mihi quam illi libertatem hostilis eripuit manus, 60
 Jam ille apud nos servit quam ego nunc hic apud te servio.
 Est profecto deus qui quæ nos gerimus auditque et videt.
 Is, uti tu me hic habueris, proinde illum illic curaverit¹⁴ :
 Bene merenti bene profuerit, male merenti par erit.
 Quam tu filium tuom, tam patër me meās desiderat. 65

1. *Hic*. Hégion désigne Philocrate-Tyndare.

2. *Tua ex re* « dans ton intérêt ». Cf. *Amphitryon*, v. 290.

3. *Tamen* « que tu veuilles ou non ».

4. *Meam nobilitatem* « ma noblesse » ; *genus* « ma naissance »

5. *Meas opes* « ma situation ». Ce mot représente les avantages contenus dans *nobilitas*, *genus* et *divitiæ*.

6. *Memini quom* « je me souviens quand, etc. ». Construction du langage familier.

7. *Audebat*, s.-ent. *lædere*.

8. *Viden*, pour *videsne*.

9. *Fingit artatque*. Métaphores empruntées aux arts plastiques. La Fortune fait des choses humaines ce que l'artiste fait de l'argile.

10. *Proinde ut*, pour *proinde atque* ; équivalent à *qualis*.

11. *Familia*, désigne tout ce qui est soumis à l'autorité du père de famille, enfants et serviteurs.

12. *Nevereat*, arch. pour *non vereat*. Cf. *nevis*, *nevolam*.

13. *Audacter* « avec confiance ».

14. *Curaverit*. L'emploi du futur passé au lieu du fut. présent indique que l'action de la Providence se fait sentir immédiatement. Au vers suivant on a *erit*.

HE. Memini ego istuc¹. Sed faterin² eadem quæ hic fassu 'st mihi!
TY. Ego patri meo esse fateor summas divitias domi,
 Neque summo genere gnatum; sed te obtestor, Hegio,
 Ne tuoni animum avariores³ faxint⁴ divitiæ meæ,
 Ne, patri tametsi unicus sum, decore⁵ videatur magis 72
 Me saturum servire apud te sumptu⁶ et vestitu tuo
 Potius quam illi⁷, ubi minime honestum⁸ est, mendicantem
 vivere.

HE. Non ego omnino lucrum omne esse utile homini existumo;
 Est etiam ubi⁹ profecto damnum præstet facere quam lucrum.
 Odi ego aurum: multa multis sæpe suasit perperam. 75
 Nunc hoc¹⁰ animum advorte, ut ea quæ sentio pariter scias:
 Filius meus illic apud vos servit captus Alide¹¹;
 Eum si reddis mihi, præterea ut ullum numinum ne¹² duis¹³,
 Et te et hunc amittam¹⁴ hinc: alio pacto abire non potes.

TY. Optimum atque æquissimum oras optimumque es homi-
 num homo. 80

Sed is privatam¹⁵ servitutem servit¹⁶ illi¹⁷ an publicam?

HE. Privatam medici Menarchi.

TY. Pol is quidem patris est cluens:
 Tam hoc quidem tibi in proclivi¹⁸ quam imber est, quando pluit.

HE. Facies ut redimatur?

au lieu de *fuerit*, parce que la
 pensée renferme une menace.

1. *Memini istuc* « je retiens ton
 avis ».

2. *Faterin*, pour *faterisne*.

3. *Avariores* « trop avide ».
 Cf. *avere*, *avidus*.

4. *Faxint*, optatif archaïque,
 au sens de *faciant*.

5. *Decore*, adv. arch.; se ratta-
 che à une ancienne forme de l'ad-
 jectif. *decōris* = *decōrus*, *a*, *um*.

6. *Sumptu*, désigne les frais de
 nourriture.

7. *Illi*. Cf. v. 28.

8. *Honestum* « honorable ».

9. *Est ubi* « il y a des circon-
 stances où ». En grec, ἔστιν ὅπου.

10. *Hoc*, annonce *Filius meus*, etc.

11. *Alide*, arch. pour *in Alide*.
 L'Elide était une contrée située au

nord-ouest de Péloponnèse. —
Alide, formé sur Ἄλις, éolien pour
 Ἥλις.

12. *Ut ne* « sans que ».

13. *Duis*, arch. pour *des*.

14. *Amittam*, comme *dimittam*.

15. *Privatam an publicam*. Les
 prisonniers de guerre étaient ven-
 dus aux particuliers ou bien res-
 taient la propriété de l'État.

16. *Servitutem servire*. Cf. les ex-
 pressions *vitam vivere*, *pugnam*
pugnare, etc.

17. *Illi*, cf. v. 28.

18. *In proclivi est*. Cette expres-
 sion s'emploie en parlant d'une
 chose qui vient à vous d'elle-mê-
 me, comme un objet qui roule
 sur un plan incliné; Tyndare
 ajoute: comme la pluie qui
 tombe.

TY. Faciam. Sed ted unum oro, Hegio.

HE. Quidvis, dum¹ ab re² ne quid ores, faciam.

TY. Ausculta, tum scies. 85

Ego me amitti, donicum³ ille huc redierit, non postulo,
Verum te quæso æstumatum⁴ hunc mihi des quem mittam ad
patrem,

Uti citō redimatur illi.

HE. Immo⁵ alium potius misero

Hinc, ubi erunt indutiæ, illuc, tuōm qui conveniat patrem,
Qui tua quæ tu jusseris⁶ mandata ita ut velis perferat. 90

TY. At nihil est⁷ ignotum ad illum mittere : operam luseris⁸.
Hunc mitte ; omne opus hic transactum reddet⁹, si illuc venerit :
Neque quemquam fideliorē neque cui plus credat¹⁰ poles
Mittere ad eum, neque qui magis sit servos ex sententia,
Neque adeo¹¹ cui tuōm concedat filium hodie audacius. 95

Ne vereare : meō periculo hūjus in te ego experiar fidem,
Fretus ingenio¹² ejus, quod scit me esse erga se benevolum.

HE. Mittam equidem istunc¹³ æstumatum tua fide¹⁴.

TY. Si vis, volo

Quam citissime potēst, eāt et huc redeat.

HE. Factum volo.

Numquæ causa est¹⁵ quin, si ille huc non redeat, viginti minas 100
Mihi des tu¹⁶ pro illo?

TY. Optuma immo¹⁷.

1. *Dum ne*, pour *dum non*.

2. *Ab re*, c'est le contraire de *ex re* au v. 45.

3. *Donicum*, arch. pour *donec*.

4. *Æstumatum* « après l'avoir estimé », c.-à-d. après avoir fixé une indemnité pour l'égion, dans le cas où l'esclave s'enfuirait sans remplir les engagements de son maître.

5. *Immo*. Cf. *Amph.*, v. 158.

6. *Jusseris*, s.-ent. *perferri*.

7. *Nihil est* « il ne sert de rien ».

8. *Operam luseris* « ce serait l'exposer à perdre ta peine ».

9. *Transactum reddet*. Cette périphrase exprime l'état durable qui résulte de l'action, *transiget*

n'exprimerait que l'action pure.

10. *Credat*, a pour sujet *pater* s.-ent.

11. *Neque adeo* « ni estore ».

12. *Ingenio* « sens sentiments naturels », c.-à-d. son cœur.

13. *Istunc* « celui dont tu parles ».

14. *Tua fide*, ne se rapporte pas à *æstumatum*, mais à *mittam*. Cf. v. 179.

15. *Numquæ causa est*, etc. Formule ordinaire du contrat verbal.

16. *Tu*. Cf. *tua fide*, v. 98.

17. *Optuma immo*, c.-à-d. *Immo optuma causa est ut dem*, etc. Cf. *Aulularia*, v. 202.

HE. Solvite¹ istum nunciam²,

Atque³ utrumque.

TY. Di tibi omnes omnia optata offerant.

Quom⁴ me tanto honore honestas quomque ex vinclis eximis.

HE. Quod bonis⁵ benefit beneficium, gratia ea⁶ gravis est bonis.

TY. Illoc quidem haud molestum est, jam quod collus⁷ collari⁸ caret.

105

HE. Nunc tu illum si illo⁹ es missurus, dice¹⁰, monstra, præcipe, Que ad patrem vis nuntiari. Vin vocem huc ad te?

LAMB. SÉN.]

TY. Voca¹¹.

HE. Quæ res bene vortat mihi meoque filio

Vobisque : volt te novos erus¹² operam dare

Tuò veteri domino, quod is velit¹³, fideliter.

110

Nam ego te huic dedi æstumatum viginti minis;

Illic autem tē ait mittere hinc velle¹⁴ ad patrem,

Meum ut illic redimat filium, mutatio

Inter me atque illum ut nostris fiat filiis,

PH. Utroque versum rectum est¹⁵ ingenium meum,

115

Ad ted¹⁶ adque illum; pro rota¹⁷ me uti licet;

Vel ego huc vel illuc vortar quo imperabitis.

HE. Tute tibi tuopte ingenio¹⁸ prodes plurimum,

Quom servitutem ita fers, ut eam ferri decet.

Sequere¹⁹. Em²⁰ tibi hominem.

TY. Gratias habeo tibi,

120

Quom²¹ copiam istam mi et potestatem facis,

Ut ego ad parentis hunc remittam nuntium,

1. *Solvite*. Hégion s'adresse aux esclaves chargés de surveiller les captifs.

2. *Nunciam* « sur-le-champ ».

3. *Atque*, « et même ».

4. *Quom*, fam. pour *quod*.

5. *Bonis* « aux braves gens ».

6. *Gratia ea*. c.-à-d. *gratia ejus beneficii*. — *Bonis* « biens », régime de *gravis*.

7. *Collus*. Cf. *Amph.*, v. 255.

8. *Collari*. Collier de fer pour les prisonniers de guerre.

9. *Illo*, adv., arch. pour *illuc*.

10. *Dice*, arch. pour *dic*.

11. *Philoerate* s'avance sur la scène.

12. *Novos erus*. C'est Hégion lui-même.

13. *Quod is velit* « pour ce qu'il peut vouloir ».

14. *Velle*, s.-ent. *se*. L'omission de ce pronom est fréquente dans le langage familier.

15. *Rectum est* « est dirigé ».

16. *Ted*, arch. pour *te*.

17. *Rota*. Cerceau d'enfant; il était en fer ou en bronze.

18. *Ingenium* « caractère ».

19. *Sequere*. Il s'adresse à Philoerate.

20. *Em* « tiens, voilà ». Hégion s'adresse à Tyndare.

21. *Quom*. Cf. plus haut, v. 105.

Qui me quid rerum hic agitem et quid fieri velim
Patri meo ordine omnem rem illuc perferat. —

Nunc¹ ita convenit inter me atque hunc, Tyndare, 125

Ut te æstumatum in Alidem mittam ad patrem;

Si non rebitas², huic ut viginti minas

Dem pro te.

PH. Recte convenisse sentio.

Nam pater³ expectat aut me aut aliquem nuntium,

Qui hinc ad se veniat.

TY. Ergo animum advortas volo, 130

Quæ⁴ nuntiare hinc te volo in patriam ad patrem.

TROCH. SEPTÉN.]

PH. Philocrates, ut adhuc locorum⁵ feci, faciam sedulo,

Ut potissimum quod in rem⁶ recte conducat tuam.

Id petam idque persequar corde et animo atque viribus.

TY. Facis ita ut te facere oportet. Nunc animum advortas volo. 135

Omnium primum salutem dicito matri et patri

Et cognatis, et si quem alium benevolentem videris;

Me hic valere et servitutum servire huic homini⁷ optumo.

Qui me honore honestiorem semper fecit⁸ et facit.

PH. Istuc ne præcipias; facile memoria memini⁹ tamen. 140

TY. Nam equidem, nisi quod custodem habeo, liberum me esse arbitror.

Dicito tum patri quo pacto mihi cum hoc¹⁰ modo convenerit

De hujus filio

PH. Quæ memini¹¹ mora mera est monerier¹².

TY. Ut eum redimat et remittat nostrum huc amborum vicem¹³.

1. Tyndare s'adresse au faux Tyndare, c.-à-d. à Philocrate.

2. *Rebitas* = *redeas*; d'un ancien verbe *bîtere* ou *bêtere*, aller. On trouve encore chez Plaute les composés : *adbitere*, *interbitere*, *perbitere*, etc.

3. *Pater* « ton père ».

4. *Quæ*, est le régime de *animum advortere*, locution qui est l'origine du verbe *animadvertere*.

5. *Adhuc locorum*, « jusqu'ici », en parlant du temps écoulé.

6. *Rem*. Cf. v. 45, 85.

7. *Huic homini*, régime de *servitutum servire* = *servire*.

8. *Honore honestiorem facere* « entourer d'égards ». *Honestiorem facere* équivalent à *honestare*. Cf. *certiorem facere* « informer ».

9. *Memoria memini*. Expressior du langage familier. Cf. v. 168. *laudetur laudibus*.

10. *Hoc*, Région.

11. *Memini* « j'ai dans l'esprit ».

12. *Monerier*, s.-ent. *me*; arch pour *moneri*.

13. *Vicem*, préposition.

PH. Meminero.

HE. At quam primum pote¹ : res in rem utrique
est² maxime. 145

PH. Non tuom tu magis videre quam ille suom gnatum cupit.

HE. Meus mihi, suos cuique est carus.

PH. Numquid aliud³.

TY. Dcito,

Tyndare, inter nos fuisse⁴ ingenio haud discordabili⁵.

Neque te commeruisse culpam neque te advorsatum mihi
Beneque ero gessisse morem in tantis ærumnis tamen. 150

Neque med unquam deseruisse te neque factis neque fide

Rebus in dubiis egenis. Hæc pater quando sciet,

Tyndare, ut fueris animatus erga suom gnatum atque se⁶,

Nunquam erit tam avarus, quin emittat manu⁷ te gratiis,
Et mea opera, si hinc rebito⁸, faciam ut faciat facilius : 155

Nam tua opera et comitate et virtute et sapientia

Fecisti, ut redire liceat ad parentis denuo⁹.

Quom apud hunc confessus es¹⁰ et genus et divitias meas :

Quo pacto exemisti e vinclis tuom erum tuâ sapientia.

PH. Feci ego ista ut commemoras et te meminisse, id gratum
est mihi. 160

Merito tibi ea evenere omnia a me. Nam nunc, Philocrates,

Si ego item memorem quæ me erga multa fecisti bene,

Nox diem adimat : nam quasi servos mi esses, nihilo selius,

Mi obsequiosus¹¹ semper tu fuisti.

HE. Di vostram fidem,

Hominum ingenium liberale¹² ! ut lacrimas excutiunt mihi ! 165

1. *Quam primum pote* « le plus tôt possible ». *Pote*, indéclin. comme *potis*. Cf. *Amph.*, v. 511.

2. *Res in rem utrique est* « la chose importe à tous deux ». Cf. v. 155.

3. *Numquid aliud*, suppl. *me vis*. Cf. *Aulularia*, v. 205.

4. *Fuisse*, impersonnel.

5. V. 148 sq. Ce passage est à double entente. Tout ce que Tyndare dit de Philocrate, celui-ci doit l'appliquer à Tyndare, et voir dans les paroles de ce dernier une instante prière de ne pas l'abandonner

quand il sera rendu à la liberté.

6. *Atque se*. Parce que le pseudo-Tyndare aurait pu profiter de sa liberté pour s'enfuir, et ne pas accomplir sa mission.

7. *Emittere manu* « affranchir », arch. pour *manumittere*.

8. *Rebito*, Cf. v. 127.

9. *Redire denuo*, pléonasme du langage familier.

10. *Es*, prononcer *ess*.

11. *Obsequiosus*. Seul exemple de cet adjectif. — *Vostram fidem* Accusatif d'exclamation.

12. *Liberale* « noble ».

Videas corde amare inter se : quibŭs laudatus laudibus
Suom erum servos conlaudavit.

TY. Pol ist' ¹ me laud centensumam
Partem ² laudat quam ³ ipse meritu'st ut laudetur laudibus.

HE. Ergo quom optume fecisti, nunc adest occasio
Benefacta cumulare ⁴, ut erga hunc rem geras fideliter. 170

PH. Magis non factum possum ⁵ velle quam opera experiar
persequi.

Id ŭt scias, Jovem supremum testem laudo, do ⁶, Hegio,
Me infidelem non futurum Philocrati....

HE. Probus es ⁷ homo.

PH. Nec me secus umquam ei facturum quicquam quam
memet mihi.

TY. Istæ dicta te expedire ⁸ et operis et factis volo, 175

Et quo minŭs dixi quam volui de te, animum advortas volo ⁹;

Atque horunc verborum causa cavē tu mi iratus fuas ¹⁰.

Scito te hinc minis viginti ab hōc æstumatum mittier ¹¹.

Sed te quæso, cogitato hinc meā fide mitti domum

Te æstumatum et meam ēsse vitam hic pro te positam
pignori, 180

Ne tu me ignores, quom extemplo meo ē conspectu abscesseris,

Quom me servom in servitute pro ted hic reliqueris,

Tuque ¹² te pro libero esse ducas, pignus deseras,

Neque ¹³ des operari pro me ut hujus ¹⁴ reduceem facias filium.

Fac fidelis sis fideli, cavē fidem fluxam feras; 185

1. *Istic* « celui dont tu parles ». c.-à-d. Philocrate, le faux Tyndare.

2. *Centensumam partem*. Cet emploi de l'accusatif marque jusqu'où s'étend l'action exprimée par le verbe. Cf. les expressions *magnam*, *maximam partem* « pour une grande, pour la plus grande partie ».

3. *Quam*, parce que la phrase implique une comparaison; c'est comme s'il y avait *multo minus laudat*, etc.

4. *Occasio cumulare*. L'infinitif au lieu du gérondif est du langage familier.

5. Construire *Non possum ma-*

gis velle factum, etc.: ce qui revient à dire « mes efforts égaleront ma bonne volonté ».

6. *Testem laudo, do* « je cite, je prends à témoin ». Formule solennelle.

7. *Es*. Cf. v. 158.

8. *Expedire* « expliquer »; car les paroles, sans les actes, ne signifient rien.

9. *Volo*, s.-ent. *eo magis*.

10. *Fuas*. Cf. v. 10.

11. *Mittier*, arch. pour *mitti*.

12. *Tuque*, etc., se rattache à *ne* au v. 181.

13. *Neque*, pour *nere*.

14. *Hujus*, il montre Hégion,

Serva tibi in perpetuum amicum me atque hunc¹ inventum inveni².

Ille per dexteram tuam te dextera retinens manu

Obsecro, infidelior mihi ne suas quam ego sum tibi.

Hoc age³ tu : tu mihi erus nunc es, tu patronus, tu pater⁴

Tibi commendo spes opesque meas.

PH. Mandavisti satis. 190

Satin habes, mandata quæ sunt facta si refero ?

TY. Satis.

Nam pater⁵, sciō, faciet quæ illum facere oportet omnia.

HE.

PH. Et tua et tua⁶ huc ornatus⁷ reveniam ex sententia.

Numquid aliud⁸ ?

HE. Ut quam primum possis redeas.

PH. Res monet.

HE. Sequere me, viaticum ut dem jam⁹ a¹⁰ tarpezita tibi. 191

Eadem opera¹¹ a prætore sumam sygraphum¹².

TY. Quem sygraphum ?

HE. Quem hic ferat secum ad legionem¹³, hinc ire huic ut liceat domum.

Tu¹⁴ intro abi.

TY. Bene ambulato.

PH. Bene vale.

HE. Edepol rem meam

Constabilivi¹⁵, quom illos emi de præda a quæstoribus :

Expediti ex servitute filium, si dis placet.

200

1. Hunc, Hégion.

2. Inventum inveni, c.-à-d. inventum amicum inveniamicum in perpetuum. Texte très altéré.

3. Hoc age « fais y attention ».

4. Pater, en tant que pater familias. Cf. v. 56.

5. Nam pater, etc. C'est-à-dire qu'il l'affranchira. Après ce vers il y a une lacune.

6. Et tua et tua. Il se tourne successivement vers Hégion et vers Tyndare.

7. Ornatus « équipé », c.-à-d. accompagné d'un fils d'Hégion ; joindre ce mot à tua ex sententia.

8. Numquid aliud. Cf. v. 147.

9. Jam « tout de suite ».

10. A tarpezita « de chez (c.-à-d. pris chez) le banquier ». Tarpezita est formé sur le grec τραπεζίτης, dérivé de τράπεζα, table dont se servaient les changeurs.

11. Eadem opera « en même temps ».

12. Sygraphum « sauf-conduit ».

13. Legionem « l'armée ».

14. Tu. Hégion s'adresse à Tyndare.

15. Rem meam constabilivi « j'a. affermi mes affaires ». c.-à-d. que ce n'a pas été une dépense inutile.

At etiam dubitavi hosce homines emerem an non emerem diu¹ !
 Servate istum sultis² intus, servi, ne quoquam pedem
 Ecferat sine custode ἔξω³. Jām ego adparebo domi.
 Ad fratrem modō captivos alios invisio meos;
 Eadem⁴ percontabor ἔcquis hunc⁵ adolescentem noverit. 205
 Sequere tu⁶, te ut amittam : ei re⁷ primum prævorti volo. —

ACTE III

(Scène I. v. 461-497.) Cependant Ergasile ne s'est pas résigné à partager le maigre ordinaire d'Hégion. Il s'est mis en quête d'une autre invitation : peine superflue. Il a eu beau prodiguer les saluts et les bons mots, personne n'a répondu, personne n'a ri : cette jeunesse égoïste ne fait d'invitations qu'à ceux qui peuvent les rendre. Il semble qu'il se soit formé contre les parasites une conspiration générale. Aussi Ergasile se propose-t-il de la dénoncer aux magistrats, et de réclamer dix diners pour les dommages et intérêts. Il décide de se rendre au port, où peut-être il sera plus heureux. S'il n'y attrape pas une invitation, alors, en désespoir de cause, il se rendra chez Hégion. — (Scène II, v. 498-515.) Après le départ d'Ergasile, voici Hégion qui revient de chez son frère. Il amène avec lui un de ses autres captifs, Aristophonte, qui lui a dit connaître Philocrate, et lui a demandé la faveur de le voir. — (Scène III, v. 516-552.) La vue de ce captif plonge Tyndare dans un trouble extrême : tout va se découvrir, car Aristophonte est un ami et un parent de Philocrate. Quelle ruse machiner ? quels ressorts inventer ? il ne sait.

SCÈNE IV

(V. 555-658.)

HÉGION, ARISTOPHONTES, TYNDARUS CAPTIVI, LOLARI.

HÉ. Quo⁸ illum nunc hominem proripuisse forās se dicam ex aedibus ?

1. *Diu*, se rattache à *dubitavi*.
 2. *Sultis* = *si vultis*.
 3. ἔξω. Les mots grecs ne sont pas rares dans les comédies de Plaute.

4. *Eadem*. Cf. v. 42.

5. *Hunc*, désigne Tyndare qui est à l'intérieur.

6. *Tu*. Il s'adresse à Philocrate.

7. *Re*, arch. pour *rei*.

8. *Quo illum hominem dicam*, etc. Ce tour mar-

TY. Nunc¹ enim vero² ego occidi : eunt ad te hostes, Tyndare. Ei mihi !

Quid³ loquar ? quid fabulabor⁴ ? quid negabo aut quid fatebor ?

Res⁵ omnis⁶ in incerto sita est : quid rebus confidam meis⁷ ? 210

Utinam te di prius perderent quam periisti e patria⁸ tua,

Aristophontes, qui ex parata re⁹ imparatam omnem facis !

Occisa est hæc res, nisi reperio actutum mi aliquam astutiam.

HE. Sequere. Em tibi hominem, adi atque adloquere.

TY. — Quis homo est me hominum miserior ? —

TROCH. SEPTÉN.]

AR. Quid istuc est quod meos te dicam fugitare oculos, Tyndare, 215

Proque ignoto me aspernari¹⁰, quasi me numquam noveris ?

Equidem tam sum servos quam tu, etsi ego domi liber fui,

Tu usque a puero servitutem servivisti¹¹ in Alide.

HE. Edepol minime miror, si te fugitat aut oculos tuos

Aut si te odit, qui istum adpelles¹² Tyndarum pro Philocrate. 220

TY. Hægio, iste homo¹³ rabiosus habitus est in Alide :

Ne tu quod istuc fabuletur auris¹⁴ immittas tuas.

Nam istuc hastis insectatus est domi matrem et patrem,

Et illic isti qui inputatur morbus¹⁵ interdum venit.

Proin tu ab istoc procūl recedas.

HE. Ultro istum¹⁶ a me,

AR. Ain, verbero, 225

que la surprise en présence d'un fait imprévu ou difficile à expliquer. Cf. *Aulularia*, v. 67.

1. Troch. septénaire.

2. *Enim vero* « oui vraiment ». Cf. *Amphitryon*, v. 141.

3. Troch. octon.

4. *Quid fabulabor* « quelle histoire inventer ». Cf. v. 222.

5. V. 210-214. iamb. octon.

6. *Res omnis* « toute l'affaire », c.-à-d. le plan conçu par les captifs. Cf. v. 212 et 215.

7. *Rebus meis* « mes inventions ».

8. *Periisti*, etc. ici, « tu as été enlevé à ta patrie ». Cf. Rud. 1111 : *Ubisunt signa ... quibuscum periit parva Athenis*. *Perire* s'oppose à

perdere, dont il est en quelque sorte le passif.

9. *Parata re*, et 213 *hæc res*. Cf. v. 210.

10. *Aspernari* « se détourner de ». C'est le sens propre de ce verbe.

11. *Servitutem servivisti*. Cf. v. 81.

12. *Qui adpelles* « puisque tu l'appelles ». Cf. *Aulularia*, v. 411.

13. *Iste homo* « cet homme que tu amènes ».

14. *Auris*, régime de *immittas*, composé avec la préposition *in*.

15. *Illic qui inputatur morbus*, etc. Il s'agit d'accès d'épilepsie. On croyait soulager le malade en crachant dessus.

16. *Istum*, s.-ent. *apage*.

Me rabiosum atque insectatum esse hastis me memoras patrem ?

Et eum mihi esse morbum, ut qui¹ med² opus sit³ insputarier⁴ ?

HE. Ne verere⁵ : multos iste morbus homines macerat,

Quibus insputari saluti fuit atque is profuit⁶.

AR. Quid tu autem ? etiam huic credis ?

HE. Quid ego credam huic ? 230

AR. Insanum esse me ?

TY. Viden tu hunc, quam⁷ inimico voltu intuitur⁸ ? concedi optimum est,

Regio, sit quod ego dixi : gliscit rabies. Cavē tibi.

HE. Credidi esse insanum extemplo, ubi te adpellavit Tyndarum.

TY. Quin suum ipse interdum ignorat nomen neque scit qui siet.

HE. At etiam te suum sodalem esse aibat⁹.

TY. Haud vidi magis¹⁰ ; 235

Et quidem Alcumeus¹¹ atque Orestes et Lycurgus¹² postea Una¹³ opera mihi sunt sodales qua iste.

AR. At etiam, furcifer,

Male loqui mi audes ? non¹⁴ ego te novi ?

HE. Pol planum id quidem est

Non novisse, qui istum adpelles¹⁵ Tyndarum pro Philocrate :

Quem vides eum ignoras, illum nominas quem non vides. 240

1. *Qui*. Ce n'est pas le pronom relatif, mais une ancienne particule affirmative que l'on retrouve dans *atqui*. Cf. *quippe qui*.

2. *Med*, arch. pour *me*.

3. *Opus sit* « il est utile ». Cf. le substantif *ops*, *opis*.

4. *Insputarier* (= *insputari*). Cet archaïsme ne se trouve qu'aux fins de vers. Cf. v. 229.

5. *Ne verere*. L'impératif, au lieu du subjonctif, est du style familier.

6. *Saluti fuit atque is profuit*. Ce remède est salubre, et d'autre part il apporte une sensible amélioration à l'état du malade. Texte douteux. — *Is* = *eis*.

7. *Quam* porte sur *inimico voltu*, et non sur *intuitur*.

8. *Intuitur*, arch. pour *intuetur*. Pour la construction, cf. *Amphytryon*, v. 168.

9. *Aibat*, contr. pour *aiebat*.

10. *Haud vidi magis*, c.-à-d. *haud vidi qui magis sodalis meus sit (esset)*. Cette locution s'emploie pour affirmer ironiquement une chose qui n'est pas.

11. *Alcumeus*, forme latine du grec Ἀλκμέων. Cf. v. 315, *techina*, de τεχνή. — *Alcumeus atque Orestes*, héros de la fable qui tuèrent leur mère dans un accès de folie.

12. *Lycurgus*, roi des Thraces, que Jupiter frappa de folie pour avoir insulté les Bacchantes.

13. *Una* = *eadem*.

14. *Non*, fam. pour *nonne*.

15. *Qui adpelles*. Cf. v. 220.

AR. Immo iste eūm sese ait qui non est esse, et qui vero¹ est negat.

TY. Tu enim² repertu's, Philocratem qui superes veriverbio³.

AR. Pol ego ut rem video, tu inventu's vera⁴ vanitudine

Qui convincas. Sed quæso hercle, agedum, aspice ad me,

TY. Em⁵.

Tun negas te Tyndarum esse ?

AR. Dic modo :

TY. Nego Inquam.

Esse ais ?

AR. Tun te Philocratem 245

TY. Ego inquam.

AR. Tun huic credis ?

HE. Plus quidem quam tibi aut mihi.

Nam ille quidem, quem tu esse hunc⁶ memoras, hodie hinc abiit Alidem⁷

Ad patrem hujus.

AR. Quem patrem ? qui servos est.

TY. Et tu quidem

Servos es, liber fuisti, et ego me confido fore,

Si hujus huc reconciliasso⁸ in libertatem filium.

250

AR. Quid ais, furcifer ? tun te esse gnatum memoras liberum⁹ ?

TY. Non equidem me Liberum, sed Philocratem esse aio.

AR. Quid est ?

Ut scelestus, Ilegio, nunc iste te ludos facit¹⁰.

Nam is est servos ipse neque unquam præter se ei servos fuit.

TY. Quia tute ipse eges in patria nectibi qui¹¹ vivas domi est, 255

Omnis inveniri similis tui vis. Non mirum facis :

Est miserorum ut malevolentes sint atque invidcant bonis¹².

AR. Ilegio, vidē sis, ne quid tu huic temere insistas credere.

Atque¹³ ut perspicio, profecto jam aliquid pugnæ edidit¹⁴ :

1. Vero, « vraiment, » c.-à-d. en réalité.

2. Enim, « sans doute ». Cf. v. 208. C'est ironique.

3. Qui superes veriverbio « qui peux l'emporter en véracité ».

4. Vera « la vérité », vanitudo, « le mensonge ».

5. Em « voilà ».

6. Hunc. Il montre Tyndare.

7. Alidem. Cf. v. 77.

8. Reconciliasso, fut. arch. Cf. Amphitryon, v. 163 et 262.

9. Liberum. Tyndare joue sur ce mot qui signifie « libre », et qui est aussi un des noms de Bacchus, chez les Romains.

10. Ludos facit = ludificatur.

11. Qui = qua re. Cf. Amphitryon, v. 75.

12. Bonis « les gens riches » ; s'oppose à miserorum.

13. Atque « et même ».

14. Aliquid pugnæ edidit « il a essayé de te tromper » ; se dit d'une ruse d'esclave.

Filium tuum quod redimere se ait¹, id ne utiquam² mihi placet. 260
 TY. Scio te id nolle fieri : efficiam tamen ego id, si di adjuvant.
 Illum restituam huic, hic autem in Alidem me meo patri;
 Propterea³ ad patrem hinc amisi⁴ Tyndarum.

AR. Quin⁵ tute is es,

Neque praeter te in Alide ullus servos istoc nomine est.

TY. Pergin⁶ servom me exprobrare esse, id quod vi hostili
 obligit ? 265

AR. Enim⁷ jam nequeo contineri,

TY. Ileus, audin quid ait? quin fugis?
 Jam illic⁸ hic nos insectabit⁹ lapidibus, nisi illunc jubes
 Comprehendi.

AR. Crucior.

TY. Ardent oculi : sic¹⁰ opus est, Hegio.
 Videm tu illi maculari corpus totum maculis luridis?
 Atra bilis agitat hominem.

AR. At pol te, si hic sapiat senex. 270
 Atra agitet pix apud carnulicem tuoque capiti inluceat¹¹.

TY. Iam deliramenta¹² loquitur : laruae¹³ stimulant virum.

HE. Hercle, quid si hunc comprehendi jusserim¹⁴?

TY. Sapias magis.

AR. Crucior lapidem non habere me, ut illi mastigia¹⁵
 Cerebrum excutiam, qui me insanum verbis concinnat¹⁶ suis. 275

1. *Quod se ait*, etc. « ce fait d'affirmer, etc. ».

2. *Ne utiquam*, avec élision de ne; arch. pour *neutiquam*.

3. *Propterea* « c'est pour cela que ».

4. *Amisi*. Cf. v. 79.

5. *Quin tute is es* « mais c'est toi qui es Tyndare ». Cf. *Aulul.*, v. 459.

6. *Pergin*, pour *pergisne*. De même *audin*, *viden*, etc.

7. *Enim*. Cf. v. 208.

8. *Illic*, parce que Tyndare se tient à distance d'Aristophonte. — *Hic*, adverbe.

9. *Jam nos insectabit* « il va nous poursuivre ». *Insectabit*, arch. pour *insectabitur*.

10. *Sic*, c.-à-d. *illum comprehendi*.

11. *Tuo capiti inluceat*. Il faut prendre l'expression au propre. Les Romains poussaient la cruauté envers les esclaves coupables jusqu'à les enduire de poix et à y mettre le feu.

12. *Delirare*, c'est proprement dévier de la ligne droite en traçant un sillon (*tira*).

13. *Laruae*. Cf. *Aulularia*, v. 369.

14. *Jusserim*, au parfait du subjonctif, sens du fut. ant., à cause de la concordance des temps.

15. *Mastigia* « vaurien ». Du grec *μαστιγίας*.

16. *Concinnat* « transforme », d'où ici « fait passer pour ».

TY. Audin lapidem quæritare?

AR. Solus te solum volo¹,

Ilegio:

HE. Istinc loquere, si quid vis : procul² tamen audiam.

TY. Namque³ edepol si adbites⁴ propius, os denasabit tibi Mordicus.

AR. Neque pol tu me insanum, Ilegio, esse creduis⁵.
Neque fuisse unquam neque esse morbum quem istic
autumat. 280

Verum si quid meluis a me, jubẽ me vinciri, volo,
Dum istic itidem vinciatur.

TY. Immo enim vero, Ilegio,
Istic, qui volt, vinciatur.

AR. Tace modo. Ego te, Philocrates
False, faciam ut verus hodie reperiare Tyndarus.
Quid mihi abnutas⁶?

TY. Tibi ego abnuto?

AR. Quid agāt, si absis longius 285

HE. Quid ais? quid si adeam hunc insanum?

TY. Nugas⁷! Iudificabitur⁸,

Garriet cui neque pes⁹ unquam neque caput compareat.

Ornamenta¹⁰ absunt : Ajacem, hunc quom vides, ipsum vides.

HE. Nihili facio, tamen adibo.

TY. — Nunc ego omnino occidi, 290
Nunc ego inter sacrũ saxumque¹¹ sto nec quid faciam scio. —

HE. Do tibi operam, Aristophontes, si quid est quod me velis.

1. Volo, s.-ent. *conloqui*.

2. Procul « à distance », *tamen* « quand même ».

3. Namque « et en effet ».

4. Adbites = *adibis*. Cf. v. 127.

5. Creduis, arch. pour *credas*.

6. Quid mihi abnutas? « pour-
quoi me faire des signes? » —
Après 285, il manque un vers.

7. Nugas « des bêtises! » Ac-
cusatif d'exclamation.

8. Iudificabitur, s.-ent. *te*.

9. Cui neque pes, etc. « des
choses qui n'auront ni queue ni
tête ». Locution proverbiale.

10. Ornamenta « le costume ». Ajax, fils de Télamon, irrité de s'être vu refuser les armes d'Achille, comme il voulait se venger sur Ulysse et les Grecs, fut frappé de folie par Minerve.

11. Inter sacrum saxumque. Expression proverbiale qui tire son origine des cérémonies des féciaux. Dans la conclusion d'un traité, le fécial qui présidait, le *pater patratus*, écrasait la tête de la victime sur l'autel (*sacrum*) avec une pierre (*saxum*). L'allitération est fréquente dans les pro-

AR. Ex me audibis¹ vera quæ nunc falsa opinare, Ilegio.
Sed hûc primum me expurigare² tibi volo me insaniam,
Neque tenere neque mi esse ullum morbum, nisi quod
servio. 295

At ita me rex deorum³ atque hominum faxit⁴ patriæ compotem,
Ut istic Philocrates non magis est quam aut ego aut tu.

HE. Eho, dic mihi,

Quis illic igitur est?

AR. Quem dudum dixi a principio tibi;
Hoc si secûs reperies, nullam causam⁵ dico, quin mihi
Et parentum et libertatis apud te deliquio⁶ siet. 300

HE. Quid tu ais?

TY. Me tuom être servom et le meum erum.

HE. Haud istuc rogo.

Fuistin liber?

TY. Fui.

AR. Enim vero non fuit, nugas agit.

TY. Qui tu scis? an tu fortasse fuisti meæ matri obstitrix,
Qui id tam audacter dicere audes?

AR. Puerum te vidi puer.

TY. At ego te video majorem major. Em rursum tibi⁷. 305
Meam rem non cures, si recte facias: num ego curo tuam?

HE. Fuitne huic, dic, pater Thesaurocraesonicochrusides?

AR. Non fuit, neque ego istuc nomen umquam audiavi ante
hunc diem;

Philocrati Theodoromedes fuit pater.

TY. — Pereo probe.

Quin quiescis⁸ di rectum⁹, cor meum, ac suspende te? 310

verbes et dans les formules. Cf. *Captifs*, v. 6.

1. *Audibis*, arch. pour *audies*.

2. *Expurigare*, arch. pour *expurgare*.

3. *Rex deorum*, etc., au lieu de *Juppiter*, donne au serment une solennité inusitée.

4. *Faxit*, cf. v. 69.

5. *Causam* « objection ».

6. *Deliquio*, comme *deliquium*. Cf. *Oblivio* et *oblivium*, *contagio* et *contagium*, etc.

7. *Em rursum tibi* « attrape à ton tour ».

8. *Quin quiescis*. Tyndare s'adresse à son cœur dont les battements peuvent le trahir.

9. *Dierectum*. Ce mot, qui signifie « droit et en droite ligne », s'employait avec *ire*, et surtout avec *abire*, pour former la locution *i, abi dierectus* ou *dierecte*, sorte de congé sans phrase, quelque chose comme « allez et filez droit ». A côté de ce sens premier, l'ex-

Tu subsultas, ego miser vix asto¹ prae formidine. —

HE. Satin² istuc mihi exquisitum³ est, fuisse hunc servom in Alide,

Neque esse hunc Philocratem?

AR. Tam satis⁴, quam numquam hoc invenies secus.

HE. Tum igitur ego deruncinatus⁵, deartuatus sum miser Hujus scelesti techinis⁶, qui me ut lubitum est ductavit dolis. 315 Sed vidē sis⁷.

AR. Quin⁸ exploratum dico et provisum hoc⁹ tibi.

HE. Certon?

AR. Quin nihil, inquam, invenies magis hoc certo certius¹⁰: Philocrates jam inde¹¹ usque amicus fuit mihi a puero puer.

HE. Sed qua facie est tuos sodalis Philocrates?

AR. Dicam tibi:

Macilento ore, naso acuto, corpore albo, oculis nigris 320 Subrufus aliquantum, crispus, cincinnatus.

HE. Convenit.

AR. Sed ubi is nunc est?

HE. Ubi ego minime atque ipse¹² se volt maxume.

TY. Ut quidem hercle in medium ego hodie pessume processerim¹³!

Vae illis virgis miseris, quæ hodie¹⁴ in tergo morientur meo. —

pression en prit un autre plus général. Ce devint une menace pour arrêter un fâcheux ou faire taire un mauvais plaisant, de sorte que *abin dierectus*? peut se traduire par « vas-tu finir, vas-tu me laisser tranquille ». Ici *quin quiescis dierectum* a, par analogie, cette seconde signification, tandis que Tyndare joue sur le mot *suspende te*, qui signifie à la fois « pends-toi », et « arrête-toi », c. à-d. « bats-moins vite ».

1. *Asto* « je me tiens debout ».

2. *Satin*. Cf. *Amph.*, v. 297.

3. *Exquisitum*. Cf. *exploratum*, v. 316.

4. *Tam satis*, reprend le *satis* d'Ilégion au v. 312.

5. *Deruncinatus* « raboté ».

deartuatus « démembré », c. à-d., complètement dupé.

6. *Techinis* « machinations ». Cf. v. 255.

7. *Sed vide sis* « mais réfléchis s'il te plaît ».

8. *Quin*. Cf. 263.

9. *Hoc* « mes assertions ».

10. *Certo certius*, redoublement du langage familier.

11. *Jam inde*, joindre à *a puero*.

12. *Ipsus* = *ipse*.

13. *Ut quidem in medium processerim*, etc. « il faut ma foi (*quidem*) que je sois sorti, etc. ». C'est un tour exclamatif. On sait que les Romains étaient très superstitieux.

14. *Hodie* « tout à l'heure ». Cf. *Amphitryon*, v. 283.

HE. Verba mihi data esse video.

TY. — Quid cessatis, compedes, 325
Currere ad me meaue amplecti crura, ut vos custodiam? —

HE. Sicin¹ me illi hodie scelesti capti ceperunt dolo?

Illic servom se adsimulabat, hic sese autem liberum.

Nuculeum² amisi³, retinui pignori⁴ putamina.

Ita mi stolido sursum vorsum⁵ os sublevare⁶ offuciis⁷. 330

Illic quidem me numquam inridebit. — Colaphe, Cordalio.

Corax⁸!

Ite istinc, ecferte lora

LOL Num lignatum mittimur⁹?

SCÈNE V

(V. 659-767.)

HEGIO, LOLARIÏ, TYNDARUS, ARISTOPHONTES.

[AMB. SÉN.]

HE. Inicite huic manicas in manus mastigia.

TY. Quid hoc est negoti? quid ego deliqui?

HE. Rogas?

Sator sartorque¹⁰ scelerum et messor maxime. 335

TY. Non occatorem dicere audebas¹¹ prius?

Nam semper occant prius quam sariunt rustici.

HE. Attât¹² ut confidenter mihi contra astitit!

TY. Decet innocentem servom hominem atque innoxium

1. Sicin, pour *sicne*.

2. Nuculeum, comme *nucleum*.

3. Amisi « j'ai lâché ».

4. Retinui pignori, par analogie avec *pignori posui*. Ce gage, c'est Tyndare.

5. Sursum vorsum « de haut en bas ».

6. Os sublinere, littéral. « barbouiller le visage », c.-à-d. tromper. L'origine de cette expression est sans doute dans une plaisanterie grossière qui consistait à barbouiller de couleur le visage d'un dormeur.

7. Offuciis, au propre « fards »

(cf. *fucus*), au figuré « tromperies ».

8. Hégion appelle ses *lolariï*, à qui revenait le soin d'exécuter les châtimens qu'il prononçait contre ses esclaves.

9. Num lignatum mittimur « est-ce que l'on nous envoie faire du bois? » Il y a sans doute là une plaisanterie d'esclave sur *lignare* au sens de « lier des fagots », et *ligare* « mettre des liens ».

10. Sartor, pour *saritor*.

11. Non audebas « ne voulais-tu pas ». Style de la conversation.

12. Attât, exclamation de surprise.

Confidentem esse suum apud erum potissimum. 540
HE. Adstringite isti, sultis¹, vehementer manus.
TY. Tuos sum : tuas quidem has² vel præcidi jube.
 Sed quid negoti est? quam ob rem suscenses mihi?
HE. Quia me meamque rem, quod³ in te uno fuit,
 Tuis scelestis falsidicis fallaciis 545
 Dilaceravisti, deartuavistique⁴ opes,
 Consecisti omnis res ac rationes meas⁵ :
 Ita⁶ mi exemisti Philocratem fallaciis.
 Illum esse servum credidi, te liberum :
 Ita vosmet aiebatis itaque nomina 550
 Inter vos permutastis.

TY. Fateor omnia

Facta esse ita ista ut dicis meis fallaciis,
 Abiisse cum abs te mea opera atque astutia.
 An, obsecro hercle te, id nunc suscenses mihi?
HE. At cum cruciatu maximo id factum est tuo⁷. 555
TY. Dum ne ob malefacta percam, parvi id æstumo.
 Si ego hic periho, ast⁸ ille, ut dixit, non redit,
 At⁹ erit mi hoc factum mortuo memorabile.
 Me meum erum captum ex servitute atque hostibus
 Reducem fecisse liberum in patriam ad patrem, 560
 Meumque potius me caput periculo
 Præoptavisse, quam is periret, ponere¹⁰.
HE. Facito ergo ut Accherunti¹¹ clueas gloria.
TY. Qui per virtutem perit, at is¹² non interit¹³.
HE. Quando ego te exemplis¹⁴ pessumis cruciavero 565

1. *Sultis* = *si vultis*.

2. *Tuas quidem has*, « ces mains qui sont assurément tiennes ». Son corps appartient à Hégion, puisqu'il est son esclave.

3. *Quod*, comme *quoad*.

4. *Deartuavisti* « tu as disloqué ». Cf. v. 314.

5. *Res ac rationes meas* « mes plans et mes calculs ».

6. *Ita* « car ». Cf. *Amphitryon*, v. 553.

7. *Cum cruciatu tuo*, c.-à-d. que le supplice est insupportable du méfait et le suivra de près.

8. *Ast* « mais que », arch. pour *at*.

9. *At* « Du moins ». De même v. 364.

10. Construire : *præoptavisse ponere periculo meum caput*, etc. — *Ponere* « exposer ».

11. *Accherunti* est au locatif.

12. *At is*, etc. Il y a ellipse de l'idée intermédiaire : *perit quidem*.

13. *Non interit* « ne disparaît pas », c.-à-d. que sa mémoire demeure.

14. *Exemplis* « châtiments exemplaires ».

Atque ob sutelas tuās¹ te morti misero,
Vel te interiisse vel periisse prædicent,
Dum pereas, nihil interdico aiant vivere².

TY. Pol si istuc faxis, haud sine pœna feceris,
Si ille huc rebitet³, sicut confido adfore.

370

AR. — Pro di immortales ! nunc ego teneo, nunc scio
Quid hoc sit negoti. Meus sodalis Philocrates
In libertate est ad patrem in patria domi.

Bene ei est, nec quisquam est mi æque⁴ melius cui velim.
Sed hoc mihi ægre est, me huic dedisse operam malam, 375
Qui nunc propter me meaque verba vinctus est —.

HE. Votuin te⁵ quicquam mi hodie falsum proloqui?

TY. Votuisti.

HE. Cur es ausus mentiri mihi?

TY. Quia vera obessent illi, cui operam dabam,
Nunc falsa prosunt.

HE. At tibi oberunt.

TY. Optume est;

380

At erum servavi, quem servatum gaudeo,
Cui me custodem⁶ addiderat erus major meus.
Sed malene id factum tu arbitrare?

HE. Pessume.

TY. At ego aio recte, qui abs te sorsum⁷ sentio :

Nam cogitato, si quis hoc gnato tuo 385

Tuôs servos faxit⁸, qualem haberes gratiam?

Emitteresne necne eum servom manu?

Essetne⁹ apud te is servos acceptissimus?

Responde.

HE. Opinor.

TY. Cur ergo iratus mihi es?

HE. Quia illi fuisti⁶ quam mihi fidelior 390

TY. Quid tu ? una nocte postulavisti¹⁰ et diē

1. *Sutelas tuas* « tes trames perfides ».

2. *Aiant vivere*, s.-ent. *te. Vivere*, au sens figuré, c.-à-d. dans le souvenir des hommes.

3. *Rebitet*. Cf. v. 127.

4. *Æque* augmente la force du comparatif *melius*.

5. *Votuin te*, etc. « t'ai-je dé-

fendu ». Arch. pour *vetuin*. Cf. *vortere, voster*, etc.

6. *Custodem* « protecteur ».

7. *Sorsum*, pour *seorsum*.

8. *Faxit*, arch. pour *fecerit*. A l'époque classique, la syntaxe eût exigé *fecisset*.

9. *Essetne*, s.-ent. *necne*.

10. *Postulavisti* « as-tu préten-

Recens captum hominem, nuperum¹ et novicium,
Te perdocere, ut melius consulerem tibi
Quam illi quicum² una a puero ætatem exegeram?

HE. Ergo ab eo petito gratiam istam. — Ducite³.

395

Ubi ponderosas, crassas capiat compedes;

Inde ibis porro in latomias lapidarias⁴.

Ibi quom alii octonos lapides⁵ escodiunt, nisi

Cotidiano⁶ sesquiopus⁷ confeceris,

Sescentoplago⁸ nomen indetur tibi.

400

AR. Per deos atque homines ego te obtestor, Hégion,

Ne tu istunc hominem perdis⁹. HE. Curabitur.

Nam noctu¹⁰ nervo vinctus custodibitur¹¹;

Interdius¹² sub terra lapides eximet.

Diu ego hunc cruciabo, non uno absolvam die.

405

AR. Certumne est tibi istuc?

HE. Non moriri¹³ certius est. —

Abducite istum actutum ad Hippolytum fabrum,

Jubete huic crassas compedes impingier¹⁴,

Inde extra portam¹⁵ ad meum libertum Cordalum

In lapicidinas facite deductus siet,

410

Atque hunc me velle dicite ita curarier¹⁶,

Ne qui deterius huic sit quam cui pessume est.

TY. Cur ego te invito me esse salvum postulem?

Periculum vitæ meæ tuõ stat periculo¹⁷.

du ». Cette signification explique l'emploi de la proposition infinitive au lieu du subjonctif.

1. *Nuperus* « nouveau ».

2. *Quicum*, arch. pour *quocum*.

3. *Ducite*. Hégion s'adresse à ses *lolarii*.

4. *Latomias lapidarias*. Le travail dans les carrières était la peine la plus redoutée des esclaves.

5. *Octonos lapides* « huit pierres par jour ».

6. *Cotidiano*, adverbe, pour *cotidie*.

7. *Sesquiopus* « un travail de la moitié en sus », c.-à-d. douze pierres.

8. *Sescentoplago*. Ce nom forgé

par Hégion, indique que l'esclave sera accablé de mille coups.

9. *Perdis*, arch. pour *perdideris* (*perdas*).

10. *Noctu*, adverbe.

11. *Custodibitur*, arch. pour *custodiatur*. — *Nervo*, cf. p. 62, n. 7.

12. *Interdius*, « pendant le jour »; adv. arch.

13. *Moriri*, arch. pour *mori*.

14. *Impingier* = *impingi*. Cf. v. 411.

15. *Extra portam*, c.-à-d. hors de la ville.

16. *Curarier*. Hégion veut qu'on soigne Tyndare. Cette ironie cruelle explique *deterius* au vers suivant.

17. C'est-à-dire que la vie de Tyn-

Post mortem in morte nihil est quod metuum mali; 415
 Et si pervivo usque ad summam ætatem, tamen
 Breve spatium est perferendi quæ minitas¹ mihi.
 Vale² atque salve, etsi aliter ut dicam meres.
 Tu, Aristophontes, de me ut meruisti, ita vale :
 Nam mihi propter te hoc obligit.

HE. Abducite. 420

TY. At unum hoc quaeso, si huc rebitet² Philocrates,
 Ut mi ejus facias conveniendi copiam.

HE. Periistis, nisi jam hunc e conspectu abducitis.

TY. Vis hæc quidem hercle est, et trahi et trudi
 simul. —

HE. Illic³ est abductus recta in phylacam⁴ ut dignus est. 425

Ego illis captivis aliis documentum dabo,

Ne tale quisquam facinus incipere audeat.

Quod absque hoc esset⁵, qui mihi hoc fecit palam,

Usque offrenatum⁶ suis me ductarent dolis.

Nunc certum est nulli posthac quicquam credere. 430

Satis sum semel deceptus : speravi miser

Ex servitute me exemisse filium,

Ea spes elapsa est. Perdidit unum filium,

Puerum quadrimum quem mihi servos surpuit⁷.

Neque cum servom unquam repperi neque filium; 435

Major potitus hostium⁸ est. Quod hoc est scelus⁹?

Quasi in orbitatem liberos produxerim.

Sequere¹⁰ hac. Reducam te ubi fuisti. Neminis

Miserere certum est, quia mei miseret neminem.

dare n'a d'autre soutien que le
 dommage que sa mort peut cau-
 ser à Hégion : les deux choses se
 font contrepoids (*stat*).

1. *Minitas*, arch. pour *minitare*
 (*minitari*).

2. *Rebitet*. Cf. v. 127.

3. *Illic*, deux brèves.

4. *Phylacam* « prison » ; mot
 transcrit du grec *φύλαξις*.

5. *Quod absque hoc esset* « car
 sans celui-ci ». Cette locution
 équivaut à *quod si res absque hoc*
esset. — *Hoc*, Aristophonte.

6. *Offrenatum*, c.-à-d. comme
 un animal auquel on a mis le
 frein et que l'on conduit ainsi
 « par le bout du nez ».

7. *Surpuit* = *surrupuit*, arch.

8. *Potitus hostium*. Dans le latin
 archaïque, *potire alicum alicujus*
 signifiait « mettre quelqu'un au
 pouvoir d'autrui », d'où, au passif,
potiri alicujus « tomber au pou-
 voir d'autrui ».

9. *Scelus*, ici « infortune ».

10. *Sequere*. Hégion s'adresse à
 Aristophonte.

AR. Exauspicavi ex vinclis¹, nunc intellego
Redauspicandum² esse in catenas denuo

440

ACTE IV

(Scène I, v. 768-780.) Ergasile arrive du port transporté de joie. A lui désormais les jeux et les fêtes, à lui les ripailles et les beuveries, à lui la sécurité de l'estomac et la gaité. Il est porteur d'une nouvelle qui va lui assurer dans la maison d'Hégion la table et le couvert pour le restant de ses jours. Voici justement le vieillard qui revient de chez son frère.

SCÈNE II

(V. 781-908.)

BACCHIAQUES.] HEGIO, ERGASILUS PARASITUS.

HE. Quanto in pectore hanc rem³ meo magis volo,
Tanto mi ægritudo auctior est in animo.
Ad illum modum sublitum os⁴ esse mi hodie!

Neque⁵ id perspicere quivi.

445

Quod quom scibitur⁶, tum per urbem inridebor.
Quom extemplo ad forum advenero, omnes loquentur :
« Ille ille est senex⁷ doctus⁸, cui verba data sunt. » —
Sed Ergasilus estne hic, procul⁹ quem ego video?
Contecto quidem est pallio¹⁰ : quidnam acturus est?

450

ER. Move abs te moram nunc atque, Ergasile, age hanc rem. —
TROCH. SEPTES.]

Eminor¹¹ interminorque, ne quis mi obstet ob viam,
Nisi qui satis diu vixisse sese homo arbitrabitur.

1. *Exauspicavi ex vinclis* « j'ai quitté mes liens sous de favorables auspices », c.-à-d. pensant qu'on allait me rendre à la liberté.

2. *Redauspicandum*, formé plaisamment sur *exauspicavi*, équivalent à *redeundum*.

3. *Hanc rem* « mon aventure ». C'est la ruse dont il a été victime.

4. *Sublitum os*, Cf. v. 550.

5. *amb. dimètre catalectique*.

6. *Scibitur*, arch. pour *sciatur*.

7. *Hic ille est senex* « voici ce vieillard ». Tour familier.

8. *Doctus* « avisé, expérimenté ».

9. *Procul* « ici près ».

10. *Contecto pallio*. Pour être plus à l'aise dans ses mouvements, Ergasile a plié son manteau et le porte sur l'épaule.

11. *Eminor*. Ce verbe, que l'on ne trouve pas ailleurs, équivalent à *edico minitans*. A ce moment, Ergasile enfile la voix.

HE. — Quæ illæc eminatio¹ est nam²? neque comirari satis. —

ER. Faciam ut hūjus die³ locique mei que semper meminerit; 455
Nam qui obstiterit, ore sistet⁴.

HE. — Ille homo pugilatum incipit —.

ER. Qui mi in cursu, faxo⁵, vitæ is extemplo obstiterit⁶ suæ.

Facere certum est. Proinde ita omnes itinera insistant sua,
Ne quis in platea negoti conferat quicquam sui :

Nam meus est ballista⁷ pugnus, cubitus catapultæ est mihi, 460
Umerus aries; tum genu ad quemque jecero, ad terram dabo.
Dentilegos⁸ omnis mortalis faciam, quemque⁹ offendero.

HE. — Quid hic homo tantum incipessit¹⁰ facere cum tantis
minis? —

ER. Prius edico (ne quis propter culpam capiat¹¹ suam) :

« Continete vos domi, prohibete a vobis vinum meum. » 465

HE. — Mira edepol sunt¹² ni hic in ventrem¹³ sumpsit confidentiam.

Vae misero illi cūjus cibo¹⁴ iste factus imperiosior. —

ER. Tum pistores scrofulas qui alunt fursibus sues,
Quarum odore¹⁵ præterire nemo pistrinum potest,
Eorum sicubi usquam scrofulam in publico¹⁶ conspexero, 470
Ex ipsis¹⁷ domi¹⁸ his meis pugnis exculeabo fursures.

HE. — Satur homo est, habet profecto in ventre confidentiam :
Basilicas¹⁹ edictiones atque imperiosas habet. —

ER. Tum piscatores, qui præbent populo piscis foetidos,

1. *Eminatio* « avis menaçant ».

2. *Nam*, joindre à *quæ*.

3. *Die*, arch. pour *diei*.

4. *Oresistet* « il sera sur son nez »
(au lieu d'être sur ses jambes).

5. *Faxo*, arch. pour *fecero*.

6. *Obstiterit* est au futur passé.
Ce verbe est commun aux deux propositions. Pour la construction, cf. *Amphitryon*, v. 163.

7. *Ballista*. La différence essentielle entre la baliste et la catapulte est que la première de ces machines servait à lancer des pierres, et la seconde des traits. La comparaison est donc bien suivie.

8. *Dentilegos* « ramasseurs de dents ».

9. *Quemque*, pour *quemcumque*;
de même au vers suivant.

10. *Incipessit*, dérivé de *incipio*,
comme *facesso* de *facio*, etc.

11. *Capiatur* « ne soit pincé ».

12. *Mira sunt* = *mirum est*.

13. *In ventrem*. Héligon a deviné
que le parasite avait assuré ses
repas.

14. *Illi cūjus cibo*, c.-à-d. l'amphitryon qui a régalé le parasite.

15. *Odore*. Ablatif de cause.

16. *In publico* « sur la voie publique ».

17. *Ipsis*, c.-à-d. *pistoribus*.

18. *Domī*. Ergasile ira les maltraiter chez eux.

19. *Basilicus* « royal ».

Qui¹ advehuntur quadrupedanti² crucianti cantherio,
 Quorum odos subbasilicanos³ omnis abigit in forum⁴,
 Eis⁵ ego ora verberabo surpiculis⁶ piscariis,
 Ut sciant, alieno naso quam⁷ exhibeant molestiam.
 Tum lanii autem, qui concinnant⁸ liberis orbas ovis,
 Qui locant cædundos⁹ agnos et dupla¹⁰ agninam¹¹ danunt¹², 480
 Qui petroni¹³ nomen induunt verveci sectario,
 Eorum ego si in via petronem publica conspexero.
 Et petronem et dominum reddam mortalis miserrimos.
 HE. Eugepæ¹⁴ ! jam edictiones ædilicias¹⁵ hic quidem¹⁶ habet,
 Mirumque adeo est ni hunc fecere Ætoli sibi agoranomum¹⁷. 485
 ER. Non ego nunc parasitus sum, sed regum rex¹⁸ regalior :
 Tantus ventri commeatus¹⁹ meo²⁰ adest in portu cibus.
 Sed ego cesso hunc Hegionem onerare lætitia senem ?
 Quõ hominum hodie adæque²¹ nemo vivit²² fortunatior.
 HE. Quæ illæc est lætitia, quam illic lætus largitur mihi ? 490

1. Qui, c.-à-d. *pisces*.

2. *Quadrupedanti*. Cette épithète se trouve dans un fragment du poète tragique Attius : « *Nitidantur jugulos quadrupedantum sonipedum* ». Avec *crucianti cantherio* « rosse qui mortifie (la chair du poisson) », on a une parodie du style tragique.

3. *Subbasilicanos* « ceux qui se promènent dans la basilique ». La basilique était un édifice public qui servait à la fois de tribunal, de Bourse et de lieu de réunion couvert. Elle était construite en bordure sur le Forum.

4. *In forum*, c.-à-d. pour aller respirer le grand air.

5. *Eis*, c.-à-d. les marchands de poisson. Même tournure v. 470, et plus loin v. 482.

6. *Surpiculis*. Sorte de corbeille en jonc tressé.

7. *Quam*, fam. pour *quantam*.

8. *Concinnant*, ici « parer ».

9. *Cædundos*. Les bouchers vendaient sur pied les bêtes de choix. Cf. *Aulul.*, v. 505.

10. *Dupla*, s.-ent. *pecunia*.

11. *Agninam* « de la viande d'agneau » ; suppl. *carnem*. Cf. v. 510.

12. *Danunt*, arch. pour *dant*.

13. *Petro* « béliet coriace », *vervex sectarius* « mouton engraisé ».

14. *Eugepæ* « bravo ! ».

15. *Ædilicias*. A Rome, les édiles étaient chargés de la police des rues.

16. *Hic quidem*, prononcer *hîquidem*. Cf. v. 57.

17. *Agoranomum* « inspecteur des marchés ». C'était une magistrature grecque.

18. *Rex*. C'était le titre que donnaient aux riches ceux qu'ils hébergeaient, et notamment les parasites. En français, on traduira par « prince ».

19. *Commeatus cibus* « un convoi de vivres ». Expression plaisante pour désigner Philopolème. *Cibus* est un génitif archaïque.

20. *Ventri meo* « pour mon estomac ».

21. *Adæque*. Cf. v. 574.

22. *Vivit*, terme expressif,

ER. Illeus ubi estis? cequis hic est? ōcquis hoc aperit ostium?

HE. — Ille homo ād cenam se ad me recipit. —

ER. Aperite hasce ambas foris

Prius quam pultando assulatim¹ foribus exitium adfero.

HE. — Perlubet² hunc hominem colloqui. — Ergasile.

ER. Ergasilum quis vocat?

HE. Respice.

ER. Fortuna³ quod tibi nec facit nec faciet me jubes. 495
Sed quis est?

HE. Respice ad me : Illegio sum.

ER. O mihi,

Quantum est hominum⁴ optumorum optume. in tempore⁵!

HE. Nesciōquem ad portum nactus es, ubi cenes : cō fastidis.

ER. Cedo⁶ manum.

HE. Manum?

ER. Manum, inquam, cedo tuam actutum

HE. Tene.

ER. Gaude.

HE. Quid ego gaudeam?

ER. Quia ego impero. Age, gaude modo. 500

HE. Pol mærores⁷ ÷ mī antevortunt gaudiis.

ER. Jām ego ex corpore exigam omnis maculas mærorum tibi
Gaude audacter⁸.

HE. Gaudeo, etsi nihil scio quod gaudeam.

ER. Bene facis. Jube ergo....

HE. Quid jubeam?

ER..... Ignem ingentem fieri.

HE. Ignem ingentem?

ER. Ita dico, magnus ut sit⁹.

HE. Quid me, volturi¹⁰, 505

1. *Assulatim* « en les mettant en morceaux »; adv. dérivé de *assula* « éclat, fragment ».

2. V. 494-495. iamb. octon.; 496-497, crétiques; 498, iamb. septén.

3. *Fortuna*. Ergasile joue sur le mot *respice*. Au figuré, *respicere* signifie « regarder favorablement »; et à Rome, on invoquait la *Fortuna Respiciens*.

4. *Hominum optumorum* dépend aussi bien de *quantum est* que

de *optume*. Cf. *Aulularia*, v. 472.

5. *In tempore*, « à propos ». Il faut suppléer : *ades*,

6. *Cedo* « donne ». Cf. *Amphitryon*, v. 374.

7. Texte altéré; il manque deux pieds.

8. *Audacter* « avec confiance ».

9. *Magnus ut sit* est une explication de *ita dico*.

10. *Volturi*, parce que le vautour est un glouton insatiable.

Tuā causa ædis incensurum censes?

ER. Noli irascier.

Jubēn, an non jubes¹? Jube astitui aulas, palinas elui,
Laridum atque epulas foveri foculis² ferventibus?

Alium piscis præsternatum abire,

HE. Ille vigilans somniat.

ER. Alium porcina et agnina et pullos gallinaceos, 510

HE. Scis bene esse³, si sit unde.

ER. Alium perna et opthalmia⁴,
Horæum scombrum⁵ et trugonum et cetum et mollem caseum.

HE. Nominandi istorum tibi erit magis quam edundi copia⁶

Ille apud me, Ergasile.

ER. Meā me causa hoc censes dicere? 514

HE. Nec nihil hodie nec multo plus⁷ tu hic edes, ne frustrā sis;

Proin tu tuī cotidiani victi ventrem⁸ ad me adferas.

ER. Quin⁹ ita faciam, ut tute cupias facere sumptum, etsi ego
votem¹⁰.

HE. Egone?

ER. Tu ne¹¹.

HE. Tum tu mi igitur erus es.

ER. Immo benevolens.

Vin te faciam fortunatum?

HE. Malim quam miserum quidem. 519

ER. Cedo manum.

HE. Em manum¹².

ER. Di te omnes adjuvant.

HE. Nil sentio.

1. *An non jubes* « oui ou non ».

2. *Foculis* « réchauds ».

3. *Bene esse* « faire bonne chère ». Cette locution est composée avec le verbe *sum*.

4. *Ophthalmia* « lamproie ».

5. *Horæum scombrum* « du maquereau de la saison », c.-à-d. frais, et non pas salé de l'année précédente. *Horæum*, qui est transcrit du grec ὀρᾶτον, qualifie aussi *trugonum* « de la raie », et *cetum* « du thon ».

6. *Nominandi istorum copia*. dans cette construction, *istorum*

doit être considéré comme le régime de *nominandi*, qui a la valeur d'un substantif.

7. *Multo plus*, s.-ent. *nihilo*. Hé-gion se moque d'Ergasile.

8. *Tui cotidiani victi ventrem* « l'estomac que comporte la chère quotidienne ». Elle est des plus maigres.

9. *Quin* équivaut ici à *immo*. Cf. *Amphitryon*, v. 158.

10. *Votem* = *vetem*. Cf. v. 377.

11. *Tu ne* « oui, toi ». *Ne*, particule affirmative.

12. *Em manum*. Cf. v. 120.

ER. Non enim es¹ in senticeto², eo non sentis. Sed jube Vasa tibi pura³ adparari ad rem divinam intus cito, Atque agnum adferri proprium⁴ unum⁵ pinguem.

HE. Cur?

ER. Ut sacrifices.

HE. Cui deorum?

ER. Mihi hercle : nam ego nunc tibi sum summus Juppiter; Idem ego sum⁶ Salus, Fortuna, Lax, Lætitia, Gaudium. 525

Proin tu divom hunc saturitate facias tranquillum⁷ tibi.

HE. Esurire mihi videre.

ER. Mi equidem⁸ esurio, non tibi.

HE. Juppiter te dique perdant!

ER. Te hercle⁹... mi æquom est gratias

Agere ob nuntium : tantum ego nunc porto a portu tibi boni.

Nunc tu mihi places¹⁰.

HE. Abi, stultu's ; sèro post tempus¹¹ venis. 550

ER. Igitur¹² olim si advenissem, magis tu tum istuc diceres¹³.

Nunc hanc lætitiâ accipe a me quam fero : nam filium

Tuôm modo in portu Philopoleum vivom, salvom et sospitem¹⁴

Vidi in publica celoce¹⁵, ibidemque illum adolescentulum

Aleum una et tuôm Stalagnum servom qui aufugit domo, 555

Qui tibi surrupuit quadrimum puèrum filiolum tuom.

1. Es. Cf. v. 158.

2. *Senticetum* « lieu couvert de broussailles ». Mais Ergasile joue sur *sentis*, substantif, et *sentis*, de *sentire*, de sorte que *senticetum* signifie aussi « endroit où l'on sent ». Ce substantif, mal formé sur le modèle de *dumetum*, etc., est probablement de l'invention de Plaute.

3. *Pura*. Cf. *Amphitryon*, v. 423.

4. *Proprium* « sans défaut ». C'est un terme liturgique.

5. *Unum*. Cf. *Aulularia*, v. 507.

6. *Idem sum* « je suis aussi ».

7. *Tranquillum* « propice ».

8. *Mi equidem*. Ergasile joue sur *mihi*, qu'il feint de croire se rapporter à *esurire*, tandis

qu'Ilégion l'emploie avec *videre*.

9. *Te hercle*. Sorte de jeu de mots. *Te* est à la fois le régime de *di perdant*s.-ent., et de *æquom est*.

10. *Nunc... places*, c.-à-d. c'est toi que j'ai choisi pour me nourrir.

11. *Sero post tempus*. Depuis sa mésaventure avec ses captifs, Ilégion n'est d'humeur à traiter personne — *Stultu's* = *stultus es*.

12. *Igitur*, à joindre avec *tum*.

13. *Diceres istuc* « tu pourrais dire trop tard ».

14. *Salvom et sospitem* « sain et sauf ».

15. *Celoce*. Navire à voiles et à rames, que sa marche rapide recommandait spécialement pour les services publics.

HE. Abi In malam rem, ludis me.

ER. Ita me amabit sancta Saturitas¹,
Hegio, itaque suō me semper condecoret cognomine²,
Ut ego vidi.

HE. Meūmne gnatum?

ER. Tuōm gnatum et genium meum³. 539

HE. Et captivom illum Alidensem?

ER. Μὰ τὸν Ἀπόλλω.

HE Et servolum
Meūm Stalagmum, meūm qui gnatum surrupuit?

ER. Ναὶ τὰν Κόραν⁴.

HE. Jām diu...

ER. Ναὶ τὰν Πραϊνέστην.

HE.... venit?

ER. Ναὶ τὰν Σιγνίαν.

HE. Certon?

ER. Ναὶ τὰν Φρουσινῶνα.

HE. Vidē sis...

ER. Ναὶ τὰν Ἀλάτριον.

HE. Quid tu per barbaricas urbes juras?

ER. Quia enim⁵ item asperæ⁶

Sunt, ut tuōm victum autumabas esse.

HE. Væ ætati tuæ⁷! 545

ER. Quippe⁸ quando mihi nil credis, quod ego dico sedulo⁹.

HE. Dic, bonan fide tu mi istæc verba dixisti?

ER. Bona.

HE. Di immortales, iterum gnatus videor, si vera autumas.

ER. Ain tu? dubium habebis¹⁰, etiam¹¹ sancte quom ego jurem
tibi.

1. *Saturitas*. Divinité allégorique imaginée par le parasite.

2. *Suo cognomine*, c.-à-d. le surnom de *Saturio* (le rassasié).

3. *Genium meum*, parce que le parasite en attend toutes sortes de biens, c.-à-d. de bons repas.

4. *Κόραν*. Cora, c'est Proserpine. Mais comme il y avait aussi une ville de ce nom dans le Latium, le parasite continue d'invoquer plaisamment d'autres villes italiennes : Préneste, Signia, Fru-

sinone, Alatrium; de là le mot de *barbaricas urbes* du vers 544.

5. *Enim*. Cf. *Amphitryon*, v. 141.

6. *Asperæ* « dures ».

7: *Væ ætati tuæ*, comme *væ tibi*.

8. *Quippe* « bien sûr »; suppl. *væ mihi*.

9. *Sedulo* « expressément ».

10. *Dubium habere* = *dubitare*.

11. *Etiam quom sancte jurem*, « quand bien même je ferais un serment solennel ».

Postremo, Hégio, si parva juri jurando est fides, 550
Vise ad portum.

HE. Facere certum est. Tu intus cura quod opus est.
Sume, posce, prome quidvis : te facio cellarium.

ER. Nam hercle nisi mantiscinatus¹ probe ero, fusti pectito.

HE. Æternum tibi dapinabo victum, si vera autumas. 554

ER. Unde id ?

HE. A me meoque gnato.

ER. Sponden tu istud ?

HE. Spondeo.

ER. At ego tuõm tibi advenisse filium respondeo².

HE. Cura quam optume potest³. —

ER. Bene ambula et redambula. —

Illic⁴ hinc abiit, mihi rem summam credidit cibariam⁵.

Di immortales, jam ut ego collos⁶ prætruncabo tegoribus⁷ !

Quanta pernis pestis veniet, quanta labe larido. 500

Quanta sumini⁸ absumedo⁹, quanta callo¹⁰ calamitas,

Quanta laniis lassitudo, quanta porcinariis !

Nam si alia memorem, quæ ad ventris victum conducunt,
mora est¹¹.

Nunc ibo, ut pro præfectura meã¹² jus dicam larido, 564

Et quæ pendent¹³ indemnatae pernae, eis¹⁴ auxilium ut feram.

1. *Mantiscinatus*, du grec *μάγειρος* et du latin *canere*, forgé comiquement sur *vaticinari*, avec la même signification. Ergasile poursuit son jargon gréco-latin.

2. *Respondeo* « je te promets en retour (*re-* = *ἀντί*) ».

3. Hégion se rend au port.

4. *Illic*, deux brèves.

5. *Rem summam cibariam* « l'ensemble des pouvoirs alimentaires » ; c'est une parodie de l'expression *res summa publica*.

6. *Collos*, fam. pour *colla*.

7. *Tegoribus*, c'est le corps de l'animal, les quatre membres élevés, et les entrailles retirées,

8. *Sumini* « tétino de truie » ; c'était un mets recherché.

9. *Absumedo*, de *absumere*, substantif forgé pour continuer la série des allitérations *pernis pestis*, *labe larido*, etc.

10. *Callo* « la couenne ».

11. *Mora est*, fam. pour *mora sit*.

12. *Pro præfectura mea*. Ergasile se compare au préfet que le prêteur urbain envoyait chaque année rendre la justice dans les villes italiennes qui avaient le droit de cité romaine. Cf. v. 559.

13. *Pendent*, au sens juridique et au sens propre.

14. *Eis*. Cf. v. 470, 477, etc.

SCÈNE III¹

(V. 909-921.)

IAMB. OCTON.]

PUER

Diespiter² te dique, Ergasile, perdant et ventrem tuom.
Parasitosque omnis et qui posthac cenam parasitis dabit.
Clades calamitasque³, intemperies⁴ modo in nostram advenit
domum.

Quasi lupus esuriens metui ne vel in me faceret impetum.
Nimis hercle ego illum male⁵ formidabam : ita frendebat
dentibus. 570

Adveniens deturbavit totum cum carni⁶ carnarium⁷,
Arripuit gladium, prætruncavit tribus tegoribus glandia⁸,
Aulas calicesque⁹ omnis confregit, nisi quæ modiales¹⁰ erant;
Cocum percontabatur, possentne serie¹¹ fervescere;
Cellas¹² refregit omnis intus reclusitque¹³ armarium¹⁴, 575
Adserve istunc sultis, servi : ego ibo, ut conveniam senem.
Dicam ut sibi penum aliud curet, si quidem sese uti¹⁵ volet :
Nam hoc hercle, hic quidem ut adornat, aut jam nihil est aut
jam nihil erit.

1. Ergasile quitte la scène, et, au bout d'un instant, un esclave d'Ilégion vient se plaindre des ravages du parasite. L'intermède était sans doute rempli par un air de flûte.

2. *Diespiter*, comme *Juppiter*. *Diespiter* était originairement le nominatif, et *Juppiter* le vocatif.

3. *Clades calamitasque* « une grêle désastreuse ». *Calamitas*, proprement, c'est un fléau qui détruit les tiges du blé. Le passage nous montre que *clades* avait primitivement un sens analogue.

4. *Intemperies* « un ouragan ». Cf. *Aulularia*, v. 71.

5. *Nimis male*. Cf. *Aulularia*, v. 61.

6. *Carni*, arch. pour *carne*.

7. *Carnarius*, Sorte de châssis suspendu au plafond et muni de

crocs pour soutenir les pièces de viande.

8. *Glandia*. Elles sont placées dans la gorge de l'animal. C'était un mets très recherché des anciens.

9. *Aulas calicesque* « les terrines et les jattes ». C'étaient des vases à large orifice avec deux anses peu saillantes.

10. *Modiales* « de la capacité d'un *modius* », soit environ huit litres et demi.

11. *Serie*. Sorte de tonneaux à salaisons, en terre.

12. *Cellas omnis*. Réduits où l'on serrait les provisions; il y en avait pour le vin, *cella vinaria*; pour l'huile, *cella olearia*, etc.

13. *Reclusit*. Cf. *Amph.*, v. 3.

14. *Armarius* « le buffet ».

15. *Uti*. Le régime est *penum*, s.-ent.

ACTE V

SCÈNE I

(V. 922-955.)

HEGIO, PHILOPOLEMUS, PHILOCRATES ADULESCENTES DUO,
DACCHIAQUES.] STALAGMUS SERVOS.

HE.¹ Jovi disque ago gratias merito magnas,
Quom te reducem tuō patri reddiderunt,
Quomque ex miseriis plurimis me exemerunt,
Quas, dum te carendum hic fuit, sustentabam,
Quomque hunc² conspicōr in potestate nostra,
Quoinque istæc³ reperta est fides⁴ firma nobis.

580

TROCH. OCTON.]

Satis jam dolui ex animo et corde⁵, satis me et lacrumis
maceravi, 585

Satis jam audiui tuās ærumnas, mihi quas ad portum memo-
rasti :

TROCH. SEPTÉN.]

Hoc agamus⁶.

PH. Quid nunc, quoniam tecum⁷ servavi fidem
Tibique hunc reducem in libertatem feci?

HE. Fecisti ut tibi,
Philocrates, numquam referre gratiam possim satis,
Proinde ut⁸ tu promeritu's de me et filio meo.

PHIL. Immo⁹ potes, 590
Pater, et poteris et ego potero et dī eam¹⁰ potestatem dabunt,
Ut beneficium benemerenti¹¹ nostro merito munerer,

1. Hégion s'entretient avec son
fils, Philopolème (= PHIL.).

2. Hunc. Il montre Stalagmus.

3. Istæc. Il se tourne vers Phi-
locrate.

4. Fides. C'est la promesse que
Philocrate avait faite de reve-
nir.

5. Ex animo et corde « du fond
du cœur ». C'est une locution,

6. Hoc agamus. Cette formule
s'emploie pour clore une délibé-
ration, et pour passer à autre
chose. Cf. v. 189 et 451.

7. Tecum, fam. pour tibi.

8. Proinde ut. Cf. v. 56.

9. Scander : meo immo.

10. Eam, se rattache à ut mu-
nerer du vers suivant.

11. Benemerenti nostro « à notre

Sicut tu huic nunc potēs, pater mi, facere merito maxime.

HE. Quid opu'st verbis? lingua nulla e't qua negem quicquid roges.

PH. Postulo abs te ut mi illum reddas servom, quem hic reliqueram 595

Pignus pro me, qui mi melior quam sibi semper fuit,
Pro benefactis ejus uti ei pretium¹ possim reddere.

HE. Quod² bene fecisti referetur gratia : id quod postulas,
Et itidem aliud quod me orabis. impetrabis. Atque te
Nolim suscensere, quod ego iratus ei feci male. 600

PH. Quid fecisti?

HE. In lapicidinas compeditum condidi³,
Ubi rescivi mihi data esse verba.

PH. Væ misero mihi!

Propter meum caput⁴ labores homini evenisse optumo!

HE. At ob eam rem mihi libellam⁵ pro eo argenti ne duis⁶;
Gratiis a me ut sit liber ducito.

PH. Edepol, Illegio, 605
Facis benigne. Sed quæso hominem ut jubeas arcessi.

HE. Licet⁷. —

Ubi⁸ estis vos? Vos ite actutum, Tyndarum huc arcessite;
Vos⁹ ite intro. Interibi ego ex hac statua verberea¹⁰ volo
Erogitare, meo minore quid sit factum filio. 609
Vos lavate¹¹ interibi.

PHIL. Sequere hac, Philocrates, me intro.

PH. Sequor.

{Scène II, v. 954-977.) Suit l'interrogatoire de Stalagmus. Ilégion apprend que son second fils a été vendu au propre père de Philocrate. Il appelle celui-ci pour vérifier les assertions de l'esclave.

bienfaiteur ». Participe pris substantivement.

1. *Pretium* « récompense ».

2. *Quod*, etc. La proposition relative précède la principale; suppl. *ejus*, régime de *gratia*.

3. *Condidi* « je l'ai enfoui ». Ces carrières étaient profondes.

4. *Propter meum caput*, etc. « à cause de moi faut-il, etc. ».

5. *Libellam*. La plus petite des pièces d'argent. Elle valait un as.

6. *Duis*, arch. pour *des*.

7. *Licet* « je veux bien ». Cf. *Atulularia*, v. 251.

8. *Ubi*. Il appelle ses esclaves.

9. *Vos*, Philopolème et Philocrate.

10. *Statua verberea*. C'est Stalagmus qui est resté immobile et muet; *verberea*, formé plaisamment sur *marmorea*.

11. *Lavate*, comme c'est l'usage au retour d'un voyage.

SCÈNE III

(V. 978-997.)

TROCH. SEPTÉN.] PHILOCRATES, HEGIO, STALAGMUS¹PH. Hegio, adsum. Si quid me vis² impera.

HE. Hic gnatum meum

Tuō patri aīl se vendidisse sex minis in Alide.

PH. Quam diu id factum est?

ST. Hic annus incipit vicensumus.

PH. Falsa memorat.

ST. Aut ego aut tu : nam tibi quadrimum

Tuōs pater peculiarem parvulo puero dedit. 615

PH. Quid erat ei nomen³ ? Si vera dicis, memoradum⁴ mihi.ST. Pægnium⁵ vocitatu'st ; post vos indidistis⁶ Tyndaro.

PH. Cur ego te non novi?

ST. Quia mos est oblivisci hominibus⁷Neque novisse⁸, cujus nihili sit faciunda gratia⁹.PH. Dic mihi, isne istic¹⁰ fuit quem vendidisti meō patri, 620
Qui mihi peculiaris datus est?

ST. Hujus filius.

HE. Vivitne is homo ?

ST. Argentum accepi, nihil curavi ceterum¹¹.

HE. Quid tu ais ?

PH. Quin¹² istic ipsu'st Tyndarus tuōs filius,Ut quidem hīc argumenta loquitur ; nam is mecum a puero
puer

Bene pudiceque educatu'st usque ad adolescentiam. 625

HE. Et miser sum et fortunatus, si vos vera dicitis.

1. STALAGMUS, *στάλαγμος* « la gouttelette ». C'était un sobriquet que les Athéniens donnaient aux hommes de toute petite taille.

2. *Si quid me vis*. Cf. *Aulularia*, v. 151.

3. *Quid erat ei nomen*. Cf. v. 54.

4. *Memoradum*. Cf. *Aulularia*, v. 575, *Amph.*, v. 579.

5. *Pægnium*, transcription du grec *παίγνιον* « jouet ».

6. *Indidistis*, s.-ent. *ei nomen*.

7. *Hominibus* est régime de *mos* est.

8. *Novisse*; suppl. *eum*.

9. *Gratia* « la faveur ».

10. *Isne istic*. *Istic* doit se rattacher à *quem vendidisti*, et *is* à *qui mihi datus est*, etc.

11. *Ceterum* est adjectif, et se rapporte à *nihil*. Ce singulier est rare.

12. *Quin* « certes ». *Quin* renforce l'affirmation.

Eō miser sum quia male illi feci, si gnatu'st meus.
 Eheu, quōm¹ ego plus² minusve feci quam me æquom fuit³.
 Quod⁴ male feci, crucior⁵; modo si⁶ infectum fieri possiet!
 Sed ecceum incedit huc ornatus⁷ haud ex suis virtutibus. 630

SCÈNE IV

(V. 998-1028)

TROCH. SEPTEN.] TYNDARUS, HEGIO, PHILOCRATES, STALAGMUS

TY. Vidi ego multa sæpe⁸ picta quæ Accherunti⁹ fierent¹⁰
 Cruciamenta, verum enlm vero nulla adæque est Accheruns
 Atque¹¹ ubi ego fui in lapicidinis. Illic ibi demum est locus,
 Ubi labore lassitudo est mi exigunda ex corpore.
 Nam ubi illo¹² adveni, quasi patriciis pueris aut monerulæ¹³ 635
 Aut anites aut coturnices dantur quicum¹⁴ lusitent,
 Itidem mi hæc advenienti upupa¹⁵ qui me delectem data est.
 Sed erus ecceum ante ostium est¹⁶; erus alter ecceum ex Alide
 Rediit.

HE. O salve, exoptate gnate mi.

TY. Item, quid « gnate mi ? »

1. *Eheu, quom*, etc., « malheureux (que je suis) d'avoir, etc. »
 La proposition *quom... feci* est une explication du sentiment exprimé par *cheu*. On trouve de même chez Plaute : *ei mihi quom*, etc.

2. *Plus*, en le châtiant comme il l'a fait; *minus*, parce qu'il ne lui a laissé la vie que pour le condamner à un cruel supplice. Le vers suivant explique cette dernière idée.

3. *Quam me æquom fuit* (s.-ent. *acere*) « qu'il n'eût été juste ». Cf. *Autularia*, v. 122.

4. *Quod*, pronom, et non conjonction.

5. *Crucior*, suppl. *id*.

6. *Modo si* « si seulement », équivalent à *utinam*.

7. *Ornatus*. Tyndare est chargé de fers.

8. *Multa sæpe*, pléonasme du langage familier.

9. *Accherunti* est au locatif. Plaute dit également *Carthagini*, *Sicyoni*, etc.

10. *Fierent* « qu'on dit être exécutées ». L'imparfait est exigé par la concordance des temps.

11. *Atque*, à joindre avec *adæque*.

12. *Illo*, adv. arch. pour *illuc*.

13. *Monerulæ* (*monedulæ*) « choucous ».

14. *Quicum* = *quibuscum*. De même, au vers suivant, *qui* = *qua*. Cf. *Amphitryon*, v. 75.

15. *Hæc upupa*. *Upupa* signifie à la fois une huppe, oiseau, et un pic de carrier. — *Hæc*. Il montre le pic aux spectateurs.

16. *Eccum est* = *ecceum adest*. Cf. *Amphitryon*, v. 145.

Attat¹, sciō cur te patrem esse adsimules et me filium : 640
Quia mi item ut parentes lucis das tuendi² copiam.

PH. Salve, Tyndare.

TY. Et tu³ cujus causa hanc ærumnam exigo.

PH. At nunc liber in divitias faxo venies : nam tibi
Pater hic est. Hic servos, qui te huic hinc quadrimum surpuit,
Vendidit patri meo te sex minis ; is te mihi 645
Parvolum peculiarem parvulo puero dedit⁴.

TY. Quid hujus⁵ filium ?

PH. Intus eccum fratrem germanum tuom.

TY. Quid tu aïs ? Adduxtin illum captivom hujus filium ?

PH. Quin⁶ inquam intus hic est.

TY. Fecisti edepol et recte et bene.

PH. Nunc tibi pater hic est, hic⁷ fur est tuos qui parvom hinc
te abstulit. 650

TY. At ego hunc grandis grandem natu ob furtum ad carnu-
licem dabo.

PH. Meritus est.

TY. Ergo edepol merito meritam mercedem dabo.
Sed tu dic, oro, pater meus tun es ?

HE. Ego sum, gnate mi.

TY. Nunc edepol demum in memoriam regrediōr⁸ audisse me
Quasi per nubilum, Hegionem meum patrem vocarier. 655

HE. Is ego sum.

PH. Compeditibus quæso ut tibi sit levior filius
Atque huic gravior servos.

HE. Certum est principio id prævortier⁹.
Eamus intro, ut arcessatur faber, ut istas compedes

1. Attat. Cf. *Aulularia*, v. 399.

2. Lucis tuendi. Jeu de mots. Tyndare, plongé dans des carrières souterraines, vivait dans les ténèbres. Pour la construction, cf. v. 515.

3. Et tu « et toi aussi ». Suppl. *salve*.

4. Après ce vers, il y a une lacune.

5. Hujus. Il montre Hégion.

6. Quin équivaut à *immo* « qui

plus est ». Cf. *Amphitryon*, v. 158.

7. Hic..., hic. Philocrate se tourne successivement vers Hégion et vers Stalagmus.

8. In memoriam regredior, etc. « le souvenir me revient, etc. ».

9. Prævortier « se tourner tout d'abord vers ». Le régime se met au datif, à moins qu'il ne soit, comme ici, un pronom neutre. *Principio prævortier*, pléonasme du langage familier.

Tibi adinam, huic dem.

ST. Cui peculi nihil est, recte feceris¹.

CATERVA²

Spectatores ad pudicos mores facta hæc fabula est, 660
 Hujus modi paucas poetæ reperiunt comœdias,
 Ubi boni meliores fiant. Nunc vos, si vobis placet
 Et si placuimus neque odio³ fuimus, signum hoc mittitis,
 Qui pudicitiae esse vultis præmium : plausum date.

1. *Recte feceris*, suppl. *si dabis*.
 Stalagmus plaisante sur le cadeau
 que veut lui faire Hégion.

acteurs. Un des comédiens prenait la parole au nom de tous les autres.

2. CATERVA. C'est la troupe des

3. *Odium* « ennui ».

RUDENS

NOTICE

Le *Rudens* (le cordage) est la plus agréable des comédies de Plaute. C'est encore l'histoire d'une jeune fille enlevée tout enfant par des pirates, tombée ensuite entre les mains d'un marchand d'esclaves, et qui, après bien des péripéties, est reconnue de condition libre, se voit rendue à ses parents et enfin épouse celui qui l'aime. Mais ce sujet, si cher à la *palliata*, a été rajeuni et renouvelé par l'originalité des situations, la variété des caractères, la poésie des épisodes, le mélange habile du gracieux et du pathétique, du comique et du touchant. D'autre part la nature est en quelque sorte intimement associée au drame. La mer y joue un véritable rôle : non seulement, elle égaie la pièce de scènes curieuses et de tableaux pittoresques, mais encore c'est elle qui l'engage et c'est elle qui en fournit le dénouement.

Les personnages ont plus de relief et d'originalité que dans la plupart des autres comédies de Plaute. Si Plésidippe a un rôle un peu effacé, le vieux Démonès, l'esclave Scéparnion, Labrax, le lèno, son hôte Charmide, et le pêcheur Grippus ont des physionomies bien caractéristiques. Mais surtout les personnages de femmes méritent tous les éloges : ils sont d'une rare élévation morale et variés habilement. La noblesse de Palaestra, sa tendresse filiale, sa résignation mélancolique, d'autre part la bonté touchante de la vieille prêtresse de Vénus forment l'accord le plus heureux avec la décision et le dévouement de la sémillante Ampelisca.

Cette comédie serait un chef-d'œuvre si elle était plus régulière. Malheureusement, selon son habitude, Plaute a développé outre mesure les scènes qu'il croyait capables d'amuser son public ; il a abusé, par la répétition, de certaines plaisanteries faciles, mais d'un effet infailible sur des spectateurs incultes ; enfin la pièce est terminée à la fin du 4^e acte, si bien que le 5^e est un appendice inutile. Ces défauts sont d'autant plus sensibles que l'action dans

le *Rudens* est presque nulle. Aussi, malgré toute sa verve, Plaute n'a pas toujours su éviter la monotonie ni la froideur.

Le *Rudens* est imité d'une comédie de Diphile. On ignore la date de sa représentation.

PROLOGUS

ARCTURUS¹

Qui gentis omnis mariaque et terras movet,
Ejus sum civis civitate cælitum².

Ita sum ut videtis³, splendens stella candida,
Signum, quod semper tempore exoritur suo⁴.

Hic atque in cælo, nomen Arcturo est mihi.

5

Noctu⁵ sum in cælo clarus atque inter deos,
Inter mortales ambulo hic interdus⁶.

Et⁷ alia signa de cælo ad terram accidunt.

Qui est imperator divom atque hominum, Juppiter,

Is nos per gentes sic⁸ alia alium⁹ disparat¹⁰,

10

Qui¹¹ facta humanum¹², mores, pietatem et fidem

Noscamus, ut quemque adjuvet opulentia¹³

.

Qui falsas lites falsis testimoniis

1. *Arcturus*. Le rôle du Prologue est joué par l'Arcture, l'étoile la plus brillante de la constellation du Bouvier.

2. *Civitate cælitum*. La périphrase équivaut à un nom de ville; d'où l'ablat. sans préposition.

3. *Ita ut videtis*, etc. Allusion au costume que portait l'acteur. Il avait sans doute sur la tête une étoile argentée.

4. *Tempore suo*. L'Arcture se lève en septembre et se couche en novembre.

5. *Noctu*, adverbe.

6. *Interdus*. Cf. *Captifs*, v. 404.

7. *Et* « et... aussi ».

8. *Sic* annonce *qui* du v. 11.

9. *Alia*, adverbe. *Alia alium* « l'un ici, l'autre là ».

10. *Disparat* « distribue ».

11. *Qui* = *ut ipsi*. Propos. relat. finale.

12. *Humanum* = *mortalium*. Gén. plur. archaïque.

13. *Ut quemque adjuvet opulentia*, « pour qu'il assiste de sa puissance ». Le vers qui suivait complétait la pensée : les bons, et punisse les méchants. — *Quemque* = *quemcumque*,

Petunt, quique in jure abjurant pecuniam¹,
 Eorum² referimus nomina exscripta ad Jovem. 15
 [Cotidie³ ille scit quis hic⁴ quærat malum.
 Qui hic litem apisci postulant⁵ perjurio
 Mali⁶, res falsas qui impetrant apud judicem⁷,
 Iterum ille eam rem judicatam⁸ judicat;
 Majore multa multat, quam litem auferunt⁹.] 20
 Bonos in aliis tabulis exscriptos habet.
 Atque hoc¹⁰ scelesti si in animum inducunt suum
 Jovem se placare posse donis, hostiis,
 Et operam et sumptum perduont¹¹ : eõ fit quia
 Nihil ei acceptum est a perjuris supplici¹². 25
 Facilius, si qui pius est, a dis supplicans,
 Quam qui scelestu'st, invenit veniam sibi.
 Idcirco moneo vos ego hæc, qui estis boni,
 Quique ætatem agitis cum pietate et fide¹³

Retinete porro¹⁴, post¹⁵ factum¹⁶ ut lætemini. 30
 Nunc, huc qua causa veni, argumentum eloquar.

(Il expose le sujet de la pièce et la suite des faits jusqu'à l'embarquement pour la Sicile (v. 52-66); puis il poursuit.)

Ego quoniam¹⁷ video virginem asportarier,

1. *Pecuniam* « de l'argent prêté ».

2. *Eorum*, reprend le pronom. qui du vers 15. Cf. *Captifs*, v. 477.

3. V. 16-20. Ces vers sont très probablement une addition postérieure. Au vers 16, l'expression *malum querere* est étrangère au style de Plaute. Quant aux vers 17-20, ils ne font que reprendre l'idée déjà exprimée dans les vers 15-16, sans y ajouter autre chose qu'une conséquence qui va de soi. Cf. *Aulularia*, v. 12-14.

4. *Hic* « ici » c.-à-d. sur la terre.

5. *Postulant* « prétendent ».

6. *Mali* « les coquins » ; apposition.

7. *Apud judicem*. Il s'agit d'un juge délégué par le véritable magistrat, le préteur. Au v. 14, *in*

jure signifie « devant le tribunal du préteur ».

8. *Eam rem judicatam*, etc. C'est-à-dire qu'au-dessus de la loi humaine, il y a la loi divine. A Rome il n'y avait pas de tribunaux d'appel.

9. *Quam litem auferunt*, c.-à-d. *quam lis est quam auferunt*. *Lis* désigne ici le bénéfice du procès.

10. *Hoc* annonce le vers suivant.

11. *Perduont*, arch. pour *perdunt*.

12. *Supplici* « en fait d'expiation ». Cf. *Aulularia*, v. 68.

13. Après ce vers, il y a une lacune.

14. *Porro*, c.-à-d. en continuant comme par le passé.

15. *Post*, adverbe.

16. *Factum*, s.-ent. *ita esse*.

17. *Quoniam video* « voyant ».

Tetuli¹ ei auxilium et lenoni exitum simul
 Increpui hibernum², et fluctus movi maritimos.
 Nam Arcturus signum sum omnium unum acerrimum : 35
 Vehemens sum exoricens, quem occido, vehementior.
 Nunc ambo in saxo, leno atque hospes, similiter
 Sedent ejecti; navis confracta est eis.
 Illa autem virgo atque altera itidem ancillula
 De navi timidæ desiluerunt in scapham. 40
 Nunc eas ab saxo fluctus ad terram ferunt.
 At villa est illinc³, exul ubi habitat senex,
 Cujus deturbavit ventus tectum et legulas.
 Sed servos illic⁴ est ejus, qui egreditur foras.
 Adulescens hac jam⁵ adveniet, quem videbitis, 45
 Qui illam mercatu'st de lenone virginem.
 Valet ut hostes vestri diffidant sibi.

ACTE 1^o

SCÈNE I

(V. 85-88.)

[AMB SÉN.]

SCEPARNIO⁷ SERVOS

Pro di immortales, tempestatem cujus modi
 Neptunus nobis nocte hac misit proxuma!
 Detexit ventus villam! Quid verbis opu'st? 50

1. *Tetuli*, arch. pour *tuli*.

2. *Increpui hibernum* « j'ai fait un bruit de tempête », c.-à-d. j'ai excité une violente tempête. *Hibernum* est un adjectif neutre. Cf. les expressions *dulce ridet*, *acerba tuctur*, etc.

3. *At villa est illinc*. Dans les vers consacrés à l'exposition des faits antérieurs, Arcturus avait indiqué qu'il y avait d'un côté de la scène un temple de Vénus; il

montre maintenant où se trouve la maison de Démonès.

4. *Illic*, pronom.

5. *Jam* « tout à l'heure ».

6. ACTE I, SCÈNE I. — L'action se passe sur la côte de Cyrène. La scène représente le chemin qui va de la mer à la ville; d'un côté est un temple de Vénus, de l'autre la maison de Démonès.

7. SCEPARNIO, du grec σκέπαρον « hache ».

Non ventus fuit, verum Alcumena Euripidi¹,
Ita² omnis de tecto deturbavit tegulas.
Inlustris³ ædis fecit, fenestrasque indidit.

SCÈNE II

(V. 89-184.)

PLESIDIPPUS⁴ ADULESCENS, DÆMONES SENEX, SCEPARNIO

JAMB. SÉN.]

PL. Et vos a vostris abduxi negotiis,
Neque id processit, qua vos duxi gratia⁵, 55
Neque quivi ad portum lenonem prehendere.
Sed meâ desidia⁶ spem deserere nolui :
Eô vos, amici, detinui diutius.

Nunc huc ad Veneris fanum venio visere⁷,
Ubi rem divinam se facturum dixerat. 60

SC. Si sapiam⁸, hoc quod me mantat⁹, concinnem lutum¹⁰.

PL. Prope me hic nesciôquis loquitur.

DÆ. Heus¹¹, Sceparnio!

SC. Qui nominat me?

DÆ. Qui pro te argentum dedit.

SC. Quasi me tuum esse servom dicas¹², Dæmones.

DÆ. Luto usu'st¹³ multo, multam terram confode. 65

1. *Alcumena Euripidi*. Allusion à une tragédie d'Euripide où l'héroïne, condamnée à être brûlée vive, était sauvée par un violent orage qui éteignait les flammes du bûcher. — *Euripidi*, gén. archaïque.

2. *Ita* « car ». Cf. *Amph.*, v. 553.

3. *Inlustris* « éclairé ».

4. Pendant que Scéparnion est occupé à examiner les dégâts que la tempête a fait subir à la maison de son maître, Plésidippe arrive sur la scène du côté opposé. Il revient du port accompagné de trois jeunes gens armés et revêtus d'une chlamyde.

5. *Qua gratia*, pour *cujus gratia*. Le pronom est à l'ablatif sous

l'influence de *gratia* (attraction).

6. *Mæa desidia*, joindre à *dese-rere*.

7. *Venio visere*, fam. pour *venio visum*.

8. *Si sapiam*, etc. Scéparnion, qui a abandonné son ouvrage pour aller flâner vers la maison de Dæmonès, revient sur le devant de la scène.

9. *Mantat*, verbe arch., fréquentatif de *manet*. Traduire « qui m'attend depuis un bon moment. »

10. *Lutum* « mortier ».

11. *Heus*. Survient Dæmonès qui sort de sa maison.

12. *Quasi dicas*, etc. « vous voulez dire, etc. ».

13. *Usu'st*, fam. pour *opu'st*.

Villam integundam intellego¹ totam mihi :
Nam nunc perlucet ea quam cribrum crebrius.

PL. Patēr², salve.

DÆ. Salvelo.

PL. Amboque adeo.

SC. Salvos sis.

Sed ūtrum³ tu masne an femina es, qui illum patrem
Voces ?

PL. Vir sum equidem.

SC. Quære, vir, porro⁴ patrem.

79

DÆ. Filiolam ego unam, (trinam eam unam perdidit),
Virile sēcus⁵ nunquam ullum habui.

PL. At dī dabunt.

SC. Tibi quidē dent hercle, quisquis es, magnū malum,
Qui oratione hic occupatos occupes⁶.

PL. Isticīn⁷ vos habitatis?

SC. Quid tu id quæritas?

75

An⁸ quo furatum venias vestigas loca?

PL. Peculiosum⁹ esse addecet¹⁰ servom et probum,

Quem ero præsente prætereāt¹¹ oratio,

Aut qui inclementer dicat¹² homini libero.

SC. Et impudicum¹³ et impudentem hominem addecet

80

Molestum ultro advenire ad alienam domum,

Cui debeaturnihil¹⁴.

1. *Intellego*, etc. « je vois que, etc. ».

2. *Pater*. Titre familial et respectueux que l'on donnait aux vieillards. Scéparnion, par plaisanterie, affecte de le prendre au sens propre.

3. *Utrum*. Cf. Térence, *Adelphes*, v. 219.

4. *Porro* « plus loin ». Le vers suivant explique la plaisanterie.

5. *Virile secus*, périphrase pour *filium*.

6. *Qui occupes* « qui assomme ». Jeu de mots sur *occupare*.

7. *Isticīn*, d'une ancienne forme *istice*, et de la particule *ne*. De même *sicīne*, *hicīne*, etc.

8. *An* « n'est-ce pas que..? »

9. *Peculiosum*. On appelait *peculium* les biens que le maître confiait à l'esclave avec la charge de les faire valoir. L'esclave qui augmente son pécule (*peculiosus*) jouit de la considération de son maître; il peut même à l'aide de ce profit, lui acheter sa liberté.

10. *Addecet*, arch. pour *decet*.

11. *Quem prætereat oratio*, proprement. « qui est tel que les paroles lui échappent », c.-à-d. qui ne sait pas retenir sa langue.

12. *Inclementer dicere* « parler grossièrement ».

13. *Impudicum* « honte ».

14. *Cui debeaturnihil* « bien

DÆ. Tace, Sceparnio.

Quid opu'st¹, adulescens?

PL. Istic² infortunium³,

Qui præfestinet ubi erus adsit præloqui.

Sed nisi molestum est, paucis⁴ percontarier⁵

85

Volo ego ex te

DÆ. Dabitur opera, atque in negotio⁶.

SC. Quin tu in paludem is exicasque⁷ harundinem,

Qui⁸ pertegamus villam, dum sudum est?

DÆ. Tace.

Tu si quid opus est, dice⁹.

PL. Dic quod te rogo :

Ecquem tu hic hominem crispum, incanum, videris¹⁰,

90

Malum, perjurum, palpatorem¹¹.

DÆ. Plurimos,

Nam ego propter ejus modī viros vivo miser.

PL. Illic, dico, in fanum Veneris qui mulierculas

Duās¹² secum adduxit¹³, quique adornarit¹⁴ sibi

Ut rem divinam faciat¹⁵, aut hodie aut heri.

95

DÆ. Non hercle, adulescens, jam hos dies complusculos¹⁶

qu'on ne lui doit rien » ; Plésidippe, aux yeux de Scéparnion, agit comme un créancier désagréable (*molestus*).

1. *Quid opu'st. Quid* est au nominatif, comme *infortunium*. C'est un tour du latin familier.

2. *Istic* (datif), régime de *opus est*, s.-ent.

3. *Infortunium* « des coups » Comme *malum*, ce mot appartient au langage des esclaves.

4. *Paucis*, s.-ent. *verbis*.

5. *Percontarier* = *percontari*.

6. *Atque in negotio* « malgré nos occupations ». *Atque* « et même ».

7. *Quin is*, etc. « que ne vas-tu couper ». *Exicas* = *ersecas*.

8. *Qui* = *qua* = *ut ea*. Cf. *Amphitryon*, v. 75.

9. *Dice*, arch. pour *dic*.

10. *Ecquem... videris*. Le verbe

rogo est sous-entendu. — *Ecqu'is*, pron. interrog. indélini.

11. *Palpatorem* « doucereux », c.-à-d. hypocrite. *Palpari* « flatter un cheval de la main ».

12. *Mulierculas duas* « deux jeunes femmes ».

13. *Adduxit*, est un subjonctif arch., pour *adduxerit*. La proposition fait partie de l'interrogation commencée au v. 90. (Cf. *videris*).

14. *Adornare* « se pourvoir » ; pris absolument.

15. *Faciat*, au lieu de *faceret*, parce que Plésidippe pense que le sacrifice devrait avoir lieu en ce moment même. Cf. *Amph.* v. 10.

16. *Jam hos dies complusculos*, proprement. « pendant ces jours assez nombreux », c.-à-d. depuis un certain nombre de jours. Accusatif de durée. Pour *jam*, cf. *jamdiu*, *jampridem*, etc.

Quemquam istic¹ vidi sacrificare; neque potest
 Clam me² esse si qui sacrificat : semper petunt
 Aquam hinc aut ignem, aut vascula, aut cultrum, aut veru³,
 Aut aulam extarem⁴, aut aliquid. Quid verbis opu'st⁵? 100

Veneri paravi vasa et puteum, non mihi.

Nunc intervallum jam hos dies multos fuit.

PL. Ut verba præhibes⁶ me periisse prædicas.

DÆ. Mea quidem hercle causa salvos sis licet.

Fortasse tu huc vocatus es⁷ ad prandium? 105

PL. Ita.

DÆ. Qui vocavit nullus venit⁸?

PL. Admodum.

SC. Heus tu, qui fana ventris causa circumis,

Jubere meli' est prandium ornari domi.

DÆ. Nullum est periculum⁹ te hinc ire impransum domum.

SC. Cererem te meli' est quam Venerem sectarier¹⁰, 110

Amore¹¹ hæc curat¹², tritico curat Ceres.

PL. Deludificavit¹³ me illic homo¹⁴ indignis modis.

DÆ. Pro di immortales, quid illuc est, Sceparnio,

Hominum¹⁵ secundum litus?

SC. Ut mea opinio est,

Propter viam illi sunt vocati ad prandium. 115

DÆ. Qui¹⁶?

SC. Quia post cenam, credo, laverunt heri.

1. Istic « là où tu dis », c.-à-d. *in fano Veneris*.

2. Me, à l'accusatif. Cf. *Aulularia*, v. 7.

3. Veru « une broche à rôtir ».

4. Aulam extarem « une marmitte à cuire les entrailles ».

5. Quid verbis opu'st « en un mot, bref ».

6. Ut verba præhibes = ut narras. — Præhibes, arch. pour præbes.

7. Es, prononcer ess.

8. Nullus venit, est plus catégorique que non venit.

9. Nullum est periculum, etc. « il n'y a aucune risque à courir, etc. » C'est une manière ironique de dire à Plésidippe qu'il peut

être sûr de ne pas diner. Nullum periculum est attribut, et le sujet de la phrase est la proposition infinitive : te hinc ire, etc.

10. Sectarier « s'attacher à ».

11. Amore, datif arch. pour amoris. Cf. jure dans jurejurando.

12. Curat, est construit avec le datif, au lieu de l'accusatif.

13. Deludificare, arch., au lieu de deludere. Plaute emploie aussi le verbe ludificari.

14. Illic homo, le marchand d'esclaves. — Illic, arch. pour ille. Cf. v. 113 illuc = illud.

15. Hominum. Sur ce génitif (génitif explicatif, et non partitif), cf. *Aulularia*, v. 68.

16. Qui « comment ». — Voici

DÆ. Confracta navis in mari est illis.

SC. Ita est.

At hercle nobis villa in terra¹ et tegulæ.

DÆ. Hui,

Homunculi quanti estis² ! ejecti ut natant³ !

PL. Ubi sunt isti homines⁴, obsecro ?

DÆ. Ilac ad dexteram; 120

Viden secundum litus ?

PL. Video. Sequimini⁵.

Utinam is sit quëm ego quæro, vir sacerrimus.

Valete⁶.

SC. Si⁷ non moneas⁸, nosmet meminimus.

Sed o Palæmon⁹, sancte Neptuni comes,

Qui hic¹⁰ Hercules Opitulus esse dixeris,

125

Quod facinus¹¹ video.

DÆ. Quid vides ?

SC. Mulierculas¹²

Video sedentis in scapha solas duas¹³.

comme on peut expliquer la plaisanterie de Scéparmon. C'était la coutume, chez les anciens, d'inviter à un repas ses amis ou ses connaissances à leur retour d'un voyage. Or, l'usage était de prendre un bain avant de se mettre à table. Comme c'est pendant la nuit que les voyageurs ont fait naufrage, Scéparmon dit plaisamment qu'ayant pris un bain la veille, après le dîner, *post cenam*, c'est à un déjeuner, *prandium propter viam*, qu'ils ont été invités, et non point à un dîner.

1. *In terra*, suppl. *confracta est*. *In terra* est opposé à *in mari* lu vers précédent.

2. *Homunculi quanti estis* ! « o hommes, que vous êtes peu de chose ». *Quanti* n'est pas un génitif de prix ; c'est l'adjectif *quantus*, pris dans un sens ironique, comme l'annonce le diminutif *homunculi*. C'est comme s'il

y avait : *homines quantuli estis*.

3. *Ejecti ut natant*. Labrax et Charmide, jetés sur une roche, se sont ensuite mis à la nage pour gagner le rivage. *Ejecti* « jetés à la mer (à la suite d'un naufrage) ».

4. *Isti homines* « les hommes dont tu parles ».

5. *Sequimini*. Il s'adresse aux jeunes gens qui l'accompagnent.

6. *Valete*. Après avoir salué Démônès et l'esclave, Plésidippe s'en va à la recherche du *leno*.

7. *Si* « quand même ».

8. *Moneas*, suppl. *valere* ; de même après *meminimus*.

9. *Palæmon*, dieu marin, identifié en certaines contrées avec l'Hercule grec.

10. *Hic*, à Cyrène.

11. *Facinus* « chose » (proprem. « chose faite »).

12. *Mulierculas* « des jeunes femmes ».

13. *Duas* « au nombre de deux ».

Ut afflictantur¹ miseræ ! euge, euge², perbene,
 Ab saxo avortit fluctus ad litus scaphiam.
 Neque gubërnatorum quisquam potuit³ rectius. 130
 Non vidisse undas me majores censeo.
 Salvæ sunt, si illos fluctus devitaverint.
 Nunc, nunc periculum est⁴..., unda ejecit alteram;
 Desiluit hæc autem altera⁵ in terram e scapha.
 Ut præ timore⁶ in genua in undas concidit ! 135
 Surrexit, horsum⁷ se capessit⁸ : salva res !
 Vidē, alteram illam ut fluctus ejecit⁹ foras¹⁰ ?
 At in vado est : jam facile enabit. Eugene¹¹ !
 Salva est. Evasit ex aqua ; jam in litore est.
 Sed dextrovorsum avorsa¹² it in malam crucem¹³. Hem, 140
 Errabit illæc hodie.

DÆ. Quid id refert tua ?

SC. Si ad saxum quo capessit, eā¹⁴ deorsum cadit,
 Errationis¹⁵ fecerit compendium.

DÆ. Si tu¹⁶ de illarum cenaturus vesperi es,
 Illis curandum¹⁷ censeo, Sceparnio ; 145

Si apud me essuru's, mihi dari abs te operam volo.

SC. Bonum æquomque oras.

DÆ. Sequere me hac ergo.

SC. Sequor.

1. *Afflictantur* « secouées (par le choc des vagues) ».

2. *Euge*, etc. Exclamations d'encouragement.

3. *Potuit* « n'aurait pu ». Cf. *Aulularia*, v. 122.

4. *Periculum est* « c'est le moment critique ». Scéparnio suit attentivement du regard la scène dramatique qui se déroule près du rivage.

5. *Hæc altera*, désigne la jeune femme la plus rapprochée de Scéparnio, par opposition à *alteram illam*, qui désigne la plus éloignée.

6. *Præ timore* = *timore*. *Præ* « par l'effet de ».

7. *Horsum* (*hoc vorsum*) « de de côté-ci », c.-à-d. qu'elle se rapproche de l'endroit où le rivage

est abordable ; c'est ce qui explique *salva res*.

8. *Se capessit* « elle se dirige ».

9. *Ejecit*, à l'indicatif parce que les propositions sont simplement juxtaposées, et non subordonnées.

10. *Foras*, hors de l'esquif.

11. *Eugepæ* ! « bravo ! ».

12. *Avorsa* « se détournant ».

13. *It in malam crucem* « elle va à sa perte ». Cette partie du rivage est bordée d'une falaise. Cf. v. 142.

14. *Ea*, adverbe ; s'oppose à *quo* (*quo* = *aliquo*).

15. *Errationis*, etc. En d'autres termes, elle se tuera.

16. *Si tu*, etc. « si tu dois partager leursouper ». *Vesper* « repas du soir ».

17. *Illis curandum*. Cf. v. 111.

(Scène III, v. 185-219.) Une jeune femme arrive sur la scène. C'est Palæstra. Dans un canticum touchant, elle se plaint de sa destinée imméritée. Un naufrage l'a jetée sur une côte inconnue, en la séparant de sa compagne Ampelisca qui pourrait la consoler et l'aider à supporter son malheur. Abandonnée et errante au milieu des rochers, elle ne sait quelle résolution prendre. Sa pensée se reporte vers les parents qu'elle a perdus; car elle est née libre, bien qu'elle ait vécu jusqu'ici comme si elle était née dans l'esclavage. A ce moment Ampelisca apparaît du côté opposé et s'avance sans apercevoir Palæstra.

SCÈNE III

(V. 220-257.)

ANAP. OCTON.] AMPELISCA, PALÆSTRA MULIERES DUÆ.

AM. Quid mihi meliù'st, quid magis in rem¹ est, quam corpore vitam ut secludam²?

Ita male vivo atque ita mihi multæ in pectore sunt curæ exanimales³;

Ita res sē habent : vitæ hau parco⁴, perdidi⁵ spem qua me oblectabam. 150

Omnia jam circumcursavi atque omnibūs latebris perreptavi⁶ Quærere⁷ conservam voce. oculis, auribus, ut pervestigarem. Neque quem rogitem responsorem⁸ quemquam hic interea convenio;

Neque magis solæ terræ⁹ solæ sunt quam hæc sunt loca atque hæc regiones;

Neque eam usquam invenio neque quō eam neque qua quæram sam¹⁰ consultum est; 155

Neque si vivit, eam ego viva¹¹ umquam, quin inveniam, desistam.

PA. Cujanam¹² mihi vox prope hic sonat?

1. In rem. Cf. *Captifs*, v. 133.

2. *Quam ut secludam*, arch. pour *quam secludere*.

3. *Curæ exanimales* « des inquiétudes mortelles ». *Exanimis* ne se trouve que dans Plaute.

4. *Vitæ hau parco* « je ne tiens pas à la vie ».

5. *Perdidi*, un pied.

6. *Latebris perreptavi* = *per latebras perreptavi*. Cet emploi

de l'ablatif, dans le sens de *per* avec l'accusatif, n'est pas rare, même dans la langue classique.

7. *Quærere*, au lieu de *quæsitum*. Cf. v. 59.

8. *Responsorem* = *qui respondet*.

9. *Solæ terræ* « déserts ».

10. *Sam*, arch. pour *eam*.

11. *Viva* = *dum vivo*.

12. V. 157-160. Chacun de ces vers

AM. Pertimui. Quis hic sic loquitur prope?

PA. Spes¹ bona, obsecro, subventa mihi :

Eximes ex hoc me miseram metu.

160

CRÉTIQUES].

AM. Mulier est, muliebris vox mi ad auris venit.

PA. Certo vox muliebris auris teligit meas.

Num Ampelisca, obsecro, est?

AM. Ten, Palæstra, audio?

PA. Quin voco², ut me audiat, nomine illam suo?

Ampelisca!

AM. Hem³, quis est?

PA. Ego, Palæstra, ego tua.

165

AM. Dic ubi es?

PA. Pol ego nunc in malis plurumis.

AM. Socia sum⁴ nec minor pars mea est quam tua.

Sed videre expeto te.

PA. Mihi es æmula⁵.

AM. Consequamur gradu vocem. Ubi es?

PA. Ecce me.

Accede ad me atque adi contra⁶.

AM. Fit sedulo.

170

PA. Cedo⁷ manum mi.

AM. Accipe.

PA. Dic, vivisne, obsecro?

AM. Tu facis me quidem ut nunc velim vivere⁸,

Quom mihi te licet tangere. Ut vix mihi

Credo ego hoc, te tenere⁹! Obsecro, amplectere,

Spes mea. Ut me omnium jam laborum¹⁰ levas.

175

est constitué par la répétition d'un hémistiche composé d'une tripodie trochaïque catalectique. — *Cujanam*, proprement « à qui donc appartient ». Cf. Térence, *Andria*, v. 276.

1. *Spes*. L'Espérance, divinité allégorique.

2. *Quin voco illam* « que ne l'appellé-je ».

3. *Hem* « hein ? »

4. *Socia sum* « je suis ton associée ». Terme de la langue des

affaires, comme *pars* « part d'associé ».

5. *Mihi es æmula* « tu es comme moi », c.-à-d. *videre expeto te*. Es. Cf. v. 105.

6. *Contra*, adverbe.

7. *Cedo* « donne ». Cf. *Amphitryon*, v. 374.

8. *Vivere*, régime de *velim*.

9. *Te tenere*, explique *hoc*.

10. *Laborum*. L'emploi du génitif, au lieu de l'ablatif, est archaïque.

PA. Occupas præloqui¹ quæ mi est oratio².
Nunc abire hinc decet³ nos.

AM. Quo amabo⁴ ibimus?

PA. Litus hoc persequamur.

AM. Sequor quo lubet.

Sicine hic cum uvida veste grassabimur?

PA. Hoc quod est id necessarium est perpeti.

180

AM. Sed quid hoc obseero est?

PA. Quid⁵?

AM. Viden amabo fanum hoc?

PA. Ubi est?

AM. Ad dexteram.

PA. Video decorum dis⁶ locum viderier.

AM. Haud⁷ longe abesse oportet homines hinc, ita⁸ hic lepidu'st
locus.

PA. Quisquis⁹ est deûs, veneror¹⁰ ut nos ex hac ærutina exi-
mat,

185

Miseras, inopes, ærumnosas ut aliquo auxilio adjuvet.

SCÈNE V¹¹

(V. 258-289.)

BACCHIAQUES.] PTOLEMOCRATIA SACERDOS, PALÆSTRA, AMPÆLISCA.

PT. Qui sunt qui a patroña preces mea expetessunt¹²?

Nam vox me precantum huc foras excitavit.

Bonam atque obsequentem deam¹³ atque haud gravatam¹⁴

1. Occupas præloqui. Cf. v. 81 præfestinet præloqui.

2. Quæ mi est oratio « que je dois dire ». Quæ est à l'accusatif, et régime à la fois de præloqui et de oratio. Cf. Aulularia, v. 431.

3. Decet, a presque le sens de oportet.

4. Amabo « je te prie », ou « dis-moi », suivant le cas. Cette expression ne se rencontre guère que dans la bouche d'une femme.

5. V. 182-183. Iambiques sénaires.

6. Decorum dis « digne des dieux ». Cf. Aulularia, v. 161.

7. Iamb. octonaire.

8. Ita « car ».

9. V. 185-86, troch. septénaires.

10. Veneror = oro. Cf. Aulul. v. 8.

11. Scène V. Ptolémocratie, la prêtresse, paraît sur le seuil du temple.

12. Preces expetessere, c'est adresser des prières aux dieux en demandant quelque chose. Expetessere, désidératif, de expetere.

13. Bonam atque obsequentem deam « une déesse qui est bonne et facile ».

14. Gravatam « intraitable ».

Patronam exsequuntur¹ benignamque multum. 190

PA. Jubemus te² mater...

CRÉTIQUES] PT. Salvete, o puellæ.

Sed unde vos cum uvida veste dicam³, obsecro,

Tam⁴ mæstiter vestitas?

PA. Illico⁵ hinc imus⁶, haud longule⁷ ex hoc loco;

Verum longe hinc abest, unde advectæ huc sumus. 195

PT. Nempe⁸ equo ligneo⁹ per vias cæulas

Estis vectæ?

PA. Admodum.

PT. Ergo æquius vos erat

Candidatas¹⁰ venire hostiatasque; ad hoc

Fanum ad istunc modum¹¹ non veniri solet.

PA. Quæne¹² ejectæ e mari simus¹³ ambæ, obsecro, 200

Unde nos hostias agere vos voltis huc?

Nunc tibi amplectimur genua egentes opum,

Quæ in locis nesciis¹⁴ nescia spe¹⁵ sumus,

Ut tuo recipias tecto servesque nos

Miseriarumque te ambarum uti misereat, 205

BACCHIAQUES.]

Quibus nec locu'st ullus nec spes parata,

Neque hoc¹⁶ amplius quod vides nobis quicquam est.

PT. Manus mihi date exsurgite a genibus ambæ;

Misericordior nulla me est feminarum.

Sed hæc pauperes res sunt inopes¹⁷, puellæ; 210

1. *Exsequuntur* « ils viennent chercher ».

2. *Jubemus te*, suppl. *salvere*. La prêtresse lui coupe la parole.

3. *Unde vos dicam*. Cf. *Captifs*, v. 207. — *Vos*, suppl. *ire*.

4. *Iambique dimètre catalectique*.

5. *Illico* « à l'instant ».

6. *Imus*, contr. pour *ivimus*.

7. *Haud longule*, etc., est une explication de *hinc*.

8. *Nempe* « sans doute ».

9. *Equo ligneo*, etc. Parodie du style de la tragédie.

10. *Candidatas* « en vêtements blancs », c.-à-d. en vêtements de fête; *hostiatas* « munies de vic-

times (pour un sacrifice solennel d'actions de grâces) ». C'est un mot sans doute forgé par Plaute.

11. *Ad istunc modum* « sous votre accoutrement ».

12. *Quæne*. Ce tour renforce l'interrogation qui est au vers suivant. C'est comme s'il y avait : *nosne (vis hostias agere)*, *quæ*, etc.

13. *Simus*, et non *sumus*, parce que la proposition relative marque une opposition.

14. *Nesciis* « inconnus ».

15. *Nescia spe* = *incerta spe*.

16. *Hoc*, régime de *amplius*, repris par le pronom *quod*.

17. *Sunt inopes* « n'offrent aucunes ressources ».

Egomēt¹ vix hic vitam colo² : Veneri cibo meō³ servio.

AM. Veneris⁴ fanum, obsecro⁵, hoc est?

PT. Fateor⁶.

Ego hūjus fani sacērdos clueo⁷.

Verum quicquid est, comiter fiet a me,

Quo⁸ copia hēc⁹ valebit.

215

Itē hac mecum.

PA. Amice benigneque honorem,

Mater, nostrum habes¹⁰.

PT. Fieri sic oportet.

ACTE II¹¹

SCÈNE I

(V. 290-305.)

[AMB. SEPTÉN.]

PISCATORES

Omnibūs modis qui pauperes sunt homines miseri vivont¹²,

Præsertim quibūs nec quæstus¹³ est nec artem¹⁴ didicere¹⁵ ullam.

Necessitate¹⁶ quicquid¹⁷ est domi, id sat est habendum. 220

Nos jam de ornatu¹⁸ propemodum ut locupletes simus, scitis.

1. Amb. octonaire.

2. *Vitam colo* « j'entretiens ma vie ».

3. *Cibo meo* = *sumptu meo*.

4. V. 212-213. Anapest. dimètres.

5. *Obsecro*, deux demi-pieds.

6. *Fateor* « oui ».

7. *Clueo* = *dicor*.

8. Amb. dimètre catalectique.

9. *Copia hęc* « mes ressources ».

10. *Honorem nostrum habes* = *honore nos adfcis*. Formule de remerciement. — *Honor* « considération » ; *nostrum*, gén. pluriel.

11. ACTE II, scène I. Les pêcheurs viennent de la ville et ne font que traverser la scène.

12. *Miseri vivont* « vivent misérablement ».

13. *Quæstus* « commerce ».

14. *Artem* « métier ».

15. *Nec didicere*. Lorsque deux propositions relatives se suivent, le pronom relatif ne se répète pas dans la seconde s'il doit être au nominatif ; s'il doit être à un autre cas, il est remplacé par le démonstratif *is*. Cf. *Amph.*, v. 253.

16. *Necessitate* = *necessario*.

17. *Quicquid*, etc., c.-à-d. qu'ils doivent se contenter de ce qu'ils ont déjà.

18. *De ornatu* « à notre équipement ».

Hisce¹ hami atque hæc harundines sunt nobis quæstu² et cultu³;
 Pro exercitu⁴ gymnastico et palæstrico hoc habemus :
 Echinos⁵, lopadas, ostreas, balanos captamus⁶, conchas⁷,
 Marinam urticam, musculos, placusias striatas. 225
 Cotidie ex urbe ad mare huc prodimus pabulatum.
 Postid⁸ piscatum hamatitem et saxatitem⁹ adgredimur¹⁰,
 Cibum captamus e mari. Si eventus¹¹ non evenit
 Neque quicquam captum est piscium¹², salsi lautique pure.
 Donum redimus clanculum¹³, dormimus incenati¹⁴. 230
 Atque ut¹⁵ nunc valide fluctuat mare, nulla nobis spes est;
 Nisi quid concharum capsimus¹⁶, cenati¹⁷ sumus profecto.
 Nunc Venerem hanc veneremur bonam, ut nos lepide adjuverit
 hodie.

SCÈNE II

(V. 300-330.)

[AMB. SEPTÉN.] TRACHALIO¹⁸ SERVOS, PISCATORES.

TR. Animum advorsavi¹⁹ sedulo, ne erum usquam præterirem;
 Nam quomodo exibat foras, ad portum se aibat ire²⁰. 235
 Me huc obviam jussit sibi venire ad Veneris sanum.

1. *Hisce*, *hæc*. Cf. *Amph.*, v. 158.

2. *Quæstu*, datif archaïque; de même *cultu*.

3. *Cultu* « subsistance ». Cf. *collere vitam*, v. 211.

4. *Exercitu* = *exercitatione*.

5. *Echinos* « des oursins », *lopadas* « des patelles » (coquillage univalve qui s'attache aux rochers), *balanos* « des glands de mer ».

6. *Captamus* « nous cherchons à nous emparer de ». C'est un jeu pour lequel il faut déployer autant d'adresse que pour les jeux du gymnase et de la palestres.

7. *Conchas*, coquille à deux valves.

8. *Postid*, arch. pour *postea*.

9. *Piscatum saxatitem* « la pêche dans les rochers ». C'est la pêche aux coquillages.

10. *Adgredimur*, 4^e conjugaison;

forme arch. pour *adgredimur*.

11. *Eventus* « la chance ».

12. *Piscium*. Cf. v. 114.

13. *Clanculum* « sans bruit ».

14. *Incenati* « sans dîner ». Participe formé sur *cena*.

15. *Ut* « étant donné que ». Cf. *Amphitryon*, v. 139.

16. *Capsimus*, arch. pour *ceperimus*.

17. *Cenati sumus* « nous avons diné »; c.-à-d. nous ne dînerons pas. Texte douteux.

18. TRACHALIO (τράχηλος) = qui a un gros cou. Trachalion est l'esclave de Plésidippe.

19. *Advorsavi*, pour *advorti*.

20. *Aibat ire* « il disait qu'il allait (en ce moment) ». *Aibat* = *aiebat*. Pour la construction, cf. *Captifs*, v. 112.

Sed quos perconter commodē¹ eccos² video astare. Adibo. —
Salvete fures maritimi, conchitæ³ atque hamiotæ,
Famelica hominum natio. Quid agitis? ut peritis⁴?

PI. Ut piscatorem æquom est, fame silique speque incerta. 240

TR. Ecquem⁵ adolescentem huc, dum hic astatis, vidistis venisse,
Magna statura, strenua facie⁶, rubicundum, fortem,
Secum homines qui tris duceret chlamydatos⁷ cum machæris?

PI. Nullum istac facie, ut prædicas, venisse huc scimus.

TR. Ecquem

Recalvom ac silanum⁸ senem, statutum⁹, ventriosum, 245
[Tortis superciliis¹⁰, contracta fronte, fraudulentum,]

Deorum odium atque hominum malum¹¹, mali, viji probrique
plenum,

Qui duceret muliorenas duās secum satis venustas¹²?

PI. Cum istius modi virtutibus¹³ operisque¹⁴ ornatus qui sit¹⁵,
Eum quidem ad carnificem est æquius quam ad Venerem
commearē. 250

TR. At si vidistis, dicite.

PI. Huc profecto nullus venit¹⁶.

Vale. TR. Valetē. — Credidi¹⁷, factum est quod suspicabar,
Data verba ero sunt; leno abit scelestus¹⁸ exulatum¹⁹,
Id navem ascendit, mulieres avexit. Hariolus sum.

1. *Commode* « justement ».

2. *Eccos* = *ecce eos*.

3. *Conchitæ, hamiotæ*. Mots forgés plaisamment avec la terminaison grecque des noms de peuples, comme Στελιώται.

4. *Ut peritis*, par ironie, au lieu de *ut valetis*.

5. Texte conjectural.

6. *Strenua facie* « l'air décidé ».

7. *Chlamydatos*. La chlamyde était un court manteau porté par les gens de guerre. Les jeunes gens qui accompagnent Plésidippe font sans doute partie de la force publique de Cyrène.

8. *Silanum*. Ce mot, qui est dérivé de *silus* « canus », évoquait aussi l'idée du satyre Silène. Il a été glosé dans le vers suivant,

ou la coupe est fausse.

9. *Statutum* = *magna statura*.

10. *Tortis superciliis* « les sourcils embroussaillés ».

11. *Hominum malum* « fléau des humains ».

12. *Satis venustas* « très jolies ». Pour le sens de *satis*. Cf. *Amphitryon*, v. 297.

13. *Cum virtutibus ornatus*. L'emploi de l'ablatif avec *cum* est archaïque.

14. *Operis* = *factis*.

15. *Qui sit* « qui peut être ».

16. *Nullus venit*. Cf. v. 106.

17. *Credidi* « je l'ai pensé ».

18. *Scelestus* « comme un coquin ».

19. *Abit exulatum* « il a quitté le pays ». — *Abit*, contr. pour *abiit*.

Is huc erum etiam¹ ad prandium vocavit, sceleris semen. 255
Nunc quid mi meli'us quam ilico² hic opperiar erum, dum
veniat ?

Eadem³ hæc sacerdos Veneria, si quidem quid amplius scit,
Si videro, exquisivero⁴ : faciet me certiozem.

(Scène III, v. 331-413.) Au même instant sort du temple Ampelisca, chargée par la prêtresse d'aller chercher de l'eau chez le voisin Démonès. Trachalio s'imagine qu'elle et Palæstra sont venues au rendez-vous que leur maître Labrax avait fixé à Plésidippe. La jeune femme le détrompe et le met au courant de la perfidie du *leno*, du naufrage et des événements qui l'ont suivi. Elle ajoute que Palæstra est restée dans le temple, désolée d'avoir perdu les objets qui pouvaient la faire reconnaître de ses parents. — (Scène IV, v. 414-457.) Pendant que Trachalio se rend chez la prêtresse pour consoler Palæstra, Ampelisca frappe à la porte de Démonès. C'est Scéparnion qui vient lui ouvrir; il s'empresse, et s'offre galamment à tirer l'eau du puits. Mais voici qu'apparaissent sur la rive Labrax et son hôte de Sicile. La jeune fille effrayée se réfugie dans le temple, sans attendre le retour de Scéparnion — (Scène V, v. 458-484.) Celui-ci ne retrouve plus Ampelisca. Déçu dans ses espérances, il prend le parti d'entrer chez Ptolémocratia pour lui remettre l'urne qu'il a remplie.

SCÈNE VI

(V. 485-558).

IAMD. SÉN.] LABRAX⁵ LENO, CHARMIDES PARASITUS.

LA. Qui homō sese esse miserum et mendicūm volet,
Neptuno credat sese atque ætatem suam⁶.

260

Nam si quis cūm eo quid rei commiscuit⁷,
Ad hoc exemplum⁸ amittit⁹ ornatum domum.

1. *Etiam vocavit* « il a osé inviter ».

2. *Ilico (in loco)* « ici » ; *ilico* hic, pléonasme du style familier.

3. *Eadem*, adverbe. Cf. *Captifs*, v. 42.

4. *Exquisivero*, est employé absolument.

5. LABRAX. En grec, λάβραξ est le nom d'une sorte de poisson vorace.

6. *Ætatem suam* « sa vie » ; *sese atque ætatem suam*, expression

pléonastique du langage familier.

7. *Commiscuit* « a engagé ».

8. *Ad hoc exemplum* ; joindre avec *ornatum* « équipé ». — *Ad hoc exemplum* « comme vous me voyez ». Chez Plaute et chez Térence le pronom démonstratif *hic*, qui s'oppose à *iste*, se rapporte à la 1^{re} personne. Cf. v. 215, et *Captifs*, v. 442.

9. *Amittit* (s.-ent. *eum*), a pour sujet *Neptunus*, sous-entendu.

Edepol, Libertas¹, lepida es, quæ numquam pedem
Voluisti in navem cum Hercule una imponere.
Sed ubi ille meus est hospes qui me perdidit? 265
Atque eccum² incedit.

CH. Quo, malum³, properas, Labrax?
Nam equidem te nequeo consequi tam strenue.
LA. Utinam te prius quam ego oculis vidissem meis,
Malo cruciatu in Sicilia perbiteres⁴,
Quem propter hoc mihi optigit misero mali⁵. 270

CH. Utinam, quom in ædis me ad te adduxisti tuas,
In carcere illo potius cubuissem die;
Deosque immortalis quæso, dum vivas⁶, uti
Omnis tu similis hospites habeas tibi⁷.

LA. Malam Fortunam⁸ in ædis te⁹ adduxi meas. 275
Quid¹⁰ mihi scelesto tibi erat auscultatio¹¹?

Quidve hinc abitio? quidve in navem inscensio?
Ubi¹² perdidisti etiam plus boni quam mihi fuit.

CH. Pol minime miror, navis si fracta est tibi,
Scelus te et sceleste parta quæ vexit bona. 280

LA. Pessum dedisti¹³ me blandimentis tuis.
Scelestiorem¹⁴ cenam cenavi tuam
Quam quæ Thyestæ¹⁵ quondam adposita et Tereo est¹⁶.

1. *Edepol, Libertas*, etc. Allusion à quelque proverbe maritime.
— *Lepida es* « tu as de l'esprit ».

2. *Eccum*. Cf. *Amphitr.*, v. 145. Labrax aperçoit Charmide qui se hâte pour le rejoindre.

3. *Malum*. Cf. *Amphitr.*, v. 210. Le vers suivant explique l'emploi de ce terme.

4. *Perbiteres*, arch. pour *perires*. Cf. *Captifs*, v. 127.

5. *Hoc mali*. Pour ce génitif, Cf. *Amph.*, v. 229, et *Aulul.*, v. 68.

6. *Vivas*, est au subjonctif, parce que la proposition *dum vivas* fait partie de la propos. optative : *Utinam*, etc.

7. *Habeas tibi*. L'addition du pronom donne plus de force à l'expression.

8. *Malam Fortunam*, appos. à *te*.

9. *Te*. Traduire : « dans ta personne ».

10. *Quid* « pourquoi », c.-à-d. pour quels motifs. L'explication est donnée au vers 281.

11. *Auscultatio tibi*. Le substantif régit le même cas que le verbe dont il dérive (*auscultare*). De même au vers suivant, *hinc abitio, in navem inscensio*. Cf. *Amph.*, v. 275, et *Aulul.*, v. 431.

12. *Ubi* = *in qua*.

13. *Pessum dedisti* « tu m'as perdu ». Cf. *Aulularia*, v. 27.

14. *Scelestiorem* « plus exécrationnable ». Accus. attribut.

15. *Thyestæ* Thyeste, frère d'Atreïde, roi de Mycènes. Ce dernier l'invita à un festin et lui servit les membres de ses enfants.

16. *Tereo*. Térée, roi de Thrace;

- LA. Perii, animo male fit¹. Contine, quæso. caput.
 CH. Pulmoneum edepol nimis velim² vomitum vomas. 285
 LA. Eheu, Palestra atque Ampelisca, ubi estis nunc?
 CH. Piscibus in alto, credo, præbent pabulum.
 LA. Mendicitatem mi obtulisti opera tua³,
 Dum tuis ausculto magnidiciis mendaciis.
 CH. Bonam est quod habeas⁴ gratiam merito mihi, 290
 Qui te ex insulso salsum⁵ feci⁶ opera mea⁷.
 LA. Quin tu hinc is a me in maxumam crucem?
 CH. Eas tu : qui⁸ ires mecum agebam commodum⁹.
 LA. Eheu, quis vivit me mortalis miserior?
 CH. Ego multo tanto miserior¹⁰ quam tu, Labrax. 205
 LA. Qui?
 CH. Quia ego indignus sum, tu dignus qui sies.
 LA. O scirpe, scirpe, laudo fortunas tuas,
 Qui semper servas¹¹ gloriam¹² aritudinis¹³.
 CH. Equidem me ad velitationem¹⁴ exerceo :
 Nam omnia corusca¹⁵ præ tremore¹⁶ fabulor. 300
 LA. Edepol, Neptune, es balineator frigidus¹⁷ :

son épouse Progné, pour venger une injure faite à sa sœur Philomèle, lui fit manger les membres de leur fils Itys.

1. *Animo male fit* « jo perds mes esprits ».

2. *Nimis velim* « je voudrais bien ». Cf. *Amphitryon*, v. 27.

3. *Opera tua* « par ta faute » ; littéralement « par ton fait », ce qui explique que cette expression puisse être prise tantôt en mal comme ici, tantôt en bien comme au vers 291.

4. *Est quod habeas*, etc. « tu as lieu de, etc. ».

5. *Ex insulso salsum* « d'insipide plein de sel ». Jeu de mots sur le double sens de *salsus*.

6. *Qui feci te* « puisque je t'ai rendu ». *Feci*, fam. pour *fecerim*.

7. *Opera mea* « en te rendant service ».

8. *Qui = quo modo*. De même v. 296.

9. *Commodum*, adv. ; cf. v. 257.

10. *Multo tanto miserior* « bien plus malheureux ». *Tanto* renforce *multo*.

11. *Qui servas*. Cf. v. 291.

12. *Gloriam* « le renom ».

13. *Aritudinis = ariditatis*.

14. *Velitationem*. Ce terme désigne la manœuvre des *velites*, soldats d'infanterie légère qui, pour l'attaque ou la défense, se portaient rapidement d'un point à l'autre en accablant de traits l'ennemi.

15. *Coruscus* « qui tremblote ». Il y a un jeu de mots sur le double sens de *coruscare* « être agité d'un tremblement », et « se mouvoir avec rapidité ».

16. *Præ tremore = tremore*. Cf. v. 155.

17. *Balineator frigidus*. C'était

Cum vestimentis postquam abs te abii, al-algeo¹.

Ne thermipolium² quidem ul-ullum instruit,

Ita salsam præhibet³ potionem et frigidam.

CH. Ut fortunati sunt fabri ferrarii⁴,

305

Qui apud carbones adsident : semper calent.

LA. Utinam fortuna nunc anetina⁵ ut-uterer,

Ut, quom exissem ex aqu-aqu-aqu-aqua⁶, arerem tamen.

CH. Quid si⁷ aliquo⁸ ad ludos me pro manduco⁹ locem?

LA. Quapropter?

CH. Quia pol clare¹⁰ crepito dentibus.

310

Jure optumo nunc me el-el-elavisse¹¹ arbitror.

LA. Qui?

CH. Qui-quia auderem¹² tecum in navem ascendere,

Qui a fundamento mi usque movisti mare.

LA. Tibi auscultavi. Tu promittebas mihi

Illi¹³ esse¹⁴ quæstum maximum¹⁵ meretricibus¹⁶,

315

Ibi me conruere¹⁷ posse aiebas ditias¹⁸.

CH. Jam postulabas te, impurata belua¹⁹,

dans les bains publics, le préposé
aux douches et aux bains froids.

Traduire « baigneur d'eau froide ».

1. *Al-algeo*. Labrax grelotte, et
il bégaye de froid. Ce jeu se pour-
suit v. v. 305, 307, 308, 311, et
312, et les deux compères rivali-
sent de grimaces.

2. *Thermipolium*. Sorte de comp-
toirs, établis dans les bains pu-
blics, où l'on vendait des boissons
chaudes.

3. *Præhibet*. Cf. v. 105.

4. *Fabri ferrarii* « les forge-
rons ».

5. *Anetina* = *anatina*.

6. *Aqu-aqu-aqua*. Labrax imi-
te les coin-coin du canard.

7. *Quid si me locem* « si je
m'engageais ».

8. *Aliquo* « quelque part ».

9. *Manduco*. Le *Man lucus* était
un personnage de l'*Atellane*. C'était
le type du gloton vorace qu'on
représentait avec une bouche im-

menso et de grandes dents qu'il
faisait claquer.

10. *Clare* « avec bruit ».

11. *Me elavisse* (suppl. *bonis*)
« que j'ai été nettoyé », c.-à-d.
que j'ai tout perdu. Pour *elavere*
= *elavi*, cf. v. 116, et *Aulul.*, v. 231.

12. *Quia auderem*. Cette pro-
position se rattache à *me elavisse*
arbitror au vers précédent; de là
l'emploi du subjonctif.

13. *Illi* « là-bas », c.-à-d. en Si-
cile; arch. pour *illic*.

14. *Esse*, au lieu de *fore*, s'expli-
que par le sens de *promittere*, qui
signifie proprement « mettre sous
les yeux ».

15. *Quæstum maximum* « un
commerce très lucratif ».

16. *Meretricibus* « avec les cour-
tisanes ». Ablat. instrumental.

17. *Conruere* « amasser ».

18. *Ditias* = *divitias*.

19. *Impurata*, est plus fort que
impura. — *Belua* « grosse bête ».

Totam Siciliam devoraturum insulam.

LA. Quænam ballæna meum voravit vidulum,
Aurum atque argentum ubi omne¹ compactum fuit? 320

CH. Eadem illa credo quæ meum marsuppium,
Quod plenum argenti fuit in sacciperio².

LA. Eheu, redactus sum usque ad unam hanc tuniculam³
Et ad hoc misellum pallium. Perii oppido.

CH. Vel consociare mihi quidem tecum licet : 325
Æquas habemus partis⁴.

LA. Saltem si mihi

Mulierculæ essent salvæ, spes aliquæ⁵ forent.

Nunc⁶ si me adulescens Plesidippus viderit,
Quo ab⁷ arrabonem pro Palæstra acceperam,
Jam is exhibebit⁸ hic⁹ mihi negotium. 330

CH. Quid, stulte, ploras? tibi quidem edepol copia est,
Dum lingua vivet, qui¹⁰ rem solvas omnibus.

(Scène VII, v. 559-592.) Scéparnion sort de chez Ptolemocratia, se demandant ce que signifient ces deux femmes qu'il vient de voir embrassant tout en larmes la statue de Vénus. Labrax l'a entendu : il a reconnu ses victimes et s'est précipité dans le temple, tandis que Charmide, grelottant de froid, essaie en vain d'apitoyer Scéparnion, qui se refuse à l'introduire sous le toit de son maître pour y sécher ses vêtements. Le Sicilien prend le parti d'aller rejoindre son compère.

1. *Omne*, attribut; joindre à | jeunes femmes ont disparu dans
compactum. | les flots) ».

2. *Sacciperio* « sacoché ».

7. *Quo ab*, exceptionnel pour
a quo.

3. *Hanc tuniculam* « cette pauvre tunique ».

8. *Exhibebit mihi negotium* « il me fera une affaire », c.-à-d. il me causera des embarras.

4. *Æquas partis*. Cf. v. 167.

5. *Spes aliquæ* « quelques restes d'espoir ».

9. *Hic*, à Cyrène.

6. *Nunc* « maintenant (que les

10. *Qui* « avec quoi ». Cf. v. 88.

ACTE III

SCÈNE I

(V. 593-614)

[AMB. SÉN.]

DÆMONES¹.

Miris modis² di ludos faciunt³ hominibus;

Ne dormientis quidē sinunt quiescere.

Velut⁴ ego hac nocte quæ processit proxuma

333

Mirum atque inscitum⁵ somniavi somnium.

Ad hirundinum nidum visa est simia

Ascensionem ut faceret⁶ admolirier,

Neque eas eripere quibat inde⁷. Postibi⁸

Videtur ad me simia adgredirier⁹,

340

Rogare scalas ut darem utendas¹⁰ sibi.

Ego ad hoc exemplum¹¹ simiæ respondeo :

Natas ex Philomela¹² Attica esse hirundines.

Agō cum illa¹³, ne quid noceat meis popularibus.

Atque illa nimio¹⁴ jam fieri¹⁵ ferocior;

345

Videtur ultro¹⁶ mihi malum¹⁷ minitarier.

1. Démonès sort de sa maison.

2. *Miris modis* « merveilleusement ».

3. *Ludos facere*, avec le datif, « abuser », avec l'accusatif, « se moquer de, tourner en dérision ».

4. *Velut* « c'est ainsi que ».

5. *Inscitum* « inoui ».

6. *Ascensionem facere*, périphrase du langage familier, pour *ascendere*.

7. *Inde* = *ex nido*.

8. *Postibi*, arch. pour *postea*.

9. *Adgredirier*. Cf. v. 227.

10. *Utendum dare aliquid* « prêter ». Cf. *Aulularia*, v. 234.

11. *Ad hoc exemplum* « de cette façon ». Après ce vers, il y a une lacune,

12. *Philomela*, sœur de Progné (Cf. v. 283). Elle fut métamorphosée en hirondelle, et sa sœur en rossignol.

13. *Ago cum illa* « je discute avec lui (le singe) ».

14. *Nimio ferocior* « bien plus intraitable ».

15. *Fieri*, infinitif de narration.

16. *Utro*. On voit, par cet exemple, comment s'est opéré pour *ultro* le passage du sens archaïque « en outre » au sens classique « en prenant les devants », et par suite « de son propre mouvement ».

17. *Malum* « une mauvaise affaire », c.-à-d. toutes sortes de désagréments.

In jus vocat med¹. Ibi ego nesciō quo modo
 Iratus videor mediam arripere simiam;
 Concludo in vincla bestiam nequissimam.
 Nunc quam ad rem dicam² hoc attinere somnium, 350
 Numquam hodie quivi ad conjecturam evadere³.
 Sed quid hīc in Veneris fanō mēē vicinīae⁴
 Clamoris⁵ oritur? animus miratur meus.

SCÈNE II

(V. 615-663.)

TROCH. SEPTÉN.] TRACHALIO⁶, DÆMONES.

TR. Pro Cyrenenses populares⁷, vostram ego Imploro fidem,
 Agricolaē, adcolaē propinqui qui estis his regionibus⁸, 355
 Ferte opem inopiæ atque exemplum⁹ pessimum vestrum date.
 Vindicate, ne impiorum potior sit potentia
 Quam innocentum, qui se scelere fieri noluūt nobilis¹⁰;
 Statuite exemplum¹¹ impudenti¹², date pudori præmulum;
 Facite hic¹³ lege potius liceat quam vi victo vivere. 360
 Currite huc in Veneris fanum, vestrum iterum Imploro fidem.
 Qui prope hic adestis quique auditis clamorem meum,
 Ferte suppetias¹⁴ qui Veneri Veneriatque antistita¹⁵
 More antiquo in custodelam¹⁶ suūm commiserunt caput.
 Prætorquete injuriæ prius collum quam ad vos pervenat¹⁷. 365
 DÆ. Quid istuc est negoti?

TR: Per ego hæc genua te obtestor, senex,

1. *Med*, arch. pour *me*.2. *Quam ad rem dicam*. Cf. *Captifs*, v. 207.3. *Ad conjecturam evadere* = *conjectere*, Cf. v. 558.4. *Mex vicinīae* « dans mon voisinage ». C'est un locatif.5. *Clamoris*. Pour ce génitif, Cf. 114.

6. Trachalion sort du temple.

7. *Cyrenenses populares* « gens de Cyrène ».8. *His regionibus*. L'ablatif, sans la préposition *in*, est rare et appartient au langage familier.9. *Exemplum* = *factus*.10. *Fieri nobilis* « s'illustrer ».11. *Exemplum*, ici « châtiment exemplaire ».12. *Impudenti*, pour *impudentiæ*; adj. pris substantivement.13. *Hic* (adv.), à Cyrène.14. *Ferte suppetias*, s.-ent. *eis*.15. *Antistita* est plus solennel que *sacerdos*. Remarquer le ton soutenu de ce passage.16. *Custodelam*, arch. pour *custodiam*.17. *Pervenat*, arch. pour *perveniat*.

Quisquis es....

DAE. Quin tu ergo omitte¹ genua et quid sit mi expedi,
Quod tumultues².

TR... teque oro et quæso, si speras tibi
Hoc anno multum futurum sirpe³ et lasserpicium⁴,
Eamque⁵ eventuram exagogam⁶ Capuam⁷ salvam et sospitem, 570
Atque ab lippitudine⁸ usque⁹ siccitas ut sit¹⁰ tibi;
DAE. Sanum es?

TR... seu tibi confidis fore multam magudariam¹¹,
Ut¹² te ne pigeat dare operam mihi quod¹³ te orabo, senex.

DAE. At ego te per crura et talos¹⁴ tergumque obtestor tuom,
Ut tibi ulmeam uberem esse speras virgidemiam¹⁵, 575
Et tibi hoc anno eventuram esse¹⁶ uberem messem mali¹⁷,
Ut mi istuc dicas negoti quid sit, quod tumultues.

TR. Qui¹⁸ lubet maledicere? equidem tibi bona optavi omnia.

1. *Quin tu omitte.* Mélange de deux constructions : *quin tu omittis* (Cf. v. 87), et *omitte*. C'est un tour du latin familier.

2. *Tumultues*, arch. pour *tumultueris*.

3. *Sirpe* (σίλφιον) « sylphium ». C'était une plante à l'odeur forte qui jouait un grand rôle dans la pharmacopée des anciens, et qui de plus était un condiment très apprécié. Cyrène produisait en abondance de cette plante et l'exportait dans toutes les parties du monde grec.

4. *Lasserpicium*. C'était un produit obtenu par le traitement du sylphium. L'étymologie *lac serpicium* est incertaine.

5. *Eamque* = *ejusque*.

6. *Exagogam* (ἐξαγωγή) « cargaison ».

7. *Capuam*. Capoue était sans doute un grand entrepôt de sylphium.

8. *Ab lippitudine* « en ce qui concerne la chassie ». (*Ab* « du côté de »). Les anciens désignaient le plus souvent par *lippitudo* l'in-

flammation du bord interne des paupières. Cette affection cause une douleur cuisante, et, comme on dit, fait pleurer les yeux.

9. *Usque* « perpétuellement ».

10. *Ut sit*. Le subjonctif avec *ut* marque le souhait plus fortement que l'infinitif futur.

11. *Magudariam*, c'est la graine du sylphium.

12. *Ut*, dépend de *oro* et *quæso* au v. 568.

13. *Quod* « relativement à ce que ».

14. *Crura et talos*, etc. S'oppose comiquement à *genua* du v. 566; l'explication est donnée dans le vers suivant.

15. *Ulmeam virgidemiam*. On fouettait les esclaves avec des baguettes d'orme, qui étaient très flexibles. — *Virgidemiam*. Ce mot est forgé plaisamment sur *vindemiam*. C'est proprement « une vendange de coups de verges ».

16. Cf. v. 569 et 570.

17. *Mali*. *Malum*, comme *infortunium*, désigne un châtimement ignominieux réservé aux esclaves.

18. *Qui* « comment? »

DÆ. Bene equidem tibi dico, qui te digna ut eveniant precor¹.

TR. Obsecro, hoc prævortere² ergo.

DÆ. Quid negoti est ?

TR. Mulieres 380

Duæ Innocentes intus hic sunt, tui Indigentes auxili,
Quibus advorsum jus legesque hic insignite³ injuria
Facta est sitque in Veneris fano. Tum sacerdos Veneria
Indigne adflctatur⁴.

DÆ. Quis homo est tanta confidentia,
Qui sacerdotem audeat violare⁵? sed eæ mulieres 385
Quæ sunt? aut quid is⁶ iniqui sit ?

TR. Si das operam, eloquar.

Veneris signum sunt amplexæ : nunc homo audacissimus
Eās deripere volt. Eās ambas esse oportet⁷ liberar.

DÆ. Quis Istic⁸ est, qui deōs tam parvi pendit? paucis⁹ expedi.

TR. Fraudis, sceleris, parricidi, perjuri plenissimus, 390
Legirupa¹⁰, impudens, impurus, inverecundissimus;

Uno verbo absolvam, leno est : quid illum porro prædicem¹¹ ?

DÆ. Edepol infortunio¹² hominem prædicas¹³ donabilem¹⁴.

TR. Qui¹⁵ sacerdoti scelestus¹⁶ faucis interpreterit !

DÆ. At malo hercle cum magno suo fecit. Ite istinc foras, 395
Turbalio, Sparax¹⁷ ! ubi estis ?

TR. I obsecro intro, subveni

Illis.

DÆ. Iterum haud imperabo¹⁸, Sequimini hac.

TR. Age nunciam,

1. *Qui precor* « moi qui fais des vœux ». L'indic., est familier.

2. *Prævortere*. Cf. *Captifs*, v. 657.

3. *Insignite* = *insigniter*.

4. *Adflctatur* « est housculée ».

5. *Violare* « maltraiter ».

6. *Is* = *eis*.

7. *Eas esse oportet* « elles doivent être, etc. ».

8. *Istic*, pronom.

9. *Paucis*, suppl. *verbis*.

10. *Legirupa* (*qui legem rum-pit*) « un violateur des lois ».

11. *Quid illum porro prædicem* « quel nom lui donner après cela (*porro*)? ».

12. *Infortunio*. Cf. v. 576.

13. *Hominem prædicas* « tu parles d'un homme ».

14. *Donabilem* « qu'on doit gratifier de ».

15. *Qui interpreterit* « un homme qui a osé serrer, etc. ».

16. *Scelestus*, est attribut. Traduire « qui a osé, le scélérat, etc. ».

17. *Turbalio, Sparax*. Ce sont des *lolarii*. Cf. *Captifs*, v. 551. *Turbalio* (de τὺρβη) « celui qui houscule » ; *Sparax* (de σπαράσσειν) « celui qui déchire ».

18. *Iterum*, etc. Démonès s'adresse à ses *lolarii*.

Jube oculos elidere¹, itidem ut sepiis faciunt coqui.
DÆ Proripite hominem pedibus huc itidem quasi² occisam
 suam.
TR. Audio tumultum : opinor, leno pugnis pectitur. 400
 Nimis velim³ improbisimo homini malas, edentaverint.
 Sed ecce ipsæ⁴ huc egrediuntur timidæ exsanguis mulieres.

SCÈNE III

(V. 664-705.)

PALÆSTRA, AMPELISCA, TRACHALIO.

CRÉTIQUES.]

PA. Nunc id est quom⁵ omnium copiarum atque opum,
 Auxili, præsidi⁶ viduitas nos tenet;
 Nulla spes nec via est, quæ salutem adferat. 405
AM. Veni⁷ mecum; hanc in partem⁸ ingredi persequamur⁹.
PA. Nimis timeo.
AM. Eodem in metu nunc sumus ambæ.
PA. Tanta importunitas¹⁰ tantaque injuria
 Facta in nos est modo hic intus ab nostro ero,
 Qui scelestus¹¹ sacerdotem anum præcipes¹² 410
 Reppulit, propulit perquam¹³ indignis modis
 Nosque ab signo intumo¹⁴ vi deripuit sua.

1. *Jube elidere*, fam. pour *jube elidi*.

2. *Itidem quasi* = *perinde ac*.

3. *Nimis velim*. Cf. v. 285.

4. *Eccas ipsæ*, etc. Cf. *Amphitryon*, v. 145.

5. *Nunc id est quom* « c'est maintenant que ». Tour du langage familier.

6. *Præsidi* « protection ».

7. V. 406-407. Bacchiæques.

8. *In hanc partem*. Ampeliska montre sans doute la route qui mène à la ville.

9. *Persequamur* « continuons ».

Ce verbe est suivi de l'infinitif par analogie avec les verbes qui signifient « cesser » (*desino*, etc.).

10. *Importunitas* « brutalité ». Palæstra ne répond pas à Ampeliska; elle suit sa pensée.

11. *Scelestus*. Cf. v. 594.

12. *Præcipes* « la tête en avant », c.-à-d. sans avoir égard à rien; arch. pour *præceps*.

13. *Perquam* = *quam maxime*; renforce *indignis*.

14. *Signo intumo*. C'est la statue de la déesse placée dans le fond du temple, dans le sanctuaire.

AM. Sed nunc sese ut ferunt res fortunæque, no'st¹
 Pare² moriri neque est melius morte in malis
 Rebus miseris³.

TR. — Quid est ? quæ illæc oratio'st ?

415

Cesso⁴ ego has⁵ consolari ? — Heus, Palestra !

PA. Em, quis est ?

TR. Ampelisca !

AM. Obsecro, quis is est me qui vocat ?

PA. Quis is est qui nominat⁶ ?

TR. Si respexis⁷, scies.

PA. O salutis meæ spes !

TR. Tace, ac bono⁸ animo es :

Me vide⁹.

PA. Si modo id liceat, vis ne opprimat¹⁰ ;

420

Quæ¹¹ vis vim mi adferam ipsa adigit.

TR. Ah, desine.

Nimis¹² inepta es.

[AMB. SEPTEN.]

PA. Desiste dictis nunciam miseram me consolari¹³.

AM. Nisi quid re¹⁴ præsi adparas, Trachalio, acta hæc res est¹⁵.

PA. Certum est moriri quam¹⁶ hunc pati uti vi lenonem in
 me.

425

Sed muliebri animo sum tamen : miseræ quom venit in mentem
 Mili mortis¹⁷, metus membra occupat.

TR. Edepol periculum acerbum¹⁸ !

1. *No'st* = *nos est*.

2. *Pare*, arch. pour *par* ; *moriri*, arch. pour *mori*.

3. *Miseris* « pour des malheureux ». Ce datif dépend de *melius*.

4. *Cesso*, etc. fam. pour *Quid cesso*, etc.

5. *Has* Trachalion aperçoit les jeunes filles.

6. *Nominat*, s.-ent. *me*.

7. *Respexis*, arch. pour *respereris*.

8. *Bono*, etc. Cf. *Aulul.*, v. 419.

9. *Me vide* « me voici ».

10. *Opprimat*, s.-ent. *me*.

11. Construire : *quæ vis adigit (ut) ipsa mi vim adferam*.

12. Dipodie trochaïque, clausule

du système. Cf. *Amphitryon*, v. 61.

— *Nimis* = *valde*.

13. *Me consolari* « tenter de me consoler ».

14. *Re* = *factis*. S'oppose à *dictis* du vers précédent.

15. *Acta hæc res est* « c'est fait de nous » (*hæc res* = *nostra res*).

16. *Certum est quam*, par analogie avec *melius est quam*. Il y a en effet dans la pensée l'idée d'une comparaison et d'un choix.

17. *Mortis*. Ce génitif s'explique par ce fait que *venit in mentem mihi* équivaut à *memini*.

18. *Periculum acerbum* « l'épreuve (c.-à-d. *moriri*) est dure ».

Donum animum habete.

PA. Nam¹, obsecro, unde iste animus mi invenitur?

TR. Ne, inquam, time²; adsidite³ hic⁴ in ara.

AM. Quid istæc ara

Prodesse nobis plus potest quam signum in fano hic intus 430
Veneris, quod amplexæ⁵ modo, unde abreptæ per vini misere?

TR. Sedete hic modo; ego hinc⁶ vos tamen tutabor. Aram
habete hanc

Vobis pro castris mœnibusque⁷; hinc ego vos detensabo.

Præsidio Veneris malitiæ lenonis contra incedam⁸.

AM. Tibi auscultamus et, Venus alma, ambæ te obsecramus 435

Aram amplexantes hanc tuam, lacrumantes, genibus nixæ,

In custodelam⁹ nos tuam ut recipias et tutere;

Illos scelestos, qui tuum fecerunt fanum parvi,

Ut ulciscare, nosque ut hanc tuâ pace¹⁰ aram obsidere

Patiare. Elautæ¹¹ ambæ sumus opera Neptuni noctu, 440

Ne invisas habeas neve idcirco¹² nobis vitio vortas.

Si quidpiam est¹³, minus quod bene¹⁴ esse lautum tu arbitrare.

1. Nam. Cf. *Amphitryon*, v. 272.

2. Ne time², fam. pour ne timueritis.

3. Adsidite hic in ara. Dans la cour d'accès des temples, il y avait toujours un autel qui servait aux sacrifices et contre lequel les suppliants venaient s'asseoir.

4. Hic. Trachalion montre aux eunes filles l'autel qui se trouve sur la scène. Cf. *Aulul.*, v. 335.

5. Amplexæ, abreptæ, s. ent. sumus.

6. Hinc « de l'endroit où je suis », Trachalion a trouvé sans doute une position avantageuse en avant de l'autel.

7. Pro castris mœnibusque, c.-à-d. qu'elles doivent s'y tenir (castris), puisqu'elles y sont à l'abri (mœnibus) de la violence.

8. Contra incedam, équivaut à

obviam incedam; de là le datif malitiæ.

9. Custodelam. Cf. v. 364.

10. Tua pace « avec la permission ».

11. Elautæ. Il fallait se purifier par un bain avant d'approcher les autels des dieux; or, le naufrage, qui a mouillé les deux jeunes filles, doit tenir lieu du bain sacramentel. Il ne faut pas voir là une plaisanterie, qui d'ailleurs serait en contradiction avec le ton grave et religieux de la scène; c'est un trait caractéristique des religions antiques qui étaient purement formelles. Cf. v. 441-442.

12. Idcirco se rattache à si du vers suivant. Texte conjectural.

13. Si quidpiam est, etc. Cette proposition est le régime direct de vitio vortas.

14. Minus bene « mal »; minus = non.

TR. Ut¹ æquom has petere intellego, decēt abs te id² impetrari; ignoscere his te convenit: metus has id ūt faciant subigit. Sed optume eccum exit senex, patronus mihiq̄ et vobis. 445

SCÈNE IV

(V. 706-779.)

DÆMONES, LABRAX, LOLARII, PALÆSTRA,
TROCH. SEPTÉN.] AMPELISCA, TRACHALIO.

DÆ. Exi e fano, natum quantum est hominum³ sacrulegissume. Vos⁴ in aram abite sessum. Sed ubi sunt⁵.

TR. Iluc respice.

DÆ. Optume. Istuc⁶ volueramus. Jubē modo accedat prope. Tun legirupionem⁷ hic nobis⁸ cum dis facere postulas? Pugnum in os impinge⁹.

LA. Iniqua hæc patior cum pretio tuo¹⁰. 450

DÆ. At etiam minitatur¹¹ audax¹².

LA. Jus meum¹³ ereptum est mihi; Meās mihi ancillas invito me eripis.

TR. Cedo arbitrum

De senatu Cyrenensi quemvis opulentum¹⁴ virum,
Si tuās esse oportet nive¹⁵ eās esse oportet liberas,
Nive in carcerem compingi te est æquom ætatemque¹⁶ ibi 455
Te usque habitare, donec totum carcerem contriveris¹⁷.

1. Trachalion s'adresse à la déesse. — *Ut* correspond à un *ita* non exprimé dans la proposition principale.

2. *Id* « ce qu'elles demandent ».

3. *Natum... hominum* « de tous les hommes qui existent ».

4. *Vos*. Il s'adresse aux jeunes filles.

5. *Ubi sunt?* Il n'a pas vu qu'elles sont réfugiées à l'autel.

6. *Istuc* « ce que tu viens de faire ».

7. *Legirupionem cum dis facere* « violer les lois divines ».

8. *Nobis* « à notre détriment ».

9. *Impinge*. Il s'adresse à un

lolarius. Cf. *Captifs*, v. 551.

10. *Cum pretio tuo* « à tes frais », c.-à-d. tu me le paieras.

11. *At etiam minitatur* « mais il va jusqu'à menacer ».

12. *Audax*. Cf. *scelestus*, v. 594.

13. *Jus meum*, « mon droit », c.-à-d. ce qui m'appartient en droit.

14. *Opulentum*, pour qu'il soit à l'abri de la corruption.

15. *Si... nive* « s'il est vrai que... et que ne ».

16. *Ætatem* « la vie durant »; acc. de durée.

17. *Conterere* « user par le frottement ».

LA. Non hodie isti re auspicavi¹, ut cum furcifero² fabuler.
Tē³ ego adpello.

DÆ. Cum istoc primum qui te novit disputa.

LA. Tecum ago⁴.

TR. Atqui mecum⁵ agundum est. Suntne illæ ancillæ tuæ?

LA. Sunt.

TR. Agedum ergo, tange utramvis digitulo minumo⁶ modo.

LA. Quid, si attigero?

TR. Extemplo hercle ego te follem pugilatorium⁷

Faciam et pendentem *incursabo*⁸ pugnīs, perjuriissime.

LA. Mihi non liceat meās ancillas Veneris de ara abducere?

DÆ. Non licet : est lex apud nos.

LA. Mihi cum vestris legibus

Nihil quicquam⁹ est commerci ; equidem istas jam ambas edu-
cam foras¹⁰. 465

Tu senex si istas amas, huc¹¹ arido argento¹² est opus ;

Si autem Veneri complacuerunt, habeat¹³, si argentum dabit.

DÆ. Deī tibi¹⁴ argentum ? nunc adeo¹⁵, meam ut scias sententiam,

Occipito modo illis adferre vim joculari¹⁶ pausillulum ?

Ita ego te hinc ornatum amittam¹⁷, ut tu ipse¹⁸ te non noveris.

Vos adeo¹⁹, ubi ego innuero vobis. ni ei caput exoculassitis²⁰,

Quasi murtata²¹ juncis, item ego virgis circumvinciam²².

1. *Auspiciavi*. Cf. *Captifs*, v. 440.

2. *Furcifer*. Cf. *Amph.*, v. 99.

3. *Te*, Démonès.

4. *Tecum ago* « c'est avec toi que j'ai affaire ».

5. *Atqui mecum*, etc. « non, c'est avec moi ». *Atqui* équivaut à *immo*. Cf. *Amphitryon*, v. 158.

6. *Digitulo minumo* « du bout du petit doigt ».

7. *Follem pugilatorium*. C'est le ballon qui sert aux exercices des boxeurs.

8. *Incursabo* « je me jeterai sur toi ».

9. *Quicquam*, renforce *nihil*.

10. *Foras*, hors de l'enceinte du temple.

11. *Huc* = *mihi*. Labrax tend le creux de sa main,

12. *Arido argento*, c.-à-d. d'argent, et rien que d'argent.

13. *Habeat*, si « elle peut les avoir, à condition de ».

14. *Dei tibi*, suppl. *dent*.

15. *Nunc adeo*. La particule *adeo* attire l'attention sur *nunc*, et donne plus de force à la menace.

16. *Joculari*, « pour rire ».

17. *Ornatum amittam*. Cf. v. 262.

18. *Ipsus*, arch. pour *ipse*.

19. *Vos adeo* « quant à vous ».

20. *Exoculassitis*, arch. pour *exoculaveritis*. *Exoculare caput* « arracher les yeux de la tête ».

21. *Murtata*, saucisses accommodées aux baies de myrte. Ces saucisses étaient liées en paquet par des brins de jonc.

22. *Virgis circumvinciam*, pro-

L.A. Vi agis inreum.

TR. Etiam¹ opprobras vim. flagiti flagrantia²?

L.A. Tu trifurcifer³ mihi audes inclementer⁴ dicere⁴? 474

TR. Fateor, ego trifurcifer sum, tu es⁵ homo adprime⁶ probus : Nunqui⁷ minus hasce esse oportet⁸ liberas?

L.A. Quid « liberas » ?

TR. Atque⁹ eras tuas quidem hercle atque ex germana Græcia¹⁰ ; Nam altera hæc¹¹ est nata Athenis ingenuis parentibus.

DÆ. Quid ego ex te audio ?

TR. Hanc Athenis esse natam liberam.

DÆ. Mea poplaris¹², obsecro, hæc est ?

TR. Non tu Cyrenensis es ?

DÆ. Immo¹³ Athenis natus atque educatusque Atticis. 481

TR. Obsecro, defende civis tuas, senex.

DÆ. O filia

Mea, quom hanc video, mearum me absens¹⁴ miseriarum communes.

Trima quæ periit mihi, jam tanta¹⁵ esset, si vivit¹⁶, scio¹⁷.

L.A. Argentum ego pro istisco¹⁸ ambabus, cujæ erant¹⁹, domino dedi. 485

Quid mea refert, Athenis natæ hæc²⁰ an Thebis sient,

prem. « je vous enlacerai de coups de bâton », c.-à-d. je vous roueraï de coups. Dans un autre passage du *Rudens*, Plaute dit d'une manière analogue : *amplectitote crura fastibus*.

1. *Etiam*, etc. « tu oses, etc. »

2. *Flagiti flagrantia* « foyer de scandale ».

3. *Trifurcifer*. Cf. *Amph.*, v. 99.

4. *Inclementer dicere*. Cf. v. 79.

5. *Es*. Cf. v. 105.

6. *Adprime* « tout à fait ».

7. *Nunqui* « est-ce que par là », c.-à-d. est-ce une raison pour que.

Qui. Cf. *Amphitryon*, v. 75.

8. *Oportet*. Cf. v. 588.

9. *Atque* « et de plus ».

10. *Germana Græcia* « la vraie Grèce », opposée aux colonies comme Cyrène,

11. *Hæc*, il montre Palæstra.

12. *Poplaris* = *popularis*, comme *popli* = *populi*. Même sens que *civis* (Cf. v. 482).

13. *Immo* « non, mais, etc. ».

14. *Absens* « bien qu'absente ».

15. *Tanta* « aussi grande ».

16. *Si vivit*, au lieu de *si viveret*, qui signifierait que Démonès a perdu tout espoir de retrouver sa fille.

17. *Scio*. Les deux propositions, au lieu d'être subordonnées, sont simplement juxtaposées, selon l'usage du langage familier.

18. *Istisco*, au lieu de *istis*. Cf. *Amphitryon*, v. 158.

19. *Cujæ erant* « à qui elles appartenaient ». Cf. v. 157.

20. *Hæc* (*hæce*, Cf. v. 222), arch. pour *hæc*,

Dum mihi recte servitutem serviant ?

TR. Itane, impudens ?

Tunc hic, fœlis virginalis, liberos parentibus

sublectos habebis¹ atque indigno² quæstu conteres³ ?

Namque huic alteræ⁴ quæ patria sit, profecto nescio, 490

Nisi scio⁵ probiorem hanc esse quam te, impuratissime.

LA. Tua enim istæc sunt⁶.

TR. Contende ergo, uter sit tergo verior⁷ :

Ni offermentas⁸ habebis pluris in tergo tuo

Quam ulla navis longa⁹ clavos, tum ego ero mendacissimus.

Postea aspicio meum, quando tuum inspeclavero : 495

Ni erit tam sincerum, ut quivis dicat¹⁰ ampullarius¹¹

Optimum esse operi faciundo corium et sincerissimum,

Quid cause est quin¹² virgis te usque ad saturitatem sauciem ?

Quid illas spectas ? quas si attigeris, oculos eripiam tibi.

LA. Atqui¹³, quia volas¹⁴, utramque jam mecum abducam simul.

DAE. Quid facies ?

LA. Vulcanum¹⁵ adducam ; is Veneri est advorsarius.

TR. Quo illic it ?

LA. Heus¹⁶, ecquis hic est ? heus.

DAE. Si attigeris ostium.

Jam hercle tibi fiet in ore messis mergis pugneis¹⁷. 503

LOL. Nullum habemus ignem, fœcis victitamus aridis.

1. *Sublectos habebis* = *sublegeris*. Le futur est plus vif que le présent du subjonctif.

2. *Indigno* « infâme ».

3. *Conterere* « flétrir ».

4. *Alteræ*, arch. pour *alteri* ; désigne Ampelisen.

5. *Nisi scio* « je sais seulement ».

6. *Tua... sunt* « c'est à toi qu'il faut appliquer ce que tu dis ».

7. *Verior*. Cf. *mendacissimus*, v. 494.

8. *Offermentas* « sillons, cicatrices » ; de *ferrūmen* « soudure ».

9. *Navis longa* « vaisseau de guerre ». Ces bâtiments étaient plus solidement construits que les autres navires.

10. *Dicat* « puisse dire ».

11. *Ampullarius* « un fabricant

d'outres de cuir ». Il fallait pour cette industrie des cuirs sans éraflures et d'un grain solide et fin.

12. *Quin* = *ut ne (non)*.

13. *Atqui* « bien plus ».

14. *Volas* = *velas*.

15. *Vulcanum*. Plaisanterie sur les dissensions conjugales entre Vulcain et Vénus. Labrax veut dire qu'il mettra le feu à l'autel de Vénus pour en éloigner les suppliantes. *Vulcanus* = *ignis*. Cf. *Amphitryon*, v. 161.

16. *Heus*, etc. Labrax frappe sans le savoir à la porte de la maison de Démônès.

17. *Mergis pugneis*, ablat. instrumental. *Pugneis*, cf. *Amphitryon*, v. 106.

TR. Ego dabo ignem, si quidem in capite tuo¹ conflandi copia est. 505

LA. Ibo hercle aliquo quæritatum lignum.

DÆ. Quid, quom inveneris?

LA. Ignem magnum hic faciam.

DÆ. Quin² inhumanum³ exuras tibi?

LA. Immo hasce ambas hic in ara ut vivas comburam, id⁴ volo.

TR. Jam hercle ego te continuo⁵ barba arripiam, in ignem coniciam.

Teque ambustulatum⁶ obiciam magnis avibus⁷ pabulum. 510

DÆ. — Quom conjecturam egomet mecum facio, hæc illa est simia,

Quæ has hirundines ex nido volt eripere ingratiis⁸,

Quod ego in somnis somniavi. —

TR. Scin, quid tecum oro⁹, senex?

Ut illas serves, vim defendas¹⁰, dùm ego erum adduco meum.

DÆ. Quære erum atque adduce¹¹.

TR. At hic¹² ne....

DÆ. Maximo malo suo¹³, 515

Si attigerit sive oceptassit¹⁴.

TR. Cura.

DÆ. Curatum est; abi.

(Scène V, v. 780-858.) Trachalio parti, Labrax menace Démônès et se prépare à porter la main sur les jeunes filles pour les arracher de l'autel. Mais Démônès envoie chercher deux gourdins solides qu'il distribue à ses *lolarii* avec l'ordre d'assommer le *leno* s'il appelle ou s'il fait mine de s'en aller. Trachalio revient accompagné de Plésidippe.

1. *In capite tuo*. Cf. *Captifs*, v. 271.

2. *Quin*. Cf. v. 87.

3. *Inhumanum* « ce que tu as l'inhumain ». C'est un adjectif pris substantivement. Cf. v. 359. Le texte est sans doute corrompu, car l'expression *inhumanum exuras* n'est pas du style de Plaute, qui est plus simple.

4. *Id.*, c.-à-d. *ignem magnum facere*.

5. *Continuo* « aussitôt après (que tu auras allumé le feu) ».

6. *Ambustulatum* « à demi rôti ».

7. *Magnis avibus* « les oiseaux de proie ».

8. *Ingratiis* = *invitas*.

9. *Tecum oro*, fam. pour *te oro*. Pour l'indicatif, Cf. *Aulularia*, v. 47.

10. *Defendere* « écarter ».

11. *Adduce*, arch. pour *adduc*.

12. *Hic*, il montre Labrax.

13. *Maximo malo suo*. cf. *Amphytrion*, v. 131.

14. *Oceptassit* = *oceptaverit*,

SCÈNE VI

(V. 839-891.)

PLESIDIPPUS, TRACHALIO, LABRAX, PALÆSTRA,
[AMD. SÉN.] AMPELISCA, CHARMIDES, LOLARI.

PL. Meämne ille amicam leno vi, violentia
De ara deripere Veneris voluit?

TR. Admodum.

PL. Quin occidisti extemplo?

TR. Gladius non erat.

PL. Caperes¹ aut fustem aut lapidem.

TR. Quid ego quasi canem 520

Hominem insectarer² lapidibus nequissimum?

LA. — Nunc pol ego perii : Plesidippus eccum adest,
Convorret³ jam hic me totum cum pulvisculo⁴. —

PL. Etiamne in ara tunc sedebant mulieres,
Quom ad me profectu's ire⁵?

TR. Ibidem nunc sedent.

525

PL. Quis illas nunc illic servat?

TR. Nesciöquis senex,

Vicinus Veneris⁶; is dedit operam optumam.

Is nunc cum servis servat; ego mandaveram⁷.

PL. Duc me ad lenonem recta. Ubi illic est homo?

LA. Salve.

PL. Salutem nihil morör. Opta ocius :

530

Rapi te obtorto collo⁸ mavis an⁹ trahi?

Utrumvis opta, dum licet.

LA. Neutrum volo.

PL. Abi sane ad litus curriculo¹⁰, Trachalio,

1. *Caperes* « tu devais prendre ».

2. *Insectarer* « fallait-il que je, etc. »

3. *Convorret* = *converret*.

4. *Cum pulvisculo*, c.-à-d. qu'il ne restera pas trace de lui. C'est une expression proverbiale.

5. *Profectu's ire*. Cf. v. 59.

6. *Vicinus Veneris*, c.-à-d. *templi Veneris*.

7. *Ego mandaveram*. Trachalion se donne de l'importance.

8. *Obtorto collo*. Quand on voulait emmener quelqu'un de force, on lui tordait le cou avec violence, en l'étranglant à moitié pour paralyser ses mouvements (*obtorquere collum, gulam*).

9. *Mavis*, fam. pour *mavisne*.

10. *Curriculo*, adverbe.

Jube illos in urbem ire obviam ad portum mihi,
 Quos mecum duxi, hunc qui¹ ad carnificem traderent : 535
 Post huc redito atque agitato hic custodiam.
 Ego hunc scelestum in jus rapiam exsules dica² :
 Age, ambula in jus³.

LA. Quid ego deliqui?

PL. Rogas?

Quin⁴ arrabonem a me accepisti⁵ ob mulierem
 Et eam hinc avexi⁶?

LA. Non avexi.

PL. Cur negas?

540

LA. Quia pol provexi⁷ : avehere non quivi miser.
 Equidem tibi me dixeram presto fore
 Apud Veneris sanum : nunquid nūto⁸? sumne ibi?
 PL. In jure causam dicito; hic verbum⁹ sat est,
 Sequere.

LA. Obsecro te, subveni mi, Charmides : 545
 Rapior obtorto collo.

CH. Quis me nominat?

LA. Viden¹⁰ me ut rapior¹¹?

CH. Video atque inspecto lubens.

LA. Non subvenire mi audes¹²?

CH. Quis homo te rapit?

LA. Adulescens Plesidippus.

CH. Ut nautu's¹³, habe;

Bono animo¹⁴ melin'st te in nervom¹⁵ conrepere; 550
 Tibi obigit quod plurimi exoptant sibi.

1. Qui, etc. « pour qu'ils, etc. »

2. *Ersules dica*. *Ersules* n'a aucun rapport avec le mot latin *exsul* « exilé ». C'est la transcription du terme juridique grec ἐξούλης δίκη « par un procès pour réclamation de propriété ».

3. *Ambula in jus* « marche au tribunal » ; de même 544.

4. *Quin* (*quine*). Cf. v. 230.

5. *Accepisti*, fam. au lieu de *acceperis*.

6. *Avexi* = *avexisti*.

7. *Provexi*. Labrax fait un distinguo ; il a commencé d'emmener

les jeunes filles, il n'a pu parvenir à les emmener jusqu'au bout.

8. *Nūto*, suppl. *me*.

9. *Verbum*, gén. plur. pour *verborum*.

10. *Viden* = *videsne*.

11. *Ut rapior*. Cf. *Amphitryon*, v. 451.

12. *Non audes*, etc. ? « tu ne veux pas, etc. ? »

13. *Ut nautu's*, etc. Expression proverbiale.

14. *Bono animo* « de bon cœur ».

15. *Nervom*. Cf. *Aulul.* v. 450.

LA. Quid id est?

CH. Ut id quod quærant inveniant sibi¹.

LA. Sequere, obsecro, me.

CH. Pariter suades², qualis es;

Tu in nervom rapere³, eo me obsecras ut te sequar.

PL. Etiam retentas?

LA. Perii.

CH. Verum sit velim.

555

PL. Tu mea Palæstra, et Ampelisca, ibidem ilico⁴

Manete, donicum⁵ huc redeo.

LOL. Equidem⁶ suadeo

Ut ad nos abeant potius, dum recipis⁷.

PL. Placet.

Bene facitis.

LA. Fures mi estis.

LOL. Quid « fures »? rape.

LA. Oro, obsecro, Palæstra.

PL. Sequere, carnufex.

560

LA. Hospes....

CH. Non sum hospes; repudio hospitium tuom.

LA. Sicine me spernis?

CH. Sic ago : semel eluo⁸.

LA. Di te infelicient !

CH. Isti capiti⁹ dileito.

Credo alium in aliam beluam hominem vortier¹⁰;

Illic¹¹ in columbum, credo, leno vortitur :

565

Nam in collumbari¹² collum haud multo post erit

1. *Ut id quod*, etc. Régime de *exoptant*.

2. *Pariter suades*, etc. « tes conseils sont comme toi », c.-à-d. qu'ils ne valent rien.

3. *Rapere* = *raperis*.

4. *Ibidem ilico* « à la même place ». Cf. v. 256.

5. *Donicum*, arch. pour *donec*.

6. *Equidem*, etc. Le *lolaris* n'a pas grande confiance dans le respect de Labrax pour les dieux.

7. *Recipis*, s.-ent. *te*.

8. *Semet eluo* « je ne me ruine pas deux fois ». Allusion au nau-

frage. Le verbe *eluo* est un composé de *lavere* « rincer », qu'il ne faut pas confondre avec *lavare* « baigner ».

9. *Isti capiti* « pour toi » ; *isti* = *tuo*.

10. Charmide croit à la métempsychose.

11. *Illic*, etc. Construire : *illic vortitur leno in columbum*.

12. *Collumbar*. Charmide joue sur la ressemblance entre *Columbus* « pigeon », et *collumbar*, sorte de carcass à plusieurs ouvertures pour la nuque et les mains,

In nervom ille hodie nidamenta¹ congeret.
 Verum tamen ibo, ei advocatus² ut siem,
 Si qui³ mea opera citius addici potest.

ACTE IV

(Scène I, v. 892-905.) Le 4^e acte s'ouvre par un court monologue de Démonès. Le vieillard se félicite d'avoir secouru les deux jeunes filles. Il s'étonne ensuite que son esclave Grippus soit parti pour la pêche, par un pareil temps et sur une mer démontée. Puis il rentre chez lui, car sa femme l'appelle pour déjeuner.

SCÈNE II

(V. 906-957.)

GRIPPUS PISCATOR.

BACCHIAQUES.]

Neptuno hasce ago gratias⁴ meo patrōno, 570
 Qui salsis locis incolit⁵, pisculentis,
 Quom⁶ me ex suis locis pulchre ornatum⁷ expedit,

Templis⁸ reducem, plurima praeda onustum,
 Salute horiæ⁹, atque in mari fluctuoso 575
 Piscatu novo me uberi compotivit¹⁰.

Miroque¹¹ modo atque incredibili hic piscatus mihi lepide evenit,
 Neque piscium¹² ullam unciam hodie pondo¹³ cepi nisi hoc
 quod fero hic in rete.

1. *Nidamenta*. Matériaux nécessaires pour faire un nid. Charmide continue sa plaisanterie.

2. *Advocatus*. C'est ironique, puisque Charmide tout au contraire le chargera.

3. *Qui* = *aliquo modo*.

4. *Hasce ago gratias*, est expliqué par *quom me*, etc. au v. 573.

5. *Locis incolit*. L'ablatif sans préposition est un tour du langage familier. Cf. v. 555.

6. *Quom* (Cf. v. 570), fam. pour *quod*. Après ce verbe il y a une lacune.

7. *Ornatum*, ici « pourvu ».

8. *Templis* « régions ».

9. *Salute horiæ* = *salva horia*.

10. *Compotire* « mettre en possession de ». Cf. *Captis*, v. 436.

11. V. 577-578. Anapest. octon.

12. *Pisci* —, comme *unci* —, compte pour un demi-pied.

13. *Pondo*, joindre à *uncia*.

Nam ut de nocte multa impigreque exsurrexi¹,
 Lucrum præposivi² sopori et quieti. 580
 Tempestate sæva experiri expetivi,
 Paupertatem eri qui³ et meam servilitatem
 Tolerarem⁴. Opera hau fui parcus mea.

Vigilare⁵ decet hominem qui vult sua temperi conficere officia;
 Nænum⁶ illum expectare erum oportet dum se⁷ ad suum
 suscitet officium; 585

Nam⁸ qui dormiunt lubenter, sine lucro et cum malo⁹ quiescunt.
 Nimis¹⁰ homo nihili est qui est piger, nimisque id genus odi
 ego male¹¹.

Nam¹² ego nunc mihi qui impiger fui

Repperi, ut piger si velim siem.

Iloc¹³ ego hic in mari, quicquid inest, repperi; 590

ANAP. OCTON.]

Grave quidem est : aurum hic ego inesse reor; nec mihi
 conscius est ullus homo.

Nunc hæc tibi occasio, Grippe, obtigit, ut liberet¹⁴ ex hoc¹⁵
 prætor te.

Nunc sic consilium est, sic faciam. Ad erum veniam docte
 atque astute¹⁶.

Pauxillatim pollicitabor pro capite¹⁷ argentum, ut sim liber¹⁸.

1. *Exsurrexi*, au lieu de *exsur-*
rexeram, pour mieux marquer la
 simultanéité.

2. *Præposivi*, arch. pour *præpo-*
sui.

3. *Qui* = *quo modo*.

4. Anapestique dimètre. *Tole-*
rare « alléger ».

5. V. 584-585. Anapest. octonaires.

6. *Nænum*, arch. pour *non*. —
 La construction régulière est :
nænum oportet illum expectare
dum erus, etc.

7. *Se* se rapporte à *illum*, sujet
 de la propos. principale.

8. Troch. octonaire.

9. *Cum malo* « en s'exposant à
 recevoir des coups ». Cf. v. 376.

10. Troch. septénaire.

11. *Nimis odi male* « je déteste

souverainement ». Cf. *Aulularia*,
 v. 61.

12. V. 588-589. Pour la constitu-
 tion métrique, cf. v. 157-160.

13. Crétique tétramètre.

14. *Liberet prætor*. C'est le pré-
 teur qui prononçait la formule
 d'affranchissement.

15. *Ex hoc*. Il montre sa trou-
 vaille. *Ex* indique que c'est avec
 le produit de son aubaine qu'il
 achètera la liberté.

16. *Docte atque astute* « habile-
 ment et adroitement ».

17. *Pro capite* = *pro libertate*.
Caput, c'est la personne civile,
deminutio capitis, la perte des
 droits de citoyen.

18. *Ut sim liber* est une expli-
 cation de *pro capite*.

Jam ubi liber ero. igitur¹ tum demum mi instruam agrum
atque ædis, mancipia; 595

Navibus magnis mercaturam faciam : apud reges rex² perhibebor.
Post animi causa³ mihi navem faciam atque imitabor Strato-
nicum⁴;

Oppida⁵ omnia circumvectabör. Ubi nobilitas⁶ mea erit clara,
Oppidum magnum communibo⁷; ei⁸ ego urbi Grippo indam
nomen,

Monimentum meæ famæ et factis, ibique instituam regnum⁹
magnum; 600

Magnas res hic agito in mentem instituere. Nunc hunc vidulum
condam.

Sed hic rex¹⁰ cum aceto pransuru'st et sale¹¹, sine bono pul-
mento¹².

(Scène III, v. 958-1044.) Trachalion, qui revient de la grève où l'avait envoyé son maître, a vu Grippus traîner la valise dans son filet. Il arrête le pêcheur, et lui demande une part de la trouvaille, sinon il le dénoncera au légitime possesseur. Grippus ne veut rien entendre; il essaie de se dérober par toutes sortes d'arguties et de subtilités. Après de longs débats, il consent à prendre pour arbitre Démonès, se promettant bien que son maître prononcera en sa faveur. — (Scène IV, v. 1045-1190.) Justement celui-ci sort de chez lui avec les jeunes filles. Trachalion lui expose le cas et réclame, non pas la valise, mais un coffret qu'elle contient et où se trouvent des bijoux grâce auxquels Palæstra peut se faire reconnaître de ses parents. Grippus se résigne à confier la valise à Démonès, à condition qu'elle lui sera rendue si les bijoux ne s'y

1. *Igitur* « alors »; *igitur tum*, pléonasme du style familier.

2. *Rex* « richard » (Cf. *Captifs*, v. 486). Ici on peut traduire par « nabab ».

3. *Animi causa* « pour mon plaisir ».

4. *Stratonicum*. Il s'agit d'un musicien célèbre qui vivait au temps d'Alexandre le Grand, et qui parcourait les villes grecques d'Europe et d'Asie pour exhiber son art.

5. *Oppi*—, compte pour un demi-pied; de même au vers suivant dans *oppidum*.

6. *Nobilitas* « renommée ».

7. *Communibo* = *communibo*. Cf. *munire* et *maenia*.

8. *Ei*, ne se rapporte pas à *urbi*, mais à *oppidum*. Le hiatus au milieu du vers indique qu'il y a une altération dans le texte.

9. *Regnum* « royaume » (proprement, royauté).

10. Anap. septénaire, pour terminer la série des octonaires. — *Hic rex* « le richard que voici ». Il se désigne par un geste.

11. *Aceto et sale*. Les esclaves assaisonnaient de vinaigre et de sel leur maigre pitance.

12. *Pulmentum*. Ragoût de viande et de légumes.

trouvent pas. Démonès s'adresse alors aux deux femmes; on ouvre le coffret, et le vieillard reconnaît en Palæstra la fille qui lui a été ravie autrefois. Voici la fin de la scène depuis le vers 1129.

TRACH. SEPTEN.]

D.E. Audi nunciam, Palæstra atque Ampelisca, hoc quod loquor : Estne hic vidulus, ubi cistellam hic¹ tuam inesse aibat ?

PA. Is est.

GR. Perii hercle ego miser ! Uti prius quam plane aspexit, illico Eum esse dixit !

PA. Faciam ego hanc rem ex procliva² planam tibi. Cistellam³ istic⁴ inesse oportet⁵ caudeam in isto vidulo.

Ibi ego dicam quicquid inerit nominatim : tu mihi Nullum⁶ ostenderis. Si falsa dicam, frustra dixero : Vos tamen⁷ istic quicquid inerit vobis omne habebitis. 610 Si erunt vera, tum obsecro te ut mea⁸ mi reddantur.

D.E. Placet.

Jus merum oras meo quidem animo⁹.

GR. At meo quidem hercle injus merum¹⁰. Quid si ista aut superstitionosa¹¹ aut hariola est, atque¹² omnia Quicquid inerit vera dicet ? ane habebit hariola ?

D.E. Non feret, nisi vera dicet : nequiquam hariolabitur. 615 Solve¹³ vidulum ergo, ut quid sit verum quam primum sciam.

TR. Hoc habet¹⁴. —

GR. Solutus est.

D.E. Aperi.

PA. Viden cistellam.

D.E. Illecine¹⁵ est ?

1. *Hic*, désigne Trachalion.
2. *Procliva*, de *proclivus*, 2^e décl., arch. pour *proclivi*.
3. *Caudeam junceam*. C'est un coffret en vannerie.
4. *Istic*, adverbe.
5. *Oportet*. Cf. v. 588.
6. *Nullum* = *nihil*. Cf. v. 106 ; *nullus venit* = *non venit*.
7. *Tamen*. La présence de cette particule concessive s'explique puisque Palæstra pose les conditions d'un contrat.
8. *Mea* « ce qui m'appartient ».

9. *Meo animo* « à mon sentiment ».
10. *Injus*. Cf. *injustus*, *injuria*.
11. *Superstitionosa* « sorcière », *hariola* « devineresse ».
12. *Atque* « et ainsi ».
13. *Solve*. Grippus a lié la valise avec le cordage (*rudens*) ; avant de l'ouvrir, il faut la dégager.
14. *Hoc habet* « il en tient », c.-à-d. il est touché ; expression empruntée au langage des gladiateurs. Trachalion se réjouit déjà de la déconvenue de Grippus.
15. *Illecine*. Cf. v. 75.

PA. Istæc est. O mei parentes, hic vos conclusos gero :
Iluc opesque spesque vostrum cognoscendum¹ condidi.

GR. Tum tibi hercle deos iratos esse oportet, quisquis es, 620
Quæ parentis tam in angustum tuos locum compegeris.

DÆ. Grippe, accede huc, tua res agitur; tu, puella, istinc procul²
Dicito quid insit et qua facie. Memorato omnia :

Si hercle tantillum peccassis³, quod⁴ posterius⁵ postules

Te ad verum convorti⁶, nugas, mulier, magnas egeris. 625

GR. Jus bonum oras.

TR. Edepol haud tuom orat : nam tu injuriu's⁷.

DÆ. Loquere nunciam, puella. Grippe, animum advorte ac tace.

PA. Sunt crepundia.

DÆ. Ecce⁸ video.

GR. Perii in primo prælio⁹.

Mane, ne ostenderis.

DÆ. Qua facie sunt ? responde ex ordine¹⁰.

PA. Ensiculu'st¹¹ aureolus primum¹² litteratus.

DÆ. Dicedum¹³, 630

In eo ensiculo litterarum quid est ?

PA. Mei nomen patris.

Post altrinsecu'st¹⁴ securicula ancipes¹⁵, itidem aurea,
Litterata; ibi matris nomen in securicula est.

DÆ. Mane.

Dic, in ensiculo quid nomen¹⁶ est paternum.

PA. Dæmones.

1. *Cognoscendum*, pour *cognoscendorum*.

2. *Istinc procul* « de la distance où tu es ». *Procul*. Cf. *Captifs*, v. 277.

3. *Peccassis*, arch. pour *peccaveris*.

4. *Quod* « en quoi ». Ce pronom se rapporte à l'idée exprimée par *Si tantillum peccassis*. Il est à l'accusatif. Cf. *Aulul*, v. 266.

5. *Posterius* « un instant après ».

6. *Te convorti* = *te convertere*. Cf. *Amphitryon*, v. 52.

7. *Injurius* « injuste ». Cf. *Aulularia*, v. 255.

8. *Ecce* = *ecce ea*.

9. *In primo prælio* « dès le premier engagement ».

10. *Ex ordine*, fam. pour *ordine*.

11. *Ensiculus*, etc. Ces diminutifs servent à marquer la petitesse extrême des objets comparée à leur grandeur normale.

12. *Primum*, ne porte pas spécialement sur *litteratus*.

13. *Dicedum*. Cf. *Amphitryon*, v. 379.

14. *Altrinsecus*. Le coffret était sans doute divisé en compartiments.

15. *Ancipes*, arch. pour *anceps*. Cf. v. 410.

16. *Quid nomen*. Cf. *Amphitryon*, v. 172.

DÆ. Di immortales, ubi loci sunt spes meæ?

GR. Immo edepol meæ? 635

TR. Pergite, obsecro, continuo¹.

GR. Placide², aut ite in malām crucem.

DÆ. Loquere matris nomen³ hic quid in securicula siet.

PA. Dædalis.

DÆ. Di me servatum cupiunt.

GR. At me perditum.

DÆ. Filiam meam esse hanc oportet⁴, Grippe.

GR. Sit per me quidem.

Qui⁵ te di omnes perdant, qui me hodie oculis vidisti⁶ tuis, 640

Meque adeo⁷ scelestum, qui non circumplexi centiens

Prius me⁸, ne quis inspectaret, quam rete extraxi ex aqua.

PA. Post situlicula⁹ argenteola et duæ conexæ maniculæ,

Sucula....

GR. Quin tu i dierecta¹⁰ cum sucula¹¹ et cum porculis.

PA. Et bulla¹² aurea est, pater quam dedit mi natali die. 645

DÆ. Ea est profecto : contineri quin complectar non queo.

Filia mea, salve. Ego is sum qui te produxi pater;

Ego sum Dæmones, et mater tua ecceam hic intus Dædalis.

PA. Salve, mi pater insperate.

DÆ. Salve. Ut te amplector lubens.

TR. Volup est quom¹³ istuc ex pietate vostra vobis contigit. 650

DÆ. Capedum¹⁴; hunc, si potes¹⁵, fer intro vidulum, age Trachalio.

1. *Continuo* « sans vous arrêter ».

2. *Placide* « doucement ».

3. *Loquere matris nomen*. Pour la construction, cf. v. 585.

4. *Oportet*. Cf. v. 588.

5. *Qui* = *utinam*. *Qui*, particule de renforcement qui se trouve dans *atqui*, *quippe qui*, etc.

6. *Qui vidisti, circumplexi*. Cf. Plaute, *Amphitryon*, v. 156.

7. *Meque adeo scelestum* « et moi surtout, le malheureux ».

8. *Me*, joindre à *circumplexi* du vers précédent.

9. *Situlicula*, diminutif de *situla* « seau ».

10. *Dierecta*. Cf. *Captifs*, v. 510.

11. *Sucula*. Il s'agit d'un bijou

qui figurait en petit un cabestan ou une machine analogue, formée d'un cylindre autour duquel s'enroulait une corde retenue par un croc appelé *porculus*. Mais *sucula* est le diminutif de *sus*, comme *porculus* de *porcus*, d'où la plaisanterie de Grippus.

12. *Bulla*. Sorte de médaillon contenant une annulette et que les enfants portaient suspendu au cou.

13. *Volup est quom* « je me réjouis de ce que ». *Volup*, adj. arch. indéclinable. — *Quom*, pour *quod*. Cf. v. 572, et plus bas v. 652.

14. *Capedum*. Cf. v. 630.

15. *Si potes*. Cf. *sis, sodes*.

TR. Ecce Grippi scelera! quom istæc res male evenit tibi, Grippe, gratulor.

DÆ. Age camus, mea gnata, ad matrem tuam, Quæ ex te poterit argumentis hanc rem magis exquirere, Quæ te magis tractavit¹ magisque signa² pernovit tua. 655

PA. Eamus intro omnes simul, quando operam promiscam³ damus.

Sequere me, Ampelisca.

AM. Quom te di amant, voluptati est mihi.

(Scènes V et VI, v. 1191-1226.) Si Grippus est désolé et ne parle rien moins que d'aller se pendre, Démonès est au comble de la joie, car il se trouve que Plésidippe est son parent. Il charge Trachalion d'aller lui annoncer qu'il lui accorde la main de Palæstra. L'esclave y consent, mais à condition qu'on l'affranchisse pour lui permettre d'épouser Ampelisca. — (Scène VII, v. 1227-1264.) Grippus essaie de persuader à Démonès qu'il ne doit pas rendre la valise. Peine perdue. Celui-ci le renvoie en lui faisant la leçon. — (Scène VIII, v. 1265-1280.) Plésidippe revient bientôt avec Trachalion en manifestant des transports de joie et de reconnaissance.

ACTE V

(Scènes I et II, v. 1281-1356.) Labrax, condamné par le tribunal à restituer Palæstra, se lamente sur son infortune. Apercevant Grippus, en quête d'un moyen pour rattraper la valise, il l'aborde et lui conte ses malheurs. Grippus lui promet de lui faire retrouver sa valise, moyennant la somme d'un talent. Labrax jure sur l'autel de Vénus de lui donner cette somme, s'il recouvre son bien. (Scène III, v. 1357-1425.) — Le pêcheur alors l'amène devant Démonès qui ne fait aucune difficulté pour rendre la valise à son légitime propriétaire. Mais quand il s'agit de payer le talent promis à Grippus, le leno refuse de tenir son serment. Enfin les choses s'arrangent, grâce à Démonès, et l'on partage le différend : Labrax gardera la moitié du talent pour la liberté d'Ampelisca, et donnera l'autre moitié à Démonès pour payer l'affranchissement de Grippus.

1. *Qui tractavit*. Cf. v. 291.

2. *Signa* « signes physiques ».

3. *Promiscam*, adverbe archaïque

que pour *promiscue*.

TÉRENCE

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Vie de Térence. — Au dire de Suétone, son biographe, Térence naquit à Carthage en 569 de Rome (185 av. J.-C.). Emmené à Rome dès ses premières années, il fut l'esclave du sénateur Terentius Lucanus qui, séduit par son intelligence et par sa beauté, lui fit donner une éducation libérale, et bientôt l'affranchit¹. Devenu libre, il se voua à la poésie. Plaute était mort, Cécilius était vieux : le jeune Térence espéra d'être un jour leur successeur. Sur la recommandation de Cécilius, il put faire représenter sa première pièce, l'*Andrienne*, en 588 (166 av. J.-C.) : il n'avait pas encore vingt ans. Dans l'espace de six années, parurent cinq autres pièces avec des fortunes diverses, car si l'*Hécyre* ne réussit pas du premier coup, l'*Eunuque* eut un très grand succès. Après la représentation des *Adelphes*, en 594 (160), Térence partit pour la Grèce pour y perfectionner son talent et en rapporter de nouvelles pièces imitées de Ménandre. Il mourut l'année suivante, au moment où il se disposait à revenir en Italie. Suivant les uns, il périt dans un naufrage ; suivant les autres, il mourut à Stymphale, en Arcadie, d'une maladie aggravée par le chagrin d'avoir perdu ses manuscrits qu'il avait déjà fait partir pour Rome et qu'une tempête détruisit. Il laissait une fille qui plus tard se maria avec un chevalier romain.

Certains détails de cette biographie trahissent des arrangements ou des erreurs. C'est ainsi que s'il fut né à Carthage, ce n'est pas le surnom d'Afer, mais celui de Pœnus que Térence eût porté. D'autre part, il est bien peu vraisemblable qu'il ait débuté si jeune au théâtre. Il a dû naître quelques années avant l'an 185. Autrement ses nombreux rivaux n'eussent pas manqué de lui

1. Il prit alors le nom de son surnom son nom d'esclave : il ancien maître et garda comme s'appela P. Terentius Afer.

reprocher son jeune âge et son inexpérience : ce qu'ils n'ont jamais fait. Car nous savons par Térence lui-même qu'il eut des ennemis fort acharnés, entr'autres un certain Luscus de Lanuvium. Ce poète, qui n'était qu'un simple traducteur, lui reprochait de trop s'écarter de ses modèles grecs et de fondre deux pièces grecques pour en faire une pièce latine. On l'accusait en outre de plagiat, c'est-à-dire d'oser donner à la scène, comme pièces nouvelles, des comédies grecques déjà traduites par ses devanciers latins. Enfin, on laissait entendre que ses ouvrages n'étaient pas de lui, mais des nobles Romains qui étaient à la fois ses protecteurs et ses amis. Il était en effet lié avec les représentants des plus grandes familles de Rome, avec les Fabius Labeo, les Sulpicius Gallus, les Galba, etc. ; il vécut dans l'intimité de ce fils de Paul Émile qui fut plus tard Scipion Émilien, et de son ami Lélius. Térence, dans ses Prologues, répond avec vivacité à ces reproches envieux, et il n'a pas de peine à se justifier.

Ses comédies. — Térence nous a laissé six comédies qui sont, par ordre chronologique : 1° *Andria*, l'Andrienne, représentée aux Jeux Mégalésiens en 588 (166 av. J.-C.). Elle est imitée de l'Ἀνδρία de Ménandre, et contient des emprunts faits à la Περικλῆς du même poète.

2° *Hecyra*, la Belle-mère. Cette comédie, imitée de l'Ἑκυρά de Apollodore de Carystos, qui avait peut-être utilisé les Ἐπιτρέποντες de Ménandre, ne put être représentée lorsque Térence la donna en 589 (165) à l'occasion des Jeux Mégalésiens. Les spectateurs désertèrent le théâtre pour aller voir des boxeurs. Elle ne put être jouée en entier qu'en 594 (160), aux Jeux Romains.

3° *Heautontimorumenos*, le Bourreau de soi-même, jouée en 591 (165) aux Jeux Mégalésiens. Elle est imitée de la pièce du même nom de Ménandre.

4° *Eunuchus*, d'après l'Εὐνοῦχος et le Κόλαξ de Ménandre; représentée aux Jeux Mégalésiens de 595 (161).

5° *Phormio*, même année, donné aux Jeux Romains. L'original grec est l'Ἐπιθεάζουμενος d'Apollodore de Carystos.

6° *Adelphæ*, les Frères, représentée en 594 (160) aux jeux funèbres de Paul Émile. Cette comédie, imitée des Ἀδελφοί de Ménandre, contient quelques scènes traduites de Συναποθνήσκοντες de Diphile.

Térence, qui n'a pas l'imagination féconde de Plaute ni sa verve comique, suit de bien plus près les originaux grecs. Il conserve rigoureusement la couleur locale attique, et ne se permet aucune

allusion aux choses romaines, aucun anachronisme. Il se garde bien de détruire la belle ordonnance de ses modèles par des développements propres à exciter le rire, mais nuisibles au progrès de l'action, et d'en gâter la délicatesse par des inventions bouffonnes et des plaisanteries extravagantes. Sa répugnance pour le gros comique est si forte qu'il atténue les rôles burlesques, quand il ne les supprime pas tout à fait. Chez lui les parasites ont de l'urbanité, les courtisanes de la décence, et le militaire fanfaron n'est plus qu'un plaisantin ridicule.

Térence veut intéresser à l'intrigue romanesque et sentimentale qui fait le fond de ses pièces. Or, chez Ménandre et chez les poètes de la comédie nouvelle, l'intrigue était assez simple; l'intérêt résidait surtout dans de fines analyses psychologiques et dans le développement d'idées générales. En conservant des morceaux de ce genre, Térence risquait de lasser la curiosité du public romain, encore trop peu cultivé. Pour le retenir, il imagina de faire de deux comédies grecques une seule pièce latine : il put ainsi varier les personnages et augmenter le nombre des épisodes. C'est ce mélange que ses ennemis lui reprochèrent sous le nom de *contamination*. Térence usa avec beaucoup d'adresse de ce procédé auquel il dut le succès de ses deux meilleurs ouvrages : *l'Eunuque* et les *Adelphes*.

Son talent. — Depuis la mort de Plaute, la culture grecque avait fait à Rome de grands progrès. Au théâtre, des spectateurs, encore en petit nombre il est vrai, s'intéressaient à ce qui est proprement l'art dramatique, c'est-à-dire à l'adresse de l'intrigue, au développement logique des situations et des caractères, à la peinture des passions et à l'analyse des sentiments. C'est pour cette élite que Térence compose ses ouvrages où il a essayé de donner de l'art grec une image fidèle. Dans ses comédies, rien n'est abandonné à la fantaisie, rien n'est disproportionné, rien n'est excessif. Le plan et les développements sont réguliers, les situations préparées avec soin et amenées avec habileté; les caractères sont suivis, les mœurs observées et les diverses nuances des sentiments rendues avec justesse. Le style de même est choisi : il est d'une élégance pure et discrète, et d'un naturel charmant.

Plaute n'avait pas daigné peindre des caractères, Térence s'y est parfois appliqué. Il n'a pu cependant produire que des esquisses d'un dessin correct et juste, mais d'une couleur pâle. La vigueur lui fait défaut; il n'enfoncé pas assez; il ne va pas jusqu'à la passion, il s'arrête aux sentiments. Sa curiosité d'ailleurs ne s'étend

guère au delà des choses du cœur : il se complait à étudier les inquiétudes de l'affection et les chagrins d'amour. Ces émotions sentimentales, il les a analysées avec une science réelle, et il les a rendues avec une vérité et une délicatesse qui n'ont pas été surpassées. Doué d'une âme sensible et dotée, il fut en outre bien servi par le choix de son modèle. Les Grecs de Ménandre sont les hommes d'une civilisation avancée chez qui l'énergie morale s'est affaiblie avec le goût de l'action, et où par suite la sensibilité prédomine au détriment de la volonté. Térence accentue encore la faiblesse de ces amoureux hédérés et gémissants ; de ces pères qui n'ont pas la force d'imposer leur autorité ni leur direction, quand ils ne sont pas eux-mêmes les victimes de leur tendresse malade. Il a toutefois trop insisté. On sent trop dans ses ouvrages l'absence de vigueur et de variété. Césaire, qui était un fin connaisseur, lui a reproché de n'être qu'un « demi-Ménandre », regrettant de ne pas retrouver chez lui la force comique de son modèle. Le reproche est fondé, comme aussi la critique que lui adressait Lucius de Lanuvium, d'écrire sans éclat et sans relief. En effet, au contraire des pièces de Plaute, où les jeux de scène abondent, ces comédies charmantes devaient perdre beaucoup à la représentation : elles exigent du spectateur trop de finesse et d'attention. Térence en fit l'expérience avec l'*Hecyra* dont on ne put achever la représentation qu'à la troisième tentative.

Les pièces de Térence sont moins variées que celles de Plaute, non seulement dans l'intrigue, qui revient presque toujours la même, mais encore dans la constitution métrique. Les *cantica* y sont relativement rares, peu étendus et d'une singulière pauvreté de rythmes. Cela tient sans doute au caractère tranquille de ces comédies qui appartiennent au genre de la *fabula stataria*. Néanmoins Térence n'est pas un habile versificateur, et ses vers iambiques et trochaïques — il n'en emploie guère d'autres — sont bien loin de valoir ceux de Plaute pour la maîtrise de la facture.

Si les comédies de Térence étaient accueillies au théâtre avec moins de faveur que celles de Plaute, elles n'en étaient pas moins lues et admirées. Varron s'en occupa, et Horace, si injuste pour Plaute, n'osa pas en médire franchement. Pendant la période impériale, elles exercèrent l'activité d'un grand nombre de grammairiens, notamment de Donat (Ælius Donatus) qui vivait au milieu du iv^e siècle, et dont le commentaire nous est parvenu. Dans les temps modernes, elles firent les délices des Français du xvii^e siècle,

qui les mettaient au rang des plus parfaites productions de l'antiquité. Ils y retrouvaient avec les qualités de l'art classique, la vérité, le naturel et la mesure, une science pénétrante de moraliste et la beauté d'un style pur et élégant. Au siècle suivant, leur côté sentimental et bourgeois émut le facile enthousiasme de Diderot : aujourd'hui il nous déplaît. Nous goûtons Térence pour les mêmes raisons que Fénelon, et si notre admiration est moins chaleureuse, c'est que nous comprenons mieux le génie de Plaute.

Le texte de Térence. — Nous avons un assez grand nombre de manuscrits de Térence. Le plus ancien est un manuscrit du commencement du v^e siècle, qui se trouve à la bibliothèque du Vatican. Il est désigné par la lettre A. On l'appelle communément le *Codex Bembinus*, parce qu'il a été possédé au xv^e siècle par les Bembo. C'est un manuscrit en lettres capitales, écrit par un copiste négligent ou étourdi, car il fourmille de fautes d'écriture. On lui a accordé jusqu'ici beaucoup plus d'importance qu'il n'en mérite.

Les autres manuscrits de Térence se divisent en deux familles. La plus ancienne a pour représentants principaux un manuscrit du x^e siècle, le *Victorianus*, désigné par D, à la bibliothèque Laurentienne de Florence, et un manuscrit de la fin du x^e siècle, le *Decurtatus* (ainsi nommé parce qu'il est incomplet) qui se trouve à la bibliothèque du Vatican. Il est désigné par G. La seconde famille, plus récente, comprend des manuscrits qui ont été revisés probablement vers la fin du iv^e siècle par un certain Calliopius. Elle est représentée par deux manuscrits du x^e siècle, le *Parisinus*, désigné par P, à la Bibliothèque Nationale, et le *Vaticanus*, désigné par C, à la bibliothèque du Vatican. Les manuscrits de la première famille ont profité de la recension de Calliope, car ils ont été corrigés dans une certaine mesure sur ceux de la seconde¹.

Le texte de Térence est mieux conservé que celui de Plaute, mais les fautes et les altérations de toute nature y sont néanmoins nombreuses. Les principaux savants qui travaillèrent à l'amender sont au xvi^e siècle MURET; au xvii^e, BOECLER, GUYET et MINE DACIER; au xviii^e, l'anglais RICHARD BENTLEY, le plus illustre des éditeurs de Térence. De nos jours, c'est en Allemagne qu'ont paru les éditions les plus estimées, entre autres celles de FLECKEISEN, de DZIATZKO et de SPENGEL.

¹ 1. Nous avons adopté les conclusions de F. Schlee *Scholia Terentiana*, Leipzig, Teubner, 1893, p. 10-11.

ADELPHOE

NOTICE

Cette comédie est imitée des Ἀδελφοί de Ménandre. Térence a modifié l'original grec en y intercalant, pour remplacer un récit, une scène empruntée aux Συναποθνήσκοντες du poète Diphile. Au dire de Donat, il a fait aussi quelques changements de détail généralement heureux. Malgré des raccords inévitables, la pièce ne porte pas de traces visibles de la *contamination*. Elle est vive, nonobstant quelques longueurs, bien conduite, d'un comique spirituel et discret, tempéré encore par des scènes attendrissantes. Ce qui en fait surtout l'intérêt, c'est la thèse morale qu'elle renferme. Térence y examine le problème et l'éducation des enfants. Il met aux prises un père indulgent et un père sévère. Le premier, Micion, est facile, aimable et gai ; il ne veut pas se faire craindre de son fils adoptif, Eschine, mais s'en faire aimer ; c'est par la confiance et l'affection qu'il prétend se faire obéir, et il est disposé à excuser tous les entraînements de la jeunesse et même à fermer complètement les yeux pourvu qu'Eschine ne perde pas le sentiment de l'honneur. Le deuxième, Déméa, a des principes entièrement opposés. Il est rude, emporté, toujours grincheux : il ne passe rien à son fils Clésiphon dont il épie toutes les actions, et qu'il fait travailler sans répit aux durs travaux des champs. Le résultat n'est pas douteux : Micion est entouré de la sympathie générale, et tout le monde se moque de Déméa, et son fils le premier. Mais si Clésiphon, malgré la rigueur de son père, se laisse aller aux fredaines les plus répréhensibles, Eschine, en dépit de son affection pour Micion, lui cache aussi les siennes, de sorte qu'au bout du compte Micion et Déméa se trouvent tous les deux dans l'erreur.

Térence ne semble pas s'être prononcé pour l'un ou pour l'autre système d'éducation, mais visiblement ses préférences vont à l'indulgent Micion, parce qu'il est plus humain et d'un esprit plus ouvert, tandis qu'il tourne en ridicule Déméa et le fait bafouer par l'esclave Syrus. Toutefois, il est loin de l'approuver pleinement, car l'indulgence de Micion dégénère en faiblesse : elle implique une certaine abdication de la volonté. C'est ce que nous

fait comprendre le dénouement ironique de la pièce, où Micion est châtié par Déméa lui-même qui fait épouser à ce célibataire endurci une femme plus que mûre et sans charme, en lui faisant par-dessus le marché la leçon.

Le problème est posé avec netteté, mais la conclusion reste incertaine. Comme toujours Tèrece manque de vigueur et d'audace. D'ailleurs il aurait fallu pour l'expérience que les deux jeunes gens fussent de caractères et de tempéraments dissimilaires, et pourvus de qualités et de défauts que l'éducation pût développer ou réduire. Or, ils se ressemblent trop, tous deux bons, tous deux sensibles et faibles tous deux. Ce n'est pas sur de telles natures qu'on peut essayer des systèmes d'éducation aussi exclusifs. Leur seul résultat appréciable est d'avoir rendu Clésiphon plus craintif et plus timide, et Eschine plus hardi et plus confiant. Ils sont néanmoins tous deux intéressants : la vive affection qui les unit, la reconnaissance de Clésiphon, son ingénuité et sa naïve expansion; d'autre part le dévouement d'Eschine, son honnêteté foncière, son empressement à réparer sa faute, ont inspiré au poète des scènes attachantes.

Il y a plus de verve comique dans les *Adelphes* que dans les autres comédies de Tèrece; il y a aussi beaucoup d'esprit, et Déméa lui-même n'en manque pas. Quant aux personnages secondaires, s'ils ne font pas toujours rire, ils bénéficient de la sympathie qui au théâtre va toujours aux braves gens; aussi sont-ils tous au dénouement récompensés de leur vertu.

ADÉLPHOË

INCIPIT¹ TERENTI ADÉLPHOË² GRÆCA MENANDRU
 ACTA LUDIS FUNERALIB.³ L. ÆMELIO⁴ QUOS FECERE
 Q. FABIUS MAXIMUS P. CORNELIUS AFRICANUS⁵
 EGERE L. HATILIUS PRÆNESTINUS L. AMBIVIVS TURPIO⁶
 MŪSOS⁷ FECIT FLACCUS CLAUDI⁸
 TIBIS⁹ SARRANIS¹⁰ TOTA¹¹
 FACTA VI¹²
 M. CORNELIO CETHIGO L. ANICIO GALLO COS¹³.

PROLOGUS

[AMB. SÉN.]

Postquam poeta sensit scripturam suam¹⁴
 Ab iniquis observari¹⁵ et adversarios¹⁶

1. Cette notice historique, rédigée par les grammairiens de l'âge postérieur, s'appelle la didascalie de la pièce.

2. *Adelphæ*, s.-ent. *fabula*. *Adelphæ*, transcription du grec Ἀδελφοί, comme *Menandru* de Μένανδρος.

3. *Funeralib.*, abréviation de *funeralibus*, arch. pour *juhebribus*.

4. *Æmelio*, arch. pour *Emilio*. C'est un datif d'avantage : « les jeux en l'honneur de, etc. ».

5. Ce sont les deux fils du défunt, passés par adoption le premier dans la gens Fabia, le second dans la gens Cornelia.

6. La didascalie nomme deux chefs de troupe, soit que l'un d'entre eux ait joué les *Adelphes* lors d'une reprise, soit que les deux troupes réunies aient joué

la pièce dans sa nouveauté.

7. *Mūsos* « la musique ».

8. *Flaccus Claudi* « Flaccus, esclave de Claudius ».

9. *Tibis* = *tibis*; affectation maladroite d'archaïsme.

10. *Sarranis* « syriennes ». C'étaient des flûtes de mêmes dimensions.

11. *Tota*, c.-à-d. à tous les endroits où il fallait de la musique.

12. C'est la 6^e pièce de Térence.

13. *Cos*, abrég. de *consulibus*.

14. *Scripturam suam* « sa poésie », c.-à-d. ses ouvrages. Anciennement, « le poète » se disait *scriba*, et « la poésie » *scriptura*. Sur la signification de ce prologue, cf. la *Notice biographique*, p. 151.

15. *Observare* « épier avec malveillance ».

16. *Iniquis, adversarios*. Ce sont les ennemis de Térence.

Rapere in pejorem partem¹ quam² acturi sumus,
 Indicio de se ipse erit, vos eritis judices,
 Laudin an vitio duci id factum oporteat. 5
 Synapthnescontes Diphili³ comœdia est :
 Eam Commorientes⁴ Plautus fecit fabulam.
 In Græca adulescens est, qui lenoni eripit
 Meretricem in prima fabula⁵ : eum Plautus locum
 Reliquit integrum; eum hic⁶ locum sumpsit sibi 10
 In Adelfhos⁷, verbum de verbo⁸ expressum extulit.
 Eam nos acturi sumus novam⁹. Pernoscite
 Furtivum factum existimetis, an locum
 Reprehensum, qui præteritus negligentia est.
 Nam quod¹⁰ Isti dicunt malivoli¹¹, homines nobilis¹² 15
 Eum adjutare adsidueque una scribere,
 Quod illi¹³ maledictum vehemens esse existumant,
 Eam¹⁴ laudem hic ducit maxumam, quom illis placet
 Qui vobis¹⁵ universis¹⁵ et populo placent,
 Quorum opera in bello¹⁶, in otio, in negotio 20

1. *Rapere in pejorem partem*, équivant à *vituperare*.

2. *Quam*, s.-ent. *fabulam*.

3. *Diphili*, Diphile de Sinope, poète grec de la comédie nouvelle, contemporain de Ménandre.

4. *Commorientes*. Cette comédie de Plaute est perdue. Elle n'était pas comprise dans la liste des vingt et une comédies authentiques de Plaute établie par Varron.

5. *In prima fabula* « au commencement de la pièce grecque ».

6. *Hic*, Térence.

7. *In Adelfhos* « pour les *Adelphes* ».

8. *Verbum de verbo*, etc. Térence exagère à dessein, pour se défendre d'avoir pris un seul mot à Plaute, et écarter l'accusation de plagiat que ses ennemis lui adressaient.

9. *Novam*. C'est une comédie inconnue à Rome, qui n'a rien de commun avec celle de Plaute. No-

vam est attribut. et non épithète.

10. *Nam quod*, etc. « quant à ce que, etc. ». *Nam* sert souvent de particule de transition.

11. *Isti malivoli* « ces malveillants que vous connaissez ».

12. *Homines nobilis*. On prétendait que les plus hauts personnages de Rome étaient les collaborateurs de Térence; cf. la *Notice biographique*.

13. *Illi* = *isti malivoli*.

14. *Eam*, pour *id*, sous l'influence de *laudem* (attraction); se rapporte à la fois à *quod isti*, etc., et à *quod illi*, etc.

15. *Vobis universis*, ce sont les spectateurs; *populo*, c'est le peuple romain tout entier.

16. *In bello* « en temps de guerre », s'oppose à *in otio*, *in negotio*, en temps de paix; *otium*, c'est la vie privée, *negotium*, la vie publique, les affaires du Forum.

Suū quisque tempore usu'st sine superbia¹.

Delinc ne expectetis argumentum fabule :

Senes² qui primi venient, ei partem aperient³,

In agendo partem ostendent. Facite æquanimitas⁴

Poetæ ad scribendum augeāt industriam.

25

ACTE I

SCÈNE I

[AMB. SÉN.]

MICIO SENEX.

Storax⁵! — Non rediit hac nocte a cena Æschinūs⁶

Neque servolorum⁷ quisquam, qui advorsum ierant⁸.

Profecto hoc vere dicunt : si absis uspiam

Atque ibi si cesses, evenire ea satius⁹ est,

Quæ in te uxor dicit et quæ in animo cogitat¹⁰

50

Irata, quam illa quæ parentes propitii¹¹.

Uxor, si cesses, aut te amare cogitat,

Aut te aleari aut potare atque animo obsequi¹²,

Et tibi bene esse soli¹³, sibi quom sit male.

1. *Sine superbia*, de la part de ces grands personnages.

2. *Senes*, Micion et Déméa.

3. *Aperient*, se rapporte surtout au monologue de Micion qui ouvre la pièce.

4. *Æquanimitas*, suppl. *vostra*.

5. *Storax*, Micion, sur le seuil de sa porte, appelle le chef des *advorsitores*, c.-à-d. des esclaves qui allaient la nuit avec des torches à la rencontre de leur maître, pour le garantir des accidents de la nuit et le protéger contre les dangers de la rue. Storax ne répond pas, ce qui prouve qu'Æschine n'est pas rentré.

6. *Æschinus*. Du grec Ἀχις-της, gén. -ου. Plus tard, Cicé-

ron déclina *Æschines*, gén. -is.

7. *Servolorum*, de *servolus* « jeune esclave », diminutif de *servos*. C'était de jeunes esclaves qui d'ordinaire remplissaient les fonctions d'*advorsitores* (cf. v. 26).

8. *Ierant*. Cf. Plaute, *Captifs*, v. 504 : *fieri* ; v. 12 : *fūimus*.

9. *Satius*, fam. pour *melius*.

10. *Cogitat*. Elle en pense encore plus qu'elle n'en dit.

11. *Propitii*. Cette épithète est réservée aux dieux, aux princes, et par suite aux pères et aux mères.

12. *Obsequi animo* « suivre son penchant », c.-à-d. familièrement, « s'amuser ».

13. *Soli*. Elle se plaint de l'égoïsme de son mari.

Ego, quia non rediit filius, quæ cogito! 55
 Quibus nunc sollicitor rebus! ne aut ille alserit,
 Aut in via ceciderit ac præfregarit!
 Aliquid. Vah, quæquamne? hominem in animum instituere?
 Parare quod sit carius quam ipse est sibi!
 Atque⁴ ex me hic⁵ natus non est, sed ex fratre. Is mei 40
 Dissimilis studio⁶ est jam inde ab adolescentia.
 Ego hanc⁷ clementem⁸ vitam urbanam atque otium
 Secutus sum et, quod fortunatum isti putant⁹,
 Uxorem nunquam habui. Ille contra¹⁰ hæc omnia :
 Ruri agere vitam; semper parce ac duriter¹¹ 45
 Se habere; uxorem duxit¹², nati filii
 Duo : inde¹³ ego hunc majorem adoptavi mihi,
 Eduxi a parvulo; habui, amavi pro meo¹⁴;
 In eo¹⁵ me oblecto, solum id est carum mihi.
 Ille ut item contra me habeat¹⁶, facio sedulo : 50
 Do, prætermitto¹⁷; non necesse habeo omnia
 Pro meo jure¹⁸ agere. Postremo, alii clanculum¹⁹
 Patres quæ faciunt, quæ fert adolescentia,
 Ea ne me celet, consuefeci filium.
 Nam qui mentiri aut fallere insuerit patrem, 55
 Ilau dubie tanto magis audebit ceteros.
 Pudore et liberalitate²⁰ liberos

1. *Præfregarit*. *Præ*, parce qu'il s'agit d'une extrémité, bras ou jambe.

2. *Quæquamne*, etc. « faut-il que, etc. ». Infinitif d'exclamation.

3. *In animum instituere* « se mettre dans l'esprit ».

4. *Atque*, « et pourtant ».

5. *Hic* « ce fils dont je parle ».

6. *Studio* « les goûts ».

7. *Hanc* « celle que l'on mène ici (à Athènes) ».

8. *Clementem* « douce ».

9. *Isti putant*, etc. « vous autres vous jugez, etc. ». Cf. Plaute, *Aulularia*, v. 589.

10. *Contra*, préposition.

11. *Duriter*. Cf. *clementem*, v. 42.

12. *Duxit*, et non *ducere*, parce

qu'il s'agit d'un fait qui ne s'est produit qu'une fois à un moment donné.

13. *Inde* = *ex eis*.

14. *Pro meo*, se rapporte également à *habui*.

15. *In eo*, au neutre, comme *solum id*.

16. *Contra* « de son côté ». — *Me item habeat*. Cf. v. 45-46.

17. *Do, prætermitto* « j'ouvre ma bourse, je ferme les yeux ». Micion est généreux et indulgent.

18. *Pro meo jure*. Ce sont les droits de la *patria potestas*.

19. *Clanculum* = *clam*. L'accus., au lieu de l'ablatif, est archaïque.

20. *Liberalitate*, c'est ici le sentiment de l'honneur.

Retinere¹ satius² esse credo quam metu.
 Hæc fratri mecum non conveniunt neque placent.
 Venit ad me sæpe clamitans : « Quid, Micio? 60
 Cur perdis adolescentem nobis? cur amat?
 Cur potat? cur tu his rebus sumptum suggeris?
 Vestitu³ nimio⁴ indulges? Nimium ineptus es. »
 Nimium ipse est durus, præter æquomque et bonum⁵;
 Et errat longe meâ quidem sententia, 65
 Qui imperium credat⁶ gravius⁷ esse aut stabilius.
 Vi quod sit, quam illud quod amicicia adjungitur⁸.
 Mea sic est ratio et sic animus induco meum :
 Malo⁹ coactus qui suum officium facit,
 Dum id¹⁰ rescitum iri credit, tantisper caret; 70
 Si sperat fore clam¹¹, pursuin ad ingenium redit;
 Ille¹² quem beneficio adjungas¹³, ex animo facit¹⁴.
 Studet par referre, præsens absensque idem erit.
 Hoc patrium est¹⁵, potius consuefacere filium
 Suâ sponte recte facere quam alieno metu¹⁶; 75
 Hoc pater ac dominus interest¹⁷ : hoc qui nequit,
 Fateatur nescire¹⁸ imperare liberis.
 Sed estne hic ipse¹⁹, de quo agebam²⁰? et certe is est.
 Nescioquid²¹ tristem²² video : credo, jam, ut solet,

1. Retinere, suppl. a viis.

2. Satius. Cf. v. 29.

3. Vestitu, datif archaïque.

4. Nimio. A l'époque de Plaute et de Térence, *nimius*, adj., signifiait « très grand », et *nimium* (*nimis*), adv., « très ». Dans une interrogation, *nimius* se traduit par « si grand », ce qui n'est pas loin de « excessif » (sens classique). De même *nimium* (*nimis*), finit par signifier non plus « très », mais « trop ».

5. Equomque et bonum, fam. pour et æquom et bonum.

6. Qui credat « lui qui croit, c.-à-d. en croyant ».

7. Gravius « plus fort ».

8. Adjungitur « s'obtient, se gagne ».

9. Malo « punition dégradante ». Malum se dit des châ-

timents réservés aux esclaves.

10. Id, c.-à-d. quod facit. Ne se rapporte pas à officium.

11. Fore clam, sujet s.-ent. id quod facit.

12. Ille, compte pour 2 brèves.

13. Quem adjungas « que l'on gagne ». Cf. v. 67.

14. Facit, s.-ent. officium.

15. Patrium est « convient à un père ».

16. Alieno metu « la crainte d'autrui ».

17. Interest « diffère ». Construction personnelle de ce verbe.

18. Nescire, s.-ent. se.

19. Ipsus, arch. pour ipse.

20. Agebam « je m'occupais ».

21. Nescioquid, « je ne sais pour-quoi ».

22. Tristem « sombre ».

Jurgabit. — Salvom¹ te advenire, Demea,
Gaudemus.

80

SCÈNE II

DEMEA, MICIO, SENES DUO.

DE. Ehem ! oportune : te ipsum quærito.

MI. Quid tristis es ?

DE. Rogās mē, ubi² nobis Æschinus
Sic est³, quid tristis ego sim ?

MI. Dixi hoc fore ? —

Quid is fecit ?

DE. Quid ille fecerit⁴, quem neque pudet
Quicquam nec metuit⁵ quemquam neque legem putat
Tenere se ullam ? Nam illa, quæ antehac⁶ facta sunt,
Omitto ; modo quid designavit⁷ ?

85

MI. Quidnam id est ?

DE. Foris ecfregit atque in ædis inruit
Alienas ; ipsum dominum⁸ atque omnem familiam⁹
Mulcavit usque ad mortem¹⁰ ; eripuit mulierem
Quam amabat. Clamant omnes indignissime
Factum esse : hoc advenienti quot mihi, Micio,
Dixere ! In ore est¹¹ omni populo. Denique,
Si conferendum exemplum est, non fratrem videt
Rei¹² dare operam, ruri esse parcum ac sobrium ?
Nullum hujus¹³ simile factum¹⁴. Hæc quom illi¹⁵, Micio,

90

95

1. *Salvom*, etc. Formule de salutatio, où le verbe *gaudere* se met indifféremment au singulier ou au pluriel.

2. *Ubi* « alors que ».

3. *Sic est* « se comporte ainsi ».

4. *Fecerit*. La proposition est subordonnée à un verbe s.-ent. *rogas*.

5. *Quem neque pudet...*, *nec metuit*. Dans les constructions de ce genre, le relatif ne se répète pas. Cf. *Rudens*, v. 219.

6. *Antehac*, dissyllabe.

7. *Designare* « se distinguer, faire un beau coup ». Ironique.

8. *Alienas, dominum*. Il s'agit de la demeure d'un *leno*. Déméa laisse à dessein les choses dans le vague. De même au vers suivant, *mulierem* pour *meretricem*.

9. *Familiam* « les serviteurs ».

10. *Mulcavit usque ad mortem* Déméa exagère.

11. *In ore est*. Le sujet est *hæc* « cette affaire ».

12. *Rei* = *rei familiari* « son bien ».

13. *Hujus*, Ctésiphon

14. *Factum*, substantif ; *est est* s.-ent.

15. *Illi*, Æschinus.

Dico, tibi dico : tu illum corrumpi sinis.

MI. Homine imperito numquam quicquam injustius¹,
Qui, nisi quod ipse fecit, nihil rectum putat.

DE. Quorsum istuc²?

MI. Quia tu, Demeca, hæc male judicas 100

Non est flagitium, mihi crede, adolescentulum
Scortari neque potare, non est, neque foris
Ecfringere. Hæc si neque ego neque tu fecimus,
Non sinit³ egestas facere nos. Tu nunc tibi
Id laudi ducis, quod tum fecisti inopia?

105

Injurium est : nam si esset unde⁴ id fieret,
Faceremus. Et tu illum tuum, si esses homo⁵,
Sineres nunc facere, dum per ætatem licet,
Potius quam, ubi te expectatum ejecisset foras⁶,
Alienior ætate post faceret tamen.

110

DE. Pro Juppiter ! tu homo⁶ adigis mē ad insaniam !
Non est flagitium facere hæc adolescentulum?

MI. Ah !

Ausculata, ne me obtundas de hac re sæpius ;
Tuūm filium dedisti adoptandum mihi :

Is meus est factus ; si quid peccat, Demeca,
Mili peccat ; ego illi⁷ maxumam partem fero.

115

Obsonat⁸, potat, olet unguenta : de meo⁹ ;

Amāt : dabitur a me argentum, dūm erit commodum¹⁰ ;

Ubi non erit, fortasse excludetur foras.

Foris ecfregit : restituentur ; discidit

120

Vestem : resarciatur. Et est dis gratia¹¹,

Et unde hæc fiant, et adhuc non molesta sunt.

1. Istuc « ce que tu dis ».

2. Sinit, contr. pour sinit.

3. Si esset unde, etc. « si nous avions eu de quoi le faire ».

4. Homo, c.-à-d. si tu avais une âme humaine.

5. Expectatum ejecisset foras. Le fils attend la mort du père, et mort, il se hâte de l'enterrer. Ejecisset, expression brutale, au lieu de extulisset. Le plus-que-parfait du subjonctif correspond au futur passé de l'indicatif.

6. Homo, allusion ironique au vers 107.

7. Illi « en cela » ; arch. pour illic.

8. Obsonare, ici « banqueter ».

9. De meo « c'est avec mon argent ».

10. Commodum, substantif.

11. Et est dis gratia « et je remercie les dieux ». Cette locution équivaut à dis gratias ago. Le vers qui manque contenait la proposition complète et devait

Postremo aut desine mihi cedo¹ quævis arbitrium.
Te plura in hac re peccare ostendam.

DE. Et mihi!

Pater esse disce ab illis, qui vere² sciunt.

125

MI. Natura tu illi pater es, consiliis ego.

DE. Tun³ consiliis quicquam?

MI. Ah! si pergis, abiero⁴.

DE. Sicine agis?

MI. An ego totiens de eadem re audiam?

DE. Curæ est⁵ mihi.

MI. Et mihi curæ est. Verum, Dêmêa,
Curemus æquam uterque partem : tu alterum.
Ego item alterum; nam ambos curare propensissimum
Reposcere illum est quem dedisti.

130

DE. Ah! Micio⁶!

MI. Mihi sic videtur.

DE. Quid istic⁷? Si tibi istuc placet,
Profundat, perdat⁸, pereat : nihil ad me attinet.
Jam si verbum ullum posthæc...

MI. Retisum, Dêmêa,

135

Irascere?

DE. An non credis⁹? Repetam quem dedi?

Ægre est¹⁰... alienus non sum... si obsto... Em¹¹, desino.

Unum vis cures : curo. Et est dis gratia¹²,

Quom¹³ ita ut volo est. Iste tuos¹⁴ ipse sentiet

Posterius... Nolo in illum gravius dicere¹⁵ —

140

commencer par *quom*. Cf. v. 138.

1. *Cedo* « donne ». Cf. Plante, *Amphitryon*, v. 374.

2. *Vere*, ne porte pas sur *sciunt*, mais sur *pater esse* s.-ent.

3. *Tun*, s.-ent. *pater es*.

4. *Abiero*. Le futur passé est plus vil que le futur simple. Il est fréquent en fin de vers.

5. *Curæ est*, s.-ent. *ea res*.

6. *Ah! Micio!* Dêmêa ne se soucie pas de reprendre son fils.

7. *Quid istic?* « que répondre à cela (à ce que tu dis) ». Il faut sous-entendre *dicendum est*.

8. *Profundat, perdat* « qu'il prodigue, qu'il gaspille ». In-

transitif, comme en français.

9. *An non credis?* « en doutes-tu? »

10. *Ægre est*, etc. La menace de Micio⁶ a troublé Dêmêa; il cherche une excuse à la sortie qu'il vient de faire à son frère, et balbutie qu'il est désolé de la conduite d'Eschine, qu'après tout il ne lui est pas étranger, que son opposition est naturelle.

11. *Em* « eh bien, voilà ».

12. *Et est dis gratia*. Cf. v. 121.

13. *Quom*, fait il. pour *quod*.

14. *Iste tuis*. Pléonisme du langage familier.

15. *Dicere*. Dêmêa s'éloigne.

MI. Nec nihil neque omnia hæc sunt quæ dicit; tamen
 Non nihil molesta hæc sunt mihi. Sed ostendere
 Me ægre pati illi nolui. Nam ita est homo¹ :
 Quomodo placo², advorsor sedulo et deterreo,
 Tamen vix humane patitur³; verum si augeam⁴ 145
 Aut etiam adjutor sim ejus iracundiae,
 Insaniam profecto cum illo. Etsi⁵ Aeschinus
 Non nullam in hac re nobis facit injuriam.
 Quam hic non amavit meretricem, aut cui non dedit
 Aliquid? Postremo, nuper (credo, jam omnium 150
 Tacebat) dixit velle⁶ uxorem ducere.
 Sperabam jam defervisse adulescentiam;
 Gaudebam : ecce autem de integro⁷! Nisi, quicquid est,
 Volō scire atque hominem⁸ convenire, si apud forum est⁹

ACTE II

(Scène I, v. 155-208). Eschine, conduisant la jeune musicienne enlevée et poursuivie par le *leno* auquel elle appartient, arrive devant la maison de Micio. Il répond aux protestations du malheureux Sannion par des railleries, des menaces et des coups. Puis il rentre au logis avec la femme, après avoir offert au *leno* de lui rembourser les vingt mines qu'elle lui a coûté. — (Scène II, v. 209-255). Sannion a refusé, mais il a bien peur de ne rien recevoir du tout. Survient l'adroit Syrus, esclave d'Eschine. Il sait que son commerce oblige Sannion de partir le lendemain pour Chypre, et il lui fait comprendre qu'on n'hésitera pas à abuser de cette situation. Ce que voyant le *leno* se résigne à toucher ce qu'on voudra bien lui donner. — (Scènes III et IV, v. 254-287). Clésiphon se présente alors, transporté de reconnaissance pour son cher Eschine : car ce n'est pas pour lui-même, comme tout le monde

1. *Homo*, Démée.

2. *Placo* « je cherche à le calmer ». De même pour *deterreo*.

3. *Patitur*. Cf. *ægre pati*, v. 143.

4. *Augeam*, s.-ent. *ejus iracundiam*.

5. *Etsi* « néanmoins » comme *quamquam*.

6. *Velle*, fam. pour *se velle*.

7. *De integro*, « c'est à recommencer ». — *Nisi*, comme *sed*.

8. *Hominem* = *cum*, Eschine.

9. *Apud forum*, fam. pour *in foro*. Quand les citoyens n'étaient pas chez eux, c'était généralement sur la place publique qu'on les trouvait.

l'a cru, que ce dernier a enlevé la musicienne, c'est pour son frère. Il tombe dans les bras d'Eschine qui lui reproche affectueusement de l'avoir mis si tard dans la confidence de son amour et d'avoir songé, dans son désespoir, à s'exiler. Puis tandis que Syrus et son maître vont au Forum passer l'acte d'achat avec Sannion, il entre chez Micion rejoindre la musicienne et préparer un joyeux festin.

ACTE III

SCÈNE I

(V. 288-298.)

SOSTRATA MULIER; CANTHARA ANUS.

TROCH. SEPTÉN.]

SO. Obsecro, mea nutrix, quid nunc fiet¹?

CA. Quid fiat rogas? 155

Recte² edepol, spero. Modo³ dolores, mea tu⁴, occipiunt primulum⁵ :

Jam nunc times, quasi numquam adfueris⁶, numquam tute pepereris?

SO. Miseram me! Neminem habeo, solæ sumûs; Geta autem hic non adest,

Nec⁷ quem ad obstetricem mittam, nec qui accersat Æschinum.

CA. Pol is quidem jam hic aderit : nam numquam unum inter-mittit diem, 160

Quin⁸ semper⁹ veniat.

SO. Solus mearum miseriarum est remedium.

CA. E re nata¹⁰ melius fieri haud potuit¹¹ quam factum est, era,

1. *Quid nunc fiet?* Cette interrogation exprime la crainte.

2. V. 156-158. lamb. octonaires.

3. *Modo* « à l'instant ».

4. *Mea tu*. Terme affectueux.

5. *Primulum*. Ce diminutif indique que les premières douleurs commencent à peine.

6. *Adfueris*, s.-ent. *parienti*.

7. *Nec*, suppl. *adest quisquam*.

8. lamb. octonaire.

9. *Semper*, renforce *numquam* du vers précédent. Répétition du langage familier.

10. *E re nata* « étant donné ce qui est arrivé ». Cf. l'expression : *pro re nata*.

11. *Potuit*. Cf. *Aulularia*, v. 122.

Quando¹ vitium oblatum est², quod³ ad illum attinet potissimum, Talem⁴, tali genere⁵ atque animo, natum ex tanta familia⁶.

SO. Ita pol est ut dicis; salvos nobis deos quæso ut siet. 165

SCÈNE II

(V. 299-554.)

[AMB. OCTON.] GETA SERVOS; SOSTRATA, CANTHARA.

GE. Nunc⁷ illud est, quom, si omnia omnes sua consilia conferant

Atque huic malo salutem quærant, auxili nihil adferant.

Quod⁸ mihi que eræque filæque crili est. Vae misero mihi!

Tot res repente circumvallant, unde emergi non potest⁹ :

Vis¹⁰, egestas, injustitia, solitudo¹¹, infamia. 170

Hocine sæclum¹²! o scelera, o genera¹³ sacrilega, o hominem impium¹⁴!

SO. Me miseram! quid nam est quod sic video timidum¹⁵ et properantem Getam?

GE. Quem¹⁶ neque fides, neque jusjurandum neque illum¹⁷ misericordia

Repressit neque reflexit¹⁸, neque quod¹⁹ partus instabat prope, Cui miseræ indigne per vim vitium obtulerat!

SO. Non intellego²⁰

1. Quando « lorsque »

2. Oblatum est, s.-ent. filæ tuæ.

3. Quod « parce que ».

4. Talem a son explication dans ce qui suit.

5. Genus, c'est la noblesse de la race; animus, la noblesse des sentiments.

6. Ex tanta familia « d'une famille si riche. »

7. Dans son trouble et son émotion, Géta, n'aperçoit pas tout de suite les deux femmes qui forment un groupe à part d'un côté de la scène. — Nunc illud est, quom. Cf. Plaute, Rudens, v. 405.

8. Quod se rapporte à huic malo.

9. Emergi non potest « on ne peut sortir ».

10. 170-171. Troch. septén.

11. Solitudo « l'abandon ».

12. Hocine sæclum, etc. Accusatifs d'exclamation.

13. Genera « génération (au sing.) »

14. Hominem impium, Eschine.

15. Timidum « agité par l'inquiétude ».

16. Quem, se rapporte à hominem impium du v. 171.

17. Illum reprend le pron. quem, qui ne se répète pas. Cf. v. 85.

18. Repressit neque reflexit, « n'a arrêté ni détourné ».

19. Quod, etc. « cette circonstance que, etc. »

20. Non intellego, parce que Géta est trop loin d'elle.

Satis quæ loquitur.

CA. Propius, obsecro, accedamus, Sostrata.

GE. Ah!

Me miserum! Vix sum compos animi, ita ardeo iracundia. 177
Nihil est quod malim quam illam totam familiam¹ dari mi
obviam.

Ut ego hanc iram² in eos eyonam omnem, dum ægritudo hæc
est recens.

Satis mi id habeam³ supplici⁴, dum⁵ ego⁶ illos ulciscar modo.
Seni animam primum extinguere ipsi, qui illud produxit?
scelus;

Tum autem Syrum impulsorem, val⁸, quibus illum lacerarem
modis!

Sublimem medium primum arriperem⁹ et capite in terra
statuerem¹⁰,

Ut¹¹ cerebro dispergat¹² viam.

184

Adulescenti¹³ ipsi eriperem oculos, post hæc præcipitem¹⁴ darem.
Ceteros ruerem¹⁵, agerem, raperem, tunderem et prosternerem.
Sed cesso eram hoc malo impertire¹⁶ propere?

SO. Revocemus. Geta!

GE. Hem!

Quisquis¹⁷ es, sine me.

SO. Ego sum Sostrata.

GE. Ubi ea est? Te ipsam quærìto.

1. *Illam totam familiam* « toute cette maison, maîtres et serviteurs ».

2. *Hanc iram* « ma colère », *ægritudo hæc* « mon ressentiment ». Cf. Plaute, *Rudens*, v. 262.

3. *Satis mi habeam* « je me contenterais ».

4. *Id supplici* est expliqué par la proposition qui suit.

5. *Dum*, joindre à *modo*.

6. *Ego* « moi », et non un autre.

7. *Producere* « élever », *illud scelus* « ce scélérat ».

8. *Val*, exprime l'indignation.

9. *Sublimem medium arriperem* « je l'empoignerais par le

milieu du corps, je le soulèverais de terre ».

10. *In terra statuerem* s'oppose à *sublimem arriperem*.

11. Iambique dimètre.

12. *Dispergat*, pour *dispergeret*. Cf. Plaute, *Rudens*, v. 95.

13. V. 185-186. Troch. septén.

14. *Præcipitem*, s.-ent. *cuni*.

15. *Ruere* « faire tomber en bousculant ».

16. *Impertire*. Le tour classique est : *alicui aliquid impertire*. — Géta se hâte vers la maison de Sostrata, sans regarder autour de lui.

17. V. 188-196. Trochaïques septénaires.

SO. Te expecto¹; oppido opportune te obtulisti mi obviam.

GE. Era!...

SO. Quid est! Quid trepidas?

GE. Ei mihi!

CA. Quid festinas, mi Geta? 190

Animam recipe.

GE. Prorsus....

SO. Quid istuc prorsus² ergo est?

GE. Perimus;

Actum est.

SO. Eloquere, obsecro te, quid sit?

GE. Jam....

SO. Quid jam, Geta?

GE. Æschinus....

SO. Quid is ergo?

GE. Alienus est ab nostra familia.

SO. Hem.

Perii. Qua res?

GE. Amare cepit aliam.

SO. Vae misere mihi!

GE. Neque id occulte fert³; a lenone⁴ ipsus⁵ eripuit palam, 195

SO. Satin⁶ hoc certum est?

GE. Certum; hisce⁷ oculis egomet vidi, Sostrata.

SO. Ah!

Ne miseram! Quid jam credas aut cui credas? Nostrumne Æschinum⁸,

Nostram vitam omnium, in quo nostræ spes opesque omnes sitæ Erant? Qui sine hac⁹ jurabat se unum nunquam victurum diem? Qui se in sui gremio positurum puerum dicebat patris, 200 Ita obsecraturum, ut liceret hanc sibi uxorem ducere?

GE. Era, lacrimas mitte ac potius quod ad hanc rem opus est porro¹⁰ prospice:

1. *Te expecto*. Cf. x. 158.

2. *Istuc prorsus*, ton « pro-rsus ».

3. *Occulte ferre* « dissimuler ». Le contraire est : *præ se ferre*.

4. *A lenone* « de chez le leno ».

5. *Ipsus*. Cf. v. 78.

6. *Satin* = *satisne*. Cf. Plaute. *Amphitryon*, v. 297.

7. *Hisce*. Cf. Plaute, *Amphi-*

tryon, v. 158, et *Rudens*, v. 222.

8. *Nostrumne Æschinum* (s.-ent. *id fecisse*) « est-il possible que, etc. ».

9. *Hac*. Pamphila. Sostrata montresa maison. De même v. 196.

10. *Porro*. Ce mot indique qu'il ne faut pass'attarder à des armes, mais s'occuper de l'avenir. Il porte sur *prospice*.

Patiamurne¹ an narremus cuiquam?

C.A. Au, au! mi homo, sanum² es?
An hoc proferendum³ tibi videtur usquam?

GE. Mi quidē non placet.

Jam primum⁴ illum alieno animo a nobis esse res ipsa indicat. Nunc si hoc palam proferemus, ille infitias ibit⁵, sat scio; 206
Tua fama⁶ et gnatæ vita in dubium⁷ veniet. Tum, si maxime Fateatur, quōm amet aliam, non est utile hanc illi dari. Quapropter quoquo pacto tacito est opus⁸.

SO. Ah! minime gentium⁹!

Non faciam.

GE. Quid ages?

SO. Proferam.

C.A. Item! mea Sostrata, vidē quam rem agis

SO. Pejore res loco non polis est¹⁰ esse quam in quo nunc sita est. Primum indolata est; iam præterea¹¹, quæ secunda ei dos erat, Periit: pro virgine dari nuptum¹² non potest. Hoc relicuum est: Si infitias ibit, testis mecum¹³ est anulus quem amiserat.

Postremo, quando ego conscia mihi sum a me culpam esse hanc procul. 215

Neque pretium¹⁴ neque rem ullam intercessisse illa aut me indignam, Geta.

Experiar¹⁵.

GE. Quid istic¹⁶? Cedo, ut¹⁷ melius dicis.

SO. Tu, quantum potest¹⁸,

1. *Patiamurne*, s.-ent. *hanc rem*.

2. *Sanum* = *sanusne*.

3. *Proferendum*, répond à *narremus* du vers précédent.

4. *Jam primum* « et tout d'abord ». *Jam* renforce *primum*.

5. *Infitias ibit* « il niera ». Intransitif, comme en français. Cf. Plaute, *Aulularia*, v. 27.

6. *Fama*, pour n'avoir pas veillé sur l'honneur de sa fille; *vita*, à cause du chagrin.

7. *In dubium* = *in periculum*.

8. *Tacito est opus*. Cette construction de *opus est* avec un participe passé passif est usuelle. C'est ainsi qu'on dit : *facto*, *consulto*, *properato*, *recitato*, etc., *opus est*.

9. *Minime gentium* « pas le moins du monde ».

10. *Polis est* = *potest*. Cf. Plaute, *Amphitryon*, v. 544.

11. *Tum præterea*. Cf. v. 159.

12. *Dari nuptum*. Cf. Plaute, *Aulularia*, v. 27.

13. *Mecum* « en ma faveur ».

14. *Neque pretium*. Sostrata veut dire que sa fille n'a rien de commun avec une courtisane.

15. *Experiar* « j'irai en justice ». Cf. *periculum* « procès ».

16. *Quid istic*. Cf. v. 133.

17. *Ut* « étant donné que ».

18. *Quantum potest*. Abréviation familière pour *quantum citissime fieri potest*.

Abi atque Hegioni cognato ejus¹ rem enarrato omnem ordine
Nam is nostro Simulo² fuit summus³ et nos coluit maxime.

GE. Nam hercle alius nemo respicit nos.

SO. Propera tu, mea Canthara, 220

Curre, obstetricem accerse, ut, quom opus sit, ne⁴ in mora
nobis siet.

SCÈNE III

(V. 355-446.)

[AMB. SÉN.]

DEMEA, SYRUS SERVOS.

DE. Disperii! Ctesiphonem audiui filium

Una⁵ adfuisse in raptione cum Eschino.

Id misero restat⁶ mihi mali⁷, si illum potest

Qui alicui rei est etiam⁸, cum⁹ ad nequitiam adducere. 225

Ubi ego illum quaeram? Credo abductum¹⁰ in ganeum

Aliquo; persuasit ille impurus, sat scio.

Sed ecceum¹¹ Syrum ire¹² video; jam hinc¹³ scibo¹⁴ ubi siet¹⁵.

Atque hercle hic de grege illo¹⁶ est: si me senserit

Eum quaeritare, numquam dicet¹⁷ carnufex. 230

Non ostendam id¹⁸ me velle. —

SY. Omnem rem¹⁹ modo seni²⁰,

Quo pacto haberet²¹, enarramus²² ordine:

1. Ejus, Pamphila.

2. Nostro Simulo, le mari de Sostrata.

3. Summus, s.-ent. amicus.

4. Et ne = ne. Sostrata rentre.

5. Una, joindre à cum.

6. Id restat « il ne me manque plus, etc ».

7. Mali. Cf. Plaute, Aulularia, v. 68.

8. Qui alicui rei est etiam, « qui est encore bon à quelque chose ».

9. Eum, reprend illum du v. 224.

10. Abductum, suppl. esse eum.

11. Eccum. Cf. Plaute, Amph., v. 145.

12. Ire « venir ».

13. Hinc = ex eo.

14. Scibo, arch. pour sciam.

15. Siet, sujet Ctesipho s.-ent.

16. De grege illo « de la bande ».

17. Dicet, suppl. ubi sit.

18. Id, c.-à-d. scire ubi sit.

19. Omnem rem, c.-à-d. les circonstances dans lesquelles la jeune fille a été enlevée, et la négociation avec le leno pour le prix d'achat.

20. Seni, Micion.

21. Haberet = se haberet.

22. Enarramus « nous racontons », c.-à-d. Eschine et Syrus. Le verbe est au présent historique.

Nihil quicquam¹ vidi lætius².

DE. — Pro Juppiter!

Hominis³ stultitiam⁴! —

SY. Conlaudavit filium;

Mihi, qui⁵ id dedissem consilium, egit gratias.

255

DE. — Disrumpor⁶! —

SY. Argentum adnumeravit ilico;

Dedit præterea in sumptum⁷ dimidium minæ⁸ :

Id distributum sanc est ex sententia⁹.

DE. — Hem!

Huic¹⁰ mandes, si quid recte curatum velis! —

SY. Ehëm, Demea! Ilaud aspexeram te. Quid agitur?

240

DE. Quid agatur¹¹? Vostram¹² nequeo mirari satis

Rationem¹².

SY. Est hercle inepta¹³, ne dicam dolo¹⁴,

Absurda. — Piscis¹⁵ ceteros purga, Dromo¹⁶;

Gongrum istum¹⁷ maximum in aqua simito ludere

Tantisper¹⁸; ubi ego rediero¹⁹, exossabitur :

245

Prius nolo.

DE. Hæcin flagitiâ!

SY. Mi quidëm non placent,

Et clamo sæpe¹⁹. — Salsamenta²⁰ hæc, Stephanio,

1. *Nihil quicquam*, renforcement du langage familier.

2. *Lætius*, suppl. *quam senem*.

3. *Hominis*, Micion. Déméa croit toujours que la courtisane est pour Eschine.

4. *Stultitiâm*, accus. d'exclamation.

5. *Qui* « parce que »; d'où le subjonctif *dedissem*.

6. *Disrumpor* « j'éclate ».

7. *In sumptum* « pour la dépense », c.-à-d. pour un bon diner.

8. *Minæ*. La mine valait 100 drachmes, soit environ 90 francs.

9. *Ex sententia*, suppl. *Micionis*. Syrus a tout dépensé.

10. *Huic*, Syrus. La réflexion est ironique.

11. *Quid agatur*, s.-ent. *rogas*.

12. *Vostram rationem* « votre manière d'agir, à toute la famille.

13. *Inepta* « inconveniente ».

14. *Ne dicam dolo* « pour parler sans feinte ». Dans tout ce qui suit, Syrus va se moquer ouvertement de Déméa.

15. *Piscis*. Syrus s'interrompt pour aller sur le seuil de la maison appeler ses aides de cuisine, et leur distribuer ses provisions et ses ordres.

16. *Dromo*, du grec *Δρόμων*. Le sens de ce nom propre serait à peu près « galopin ».

17. *Istum* « que tu tiens ».

18. *Rediero*, c.-à-d. quand il aura quitté Déméa.

19. *Clamo sæpe*. En même temps Syrus appelle Stephanion, ce qui constitue un jeu de scène amusant; cf. v. 287.

20. *Salsamenta*. Ce sont des poissons salés de conserve.

Fac macerentur pulchre. —

DE. Di vostram fidem¹!

Utrum² studione³ id sibi habet an laudū putat
Fore, si perdiderit gnatum? Vae misero mihi!
Videre videor jam diem illum, quom hinc egens.
Profugiet aliquo militatum⁵.

256

SY. O Demea,

Istuc est sapere, non quod ante pedēs modo est
Videre, sed etiam illa quæ futura sunt
Prospicere.

DE. Quid⁴? Istæ jam penes vos psaltria⁶ est?

255

SY. Ellam⁶ intus.

DE. Eho! an domi est habiturus⁷!

SY. Credo, ut est

Dementia.

DE. Hæcū fieri!

SY. Inepta lenitas

Patris et facilitas prava.

DE. Fratris me quidem

Pudet pigetque.

SY. Nimium⁸ inter vos, Demea,

(Non quia ades præsens⁹ dico hoc) pernimum interest. 260
Tu¹⁰ quantus quantus, nihil nisi sapientia es,

1. *Vostram fidem*. « assistez-moi. » C'est un accusatif d'exclamation. Cf. *Andr.* v. 229.

2. *Utrum studione an*. Dans cette locution, *utrum* sert à indiquer que l'interrogation qui va suivre comprend deux alternatives; il a sa signification ordinaire « lequel des deux ». A l'époque classique, on n'employait plus simultanément *utrum* et *ne* dans le premier membre de l'interrogation, mais l'une ou l'autre de ces particules.

3. *Profugiet aliquo militatum*. C'était la suprême ressource des jeunes gens qui avaient dissipé leur fortune. Ils partaient pour l'Asie s'enrôler dans l'armée de l'un de ces rois successeurs

d'Alexandre qui étaient constamment en guerre les uns avec les autres.

4. *Quid?* « eh bien? »

5. *Istæ psaltria* « votre musicienne ».

6. *Ellam* contraction de *en illam*, comme *ecce* de *ecce eam*.

7. *Habiturus*. Sujet *Micio*s. *ent*.

8. *Nimium*. Cf. v. 65.

9. *Ades præsens*. Locution du langage familier.

10. *Tu*, etc. « vous, de la tête aux pieds, vous êtes tout sagesse » *Quantus quantus*, équivalant à *quantuscumque es*. On a supposé non sans vraisemblance que Dèmeas était grand et gros, et Micion petit et mince (*Μικρόν*, de *μικρός*).

Ille¹ *somnium*². *Sineres*³ vero illum tu tuum
Facere hæc?

DE. *Sinerem illum*⁴! aut⁵ non sex totis mensibus
Prius olfecissem, quam ille quicquam cæperet⁶?

SY. *Vigilantiam tuam tu mihi narras?*

DE. *Sic siet*⁷

265

Modo ut nunc est, quæso.

SY. *Ut quisque suum vult esse, ita est.*

DE. *Quid? eum vidistin hodie?*

SY. *Tuümne filium?*

— *Abigam*⁸ hunc rus. — Jamdudum aliquid ruri agere arbitror.

DE. *Satin scis ibi esse?*

SY. *Oh! qui egomet*⁹ produxi.

DE. *Optume est:*

Metui ne hæreret hic.

SY. *Atque*¹⁰ *iratum*¹¹ admodum.

270

DE. *Quid autem?*

SY. *Adortu'st jurgio fratrem apud forum*

*De psaltria istac*¹².

DE. *Ain vero*¹³?

SY. *Ah! nil retineat.*

Nam ut numerabatur forte argentum¹⁴, intervenit

1. *Ille*, deux brèves.

2. *Somnium* « rêverie creuse », parce qu'il a sur l'éducation des enfants des idées chimériques. *Somnium* s'oppose à *sapientia*.

3. *Sineres*. En latin, surtout dans le style familier, l'interrogation peut être marquée simplement, comme en français, par le ton sur lequel la phrase est prononcée, sans l'adjonction d'une particule interrogative.

4. *Sinerem illum!* « si je le laisserais! » Cf. v. 236.

5. *Aut*, équivalent à peu près à *an*, mais est plus affirmatif.

6. *Cæperet*, du vieux verbe *cæpio* dont le latin classique n'a gardé que *cæpi* et les formes dérivées de ce temps,

7. *Siet* (arch. pour *sit*), il s'agit de Clésiphon.

8. *Abigam*, au lieu de *mittam*. Comme *abigam* s'emploie en parlant des troupeaux, la phrase signifie : « Je vais l'envoyer paître aux champs ». Syrus soupçonne que Déméa a eu vent que Clésiphon est en ville.

9. *Qui egomet* « moi qui moi-même ».

10. *Atque* « et même ».

11. *Iratum*, dépend de *produci* au vers précédent.

12. *Istac* « dont tu viens de parler ».

13. *Ain vero?* « dis-tu vrai? »

14. *Ut numerabatur forte argentum* « comme on se trouvait compter l'argent ».

Homo¹ de improvise; cœpit clamare : « O² Æschine,
 hæcine flagitia facere te³! hæc te admittere⁴ » 275
 Indigna genere nostro? »

DE. Oh! lacrumo gaudio.

SY. « Non tu hoc argentum perdis, sed vitam tuam ».

DE. Salvos sit⁵, spero. Est similis majorum suorum⁶.

SY. Hui⁷!

DE. Syre, præceptorum plenu'st istorum⁸ ille.

SY. Phy!

Domi habuit unde⁹ disceret.

DE. Fit sedulo¹⁰.

280

Nihil prætermitto, consuefacio, denique
 Inspicere tanquam in speculum in vitas omnium
 Jubeo atque ex aliis sumere exemplum sibi¹¹ :
 « Hoc facito ».

SY. Recte saue.

DE. « Hoc fugito ».

SY. Callide.

DE. « Hoc laudi est ».

SY. Istæc res est¹².

DE. « Hoc vitio datur ».

285

SY. Probissume.

DE. Porro autem¹³....

SY. Non hercle otium est

Nunc mi auscultandi. Piscis ex sententia

1. *Homo*, Ctésiphon. En français « il ». Cf. v. 143, 154.

2. O s'élide par exception.

3. *Facere te* « toi, commettre, etc. » Infinitif d'exclamation.

4. *Admittere* « se laisser aller à ».

5. *Salvos sit*, n'est pas subordonné à *spero*. La phrase exprime à la fois un souhait et une espérance.

6. *Suom*, arch. pour *suorum*.

7. *Hui*, comme *phy* au v. 279, exprime une admiration ironique.

8. *Præceptorum istorum* « de ces préceptes que tu viens de rap-

porter ». Cf. v. 272 : *depsaltria istac*.

9. *Unde* = *a quo*.

10. *Fit sedulo*, suppl. *a me ut discat*.

11. *Ex aliis sumere exemplum sibi*. C'est la méthode qu'employait le père d'Horace le poète Cf. *Sat.* I, 4, 105, sq.

12. *Istæc res est* « c'est comme tu dis ». Formule d'approbation.

13. *Porro autem*. Déméa va poursuivre l'exposition de ses idées pédagogiques, mais Syrus, qui en a assez, l'arrête pour faire de ce qu'il vient de dire une impertinente parodie.

Nactus sum : i mihi de corrumpantur editis est¹.
 Nam id² nobis³ tant flagitium⁴ est, quam illa, Deitica;
 Non facere vobis, quæ modo dixi⁵; et, quod queo⁶, 290
 Conservis ad eundem istius præcipio modum⁷ :
 « Hoc salustum est; hoc adustum est; hoc latum⁸ est parum :
 Illud recte : iterum⁹ sic meminit¹⁰. » Sedulo
 Moneo, quæ possum pro mea sapientia¹¹.
 Postremo tanquam hi speculund in patinis; Demea, 295
 Inspicere jubet et moneo quid facto usus sit¹².
 Inepta hæc esse, nos¹³ quæ facimus; sentio;
 Verum quid facias¹⁴? Ut istum est, ita morem geras.
 Numquid vis¹⁵?

DE. Meliorem vobis meliorem dari.

SY. Tu rus hinc ibis?

DE. Recta.

SY. Nam¹⁶ quid tu hic agas, 300

Ubi si quid bene præcipias, lenio obtemperet? —

1. *Ne... cautio est*, pour *ne... cavendum est*, comme *metus est ne* pour *metuendum est ne*, etc.
 — *Ne corrumpantur* « qu'ils ne soient gâtés »; entendez : par le cuisinier.

2. *Id*, à savoir ne pas laisser gâter les poissons.

3. *Nobis* « pour nous, cuisiniers »; s'oppose à *vobis* du vers suivant.

4. *Flagitium*. C'est un des termes que vient d'employer Demea. Dans tout ce passage, Syrus, pour se moquer de Demea, affecte d'employer les mêmes mots, les mêmes tournures et les mêmes images que celui-ci un peu plus haut.

5. *Dixi*, pour *dixisti*.

6. *Quod queo* « autant que je peux ».

7. *Ad... modum* « selon la même méthode que la tienne ».

8. *Lantum* « un peu », *parum* « trop peu ».

9. *Iterum* « une autre fois ».

10. *Memento*, s.-ent. *facere*.

11. *Sapientia*. Syrus joue sur les deux sens de ce mot : « sagesse » et « délicatesse du palais ».

12. *Quid facto usus sit*. Cette locution familière équivaut à *quid faciendum sit*. — *Usus*. L's finale ne se prononçait pas.

13. *Nos*, c.-à-d. toute la famille de Micion.

14. *Quid facias?* Le sujet est indéterminé, comme dans *ita morem geras* qui suit. En français, on traduit bien par la 2^e personne du pluriel : que pouvez-vous faire? etc.

15. *Numquid vis?* « Avez-vous encore quelque chose à me commander? » C'est une formule de congé. Le maitre Demea la prend au pied de la lettre.

16. *Nam* « en effet », exprime une approbation. Après cette réflexion, Syrus rentre.

DE. Ego vero hinc abeo, quâlibet is, quam ob rem¹ huc venera u,
 Rus abiit. Illum² curo tutum, illè ad me attinet.
 Quando ita vult frater, de istoc³ ipse viderit.
 Sed quis illic⁴ est quem video procul⁵? Estne Hegio,
 505 Tribulis noster⁶? Si satis certio, is est hercle. Vah!
 Homo⁷ amicus nobis jam inde a pueris: O di boni!
 Ne⁸ illius modi jam nobis magna civium
 Penuria est, antiqua⁹ virtute ac fide¹⁰!
 Haud cito¹¹ mali quid¹² ortum ex hoc sit publice¹³. 310
 Quam gaudeo! Ubi etiam hujus gentis reliquias
 Restare video, vivere etiam nunc libet.
 Opperiar hominem hic, ut salutem et conloquar.

SCÈNE IV

(V. 441-510.)

[IAMB. SÉN.] HEGIO¹⁴, DÈMÈA, GÈTA, PÂMPHILÂ VIRGO.HE. Pro di immortales! facinus indignum, Geta,
 Quod narras.

GE. Sic est factum.

HE. Ex illan¹⁵ familia

315

Tam inliberale¹⁶ facinus esse ortum! O Æschine,
 Pol haud paternum¹⁷ istuc dedisti!

DE. — Videlicet

1. *Quam ob rem*. c.-à-d. *propter*
quem.2. *Illic*, Etésiphon; qui est ab-
 sent.3. *Istoc* à le vôtre »; comme
 en français quand nous désignons
 quelque chose qui n'est pas à
 nous ou dont nous ne nous sou-
 cions pas. Cf. v. 45 et Plaute, *Au-*
lularia, v. 389.4. *Illic*, pronom.5. *Procul* à à quelque distance ».6. *Tribulis noster* à de ma
 tribu ».7. *Homo*. Cf. v. 274.8. *Ne* « certes ». Cf. Plautè, *Am-*
phitryon, v. 135.9. *Antiqua*, etc. Ces mots expli-quent *illius modi* du vers précéd.10. *Fide*; ici « loyauté ».11. *Haud cito*, fam. pour *haud*
facile.12. *Mali quid*, familier pour
aliquid mali.13. *Publice* « pour la société ».14. Hegion mis au courant par
 Geta du malheur de Pâmphila
 accueilli chez Sostiata, accom-
 pagné de l'esclave.15. *Illan* = *illane*.16. *Tam inliberale* « si indigne
 d'un homme libre », c.-à-d. si vil.
 Pour le tour, cf. v. 171.17. *Haud paternum istuc de-*
disti « ce que tu as fait vient
 ta race ». — *Dare* = *edere*.

De psaltria hac audivit; id¹ illi nunc dolet²
 Alieno³; pater hic nihili pendit. Ei mihi!
 Utinam hic prope⁴ adesset alicubi atque audiret hæc! — 520
 HE. Nisi facient⁵ quæ illos æquom est⁶, haud sic⁷ auferent.
 GE. In te spes omnis, Hegio, nobis sita est;
 Te solum habemus, tu es patronus⁸, tu pater:
 Ille tibi moriens nos commendavit senex⁹.
 Si deseris tu, periimus.

HE. Cavē dixeris¹⁰. 525

Neque faciam neque me satis¹¹ pie posse¹² arbitror.

DE. — Adibo. — Salvere¹³ Hegionem plurimum
 Jubeo.

HE. Oh! te quærebam ipsum. Salve, Demea.

DE. Quid autem?

HE. Major filius tuos Æschinus,
 Quem fratri adoptandum dedisti, neque boni 530
 Neque liberalis functus officium¹⁴ est viri.

1. *Id*, c.-à-d. *quod de psaltria audivit*.

2. *Id dolet*, par analogie avec *id me pœnitet*, etc.

3. *Illi alieno* « à cet homme, qui est un étranger ». — *Hic*, il montre la maison de Micion.

4. *Hic prope*, désigne les environs immédiats de l'endroit où se trouvent les interlocuteurs, et *alicubi* un point quelconque de ces environs.

5. *Facient*. Eschine et les siens.

6. *Æquom est*, s.-ent. *facere*, c.-à-d. qu'Eschine épouse Pamphila.

7. *Sic*, c.-à-d. *impune*. *Aliquid haud impune* (ou *haud inultum*) *auferent* est une locution familière qui peut se traduire par notre « ils le paieront ».

8. *Patronus*. A Rome, on appelait de ce nom le chef d'une famille patricienne à laquelle se rattachaient, dans un rapport de dépendance, les membres d'autres familles de condition infé-

rieure (*clientes*). Le *patronus* était le protecteur naturel de ses clients. Ces allusions à une coutume romaine sont rares chez Térence. D'ailleurs ici, le terme de *patronus* fait partie d'une formule de supplication. Cf. Plaute, *Capitifs*, v. 189.

9. *Ille senex*, le père de Pamphila.

10. *Cave dixeris*, fam. pour *ne dixeris*. Hegion ne veut pas qu'on prononce le mot *deserere*; il ne le prononce pas lui-même (*faciam*).

11. *Satis* « pleinement » (Cf. Plaute, *Amphitryon*, v. 297), d'où *satis pie* « sans manquer à mon devoir ». *Pietas* désigne les devoirs de l'amitié, comme ceux de la religion et de la famille.

12. *Posse*, s.-ent. *vos deserere*.

13. *Salvere*, etc. Formule usuelle de salutation. Cf. v. 81.

14. *Functus officium*. L'emploi de l'accusatif, au lieu de l'ablatif, est archaïque.

DE. Quid istuc est¹?

HE. Nostrum amicum noras Simulum
Æqualem !

DE. Quid ni²?

HE. Filiam ejus virginem
Vitiavit.

DE. Item!

HE. Manē : nondum audisti, Demea,
Quod est gravissimum.

DE. An quicquam est etiam amplius? 555

HE. Vero³ amplius ; nam hoc⁴ quidē ferundum aliquo modo
est ;

Persuasit nox, amor, vinum, adulescentia :

Humanum est. Ubi scit factum⁵, ad matrem virginis

Venit ipse ultro lacrumans, orans, obsecrans,

Fidem dans, jurans se illam ducturum domum⁶. 340

Ignotum est, tacitum est, creditum est. Virgo ex eo

Compressu gravis facta est ; mensis decumus est.

Ille bonus vir nobis psaltriam, si dis placet⁷,

Paravit quicum⁸ vivat ; illam deserit.

DE. Pro certon tu istæc dicis?

HE. Mater virginis 345

In medio est⁹, ipsa virgo, res ipsa, hic¹⁰ Geta

Præterea, ut captus¹¹ est servorum, non malus

Neque iners : alit illas, solus omnem familiam

Sustentat. Hunc abduce¹², vinci, quære rem.

GE. Immo hercle extorque¹³, nisi ita factum est, Demea : 550

Postremo non negabit : coram ipsum cedo¹⁴.

DE. — Pudet, nec quid agam neque quid huic respondeam

- | | |
|---|--|
| <p>1. <i>Quid istuc est?</i> « que dis-tu ? »</p> <p>2. <i>Quid ni?</i> « pourquoi non ? »</p> <p>c.-à-d. sans doute.</p> <p>3. <i>Vero</i> « assurément ».</p> <p>4. <i>Hoc</i>, à savoir <i>vitiavit</i>, etc.</p> <p>5. <i>Factum</i>, c.-à-d. <i>quod fecerat</i>.</p> <p>6. <i>Ducturum domum</i> « qu'il la conduirait chez lui », c.-à-d. qu'il l'épouserait.</p> <p>7. Le vers est ironique.</p> <p>8. <i>Quicum</i> = <i>quacum</i>. Cf. Plaute, <i>Amphitryon</i>, v. 75.</p> <p>9. <i>In medio est</i> « est là sous</p> | <p>la main ». Ce sont des faits.</p> <p>10. <i>Hic</i> « que voici ».</p> <p>11. <i>Captus</i>, aptitude à saisir capacité ; d'où <i>ut captus est servorum</i> « pour une intelligence d'esclave ».</p> <p>12. <i>Abduce</i>, arch. pour <i>abduc</i>. — <i>Abduce, vinci</i>. Hégio abandonne Géta à la discrétion de Déméa.</p> <p>13. <i>Extorque</i> « mets-moi à la torture ».</p> <p>14. <i>Coram ipsum cedo</i> « amène le moi en face ». Cf. v. 123</p> |
|---|--|

Scio. —

P.A. — Miseram me, differor doloribus¹!

Juno Lucina², fer opem, serva me, obsecro! —

HE. Hem!

Numnam³ illa, quæso, parturit?

GE. Certe, Hegio.

HE. Em,

355

Illæc fidem nunc vostram implorat, Demea.

Quod vos jus⁴ cogit, id voluntate impetret.

Hæc primum ut fiant deos quæso, ut vobis decet⁵;

Sin aliter animus voster est, ego, Demea,

Summa vi defendam hanc atque illum mortuom⁶.

360

Cognatus mihi erat; una a pueris parvulis

Sumus educti, una semper militiæ et domi

Fuimus; paupertatem una pertulimus gravem.

Quapropter nitar, faciam, experiar⁷; denique

Animam relinquam potius quam illas doweram.

365

Quid mihi respondes?

DE. Fratrem⁸ conveniam, Hegio.

HE. Sed, Demea, tu hoc facito cum animo⁹ cogites.

Quam vos facillume¹⁰ agitis¹¹, quam estis maxime

Potentes, dites¹², fortunati¹³, nobiles,

Tam maxime vos æquo animo æqua noscere¹⁴

370

1. On entend les cris de douleur de Pamphila, qui est dans la maison de Sostrata.

2. Juno Lucina, à Rome, c'était la déesse que les femmes imploreraient dans les douleurs de l'enfantement.

3. Numnam, c'est num renforcé. Cf. quisnam.

4. Jus. À Athènes, le séducteur d'une jeune fille libre était obligé de l'épouser, sinon il s'exposait aux peines judiciaires les plus graves. — Quod jus, etc. C'est le mariage.

5. Ut vobis decet. La construction de decere avec le datif, au lieu de l'accusatif, est archaïque.

6. Illum mortuom, le père de Pamphila.

7. Experiar. Cf. v. 217.

8. Fratrem, parce que Micion, en adoptant Eschine, est devenu son père devant la loi.

9. Cum animo = tecum.

10. Quam facillume (maxime) ... tam maxime, c.-à-d. quo facilius (magis) ... eo magis, mais avec plus de force.

11. Agitis, s.-ent. vitam.

12. Dites, pour divites. Cf. ditior et ditissimus, et Plaute, Rudens, v. 516, ditius = divitias.

13. Fortunati « haut placés ».

14. Noscere « reconnaître », et par suite « pratiquer ».

Oportet, si vos vultis perhiberi probos

DE. Redito¹ : sient quæ fieri æquom est omnia.

HE. Decet te facere, Geta, duc me intro ad Sostratam. —

DE. Non me indicente² hæc fiunt. Utinam hic³ sit modo
Defunctum⁴! Verum nimia⁵ illæc licentia.

375

Profecto evadet in aliquod magnum malum.

Ibo ac requiram fratrem, ut in eum hæc evomam.

Hégion, après avoir en quelques mots rassuré Sostrata, sort de chez elle pour aller trouver Micion, lui raconter les faits, et lui demander quelle conduite il va tenir (Scène V, v. 511-516).

ACTE IV

SCÈNE I

(V. 517-559)

CTESIPIO⁶ ADULESCENS, SYRUS.

CT. Ain⁷ patrem hinc abisse rus?

SY. Jam dudum.

CT. Dic sodes⁸.

SY. Apud villam est⁹;

Nunc¹⁰ quom maxume operis aliquid facere credo.

CT. Utinam quidem!

Quod¹¹ cum salute ejus¹² fiat, ita se defatigarit velim, 380

1. *Redito* « reviens nous trouver ». Déméa parlera de l'affaire à Micion.

2. *Me indicente*, c.-à-d. sans que j'aie prodigué les avertissements.

3. *Hic* « ici », c.-à-d. à cette aventure.

4. *Defunctum* « terminé ». Sujet indéterminé : cela, c.-à-d. les folies d'Eschline.

5. *Nimia*. Cf. v. 63.

6. Ctésiphon sort de la maison de Micion, où Syrus est allé lui raconter sa conversation avec Déméa.

7. Troch. octonaire.

8. *Sodes* « s'il te plaît » contr. de *si audes*, comme *sis* de *si vis*.

9. *Apud villam est*. Cf. v. 560.

10. Troch. septén. — *Nunc quom maxume* « maintenant plus que jamais ». D'une manière moins concise, on dit aussi : *nunc ut quom maxume*.

11. V. 380-385. Iamb. octon. — *Quod*, à savoir *defatigarit*. La proposition exprime un souhait.

12. *Cum salute ejus* « sans préjudice pour sa santé ».

Ut triduo hoc perpetuo¹ prorsum e lecto nequeat surgere.

SY. Ita fiat, et istoc² si quid potis est³ rectius.

CT. Ita; nam hunc diem

Misere⁴ nimis cupio. ut cœpi, perpetuom in lætitia degere;
Et⁵ illud rus nulla alia causa tam male⁶ odi, nisi quia prope est;
Quod⁷ si abesset longius, 385

Prius⁸ nox oppressisset illi⁹, quam huc revorti posset iterum¹⁰.
Nunc¹¹, ubi me illic non videbit, jam huc recurret, sat scio;

IAMB. OCTON.]

Rogitabit mē ubi fuerim : « Ego hoc te toto non vidi die. »
Quid dicam?

SY. Nihilne in mente est?

CT. Numquam¹² quicquam.

SY. Tanto nequior.

Cliens, amicus, hospes nemo est vobis?

CT. Sunt. Quid postea? 390

SY. Hisce¹³ opera ut data sit?

CT. Quæ non data sit? non potest fieri.

SY. Potest¹⁴.

CT. Interdius¹⁵; sed si hic pernocto, causæ quid dicam, Syre?

SY. Vah! Quam vellem etiam noctu amicis operam mos esset
dari!

Quin¹⁶ tu otiosus esto : ego illius sensum pulchre calleo¹⁷.

Quom fervit¹⁸ maxume, tam placidum quasi ovem reddo.

CT. Quo modo? 395

SY. Laudari te lubenter audit; facio te apud illum deum :

1. *Triduo hoc perpetuo* « de trois jours de suite ».

2. *Istoc* « ce que tu dis ». Régime de *rectius*.

3. *Potis est* = *potest*.

4. *Misere* « éperdument ». Cet adverbe expressif est encore renforcé par *nimis*, suivant les usages du langage familier.

5. Troch. octonaire.

6. *Male*, comme *misere*, est l'équivalent passionné de *maxume*.

7. Troch. dimètre.

8. Troch. octonaire.

9. *Illi*, adv. arch. pour *illic*.

10. *Revorti iterum*. Cf. v. 159.

11. Troch. septénaire.

12. *Numquam*, fam. pour *non*.

13. *Hisce*, etc. C'est le faux prétexte que Clésiphon ne sait pas trouver et qu'il ne veut pas mettre en avant.

14. *Polest*. Syrus insiste.

15. *Interdius*, arch. pour *interdiu*. De même au vers suivant *noctu* pour *nocte*.

16. *Quin*, renforce *esto*.

17. *Illius... calleo* « je connais à fond son tempérament ».

18. *Fervit*, arch. pour *fervet*.

Virtutes narro.

CT. Meās?

SY. Tuas. Homini ilico lacrumæ cadunt

Quasi pucro gaudio¹. Em tibi autem²!

CT. Quidnam est?

SY. Lupus in fabula³...

CT. Pater est?

SY. Is ipsu'st.

CT. Syre, quid agimus?

SY. Fuge modo intro : ego videro⁴.

CT. Si quid rogabit, nusquam tu me... Audistin?

SY. Potin⁵ ut desinas. 400

(Scène II. v. 540-591.) Déméa n'a pas trouvé Micion au Forum ; de plus on lui a dit que Clésiphon n'était pas à la campagne. Il revient, pour voir si Micion n'est pas rentré chez lui. Pendant que Clésiphon s'esquive sans être aperçu, le vicillard interroge Syrus, qui lui fait l'éloge du jeune homme, lequel, à son dire, revenant soudain des champs, l'aurait roué de coups pour avoir été le mauvais conseiller d'Eschine. Déméa lui demande où est Micion, et l'esclave l'envoie cette fois à l'autre bout de la ville. — (Scène III, v. 592-609.) Pendant que Syrus, tranquille pour le reste du jour, va retrouver Clésiphon, Micion survient avec Hégion qu'il a pu rencontrer, et auquel il a tout dit. L'affaire est arrangée : Eschine épousera Pamphila. Micion va lui-même rassurer Sostrata et lui dire la vérité sur l'enlèvement de la musicienne. — (Scène IV, v. 610-635.) Cependant Eschine a rencontré la vieille Canthara, et il sait de quel outrageant soupçon il est l'objet. Dans un émouvant monologue, il se demande s'il doit dévoiler la vérité. Mais c'est dénoncer son frère ; et d'ailleurs on ne le croira pas, tant les apparences sont contre lui. Il se repent amèrement de n'avoir pas confessé sa faute à son père. Il va frapper à la porte de Sostrata, pour se disculper, mais c'est Micion qu'il voit sortir de chez les deux femmes.

1. *Gaudio* « par l'effet de la joie ». on parle du loup... ». Proverbe.

2. *Em tibi autem!* « mais attention! ».

3. *Lupus in fabula* « quand

4. *Videro*. Cf. v. 127.

5. *Potin ut desinas* « veux-tu bien finir ». *Potin* = *potisne est*, impers.

SCÈNE V

(V. 655-712.)

TROCH. SEPTÉN.]

MICIO, ÆSCHINUS

MI. Ita ut dixi, Sostrata,

Facite. Ego Æschinum conveniam, ut quo modo acta hæc sint sciat. —

Sed quis ostium hoc pultavit¹?

ÆS. — Pater hercle est. Pèrii! —

IAMB. SÉN.]

MI. Æschine!

ÆS. — Quid huic hic negoti est? —

MI. Tune has pepulisti foris?

— Tacët. Cur non ludo hunc aliquantisper? Melius est, 405

Quandoquidem hoc² numquam mi ipse voluit dicere. —

Nihil mihi respondes?

ÆS. Non equidem istas³, quod sciam.MI. Ita⁴. Nam mirabar quid hïc⁵ negoti esset tibi.

— Erubuit : salva res est. —

ÆS. Dic, sodes⁶, pater :Tibi vero quid istic⁷ est rei?MI. Nihil mi quidem⁸.

410

Amicus quidam me a foro abduxit modo

Iluc advocatum⁹ sibi.

ÆS. Quid?

MI. Ego dicam tibi.

Habitant hic quædam mulieres pauperculæ¹⁰;Ut opinor¹¹ eas non nosse te, et certo scio :1. *Pultavit*, arch. pour *pulsavit*.2. *Hoc*, son aventure avec Pamphila.3. *Istas* « la porte dont tu parles ». s.-ent. *pepuli*. La réponse d'Éschine montre le trouble extrême auquel il est en proie.4. *Ita* « Bien ».5. *Hic*, c.-à-d. la demeure de Sostrata.6. *Sodes*, cf. v. 578.7. *Istic* « dans cette maison d'où tu viens ».8. *Mi quidem* « pour moi personnellement ».9. *Advocatum*. On donnait ce nom à toute personne qui vous assistait de ses conseils et de sa présence dans une affaire litigieuse ou judiciaire. L'avocat, au sens moderne, se disait *patronus*.10. *Pauperculæ* « assez pauvres ».11. *Ut opinor*, etc. Régulièrement, il faudrait *Ut opinor, eas non nosti*; mais on a fondu les

Neque enim diu hūc commigrarunt.

ÆS. Quid tum postea? 415

MI. Virgo est cum matre.

ÆS. Perge.

MI. Hæc virgo orba est patrē;

Illic meus amicus illi genere est proximus;

Huic leges¹ cogunt nubere hanc.

ÆS. — Perii! —

MI. Quid est?

ÆS. Nihil. Recte, perge.

MI. Is venit² ut secum avehat :

Nam habitat Miletī³.

ÆS. Item! virginem ut secum avehat? 420

MI. Sic est.

ÆS. Miletum usque, obsecro?

MI. Ita.

ÆS. Animo male est⁴.

Quid ipsæ? quid aiunt?

MI. Quid illas censes⁵? Nihil enim⁶.

Commenta mater est esse ex alio viro

Nesciō quo puerum natum, neque cum⁷ nominat;

Priorem esse⁸ illum, non oportere huic dari⁹. 425

ÆS. Eho! nonne hæc justa tibi videntur postea¹⁰?

MI. Non.

ÆS. Obsecro non? An illam hinc abducet, pater?

deux propositions en une seule, en subordonnant la seconde au verbe de la première. C'est une hardiesse du langage familier.

1. *Leges*. Les lois d'Athènes obligeaient le plus proche d'une jeune fille orpheline et pauvre à la doter ou à l'épouser, et la jeune fille ne pouvait se refuser à ce mariage.

2. *Venit* « il est venu », c.-à-d. qu'il se trouve à Athènes en ce moment; c'est ce qui explique que *avehat* soit au présent, et non à l'imparfait.

3. *Habitat Miletī*. On pouvait habiter à l'étranger et rester citoyen d'Athènes.

4. *Animo male est*. Cf. Plaute, *Amphitryon*, v. 362.

5. *Censes*, s.-ent. *dicere*.

6. *Nihil enim* « rien certes », c.-à-d. « rien de sérieux ». Cf. Plaute, *Amphitryon*, v. 141.

7. *Eum*, reprend *viro* du vers précédent.

8. L'emploi de la proposition infinitive indique que Micion continue à rapporter les paroles de la mère, après avoir placé une réflexion personnelle : *neque cum nominat*.

9. *Dari*, s.-ent. *filiam*.

10. *Postea*. Cet adverbe, rejet à la fin de la phrase, marque l'impatience d'Eschine que Micion

MI. Quid¹ illam ni abducatur?

ÆS. Factum a vobis duriter

Immisericorditerque atque etiam, si est, pater,

Dicendum magis aperte, inliberaliter.

430

MI. Quam ob rem?

ÆS. Rogas me? Quid illi tandem creditis

Fore animi² misero, qui illa consuevit³ prior,

Qui infelix haud scio an⁴ illam misere nunc amet,

Quom hanc sibi videbit præsens præsentem eripi,

Abduci ab oculis? Facinus indignum⁵, pater!

435

MI. Qua ratione istuc⁶? Quis despondit⁷? Quis dedit?

Cui, quando nupsit⁸? auctor⁹ his rebus quis est?

Cur duxit alienam¹⁰?

ÆS. An sedere oportuit¹¹

Domī virginem tam grandem, dum cognatus huc

Illinc veniret, expectantem? Hæc, mi pater,

440

Te dicere æquom fuit et id defendere.

MI. Ridiculum¹²: advorsumne illum causam dicerem¹³,

Cui veneram advocatus¹⁴? Sed quid ista, Æschine.

Nostra¹⁵? aut quid nobis cum illis? Abeamus. Quid est?

TROCH. SEPTÉN.].

Quid¹⁶ lacrimas?

ÆS. Pater, obsecro, ausculta.

MI. Æschine, audivi omnia. 445

conclue en sa faveur. On le traduira par « enfin ».

1. *Quid*, à joindre à *ni*.

2. *Animi*. Cf. Plaute, *Aulularia*, v. 105.

3. *Illa consuevit*, rare pour *cum illa*, etc.

4. *Haud scio an* « je ne sais pas si », c.-à-d. peut-être.

5. *Facinus indignum*. Cf. v. 171.

6. *Istuc* « ce que tu dis », à savoir *facinus indignum*.

7. *Despondit*, s.-ent. *virginem*. Ce soin regardait son tuteur.

8. *Nupsit*, sujet s.-ent. *virgo*. *Nubere* signifie proprement « se couvrir d'un voile ». L'usage étant à Rome que les jeunes filles en

se mariant, se couvrirent d'un voile de pourpre (*flammeum*), *nubere* a pris le sens de « se marier ». En parlant du jeune homme, « se marier » se dit *ducere*. Cf. v. 151.

9. *Auctor* « témoin ».

10. *Alienam* « qui appartenait à autrui ». L'explication est donnée par la réponse d'Eschine.

11. *Oportuit*. Cf. *potuit*, v. 162.

12. *Ridiculum*. suppl. *istuc est*.

13. *Causam dicerem*, « pouvais-je plaider, etc. ».

14. *Advocatus*. Cf. v. 412.

15. *Nostra*, etc. Il faut suppléer le verbe *refert*.

16. Au changement de rythme.

Et scio, nam tē amo : quo¹ magis quæ agis curæ sunt mihi.
 ÆS. Ita velim² me promerentem ames, dum vivas, mi pater,
 Ut me hoc delictum admisisse in me, id³ mi vehementer dolet,
 Et me tui pudet⁴.

MI. Credo hercle ; nam ingenium novi tuom
 Liberale, sed vereor ne indiligens⁵ nimium⁶ sies. 450

In qua civitate tandem te arbitrare vivere?
 Virginem vitiasti, quam te non jus fuerat⁷ tangere.
 Jam id peccatum primum magnum, magnum, at humanum
 tamen :

Fecere alii sæpe item boni. At postquam id evenit, cedo⁸,
 Numquid circumpecti⁹? aut numquid tute prospexti tibi, 455
 Quid fieret, qua fieret? Si¹⁰ te mi ipsum puduit proloqui,
 Qua resciscerem¹¹? Hæc dum dubitas¹², menses abierunt decem.
 Prodidisti et te et illam miseram et gnatum, quod quidem¹³
 in te fuit.

Quid? credebas dormienti hæc¹⁴ tibi confecturos deos,
 Et illam sine tua opera in cubiculum iri deductum¹⁵ domum? 460

correspond un changement dans la nature de l'entretien entre Eschine et Micion, qui cessent tous deux de seindre et de dissimuler.

1. Quo = et eo.

2. Ita velim, etc. Le souhait porte sur *promerentem*, et non sur *ames*. Eschine se promet de ne pas être indigne de l'amour de son père.

3. Id reprend la proposition *me hoc delictum*, etc., qui se trouve être ainsi à la fois sujet et régime de *dolet*. Cf. v. 318.

4. Me tui pudet « j'ai honte devant toi ». Tour archaïque.

5. Indiligens, « étourdi ».

6. Nimium. Cf. v. 65.

7. Fuerat, relativement à *vitiasti*, est une sorte de passé antérieur.

8. Cedo « je te le demande ». Proprement : donne. Cf. v. 123.

9. Circumpecti, *prospexti*, pour

circumperisti, etc. *Circumspicere*, se dit de la réflexion qui s'attache au présent, et *prospicere*, à l'avenir.

10. Si « s'il est vrai que ».

11. Qua resciscerem? « comment pouvais-je le découvrir »?

12. Hæc dum dubitas « pendant que tu hésites là-dessus ». En latin, il est toujours possible de donner comme régime à un verbe quelconque un pronom neutre à l'accusatif.

13. Quod quidem, etc., équivalent à *quantum quidem*, etc.

14. Hæc « ceci », c.-à-d. ce qui fait le sujet de l'entretien, le mariage d'Eschine et de Pamphila.

15. Iri deductum. Allusion à une solennité religieuse se rattachant au mariage, la *deductio mulieris*. La fiancée est solennellement conduite chez le mari; celui-ci lui offre l'eau et le feu, pour marquer qu'elle participera

Nolim ceterarum rerum te socordem eodem modo¹
 Bono animo es² : duces uxorem.

ÆS. Item³?

MI. Bono animo es, inquam.

ÆS. Pater,

Obsecro, num ludis nunc tu me?

MI. Ego te? Quam ob rem?

ÆS. Nescio.

Quia tam misere⁴ hoc esse cupio verum, eo vereor magis⁵. 464

MI. Abi domum ac deos comprecare⁶, ut uxorem accersas; abi.

ÆS. Quid? jam uxorem⁷?

MI. Jam.

ÆS. Jam?

MI. Jam, quantum potest⁸.

ÆS. Di me, pater,

Omnes oderint, ni magis te quam oculos nunc ego amo meos.

MI. Quid? quam illam?

ÆS. Æque.

MI. Perbenigne⁹.

ÆS. Quid? Ille ubi est Milesius?

MI. Periit¹⁰, abiit, navem ascendit. Sed cur cessas?

ÆS. Abi, pater.

Tu potius deos comprecare : nam tibi eos certo scio, 470

Quo vir melior multo es quam ego, eo obtemperaturos magis.

MI. Ego eo intro, ut quæ opus sunt parentur; tu fac ut dixi,
 si sapis.

[AMB. SEPTÉN.]

ÆS. Quid hoc est negoti? Hoc est patrem esse aut hoc est
 filium esse?

désormais aux sacrifices domes-
 tiques, et la femme, en entrant,
 prononce cette formule sacra-
 mentelle : *Ubi tu Gaius ego Gaia*.

1. Ici, Micion fait une pause,
 en observant Eschine qui donne
 des marques du plus violent cha-
 grin. Ce que voyant, il reprend la
 parole pour le consoler.

2. *Bono animo es*. Cf. Plaute,
Aulul. v. 419.

3. *Hem!* Exclamation de joyeux
 étonnement.

4. *Misere*. Cf. v. 583.

5. Suppl. *ne me ludas*.

6. *Deos comprecare*. Le ma-
 riage, comme tout acte solennel
 de la vie antique, est précédé de
 prières et d'offrandes aux dieux.

7. *Uxorem*, s.-ent. *accersam*.

8. *Quantum potest*. Cf. v. 217.

9. *Perbenigne* « grand merci ».

10. *Periit* « il n'est plus ». Le
 ton sur lequel Micion prononce
 ces mots fait voir que l'histoire du
 milésien n'était qu'un conte. --

Si¹ frater aut sodalis esset, qui² magis morem gereret?
 Hic non amandus? Illicine non gestandus in sinu'st³? Hem⁴! 475
 Itaque adeo⁵ magnam mi inicit suâ commoditate curam,
 Ne forte imprudens⁶ faciam quod nolit : sciens cavebo.
 Sed cesso ire intro, ne moræ meīs nuptiis egomet siem⁷?

(Scène VI, v. 713-718.) Voici revenir Démée, harassé par sa course inutile et furieux contre Syrus. — (Scène VII, v. 719-762.) Il rencontre enfin Micion auquel il s'empresse de raconter le dernier scandale d'Eschine. Mais, au grand étonnement de son frère, Micion accepte philosophiquement les conséquences de la situation créée par la conduite d'Eschine, et il invite Démée à faire taire sa colère pour se réjouir aux noces du jeune homme. — (Scènes VIII et IX, v. 763-786.) Micion parti, survient Syrus quelque peu alourdi par le bon vin et la bonne chère. Tandis que Démée décharge sur lui sa colère, un jeune esclave s'en vient étourdiment chercher Syrus de la part de Clésiphon; le vieillard s'élance alors dans la maison où son fils est à table avec la musicienne. — (Scène X, v. 787-854.) Il en sort bientôt transporté de colère, et tombe sur Micion qui vient de chez Sostrata. Il lui reproche vivement de s'être occupé de Clésiphon, contrairement à ses promesses au début de la pièce, et de le recevoir chez lui. Micion prend la défense des deux frères, et fait la leçon à Démée qu'il parvient à peine à calmer.

ACTE V

SCÈNE I

(V. 855-505.)

TROCH. SEPTÉN.]

DEMEA

DE. Numquam ita quisquam bene subducta ratione ad vitam⁸ fuit.

Cessas, s.-ent. *abire domum*, etc.
 Cf. v. 465.

1. *Iamb. octonaire.*
2. *Qui* « comment »; adverbe.
3. *In sinu gestare* « porter dans son cœur ».
4. *Hem!* exprime la joie.

5. *Adco* « justement ». Cf. Plaute, *Amphitryon*, v. 68.

6. *Imprudens* « sans y prendre garde »; s'oppose à *sciens*.

7. *Iamb. octonaire.*

8. *Bene subducta ratione ad vitam* « après avoir bien calculé ».

Quin res¹, ætas, usus semper aliquid adportet novi, 480
 Aliquid moneat, ut illa, quæ te scisse credas², nescias,
 Et quæ tibi putaris prima³, in experiundo ut repudies.
 Quod nunc mi evenit. Nam ego vitam duram, quam vixi⁴ usque
 ad huc,
 Prope jam excursu spatio⁵ omitto. Id quam ob rem? Re ipsa
 repperi
 Facilitate⁶ nihil esse homini melius neque clementia. 485
 Id esse verum ex me atque ex fratre cuivis facile est noscere.
 Ille⁷ suam semper egit vitam in otio, in conviviis,
 Clemens, placidus; nulli⁸ lædere os, adridere omnibus;
 Sibi vixit, sibi sumptum fecit; omnes bene dicunt, amant.
 Ego ille agrestis⁹, sævos, tristis, parvus, truculentus, tenax, 490
 Duxi uxorem. Quam ibi¹⁰ miseriam vidi! Nati filii:
 Alia cura. Heia autem! dum studeo¹¹ illis ut quam plurimum
 Facerem, contrivi in quærendo vitam atque ætatem meam¹².
 Nunc exacta ætate hoc fructi¹³ pro labore ab eis fero,
 Odium; ille alter sine labore patria potitur commoda¹⁴. 495
 Illum amant, me fugitant; illi credunt consilia omnia,
 Illum diligunt, apud illum sunt ambo; ego desertus¹⁵ sum.
 Illum ut vivat optant¹⁶, meam autem mortem expectant scilicet¹⁷.

et réglé la conduite de sa vie ». — *Subducere rationem*, propr. « faire son compte ».

1. *Quin* = *ut non*. — *Res* « les événements », *usus* « l'expérience ».

2. *Credas*. Traduire par la 2^e personne du pluriel.

3. *Prima* « les plus avantageuses ».

4. *Vitam quam vixi*. Cf. Plaute, *Captifs*, v. 81.

5. *Excursu spatio* « la carrière parcourue ». Image empruntée aux courses.

6. *Facilitas* « complaisance », *clementia* « douceur ».

7. *Ille*, deux brèves.

8. *Nulli lædere os* « ne rompre en visière à personne ». Infinitif de narration.

9. *Agrestis* « rustre », *sævos*

« brutal », *tenax* « avare », 10. *Ibi*, dans le mariage.

11. *Studeo*, présent historique, d'où l'imparfait *facerem*. — *Illis*, datif d'avantage, qui se rattache à *facerem*.

12. *Vitam... meam* « ma vie et mes jours ». Locution familière.

13. *Hoc fructi*. Cf. v. 224. — *Fructi*, génitif archaïque. — *Hoc* annonce *odium*.

14. *Potitur commoda*. L'emploi de l'accusatif, au lieu de l'ablatif, est archaïque. De même v. 500. — *Patria commoda* « les avantages de la paternité ».

15. *Desertus*. Cf. v. 296.

16. *Illum ut vivat optant*, attraction dans la proposition principale du sujet de la prop. subordonnée; pour *ille ut*, etc.

17. *Scilicet* « sans doute ».

Ita eos meo labore eductos maxumo hic fecit suos
 Paulo sumptu ; miseriam omnem ego capio, hic politur gaudia. 500
 Age, Age ! Nunciam¹ experiamur contra, ecquid ego possiem
 Blande dicere aut benigne facere, quando hoc² provocat.
 Ego quoque a meis me amari et magni pendi postulo.
 Si id fit dando atque obsequendo, non posteriores³ feram.
 Deerit⁴ ? id mea minime re fert, qui sum⁵ natu maxumus. 505

(Scènes II-IV, v. 882-923.) Démée aperçoit Syrus, et mettant sur le champ sa conduite en accord avec ses nouveaux principes, il comble l'esclave de politesses (scène II) ; puis c'est le tour de Géta à qui il offre ses services (scène III) ; à Eschine il conseille de faire abattre le mur du jardin qui sépare la maison de son père de celle de sa fiancée, ce qui lui vaut les bénédictions de Géta et les caresses de son neveu (scène IV).

SCÈNE V

(V. 924-958.)

[AMD. SÉN.] MICIO, DEMEA, ÆSCHINUS.

MI. Jubet frater⁶ ? Ubi is est ? Tun jubes hoc, Demea ?DE. Ego vero⁷ jubeo et hac re et aliis omnibus
 Quam maxume unam⁸ facere nos hanc familiam,
 Colere, adjuvare, adjungere.ÆS. Ita⁹, quæso, pater.MI. Haud¹⁰ aliter censeo.DE. Immo¹¹ hercle ita nobis decet. 510
 Primum hujus¹² uxori est mater.

MI. Est : Quid postea ?

1. *Nunciam* (trissyllabe) = *nunc jam*.2. *Hoc*, adverbe ; arch. pour *huc*.
 — *Provocat*, sujet *Micio*.3. *Posteriores* (s.-ent. *partes*)
ferre, comme *secundas ferre*
 « jouer le second rôle ».4. *Deerit* ?, s.-ent. *pecunia*. C'est
 une objection que Démée se fait
 à lui-même.5. *Qui sum*, pour *qui sim*. Cf.
 Plaute, *Rudens*, v. 291.6. *Jubet frater* ? Micion s'a-dresse à Syrus qui est à l'inté-
 rieur, et qui vient de lui com-
 muniquer l'ordre de Démée, à
 savoir d'abattre le mur qui sépare
 les deux jardins.7. *Ego vero* « c'est bien moi, etc. »8. *Unam*, s.-ent. *cum nostra*.9. *Ita*, s.-ent. *fiat*.10. *Haud*, etc. Micion ne soup-
 çonne pas où Démée veut en venir.11. *Immo*. Cf. Plaute, *Amph.*, v.
 158. — *Nobis*. Cf. v. 358.12. *Hujus*. Il montre Eschine,

DE. Proba et modesta.

MI. Ita aiunt.

DE. Natu grandior¹.

MI. Sciō.

DE. Parere jam diu hæc per annos non potest ;
Nec qui eam respiciat quisquam est : sola est.

MI. Quam hic rem agit?

DE. Hanc te æquom est ducere, et te² operam ut fiat dare. 515
[AMB. OCTON.]

MI. Me ducere autem³?

DE. Te.

MI. Me?

DE. Te, inquam.

MI. Ineptis.

DE. Si tu⁴ sis homo,

hic faciat.

ÆS. Mi pater!

MI. Quid tu autem huic, asine, auscultas?

DE. Nihil agis⁵ :

Fieri aliter non potest.

MI. Deliras⁶.

ÆS. Sine te exorem, mi pater.

MI. Insanis ; aufer⁷.

DE. Age, da veniam filio.

MI. Satin⁸ sanus es?

Ego novos maritus anno demum quinto et sexagensimo 520

Fiam atque anum decrepitam ducam ? Idne estis auctores⁹ mihi ?

ÆS. Fac : promisi ego illis.

MI. Promisti¹⁰ autem ? De te largitor, puer.

1. *Natu grandior* « elle n'est plus jeune ».

2. *Et te*. Il se tourne vers Eschine.

3. *Autem*. La réponse de Micion implique une opposition : « Pourquoi faut-il que moi, plutôt qu'un autre, j'épouse cette femme ? » C'est ce que marque *autem*.

4. *Si tu*. Il s'adresse à Eschine.

5. *Nihil agis* « tu perds ta peine ».

6. *Deliras* « tu divagues ». Cf. Plaute, *Captifs*, v. 272.

7. *Aufer*, s.-ent. *manum*. Il y a là un jeu de scène. Eschine s'est rapproché de Micion et l'a touché de la main dans un geste de supplication (*exorem*).

8. *Satin*. Cf. Plaute, *Amph.*, v. 297.

9. *Estis auctores* équivant à *suadetis* ; c'est ce qui explique l'accusatif *id*.

10. *Promisti* = *promisisti*. — *Autem*, parce que c'était à un

DE. Age ! quid, si quid te majus oret ?

DE. Da veniam. MI. Quasi non hoc sit maximum.

ÆS. Ne gravere.

DE. Fac, promitte.

ÆS. Non, nisi te exorem. MI. Non omittitis¹ ?

MI. Vis est hæc quidem.

DE. Age prolixè², Micio. 525

MI. Et si hoc mihi pravom³, ineptum, absurdum atque alienum
a vita mea

Videtur, si vos tanto opere istuc voltis, fiat.

Merito te amo.

ÆS. Bene facis.

DE. Verum⁴... — Quid ego dicam, hoc quom confit quod volo ?
Quid nunc, quod restat ? — Hægio est hic⁵ his⁶ cognatus proximus,
Adfinis nobis⁷, pauper : bene nos aliquid facere illi decet. 530

MI. Quid facere ?

DE. Agelli est hic sub urbe paulum quod Locitas⁸ foras⁹ :
Huic demus qui¹⁰ fruatur¹¹.

MI. Paulum¹² id autem est ?

DE. Si multum est, tamen

Faciendum est ; pro patre huic¹³ est, bonus est, noster¹⁴ est :
recte datur.

Postremo nunc meum illud verbum facio, quod tu, Micio, 554
Bene et sapienter dixi dudum : « Vitium commune omnium est,
Quod nimium ad rem in senectâ attenti sumus. Hanc maculam
nos decet

Ecfugere. » Et dictum est vere¹⁵ et re ipsa fieri oportet.

autre qu'Eschine de faire cette
promesse. Cf. v. 516.

1. *Non omittitis* ? Démée s'est
joint à Eschine pour supplier
Micion. Cf. v. 519.

2. *Prolixè* = *benigne*.

3. *Pravom*, c'est le contraire
de *rectum*.

4. *Verum*. Démée veut ajouter
quelque prétention nouvelle, mais
il ne trouve pas tout de suite.

5. *Hic*, adverbe.

6. *His*, Sostrata et Pamphila.

7. *Adfinis nobis*, par suite du
double mariage qui se prépare.

8. *Quod locitas* « que tu cher-
ches à louer ».

9. *Foras* « au dehors », c.-à-d.
à des étrangers.

10. *Qui*, indécl., arch. pour *quo*.
Cf. v. 559.

11. *Fruatur*. Il s'agit de l'usu-
fruit seulement.

12. *Paulum id autem est* ? Micion
est d'un avis opposé ; c'est ce que
marque *autem*.

13. *Huic*, Pamphila.

14. *Noster* « notre parent ». Cf. v. 559.

15. *Dictum est vere*, à savoir

TROCH. SEPTÉN.]

ÆS. Mi pa er! ..

MI. Quid istic¹? Dabitur quandoquidem hic² volt.

ÆS Gaudio.

DE. — — —

— Nunc tu mi es germanus pariter; animo et corpore.

— Suo sibi gladio hunc jugulo.

SCÈNE VI.

(V. 958-997.)

SYRUS, DEMEA, MICIO, ÆSCHINUS

TROCH. SEPTÉN.] SY. Factum est quod jussisti, Demea. 540

DE. Frugi³ homo es. Ergo edepol hodie, meā quidem sententia
Judico Syrūm fieri esse æquom liberum.

MI. Istunc liberum?

Quod nam ob factum?

DE. Multa.

SY. O noster Demea, edepol vir bonu's!

Ego Istos⁴ vobis usque a pueris curavi ambos sedulo :

Docui, monui, bene præcepi semper quæ potui omnia. 545

DE. Res adparet. Et quidē porro hæc⁵ : obsonare cum fide⁶,
Scortum adducere, adparare de die⁷ convivium :

Non mediocris hominis hæc sunt officia.

SY. O lepidum caput⁸!DE. Postremo hodie in psaltria ista emunda hic adjutor fuit,
Ilic curavit⁹; prodesse¹⁰ æquom est : alii¹¹ meliores erunt¹². 550*vitium commune, etc.; fieri oportet, à savoir hanc maculam, etc.*1. *Quid istic?* Cf. v. 135.2. *Hic*, Eschine. Il y a une lacune de quelques mots à la fin de ce vers et au commencement du vers suivant.3. *Frugi*. Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 325.4. *Istos ambos* « vos deux enfants ».5. *Hæc*, suppl. *præcepit*.6. *Cum fide* « à crédit ». Pour *obsonare*, cf. v. 117.7. *De die* « de jour », c.-à-d. contrairement aux honnêtes gens qui réservent le jour aux affaires.8. *Lepidum caput*. Cf. l'expression grecque *φίλον κάρα*, et ce vers de Racine :Que de soins m'eût coûtés cette
[tête charmante.9. *Curavit*, suppl. *istam emundam*.10. *Prodesse*, suppl. *id servo*.11. *Alii*, c.-à-d. les autres esclaves.12. *Meliores erunt*, parce qu'ils verront le mérite récompensé,

Denique hic¹ volt fieri.

MI. Vin tu hoc fieri?

ÆS. Cupio.

MI. Si quidem

Tu vis : Syre, eho ! accede huc ad me. Liber esto².

SY. Bene facis.

Omnibûs gratiam habeo, et scorsum tibi præterea, Demea.

DE. Gaudeo.

ÆS. Et ego.

SY. Credo. Utinam hoc perpetuom³ fiat gaudium,

Phrygiam ut uxorem meam una mecum videam liberam ! 555

DE. Optunam quidẽm mulierem !

SY. Et quidẽm tuõ nepoti hujûs filio,
Hodie prima mammam dedit hæc.

DE. Hercle vero seriõ,

Si quidẽm prima dedit, haud dubium est quin emitti æquom siet.

MI. Ob eam rem ?

DE. Ob eam. Postremo a me argentum⁴ quanti est sumito.

SY. Di tibi, Demea, omnes semper omnia optata offerant ! 560

MI. Syre, processisti hodie pulchre.

DE. Si quidẽm porro⁵, Micio,

Tu tuom õfficium facies, atque huic aliquid paulum præ manu⁶
Dederis, unde utatur : reddet tibi cito.

MI. Istoc vilius⁷.

ÆS. Frugi⁸ homo est.

SY. Reddam hercle, da modo.

ÆS. Age, pater !

MI. Post consulam. 565

DE. Faciet⁹.

SY. O vir¹⁰ optume !

1. *Hic*. Eschine. — *Vin* = *visne*.

2. *Liber esto*. Syrus s'est rapproché; Micion le saisit et le lâche en disant : *Liber esto*. C'est l'affranchissement sans cérémonie. *manumissio inter amicos*, opposé à l'affranchissement solennel devant le prêteur.

3. *Perpetuom*. La joie de Syrus ne serait pas durable, si sa femme n'était pas libre comme lui.

4. *Argentum quanti est* « l'ar-

gent qu'elle vaut » ; Déméa sait bien que Micion n'acceptera pas.

5. *Si quidem porro*, etc. « à condition que tu continues, etc. ». Pour le sens de *porro*, cf. v. 202 et 286.

6. *Præ manu* « sous la main », c.-à-d. comptant.

7. *Istoc vilius*, suppl. *dabo*.

8. *Frugi*. Cf. v. 541.

9. *Faciet*. Déméa se tourne vers Syrus.

10. *O vir*, etc. C'est Déméa

ÆS. O pater mi festivissime!

MI. Quid istuc¹? quæ res tam repente mores mulavit tuos?
Quod prolubium? Quæ istæc subita est largitas?

DE. Dicam tibi :

Ut id ostenderem, quod te isti facilem et festivom putant,
Id non fieri ex vera² vita neque adeo³ ex æquo et bono, 570
Sed ex adsentando⁴, indulgendo et largiendo, Micio.
Nunc adeo⁵ si ob eam rem vobis mea vita invisâ, Æschine, est,
Quia non⁶ iusta, injusta, prorsus omnia omnino obsequor,
Missa facio⁷ : effundite, emite, facite quod vobis lubet.
Sed si id⁸ vultis potius, quæ vós propter adulescentiam 575
Minus videtis, magis⁹ impense cupitis, consulitis parum,
Hæc¹⁰ reprehendere et corrigere me et obsecundare¹¹ in loco¹² :
Ecce me, qui id faciam vobis.

ÆS. Tibi, pater, permittimus :

Plus¹³ scis quod opus facto¹⁴ est. Sed de fratre quid fiet?

DE. Sino :

Habeat¹⁵; in istac¹⁶ finem faciat.

MI. Istuc¹⁷ recte.

CANTOR¹⁸. Plaudite¹⁹. 580

que louent ainsi Syrus et Æschine.

1. *Quid istuc* (s.-ent. *est*)? « que signifie cette conduite? » Micion s'adresse à Déméa.

2. *Vera* = *recta*.

3. *Adeo* renforce *neque*.

4. *Ex adsentando*, etc. Ces gérondis ont la valeur des substantifs *adsentatione*, etc. Cf. Plaute, *Captifs*, v. 513.

5. *Adeo*. Cf. v. 570. — *Vobis*. Æschine et Clésiphon.

6. *Non*, joindre à *obsequor*.

7. *Missa facio* = *mitto*.

8. *Id* annonce la propos. infin. du vers 577.

9. *Magis* est pour *nimis* (= *valde*), à cause du voisinage de *minus*.

10. *Hæc* se rattache à *quæ* du v. 575.

11. *Obsecundare*, suppl. *vobis*.

12. *In loco* « en temps et lieu ».

13. *Plus*, fam. pour *melius*.

14. *Opus facto*. Cf. v. 209.

15. *Habeat* « qu'il la garde ». Il s'agit de la chanteuse.

16. *Istac* « celle dont tu veux parler ».

17. *Istuc* « ce que tu dis ».

18. *Cantor*. Le *Cantor* est le personnage qui chante les *cantica*, debout à côté du joueur de flûte, tandis que l'acteur se borne à exécuter la mimique.

19. *Plaudite*. Cf. Plaute, *Captifs*, v. 664.

ANDRIA

NOTICE

Le riche Chrémès a offert à son voisin Simon, pour son fils Pamphile, la main de sa fille Philumène; mais, apprenant que le jeune homme a des relations avec une jeune fille d'Andros, nommée Glycère, il a retiré sa proposition. Néanmoins Simon laisse croire à son fils que le mariage n'est pas rompu et qu'il aura lieu le jour même; il espère ainsi l'obliger à quitter Glycère. Or, Dave, l'esclave de Simon, découvre la feinte; il en avertit son jeune maître, auquel il est tout dévoué, et lui conseille de céder sans résistance à son père et de le désarmer ainsi: il ne risque rien, car jamais Chrémès ne reviendra sur son refus. Malheureusement Simon réussit à s'assurer de nouveau le consentement de Chrémès en lui certifiant qu'il y a brouille entre Pamphile et Glycère. C'est là une fable due à Dave, qui l'a improvisée sans plus de réflexion, dans un moment de pressant embarras. Ce dernier répare sa maladresse par un coup d'audace. Il enlève le nouveau-né de Glycère et le fait placer par la servante de celle-ci sur le seuil de Chrémès; en outre il s'arrange de manière que le vieillard assiste, en témoin caché, à un interrogatoire réglé tout exprès pour lui. Chrémès acquiert ainsi la certitude, d'une part que Pamphile est le père de l'enfant, d'autre part que Glycère est citoyenne d'Athènes; ce qui oblige Pamphile à l'épouser. Simon essaie en vain de le convaincre que ce sont là des tours de Dave, lorsque arrive un étranger, Criton, qui confirme l'état civil de Glycère. Fureur de Simon. Il s'emporte avec colère contre l'esclave, qu'il fait enchaîner, et contre le fils qui use à l'égard d'un père de tels artifices. Mais il résulte bientôt des explications de l'étranger que Glycère est une autre fille de Chrémès, perdue toute petite après un naufrage, et qui depuis, sous la garde d'une certaine Chrysis, s'était rendue à Athènes, afin d'y chercher ses parents. Pamphile peut donc réaliser ses vœux en l'épousant à la satisfaction de tout le monde.

Tel était le sujet de l'*Andria* de Ménandre. Térence a cru devoir lui ajouter du corps en empruntant à la *Heautontimorumenos* du même auteur le rôle d'un deuxième amoureux, Charinus, qui soupire pour Plu-

lumène. mais qui jusqu'à ce jour a imploré vainement le consentement de son père. Les espérances de cet amoureux baissent et montent, selon que montent et baissent, d'après les dispositions du père, les chances de réaliser le mariage projeté ; d'où une opposition intéressante entre la situation des jeunes amis. Il n'en est pas moins vrai que l'action, déjà un peu embarrassée, s'en trouve alourdie, et la pièce inutilement allongée. Un autre défaut consiste dans le rôle de l'affranchi Sosie, à qui Simon confie, avec le soin d'intimider Dave, la surveillance de son fils, et qui ne reparait plus dans la suite de la pièce. L'inexpérience de l'auteur explique ces imperfections, car l'*Andrienne* est son coup d'essai. Cette pièce intéressante, plus sentimentale que spirituelle, plus pathétique que comique, et d'un ton distingué, plut si bien au public romain qu'après peu d'années elle eut plusieurs représentations nouvelles.

ACTE I

SCÈNE I

(V. 28-171.)

Chrémès avait offert spontanément à son voisin Simon pour son fils Pamphile la main de Philumène, sa fille. Mais apprenant que le jeune homme avait une liaison avec une étrangère d'Andros, il a retiré sa proposition. Simon confie à son affranchi qu'il n'en a pas moins donné l'ordre de faire les préparatifs de la noce, comme si le mariage n'était pas rompu, afin d'amener Pamphile à déclarer ses véritables sentiments. Nous extrayons de cette scène le récit où Simon raconte comment il a surpris l'amour de son fils pour Glycère (v. 104-141).

!AMB. SÉN. | SIMO SENEX, SOSIA LIBERTUS.

SI. Fere in diebus paucis, quibus¹ hæc acta sunt
Chrysis vicina hæc² moritur.

SO. O factum bene !

1. *In diebus paucis quibus*, pour | 2. *Hæc*. Il montre la maison où
diebus paucis postquam. | elle habite.

Beasti¹ : metui a² Chryside.

SI. Ibi tum filius

Cum illis, qui amabant Chrysidem, una aderat frequens.

Curabat una funus; tristis interim³;

5

Non numquam conlacrumabat⁴. Placuit tum id mihi.

Sic cogitabam : « Hic parvæ consuetudinis

Causa hujus mortem tam fert familiariter !

Quid si ipse amasset ? quid hic mihi faciet patri ? »

Hæc⁵ ego putabam esse omnia humani⁶ ingeni

10

Mansuetique animi officia. Quid multis⁷ moror ?

Egomet quoque ejus⁸ causa in funus⁹ prodeo,

Nihil etiam¹⁰ suspicans mali¹¹.

SO. Hem, quid id est ?

SI. Scies.

Ecfertur¹², imus. Interea inter mulieres

Quæ ibi aderant, forte unam¹³ aspicio adolescentulam,

15

Forma...

SO. Bona fortasse.

SI... et voltu, Sosia,

Adeo modesto, adeo venusto, ut nihil supra¹⁴.

Quia tum mihi lamentari præter ceteras

Visa est, et quia erat forma præter ceteras

Honesta¹⁵ ac liberali, accedo ad pedisequas,

20

Quæ sit rogo. Sororem esse aiunt Chrysidis.

Percussit¹⁶ ilico animum : attat¹⁷ hoc illud est¹⁸,

1. *Beasti*, s.-ent. *me*.

2. *A* « du côté de ».

3. *Tristis interim*, suppl. *erat*.
L'ellipse du verbe substantif est fréquent dans le langage familier.
Interim, c.-à-d. pendant les préparatifs de l'ensevelissement.

4. *Conlacrumabat* « il versait d'abondantes larmes ».

5. *Hæc* « ces marques d'affliction ».

6. *Humanus* « sensible », *mansuetus* « doux ».

7. *Multis*, suppl. *verbis*.

8. *Ejus*, Pamphile.

9. *Funus* « le cortège funèbre ».

10. *Etiam* « encore ».

11. *Mali*. Sur ce génitif, cf. Plaute, *Aulul.*, v. 68.

12. *Ecfertur* « on lève le corps » ; c'est le terme consacré.

13. *Unam* « une en particulier ».

14. *Ut nihil supra*. Locution elliptique du langage familier.

15. *Honesta ac liberali* « belle et distinguée ».

16. *Percussit*, etc. Le sujet est indéterminé : la chose, c.-à-d. le soupçon de la vérité. C'est une expression du langage familier.

17. *Attat*, exclamation de surprise. Cf. *Aulul.*, v. 399.

18. *Hoc illud est* « c'est cela ».

Hinc ille lacrimæ, hæc illa est misericordia.

SO. Quam timeo, quorsum evadas!

SI. Funus interim

Procedit. Sequimur, ad sepulcrum venimus; 25

In ignem imposita est, fletur¹. Interea hæc soror,

Quam dixi, ad flammam accessit imprudentius

Satis² cum periculo. Ibi tum exanimatus³ Pamphilus

Bene⁴ dissimulatum amorem et celatum indicat⁵.

Accurrit, median⁶ mulierem complectitur. 30

« Mea Glycerium, inquit, quid agis? cur te is perditum⁷? »

Tum illa, ut consuetum facile amorem cerneret⁸,

Rejecit se in eum flens quam familiariter⁹!

SO. Quid ais?

SI. Redeo inde iratus atque ægre ferens;

Nec¹⁰ satis¹¹ ad objurgandum causæ¹². Diceret¹³ : 35

« Quid feci? quid commerui¹⁴ aut peccavi, pater?

Quæ sese in ignem inicere voluit, prohibui,

Servavi. » Honesta oratio¹⁵ est.

(Scènes II et III, v. 172-227.) Simon qui a de bonnes raisons de craindre l'astuce de Dave, son esclave, tout dévoué à Pamphile, lui défend, sous peine des verges et de la meule, de s'occuper en quoi que ce soit des noces pour y mettre obstacle. Dave est perplexe : il redoute les menaces du vieillard, et d'autre part il a peur que son maître n'attente à ses jours, car sa tendresse pour l'Andrienne est si vive qu'il a promis de reconnaître l'enfant qu'elle est sur le point de mettre au monde. Il prend le parti de se rendre au Forum pour l'avertir de ce qui se prépare. — (Scène IV, v. 228-255.) Mysis, la servante de l'Andrienne, se prépare à aller cher-

1. *Fletur* « on pleure »; entendez les parents et les amis, et non les pleureuses.

2. *Satis*. renforce *imprudenter*. Cf. *Adelphes*, v. 326.

3. *Exanimatus* « éperdu ».

4. *Bene* « soigneusement ».

5. *Indicat* « trahit ».

6. *Median* « par le milieu du corps ».

7. *Te is perditum* « vas-tu à ta perte ». Dans cette locution, *perditum* est un substantif verbal, comme dans *nuptum ire*. Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 27.

8. *Ut cerneret* « si bien qu'on pouvait reconnaître ».

9. *Quam familiariter*. Ce tour exclamatif équivaut au superlatif de l'adverbe, mais il est plus vif et plus expressif.

10. *Nec* = *neque tamen*.

11. *Satis causæ*, suppl. *erat*. Cf. v. 5.

12. *Ad objurgandum causæ*, fam. pour *objurgandi causæ*.

13. *Diceret* « il pouvait dire ».

14. *Commerui*. Ce verbe s'emploie toujours en mauvaise part.

15. *Oratio*, ici « langage ».

cher la sage-femme. Elle aperçoit Pamphile qui s'avance plein de trouble et de chagrin.

SCÈNE V¹

(V. 236-500.)

PAMPHILUS ADULESCENS, MYSIS ANCILLA.

PA. Hocine² est humanum factum aut inceptum? hocine est officium patris?

MY. Quid illud est?

PA. Pro deum fidem³, quid est, si hæc non contumelia est? Uxorem⁴ decesserat dare sese mi hodie : nonne oportuit⁵ 41
Præscisse me ante? nonne prius communicatum⁶ oportuit?

MY. Misera⁷ me, quod verbum audio!

PA. Quid⁸? Chremes, qui denegarat se commissurum mihi Gnatam suam uxorem, id mutavit, quia me immutatum videt? 45
Hanc⁹ obstinate opëram dat, ut me a Glycerio miserum abstrahat?

Quod si fit¹⁰, pereo funditus.

Adeon¹¹ hominem esse invenustum¹² aut infelicem quemquam, ut ego sum!

Pro¹³ deum atque hominum fidem!

Nullon¹⁴ ego Chremetis pacto adfinitatem escugere potero? 50
Quot¹⁵ modis contemptus¹⁶, spretus! facta¹⁷, transacta omnia.

Item,

1. SCÈNE V. Pamphile est de retour du Forum où son père vient de lui dire qu'il ait à épouser la fille de Chrémès. En proie à une vive émotion, il n'aperçoit pas Mysis.

2. Iamb. octon. — *Hocine*. C'est le pronom *hoc* joint à la particule interrogative *ne*; de même *sicine* pour *sic ne*.

3. Troch. septén. — *Pro deum fidem*. Il faut suppléer un verbe comme *imploro* ou *obsecro*.

4. V. 41-42. Iamb. octon.

5. *Oportuit*. Cf. Plaute, *Aulul.* v. 122.

6. *Communicatum*. Le sujet est indéterminé; l'affaire,

7. Iamb. dimètre.

8. V. 44-45. Troch. septén.

9. Iamb. octon.

10. Iamb. dimètre. — *Fit, pereo*. Le présent a plus de vivacité que le futur.

11. Troch. octon. — *Adeon hominem esse*, etc., « est-il possible d'être à ce point, etc. ».

12. *Invenustum*, ici, « malheureux en amour »; grec, ἀναφρόνιτος.

13. Troch. catal. dimètre.

14. Troch. octonaire.

15. V. 51-54. Troch. septén.

16. *Contemptus*, etc., *facta*, etc. Il faut suppléer le verbe *sum*.

17. *Facta*, correspond à *contemptus*, et *transacta* à *spretus*,

Repudiatus repeto. Quam ob rem? nisi si id est, quod suspicor :

Aliquid monstri alunt¹; ea² quoniam nemini obtrudi³ potest, Itur ad me⁴.

MY. Oratio hæc me miseram examinavit metu.

PA. Nam⁵ quid ego dicam de patre⁶? Ah, 55

Tantamne⁷ rem tam neglegenter agere! Præteriens modo

Mi⁸ apud forum : « Uxor tibi ducenda est, Pâmphile, hodie, inquit, para⁹,

Abi domum. » Id mihi visu'st dicere : « Abi cito ac suspende te ».

Obstupui. Censen¹⁰ me verbum potuisse ullum proloqui, aut Ullam causam¹¹, ineptam saltem, falsam, iniquam? Obmutui. 60 Quod¹² si ego rescissem¹³ id prius, quid facerem si quis nunc me roget,

Aliquid facerem¹⁴, ut hoc ne¹⁵ facerem. Sed nunc quid primum exsequar?

Tot me impediunt curæ, quæ meum animum divorsæ trahunt¹⁶ :

Amor¹⁷, misericordia hujus¹⁸, nuptiarum¹⁹ sollicitatio;

Tum patris pudor²⁰, qui me tam leni passus est animo usque adhuc 65

Quæ²¹ meo cumque animo lubitum est facere : eine ego²² ut advorser? Ei mihi!

1. *Alunt*. Le terme indique que l'entretien de la jeune fille est une charge pour sa famille. Cf. *Adelphes*, v. 348.

2. *Ea*, la fille de Chrémès désignée par *aliquid monstri*.

3. « *Obtrudere* » pousser dans les bras »; au lieu de *conlocare*.

4. *Itur ad me* « l'ennemi marche sur moi ». Cf. Plaute, *Captifs*, v. 208.

5. Iambique dimètre. — *Nam* « et puis »; particule de transition. Cf. *Adelphes*, v. 15.

6. *Patre*, Simon.

7. Iamb. octon. — *Tantamne*, etc. Cf. v. 48.

8. V. 57-63. Troch. septén.

9. *Para*, intransitif.

10. *Censen* (*censesne*) « pensez-

vous »; familier pour *censeasne*.

11. *Causam* « prétexte ».

12. Construire : *quod si quis nunc me roget quid facerem, si ego id prius rescissem*.

13. *Rescissem*, contr. pour *rescivissem*.

14. *Aliquid facerem*. C'est la réponse à la question posée.

15. *Ut ne* = *ne*.

16. *Divorsæ trahunt* = *in divorsa trahunt*.

17. V. 64-72. Iamb. octon.

18. *Hujus* « pour elle » (*Glycère*).

19. *Nuptiarum*, avec la fille de Chrémès.

20. *Pudor* « le respect ».

21. *Quæ*, joindre à *cumque*.

22. *Eine ego ut* « se peut-il que.

Incertum est quid agam. ~~MY. Misera timeo~~ *« incertum est »* hoc quorsum accidat.

Sed nunc peropus² est aut hunc cum ipsa³ aut aliquid me adversum hunc loqui.

Dum in dubio est animus, paulo momento⁴ huc vel illuc impellitur. —

PA. Quis hic loquitur? — Mysis, salve!

MY. O salve, Pamphile!

PA. Quid agit⁵?

MY. Rogas? 70

Laborat e dolore⁶ atque ex hoc⁷ misera sollicita est, diem Quia olim in hunc⁸ sunt constitutæ nuptiæ. Tum autem hoc timet,

[AMB. SÉN.]

Ne deseras se⁹.

PA. Item, egone istuc conari queam?

Egōn propter me illam decipi miseram sinam,
Quæ¹⁰ mihi suum animum¹¹ atque omnem vitam credidit¹², 75
Quam ego animo¹³ egregie caram¹⁴ pro uxore habuerim?
Bene et pudice ejus doctum atque eductum¹⁵ sinam
Coactum egestate ingenium immutarier?
Non faciam.

MY. Haud verear, si in te solo sit situm,
Sed vim ut¹⁶ queas ferre.

Ce tour équivaut à l'infinifif d'exclamation.

1. *Misera timeo* = *misere timeo*. Cf. *Adelphes*, v. 383.

2. *Peropus*. Térence renforce au moyen du préfixe *per*, non seulement des adjectifs, mais encore des verbes (*perdolet*, *percupio*). Ici *peropus est* équivaut à peu près à *perutile est*. Cet emploi fréquent de *per-* est une particularité du langage familier.

3. *Ipsa*, Glycère.

4. *Paulo momento*. L'emploi de *paulus*, adj., est archaïque. — *Mysis* se rapproche de Pamphile.

5. *Quid agit*? Le sujet est *Glycerium* s.-ent.

6. *Dolore*. Ce sont les douleurs de l'enfantement.

7. *Ex hoc*, joindre à *quic* du vers suivant.

8. *Diem in hunc*. Glycère ignore que Chrémès ne veut plus donner sa fille à Pamphile.

9. *Ne deseras se*, est l'explication de *loc*.

10. *Quæ* « elle qui ».

11. *Suum animum* « son cœur ».

12. *Credidit*, fam. p. *crediderit*.

13. *Animo*, au datif; joindre à *caram*.

14. *Egregie caram* = *carissimam*.

15. *Eductum*, comme *educatum*.

16. *Sed vim ut*, etc. Suppl. *vereor*.

PA. Adeon me ignavom putas, 80

Adeon porro¹ ingratum aut inhumanum aut ferum,
Ut neque me consuetudo neque amor neque pudor²
Commoveat³ neque commoneat ut servem fidem?

MY. Unum hoc scio, hanc meritam esse, ut memor esses sui.

PA. Memor essem? O Mysis, Mysis, etiam nunc mihi 85

Scripta illa dicta sunt in animo Chrysidis

De Glycerio. Jam ferme moriens me vocat;

Accessi; vos⁴ semotæ⁵, nos soli Incipit :

« Mi Pamphile, hujus formam atque ætatem⁶ vides,
Nec clam te est⁷, quam illi nunc utræque inutiles 90

Et ad pudicitiam et ad rem⁸ tutandam sient.

Quod⁹ ego per hanc te dextram oro et genium¹⁰ tuom,

Per tuam fidem perque hujus solitudinem¹¹ .

Te obtestor, ne abs te hanc segreges neu deseras.

Si te in germani fratris dilexi loco, 95

Sive hæc te solum semper fecit maxumi,

Seu tibi morigera fuit in rebus omnibus,

Te isti virum¹² do, amicum, tutorem, patrem;

Bona nostra hæc tibi permitto et tuæ mando fide¹³ . »

Ilanc mihi in manum dat¹⁴ : mors continuo ipsam occupat. 100

Accepi, acceptam servabo.

MY. Ita spero quidem.

PA. Sed¹⁵ cur tu abis ab illa?

MY. Obstetricem accerso.

PA. Propera. Atque audin¹⁶?
Verbum unum cavē¹⁷ de nuptiis, ne ad morbum hoc etiam....

MY. Teneo.

1. Porro « ensuite ».
2. Pudor « le sentiment de l'honneur ». Cf. *Adelphes*, v. 57.

3. Commoveat, se rapporte à consuetudo et à amor; commoneat ut, etc., à pudor.

4. Vos, Mysis et les autres servantes.

5. Semotæ, soli. Cf. v. 5. 51.

6. Etatem « sa jeunesse ».

7. Nec clam te est, équivalent à nec te fugit. Dans l'ancienne langue, clam régit l'accusatif. Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 7.

8. Rem = rem familiarem.

9. Quod, sert à marquer une transition. Cf. *Quod si*.

10. Genium. Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 412, *Captifs*, v. 559.

11. Solitudinem « abandon ».

12. Virum, etc. Cf. Plaute, *Captifs*, v. 489.

13. Fide. arch. pour fidei.

14. In manum dat. Chrysis met la main de Glycère dans celle de Pamphile en signe d'union conjugale.

15. V. 102-103. Iamb. septénaires.

16. Atque audin? Pamphile rappelle Mysis qui déjà s'éloignait.

17. Cave, suppl. facias.

ACTE II

(Scène I., v. 301-557.) Le jeune Charinus apprend de Byrrhia, son esclave, que Philumène, pour laquelle il soupire depuis longtemps, est sur le point d'épouser Pamphile. Pendant qu'il se lamente il aperçoit ce dernier, lui confie son amour, et le supplie de retarder de quelques jours son mariage, dont il ne veut pas être témoin. Pamphile le rassure : il ne tient pas à épouser Philumène, et il est disposé à faire tout son possible pour qu'elle devienne la femme de son ami Charinus. — (Scènes II et III, v. 358-403.) Dave est allé à la recherche de son maître. En chemin il a réfléchi. La pauvreté des apprêts du festin nuptial, l'air soucieux de son maître l'avaient déjà frappé. Or, en passant devant la demeure de Chrémès, il n'y a pas vu l'affluence ordinaire en pareille circonstance ; seul un jeune esclave revenait du marché avec quelques légumes et des petits poissons. Plus de doute : la noce est une invention de Simon, et Chrémès ne veut plus donner sa fille à Pamphile. Il fait part à ce dernier de ses observations et de la conclusion qu'il faut en tirer. Il lui conseille toutefois de laisser croire à son père qu'il consent à épouser Philumène, de peur que le vieillard ne fasse expulser l'Andrienne. — (Scènes IV et V, v. 404-451.) Après quelques hésitations, Pamphile se décide à suivre le conseil de Dave, et quand Simon lui déclare sa volonté qu'il épouse la fille de Chrémès, il y consent, à la grande fureur de Byrrhia qui n'est pas dans le secret de la comédie, et qui croit son maître trahi. — (Scène VI, v. 452-458.) Surpris de cette attitude inattendue, Simon interroge Dave, qui confirme la déclaration de Pamphile, dont le seul regret, dit-il, est de voir son père lésiner sur les frais de la noce. Simon reste perplexe et méfiant.

ACTE III

(Scène I, v. 459-480.) Mysis revient avec la sage-femme. Elle lui fait l'éloge de Pamphile, qui a promis, dit-elle, de reconnaître l'enfant. Pendant qu'elles entrent chez Glycère, Simon, qui a entendu leurs propos, s'imagine que la naissance de l'enfant est une feinte destinée à empêcher le mariage de Pamphile avec la fille de Chrémès, et il s'en prend à Dave. — (Scène II, v. 481-552.) Celui-ci, voyant l'erreur du bonhomme, en profite pour se tirer d'embarras. Il confirme Simon dans sa méprise, se disculpe, justifie aussi

Pamphile qu'il déclare ignorer le complot, et presse le vieillard de hâter les noces. Simon n'ose croire Dave sur parole, mais confiant dans la promesse de Pamphile, il se prépare à aller trouver Chremès, quand il le voit s'avancer.

SCÈNE III

(V 535-580.)

[AMB. OCTON.] SIMO, CHREMÈS SENES DUO.

SI. Jubeo Chremetem¹...

CH. O te ipsum querebam.

SI. Et ego te : optato advenis.

CH. Aliquot me adierunt, ex te auditum² qui aibant hodie
filiam 105

Meam nubere tuo gnato : id³ viso⁴, tun an illi insaniant.

SI. Ausculta paucis⁵ : et quid ego velim et tu quod quæris scies.

CH. Ausculto⁶, loquere quid velis.

[AMB. SÉN.]

SI. Per te deos oro et nostram amicitiam, Chremes,

Quæ incepta a parvis⁷ cum ætate accrevit simul, 110

Perque unicam gnatam tuam et gnatum meum,

Cujus tibi potestas summa servandi datur,

Ut me adjuves in hac re atque ita uti nuptiæ

Fuerant futuræ, fiant.

CH. Ah, ne me obsecre⁸!

Quasi hoc te orando a me impetrare oporteat ! 115

Alium esse censes nunc me atque olim quom dabam ?

Si in rem⁹ est utrique¹⁰ ut fiant¹¹, accersi¹² jube.

Sed si ex ea re¹³ plus mali est quam commodi

1. *Jubes Chremetem*. La phrase est interrompue avant le dernier mot *salvere*. Cf. *Adelphes*, v. 81.

2. *Auditum*, suppl. *esse*; impers. pass.

3. *Id* « c'est pourquoi ».

4. *Viso* « je viens voir ».

5. *Paucis*, suppl. *verbis*.

6. Iambique dimètre.

7. *A parvis*, comme *a pueris* (*a puero*),

8. *Ne me obsecre*, fam. pour *ne me obsecraveris*.

9. *In rem* « dans l'intérêt ».

10. *Utrique*, Pamphile et Philumène.

11. *Fiant*, s.-ent. *nuptiæ*.

12. *Accersi jube* (suppl. *filiam*) « dans la maison du fiancé ». Formule consacrée.

13. *Ea re*. C'est le mariage projeté,

Utrique, id ego te oro in commune¹ ut consulas,
Quasi si² illa tua sit Pamphilique ego sim pater. 120

SI. Immo³ ita volo itaque postulo ut fiat, Chremes;
Neque postulem abs te, ni ipsa res moneat.

CH. Quid est?

SI. Iræ⁴ sunt inter Glycerium et gnatum.

CH. Audio.

SI. Ita magnæ, ut sperem posse avelli⁵.

CH. Fabulæ⁶!

SI. Profecto sic est.

CH. Sic hercle⁷ ut dicam tibi : 125

Amantium iræ amoris integratio est⁸.

SI. Em, id te oro ut ante eamus⁹, dum tempus datur,
Dumque ejus lubido oclusa est¹⁰ contumeliis¹¹.

Prius quam harum scelera¹² et lacrumæ confictæ dolis¹³
Reducunt animum ægrotum ad misericordiam, 150

Uxorem demus. Spero consuetudine¹⁴ et

Conjugio liberali¹⁵ devinctum, Chremes,

Dein¹⁶ facile ex illis sese emersurum malis.

CH. Tibi ita hoc videtur, at ego non posse¹⁷ arbitro ,
Neque illum hanc perpetuo habere¹⁸ neque me perpeti. 155

1. In commune, c.-à-d. en ayant égard à l'intérêt des deux familles.

2. Quasi si, fam. pour quasi.

3. Immo. Cf. Plaute, *Amph.*, v. 158.

4. Iræ « de la brouille ».

5. Posse avelli, suppl. eum ab ea.

6. Fabulæ « chansons! »

7. Sic hercle. Sic reprend ironiquement le sic est de Simon, et en même temps annonce la maxime du vers suivant.

8. Est. Le verbe s'accorde avec l'attribut integratio.

9. Ante ire « prendre les devants ».

10. Oclusa est « est contenue ».

11. Contumeliæ « reproches blessants ».

12. Scelera « fourberies ».

13. Lacrumæ confictæ dolis « larmes hypocrites ».

14. Consuetudo. C'est l'attachement qui naît d'une liaison prolongée. Cf. v. 82 neque consuetudo neque amor.

15. Liberali « honorable ». En effet, c'était en quelque sorte déchoir que d'épouser une étrangère comme Glycère.

16. Dein équivaut à postea.

17. Non posse, suppl. illum sese emersurum.

18. Habere. Il faut suppléer posse dans les deux propositions. Chremès veut dire qu'il ne croit pas que Pamphile puisse se dégager des liens de Glycère, et que, dans ce cas, il ne lui paraît pas possible qu'il continue à la garder avec lui quand il sera marié; pas plus que lui-même, le père de Philumène,

SI. Qui¹ scis ergo istuc², nisi periculum feceris³?

CH. At istuc periculum in filia fieri grave est.

SI. Nempe⁴ incommoditas denique⁵ huc omnis redit,

Si eveniat⁶, quod di prohibeant, discessio;

At si corrigitur⁷, quot commoditates⁸ vide :

140

Principio amico filium restitueris⁹,

Tibi generum firmum¹⁰ et filiae invenias virum.

CH. Quid istuc¹¹? si ita istuc animum induxti¹² esse utile,

Nolo¹³ tibi ullum commodum in me claudier.

SI. Merito te semper maximi feci, Chremes.

145

[AMB. SEPTÉN.]

CH. Sed quid ais¹⁴?

SI. Quid?

CH. Qui¹⁵ scis eos nunc discordare inter se?

SI. Ipsus mihi Davos, qui intumuit eorum consiliis, dixit,

Et is mihi suadet nuptias quantum queam ut maturem.

Num, censes, faceret¹⁶, filium nisi sciret eadem hæc velle?

Tute adeo jam ejus verba audies¹⁷. — Illeus¹⁸! evocate huc Davoin.

150

Atque eccum¹⁹ video²⁰ ipsum foras exire.

ne saurait supporter cette situation pour sa fille.

1. Qui « comment? »

2. Istuc « ce que tu avances ».

3. Nisi periculum feceris « à moins d'en faire l'épreuve ».

4. Nempe « probablement ».

5. Denique « en fin de compte ».

6. Si eveniat « à savoir qu'il se produise ». C'est l'hypothèse contenue dans huc omnis redit.

7. Corrigitur, sujet Pamphilus sous-entendu.

8. Quot commoditates, suppl. le verbe sum.

9. Restitueris. La liaison de Pamphile l'éloigne, en effet, du foyer paternel.

10. Firmum « sur lequel on peut compter ».

11. Quid istuc. Cf. Adelphes, v. 153.

12. Induxti = induxisti.

13. Nolo, etc., c.-à-d. je ne veux pas que ce soit moi qui te prive d'aucun avantage.

14. Sed quid ais? Cf. Plaute. Amph., v. 226.

15. Qui. Cf. v. 136.

16. Num, censes, faceret. Les deux propositions ne sont pas subordonnées. C'est un tour du langage familier. Cf. Plaute, Amph., v. 163.

17. Adeo jam audies, etc., « tu vas justement entendre, etc. ».

18. Illeus. Simon s'adresse à ses gens qui sont à l'intérieur de sa maison.

19. Eccum. Cf. Plaute, Amph., v. 145.

20. Video exire, fam. pour video exeuntem.

SCÈNE IV

(V. 580-606.)

DAVOS, SERVOS, SIMO, CHREMES.

D.A. Ad te ibam.

[AMB. OCTON.]

SI. Quid nam est?

D.A. Cur uxor non accersitur? jam advesperascit¹.SI. Audin tu illum²?

Ego dudum non nil veritus sum, Dave, abs te, ne faceres idem
 Quod volgus servorum solet, dolis ut me deluderet,
 Propterea quod amat filius.

D.A. Egon istuc facerem³?

SI. Credidi, 155

Idque adeo metuens⁴ vos celavi, quod nunc dicam.

D.A. Quid?

SI. Scies,

Nam propemodum habeo jam fidem⁵.

D.A. Tandem cognosti qui siem.

SI. Non fuerant nuptiæ futuræ.

D.A. Quid, non?

SI. Sed ea gratia

Simulavi, vos ut pertentarem.

D.A. Quid ais?

SI. Sic res est.

D.A. Vide⁶!

Numquam istuc quivi ego intellegere. Vah!⁷ consilium calli-
 dum! 160

SI. Hoc audi : ut hinc te intro ire jussi opportune hic⁸ sit mi
 obviam.

D.A. — Hem⁹?

1. *Jam advesperascit*. C'était à la tombée de la nuit que l'épouse était solennellement conduite dans la maison de l'époux.

2. *Audin tu illum?* Cette question a trait à *tute adeo jam audies* du v. 150.

3. *Egon istuc facerem?* « moi, je pourrais faire cela? » (ce que tu dis).

4. *Idque adeo metuens* « et c'est justement parce que je le craignais ».

5. *Habeo fidem*, suppl. *tibi*.

6. *Vide* « voyez donc! ». C'est une simple exclamation.

7. *Vah*, exprime l'admiration.

8. *Hic*, il montre Chrémes.

9. *Hem* « hein? », exclamation d'étonnement.

Num nam¹ perimus? —

SI. Narro huic², quæ tu dudum narrasti mihi.

DA. — Quid nam audio? —

SI. Gnatam ut det oro, vixque id exoro.

DA. — Occidi! —

Quid dixisti?

SI. Hem,

DA. Optume, inquam, factum.

SI. Nunc per hunc³ nulla est mora.

CH. Domum modo ibo, ut adparentur⁴ dicam, atque huc renuntio⁵. — 165

SI. Nunc te oro, Dave, quoniam solus mi esfecisti has nuptias....

DA. Ego vero solus.

SI... mihi corrigere gnatum porro enitere⁶.

DA. Faciam hercle sedulo.

SI. Potes nunc dum animus inritatus est.

DA. Quiescas⁷.

SI. Age igitur, ubi nunc est ipsus?

DA. Mirum ni⁸ domi est.

SI. Ibo ad eum atque eadem hæc, quæ tibi dixi, dicam itidem illi. —

DA. Nullus sum⁹.

170

Quid causæ est, quin hinc in pistrinum¹⁰ recta proficiscar via?

Nihil est preci loci relictum, jam perturbavi omnia :

Erum fefelli, in nuptias conieci erilem filium,

Feci hodie ut fierent insperante hoc¹¹ atque invito Pamphilo. Em

Astutias¹²! Quod si quiessem, nihil evenisset mali. 175

Sed¹³ ecce ipsum video. Occidi!

Utinam¹⁴ mi esset aliquid¹⁵ hic, quo nunc me præcipitem darem!

1. Nam renforce l'interrogation. Cf. *Quidnam*, etc.

2. *Huc*, Chrémès.

3. *Hunc*, Chrémès.

4. *Adparentur*, sujet à suppléer : *nuptiæ*. Cf. v. 205.

5. *Renuntio* équivaut à *redeo ut nuntiem*. Chrémès s'en va.

6. *Porro enitere* « continue (*porro*) et efforce-toi, etc. ».

7. *Quiescas* « sois tranquille ».

8. *Mirum ni* « il serait étonnant que ».

9. *Nullus sum* « c'est fait de

moi ». *Nullus*. Cf. *Adelphes*, v. 296.

10. *In pistrinum* « au moulin ». Comme c'était un travail très pénible que de tourner la meule, on y employait les esclaves qu'on voulait châtier.

11. *Hoc*, Simon.

12. *Em astutias!* « les voilà tes bons tours! »

13. Trochaïque dimètre catalect. — *Eccum*. Cf. v. 151.

14. Troch. septénaire.

15. *Aliquid*, traduire « quelque chose ».

SCÈNE V

(V. 607-624.)

PAMPHILUS, DAVOS.

PA. Ubi¹ illic est scelus² qui me perdit ?

DA. — Perii ! —

PA. Atque³ hoc confiteor jureMi obtigisse, quando equidem tam iners, tam nulli⁴ consili sum.Servon⁵ fortunas meas me commisisse futtili ! 180Ego⁶ pretium ob stultitiam⁷ fero, sed inultum⁸ numquam id auferet.

DA. — Posthac incolumem sat sciō fore me, nunc si devito hoc malum. —

PA. Nam⁹ quid ego nunc dicam patri ?Negabon¹⁰ velle me, modō qui sum¹¹ pollicitus¹², ducere ?Qua¹³ audacia id facere audeam ? 185Nec¹⁴ quid me nunc faciam¹⁵ scio.DA. — Nec quidem me¹⁶, atque id ago sedulo¹⁷.Dicamaliquid me inventurum, ut huic malo¹⁸ aliquam producam moram. —PA. Oh¹⁹ !

DA. — Visus sum. —

PA. Ehodum²⁰, bone vir, quid ais ? vidēn me consiliis tuis

1. V. 178-179. Troch. octonaires.

2. *Scelus*, « coquin ». Cf. v. 299.3. *Atque* « et toutefois ».4. *Nulli*, arch. pour *nullius*.5. Troch. septén. — *Servon*, etc. Infinitif de passion.

6. V. 181-182. Iamb. octonaires.

7. *Pretium ob stultitiam* = *pretium stultitiæ*.8. *Inultum auferet*. Cf. *Adelphes*, v. 521.

9. Iamb. dimètre.

10. Iamb. octonaire.

11. *Sum*, familier pour *sim*. Cf. *Adelphes*, v. 505.12. *Pollicitus*, suppl. *me ducturum*.

13. Iamb. diamètre.

14. V. 186-187. Iamb. octonaires.

15. *Quid me faciam* « ce que je puis faire de ma personne », c.-à-d. comment je vais m'en tirer.16. *Nec quidem me*, suppl. *quid faciam scio*.17. *Atque id ago sedulo* « et pourtant je m'en occupe sérieusement ».18. *Malo*. C'est le châtiment qui le menace.19. *Oh !* « ah ! ». Pamphile vient d'apercevoir Dave.20. Troch. septén. — *Ehodum*. Cf. Plaute, *Amph.*, v. 579,

Miserum¹ impeditum² esse?

DA. At jam expeditam.

PA. Expedites?

DA. Certe, Pamphile.

PA. Nempe³ ut modo?

DA. Immo melius, spero.

PA. Oh, tibi ego ut credam⁴, furcifer⁵? 190

Tu rem impeditam et perditam restituas⁶? Item⁷, quo fretus sim, Qui me hodie ex tranquillissima re coniecisti in nuptias?

TROCH. SEPTÉN.]

An non dixi esse hoc futurum?

DA. Dixi⁸.

PA. Quid meritu's?

DA. Crucem.

Sed sine paululum ad me redeam; jam aliquid dispiciam.

PA. Ei mihi⁹,

Quom non habeo spatium ut de te sumam supplicium ut volo! 195
Namque hoc tempus prævare¹⁰ mihi me, haud te ulcisci¹¹ sinit.



ACTE IV

(Scène I, v. 625-683.) Charinus, à qui son esclave Byrrhia a rapporté que Pamphile consentait à épouser Philumène, se plaint vivement de la perfidie de son ami. Ce dernier vient au-devant de ses reproches; il se disculpe et rejette la faute sur Dave. L'esclave convient de sa maladresse, proteste de son dévouement, et promet de ne rien épargner pour réparer le mal qu'il a fait. Il suffit qu'on ait confiance en lui.

1. V. 189-192. Iamb. octonaires.

2. *Impeditum* « empêtré ».

3. *Nempe* « sans doute ».

4. *Tibi ut credam*. Cf. v. 66.

5. *Furcifer*. Cf. Plaute, *Amph.*, v. 99.

6. *Tu restituas* « tu pourrais rétablir ».

7. *Item*, « hein? », c.-à-d. dis-moi? Cf. v. 13.

8. *Dixi* = *diristi*.

9. *Ei mihi quom*, etc. « c'est malheureux que je n'aie pas, etc. ». Cf. Plaute, *Captifs*, v. 628.

10. *Prævare*. Devant ce verbe, il faut suppléer *cogit*, dont l'idée est suggérée par *sinit*. C'est une abréviation du langage familier.

11. *Ulcisci* « châtier ».

SCÈNE II¹

(V. 684-715.)

[AMB. SEPTÉN.] MY SIS, PAMPHILUS, CHARINUS, DAVOS.

MY. Jam ubiubi erit, inventum tibi curabo² et mecum adductum
Tuom Pamphilum : modo tu, anime mi, noli te macerare.

PA. Mysis.

MY. Quis est? Hem³, Pamphile, optume mihi te offers.

PA. Quid id est?

MY. Orare jussit, si se ames, era jam ut ad sese venias; 200
Videre ait te cupere.

PA. Vah! perii! Hoc malum⁴ integrascit⁵.

Sicine⁶ me atque illam opera tua⁷ nunc miseros sollicitari!
Nam idcirco accersor, nuptias quod mi adparari sensit⁸.

III. Quibus⁹ quidem quam facile potuerat quiesci¹⁰, si hic¹¹
quiesset!

DA. Age, si hic¹² non insanit¹³ satis sua sponte, instiga.

MY. Atque edepol 205

Ea res est. proptereaue nunc misera in mærore est.

PA. Mysis,

Per omnis tibi adjuro deos, numquam eam me deserturum,
Non, si capiundos mihi sciam esse inimicos¹⁴ omnis homines.
Hanc mi expetivi, contigit¹⁵: conveniunt mores¹⁶. Valeant¹⁷

Qui inter nos discidium volunt : hanc, nisi mors, mi adimet
nemo. 210

1. SCÈNE II. Mysis, sur le seuil
de la maison de Glycère, parle à
sa maîtresse qui se trouve à l'in-
térieur.

2. *Inventum tibi curabo*. La
différence qu'il y a entre ce tour
et *inveniendum tibi curabo* est à
peu près celle qui existe entre
invenero et *inveniam*; il présente
l'action comme étant déjà faite.

3. *Hem* « hé! ».

4. *Hoc malum* « ce supplice »,
c.-à-d. les plaintes et les reproches
de Glycère.

5. *Integrascit* « recommence ».
Ce mot ne se trouve pas ailleurs

6. *Sicine*. Cf. v. 59.

7. *Opera tua*. Il s'adresse à Dave.

8. *Sensit*, sujet *Glycerinus*; -ent.

9. *Quibus* se rapporte à *nup-
tias*.

10. *Quiescit aliqua re* « être tran-
quille sur quelque chose ».

11. *Hic*, Dave.

12. *Hic*, Pamphile.

13. *Insanit*, ou de qu'il s'en prend
à Dave.

14. *Inimicos capere* « se faire
des ennemis de ».

15. *Contigit*, suppl. *hæc*.

16. *Mores*, suppl. *ejus*.

17. *Valeant*, etc. « loin d'eux, etc. »

CH. Resipisco.

PA. Non Apollinis¹ magis verum atque² hoc responsum est. Si poterit fieri, ut ne pater per me stetisse³ credat Quo minus hæc fierent nuptiæ, volo⁴; sed si id non poterit, Id faciam, in proclivi quod est⁵, per me stetisse ut credat. Quis videor⁶?

CH. Miser æque atque egō.

DA. Consilium quæro.

CH. Fortis⁷! 215

PA. Sciō quid conere⁸.

DA. Illoc⁹ ego tibi profecto effectum reddam.

PA. Jam¹⁰ hoc opus est.

DA. Quin¹¹ jam habeo.

CH. Quid est?

DA. Huic¹², non tibi habeo, ne erres.

CH. Sat habeo¹³.

PA. Quid facies? cedō¹⁴.

DA. Diēs hic mi ut satīs sit vereor

Ad agendum, ne¹⁵ vacuum esse me nunc ad narrandum credas.

Proinde hinc vos¹⁶ amolimini, nam mi impedimento estis. 220

PA. Ego hanc visam¹⁷.

DA. Quid tu¹⁸? quo hinc te agis?

CH. Verum vis dicam?

DA. Immo etiam¹⁹.

— Narrationis incipit mi initium. —

CH. Quid me fiet?

DA. Eho tu, impudens, non satis habes quod tibi dieculam²⁰ addo,

1. *Apollinis responsum*, l'oracle de Delphes.

2. *Atque*, fam. pour *quam*.

3. *Per me stetisse quo minus* = *per me factum esse ut non*.

4. *Volo*, suppl. *id fieri*.

5. *In proclivi quod est* « ce qui est aisé ». Cf. Paute, *Captifs*, v. 83.

6. *Videor*, s.-ent. *tibi*.

7. *Fortis*, « tu es un brave ».

8. *Quid conere* « ce que tu es capable d'entreprendre ».

9. *Hoc*, se rapporte à *consilium* du vers précédent.

10. *Jam* « tout de suite ».

11. *Quin*, sert à renforcer l'assertion. Cf. *Adelphes*, v. 394.

12. *Huic*, il montre Pamphile.

13. *Sat habeo* « suffit ».

14. *Cedo* « dis ». Propr. « donne ». Cf. Plaute, *Amph.*, v. 374.

15. *Ne* = *nedum*.

16. *Vos*, Pamphile et Charinus.

17. *Hanc visam*. Pamphile se rend dans la demeure de Glycère.

18. *Tu*. Dave s'adresse à Charinus qui n'a pas bougé.

19. *Immo etiam* « mais certainement ».

20. *Dieculam*, diminutif de *diēs*.

Quantum huic promoveo nuptias?

CH. Dave, at tamen....

DA. Quid ergo?

CH. Ut ducam....

DA. Ridiculum!

CH... huc¹ face² ad me venias, si quid poteris³. 225

DA. Quid veniam? nū habeo.

CH. At tamen, si quid.

DA. Age, veniam, si quid.

CH. Domi ero.

DA. Tu, Mysis, dum exeo⁴, parumper me opperire hic.

MY. Quapropter?

DA. Ita facto est opus.

MY. Matura⁵.

DA. Jam, inquam, hic adero.

SCÈNE III

(V. 716-739.)

IAMB. SÉN.]

MYSIS, DAVOS.

MY. Nihilne esse proprium⁶ cuiquam, di vostram fidem⁷!

Summum bonum esse eræ putavi hunc Pamphilum, 230

Amicum, amatorem, virum. in quovis loco⁸

Paratum. Verum ex cō⁹ nunc misera quem capit

Laborem¹⁰! Facile¹¹ hic plus mali est quam illic boni¹².

Sed Davos exit. — Mi homo¹³, quid istuc¹⁴, obsecro, est?

Quo portas puerum?

DA. Mysis, nunc opus est tua

235

1. *Huc*, il montre sa maison.

2. *Face*, arch. pour *fac*.

3. *Si quid poteris* « si tu trouves quelque moyen (de m'aider) ».

4. *Exeo*, de la maison de Glycère où il va entrer.

5. *Matura* « hâte-toi ». Intrans.

6. *Nihil proprium* « rien d'assuré ni de durable ».

7. *Di vostram fidem*! Cf. *Adelphes*, v. 248.

8. *In quovis loco*. C'est-à-dire pour lui tenir lieu de soutien et

de protecteur dans toutes les circonstances de la vie.

9. *Eo*, Pamphile.

10. *Laborem* « souffrance ».

11. *Facile*, etc., équivaut à *facile dicas*, suivi de la propos. infinitive.

12. *Illic boni*, suppl. *erat*. *Illic* reporte au v. 230 : *Summum bonum*, etc.

13. *Mi homo*. Interpellation familière.

14. *Istuc*, « ce que tu portes ».

Mihi ad hanc rem exprompta malitia atque astutia.

MY. Quid nam incepturu's?

DA. Accipe a me hunc ocus.

Atque ante nostram januam adpone.

MY. Obsecro,

Humine¹?

DA. Ex ara² hinc sume verbenas tibi

Atque cās substérne.

MY. Quām ob rem id tute non facis? 240

DA. Quia, si forte opus sit ad erum jurato³ mihi

Non adposuisse⁴, ut liquido⁵ possim.

MY. Intellego.

Nova⁶ nunc religio⁷ in te istec incessit. Cedo⁸.

DA. Move⁹ ocus te, ut quid agam¹⁰ porro¹¹ intellegas.

Pro Juppiter¹²!

MY. Quid ăst?

DA. Sponsæ pater intervenit. 245

Repudio quod consilium primum intenderam.

MY. Nesciō quid narres.

DA. Ego quoque hinc ab dextera

Venire me adsimulabo; tu ut subservias

Orationi, utcumque opūs sit verbis, vide.

MY. Ego quid agas nihil intellego. Sed si quid est 250

Quod mea opera opūs sit vobis, ut¹³ tu plus vides,

Manebo, ne quod vostrum remorer commodum.

1. *Humine*? Mysis hésite à coucher l'enfant sur la terre nue.

2. *Ex ara*. Il y avait sur la scène un autel orné, suivant la coutume, de couronnes et de guirlandes.

3. *Opus sit jurato*. Cf. *Adelphes*, v. 208.

4. *Adposuisse*, suppl. *puerum*.

5. *Liquido*, s.-ent. *jurare*.

6. *Nova*, n'est pas épithète et doit se joindre à *incessit*.

7. *Religio* « scrupule ».

8. *Cedo* « donne ». Cf. v. 218.

9. *Move te* « remue-toi », c.-à-d. pose l'enfant devant la porte.

10. *Agam*, familier pour *acturus sim*.

11. *Porro*, se rapporte à *agam*.

12. *Pro Juppiter*. Dave vient d'apercevoir Chrémès.

13. *Ut* « étant donné que ». Cf. *Adelphes*, v. 217. — *Plus vides* « tu l'y entends mieux ».

SCÈNE IV

(V. 740-795.)

IAMB. SÉN.]

CHREMES¹, MYNIS, DAVOS.

CH. Revortor, postquam quæ opus fueret² ad nuptias
Gnatæ paravi, ut jubeam accersi. — Sed quid hoc?
Puer hercle est. — Mulier, tun posuisti hunc?

MY. Ubi³ illic est? 255

CH. Non mihi respondes?

MY. Nusquam est. Væ miseræ mihi!
Reliquit mē homo atque abiit.

DA. Di vostram fidem⁴,
Quid turbæ⁵ est apud forum! Quid illi hominum⁶ litigant!
Tum annona⁷ cara est. — Quid dicam aliud nescio. —

MY. Cur tu, obsecro, hic me solam⁸...

DA. Hem, quæ hæc est fabula⁹? 260
Eho Mysis, puer hic unde est? quisve huc attulit?

MY. Satin sanu's¹⁰, qui me id rogites?

DA. Quem ego igitur rogem¹¹,
Qui hic neminem alium videam?

CH. — Miror¹² unde sit. —
DA. Dictura es quod rogo?

MY. Au¹³!

DA. Concede ad dexteram.
MY. Deliras¹⁴. Non tute ipse¹⁵?

DA. Verbum si mihi 265

1. Chrémès sort de chez lui pour se rendre chez Simon.

2. *Quæ opus fueret*. Cet emploi de *opus* avec un nominatif sujet appartient au langage familier.

3. *Ubi*, etc. Mysis cherche des yeux Dave qui s'est éclipsé.

4. *Di vostram fidem*. Cf. v. 229.

5. *Quid turbæ* « quelle presse ».

6. *Quid hominum* = *quot homines*. Sur ce génitif, cf. Plaute, *Amph.*, v. 229 et 295.

7. *Annona* « les denrées ».

8. *Solam*, suppl. *reliquisti*.

9. *Hæc fabula* « cette histoire ».

10. *Satin sanu's* « es-tu bien dans ton bon sens ». Cf. Plaute, *Amph.*, v. 297.

11. *Rogem* « dois-je interroger ».

12. *Miror* « je suis curieux de savoir ».

13. *Au*, exclamation de surprise indignée.

14. *Deliras* « tu divagues ». Cf. Plaute, *Captifs*, v. 272.

15. *Ipsē*, suppl. *attulisti*. Ce disant Mysis obéit et se dirige vers la droite. En passant devant Dave, celui-ci lui adresse la menace : *verbum... cave*, qu'elle seule peut entendre.

Unum præterquam quod te rogō faxis¹... cave!
Male dicis². Unde est? Dic clare.

MY. A nobis³.

DA. Hahæ⁴!

Mirum vero⁵, impudenter mulier si facit⁶!

CH. — Ab Andria est ancilla hæc quantum intellego. —

DA. Adeon videmur vobis esse idonei

270

In quibus⁷ sic inludatis?

CH. — Veni in tempore. —

DA. Propera adeo puerum tollere hinc ab janua.

Mane: cavē quoquam⁸ ex istoc excessis⁹ loco!

MY. Di te eradicent¹⁰! ita me miseram territas.

DA. Tibi ego dico an non?

MY. Quid vis?

DA. At¹¹ etiam¹² rogas? 275

Cedo¹³, cujum¹⁴ puerum hic adposuisti? dic mihi.

MY. Tu nescis?

DA. Mitte id quod scio, dic quod rogo.

MY. Vostri.

DA. Cujus nostri?

MY. Pamphili.

DA. Hem¹⁵ quid? Pamphili?

MY. Eho¹⁶, an non est¹⁷?

1. *Faxis*, arch. pour *feceris*.

2. *Male dicis* « tu ne sais pas ce que tu dis » (proprem. « tu l'exprimes mal »).

3. *A nobis*, « il vient de chez nous ».

4. *Hahæ*, exclamation de satisfaction ironique.

5. *Mirum vero*. C'est ironique.

6. *Impudenter facere*. L'explication est donnée plus bas au vers 270.

7. *In quibus*, etc. La construction ordinaire est *aliquem inridere*. Térence dit aussi *in aliquem*, etc.

8. *Quoquam*, joindre à *excessis*.

9. *Excessis* = *excesseris*.

10. *Te eradicent* « t'extermini-

ment ». *Eradicare*, c'est proprement arracher un arbre du sol avec toutes ses racines.

11. *At*, est fréquent dans les exclamations indignées. Traduire « eh bien ».

12. *Etiam*, etc. « tu oses, etc. ».

13. *Cedo* « dis ». Cf. Plaute, *Amph.*, v. 374.

14. *Cujum puerum*, à qui est l'enfant que, etc. *Cujus, a, um* est un pronom interrogatif archaïque qui s'emploie adjectivement avec le substantif. Cf. Virgile, *Eglogue* III, 1 : *Dic mihi, Damoleta, cujum pecus? an Melibœi?*

15. *Hem* « hein? » Cf. v. 191

16. *Eho*, exclamation d'étonnement.

17. *An non est* « (l'est-il), ou

CH. — Recte ego semper fugi has nuptias. —

DA. O facinus animadvortendum !

MY. Quid clamitas ? 280

DA. Quemne ego heri vidi¹ ad vos adferri vesperi ?

MY. O² hominem audacem !

DA. Verum. Vidi Cantharam
Suffarcinatam³.

MY. Dis pol habeo gratiam,
Quom⁴ in pariundo aliquot adfuerunt liberæ⁵.

DA. Ne⁶ illa illum⁷ haud novit, cujus causa hæc incipit : 285

« Chremes⁸ si puerum positum ante ædis viderit,
Suam gnatam non dabit ». Tanto hercle magis dabit.

CH. — Non hercle faciet. —

DA. Nunc adeo⁹ ut tu sis sciens,
Nisi puerum tollis, jam ego hunc in mediam viam
Provolvam¹⁰ teque ibidem¹¹ pervolvam¹² in luto 290

MY. Tu pol homo non es sobrius.

DA. Fallacia

Alia aliam trudit : jam susurrari audio

Civem Atticam esse hanc,

CH. — Hem ? —

DA. « Coactus¹³ legibus.

Eam uxorem ducet. »

MY. Eho, obsecro, an non¹⁴ civis est ?

CH. — Jocularium¹⁵ in malum insciens pæne incidi. — 295

DA. Quis hic loquitur ? — O Chremes, per tempus¹⁶ advenis.
Ausculda.

bien ne l'est-il pas ? » Traduire
« est-ce qu'il ne l'est pas ? »

1. *Quemne ego vidi*, etc. « comment ? (est-ce possible ?) cet enfant que j'ai vu, etc. ? »

2. *O*, ne s'élide pas.

3. *Suffarcinatam*, parce qu'elle portait l'enfant caché sous ses vêtements.

4. *Quom*. Cf. *Adelphes*, v. 121 et 159.

5. *Liberæ*. Le témoignage des esclaves était nul.

6. *Ne*. Cf. Plaute, *Amph.*, v. 175.

7. *Illum*, Chrémès.

8. *Chremes*, etc. C'est le raisonnement que Dave attribue à Glycère.

9. *Adeo*, renforce *nunc*.

10. *Hunc provolvam* « je le pousserai ».

11. *Ibidem*, c.-à-d. *in media via*.

12. *Pervolvam*, « je (le) roulerai ».

13. *Coactus legibus*. La loi athénienne obligeait le séducteur d'une citoyenne à l'épouser.

14. *Eho, an non*, etc. Cf. v. 279.

15. *Jocularium* « ridicule », c.-à-d. « où je devais être berné ».

16. *Per tempus* « à propos ».

CH. *Audivi jam omnia.*

DA. *An tu hæc omnia?*

CH. *Audivi, inquam, a principio.*

DA. *Audistin obsecro? Em*

Scelera! Hanc jam oportet in cruciatum hinc abripi.

Hic est ille². Non te credas³ Davom ludere.

300

MY. *Me miseram! Nihil pol falsi dixi, mi senex.*

CH. *Novi omnem rem. Est⁴ Simo intus?*

DA. *Est.*

MY. *Ne me attigas⁵.*

Scelestes! Si pol⁶ Glycerio non omnia hæc...

DA. *Elio, inepta, nescis quid sit actum?*

MY. *Qui⁷ sciam?*

DA. *Hic socer est, alio pacto laud poterat fieri*

305

Ut sciret hæc quæ volumus.

MY. *Prædiceres⁸.*

DA. *Paulum interesse censes, ex animo⁹ omnia,*

Ut fert natura, facias an de industria?

(Scène V, v. 796-819.) Un cousin de la courtisane Chrysis qui passait pour être la sœur de Glycère, Criton, est venu à Athènes afin de réclamer les biens de sa parente dont la loi le fait héritier. Apprenant de la bouche de Mysis que Glycère n'a pas retrouvé ses parents, il craint que l'héritage ne lui échappe si la jeune fille le revendique. D'ailleurs il lui répugne de chercher à la dépouiller. Il se fait conduire chez elle. C'est Dave qui l'y mène.

1. *Em scelera!* « en voilà des coquinerics! »

2. *Hic est ille*, équivalent à *hic est ipse*.

3. *Non te credas*, fam. pour *ne te redideris*.

4. *Est*, fam. pour *estne*. — Sur la réponse de Dave, Chrénès entre chez Simon.

5. *Attigas*, arch. pour *attingas*. Pour l'emploi du présent, cf. Plaute, *Aulul.*, v. 179. Ces paroles de Mysis supposent un jeu de scène. Dans l'excès de sa joie,

Dave empoigne vivement la suivante, qui n'a rien compris à la comédie qui vient de se jouer.

6. *Si pol*, etc. On peut suppléer: *narrabo, peream*.

7. *Qui*. Cf. v. 156.

8. *Prædiceres* « tu aurais pu commencer par le dire ».

9. *Ex animo facias*. Il faut l'entendre de Mysis qui n'aurait pas si bien secondé la ruse de Dave, si elle l'avait connue d'avance, tandis qu'elle a joué son rôle au naturel.

ACTE V

SCÈNE I

(V. 820-841.)

TROCH. SEPTÉN.]

CHREMES¹, SIMO.

CH. Satīs, jam satīs, Simo, spectata erga te amicitia est mea;
 Satīs pericli incepti adire; orandi² jam finem face³: 310
 Dum studeo obsequi tibi, pæne inlusi⁴ vitam filiæ.

SI. Immo⁵ enī⁶ nunc quom maxume abs te postulo atque oro,
 Chremes,

Ut beneficium verbis initum dudum nunc⁷ re comprobēs.

CH. Vidē quam iniquos sis præ studio. Dum id efficias quod
 cupis,

Neque modum benignitatis⁸ neque quid me ores cogitas. 315
 Nam si cogites, remittas⁹ jam me onerare injuriis.

SI. Quibus?

CH. At¹⁰ rogitas! Perpulisti me, ut homini adolescentulo¹¹
 In alio occupato amore, abhorrenti ab re uxoria,
 Filiam ut¹² darem in seditionem¹³ atque in Incertas nuptias,
 Ejūs¹⁴ labore¹⁵ atque ejūs dolore gnato ut medicarer tuo: 320
 Impetrasti. Incepti¹⁶, dum res tetulit; nunc non fert¹⁷: feras¹⁸.

1. Chrémès, accompagné de Simon, sort de la maison de ce dernier.

2. *Orandi* « d'insister ».

3. *Face*, arch. pour *fac*.

4. *Inlusi vitam filiæ* « j'ai risqué le bonheur de ma fille ».

5. *Immo*. Cf. Plaute, *Amph.*, v. 158.

6. *Enim*, renforce *immo*. Cf. Plaute, *Amph.*, v. 141.

7. *Nunc* s'oppose à *dudum* et *re* à *verbis*.

8. *Non modum benignitatis cogitas* « tu ne réfléchis pas quo la complaisance a des bornes ».

9. *Remittas* = *desinas*

10. *At*. Cf. v. 275.

11. *Homini adolescentulo* « à un tout jeune homme », dont le caractère est par conséquent léger.

12. *Ut*. Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 287 et 480.

13. *In seditionem*, « pour l'exposer à des divisions conjugales ».

14. *Ejūs*, c.-à-d. *filiæ*.

15. *Labore*. Cf. v. 253.

16. *Incepti* « j'ai commencé d'exécuter mes promesses ».

17. *Fert*, s.-ent. *res*.

18. *Feras* « résigne-toi » (prop. « supporte la chose »).

Illam hinc civem esse aiunt. puer est natus, nos missos face¹.
SI. Per ego te deos oro, ut ne illis animum inducas credere,
 Quibus id maxime utile est illum esse quam deterrumum.
 Nuptiarum gratia² hæc sunt ficta atque incepta³ omnia. 525
 Ubi ea causa, quam ob rem hæc faciunt, erit adempta his,
 desinent.

CH. Erras. Cum Davo egomet vidi jurgantem ancillam,

SI. Scio.

CH. Vero vultu quom ibi me adesse neuter tum⁴ præsenserat.

SI. Credo, et id facturas Davom dudum prædixit mihi

Et nescio qui⁵ tibi sum oblitus hodie ac⁶ volui dicere. 530

SCÈNE II

(V. 842-871.)

DAVOS⁷, CHREMES, SIMO, DROMO LOLARIUS⁸.

DA. Animo nunciam otioso⁹ esse impero —

CH. Em Davom tibi¹⁰ !

SI. Unde egreditur?

DA. Meo¹¹ præsidio atque hospitibus. —

SI. Quid illud mali¹² est ?

DA. Ego commodiorem hominem¹³, adventum, tempus non vidi. —

SI. Scelus¹⁴,

Quem nam hic laudat?

DA. Omnis res est jam in vado¹⁵. —

1. *Missos face.* Périphrase du style familier pour *mitte*. — *Face*, arch. pour *fac*.

2. *Nuptiarum gratia*, c.-à-d. pour y mettre obstacle.

3. *Incepta.* Ces ruses ont reçu un commencement d'exécution.

4. *Tum* n'est ici qu'un simple renforcement de *quom*.

5. *Nescio qui* « je ne sais comment ». Pour la construction, cf. Plaute, *Amph.*, v. 232.

6. *Ac* indique une dissemblance entre les deux idées. Simon a agi autrement qu'il ne voulait. Cf. *utiliter atque, alius ac*.

7. Dave sort de chez Glycère et

il s'adresse aux personnes qui sont à l'intérieur.

8. *Lolarius.* Cf. Plaute, *Captifs*, v. 351.

9. *Otioso* « tranquille ».

10. *Em Davom tibi* « tiens, voici Dave ». Cf. *ellum*, v. 344, *eccum*, Plaute, *Amph.*, v. 145, etc.

11. *Meo*, etc. Dave n'a pas remarqué la présence de Simon et de Chrémès.

12. *Mali.* Simon soupçonne une ruse de Dave.

13. *Hominem.* Criton.

14. *Scelus* « le coquin ». Cf. v. 178.

15. *In vado*, expression métaphorique pour *in tuto*.

SI. Cesso¹ adloqui ?

DA. — Erus est. Quid agam ? —

SI. O salve, bone vir !

DA. Ehem² Simo ! o noster Chremes !

Omnia adparata jam sunt intus.

SI. Curasti probe. 336

DA. Vbi voles, accerse.

SI. Bene sane³. Id⁴ enim vero hinc nunc abest.

Etiā⁵ tu hoc respondes, quid Iſtic⁶ tibi negoti est ?

DA. Mihīn ?

SI. Ita.

DA. Mihīn⁷ ?

SI. Tibi ergo⁸.

DA. Modo ego intro ivi.

SI. Quasi ego quam dudum rogem !

DA. Cum tuō gnato una.

SI. Anne⁹ est intus Pamphilus ? — Crucior miser. — 340

Eho, non¹⁰ tu dixti esse inter eōs inimicitias, carnufex ?

DA. Sunt.

SI. Cur igitur hic¹¹ est ?

CH. Quid illum censes¹² ? cum illa litigat.

DA. Immo¹³ vero indignum, Chremes, jam facinus faxo¹⁴ ex me audies

Nesciō quis senex¹⁵ modo venit, ellum¹⁶ confidens¹⁷, catus ;

Quom faciem videas, videtur esse quantivis preti : 345

Tristis inest severitas¹⁸ in voltu atque in verbis fides.

1. *Cesso adloqui.* Cf. Plaute, *Rudens*, v. 416.

2. *Ehem* « ah ! », exclamation de surprise.

3. *Sane* renforce *bene*.

4. *Id*, c.-à-d. le fait d'amener l'épousée.

5. *Etiā tu respondes* « vas-tu répondre ». *Etiā* s'emploie dans des phrases interrogatives pour intimer un ordre pressant.

6. *Istic* (adv.) « là d'où tu viens ».

7. *Mihīn*. Dave cherche à gagner du temps.

8. *Tibi ergo* « oui, à toi ».

9. *Anne* « est-il vrai que ».

10. *Non*, fam. pour *nonne*.

11. *Hic*, adverbe.

12. *Illum censes* suppl. *facere*.

13. *Immo* compte pour deux brèves. Cf. Plaute, *Amph.*, v. 158.

14. *Faxo*, arch. pour *fecero*. Cf. Plaute, *Amph.*, v. 155.

15. *Senex*, Criton.

16. *Ellum* = *en illum*. Dave montre en même temps la maison de Glycère.

17. *Confidens* « effronté », *catus* « madré ». C'est une précaution oratoire.

18. *Tristis severitas* « une gravité austère ».

SI. Quid nam adportas?

DA. Nil quidem, nisi quod illum audiavi dicere.

SI. Quid ait tandem?

DA. Glycerium se scire civem esse Atticam.

SI. Item¹? —

Dromō, Dromo!

DA. Quid est?

SI. Dromo!

DA. Audi.

SI. Verbum si addideris²... Dromo!

DA. Audi³, obsecro?

DR. Quid vis?

SI. Sublimem intro rape hunc⁴ quantum potest⁵. 350

DR. Quem?

SI. Davom.

DA. Quam ob rem?

SI. Quia lubet. Rape inquam.

DA. Quid feci?

SI. Rape.

DA. Si quicquam invenies me mentitum, occidito.

SI. Nihil audio.

Ego jam te commotum⁶ reddam.

DA. Tamen etsi hoc⁷ verum est?

SI. Tamen⁸

Cura adservandum vinctum. — Atque audin⁹? quadrupedem constringito¹⁰. —

IAMB. SÉN.]

Age nūciani, ego pol hodie¹¹, si vivo, tibi

355

Ostendam erum quid sit pericli fallere,

1. Item « hein? ».

2. Verbum si addideris. C'est une menace. Cf. v. 265.

3. V. 350-352. Iamb. octonaires.

4. Sublimem rape hunc « enlève-le et emporte-le ».

5. Quantum potest. Cf. *Adelphes*, v. 217.

6. Commotum, c.-à-d. avec des coups. Pour le tour, cf. v. 216.

7. Hoc « ce que je dis ».

8. Tamen, etc. « malgré cela, quand même, etc. ».

9. Atque audin. Chrémès rappelle Dromon.

10. Quadrupedem constringito « attache-lui les quatre membres ». Ce supplice consistait à lier ensemble par derrière les mains et les pieds du patient. Dans cet état, on l'élevait quelquefois en l'air au moyen d'une poulie fixée au plafond, et on le laissait ainsi suspendu. — Ce vers est un octon. iambique.

11. Hodie. Cf. Plaute *Amph.*, v. 285.

Et illi¹ patrem.

CH. Ah ! ne sœvi² tanto opere.

SI. O Chremes,

Pietatem gnati³ ! Nonne te miseret mei ?

Tantum laborem capere ob talem filium !

Age⁴, Pamphile, exi ! Pamphile, ecquid⁵ te pudet ?

360

SCÈNE III

(V. 872-903.)

IAMB. SÉN.] PAMPHILUS, SIMO, CHREMES.

PA. Quis me volt ? — Perii, pater est. —

SI. Quid ais omnium⁶....

CH. Ah !

Rem potius ipsam dic, ac mitte malo loqui.

SI. Quasi quicquam in hunc jam gravius dici possiet⁷ !

Ain tandem⁸, civis Glycerium est ?

PA. Ita prædicant.

SI. Ita prædicant ? O ingentem confidentiam⁹ !

365

Num cogitat quid dicat : num facti piget ?

Vidē, num ejus color¹⁰ pudoris signum usquam indicat.

Adeo impotenti¹¹ esse animo, ut præter civium

Morem atque legem et sui voluntatem patris,

Tamen hanc habere studeat cum summo probro !

370

PA. Me miserum !

SI. Hem, modone¹² id¹³ demum sensi¹⁴, Pamphile ?

Olim istuc, olim quom ita¹⁵ animum inducti tuom,

Quod cuperes aliquo pacto¹⁶ efficiendum tibi,

1. Illi, Pamphile.

2. Ne sœvi, fam. pour sœvieris.

3. Pietatem gnati « voilà comme mon fils aime son père ». Accusatif d'exclamation.

4. Simon, devant la porte de Glycère, appelle Pamphile.

5. Ecquid « en quelque chose ».

6. Omnium. On peut suppléer nequissime.

7. Possiet = possit.

8. Ain tandem ? Cf. Plaute, Aulul., v. 224.

9. Confidentiam « effronterie ». Cf. v. 344.

10. Ejus color « son teint ».

11. Impotenti « incapable de se maîtriser ».

12. Modo demum « seulement maintenant ».

13. Id, c.-à-d. te miserum esse,

14. Sensi = sensisti.

15. Ita annonce la proposition : quod cuperes efficiendum (esse)

16. Aliquo pacto « n'importe comment ».

Eodem die istuc¹ verbum vere in te accidit.

Sed quid ego? cur me excrucio? cur me macero? 375

Cur meam senectutem hujus sollicito amentia?

An ut pro hujus peccatis ego supplicium sufferam?

Immo habeat², valeat, vivat cum illa.

PA. Mi pater!

SI. Quid « mi pater »? quasi tu hujus indigeas patris³!

Domus, uxor, liberi inventi⁴ invito patre; 385

Adducti qui illam civem hinc⁵ dicant. Viceris.

PA. Pater, licetne pauca?

SI. Quid dices mihi?

CH. Tamen, Simo, audi.

SI. Ego audiam? quid ego audiam,

Chremes?

CH. At tandem dicat.

SI. Age, dicat sino.

TROCH. SEPTÉN.]

PA. Ego me amare hanc⁶ fateor. Si id peccare est, fateor id quoque. 385

Tibi, pater, me dedo: quidvis oneris impone, impera.

Vis me uxorem ducere? hanc vis mittere? Ut potero, feram.

Hoc modo te obsecro, ut ne credas a me adlegatum⁷ hunc senem.

Sine me expurgem atque illum huc coram adducam.

SI. Adducas?

PA. Sine pater

CH. Equom postulat: da veniam⁸.

PA. Sine te hoc exorem⁹.

SI. Sino. 390

1. *Istuc verbum*, c.-à-d. *me miserum*.

2. *Immo habeat*, etc. « mais non, qu'il, etc. ». Cf. Plaute, *Amph.*, v. 158.

3. *Hujus patris* « du père que je suis ». Cf. v. 538. Pour l'emploi de *hujus*, cf. Plaute, *Rudens*, v. 262 et 602.

4. *Inventi*, suppl. *sunt*.

5. *Hinc*, d'Athènes.

6. *Hanc*. Pamphile montre la maison de Glycère,

7. *Adlegatum* « gagné » (pour jouer un faux rôle).

8. *Veniam* « permission », *Veniam dare* = *sinere*.

9. *Te hoc exorem*. La construction de *exoro* avec deux accusatifs, dont l'un est un pronom neutre, est des plus régulières. Ce double accusatif est fréquent avec les verbes de signification analogue: *poscere*, *flagitare*, *postulare*, etc. — *Sino*. Pamphile s'élance à ce moment dans la maison de Gly-

Quidvis cupio, dum ne ab hoc me falli comperiar, Chremes.

CH. Pro peccato magno paulum supplici¹ satis est patri.

SCÈNE IV²

(V. 904-956.)

[PROCH. SEPTÉN.] CRITO SENEX, CHREMES, SIMO, PAMPHILUS.

CR. Mitte orare. Una harum³ quævis causa me ut faciam monet, Vel tu⁴ vel quod verum est⁵ vel quod ipsi cupio Glycerio. 394

CH. Andrium ego Critonem video? Certe is est.

CR. Salvos sis, Chremes

CH. Quid tu Athenas⁶ insolens?

CR. Evenit⁷. Sed hicine est Simo?

CH. Hic.

CR. Simo, men quæris⁸?

SI. Eho tu, Glycerium hinc⁹ civem esse ais?

CR. Tu negas?

SI. Itane huc paratus¹⁰ advenis?

CR. Quare?

SI. Rogas?

Tune impune hæc facias? tune hic homines adulescentulos Imperitos rerum¹¹, eductos libere, in fraudem iudicis? 400 Sollicitando et pollicitando eorum animos lactas?

CH. Sanum es?

SI. Ac meretricios amores nuptiis conglutinas?

PA. — Perii! metuo ut substet¹² hospes. —

CH. Si, Simo, hunc noris satis¹³,

cère, pour aller chercher Criton.

1. *Supplici* « expiation ».

2. SCÈNE IV. Criton sort de chez Glycerie. Il s'adresse à Pamphile.

3. *Harum*. Elles sont énumérées dans le vers suivant.

4. *Tu* « la personne ».

5. *Quod verum est* « la vérité ».

6. *Quid tu Athenas*, suppl. *venisti*.

7. *Evenit* « cela s'est trouvé ainsi ». Criton se dérobe à la question.

8. *Men quæris*. Pamphile a dû dire à Criton que Simon désirait lui parler.

9. *Hinc*, d'Athènes.

10. *Itane paratus* « est-ce dans ces intentions que ».

11. *Rerum* « des choses de la vie ». Ils sont, par conséquent, plus faciles à abuser.

12. *Substare* « tenir ferme, ne pas chanceler ». Terme emprunté au langage des athlètes.

13. *Satis*. Cf. *Adelphes*, v. 321.

Non ita arbitrare : bonus est hic vir

SI. Illic vir sit bonus¹?

Itane attemperate evenit², hodie in ipsis nuptiis 405
Ut veniret, antehac³ numquam? Est vero⁴ huic credundum,
Chremes?

PA. — Ni metuam patrem, habeo pro illa re illum quod moneam⁵
probe. —

SI. Sycophanta⁶!

CR. Hem!

CH. Sic, Crito, est⁷ hic. Mitte⁸.

CR. Videat qui siet.

Si mihi perget quæ volt dicere, ea quæ non volt audiet.
Ego istæc⁹ moveo aut curo? Non tu tuum malum æquo animo
feres? 410

Nam ego quæ dixi, vera an falsa audieris, jam sciri potest.
Atticus quidam olim navi fracta ad Andrum ejectus est
Et istæc una¹⁰ parva virgo. Tum ille egens forte adplicat
Primum ad Chrysidis patrem se.

SI. Fabulam inceptat.

CH. Sine.

CR. Itane vero obturbat¹¹?

CH. Perge.

CR. Tum¹² is mihi cognatus fuit, 415

Qui eum recepit. Ibi ego audiui ex illo sese esse Atticam.
Is ibi mortuo'st.

CH. Ejus nomen?

CR. Nomen tam cito tibi¹³?

IAMB. OCTON.]

PA. — Hem¹⁴,

Perii. —

CR. Verum hercle opinor fuisse Phanium; hoc certo scio,

1. *Hic vir sit bonus?* « il serait un bonhomme? ».

2. *Evenit*. Simon reprend à dessein le mot employé par Criton au vers 396.

3. *Antehac*, dissyllabe.

4. *Vero* « vraiment ».

5. *Habeo quod moneam* = *possum monere*. Pour le sens de *possum*, cf. Plaute, *Aulularia*, v. 122.

6. *Sycophanta*, ici « fourbe ».

7. *Sic est hic* « il est comme

cela », e.-à-d. c'est son caractère (de s'emporter).

8. *Mitte* « n'y fais pas attention ».

9. *Istæc* « tes affaires ».

10. *Una*, adverbe.

11. *Obturbare* « interrompre ». C'est de Simon que parle Criton.

12. *Tum* « puis ».

13. *Tibi*, suppl. *dicam*.

14. *Hem*, etc. Pamphile a peur que la mémoire ne fasse défaut à Criton. Texte altéré.

Rhamnusium se aiebat esse.

CH. O Juppiter!

CR. Eadem hæc, Chremes, 419

Multi alii in Andro audivere.

CH. Utinam id sit quod spero! Eho, dic mihi
Quid eam tum? Suamne esse aibat?

CR. Non.

CH. Cujam¹ igitur?

CR. Fratris filiam.

CH. Certe mea est.

CR. Quid ais?

SI. Quid tū² ais?

PA. — Arrige auris, Pamphile. —

SI. Qui³ credis?

CH. Phania illic frater meus fuit.

SI. Noram⁴ et scio,

CH. Is bellum hinc fugiens meque in Asiam persequens profi-
ciscitur;

Tum illam relinquere hic est veritus. Postilla⁵ ab hoc⁶ primum
audio

425

Quid illo⁷ sit factum.

PA. Vix apud me sum, ita animus commotu'st
metu,

Spe, gaudio, mirando tanto tam repentino hoc bono.

SI. Ne⁸ istam multimodis tuam Inveniri gaudeo⁹.

CH. Credo¹⁰.

PA. Pater....

CH. At mi unus scruplus¹¹ etiam restat, què me male habet¹².

PA. — Dignus es¹³

1. Cujam. Cf. v. 276.

2. Tu, Chrèmes.

3. Qui. Cf. v. 136.

4. Noram (eum) « je le connais-
sais personnellement ».

5. Postilla, arch. pour postea.

6. Hoc, Criton, qu'il montre du
geste.

7. Illo, Phania. — Quid, etc.
« ce qu'il est devenu ».

8. Ne « certes ». Particule affir-
mative.

9. Construire : gaudeo multi-
modis istam inveniri tuam. Tuam
est attribut. — Multimodis, c.-à-d.
pour beaucoup de raisons.

10. Credo, suppl. te gaudere.
Dans les formules de ce genre,
traduire par « merci ».

11. Scruplus, pour scrupulus Cf.
periculum, pour periculum.

12. Male habet « tourmente ».

13. Dignus es, s.-ent. qui male
habearis.

Cum tuâ religione¹, odium²! Nodum³ in scirpo quæris. —

CR. Quid istud est? 450

CH. Nomen non convenit.

CR. Fuit hercle huic aliud parvæ.

CH. Quod, Crito?

Numquid meministi?

CR. Id quæro.

PA. — Egōn hujus memoriam patiar meæ Volūptati obstare, quōm ego possim in hac re medicari mihi? Non patiar. — Heus, Crito, quod quæris, Pasibula est.

CR. Ipsa.

CH. Ea est.

PA. Ex ipsa milicens audiui.

SI. Omnis nos gaudere hoc, Chremes, 455
Te credo credere.

CH. Ita me dī ament, credo⁴.

PA. Quid⁵ restat, pater...

SI. Jam dudum res reduxit me ipsa in gratiam.

PA. O lepidum patrem

De uxore, ita ut possedi, nihil mutat Chremes?

CH. Causa optuma est.

Nisi quid pater ait aliud.

PA. Nempe id⁶.

SI. Scilicet.

CH. Dos, Pamphile, est

Decem talenta⁷.

PA. Accipio.

CH. Propero ad filiam. Eho mecum⁸, Crito! 440
Nam illam me credo haud nosse.

SI. Cur non illam huc⁹ transferri¹⁰ jubes?

PA. Recte admones. Davo ego istuc¹¹ dedam jam negoti¹².

SI. Non potest.

PA. Qui?

1. *Cum tua religione* « avec les scrupules ».

2. *Odium*. Ce substantif abstrait est plus fort que l'adjectif *odiosus*. Traduire : « être insupportable ».

3. *Nodum*, etc. Proverbe.

4. *Credo*. Cf. v. 428.

5. *Quid restat*, suppl. pour que tu me refuses encore ton consentement.

6. *Id* (suppl. *ait*), c.-à-d. *causa optuma est*.

7. *Decem talenta*, environ 55 000 francs.

8. *Mecum*, suppl. *i*.

9. *Huc* « ici », c.-à-d. chez nous.

10. *Transferri*, parce qu'elle est alitée.

11. *Istuc*, joindre à *negoti*.

12. *Negoti*. Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 68.

SI. Quia habet aliud magis ex sese¹ et majus..

PA. Quid nam ?

SI. Vincit est.

PA. Pater, non recte² vinctu'st.

SI. Haud ita jussi.

PA. Jubē solvi, obsecro.

SI. Age fiat.

PA. At matura³.

SI. Eo intro.

PA. O faustum-et felicem diem ! 445

(Scènes V et VI, v. 957-981.) Tandis que Pamphile s'abandonne à sa joie, survient Charinus. Il entend son ami raconter l'heureux événement à Dave, il s'en félicite, et remercie Pamphile, qui se rend enfin chez Glycère.

1. *Magis ex sese* « qui le concerne plus spécialement ».

2. *Non recte*. Pamphile emploie cette expression dans le sens

moral « à tort », et Simon, par plaisanterie, dans le sens matériel.

3. *Matura*. Cf. v. 228.

EUNUCHUS

NOTICE

Le jeune Chéréa s'est épris d'une esclave de la plus grande beauté, Pamphila, dont un officier, Thrason, a fait présent à la courtisane Thaïs. Afin de voir celle qu'il aime, il se fait passer pour l'eunuque promis à Thaïs par un de ses adorateurs, et, grâce à ce déguisement, pénètre dans la maison de cette dernière. Il se trouve bientôt que Pamphila est une citoyenne attique qui a été dans son enfance enlevée et vendue par des pirates. L'officier n'ayant dès lors aucun droit sur elle, elle peut épouser Chéréa.

Cette pièce, la plus vive et la plus amusante que Térence ait écrite, obtint un succès éclatant. Il fallut en donner une seconde représentation le même jour, et le poète reçut en échange la somme de 8 000 sesterces, paiement inouï jusqu'alors.

Nous en extrayons deux scènes spirituelles où figurent le parasite Gnathon et sa dupe, Thrason, l'officier vantard.

I

(V. 232-264.)

Gnathon se félicite avec complaisance de la perfection à laquelle il a élevé l'art du parasite.

GNATHO PARASITUS, PARMENO SERVUS.

TROCH. SEPTÉN.]

GN. Di immortales, homini homō quid præstat, stulto intellegens! ¹

Quid interest! Ille adeo ² ex hac re venit in mentem mihi :

1. <i>Stulto intellegens</i> . Ces mots sont une apposition explicative de <i>homini homo</i> — <i>Quid interest!</i> « quelle différence! », à savoir	entre un homme intelligent et un sot.
	2. <i>Adeo</i> « justement ». Cf. Plaute, <i>Amph.</i> , v. 68.

Conveni hodie adveniens quemdam mei loci¹ hinc² atque ordinis,

Hominem laud impurum³, itidem⁴ patria qui abligurrierat⁵ bona ;

Video sentum⁶, squalidum, ægrum, pannis annisque obsitum. 5

Quid istuc, inquam, ornati⁷ est? « Quoniam miser quod habu perdidit, em

Quo⁸ redactus sum. Omnes noti me atque amici deserunt. »

Hic⁹ ego illum contempsi præ me : Quid, homo, inquam, ignavissime?

Itân parasti te, ut spes nulla relicua in te¹⁰ sit¹¹ tibi?

Simul consilium cum re amisti¹²? Vidē me ex eodem ortum loco? 10

Qui color¹³, nitor¹⁴, vestitus, quæ habitudo est corporis¹⁵!

Omnia habeo, neque quicquam habeo; nihil quom est, nihil deficit¹⁶ tamen.

« At ego infelix neque ridiculus¹⁷ esse neque plagas pati

Possum¹⁸. » Quid? tu his rebus¹⁹ credis fieri²⁰? Tota erras via.

Olim isti fuit generi²¹ quondam quæstus apud sæclum prius²²; 15

1. *Mei loci* « de ma condition ». *Locus* désigne la caste à laquelle on appartient par la naissance, et *ordo*, le rang social auquel on a droit par sa fortune ou son mérite.

2. *Hinc*, c.-à-d. d'Athènes.

3. *Hominem laud impurum* « un garçon très honorable ».

4. *Idem*, tout comme Gnathon.

5. *Qui abligurrierat* « qui avait fricassé »; (de *abligurrio* « faire disparaître en léchant »).

6. *Sentum* « négligé » (proprem. « hérissé »), *ægrum* « défaut ».

7. *Istuc ornati* « cet équipage où je te vois ». *Ornati*, génit. arch. Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 68.

8. *Em quo*, etc. « voici où, etc. ».

9. *Hic* « alors ».

10. *In te*, est expliqué au vers suivant par *simul consilium*, etc.

11. *Sit*, et non *esset*. Sur ce présent, cf. Plaute, *Amph.*, v. 10.

12. *Amisti* = *amisisti*.

13. *Color* « teint », répond à *ægrum* du v. 5, comme *nitor* à *sentum* et à *squalidum*, et *vestitus* à *pannis obsitus*.

14. *Nitor*. Ce mot désigne la propreté du corps jointe à l'élégance de la mise.

15. *Habitudo corporis* « embonpoint ».

16. *Defit*, arch. pour *deficit*.

17. *Ridiculus* « bouffon ».

18. *Neque possum*, etc. « je ne pourrais, c.-à-d. je ne saurais, etc. ». Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 122.

19. *His rebus*, c.-à-d. *ridiculus esse*, etc.

20. *Fieri*, impersonnel.

21. *Isti generi* « pour la gent dont tu parles ».

22. *Apud sæclum prius*, fam. pour *in sæclo priore*. — Ce vers et les suivants sont dits sur un ton de supériorité dédaigneuse,

Hoc¹ novom est aucupium²; ego adeo³ hanc primus inveni
viam.

Est genus hominum qui esse primos se omnium rerum volunt,
Nec sunt; hos consector; hisce⁴ ego non paro me⁵ ut rideant,
Sed eis ultro⁶ adrideo et eorum ingenia admiror simul.

Quicquid dicunt, laudo id⁷; rursum⁸ si negant. laudo id⁹ quo-
que; 20

Negāt quis : nego; ait : aio; postremo imperavi egomet mihi
Omnia adsentari. Is quæstus nunc est multo uberrimus. —

PA¹⁰. — Scitum hercle hominem! hic homines¹¹ prorsum ex
stultis insanos facit. —

LAMB. SEPTÉN.]

GN. Dum hæc loquimur, interea loci¹² ad macellum ubi ad-
ventamus,

Concurrunt læti mihi obviam cuppedinarij¹³ omnes, 25

Cetarii¹⁴, lanii, coqui, fartores¹⁵, piscatores,

Quibus et re salva et perdita¹⁶ profueram et prosum sæpe;

Salutant, ad cenam vocant, adventum gratulantur.

Ille ubi miser famelicus videt me esse in tanto honore¹⁷,

Tam facile victum quærere, ibi¹⁸ homo¹⁹ cœpit me obsecrare, 30

Ut sibi liceret discere id²⁰ de me; sectari jussi²¹,

1. *Hoc*, etc. « voici, etc. ».

2. *Aucupium* (proprem. « chasse aux oiseaux »), doit s'entendre au figuré.

3. *Adeo*. Cf. Plaute, *Amph.*, v. 68.

4. *Hisce*. Cf. Plaute, *Amph.*, v. 158.

5. *Non paro me* « je ne me mets pas à la disposition ».

6. *Ultro*, etc. « je suis le premier à, etc. ».

7. *Id*. c.-à-d. *quicquid dicunt*.

8. *Rursum* « inversement ».

9. *Id*. c.-à-d. *si negant*.

10. Parménon assiste au monologue sans être aperçu.

11. *Homines*, entendez : les gens qu'il flatte.

12. *Interea loci*, fam. pour *interea*.

13. *Cuppedinarij* « les marchands de comestibles ».

14. *Cetarii*. Ce terme désigne

ceux qui vendaient des conserves de poisson, et de thon spécialement.

15. *Fartores* « marchands de volaille » (Cf. *farcio* « engraisser la volaille »).

16. *Re salva et perdita*. Avant qu'il n'eût mangé son patrimoine, Gnathon allait au marché pour son propre compte; il y va maintenant pour le compte d'autrui. Faire le marché était, en effet, une des attributions ordinaires du parasite.

17. *Honore* « considération ».

18. *Ibi* « alors ».

19. *Homo*, traduire par « il ». Cf. *Adelphes*, v. 274.

20. *Id*, à savoir *esse in honore*, et *facile victum quærere*.

21. *Sectari* (suppl. *eum me*), proprem. « suivre assidûment » c.-à-d. s'attacher à.

Si potis est¹, tanquam philosophorum habent disciplinæ² ex ipsis Vocabula, parasiti ita³ ut Gnathonici vocentur.

II

(V. 771-816)

Thrason, à la tête de ses esclaves et secondé par son parasite, essaie de forcer la maison de Thaïs pour lui reprendre l'esclave qu'il lui a donnée, la jeune Pamphila.

THRASO MILES, GNATHO PARASITUS,

SANGA SERVOS, CHREMES ADULESCENS, THAIS MERETRIX.

[AMB. OCTON.]

THR. Hancine ego ut⁴ contumeliam tam insignem in me accipiam, Gnatho?

Mori me satiu'st⁵. Simalio, Donax, Syrisce⁶, sequimini. 35

Primum ædis expugnabo.

GN. Recte.

THR. Virginem eripiam.

GN. Probe.

THR. Male mulcabo ipsam⁷.

GN. Pulchre.

THR. In medium huc⁸ agmen⁹cum vecti¹⁰, Donax;

Tu, Simalio, in sinistrum cornum¹¹; tu, Syrisce, in dexterum.

Cedo¹² alios¹³; ubi centurio¹⁴ est Sanga et manipulus furum¹⁵?

1. Si potis est équivalent à si potest fieri, et doit se rattacher à ut du verbe suivant. Potis, cf. Plaute, Amph., v. 344.

2. Disciplinæ « écoles ».

3. Ita sert à reprendre la proposition tanquam, etc., qui précède par anticipation.

4. Hancine ego ut, etc. Cf. Andrienne, v. 66.

5. Satiu'st. Cf. Adelphe, v. 58.

6. Syrisce, diminutif de Syre.

7. Ipsam, la courtisane Thaïs.

8. Huc, suppl. procede.

9. Agmen, c'est la colonne d'assaut.

10. Vecti « un levier » (pour forcer la porte).

11. Cornum, arch. pour cornu.

12. Cedo « donne », c.-à-d. « amène ». Cf. Plaute, Amphitryon, v. 374.

13. Alios, fam. pour ceteros.

14. Centuria, manipulus. L'emploi de termes techniques romains est tout à fait exceptionnel dans les comédies de Térence; mais il faut remarquer qu'il s'agit ici de termes de la langue militaire.

15. Manipulus furum. C'est la brigade des cuisiniers dont Sanga est le chef. Les cuisiniers pas-

SA. Eccum adest⁴.

THR. Quid, Ignave? peniculon² pugnare, qui istum huc portas³, cogitas? 40

SA. Egon? imperatoris virtutem noveram et vim militum; Sine sanguine hoc non posse fieri : qui⁴ abstergerem volnera?

THR. Ubi alii?

SA. Qui⁵, malum⁶, alii? Solus Sannio servat domi⁷.

THR. Tu⁸ hosce instrue; ego ero post principia⁹ : inde omnibus signum dabo. —

GN. — Illuc est sapere : ut¹⁰ hosce instruxit, ipse sibi cavit loco¹¹. — 45 Idem¹² hoc jam Pyrrus facitavit.

CH¹³. Vidē tu, Thaïs, quam hic rem agit?

Ni mirum¹⁴, consilium illud¹⁵ rectum est de occludendis ædibus.

TH. Sane, quod¹⁶ tibi nunc vir¹⁷ videatur esse hic¹⁸, nebul^o magnus est :

Ne metuas¹⁹.

THR. Quid videtur²⁰?

GN. Fundam tibi nunc nimis vellem²¹ dari,

Ut tu illos procul hinc ex occulto cæderes : facerent fugam²². 50

THR. Sed eccam²³ Thaïdem ipsam²⁴ video.

GN. Quam mox inruimus?

THR. Mane :

saient pour être très voleurs. Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 245.

1. *Eccum*. Cf. Plaute, *Amph.*, v. 145.

2. *Peniculo* « éponge ».

3. *Qui portas* « toi qui portes ». Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 411.

4. *Qui* « avec quoi ». Cf. Plaute, *Amph.*, v. 75.

5. *Qui* « comment ».

6. *Malum*. Cf. Plaute, *Amph.*, v. 210.

7. *Servat domi* « reste à la maison ». Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 81.

8. *Tu*. Il s'adresse à Sanga.

9. *Post principia* « derrière le front de bataille ».

10. *Ut* « de la manière dont ».

11. *Loco* « par la place qu'il a choisie ».

12. *Idem*, etc. Le parasite ad-

mire ironiquement la tactique de Thrason.

13. Chrémès est le frère de Pamphila.

14. *Ni mirum* « à coup sûr ».

15. *Illud* « celui que je te donnais tout à l'heure ».

16. *Quod*, etc. « quant à ce fait que, etc. ». Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 91.

17. *Vir* « un homme de cœur ».

18. *Hic*, Thrason.

19. *Ne metuas*, fam. pour *ne metueris*.

20. *Quid videtur?* C'est un conseil que Thrason sollicite.

21. *Nimis vellem* « je voudrais bien ».

22. *Facerent fugam* = *fugerent*. Périphrase du style familier.

23. *Eccam*. Cf. v. 59.

24. *Ipsam* « en personne »,

TRUCH. SEPTÉN.]

Omnia prius experiri quam armis¹ sapientem decet.

Qui² scis an quæ jubeam sine vi faciat?

G.N. Di vostram fidem³,

Quanti est sapere! Numquam accedo⁴, quin abs te abeam doctior.

THR. Thaïs, primum hoc mihi responde : quom tibi do⁵ istam⁶ virginem, 55

Dixtin⁷ hos dies mihi soli dare te?

TH. Quid tum postea?

THR. Rogitas? quæ mi ante oculos coram amatorem adduxti tuom.

TH. Quid cum illoc agas⁸?

THR. Et cum eo te clam subducti⁹ mihi?

TH. Lubuit.

THR. Pamphilam ergo huc¹⁰ redde, nisi vi mavis eripi¹¹.

CH. Tibi illam reddat¹² aut tu eam tangas, omnium¹³...?

G.N. Ah, quid agis? tace. 60

THR. Quid tu tibi vis? ego non tangam meam¹⁴?

CH. Tuam autem¹⁵, furcifer¹⁶?

G.N. Cavê, sis¹⁷ : nescis cui male dicas nunc viro.

CH. Non¹⁸ tu hinc abis¹⁹?

Scin²⁰ tu ut tibi res se habeat? si quicquam hodie hic turbæ²¹ cœperis,

1. Armis, suppl. *agere*.

2. Qui. Cf. v. 45. *Qui scis an*, comme *haud scio an* « peut-être que ».

3. *Di vostram fidem*. Cf. *Andrienne*, v. 229.

4. *Accedo*, suppl. *ad te*.

5. *Quom do*. Cf. Plaute, *Captifs*, v. 31.

6. *Istam* « qui est chez toi ».

7. *Dixtin* = *dixistin*; de même au vers 57, *adduxti* = *adduxisti*, et au v. 58, *subducti* = *subduxisti*. C'est hne contraction du langage familier.

8. *Quid cum illoc agas* « comment peut-on discuter avec un tel homme ».

9. *Clam subducti*. Pléonasme du langage familier.

10. *Huc*, c.-à-d. entre mes mains.

11. *Eripi*, s.-ent. *eam*.

12. *Tibi illam reddat*, etc. « il te la rendrait, etc. ». Cf. *Adelphes*, v. 263.

13. *Omnium*. On peut suppléer *nequissime*.

14. *Meam* « celle qui m'appartient ».

15. *Autem*. Cf. *Adelphes*, v. 516, 522, 552.

16. *Furcifer*. Cf. Plaute, *Amph.*, v. 99.

17. *Sis*. Cf. Plaute, *Amph.*, v. 100.

18. *Non*, fam. pour *nonne*.

19. *Abis*. Le présent est plus vi que le futur.

20. *Scin* = *scisne*.

21. *Turbæ* « scandale ». Pour le génitif, cf. Plaute, *Amph.*, v. 229.

Faciam ut hujus loci diëique meique semper memineris.

GN. Miseret tuī me, qui hunc tantum hominem facias¹ inimicum tibi.

65

CH. Diminuam ego tibi caput hodie², nisi abis.

GN. Aīn vero, canis?

Sicine agīs?

THR. Quis tū homo es? quid tibi vis? quid cum illa rei tibi est?

CH. Scibis³ : principio eam esse dico liberam.

THR. Hem⁴!

CH. Civem Atticam.

THR. Ilui!

CH. Meām sororem.

THR. Os durum⁵!

CH. Miles, nunc adeo⁶ edico tibi

Ne vim facias ullam in illam. Thaïs, ego eo ad Sophronam 70 Nutricem, ut eam adducam et signa⁷ ostendam hæc.

THR. Tun me prohibeas

Meām ne langam?

CH. Prohibebo, inquam.

GN. Audin tu⁸? hic furti se adligat⁹ :

Sat hōc tibi¹⁰ est.

THR. Idem hoc tu aīs. Thaïs?

TH. Quære qui respondeat¹¹. —

THR. Quid une agimus?

GN. Quin¹² redeamus : jam hæc¹³ tibi aderit supplicans

1. *Qui facias* équivaut à *quod facis* : d'où le subjonctif.

2. *Hodie* « tout à l'heure ». Cf. Plaute, *Amph.*, v. 283.

3. *Scibis*, arch. pour *scies*.

4. *Hem*. Exclamation d'étonnement ironique, comme *hui* qui vient après. Pour exprimer ce sentiment, c'est *hui* qui est plus spécialement employé.

5. *Os durum* « langue impudente ».

6. *Adeo* renforce *nunc*.

7. *Signa*. Ce sont les signes de reconnaissance auxquels les parents reconnaissaient les enfants

qui leur avaient été enlevés en bas âge par des pirates, comme dans cette pièce, ou dont ils avaient été séparés par un accident, comme dans l'*Andrienne*.

8. *Tu*, Thrason.

9. *Furti se adligat* « il se rend coupable de vol » (réclamant une esclave qui ne lui appartient pas).

10. *Sat hoc tibi*. Gnathon est pressé de s'en aller.

11. *Respondeat*. Ce disant, Thaïs rentre chez elle.

12. *Quin* donne plus de force à l'exhortation. Cf. *Adelphes*, v. 394.

13. *Hæc*, Thaïs.

Ultro¹.

THR. Credin².

GN. Immo³ certe⁴ : novi ingenium mulierum : 75
Nolunt ubi velis, ubi nolis cupiunt ultro⁵.

THR. Bene putas.

GN. Jam dimitto⁶ exercitum?

THR. Ubi vis⁷.

GN. Sanga⁸, ita uti fortis decet
Milites, domi⁹ focique¹⁰ fac vicissim ut memineris.

SA. Jam dudum animus est in patinis¹¹.

GN. Frugi¹² es.

THR. Vos¹³ me hac sequimini.

1. *Ultro*. Cf. v. 19.

2. *Credin* = *credisne*.

3. *Immo*, etc., « non seulement je le crois, mais, etc. ». Cf. Plaute, *Amph.*, v. 158.

4. *Certe*, suppl. *aderit*.

5. *Cupiunt ultro* « ce sont elles qui en brûlent d'envie ». *Cupiunt* est bien plus fort que *volunt*.

6. *Dimitto* « je licencie ».

7. *Ubi vis* « quand tu voudras » ; locution familière.

8. *Sanga*. Gnathon transmet au

centurion l'ordre du général en chef.

9. *Domi*, comme *foci*, est régime de *memineris*.

10. *Foci*, au lieu de *focorum*, pour amener un calembour sur *focus* « le foyer de la cuisine ».

11. *Animus est in patinis* « notre esprit est aux casseroles ».

12. *Frugi*. Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 325.

13. *Vos*, Sanga et ses camarades, les autres esclaves.

HEAUTON TIMORUMENOS¹

(LE BOURREAU DE SOI-MÊME)

NOTICE

Ménédème, après avoir vendu sa maison d'Athènes, est venu s'ensevelir à la campagne. Malgré ses soixante ans, il cultive lui-même son champ et s'impose la vie la plus rude, pour se punir d'avoir autrefois éloigné du toit paternel son fils Clinia, qui voulait épouser une jeune fille trop pauvre au gré du vicillard. Le jeune homme est donc parti pour l'Asie. Au bout de trois mois il revient, mais n'osant se présenter devant son père, dont il ignore le repentir, il descend chez Chrémès, le père de son ami Clitiphon. Cependant la jeune fille qu'il aime, Antiphile, lui est demeurée fidèle. Grâce à la ruse d'un esclave, il l'installe dans la maison de son hôte, et après quelques incidents, où éclate la facile bonté de Ménédème, on découvre qu'Antiphile est fille de Chrémès, et Clinia l'épouse. — Voici l'exposition de cette comédie (V. 55-167).

I

[AMB. SÉN.] CHREMES, MENEDEMUS SENES DUO.

CH. Quamquam hæc² inter nos³ nuper notitia admodum est,⁴
Inde adeo quom⁵ agrum⁶ in proximo hic mercatus es,
Nec rei fere sane amplius quicquam⁷ fuit :

- | | |
|--|---|
| 1. HEAUTON, etc., transcription du grec <i>ἑαυτὸν τιμωρούμενος</i> . | appartient au langage familier. |
| 2. <i>Hæc notitia</i> « notre connaissance ». Cf. <i>Adelphes</i> , v. 179. | 5. <i>Inde adeo (est) quom</i> « qu'elle date du moment précis où ». |
| 3. <i>Hæc inter nos</i> , pléonasme du langage familier. | <i>Inde</i> équivaut à <i>ex eo tempore</i> . Pour la construction, cf. <i>Adelphes</i> , v. 166. — <i>Adeo</i> . Cf. Plaute, <i>Amph.</i> , v. 68. |
| 4. <i>Nuper notitia admodum est</i> « est tout à fait récente ». Cette construction de <i>est</i> avec un adverbe de temps | 6. <i>Agrum</i> « domaine ». |
| | 7. <i>Rei quicquam</i> . Cf. Plaute, <i>Amph.</i> , v. 229. |

Tamen vel virtus tua me vel vicinitas,
 Quod¹ ego in propinqua parte amicitiae puto, 5
 Facit ut te audacter² moneam et familiariter,
 Quod³ mihi videre præter ætatem tuam
 Facere⁴ et præter quam res te adhortatur tua⁵.
 Nam pro deum⁶ atque hominum fidem, quid vis tibi?
 Quid quæris? annos sexaginta natus es, 10
 Aut plus eo, ut conicio; in his regionibus
 Meliorem⁷ agrum⁸ neque preti majoris nemo habet,
 Servos nec⁹ plures : proinde quasi nemo siet¹⁰,
 Ita¹¹ attente tute¹² illorum officia fungere¹³. 15
 Numquam tam mane egredior neque tam vesperi
 Domum revortor, quin¹⁴ te in fundo conspicer
 Fodere aut arare aut aliquid ferre denique :
 Nullum remittis¹⁵ tempus neque te respicis¹⁶.
 Hæc non volûptati tibi esse satis certo scio.
 — 'At enim¹⁷ me, quantum hic operis¹⁸ fiat, pœnitet? — 20
 Quod in opere faciundo operæ¹⁹ consumis²⁰ tuæ,
 Si sumas in illis²¹ exercendis²², plus agas.

1. *Quod*, à savoir *virtus* et *vicinitas*.

2. *Audacter*, ici « franchement »; *familiariter* « en ami ».

3. *Quod*, etc., au lieu de l'infinif, parce que *moneam* contient l'idée d'un reproche.

4. *Facere* « agir »; intransitif.

5. *Res tua* « la fortune ».

6. *Pro deum*, etc. Cf. *Andrienne*, v. 40.

7. *Meliorem* désigne la fertilité du sol, *preti majoris* sa mise en valeur par la culture.

8. *Agrum*. Cf. v. 2.

9. *Nec*. Cette négation s'oppose à un *neque* qu'il faut suppléer avant *meliorem*, Térence l'ayant omis pour la clarté de la phrase, à cause de *neque preti majoris*. — *Nemo*, s.-ent. *servorum*.

10. *Siet*, arch. pour *sit*.

11. *Ita* reprend *proinde quasi*, etc.

12. *Tute* « toi-même ». Il manque ainsi à sa dignité.

13. *Officia fungere*. Cf. *Adelphes*, v. 551.

14. *Quin*, « sans que »; équivant à *ita ut non*.

15. *Remittis*, comme *te remittis*.

16. *Neque te respicis* « tu n'as aucune considération pour toi », c.-à-d. pour ton âge, et pour les fatigues que tu t'imposes.

17. *At enim* « mais diras-tu » C'est la formule ordinaire pour aller au-devant d'une objection.

18. *Quantum operis*, la quantité de besogne faite par les esclaves. Elle n'est pas grande.

19. *Operæ* « activité ». Pour le génitif, cf. v. 3.

20. *Consumere* « dépenser » en entier », *sumere* « employer à, en user pour ».

21. *Illis*, les esclaves.

22. *Exercere* « faire travailler

ME. Chremes. tantumne ab re tua¹ est oli tibi,
Aliena ut cures ea quæ nihil ad te attinent?

CH. Homō sum : humani nihil a me alienum puto. 25

Vel me monere hoc² vel percontari puta.

Rectum est, ego³ üt faciam; non est, te ut deterream.

ME. Mihi sic est usus⁴; tibi ut opus facto⁵ est, face⁶.

CH. An cuiquam est usus homini, se ut cruciet?

ME. Mihi.

CH. Si quid labori⁷ est, nollem⁸ : sed quid istuc mali⁹ est? 30
Quæso, quid de te tantum commeruisti¹⁰?

ME. Eheu!

CH. Ne lacruma, atque istuc, quicquid est, fac me ut sciam¹¹;
Ne retice¹², ne verere, crede inquam mihi :

Aut consolando, aut consilio, aut re juvero¹³.

ME. Scire hoc vis?

CH. Ilac quidē causa¹⁴, qua dixi tibi. 35

ME. Dicetur.

CH. At istos¹⁵ rastros interea tamen
Adpone¹⁶, ne labora¹⁷.

ME. Minume.

CH. Quam rem agis?

ME. Sine me, vacivom¹⁸ tempus ne quod¹⁹ dem mihi
Laboris²⁰.

sans relâche ». Cf. Virgile, *Géorg.*,
I, 210 : *Exercete, viri, tauros.*

1. *Ab re tua* « du côté de,
c.-à-d. en ce qui concerne les
intérêts ».

2. *Hoc* « ce que je viens de te
dire ».

3. *Rectum est, ego*, etc., se rap-
porte à *percontari*, et *non est*, etc.
à *monere*.

4. *Mihi sic est usus* « j'en use
ainsi ».

5. *Opus facto*. Cf. *Adelphes*, v. 209.

6. *Face*, arch. pour *fac*.

7. *Labor* « souffrance ». Cf. *An-
drienne*, v. 233.

8. *Nollem* (s.-ent. *ita esse*) « je
le regrette ».

9. *Istuc mali* « la peine ». Cf.
v. 3, 21,

10. *Commeruisti*. Cf. *Hecyra*,
v. 165.

11. *Fac me ut sciam* = *fac ut
ego sciam*. Cf. *Adelphes*, v. 498.

12. *Ne retice*, etc., fam. pour *ne
reticueris*, etc.

13. *Juvero*. Sur ce futur, cf.
Adelphes, v. 127.

14. *Ilac causa*, c.-à-d. *ut te ju-
vem consolando*, etc.

15. *Istos* « que tu tiens ».

16. *Adopone*, sur le sol à côté
de lui.

17. *Ne labora*. Cf. v. 33.

18. *Vacivom*, arch. pour *vacuom*.

19. *Ne quod* = *ne aliquid*, comme
ne quid = *ne aliquid*. Cf. Plaute,
Aulul., v. 271.

20. *Laboris*. Ce génitif dépend
de *vacivom*.

CH. Non sinam, inquam.

ME. Ah, non æquom facis¹.

GH. Hui², tam gravis hos, quæso?

ME. Sic meritum est meum. 40

CH. Nunc loquere.

ME. Filium unicum adulescentulum

Habeo. Ah, quid dixi? habere me? immo³ habui, Chremes :

Nunc habeam necne incertum est.

CH. Quid ita istuc⁴?

MI. Scies.

Est e Corintho hic⁵ advena anūs paupercula⁶ :

Ejus filiam ille⁷ amare cœpit perditē⁸, 45

Prope jam ut pro uxore haberet : hæc⁹ clam me¹⁰ omnia.

Ubi rem rescivi, cœpi non humanitus¹¹.

Neque ut animum decuit¹² ægrotum adulescentuli

Tractare, sed vi¹³ et viâ¹⁴ pervolgata patrum.

Cotidie accusabam : « hem¹⁵, tibine hæc diutius 50

Licere¹⁶ speras facere me vivo patre,

Amicam ut habeas prope jam in uxoris loco?

Erras, si id credis, et me¹⁷ ignoras, Clinia.

Ego te meum esse dici tantisper¹⁸ volo,

Dum quod te¹⁹ dignum est facies : sed si id non facis²⁰, 55

Ego quod me in te sit facere dignum invenero²¹.

Nulla adeo²² ex re istuc²³ fit, nisi ex nimio²⁴ otio.

1. *Æquom facis*. Cf. *Andrienne*, v. 322, *Eunuque*, v. 50.

2. *Hui*, exprime l'étonnement.

3. *Immo* « non, mais ». Cf. Plaute, *Amph.*, v. 158.

4. *Istuc* « ce que tu dis ». Suppl. *est*.

5. *Hic*, à Athènes.

6. *Paupercula* « assez pauvre ».

7. *Ille*, son fils.

8. *Perdite* « éperdument ».

9. *Hæc omnia*, suppl. *fiabant*.

10. *Me* est à l'accusatif. Cf. *Andrienne*, v. 90.

11. *Humanitus*, rattacher à *tractare*.

12. *Ut decuit*, « comme il eût été convenable ». Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 122.

13. *Vi* est indépendant de *patrum*.

14. *Viâ*, etc. « suivant la méthode, etc. ».

15. *Hem* « hé! dis-moi ».

16. *Licere*, sam. pour *liciturum*.

17. *Me*, c.-à-d. mon caractère.

18. *Tantisper*, joindre à *dum*.

19. *Te*, c.-à-d. un jeune homme de ta condition.

20. *Facis*. Le futur serait plus régulier, mais le présent est plus vif.

21. *Invenero*. Pour le futur, cf. *Adelphes*, v. 127. — Il faut rattacher *me* à *dignum*.

22. *Adeo*. Cf. v. 2.

23. *Istuc* « ta conduite ».

24. *Nimio*. Cf. *Adelphes*, v. 63.

Ego istuc ætatis¹ non amoris operam dabam,
 Sed in Asiam² hinc abii propter pauperiem atque ibi
 Simul rem et gloriam³ armis belli⁴ repperi. » 60
 Postremo⁵ adeo res rediit : adulescentulus
 Sæpe eadem et graviter audiendo⁶ victus est;
 Putavit mē et ætate et benevolentia
 Plus scire⁷ et providere quam se ipsum sibi⁸ :
 In Asiam ad regem militatum abiit, Chremes. 65
 CH. Quid ais?

ME. Clam me⁹ profectus mensis tres abest.

CH. Ambo accusandi¹⁰; etsi¹¹ illud inceptum tamen
 Animi est pudentis¹² signum et non instrenui.
 ME. Ubi comperi¹³ ex eis, qui¹⁴ ei fuere conscii,
 Domum revortor mæstus atque animo fere 70
 Perturbato atque incerto præ¹⁵ ægritudine.
 Adsido : accurrunt servi, soccos¹⁶ detrahunt¹⁷.
 Inde alii festinare, lectos¹⁸ sternere,
 Cenam adparare; pro se quisque¹⁹ sedulo
 Faciebat, quo²⁰ illam mihi lenirent miseriam. 75
 Ubi video, hæc cœpi cogitare : « hem, tot mea
 Solius²¹ solliciti sint causa, ut me unum expleant²²?
 Ancillæ tot me vestiant? sumptus domi

1. *Istuc ætatis* « à ton âge ». Cf. v. 50.

2. *In Asiam*. Cf. *Adelphes*, v. 252.

3. *Rem et gloriam* « l'argent et l'honneur ».

4. *Belli*, est au locatif et renforce *armis*.

5. *Postremo* « bref ».

6. *Graviter audire*, par analogie avec *graviter dicere*. Dans ce vers, *audire* est employé d'abord transitivement avec *eadem*, et ensuite absolument avec *graviter*.

7. *Scire* se rapporte à *ætate*, et *providere* à *benevolentia*.

8. *Sibi*, régime de *providere*.

9. *Me*. Cf. v. 46.

10. *Accusandi*, suppl. *estis*.

11. *Etsi* = *quamquam* « cependant ».

12. *Pudentis* « honnête ».

13. *Comperi*, suppl. *rem*.

14. *Qui ei fuere conscii* « qui avaient été mis au courant de son projet ».

15. *Præ ægritudine*. Cf. *Plaute*, *Rudens*, v. 155.

16. *Soccos*, sorte de chaussures sans talons. On se déchaussait pour se mettre à table.

17. *Detrahunt*, s.-ent. *mihi*.

18. *Lectos*. Il s'agit des divans sur lesquels on s'étendait pour prendre les repas.

19. *Pro se quisque* « chacun à l'envi ».

20. *Quo* = *ut eo*. Remarquer le mélange du présent historique, de l'infinitif de narration et de l'imparfait.

21. *Solius*, joindre à *mea causa*.

22. *Explere* « satisfaire ».

Tantos ego solus faciam? sed gnatum unicum,
 Quem pariter¹ uti his² decuit³ aut etiam amplius, 80
 Quod illa ætas magis ad hæc utenda idonea est,
 Eum ego hinc ejeci miserum injustitia mea.
 Malo quidem me quovis dignum deputem,
 Si id faciam. Nam usque dum⁴ ille vitam illam colet
 Inopem, carens patria ob meas injurias, 85
 Interea usque illi de me⁵ supplicium dabo,
 Laborans, quærens⁶, parcens, illi serviens⁷. »
 Ita facio⁸ prorsus. Nihil relinquo in ædibus,
 Nec vas⁹ nec vestimentum¹⁰ : contrasi¹¹ omnia.
 Ancillas, servos, nisi eos qui opere rustico 90
 Faciundo facile sumptum exercirent¹² suum,
 Omnes produxi¹³ ac vendidi. Inscripti¹⁴ ilico
 Ædis : mercedem quasi talenta ad¹⁵ quindecim¹⁶
 Coegi. Agrum hunc mercatus sum, hic me exerceo¹⁷.
 Decrevi¹⁸ tantisper¹⁹ me minus injuriæ, 95
 Chremes, meõ gnato facere, dum fiam miser²⁰,
 Nec mihi fas esse, ulla me volûptate hic frui,
 Nisi ubi ille huc salvos redierit meüs particeps²¹.
 CH. Ingenio te esse in liberos²² leni puto,

1. *Pariter*, suppl. *atque ego*.

2. *His* « de ce bien-être ».

3. *Decuit*. Cf. 48.

4. *Usque dum... usque* « aussi longtemps que... aussi longtemps ».

5. *De me* est expliqué par le vers suivant.

6. *Quærens* « amassant ».

7. *Illi serviens* « me faisant son esclave », c.-à-d. me comportant à son égard comme un esclave à l'égard de son maître. C'est le dernier terme de la gradation.

8. *Facio, relinquo*. Présents historiques.

9. *Vas*. Cf. Plaute *Aulul.* v. 96.

10. *Vestimentum* s'entend, non seulement de la garbe-robe, mais encore des tentures et des tapis.

11. *Contrasi omnia*, entendez : pour les vendre.

12. *Exercirent* = *ersarcirent*.

13. *Producere* « exposer sur le marché ». C'était l'usage pour la vente des esclaves.

14. *Inscribere ædis*, c'est indiquer au moyen d'un écriteau que la maison est en vente.

15. *Quasi ad* « à peu près vers », c.-à-d. « environ ».

16. *Talanta quindecim*. Environ 82 000 francs. Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 252.

17. *Me exerceo* « je me fatigue sans relâche ».

18. *Decrevi* « j'ai jugé ».

19. *Tantisper*, joindre à *dum*.

20. *Fiam miser* = *me faciam miserum*.

21. *Meus particeps* « pour le partager avec moi ».

22. *Liberos*. Ce mot ne s'emploie pas au singulier.

Et illum obsequentem¹, si quis recte aut commode² tractaret³. Verum nec tu illum satis noveras,
 Nec te ille; atque, ut sit ubi non vere⁴ vivitur,
 Tu illum nunquam ostendisti quanti penderes,
 Nec tibi ille credere ausu'st quæ est æquom⁵ patri.
 Quod si esset factum, hæc nunquam evenissent tibi. 105
ME. Ita res est, fateor : peccatum a me maxime est.
CH. Menedeme, at porro recte spero⁶, et illum tibi
 Salvom adfuturum esse hic confido propediem.
ME. Utinam ita di faxint⁷.

CH. Facient. Nunc, si commodum est,
 Dionysia⁸ hic sunt hodie, apud me sis volo. 110
ME. Non possum.

CH. Cur non? Quæso tandem aliquantulum
 Tibi parce : idem absens facere te hoc volt filius.
ME. Non convenit, qui illum⁹ ad laborem¹⁰ hinc pepulerim,
 Nunc me ipsum fugere¹¹.

CH. Sicine¹² est sententia ?
ME. Sic.

CH. Bene vale.

ME. Et tu¹³. 115

1. *Obsequentem*, s.-ent. *futurum* fuisse.

2. *Recte aut commode*, « avec adresse ou avec douceur ».

3. *Si quis tractaret* (s.-ent. *eum*) « si on l'avait manié ».

4. *Non vere* « sans franchise (à l'égard les uns des autres) ».

5. *Est æquom*, suppl. *filium credere*.

6. *Spero*, suppl. *fore*, impers. C'est une formule de consolation.

7. *Faxint*, arch. pour *fecerint*.

8. *Dionysia*, les Dionysies. C'étaient les fêtes de Bacchus. Elles

se célébraient deux fois l'an, les Dionysies urbaines au commencement du printemps, et les Dionysies rurales en automne. C'est de ces dernières qu'il s'agit.

9. *Qui illum*, etc. « puisque je l'ai, etc. ». Propos. relative causale ; d'où le subjonctif.

10. *Ad laborem* « pour le vouer à la souffrance ». L'expression est des plus énergiques.

11. *Me ipsum fugere*, s.-ent. *laborem*.

12. *Sicine* = *sicne*.

13. *Et tu* « et toi aussi »

HECYRA¹

(LA BELLE-MÈRE)

NOTICE

L'intrigue de cette comédie ressemble à celle des autres pièces de Térence. Il s'agit encore d'une jeune fille qui se trouve épouser celui qui lui a fait violence : seulement, dans l'*Hécyre*, la reconnaissance a lieu après le mariage.

Un jeune homme, Pamphile, a cédé aux désirs de son père en rompant une liaison avec la courtisane Bacchis et en épousant la fille d'un voisin, Philumène. Lorsque après une bouderie de cinq mois il a commencé à trouver le bonheur dans son ménage et à prendre sa femme en affection, il part en voyage sur l'ordre de son père afin de recueillir une succession. Pendant l'absence de son mari, la jeune femme, sans en donner de motifs, a quitté la maison de sa belle-mère Sostrate, et elle est retournée dans sa famille ; toutes les tentatives pour la décider à revenir ont échoué ; elle n'a pas même voulu recevoir Sostrate, prétextant qu'elle est malade. Pendant que les pères négocient et discutent sur cette conduite énigmatique, pendant qu'on attribue gratuitement à la méchanceté de l'excellente belle-mère le départ de sa bru, le fils revient pour découvrir la vraie cause du fait : Philumène donne le jour à un enfant dont il ne peut se croire le père. Myrrhine, la mère de la jeune femme, conjure son gendre d'épargner la malheureuse fille, de ne pas trahir le secret. La pitié, la douleur et la colère luttent dans le cœur de Pamphile : il est décidé à ne pas reprendre sa femme ; mais comme, par égard pour la mère désolée, il dissimule la cause de sa résolution, son père se trouve porté à croire qu'il est encore sous le charme de Bacchis : à faire venir celle-ci, elle soutient le contraire. Tout à coup, Myrrhine reconnaît au doigt de la courtisane l'anneau qui a été enlevé à sa fille la nuit du crime. Or Bacchis l'a reçu elle-même de Pamphile. Il

1. HECYRA. Transcription du grec ἑκυρα.

se trouve donc qu'il est vraiment le père du nouveau-né et la réconciliation se fait naturellement.

Cette comédie ne plut pas au public romain, qui ne consentit à l'entendre jusqu'au bout qu'à la troisième représentation. C'est en effet un drame sentimental où les situations sont peu variées et où le comique n'occupe pas la plus grande place. Mais à la lecture il est des plus attachants : nulle part Térence n'a répandu plus d'émotion, de tendresse et de délicatesse que dans les rôles de Pamphile, de Sostrate et de Myrrhine.

PROLOGUS II¹

IAMD. SÉN.]

L. AMBIVIUS².

Orator³ ad vos venio ornatu prologi⁴ :
 Sinite exorator⁵ sim, eodem ut jure uti senem
 Liceat, quo jure sum usus adolescentior,
 Novas qui exactas feci⁶ ut inveterascerent,
 Ne cum poeta scriptura⁷ evanesceret.
 In eis⁸, quas primum Cæcili⁹ didici¹⁰ novas¹¹,
 Partim¹² sum earum exactus, partim vix steti¹³.

5

1. Prologus II. C'est le prologue de la troisième représentation.

2. L. Ambivius. Cf. La didascalie des *Adelphes*.

3. Orator, au sens de *legatus*, comme dans l'expression *orator pacis petendæ*.

4. Ornatu prologi. Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 1.

5. Exorator. Ce mot se rencontre pour la première fois dans Térence. *Exorator sim* = *exorem*.

6. Novas qui exactas feci, etc. Pour la construction, cf. *Heauton timorumenos*, v. 52. — *Exactas*, propr. « poussées dehors ». *Exigere fabulam* « siffler une pièce ».

7. Scriptura. Cf. *Adelphes*, v. 1.

8. In eis... Partim earum. Pléonasme du langage familier.

9. Cæcili. *Statius Cæcilius*, poète comique. Cf. *Vie de Térence*, p. 155.

10. Didici, équivalent à *egi*.

11. Novas « alors qu'elles étaient nouvelles ». Complém. attributif de *didici*.

12. Partim earum. L'adverbe *partim* est un accus. arch. (pour *partem*); il conserve ici sa valeur de substantif, d'où le génitif *earum*.

13. Steti « je me suis maintenu debout ». *Stare* se disait des

Quia scibam¹ dubiam² fortunam esse scænicam,
 Spe incerta certum mihi laborem sustuli³,
 Eâsdem agere cœpi, ut ab eodem⁴ alias discerem 10
 Novas, studiose, ne illum ab studio abducerem⁵.
 Perfeci ut spectarentur : ubi sunt cognitæ,
 Placitæ sunt⁶. Ita poetam restitui in locum⁷
 Prope jam remotum injuria advorsarium⁸
 Ab studio⁹ atque ab labore atque arte musica¹⁰. 15
 Quod si scripturam¹¹ sprevissem in præsentiâ¹²
 Et in deterrendo voluissem operam sumere,
 Ut in otio esset potius quam in negotio :
 Deterruissem facile, ne alias scriberet.
 Nunc quid petam, meâ causa¹³ æquo anîmo attendito. 20
 Hecyram ad vos refero, quam mihi per silentium
 Numquam agere licitum est : ita eam oppressit¹⁴ calamitas¹⁵.
 Eâm calamitatem vostra intellegentia¹⁶
 Sedabit¹⁷, si erit adjutrix¹⁸ nostræ industriæ¹⁹.
 Quom primum eam agere cœpi, pugilum gloria²⁰, 25
 [Funambuli eodem accessit²¹ expectatio.]
 Comitum conventus,²² strepitus, clamor mulierum

acteurs et des pièces qui plaisaient au public ; le contraire est *cadere*. Cf. Horace, *Epist.* II, 1, 176.

1. *Scibam*, arch. pour *sciebam*.

2. *Dubiam* « changeante ».

3. *Mihi sustuli*, est plus fort que *in me suscepi*.

4. *Eodem*, Cecilius.

5. *Ab studio abducere*. Cf. v. 15.

6. *Placitæ sunt*, arch. pour *placuerunt*.

7. *Restitui in locum* « je l'ai remis en position ». Expression empruntée à la langue des athlètes. Cf. *steti*, v. 7.

8. *Advorsarium*, fam. pour *advorsariorum*.

9. *Studium*, c'est la vocation du poète comique.

10. *Arte musica* désigne l'art poétique proprement dit, la poésie.

11. *Scripturam*. Cf. v. 5.

12. *In præsentiâ*. Cf. Plaute *Amph.*, v. 65.

13. *Mea causa*. Ambivius était un acteur aimé du public.

14. *Oppressit* « a étouffé, étranglé », à son apparition.

15. *Calamitas*, ici « malheur imprévu ». Pour le sens exact de ce mot, cf. Plaute, *Caplifs*, v. 568.

16. *Intellegentia* « goût éclairé ».

17. *Sedabit* « réparera ».

18. *Si erit adjutrix* = *si adjuvabit*. Périphrase du langage familier. Cf. v. 2.

19. *Industriæ*, au datif. Cf. v. 40.

20. *Pugilum gloria* « l'annonce d'une troupe de boxeurs renommés ».

21. *Eodem* « s.-ent. tempore ». Ce vers est dû à un interpolateur.

22. *Comitum* désigne les clients

Fecere ut ante tempus exirem foras.
 Vetere in nova¹ cœpi uti² consuetudine,
 In experiundo ut³ essem⁴ : refero denuo. 30
 Primo actu placeo, quom interea rumor venit,
 Datum iri gladiatores. Populus convolat;
 Tumultuantur, clamant, pugnant de loco⁵ :
 Ego interea meum non potui tutari locum⁶.
 Nunc turba⁷ non est : otium et silentium est : 35
 Agendi tempus mihi datum est⁸; vobis datur
 Potestas condecorandi⁹ ludos scenicos.
 Nolite sinere per vos artem musicam¹⁰
 Recidere ad paucos : facite ut vostra auctoritas
 Meæ auctoritati¹¹ faulrix¹² adjutrixque sit. 40
 [Si¹³ numquam avare pretium statui arti meæ
 Et cum esse quæstum¹⁴ in animum induxi maxumum,
 Quam maxime servire vostris commodis :]
 Sinite impetrare me, qui in tutelam meam
 Studium suum et se in vostram commisit fidem,
 Ne eum circumventum inique iniqui¹⁵ inrideant.
 Mea causa¹⁶ causam¹⁷ accipite¹⁸ et date silentium,
 Ut lubeat scribere aliis mihi que ut discere
 Novas expediat posthac pretio emptas meo¹⁹.

et les esclaves qui escortaient leurs maîtres.

1. *In nova* (s.-ent. *fabula*) « à l'occasion de ».

2. *Cœpi uti* « je me mis à user de, c.-à-d. j'eus recours à ».

3. *Ut* « qui consistait à »; *ut* explique *cœpi uti*, etc.

4. *In experiundo esse* = *experiri*. Cf. v. 24.

5. *De loco* « pour les places ».

6. *Tutari locum* « défendre ma position, c.-à-d. rester en scène ». Il y a un jeu de mots sur les deux sens de *locus*. Cf. v. 7, 13.

7. *Turba* est expliqué par la suite du vers : c'est le désordre et le tapage.

8. *Datum est*, par les organisateurs des jeux.

9. *Condecorandi* « de donner beaucoup d'éclat ».

10. *Artem musicam*. Cf. v. 15.

11. *Meæ auctoritati*. C'est l'autorité qu'il tient de son âge et de son expérience.

12. *Faulrix*, etc. Cf. v. 24.

13. Ces trois vers se retrouvent dans le prologue de l'*Heauton timorumenos*, où ils sont mieux à leur place qu'ici.

14. *Eum quæstum* est expliqué par le vers suivant.

15. *Iniqui*. Cf. *Adelphes*, v. 2.

16. *Mea causa*. Cf. v. 20.

17. *Causa causam*. Cf. 33-34 : *loco, locum*.

18. *Accipite*, c.-à-d. *probate*.

19. *Pretio emptas meo*. Cf. *Introduction*,

ACTE III

Pamphile, de retour d'Imbros et mis au courant de la brouille survenue entre sa mère et sa femme, s'entretient avec son esclave Parménon de cet événement dont il ne tardera pas à découvrir la cause.

SCÈNE I

(V. 281-335.)

PAMPHILUS ADULESCENS, PARMENO SERVOS.

TROCH. SEPTÉN.]

PAM. Nemini¹ ego plura acerbâ credo esse ex amore homini
umquam oblata 50

Quam mi. Heu me infelicem, hancine ego vitam parsi² perdere!
Hacine causa ego eram tanto opere cupidus redeundi domum!
Hui.

Quanto³ fuerat⁴ præstabilius ubivis gentium agere ætatem
Quam huc redire atque hic ita esse miserum me resciscere!
Nam nos omnes, quibus est alicunde aliquis objectus⁵ labos⁶, 55
Omne quod est⁷ interea⁸ tempus prius quam id⁹ rescitum
est, lucro est.

PAR. At sic¹⁰ citius, qui¹¹ te expeditas his ærumnis, reperias.
Si¹² non rediisses, hæc iræ¹³ factæ essent multo ampliores;

1. Troch. octon. — *Nemini ho-*
nini = *nulli homini*. Le sens pri-
mitif de *nemo* (*ne homo*) s'étant
affaibli, le mot fut traité comme
un adjectif équivalent à *nullus*.

2. *Parsi perdere*. Ce tour est
archaïque et poétique.

5. Troch. octonaire.

4. *Fuerat*. Traduire par le con-
ditionnel passé. Cf. Plaute. *Aulul.*,
v. 122.

5. *Objectus*, comme *oblata* au
v. 50, s'emploie en parlant de
quelque accident fâcheux et im-
prévu.

6. *Labos*, « peine, souffrance ».

7. *Omne quod est*, etc. Chan-
gement de construction. L'auteur
abandonne le sujet *nos omnes* in-
diqué au vers précédent, et au
lieu de terminer la proposition
attendue, il en commence une
autre. Tour du langage familier.

8. *Interea*, joindre à *priusquam*.

9. *Id*, à savoir *laborem obici*.

10. *Sic*, par ton retour.

11. *Qui* = *quo modo*; adv.

12. V. 58-59. Troch. octonaires.

13. *Hæc iræ*, entre la mère et
la femme. Cf. *Andria*, v. 123.

Sed nunc adventum tuom ambas, Pamphile, sciō reverituras¹.
Rem cognosces, iram expedies², rursum in gratiam restitues³
Levia sunt, quæ tu pergravia esse in animum induxti⁴ tuom. 61
PAM. Quid consolare me⁵? An quisquam usquam gentium est
æque⁶ miser?

Prius quam hanc uxorem duxi, habebam⁷ alibi⁸ animum amoris
deditum;

Tamen numquam⁹ ausus sum recusare eam quam mihi obtru-
dit¹⁰ pater.

Jam in hac re¹¹, ut¹² taceam, cuivis facile scitu est quam fuerim
miser. 65

Vix me illum¹³ abstraxi, atque impeditum in ea¹⁴ expedivi ani-
mum meum,

Vixque huc¹⁵ contuleram¹⁶, em¹⁷, nova res¹⁸ orta est porro¹⁹ ab
hac quæ²⁰ me abstrahat²¹.

Tum matrem ex ea re²² me aut uxorem in culpa inventurum
arbitror.

Quod quom ita esse invenero, quid restat nisi porro²³ ut fiam
miser?

1. *Reverituras* « elles auront égard à, etc. ».

2. *Expedire* « arranger », c.-à-d. mettre fin à.

3. *Restitues*, s.-ent. *eas ambas*.

4. *Induxti* = *induxisti*.

5. *Quid consolare me* « pour-quoi essaies-tu de me consoler? » V. 62-95. Iamb. octonaires.

6. *Æque*, supp. *atque ego*.

7. *Habebam animum deditum*. La périphrase du participe passé passif avec *habeo* marque la durée d'un fait accompli; ici, c'est un état qui se prolonge.

8. *Alibi* « ailleurs », c.-à-d. pour Bacchis.

9. *Numquam*, plus énergique que *non*; *fam*.

10. *Mihi obtrudit* « m'a imposé ». Cf. *Andrienne*, v. 55.

11. *In hac re*, dans ses amours avec Bacchis.

12. *Ut* « à supposer que ».

13. *Illim*, arch. pour *illinc*, de là.

c.-à-d. de Bacchis; s'oppose à *huc* du vers suivant

14. *In ea*, c.-à-d. Bacchis.

15. *Huc* « ici », c.-à-d. vers Philumène.

16. *Contuleram*, s.-ent. *animum*.

17. *Em* « eh bien! » Régulièrement, pour lier les deux propositions, il faudrait *cum*, mais l'emploi de *em* est bien plus vif.

18. *Nova res* « un événement inattendu ». C'est le voyage à Imbros.

19. *Porro* « ensuite ».

20. *Quæ* « tel que », etc.; d'où le subjonctif.

21. *Abstrahat*, au présent, parce que *orta est* est au parfait proprement dit. Cf. v. 114.

22. *Ex ea re* « par suite de cette affaire », c.-à-d. de son absence. Pamphile ignore les vrais motifs de la brouillerie entre Philumène et Sostrata.

23. *Porro* « à l'avenir ».

Nam matris ferre injurias me, Parmeno, pietas jubet ; 70
Tum uxori obnoxius¹ sum : ita olim suō me ingenio² pertulit,
Tot meās injurias quæ numquam in ullo patefecit loco³.

Sed magnū nesciō quid necesse est evenisse, Parmeno,
Unde ira inter eās intercessit, quæ tam permausit diu.

PAR. Aut quidem hērcle parvom, si vis vero⁴ veram ratio
nem⁵ exsequi. 75

Non maxumas, quæ maxumæ sunt interdum iræ, injurias
Faciunt⁶; nam sæpe est⁷, quibus in rebus alius ne iratus quid-
dem est,

Quom de eadem causa⁸ est iracundus⁹ factus inimicissimus.

Pueri inter sese quam pro levibus noxiis iras gerunt!

Quapropter? quia enī¹⁰ qui eōs gubernat animus, eum¹¹ infir-
mum¹² gerunt. 80

Itidem illæ mulieres sunt¹³ ferme ut pueri levī sententia :
Fortasse unum aliquod verbum inter eās iram hanc concivisse¹⁴, ere.

PAM. Abī, Parmeno, intro ac me venisse nuntia.

PAR. Item, quid hōc est?

PAM. Tace!

Trepidari sentio et cursari rursū prorsū¹⁵.... Agedū¹⁶ ad foris

1. *Obnoxius sum* « j'ai des obligations envers ».

2. *Suo ingenio* « avec le caractère qui lui est propre », c.-à-d. avec douceur.

3. *In ullo loco* « en aucune circonstance ».

4. *Si vis vero* « si tū veux vraiment ».

5. *Rationem* « le motif ».

6. *Faciunt* « représentent », c.-à-d. prouvent.

7. *Sæpe est... quom = sæpe accidit ut*.

8. *De eadem causa*, c.-à-d. *de eisdem rebus*.

9. *Iracundus* « un homme irascible ». Adj. pris substantivement.

10. *Quia enim* « c'est assurément parce que ». Cf. Plaute, *Amphitryon*, v. 141.

11. *Qui eos gubernat animus*,

eum, etc. Dans cette construction, *eum* remplace *animus* qui a été attiré dans la proposition relative. C'est un tour familier aux poètes comiques. Cf. Plaute, *Capitiffs*, v. 470, 477, 482.

12. *Infirmum*, attribut de *eum*.

13. *Illæ mulieres*, Sostrate et Philumène.

14. *Fortasse unum aliquod verbum concivisse*, etc. « il est possible que quelque mot ait amené, etc. » Dans le latin archaïque, *fortasse* peut être construit avec une proposition infinitive comme le serait, par exemple, *scilicet*.

15. *Rursum prorsum*, littér. « en arrière et en avant », c.-à-d. en tous sens. — Pamphile, immobile, écoute.

16. *Agedum*. Cf. *Amph.*, v. 579.

Accedo¹ propius.

PAR. Em², sensistin?

PAM. Noli fabularier. 85

Pro Juppiter, clamorem audivi.

PAR. Tute loqueris, me velas.

MY. Tace³ obsecro, mea gnata.

PAM. Matris vox visa est Philumenæ.

Nullus sum⁴. PAR. Quidum⁵?

PAM. Perii.

PAR. Quam ob rem?

PAM. Nescio quod magnum malum

Profecto, Parmeno, me celas.

PAR. Uxorem Philumenam

Pavitare nesciō quid⁶ dixerunt : id si forte est nescio⁷. 90

PAM. Interii : cur id mihi non dixti⁸?

PAR. Qui non poteram una omnia

PAM. Quid morbi est?

PAR. Nescio.

PAM. Quid? nemon medicum adduxit.

PAR. Nescio.

PAM. Cesso hinc ire intro, ut hoc quam primum, quicquid est, certo sciam?

Quo⁹ nam modo, Philumena mea, nunc te offendam adfectam?

Nam¹⁰ si periculum ullum in te inest, perisse me una laud dubium est¹¹. — 95

[AMB. SÉN.]

PAR. Non usus facto est¹² mihi nunc hunc intro sequi ;

1. *Accedo* « il faut que je m'approche » ; fam. pour *accedam*.

2. *Em, sensistin* « eh bien, as-tu entendu? », à savoir ce bruit de voix qui vient de frapper les oreilles de Parmeno. Cf. v. 83. : *Hem, quid hoc est?*

3. *Tace*, etc. La voix de Myrrhina, qui est à l'intérieur de la maison, se fait entendre sur la scène.

4. *Nullus sum* « c'est fait de moi ».

5. *Quidum*, « comment donc? ». Cf. v. 84.

6. *Uxorem pavitare nescio quid*

« que votre femme avait je ne sais quel accès de fièvre ».

7. *Id si forte est nescio* « je ne sais si par hasard c'est cela (que ce bruit qu'on entend) ». *Nescio si*, fam. pour *nescio an*.

8. *Dixti* = *Diristi*.

9. *Tab. septénnaire*.

10. *Nam*. Il faut suppléer avant cette phrase une idée intermédiaire : je suis vivement inquiet.

11. *Perisse me laud dubium est*, familier pour *quin perierim*, etc. Pamphile entre dans la maison.

12. *Usus facto est*. Cf. *Adelphes*, v. 296.

Nam invisos omnis nos¹ esse illis² sentio :
 Heri nemo voluit³ Sostratam intro admittere,
 Si forte morbus amplior factus siet,
 Quod sane nolim, maxime eri causa mei,
 Servom ilico⁴ intro iisse dicent Sostratæ,
 Aliquid tulisse comminiscuntur mali
 Capiti atque ætati⁵ illorum⁶, morbus qui auctus sit,
 Era in crimen veniet, ego vero in magnum malum.

SCÈNE II

(V. 536-560.)

SOSTRATA⁷ MULIER, PARMENO

IAMB. SEPTÉN.)

PAMPHILUS.

SO. Nesciō quid jam dudum audio hic tumultuari misera. 105
 Male⁸ metuo ne Philumenæ⁹ magis morbus adgravescat :
 Quod¹⁰ te, Æsculapi, et te, Salus¹¹, ne quid sit hujus¹² oro.
 Nunc ad eam visam.

PAR. Heus, Sostrata.

SO. Hem.

PAR. Iterum istinc¹³ excludere.

SO. Ehēm¹⁴, Parmeno, tun hic eras? Perii, quid faciam misera ?
 Non visam uxorem Pamphili quom in proximo hic sit ægra?

1. *Nos*, la famille de Sostrata.

2. *Illis*, Myrrhina et sa fille.

3. *Nemo voluit* « on n'a pas voulu ».

4. *Illico*, rapporter à *dicent*.

5. *Capiti atque ætati*. Cf. *Adelphes*, v. 495 : *vitam æque ætatem meam*.

6. *Illorum*, le masculin parce que Parménon songe à la famille tout entière. — *Auctus*. Cf. *Adelphes*, v. 296

7. Sostrata sort de sa maison,

8. *Male*. Cf. *Adelphes*, v. 384.

9. *Philumenæ*, datif.

10. *Quod* « c'est pourquoi ». Dans cette formule, *quod* servait tout d'abord à reprendre l'idée ex-

primée dans la proposition optative, et il était le régime de *oro*. Une inversion l'a fait passer en tête de la phrase, où la notion de son rôle et de sa signification précise n'a pas tardé à s'effacer.

11. *Salus* « la Santé » personnifiée. Le nom de cette divinité était souvent associé à celui d'Esculape.

12. *No quid sit hujus*, propr. « qu'il n'y ait rien de cela », e.-à-d., qu'il n'en soit rien.

13. *Istinc* « de là où tu es », Sostrata est sur le seuil de la maison de Philumena.

14. *Ehem*, marque la surprise. — *Non visam*, « ne dois-je pas, etc. ».

PAR. Non visas¹, ne mittas quidem visendi causa quemquam
 Nam qui amat cui odio ipse² est, bis facere stulte duco :
 Laborem inanem ipse capit et illi molestiam adfert.
 Tum³ filius tuos intro iit videre⁴, ut venit, quid agat⁵.
SO. Quid ais? an venit Pamphilus?

PAR. Venit.

SO. Dis gratiam habeo. 115

Item, istoc verbo⁶ animus mihi redit⁷ et cura ex corde excessit.
PAR. Jam ea te causa maxime nunc hoc⁸ intro ire nolo;
 Nam si remittent⁹ quippiam¹⁰ Philumenæ¹¹ dolores,
 Omnem rem narrabit, scio, continuo sola soli¹²,
 Quæ inter vos intervenerit¹³, unde ortum est initium iræ. 120
 Atque eccum¹⁴ video ipsum egredi. Quam tristi'st!

SO. O mi gnate!

PAM. Mea mater, salve.

SO. Gaudeo venisse¹⁵ salvom. Salvan

Philumena est?

PAM. Meliuscula¹⁶ est.

SO. Utinam istuc ita¹⁷ di faxint.
 Quid tu igitur lacrimas? aut quid es tam tristis?

PAM. Recte¹⁸, mater.

SO. Quid fuit tumulti¹⁹, dic mihi? an dolor repente invasit²⁰? 125

1. *Non visas*, reprend *non visam*. La négation porte également sur *ne mittas quidem* « ni même envoyer ».

2. *Ipsus*, arch. pour *ipse*.

3. *Tum* « d'ailleurs ».

4. *Iit videre*, fam. pour *iit visum*.

5. *Quid agat*, « comment elle va ».

6. *Istoc verbo* « cette parole que tu viens de prononcer ».

7. *Redit*, au présent.

8. *Hoc*, arch. pour *huc*.

9. *Remittent* « se relâchent »; intransitif.

10. *Quippiam* « en quelque chose ».

11. *Philumenæ*, datif.

12. *Sola soli* « en tête-à-tête ».

13. *Quæ intervenerit* « qui a pu

survenir ». Le subjonctif indique que Parménon ne se rend pas bien compte de ce qui s'est passé, tandis que *ortum est* est à l'indicatif, parce qu'il s'agit d'un fait évident.

14. *Eccum*. Cf. Plaute, *Amph.*, v. 145.

15. *Venisse* «-ent. *te*.

16. *Meliuscula est* « elle est un peu mieux ».

17. *Istuc ita* « ce que tu viens de dire comme tu l'as dit ».

18. *Recte* « ce n'est rien » (propr. « c'est bien »). C'était le terme usuel pour éviter une réponse qui pouvait blesser l'interlocuteur.

19. *Tumulti*, génit. archaïque.

20. *Invasit*, s.-ent. *eam*.

PAM. Ita factum est.

SO. Quid morbi est?

PAM. Febris.

SO. Cotidiana?

PAM. Ita aiunt.

I sodes¹ intro, consequar jam te, mea mater.

SO. Fiat².

PAM. Tu pueris curre, Parmeno, obviam, atque eis onera adjuta³.

PAR. Quid? non sciunt ipsi viam, domum qua veniant?

PAM. Cessas?—

SCÈNE V

(V. 451-515.)

Malgré les instances de son père et de son beau-père, Pamphile refuse de reprendre sa femme, en alléguant que la piété filiale lui fait un devoir de se ranger du parti de sa mère Sostrate.

LACHES, PHIDIPPUS SENES DUO⁴, PAMPHILUS.

TROCH. SEPTÉN.]

LA. Dixtin⁵ dudum illam⁶ dixisse se expectare filium⁷? 130

PH. Factum⁸.

LA. Venisse aiunt: redeat⁹.

PA. — Caus m quam dicam patri

Quam ob rem non reducam, nescio. —

LA. Quem ego hîc audiui loqui

PA. — Certum offirmare¹⁰ est viam me quam decrevi perse qui¹¹. —

LA. Ipus est de quo hoc agebam tecum.

PA. Salve, mi pater.

1. Sodes. Cf. *Adelphes*, v. 579.

2. Fiat. Sostrata rentre dans sa maison.

3. *Onera adjuta*, équivalant à *onera adleva adjutan'to*. C'est un tour archaïque et familier. (Dans l'ancienne langue, *adjutare* pouvait s'employer absolument.)

4. Lachès et Phidippe reviennent ensemble de la place publique.

5. *Dixtin* (= *dixistine*) « n'astu pas dit? »

6. *Illam*, Philumène.

7. *Filium*, suppl. *meum*.

8. *Factum* « en effet ».

9. *Redeat* « qu'elle revienne chez nous ».

10. *Offirmare* « persister ». *Viam* est régime de *persequi*.

11. *Persequi* « suivre jusqu'au bout »; dépend de *offirmare*.

LA. Gnate mi, salve.

PH. Bene factum¹ te advenisse, Pamphile, 135
Atque adeo², id quod maxumum est, salvom atque validum³.

PA. Creditur⁴.

LA. Advenis modo ?

PA. Admodum⁵.

LA. Cedō⁶, quid reliquit Phania
Consobrinus noster ?

PA. Sane hercle homo voluptati obsequens
Fuit, dum vixit, et qui sic sunt, haud multum heredem juvant;
Sibi vero hanc laudem relinquunt : « Vixit, dum vixit, bene. »

LA. Tum tu igitur nihil attulisti huc plus una sententia ?

PA. Quicquid est⁷ id quod reliquit, profuit⁸.

LA. Immo obfuit⁹;

Nam illum vivom et salvom vellem.

PH. Impune¹⁰ optare istuc licet :
Ille reviviscet jam numquam ; et tamen utrum malis, scio.

LA. Heri Philumenam ad se arcessi hic¹¹ jussit. (Dic¹² jussisse
te.) 145

PH. (Noli fodere¹³.) Jussi.

LA. Sed eam jam remittet.

PH. Scilicet¹⁴.

PA. Omnem rem¹⁵ scio, ut sit gesta ; adveniens audivi omnia.

1. *Bene factum*. La formule ordinaire se trouve au v. 122.

2. *Adeo*, renforce *atque* « et en outre ».

3. *Salvom atque validum*, se rapporte à *te* du vers précédent.

4. *Creditur* (plus souvent *credo*). Formule de remerciement en réponse à des félicitations de ce genre.

5. *Admodum*, « justement ».

6. *Cedo* « dis-moi ». Proprem., « donne ». Cf. Plaute, *Amph.*, v. 374.

7. *Quicquid est*. Ces mots indiquent que le défunt n'a pas laissé grand'chose.

8. *Profuit* (s.-ent. *nobis*) « c'est autant de gagné ».

9. *Immo obfuit* « dis plutôt de perdu ».

10. *Impune*, etc. La réponse de Pamphile est ironique, parce que si le cousin avait laissé un gros héritage, Lachès se serait sans doute abstenu de regretter sa mort.

11. *Hic*. Lachès montre Phidippe.

12. *Dic*, etc. Il s'adresse tout bas à Phidippe en le poussant du coude.

13. *Fodere* (s.-ent. *latus*), c'est pousser quelqu'un du doigt ou du coude pour attirer son attention.

14. *Scilicet* « naturellement ».

15. *Omnem rem*, etc. Ce tour du langage familier s'explique ainsi : le verbe *scio* a deux régimes, *omnem rem* d'une part, et d'autre part la proposition *ut sit gesta*,

LA. At istos invidos¹ di perdant, qui hæc² libenter³ nuntiant.
 PA. Ego me sciō cavisse, ne ulla merito contumelia
 Fieri⁴ a vobis posset; idque⁵ si nunc memorare hic velim, 150
 Quam fideli animo et benigno in illam et clementi fui⁶,
 Vere possum⁷, ni te ex ipsa hæc magis velim resciscere.
 Namque eō pacto⁸ maxime apud te meo erit ingenio fides,
 Quom illa, quæ nunc in me iniqua est, æqua de me dixerit,
 Neque mea culpa hoc discidium evenisse, id⁹ testor deos. 155
 Sed quando sese esse indignam¹⁰ deputat matrem meam,
 Cui¹¹ concedat cuiusque mores toleret suā modestia¹²,
 Neque alio pacto¹³ componi potest inter eas gratia,
 Segreganda aut mater a me est, Plidippe, aut Philumena.
 Nunc me pietas matris potius commodum suadet sequi¹⁴. 160
 LA. Pamphile, haud invito ad auris sermo mihi accessit tuos,
 Quom te postputasse omnis res præ parēnte intellego,
 Verum vidē ne impulsus ira prave insistas¹⁵, Pamphile.

IAMB. SÉN.]

PA. Quibus iris¹⁶ nunc impulsus in illam iniquos sim?
 Quæ numquam quicquam erga me commerita¹⁷ est pater, 165
 Quod nollem¹⁸, et sæpe meritam¹⁹ quod vellem scio,

explication complémentaire du premier.

1. *Istos invidos* « vos envieux ». Cf. *Adelphes*, v. 43.

2. *Hæc* « les choses de ce genre », c.-à-d. les chagrins d'autrui.

3. *Libenter* « avec satisfaction ».

4. *Fieri*, s.-ent. *mihi*.

5. *Id*, annonce la proposition suivante.

6. *Quam... fui*. Cette proposition n'est pas rattachée à *memorare* directement, mais par l'intermédiaire de *id* du vers précédent; d'où l'indicatif.

7. *Possum* « je pourrais ». Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 122.

8. *Eo pacto*, annonce la proposition suivante.

9. *Id*, reprend avec force l'affirmation contenue dans la proposition infinitive.

10. *Sese esse indignam*, etc. « ne

pas mériter d'elle, etc. ». — *Sese*, régime de *indignam*, renvoie au sujet de la propos. principale, c.-à-d. à Philumena.

11. *Cui* = *ut ei*; de même pour *cuiusque*.

12. *Sua modestia* « avec la docilité qui lui convient ».

13. *Alio pacto*, c.-à-d. à moins de céder à ma mère.

14. *Matris commodum sequi* « m'attacher à l'intérêt de ma mère ».

15. *Insistere* « s'obstiner »; intransitif.

16. *Iris* « ressentiments ».

17. *Commerita est*. Ce verbe qui, à l'encontre de *mereri*, se prend toujours en mauvaise part, peut se traduire par « commettre ».

18. *Quod nollem* « qui pût me déplaire ».

19. *Meritam* Il faut suppléer

Amoque et laudo et vehementer desidero.
 Nam fuisse erga me miro ingenio expertus sum,
 Illique exopto ut relicuam vitam exigit
 Cum eo viro, me qui sit fortunatior,
 Quando quidem illam a me distrahit necessitas.
PH. Tibi id¹ in manu est ne fiat.

170

LA. Si sanus sies².

Jube illam redire.

PA. Non est consilium, pater :
 Matris servibo commodis. —

LA. Quō abis ? ades³...,

Mane, inquam. Quō abis ? —

PH. Quæ hæc est pertinacia ? 175

LA. Dixi⁴, Phidippe, hanc rem⁵ ægre laturum esse eum ?
 Quam ob rem te orabam, filiam ut remitteres.

PH. Non credidi edepol adeo inhumanum fore.
 Ita⁶ nunc is sibi me supplicaturum putat ?

Si est ut velit⁷ reducere uxorem, licet ; 180

Sin alio est animo, renumeret dotem huc⁸, eat.

LA. Ecce autem⁹ tu quoque prōterve¹⁰ iracundus es.

PH. Percontumax¹¹ redisti huc nobis, Pamphile.

LA. Decedet jam ira hæc, etsi merito iratus est.

PH. Quia paulum¹² vobis accessit pecuniæ. 185

Sublati animi sunt.

LA. Etiam mecum litigas¹³ ?

PH. Deliberet renuntietque hodie mihi,
 Velitne an non, ut alii, si huic non est, siet¹⁴. —

illam ; cf. *Adelphes*, v. 173. *Meritam* s'oppose à *commerita est*.

1. *Id*, sujet de *fiat*.

2. *Si sanus sies*, suppl. *non fiat*.
 — *Sies* = *sis*.

3. *Ades*, s'emploie pour rap-
 peler quelqu'un qui fait mine de
 partir.

4. *Dixi*. Cf. v. 150.

5. *Hanc rem*, la retraite de
 Philumène chez ses parents.

6. *Ita* « ainsi donc » ; fam. pour
italane.

7. *Si est ut velit* « s'il se trouve
 qu'il veuille ».

8. *Huc* « ici », c.-à-d. entre mes
 mains.

9. *Autem*. Cf. *Adelphes*, v. 516,
 522, 532.

10. *Prōterve* « sans retenue ». *Plaute* et *Térence* emploient ce
 mot avec un *o* long.

11. *Percontumax*, etc. *Phidippe*,
 emporté par la colère, s'adresse
 à *Pamphile* comme si celui-ci
 était encore présent.

12. *Quia paulum*, etc. Allusion à
 l'héritage de *Phania*.

13. *Etiam*, etc. « tu oses, etc. ».

14. *Siet*, s.-ent. *filia*.

LA. Phidippe. ades, audi paucis¹.... — Abiit. Quid mea²?
 Postremo³ inter se transigant ipsi, ut lubet, 196
 Quando nec gnatus neque hïc⁴ mi quicquam obtemperant,
 Quæ dico parvi pendunt. Porto hoc jurgium
 Ad uxorem, cūjus hæc sunt consilio omnia,
 Atque in eam hoc omne quod mihi ægre est evomam. —

ACTE IV

4.

SCÈNE II

(V. 577-606.)

Sostrate supplie son fils de ne pas lui sacrifier Philumène, mais de la reprendre, tandis qu'elle-même ira vivre à la campagne. Lachès, qui survient ensuite, approuve le projet.

IAMB. OCTON.] SOSTRATA⁵, PAMPHILUS.

SO. Non clam me est, gnate mi, tibi esse suspectam uxorem tuam 195

Propter meos mores⁶ hinc abisse, etsi ea⁷ dissimulas sedulo.
 Verum ita me di ament itaque obtingant⁸ ex te quæ exopto mihi,
 Ut⁹ nunquam sciens commerui¹⁰, merito ut caperet odium
 illam mei;

Teque ante eam¹¹ quod me amare rebar¹², ei re¹³ firmasti fidem;
 Nam mi intus tuos pater narravit modo, quo pacto me habueris

1. *Audi paucis* (s.-ent. *verbis*), par analogie avec *dicere paucis*.

2. *Quid mea*, s.-ent. *refert*.

3. *Postremo* « après tout ».

4. *Hïc*, Phidippe.

5. Sostrate sort de sa maison avec son fils.

6. *Mores*, c'est le caractère modifié par des habitudes qui tiennent à l'âge, à la condition, etc.

7. *Ea*, comme *id*.

8. *Obtingant*, a pour sujet *quæ exopto*.

9. *Ut* « comme il est vrai que ».

10. *Commerui*. Cf. v. 165.

11. *Ante eam* « plus qu'elle ».

12. *Quod... rebar*, propr. « pour ce qui est du fait que je croyais ».

13. *Ei re*, reprend l'idée contenue dans la proposition précédente; c'est le régime de *fidem*.

— *Re*, arch. pour *rei*.

Præpositam¹ amoris tuò. Nunc tibi me certum est contra² gratiam
Referre, ut apud me præmium³ esse positum pietati scias. 202
Mi Pamphile, hoc et vobis et meæ commodum⁴ famæ arbitror :
Ego rus abituram hinc cum tuò me esse certo decrevi⁵ patre,
Ne mea præsentia obstet neu causa ulla restet relicua, 205
Quin tua Philumena ad te redeat.

PA. Quæso quid istuc⁶ consili est ?
Illius⁷ stultitia victa ex urbe tu rus habitatum migres ?
Haud facies, neque sinam ut, qui nobis, mater, maledictum⁸
velit,

Meæ pertinacia esse dicat factum, hau tua modestia⁹.
Tum tuas amicas te et cognatas deserere et festos dies¹⁰ 210
Meâ causa nolo.

SO. Nihil pol jam istæc mihi res¹¹ voluptatis¹² ferunt.
Dum ætatis tempus tulit¹³, perfuncta satîs sum¹⁴; satias jam
tenet¹⁵

Studiorum istorum¹⁶. Hæc mihi nunc cura est maxuma, ut ne
cui mea

Longinquitas ætatis obstet mortemve expectet¹⁷ meam.
Illic video me esse invisam immerito : tempus est concedere.
Sic optume, ut ego opinor, omnis causas præcidam¹⁸ omnibus

1. *Habueris præpositam*. Ici, *habere* avec le participe passé passif est une simple périphrase du parfait. Ce tour, qui appartenait au latin populaire, a passé dans les langues romanes.

2. *Contra* « en échange » ; ad-
verbe.

3. *Præmium ponere* « offrir une récompense ».

4. *Commodum* « avantageux » ;
suppl. *esse*.

5. *Abituram me esse decrevi*,
pour *abire decrevi*.

6. *Istuc* « ce que tu énonces ».
— *Consili*. Cf. *Eunuque*, v. 5.

7. *Illius*, Philumène.

8. *Maledictum*, suppl. *esse*. Im-
pers. passif.

9. *Modestia* « condescendance ».

10. *Festos dies*. Les fêtes reli-
gieuses, qui étaient à Athènes très

nombreuses et très brillantes,
formaient le principal attrait du
séjour à la ville.

11. *Istæc res* « ces avantages dont
tu parles ».

12. *Voluptatis* « en fait de plai-
sir ». Cf. Plaute, *Aulul.*, v. 68.

13. *Ætatis tempus*, propr. « le
moment favorable de la vie »,
c.-à-d. la jeunesse.

14. *Perfuncta sum*, suppl. *earum res*
(syntaxe archaïque).

15. *Tenet*, s.-ent. *me*.

16. *Studiorum istorum* « de ces
goûts dont tu parles ».

17. *Mortemve expectet*. Le su-
jet de cette proposition est *qui* :
s.-ent., nominatif de *cui* de la
proposition précédente. Cf. v. 66,
et *Adelphos*, v. 175.

18. *Causas præcidam* « je cou-
perai court aux prétextes ».

Et me hac suspicione exsolvam et illis¹ morem gesserō². 217
Sine me, obsecro, hoc³ ecfugere, volgas⁴ quod⁵ male audit mulierum.

PA. Quam fortunatus ceteris sum rebus, absque una hac foret⁶,

Ilanc matrem habens talem, illam autem uxorem!

SO. Obsecro, mi Pamphile.

Non tu te incommodam rem⁷, ut quæque est⁸, ita⁹ animum induces pati?

Si cetera ita sunt ut vis itaque uti esse ego illa existumo,

Mi gnate, da veniam hanc mihi, reddue illam.

PA. Væ misero mihi.

SO. Et mihi quidem; nam hæc res non minùs me male habet¹⁰ quam te, gnate mi.

SCÈNE III

(V. 607-622.)

LACHES, SOSTRATA, PAMPHILUS.]

TROCH. SEPTÉN.]

LA.¹¹ Quem cum istoc sermonem habueris, procul hinc¹² stans accepi, uxor. 225

1. *Illis*, Philumène et ses parents.

2. *Morem gesserō*. Le futur passé exprime le résultat futur de *præcidam*, *exsolvam* : et en agissant ainsi, j'aurai, etc.

3. *Hoc*, le reproche qu'on fait aux belles-mères de prendre leurs belles filles en aversion.

4. *Volgas mulierum* « la majorité des femmes. »

5. *Quod*, régime de *male audit*, qui s'employa plus tard absolument.

6. *Absque una hac (rô) foret*, proprement. « à supposer qu'il en fût (*foret*) sans (*absque*) cette seule circonstance », c.-à-d. « à supposer que cette circonstance n'exis-

tât pas », à savoir le déshonneur de Philumène.

7. *Incommodam rem*, « un désagrément ». Sostrata fait allusion à l'antipathie qu'elle croit que Philumène a conçue pour elle.

8. *Ut quæque est*, proprement. « selon ce qu'est chacun de ces désagréments », c.-à-d. « en le prenant pour ce qu'il est ».

9. *Ita*, porte sur *pati*.

10. *Me male habet* « me fait de la peine ».

11. Lachès, qui s'est tenu près de la porte de sa maison pendant l'entretien précédent, s'avance vers Sostrate. — lamb. septén.

12. *Procul hinc* « d'ici près ».

Istuc sapere est, qui¹, ubi quomque opus sit, animum possis² flectere³,

Quod faciendum sit fortasse, post idem hoc⁴ si feceris⁵.

SO. Fors fuit pol⁶.

LA. Abi rus ergo hinc : ibi ego te et tu me feres.

SO. Spero ecastor.

LA. I ergo intro et compone quæ tecum simul Ferantur⁷. Dixi,

SO. Ita ut jubes faciam. —

PA. Pater 230

LA. Quid⁸ vis, Pamphile ?

PA. Hinc abire⁹ matrem minime.

LA. Quid ita istuc vis ?

PA. Quia de uxore incertus sum etiam quid sim facturus.

LA. Quid est ?

Quid vis facere nisi reducere ?

PA. — Equidem cupio et vix contineor ;

Sed non minuat¹⁰ meum consilium : ex usu quod est¹¹, id persequar. —

Credo¹² eâ gratia¹³ concordēs magis, si reducam, fore ? 235

LA. Nescias¹⁴ ; verum tuâ re fert¹⁵ nihil, utrum¹⁶ illæc fecerint¹⁷,

1. *Istuc sapere est, qui, etc.* « vous faites preuve de sagesse, si vous, etc. ». Cf. *Adelphes*, v. 253.

2. *Qui possis* « si vous pouvez ».

3. *Animum flectere* « plier sa volonté (aux circonstances) ».

4. *Hoc, c.-à-d. quod faciendum*, etc.

5. *Post idem hoc si feceris*, littéraire. « ensuite si vous faites aussi cela ». — *Idem*, indique que la sagesse consiste, d'une part, à se soumettre aux circonstances, lorsque cela est nécessaire (*ubi quomque*, etc.), et, d'autre part, à faire ensuite ce qu'il faut faire, s'il y a quelque chose à faire.

6. *Fors fuit pol* « peut-être bien ». Sostrate est disposée à admettre la vérité de cette maxime. *Fuit*, arch. pour *sit*.

7. lambique sénnaire.

8. V. 251, 253. Troch. octonaires.

9. *Abire*, suppl. *volo*. Cela est dit sur un ton énergique.

10. *Non minuat* « je ne retrancherai rien à ».

11. *Ex usu quod est* = *utile quod est*.

12. *Credo* « faut-il croire ? » ; lam. pour *credam*.

13. *Ea gratia*, est expliqué par *si reducam*.

14. *Nescias* « tu ne peux le savoir ».

15. *Tua re fert*, plus tard *refert* en un seul mot.

16. *Utrum* « quelle chose » (proprement, laquelle des deux choses), à savoir si elles se réconcilieront ou si elles resteront brouillées avec Sostrate.

17. *Fecerint* « elles se trouveront avoir fait ». Cette significa-

Quando hæc¹ aberit. Odiosa hæc est ætas² adolescentulis :
 E medio æquom excedere³ est. Postremo nos jam fabula⁴
 Sumus, Pamphile, « senex atque anus ».
 Sed⁵ video Phidippum egredi per tempus⁶. Accedamus. 240

tion explique l'emploi du parfait du subj. au lieu du plus-que-parfait qui, dans une proposition subordonnée au subjonctif, est le temps correspondant au futur passé de l'indicatif.

1. *Hæc*, Sostrate; opposé à *il-læc*, Philumène et sa mère.

2. *Hæc ætas* « notre âge ».

3. *E medio excedere* « se retirer du monde ».

4. *Fabula sumus*, etc. « nous sommes un conte du temps jadis : il y avait une fois un vieux et une vieille ». — lamb. dimètre.

5. lamb. septénaire.

6. *Per tempus* = *in tempore*. Cf. Plaute, *Captifs*, v. 497.

LES TRAGÉDIES DE SÉNÈQUE

NOTICE

Il nous est parvenu sous le nom de Sénèque un recueil de dix tragédies, qui sont imitées des tragiques grecs, sauf pourtant la dernière, sorte de *tragœdia prætextata* dont Néron est le héros ; les voici dans l'ordre des manuscrits : *Hercule furieux*, *Les Troyennes*, *Les Phéniciennes*, *Médée*, *Phèdre*, *Oédipe*, *Agamemnon*, *Thyeste*, *Hercule sur l'OËta*, *Octavie*. Ces pièces n'ont pas été composées pour la scène ; difficiles à représenter, elles ne l'ont sans doute jamais été. Ce sont des œuvres oratoires et poétiques écrites pour les lectures publiques. Malgré quelques situations émouvantes, elles n'offrent qu'un faible intérêt dramatique. Les amplifications de rhétorique, les descriptions brillantes et minutieuses jusqu'à la puérilité, les détails mythologiques prodigués sans mesure interrompent et ralentissent à chaque instant la marche de l'action. D'autre part les caractères y sont uniformément tendus, inflexibles, d'une énergie exagérée, et partant dépourvus de naturel et de vérité. Enfin le bel esprit, la subtilité, et la recherche du trait gâtent le dialogue. Toutefois, en dépit de si choquants et si nombreux défauts, elles ne sont pas sans mérite. On y trouve de fortes pensées dans un ferme langage, des traits d'observation pénétrante, des sentiments généreux ; à côté de dialogues saisissants, mainte scène y donne l'impression de la grandeur tragique ; les chœurs ont du mouvement, de l'éclat, et quelquefois des images neuves et belles.

La versification de Sénèque est monotone, bien qu'il ait employé un grand nombre de rythmes. Il abandonne la métrique des anciens poètes dramatiques, si aisée et si flexible, pour adopter la métrique savante et un peu sèche des poètes classiques, surtout des lyriques. Dans les morceaux lyriques analogues aux *cantica*, et dans les chœurs, les vers logaédiques (ascéliades, glyconiques saphiques, etc.), disposés généralement non plus en strophes, mais *κατὰ στίχον*, remplacent les crétiques, les bacchiaves et les ana-

pestes octonaires; ailleurs le sénaire iambique est rarement accompagné du septénaire trochaïque; il l'est parfois de l'hexamètre dactylique.

Les tragédies de Sénèque ne paraissent pas avoir été fort goûtées des anciens. Quintilien est le seul qui les mentionne expressément, encore se borne-t-il à citer un vers de Médée¹. Au v^e siècle, Sidoine Apollinaire distingue l'auteur des tragédies de l'auteur des traités de morale. La critique s'est donc demandé s'il ne fallait pas attribuer ces œuvres dédaignées à un autre Sénèque qu'à L. Annaeus, le philosophe². Il est en effet avéré qu'une d'entre elles, *Octavie*, n'est pas de lui, et les raisons n'ont pas manqué pour lui contester *Agamemnon* et *Hercule sur l'OËta*. La question a été longtemps débattue. On l'a résolue en faveur de Sénèque le philosophe, dont ces tragédies sont vraisemblablement une œuvre de jeunesse.

Les modernes ont montré pour ces pièces plus d'intérêt que les anciens. La vigueur d'âme des personnages, l'éloquence de certains lieux communs de philosophie et de morale, la beauté poétique des chœurs, et les qualités comme les défauts d'un style ferme et brillant, mais aussi déclamatoire et précieux, ont pu, à de certaines époques, faire illusion sur leur valeur dramatique, et séduire des esprits inexpérimentés. C'est ainsi qu'aux yeux des poètes du xvi^e siècle, elles passaient pour des modèles achevés, et qu'elles inspirèrent les premiers essais de la tragédie française. Corneille s'en est nourri dans sa jeunesse : il leur doit quelques-unes de ses qualités, et la plupart de ses défauts.

M. F. LÉO a donné une bonne édition des Tragédies de Sénèque³, en compulsant avec soin le meilleur manuscrit, l'*Etruscus* (E), du commencement du xii^e siècle, qui se trouve à la bibliothèque Laurentienne de Florence. C'est le texte de cette édition que reproduisent nos Extraits.

1. *Instit. orator.*, IX, 2, 8.

2. C'était le second fils de Sénèque le Rhéteur. Né à Cordoue l'an 4 avant J.-C., il vint de bonne heure à Rome pour y étudier l'éloquence. Exilé par Claude, il fut rappelé par Agrippine qui lui confia l'éducation de Néron (49). Plus tard, il fut impliqué dans la conjuration de Pison, et reçut l'ordre de mourir. Il se fit ouvrir les veines (65). Il a laissé un grand

nombre d'écrits philosophiques, connus sous le nom de *Dialogues*, et un important recueil de lettres, les *Lettres à Lucilius*, qui est le meilleur de ses ouvrages. Un de ses frères, M. Annæus Méla, cultivait aussi les lettres; il eut pour fils le poète Lucain, qui mourut en même temps que son oncle et pour les mêmes causes.

3. Berlin, Weidmann, 1878, 2 vol. in-8.

MEDEA

NOTICE

Retiré à Corinthe, après le meurtre de Pélidas, Jason a obtenu la main de Créuse, fille de Créon. Ce dernier vient intimier à Médée l'ordre de quitter ses États et de chercher un autre asile. Il lui accorde un jour de délai. Après avoir vainement tenté un dernier effort pour toucher le cœur de son infidèle époux, Médée se résout à la vengeance. Elle envoie à la fiancée de Jason une robe et un collier imprégnés de philtres magiques. A peine Créuse a-t-elle mis sur elle ces présents, que la robe s'enflamme, et la jeune épouse périt misérablement consumée, ainsi que son père qui s'était empressé de la secourir. Médée égorge ensuite, sous les yeux de leur père, les enfants qu'elle avait eus de Jason, et s'enfuit dans les airs.

Cornéille a imité cette pièce pour sa première tragédie. Il serait facile de trouver dans son théâtre d'autres héroïnes sur qui la Médée de Sénèque a marqué son empreinte, Émilie par exemple, et surtout Cléopâtre.

I

(380-578)

Médée essaie de ramener à elle l'infidèle Jason en lui rappelant tout ce qu'elle a fait pour lui.

NUTRIX, MEDEA.

IAMB. SÉN.]

NUTR. Alumna, celerem quo rapis tectis¹ pedem?

Resiste et iras comprime ac retine impetum.

— Incerta qualis entheos² gressus tulit,

Cum jam recepto³ mænas⁴ insanit deo

1. *Tectis*, pour *e tectis*.

2. *Entheos* (ἐνθεός) « enthousiastes, exaltés ».

3. *Recepto*, s.-ent. *in pectore*.

4. *Mænas*. Les Ménades ou Bacchantes étaient les prêtresses de Dionysios (Bacchus), dont le culte était particulièrement exalté.

Pindi¹ nivalis vertice aut Nysæ² jugis, 5
 Talis recursat huc et huc motu effero,
 Furoris ore signa lymphati gerens.
 Flammata facies spiritum ex alto³ citat,
 Proclamat, oculos uberi flelu rigat,
 Renidet⁴ : omnis specimen affectus capit. 10
 Quo pondus animi⁵ vergat, ubi ponat minas,
 Haeret; minatur, æstuat, queritur, gemit.
 Ubi se iste fluctus franget? Exundat furor.
 Non facile⁶ secum versat aut medium⁷ scelus;
 Se vincet⁸ : iræ novimus veteris notas. 15
 Magnum aliquid instat, efferrum, immane, impium :
 Vultum furoris cerno. Di fallant metum! —
 MED⁹. Si queris odio¹⁰, misera, quem statuas modum,
 Imitare amorem. Regias egone ut faces
 Inulta patiar¹¹? segnis hic ibit dies, 20
 Tanto petitus ambitu¹², tanto datus?
 Dum terra cælum media libratum feret,
 Nilidusque certas mundus¹³ evolvit vices,
 Numerusque harenis decrit, et solem dies,
 Noctem sequentur astra, dum siccas polus 25
 Versabit Arctos¹⁴, flumina in pontum cadent,
 Numquam meus cessabit in pœnas¹⁵ furor

1. *Pindi*. Montagne de Thessalie où les Ménades célébraient le culte de Bacchus.

2. *Nysæ*. Montagne des Indes, consacrée au culte de Bacchus.

3. *Ex alto*, c.-à-d. *ex imo pectore*.

4. *Renidet*, à la pensée de la vengeance.

5. *Pondus animi vergat* Métaphore empruntée au plateau d'une balance. En d'autres termes : Médée balance indécise ; à quoi se résoudra-t-elle ?

6. *Facile*, adjectif.

7. *Medium* « commun, ordinaire ».

8. *Se vincet*, traduire : elle se surpassera.

9. Médée, dans son égarement, n'aperçoit pas la nourrice.

10. *Odium* « la haine ». Ce n'est pas une maxime générale.

11. *Egon ut... patiar*, équivalent à *mene... pati*.

12. *Tanto petitus ambitu*. Elle avait demandé avec instance un jour de répit avant de quitter Corinthe, et Créon le lui avait accordé difficilement.

13. *Nilidus mundus* « le firmament étoilé ».

14. *Siccas Arctos*. Les constellations de l'Ourse restent toujours au-dessus de l'horizon, et ne se couchent pas dans la mer.

15. *In pœnas* « pour assouvir ma vengeance ».

Crescetque semper. Quæ ferarum immanitas,
 Quæ Scylla, quæ Charybdis Ausonium mare
 Siculumque sorbens, quæve anhelantem premens 30
 Titana¹ tantis Ætna servebit minis?
 Non rapidus annis, non procellosum mare
 Pontusve Coro² sævus, aut vis ignium
 Adjuta statu possit **inhibere impetum**
 Irasque nostras : sternam et evertam omnia. 35
 Timuit Creontem ac bella Thessalici ducis?
 Amor timere neminem verus potest.
 Sed cesserit coactus et dederit manus³ :
 Adire certe et conjugem extremo alloqui
 Sermone potuit; hoc quoque extimuit ferox. 40
 Laxare certe tempus⁴ immitis⁵ fugæ
 Genero licebat : liberis unus dies
 Datus est duobus. Non queror tempus breve :
 Multum patebit. Faciet, hic faciet dies
 Quod nullus umquam taceat. Invadam deos⁶ 45
 Et cuncta quatiam.

NUTR. Recipe turbatum malis,
 Era, pectus, animum mitiga.

MED. Sola est quies,
 Mecum ruina cuncta si video obruta :
 Mecum omnia abeant. Trahere⁷, cum pereas, libet.
NUTR. Quam multa sint timenda, si perstas, vide : 50
 Nemo potentes aggredi tutus potest.

[AMB. SÉN.] NUTRIX, MEDEA, IASON.

IAS. O dura fata semper et sortem asperam,
 Cum sævit et cum parcit ex æquo malam !
 Remedia quotiens invenit nobis deus
 Periculis pejora : si vellem fidem 55

1. *Titana*, Encelade. C'est le souffle de ce géant, foudroyé par Jupiter, qui produisait les éruptions de l'Étna.

2. *Corus*. Vent tempêteux qui soufflait du nord-ouest.

3. *Dare manus* « ne pas résister obéir ». Le sujet est Jason.

4. *Laxare tempus fugæ*, « reculer l'instant du départ ».

5. *Inmitis*, parce que Médée doit s'arracher à son époux et à ses enfants.

6. *Invadam Deos*, s.-ent. *imprecationibus*.

7. *Trahere*, s.-ent. *omnia*.

Præstare meritis conjugis, leto fuit
 Caput offerendum ; si mori nollem, fide
 Misero carendum. Non timor vicit fidem,
 Sed trepida pietas : quippe sequeretur necem
 Proles parentum. Sancta si cælum incolis 60
 Justitia, numen invoco ac testor tuum :
 Nati patrem vicere. Quin ipsam¹ quoque,
 Etsi ferox est corde nec patiens jugi,
 Consulere natis malle quam thalamis reor.
 Constituit animus precibus iratam aggredi. 65
 Atque ecce, viso memet exiluit, furit,
 Fort odia præ se : totus in vultu est dolor².
MED. Fugimus, Iason, fugimus. Hoc non est novum³,
 Mutare sedes : causa fugiendi nova est :
 Pro te solebam fugere. Discedo, exeo, 70
 Penatibus profugere quam cogis tuis.
 At quo remittis ? Phasin⁴ et Colchos petam
 Patriumque regnum, quæque fraternus cruor
 Perfudit arva ? Quas peti terras jubes ?
 Quæ maria monstras ? Pontici fauces freti 75
 Per quas revexi nobilem regum manum⁵,
 Adulterum⁶ secuta per Symplegadas⁷ !
 Parvanne Iolcon⁸, Thessala an Tempe petam ?
 Quascunque aperui tibi vias, clausi mihi⁹.
 Quo me remittis ? exuli exilium imperas 80
 Nec das. Eatur¹⁰ : regius jussit gener.
 Nihil recuso. Dira suppliciaingere :
 Merui. Cruentis pellicem pœnis premat
 Regalis ira, vinculis oneret manus

1. *Ipsam*, Médée, dont cependant l'âme est inflexible.

2. *Dolor* « ressentiment, colère ».

3. *Hoc non est novum*. Elle s'était enfuie de Colchide avec Jason, et plus tard elle s'enfuit de la Thessalie, pour éviter la vengeance d'Acaste, fils de Pélias.

4. *Phasin*, le Phasc. Ce fleuve, qui est aujourd'hui le Rion, arrosait la Colchide et se jetait dans le Pont-Euxin. — *Colchos*, ville où régnait Eétés, le père de Médée.

5. *Regum manum*, les Argonautes.

6. *Adulterum*, Jason.

7. *Symplegadas*. Ecueils dangereux à l'entrée du Pont-Euxin.

8. *Iolcon*. Iolchos, ville de Thessalie. C'est là que s'étaient réunis les Argonautes.

9. *Clausi mihi*. Les crimes où l'avait entraînée son amour pour Jason avaient fait de Médée un objet de haine universelle.

10. *Eatur* « il faut partir ».

Clausamque saxo noctis æternæ ¹ obruat .	85
Minora meritis patiar. Ingratum caput!	
Revolvat animus igneos tauri halitus ²	
Hostisque subiti tela, cum jussu meo	
Terrigena miles mutua cæde occidit;	
Adice expetita spolia Phrixci arietis ³ ,	99
Somnoque jussum ⁴ lumina ignoto dare	
Insomne monstrum, traditum fratrem neci,	
Et scelere in uno non semel factum scelus,	
Ausasque natas ⁵ , fraude deceptas mea,	
Secare membra non revicturi senis.	95
Per spes tuorum liberum ⁶ , et certum larem ⁷ ,	
Per victa monstra, per manus, pro te quibus	
Numquam peperci, perque præteritos metus ⁸ ,	
Per cælum et undas, conjugii testes ⁹ mei,	
Miserere, redde supplici felix ¹⁰ vicem.	100
Aliena quærens regna deserui mea.	
Ex opibus illis, quas procul raptas Scythæ	
Usque a perustis Indiæ populis agunt,	
Quas quia referta vix domus gaza capit,	

1. *Saxo noctis æternæ* « une caverne pleine d'éternelles ténèbres ».

2. *Igneos halitus*. Après avoir forcé les taureaux qui vomissaient des flammes à labourer le champ d'Étès, Jason avait semé dans les sillons les dents d'un dragon. Aussitôt des hommes armés étaient sortis du sol, et ils auraient massacré le héros, si celui-ci, sur les conseils de Médée, ne les avait obligés, en jetant une pierre au milieu de leur troupe, de tourner leur fureur contre eux-mêmes et de s'entre-tuer.

3. *Phrixci arietis*. Phrixus, fils d'Athamas, roi de Thèbes, pour échapper aux persécutions de sa belle-mère Ino, s'enfuit en Colchide avec sa sœur Hellé. Ils traversèrent la mer sur un bélier à la toison d'or. Hellé périt dans les

flots, mais Phrixus aborda heureusement sur les rives du Phase, et consacra au dieu Mars la toison du bélier, gardée par un dragon.

4. *Jussum*. Un breuvage magique avait dompté le monstre.

5. *Natas*, les filles de Pélidas. Médée leur avait persuadé que pour rajeunir leur père, il fallait préalablement l'égorger, le couper en morceaux et le faire bouillir dans une chaudière.

6. *Liberum*, pour *liberorum*. Il s'agit des enfants que Jason peut attendre de sa nouvelle épouse.

7. *Certum larem*. Jason se fixera à Corinthe, chez son beau-père.

8. *Metus*, s.-ent. *tuos*.

9. *Conjugii testes*. C'était en mer qu'avaient été célébrées les nocces de Jason et de Médée.

10. *Felix* « maintenant que tu es heureux ».

- Ornamus auro nemora, nil exul tuli 105
 Nisi fratris artus : hos quoque impendi tibi¹;
 Tibi patria cessit, tibi pater, frater, pudor.
 Ilac dote nupsi. Redde fugienti sua.
IAS. Perimere cum te vellet infestus Creco,
 Lacrimis meis evictus exilium dedit. 110
MED. Pœnam putabam : munus, ut video, est fuga.
IAS. Dum licet abire, profuge teque hinc eripe :
 Gravis ira regum est semper.
MED. Hoc suades mihi,
 Præstas Creusæ² : pellicem invisam amoves.
IAS. Medea amores obicit?
MED. Et cædem et dolos. 115
IAS. Obicere tandem quod potes crimen mihi?
MED. Quodcumque feci.
IAS. Restat hoc unum insuper,
 Tuis ut etiam sceleribus fiam nocens.
MED. Tua illa, tua sunt illa : cui prodest scelus,
 Is fecit. Omnes conjugem infamem arguant, 120
 Solus tuere, solus insontem voca :
 Tibi innocens sit quisquis est pro te nocens.
IAS. Ingrata vita est ejus acceptæ pudet.
MED. Retinenda non est ejus acceptæ pudet.
IAS. Quin potius ira concitum pectus doma. 125
 Placare natis.
MED. Abdico, ejuro, abnuo.
 Meis Creusa liberis fratres dabit?
IAS. Regina natis exulum, afflictis³ potens.
MED. Ne veniat unquam tam malus miseris dies,
 Cui prole fœda misceat prolem inclitam, 130
 Phœbi nepotes⁴ Sisyphi nepotibus.
IAS. Quid, misera, meque teque in exitium trahis?
 Abscede quæso.
MED. Supplicem audivit Creco.

1. *Impendi tibi.* Dans sa fuite, elle les avait semés le long de la route pour distraire l'attention de ceux qui la poursuivaient, et gagner du temps.

c'est Créuse qui bénéficiera de ce conseil.

3. *Natis, afflictis.* Datifs d'intérêt.

2. *Præstas Creusæ*, c.-à-d. que

4. *Phœbi nepotes.* Éétès, le père de Médée, était fils du Soleil, et Créuse avait pour aïeul Sisyphe.

IAS. Quid facere possim, loquere.

MED. Pro me? vel scelus.

IAS. Hinc rex et illinc¹,

MED. Est (et hic major metus) 135

Medea. Nos collide; certemus sine,
Sit pretium Iason.

IAS. Cedo defessus malis.

Et ipsa casus sæpe jam expertos time.

MED. Fortuna semper omnis infra me stetit.

IAS. Acastus instat.

MED. Proprior est hostis Creó : 140

Utrumque profuge. Non ut in socerum manus

Armes, nec ut te cæde cognata² inquines

Medea cogit : innocens mecum fuge.

IAS. Et quis resistet, gemina si bella ingruant,

Creó atque Acastes arma si jungant sua? 145

MED. Illis adice Colchos, adice et Æeten ducem,
Scythas Pelasgis junge : demersos dabo³.

IAS. Alta extimesco sceptrá.

MED. Ne cupias vide.

IAS. Suspecta ne sint, longa colloquia amputa.

MED. Nunc summe toto Juppiter cælo tona, 150

Intende dextram, vindices flammás para,

Omneque ruptis nubibus mundum quate,

Nec deligenti tela librentur manu

Vel me vel istum⁴ : quisquis e nobis cadet,

Nocens peribit; non potest in nos igitur 155

Errare fulmen.

IAS. Sana meditari incipe

Et placida fare. Si quod ex soceri domo

Potest fugam levare solamen, pete.

MED. Contemnere animus regias, ut scis, opes

Potest soletque; liberos tantum fugæ 160

Habere comitos liceat, in quorum sinu

Lacrimas profundam. Te novi nati manent,

IAS. Parere precibus cupere me fateor tuis;

1. *Hinc rex et illinc*, Acaste, fils de Pélias, et Cr on.

2. *Cognata*. Jason était le cousin germain d'Acaste.

3. *Demersos dabo*. Périphrase énergique pour *demergam*.

4. *Me, istum*, régimes de *deligenti*.

Pietas¹ vetat : namque istud² ut possim pati,
 Non ipse memet cogat et rex et socer.
 Hæc causa vitæ est, hoc perusti pectoris
 Curis levamen. Spiritu citius queam
 Carere, membris, luce.

165

MED. — Sic natos amat ?

Bene est, tenetur, vulnere patuit locus. —
 Suprema certe³ liceat abeuntem loqui
 Mandata, liceat ultimum amplexum dare :
 Gratum est et illud. Voce jam extrema peto⁴,
 Ne, si qua noster dubius⁵ effudit dolor,
 Maneant in animo verba : melioris tibi
 Memoria nostri sedeat ; hæc iræ data⁶
 Oblitterentur.

170

175

IAS. Omnia ex animo expuli,
 Precorque et ipse servidam ut mentem regas
 Placideque tractes : miseras lenit quies. —
 MED. Discessit. Itane est ? Vadis oblitus mei
 Et tot meorum facinorum ? excidimus⁷ tibi ?
 Numquam excidemus. Hoc age⁸, omnes advoca
 Vires et artes. Fructus est scelerum tibi
 Nullum scelus putare. Vix fraudi est locus :
 Timemur. Ilac aggredere, qua nemo potest
 Quicquam timere. Perge nunc. aude, incipe
 Quidquid potest Medea, quidquid non potest.

180

185

Tu, fida nutrix, socia mæroris mei
 Variique casus, misera consilia adjuva.
 Est palla nobis, munus ætherium, domus
 Decusque regni⁹, pignus Ætæ datum
 A Sole generis¹⁰ ; est et auro textili
 Monile fulgens, quodque gemmarum nitor
 Distinguit aurum¹¹, quo solent cingi comæ.

190

1. *Pietas* « l'amour paternel ».
 2. *Istud* « ce que tu exiges ».
 3. *Certe* « du moins ».
 4. *Voce jam extrema peto*, etc.
 « mes dernières paroles sont pour
 te prier, etc. »
 5. *Dubius*, pour l'adverbe *dubie*.
 6. *Iræ data*, c.-à-d. échappées
 à ma colère.

7. *Excidimus*, suppl. *e memoria*.
 8. *Hoc age* « attention, à l'œuvre ». Cf. Plaute, *Capt.*, v. 189, 589.
 Médée s'excite à la vengeance.
 9. *Domus decusque regni*, pour
domus regnique decus.
 10. *Pignus generis*. « comme
 une marque de sa haute origine ».
 11. *Aurum* « un cercle d'or ».

Hæc nostra nati dona nubenti¹ ferant,
Sed ante diris inlita ac tincta artibus.
Vocetur Hecate². Sacra letifica appara :
Statuantur aræ, flamma jam tectis sonet.

II

(849-1025)

La vengeance de Médée

LAND. DIMÈTRES CATAL. 3] CHORUS.

Quonam cruenta mœnas
Præceps amore sævo
Rapitur? Quod impotenti ⁴ 200
Facinus parat furore?
Vultus citatus ira
Riget ⁵, et caput feroci
Quatiens superba motu
Regi minatur ultro ⁶. 205
Quis credat exulem?

Flagrant genæ rubentes,
Pallor fugat ruborem,
Nullum vagante forma⁷
Servat diu colorem.
Huc fert pedes et illuc,
Ut tigris orba natis
Cursu furente lustrat
Gangeticum nemus.

1. *Nubenti*, Créuse.

2. *Hecate*. Divinité infernale qui présidait aux cérémonies magiques. C'est aussi un des noms de la lune.

3. Ces vers du type $\underline{\underline{u}} \underline{\underline{u}} \underline{\underline{u}} \underline{\underline{u}} \underline{\underline{u}}$, réunis en nombre variable, forment des groupes terminés par une tripodie iambique, $\underline{\underline{u}} \underline{\underline{u}} \underline{\underline{u}} \underline{\underline{u}} \underline{\underline{u}}$.

4. Impotenti « effréné ».

5. *Riget* « est dur », c.-à d. plein d'une résolution farouche.

6. *Minatur ultro* « elle ose menacer ». *Ultro* indique une hostilité agressive de la part de Médée.

7. *Forma*, c'est l'expression des traits dont la mobilité (*vagante*) reflète l'agitation de Médée.

Frenare nescit iras 215
 Medea, non amores;
 Nunc ira amorque causam
 Junxere : quid sequetur?
 Quando efferet Pelasgis
 Nefanda Colchis arvis 220
 Gressum, metuque solvet
 Regnum simulque reges¹?
 Nunc, Phœbe, mitte currus
 Nullo morante loro;
 Nox condat alma lucem, 225
 Mergat diem timendum²
 Dux noctis Hesperus.

IAMB. SÉN.] CHORUS, NUNTIUS.

NUNT. Periere cuncta, concidit regni status.
 Nata atque genitor³ cinere permixto jacent.

CHOR. Qua fraude capti?

NUNT. Qua solent reges capi : 230
 Donis.

CHOR. In illis esse quis potuit dolus?

NUNT. Et ipse miror vixque jam facto malo
 Potuisse fieri credo. Quis cladis modus?

Avidus per omnem regiae partem furit
 Ut jussus⁴ ignis : jam domus tota occidit, 235
 Urbi timetur.

CHOR. Unda flammæ opprimat !

NUNT. Et hoc in ista clade mirandum accidit :
 Alit unda flammæ, quoque prohibetur magis,
 Magis ardet ignis ; ipsa præsidia⁵ occupat⁶.

IAMB. SÉN.] NUTRIX, MEDEA.

NUTR. Effer citatum sede Pelopea⁷ gradum, 240
 Medea, præceps quaslibet terras pete.

1. Reges, Jason et Créon.

2. Diem timendum. C'est le délai fixé par Créon pour le départ de Médée. Cf. v. 20.

3. Nata atque genitor, Créuse et Créon.

4. Ut jussus. Les éléments

obéissent à la magicienne.

5. Ipsa præsidia. Ce sont les moyens de défense qu'on oppose à l'incendie.

6. Occupat (s.-ent ignis) « la flamme attaque ».

7. Sede Pelopea, Corinthe.

MED. Egone ut recedam? si profugissem prius,
Ad hoc redirem. Nuptias specto novas.

Quid, anime¹, cessas? Sequere felicem impetum.

Pars ultionis ista, qua gaudes, quota est?

245

Amas adhuc furiose, si satis est² tibi

Celebs Jason. Quære pœnarum genus

Haud usitatum, jamque sic³ ternet para :

Fas omne cedat, abeat expulsus pudor ;

Vindicta levis est quam ferunt puræ manus.

250

Incumbe in iras teque languentem excita,

Penitusque veteres pectore ex imo impetus

Violentus hauri⁴. Quidquid admissum est adhuc,

Pietas vocetur. Hoc age⁵, et faxo⁶ sciant

255

Quam levia fuerint, quamque vulgaris notæ

Quæ commodavi⁷ scelera. Prolusit dolor

Per ista noster : quid manus poterant rudes

Andere magnum? quid puellaris furor?

Medea nunc sum ; crevit ingenium malis.

Juvat, juvat rapuisse fraternum caput ;

260

Artus juvat secuisse et arcano patrem

Spoliasse sacro⁸ ; juvat in exitium senis⁹

Armasse natalas. Quære materiam, dolor¹⁰ :

Ad omne facinus non rudem dextram afferes.

Quo te igitur, ira, mittis, aut quæ perfido

265

Intendis hosti tela? Nescio quid ferox¹¹

Decrevit animus intus et nondum sibi

Audet fateri. Stulta properavi nimis :

Ex pellice utinam liberos hostis meus

Aliquos haberet ! Quidquid ex illo¹² tuum est,

270

Creusa peperit. Placuit hoc pœnæ genus,

1. *Anime* « mon cœur ».

2. *Si satis est*, etc., c.-à-d. si tu te bornes à priver Jason de son épouse.

3. *Sic* « dans ce but ».

4. *Violentus hauri*, se rapporte à *anime*, au v. 244.

5. *Hoc age*. Cf. v. 181.

6. *Faxo*. Futur archaïque pour *fecero*, au sens de *faciam*.

7. *Commodavi*, et non *admissi*,

parce que c'est pour Jason qu'elle a commis ses crimes.

8. *Arcano sacro*. C'est la toison d'or. Cf. v. 90.

9. *Senis*, Pétias. Cf. v. 94.

10. *Dolor*. Cf. v. 67.

11. *Ferox*, joindre à *animus*.

12. *Quidquid ex illo*, etc., c.-à-d. qu'il lui faut haïr les enfants qu'elle a eus de son infidèle époux comme s'ils étaient nés de Créuse.

Meritoque placuit : ultimum, agnosco, scelus
Animo parandum est. Liberi quondam mei,
Vos pro paternis sceleribus pœnas date.

Cor pepulit horror, membra torpescunt gelu 275

Pectusque tremuit. Ira discessit loco,
Materque tota conjuge expulsa redit.

Egone ut meorum liberum ac prolis meæ
Fundam cruorem? Melius, ah! demens furor!
Incognitum istud¹ facinus ac dirum nefas 280

A me quoque absit; quod scelus miseri luent?

Scelus est Iason genitor et majus scelus

Medea mater. Occidant, non sunt mei;

Pereant, mei sunt. Crimine et culpa carent,
Sunt innocentes : fateor, et frater fuit. 285

Quid, anime, titubas? ora quid lacrimæ rigant,

Variamque nunc huc ira, nunc illuc amor

Diducit? Anceps æstus² incertam rapit;

Ut, sæva rapidi bella cum venti gerunt,

Utrinque fluctus maria discordes agunt 290

Dubiumque fervet pelagus, haud aliter meum

Cor fluctuatur. Ira pietatem³ fugat

Iramque pietas. Cede pietati, dolor.

Iluc, cara proles, unicum afflictæ domus

Solamen, huc vos ferte et infusos mihi 295

Conjungite artus. Habeat incolumes pater.

Dum et mater habeat. Urguet exilium ac fuga.

Jam jam meo rapiuntur avulsi e sinu,

Flentes, gementes osculis. Pereant patri,

Periere matri. Rursus increscit dolor 300

Et fervet odium, repetit invitam manum

Antiqua Erinys. Ira, qua ducis, sequor.

Utinam superbæ turba Tantalidos⁴ meo

Exisset utero, bisque septenos parens

Natos tulissem! Sterilis in pœnas⁵ fui. 305

Fratri patrique quod sat est, peperit duos.

Quonam ista tendit turba Furiarum impotens?

1. *Istud* « que tu me conseilles »; se rapporte à *furor*.

2. *Anceps æstus*, c.-à-d. un flux et un reflux.

3. *Pietas*. Cf. v. 164.

4. *Superbæ Tantalidos* « de l'orgueilleuse fille de Tantale », Niobé.

5. *In pœnas*. Cf. v. 27.

Quem quærit aut quo flammeos ictus parat,
 Aut cui cruentas agmen infernum¹ faces
 Intentat? Ingens anguis excusso sonat 310
 Tortus flagello. Quem trabe infesta petit
 Megæra? Cujus umbra dispersis venit
 Incerta membris? Frater est, pœnas petit.
 Dabimus, sed omnes. Fige luminibus faces,
 Lania, perure, pectus en Furiis patet. 315

Discedere a me, frater, ultrices deas,
 Manesque ad imos ire securas jube :
 Mihi me relinque et utere hac, frater, manu
 Quæ strinxit ensem². Victima manes tuos
 Placamus ista³. Quid repens affert sonus? 320
 Paratur arma meque in exitium petunt.
 Exce. La nostræ tecta conscendam domus
 Cæde incolata. Perge tu mecum comes ;
 Tuum quoque ipsa corpus hinc mecum aveham⁴.
 Nunc hoc age, anime : non in occulto⁵ tibi est 325
 Perdenda virtus ; approba⁶ populo manum.

JAMB. SÉN.]

MEDEA, IASON.

*AS. Quicumque regnum cladibus⁷ fidus doles,
 Concorre, ut ipsam sceleris auctorem horridi
 Capiamus. Iluc, huc fortis, armiferi, cohors⁸,
 Conferte tela, vertite ex imo domum. 330

MED. Jam, jam recepi⁹ sceptrâ, germanum, patrem,
 Spoliumque Colchi pecudis auratæ tenent ;
 Rediere regna, rapta virginitas redit.
 O placida tandem numina, o festum diem,
 O nuptialem ! Vade, perfectum est scelus ; 335

1. Cf. Racine, *Andromaque*, acte V, scène v :

Hé bien ! filles d'enfer, vos mains sont-elles prêtes ?
 Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?

2. *Strinxit ensem*, suppl. *in te*.

3. *Victima ista*. A ce moment, elle égorge un de ses enfants.

4. *Mecum aveham*, sur son char ailé. Elle parle à sa nourrice.

5. *In occulto*, dans la pratique de la magie

6. *Approba*, etc., c.-à-d. prouve ouvertement ta puissance.

7. *Cladibus*, joindre à *doles*.

8. *Cohors*, à rapprocher de *fortis*.

9. *Jam, jam recepi*, etc. Médée veut dire que sa vengeance lui

Vindicta nondum : perage, dum faciunt manus.
 Quid nunc moraris, anime? quid dubitas potens?
 Jam cecidit ira. Pœnitet facti, pudet.

Quid, misera, feci? misera? pœniteat licet,
 Feci. Voluptas magna me invitam subit, 340
 Et ecce crescit. Deerat hoc unum mihi,
 Spectator iste¹. Nil adhuc facti reor :
 Quidquid sine isto fecimus sceleris perit.
 IAS. En ipsa² tecti parte præcipiti imminet.
 Iluc rapiat ignes aliquis, ut flammis cadat 345
 Suis perusta.

MED. Congere extremum tuis
 Natis, Iason, funus, ac tumulum strue :
 Conjux socerque justa jam functis³ habent,
 A me sepulti; natus hic fatum tulit,
 Illic te evidente dabitur exitio pari. 350

IAS. Per numen omne, perque communes fugas,
 Torosque, quos non nostra violavit fides,
 Jam parce nato. Si quod est crimen, meum est;
 Me dedo morti; noxium macta caput.

MED. Ilac qua recusas⁴, qua doles, ferrum exigam. 355
 I nunc, superbe, virginum thalamos⁵ pete,
 Relinque matres.

IAS. Unus est pœnæ⁶ satis.

MED. Si posset una cæde satiari hæc manus,
 Nullam petisset. Ut duos perimam, tamen
 Nimium est dolori numerus angustus meo. 360

IAS. Jam perage cœptum facinus, haud ultra precor,
 Moramque saltem supplicis⁷ dona meis.

MED. Perfruere lento scelere, ne propera, dolor :
 Meus dies⁸ est; tempore accepto utimur.

IAS. Infesta, memet perime.

MED. Misereri jubes. 305

tient lieu de tous les biens dont elle jouissait jadis.

1. *Spectator iste*, traduire : pour témoin Jason.

2. *En ipsa*, etc. Jason parle aux soldats.

3. *Justa functis* « les honneurs dus aux morts ».

4. *Ilac qua recusas*, c.-à-d. *in nato*. C'est le seul moyen de toucher l'insensible.

5. *Virginum thalamos*. C'est de Créuse qu'elle veut parler.

6. *Pœnæ*, au datif.

7. *Supplicis* = *suppliciis*,

8. *Meus dies*. Cf. v. 226.

Bene est, peractum est. Plura non habui. dolor,
 Quæ tibi litarem. Lumina huc tumida¹ alleva,
 Ingrate Iason. Conjugem agnoscis tuam?
 Sic² fugere soleo. Patuit in cælum via :
 Squamosa gemini colla serpentes jugo
 Summissa præbent. Recipe jam natos, parens;
 Ego inter auras aliti curru vehar.
 IAS. Per alta vade spatia sublimi æthere,
 Testare nullos esse, qua veheris, deos³.

370

1. *Tumida* « gonflés » (par les larmes et la colère).

2. *Sic*, c.-à-d. après d'horribles crimes. Elle avait tué son frère en fuyant de la Colchide, et quitté

la Thessalie à la suite du meurtre de Pélias.

3. *Nullos esse deos*, parce que les dieux ne laisseraient pas s'accomplir d'aussi horribles forfaits.

PHÆDRA

NOTICE

Thésée a eu d'Antiope, reine des Amazones, un fils nommé Hippolyte, qui, tout entier à la chasse, dédaigne les autres plaisirs. Phèdre, sa belle-mère, a conçu pour lui une violente passion qu'elle déteste et qu'elle ne peut surmonter. Durant une absence de Thésée et sur les conseils de sa nourrice, elle se résout à faire l'aveu de son fol amour. Hippolyte la repousse avec horreur. La honte, la crainte que son crime ne se découvre, les excitations perfides de sa nourrice la poussent à calomnier Hippolyte auprès de Thésée; elle l'accuse d'avoir tenté de lui faire violence. Thésée, transporté de fureur, prie Neptune de le venger. Pendant que le jeune homme guide son char sur le rivage, un taureau marin s'élance devant les chevaux épouvantés. Ils renversent leur maître, le traînent à travers les rochers et les buissons et mettent son corps en pièces. A cette nouvelle, Phèdre déclare la vérité à son époux et se perce d'un glaive sur le corps d'Hippolyte. Thésée, au désespoir, recueille les débris sanglants de son malheureux fils, et leur donne la sépulture.

Cette tragédie est imitée de l'*Hippolyte* d'Euripide. L'imitation n'a rien gardé de la noblesse, de la grâce et de la beauté du modèle. Toutefois l'héroïne de Sénèque ne mérite pas les sévères reproches que lui ont adressés certains critiques, entre autres Nisard. Elle est moins touchante que la Phèdre d'Euripide, elle est moins fière que la Phèdre de Racine, mais elle est pathétique, et malgré tout ce que l'on peut lui reprocher, elle est vraie. Elle fait songer à Hermione, à Eriphyle, à Roxane.

I

(358-450)

La souffrance de Phèdre.

CHORUS, NUTRIX, PHÆDRA.

IAMB. SÉN.]

CHOR. Altrix, profare quid feras. Quonam in loco¹ est
Regina? sævis ecquis est flammis² modus?

NUTR. Spes nulla tantum posse leniri malum,
Finisque flammis nullus insanis erit.

Torretur costu tacito, et inclusus quoque,

5

Quamvis tegatur, proditur vultu furor;

Erumpit oculis ignis et lassæ genæ⁵

Lucem recusant; nil idem dubiæ⁴ placet,

Artusque variè⁵ jactat incertus⁶ dolor.

Nunc ut⁷ soluto labitur moriens gradu,

10

Et vix⁸ labante sustinet collo caput;

Nunc se quieti reddit et, somni immemor,

Noctem querelis ducit. Attoli⁹ jubet

Iterumque poni corpus, et solvi comas

Rursusque fingi¹⁰ : semper impatiens sui

15

Mutatur habitus¹¹. Nulla jam Cereris¹² subit

Cura aut salutis¹³. Vadit incerto pede,

Jam viribus defecta : non idem vigor,

Non ora tinguens nitida purpureus rubor;

1. *Quonam in loco* « dans quel état ».

2. *Sævis flammis*, c.-à-d. la passion qui la dévore.

5. *Genæ* « paupières ».

4. *Dubiæ* « capricieuse ».

5. *Variè*, c.-à-d. *varius motibus*.

6. *Incertus* « qui ne sait à quoi se résoudre ».

7. *Ut*, joindre à *moriens*.

8. *Vix*, joindre à *sustinet*.

9. *Attoli*, s.-ent. *in lecto*.

10. *Fingere* « arranger avec art ».

11. *Habitus*, joindre à *sui* du vers précédent.

12. *Cereris*, poétique pour *cibi*.

13. Cf. Racine, *Phèdre*, acte 1, scène III :

Les ombres par trois fois ont obscurci les cieux,
Depuis que le sommeil n'est entré dans vos yeux;
Et le jour a trois fois chassé la nuit obscure
Depuis que votre corps languit sans nourriture.
A quel affreux dessein vous laissez-vous tenter?

Et qui ferebant signa Phœbeæ facis,
Oculi nihil gentile nec patrium¹ micant.
Lacrimæ cadunt per ora et assiduo genæ
Rore irrigantur, qualiter Tauri jugis
Fepido madescunt imbre percussæ nives.

20

Sed en, palescunt regiæ fastigia.

25

Reclinis ipsa sedis auratæ toro²

Solitos amictus mente non sana abnuit.

PH. Removele, famulæ, purpura atque auro inlitas

Vestes; procul sit muricis Tyrii rubor,

Quæ fila ramis ultimi Seres³ legunt;

30

Brevis expeditos zona constringat sinus,

Cervix monili vacua⁴, nec niveus lapis⁵

Deducat aures, Indici donum maris;

Odore crinis sparsus Assyrio vacet.

Sic⁶ temere jactæ colla perfundant comæ

35

Umerosque summos, cursibus motæ citis

Ventos sequantur⁷. Læva se pharetræ dabit,

Ilustile vibret dextra Thessalicum manus.

Qualis relictis frigidi Ponti plagis

Egit catervas, Atticum pulsans solum,

40

Tanaitis aut Mæotis⁸, et nodo comas

Coegit emisitque, lunata⁹ latus

Protecta pelta : talis in silvas ferar.

1. *Gentile nec patrium*. Pasi-
phaé, la mère de Phèdre, était fille
du Soleil.

2. *Torus*, traduire « les cous-
sins ».

3. *Fila quæ Seres legunt*. C'est
la soie. Les Sères étaient un peuple

de l'Asie orientale, peut-être les
Chinois. Ils sont aussi mentionnés
par Virgile, *Géorgiques*, II, 121.

4. *Vacua*, s.-ent. *sit*.

5. *Niveus lapis*, des perles.

6. *Sic*, comme ils sont mainte-
nant. Cf. Racine :

Que ces vains ornements, que ces voiles me pèsent !
Quelle importune main, en formant tous ces nœuds,
A pris soin sur mon front d'assembler mes cheveux ?

7. *Ventos sequantur* « qu'ils
flottent au gré des vents ».

8. *Tanaitis aut Mæotis*, c.-à-d.,
les Amazones qui habitaient les
rives du Tanaïs (le Don) et du
Palus-Méotide (la mer d'Azov).
Dans leurs luttes avec Thésée, elles

avaient essayé d'envahir l'Attique;
elles furent vaincues et Thésée
épousa leur reine Antiope.

9. *Lunata pelta*. Bouclier échan-
cré en forme de croissant. Cf. Vir-
gile, *Enéide*, I, 490 : *Amazonidum
lunatis agmina peltis*.

<i>CHOR.</i> Sepone questus : non levat miseros dolor ; Agreste placa virginis numen deæ ¹ .	45
<i>NUTR.</i> Regina nemorum ² sola quæ montes colis Et una solis ³ montibus coleris dea, Converte tristes ominum in melius minas. O magna silvas inter et locos dea, Clarumque cæli sidus et noctis decus,	50
Ejus relucet mundus alterna vice ⁴ , Hecate triformis ⁵ , en ades cœplis favens. Animum rigentem tristis ⁶ Hippolyti doma : Del facilis aures ; mitiga pectus ferum :	55
Amare discat, mutuos ignes ferat ⁷ .	
Inflecte mentem : torvus ⁸ , aversus, ferox, In jura ⁹ Veneris redeat. Huc ¹⁰ vires tuas Intende : sic ¹¹ te lucidi vultus ferant ¹² , Et nube rupta ¹³ cornibus puris eas,	60
Sic te regentem frena nocturni ætheris Detrahère nunquam Thessali cantus ¹⁴ queant, Nullusque de te gloriam pastor ¹⁵ ferat. Ades invocata, jam fave votis, dea : Ipsum ¹⁶ intuoꝛ solemne venerantem sacrum Nullo latus comitante. Quid dubitas ¹⁷ ? dedit	65

1. *Virginis deæ*, Diane.

2. *Regina nemorum*. La nourrice adresse une prière à la déesse.

3. *Solis* « désertes ».

4. *Alterna vice*. La lumière de la lune alterne avec celle du soleil.

5. *Triformis*. Cette épithète est due aux trois aspects différents que présente la lune dans le cours de ses phases.

6. *Tristis* « austère ».

7. *Ferat*, parce qu'il est, de nature, rebelle à l'amour.

8. *Torvus* « farouche », *aversus* « rebelle ». Dans ce passage, Hippolyte est comparé à un animal sauvage qu'il faut apprivoiser et dompter.

9. *Jura* « les lois ».

10. *Huc*, c.-à-d. *ut redeat in jura Veneris*.

11. *Sic*, etc. Ce tour s'explique par l'ellipse d'une proposition facile à suppléer : *ut vota nostra explebis*.

12. *Te lucidi vultus ferant*, équivalant à *tu lucidos vultus feras*. Texte douteux.

13. *Rupta*, c.-à-d. *discussa*.

14. *Thessali cantus*. Les incantations des magiciennes de Thessalie avaient, disait-on, le pouvoir de faire descendre la lune du ciel.

15. *Nullus pastor*. Allusion au berger Endymion que Diane aurait aimé.

16. *Ipsum*, Hippolyte.

17. *Quid dubitas* ? La nourrice s'interpelle.

Tempus locumque casus¹ : utendum artibus.
Trepidamus? haud est facile mandatum scelus
Audere, verum jussa qui regis timet,
Deponat omne et pellat ex animo decus :
Malus est minister regii imperii pudor².

70

II

(589-735)

Phèdre fait à Hippolyte l'aveu de son amour.

PHÆDRA, HIPPOLYTUS.

IAMB. SÉN.]

PH. Quis me dolori reddit³ atque æstus graves
Reponit animo? quam bene excideram mihi!

HIPP. Cur dulce munus redditæ lucis fugis?

PH. — Aude, anime⁴, tenta, perage mandatum tuum.

Intrepida constant⁵ verba : qui timide rogat,

75

Docet negare. Magna pars sceleris mei

Olim⁶ peracta est; serus est nobis pudor :

Amavimus nefanda. Si cœpta exsequor,

Forsan jugali⁷ crimen abscondam face :

Honesta quædam scelera successus facit.

80

En incipe, anime! — Commodos paulum, precor,

Secretus aures. Si quis est, abeat comes.

HIPP. En locus ab omni liber arbitrio⁸ vacat.

PH. Sed ora cœptis transitum verbis negant;

Vis magna⁹ vocem mittit et major tenet.

85

— Vos testor omnes, cælites, hoc quod volo¹⁰...

1. *Casus* « le hasard ».

2. *Pudor* peut se traduire ici par « scrupules ».

3. *Quis me dolori reddit?* Phèdre, en se précipitant à la rencontre de la nourrice, est tombée défaillante. La nourrice l'a relevée, avec l'aide d'Hippolyte.

4. *Anime*. Cf. *Médée*, v. 214.

5. *Constare* « être ferme, assuré ».

6. *Olim*, c.-à-d. dès l'instant où elle en eut admis l'idée.

7. *Jugali face*, c.-à-d. en épousant Hippolyte, si Thésée ne revient pas.

8. *Arbitrium* « curiosité indiscreète, espionnage ». Cf. *arbitrari*, Plaute, *Aulul.*, v. 336.

9. *Vis magna*, l'amour; *vis major*, la honte.

10. *Volo*, suppl. *me nolle*.

HIPP. Animusne cupiens aliquid effari nequit?

PH. Curæ leves loquuntur, ingentes stupent.

HIPP. Committe curas auribus, mater, meis.

PH. Matris superbum est nomen et nimium potens : 00

Nostros humiliter nomen affectus decet ;

Me vel sororem, Hippolyte, vel famulam voca,

Famulamque potius : omne servitium feram.

Non me per altas ire si jubeas nives,

Pigeat gelatis ingredi Pindi jugis ; 95

Non, si per ignes ire et infesta agmina,

Cuncter paratis ensibus pectus dare.

Mandata recipe sceptrâ¹, me famulam accipe :

Muliebri non est regna tutari urbium² ;

Tu, qui juventæ flore primævo viges, 100

Cives paterno fortis imperio rege,

Sinu receptam supplicem ac servam tege

Miserere viduæ...

HIPP. Summus hoc omen deus

Avertat. Aderit sospes actutum parens.

PH. Regni tenacis³ dominus et facitæ Stygis 105

Nullam relictos fecit ad superos⁴ viam :

Thalami remittet ille raptorem sui ?

Nisi forte amor placidus et Pluton⁵ sedet⁶.

HIPP. Illum quidem æquæ cœlites reducem dabunt.

Sed dum tenebit vota in incerto deus, 110

Pietate caros debita fratres⁷ colam,

Et te merebor⁸ esse ne viduam putes,

Ac tibi parentis⁹ ipse supplebo locum.

1. *Mandata sceptrâ*. En l'absence de Thésée, Phèdre est régente du royaume.

2. *Regna urbium* « le gouvernement des états ».

3. *Regni tenacis*, les enfers. —

Tenacis « avare ». Cf. Plaute, *Captifs*, v. 58.

4. *Superos*. L'expression est employée relativement aux enfers, et désigne les vivants. Cf. Racine, acte II, scène v :

En vain vous espérez qu'un dieu vous le renvoie,
Et l'avare Achéron ne lâche point sa proie.

5. *Et Pluton* « Pluton aussi ». Allusion directe aux mœurs d'Hippolyte.

6. *Placidus sedere* « rester calme et indifférent ».

7. *Fratres*. Phèdre avait deux fils de son mariage avec Thésée.

8. *Te merebor*. Construire : *merebor ne putas te esse*, etc.

9. *Parentis* « d'un père ».

PH. O spes amantum credula! o fallax Amor!
 Satisne dixi? Precibus adinotis agam.
 Miserere, tacitæ mentis exaudi preces...
 Libet loqui pigetque.

HIPP. Quodnam istud malum est?

PH. Quod in novercam cadere vix credas malum.

HIPP. Ambigua voce verba perplexa¹ jadis :
 Effare aperte.

PH. Pectus insantum vapor-
 Amorque² torret. Intimis fervet serus
 Visceribus ignis mersus et venas latens,
 Ut agilis altas flamma percurrit trabes.

HIPP. Amore nempe Thesei casto furis?

PH. Hippolyte, sic est : Thesei vultus amo

Illos priores quos tulit quondam puer,
 Cum prima puras barba signaret genas,
 Monstrique cæcam Gnosii vidit domum³,
 Et longa curva fila⁴ collegit via.

Quis tum ille fulsit! presserant vittæ comam

Et ora flavus tenera tinguebat pudor⁵;

Incrant lacertis mollibus⁶ fortes tori,

Tuæque Phœbes⁷ vultus aut Phœbi mei.

Tuusque potius. Talis, en talis fuit

Cum placuit hosti⁸, sic tulit celsum caput :

In te magis refulget incomptus⁹ decor ;

Est genitor in te totus, et torvæ tamen

Pars aliqua matris¹⁰ miscet ex æquo decus :

In ore Graio Scythicus apparet rigor.

Si cum parente Creticum intrasses fretum,

1. *Perplexa* « confuse, peu nette ». L'émotion fait trembler la voix de Phèdre.

2. *Vapor amorque*, c.-à-d. *vapor amoris*.

3. *Cæcam domum*, la Labyrinth.

4. *Longa fila*, le fil qu'il avait reçu d'Ariane.

5. *Flavus pudor*. Expression hardie pour dire que Thésée était blond, et que sur sa peau blanche

et fine la rougeur était plus vive.

6. *Mollibus* « délicats ».

7. *Tuæ Phœbes* « de votre chère Phébé » ; *Phœbi mei* « de mon aïeul Phébus ». Cf. v. 21.

8. *Hosti*, Ariane ; elle était fille de Minos et partageait naturellement l'hostilité de son père à l'égard des Athéniens.

9. *Incomptus* « négligé ».

10. *Torvæ matris*, sa mère l'Amazone. Pour *torvæ*, cf. v. 56.

Tibi fila potius nostra nevisset soror¹.
 Te, te, soror. quacumque siderei poli
 In parte fulges², invoco ad causam parem :
 Domus sorores una³ corripuit duas,
 Te genitor, at me natus. En supplex jacet 145
 Adlapsa genibus regiæ proles domus.
 Respersa nulla labe et intacta, innocens
 Tibi mutor uni. Certa⁴ descendi ad preces :
 Finem hic dolori faciet aut vitæ dies.
 Miserere amantis.

HIPP. Magne regnator deum, 150
 Tam lentus⁵ audis scelera? tam lentus vides?
 Et quando sæva fulmen emittes manu,
 Si nunc serenum⁶ est? Omnis impulsus ruat
 Æther et atris nubibus condat diem,
 Ac versa retro sidera obliquos⁷ agant 155
 Retorta cursus. Tuque, sidereum caput,
 Radiate Titan, tu nefas stirpis tuæ

1. Pour tout ce passage, cf. Racine, acte II, scène v :

Oui, prince, je languis, je brûle pour Thésée,
 Je l'aime : non point tel que l'ont vu les enfers,
 Volage adorateur de mille objets divers,
 Qui va du dieu des morts déshonorer la couche ;
 Mais fidèle, mais fier, et même un peu farouche,
 Charmant, jeune, trainant tous les cœurs après soi,
 Tel qu'on dépeint nos dieux, ou tel que je vous voi.
 Il avait votre port, vos yeux, votre langage ;
 Cette noble pudeur colorait son visage,
 Lorsque de notre Crète il traversa les flots,
 Digne sujet des vœux des filles de Minos.
 Que faisiez-vous alors? Pourquoi, sans Hippolyte,
 Des héros de la Grèce assembla-t-il l'élite?
 Pourquoi, trop jeune encor, ne pûtes-vous alors
 Entrer dans le vaisseau qui le mit sur nos bords!
 Par vous aurait péri le monstre de la Crète,
 Malgré tous les détours de sa vaste retraite :
 Pour en développer l'embarras incertain,
 Ma sœur du fil fatal eût armé votre main.

Il y a lieu de remarquer que cette scène ne se trouve pas dans Euripide, et que Racine l'a empruntée directement à Sénèque.

2. *Fulges*. Après sa mort, Ariane fut mise au rang des constellations,

3. *Domus una*, la famille de Thésée.

4. *Certa* « de propos délibéré ».

5. *Lentus* « indifférent ».

6. *Serenum*, substantif.

7. *Obliquos*, c'est le contraire de *rectos*.

- Speculare? Lucem¹ merge et in tenebras fuge.
 Cur dextra, divum rector atque hominum, vacat
 Tua nec trisulca mundus ardescit face? 160
 In me tona, me fige, me velox cremet
 Transactus ignis. Sum nocens, merui mori :
 Placui novercæ. Dignus² en stupris ego?
 Scelerique tanto visus ego solus tibi
 Materia facilis? hoc meus meruit rigor³? 165
 O scelere vincens omne semineum genus,
 Genetrix⁴ pejor! Illa se tantum stupro
 Contaminavit, et tamen tacitum diu
 Crimen biformi partus exhibuit nota,
 Scelusque matris arguit vultu truci 170
 Ambiguus infans : ille te venter tulit.
 O ter quaterque prospero fato dati
 Quos hausit et peremit et leto dedit
 Odium dolusque⁵. Genitor, invideo tibi :
 Colchide noverca⁶ majus hæc, majus malum est. 175
 PH. Et ipsa nostræ fata cognosco domus :
 Fugienda petimus⁷; sed mei non sum potens.
 Te vel per ignes, per mare insanum⁸ sequar
 Rupesque et amnes⁹, unda quos torrens rapit;
 Quacumque gressus tuleris, hac amens agar¹⁰. 180
 Iterum, superbe, genibus advolvor tuis.
 HIP. Procul impudicos corpore a casto amove
 Tactus... Quid hoc est? etiam in amplexus ruit?
 Stringatur ensis, merita supplicia exigit.
 En impudicum crine contorto caput 185
 Læva rellexi : justior nunquam focis

1. *Lucem*, s.-ent. *tuam*.

2. *Dignus*, s.-ent. *sum*.

3. *Rigor*, ici « insensibilité ».

4. *Genetrix*, Pasiphaé, dont il va rappeler les amours monstrueuses. Cf. Virgile, *Eglogue* VI, v. 41-60.

5. *Odium dolusque*, suppl. *novercarum*.

6. *Colchide noverca*, Médée, qui après s'être fait épouser par Egée, père de Thésée, chercha à faire

périr ce dernier, héritier légitime du roi d'Athènes.

7. *Fugienda petimus* « nous recherchons des amours défendues ». Allusion à l'amour de Pasiphaé pour le taureau de Crète, d'Ariane pour Thésée, et à sa propre passion pour Hippolyte. — *Petere* « courliser ».

8. *Insanum* « furieuse ».

9. *Amnes* « les courants ».

10. *Agar*, au lieu de *me agam*,

Datus tuis¹ est sanguis, arcitenens dea.

PH. Hippolyte, nunc me compotem voti facis ;

Sanas furentem. Majus hoc voto meo² est,

Salvo ut pudore manibus immoriar tuis.

190

HIPP. Abscede, vive ne quid exores, et hic

Contactus ensis de-erat castum latus.

Quis eluet me Tanais aut quæ barbaris³

Macotis undis Pontico incumbens mari?

Non ipse toto magnus Oceano pater

195

Tantum expiavit sceleris. O silvæ⁴, o feræ! —

NUTR. Deprensa culpa est. Anime, quid segnis stupes?

Regeramus⁵ ipsi crimen atque ultro⁶ impiam

Venerem arguamus : scelere velandum est scelus ;

Tutissimum est inferre, cum timeas, gradum⁷.

200

Ausæ priores sinus an passæ nefas,

Secreta cum sit culpa, quis testis sciet?

Adeste, Athenæ! fida famulorum manus,

Fer opem! Nefandi raptor Hippolytus stupri⁸

Instat premitque, mortis intentat metum,

205

Ferro pudicam terret. En præceps abit,

Ensemque trepida liquit attonitus⁹ fuga.

Pignus tenemus sceleris. Hanc mæstam prius

Recreate. Crinis tractus et lacere comæ

Ut sunt remaneant, facinoris tanti notæ,

210

Perferte¹⁰ in urbem. Recipe jam sensus, era.

Quid te ipsa lacerans omnium aspectus fugis?

Mens impudicam facere, non casus¹¹ solet.

explique *mei non sum potens* du
v. 177.

1. *Focis tuis*. Ils sont devant
l'autel de Diane, où Hippolyte
s'apprêtait à faire un sacrifice.

2. *Voto meo*, c.-à-d. la satisfac-
tion de mon amour.

3. *Aut quæ barbaris*, etc. Con-
struire : *aut quæ Mæotis, barba-
ris undis incumbens*, etc.

4. *O silvæ*, etc. Ce disant, il s'é-
chappe pour retourner vers les
solitudes,

5. *Regeramus*, pour *rejiciamus*.

6. *Utro* « en prenant les de-
vants ».

7. *Inferre gradum* « marcher
contre l'ennemi ».

8. *Raptor stupri*. Cette expres-
sion énergique équivaut à : *qui
(reginam) rapuit ad stuprum*.

9. *Attonitus*, suppl. *clamoribus
nostris*.

10. *Perferte*, s.-ent. *facinus hoc
tantum*.

11. *Casus* « un accident fatal »,

III

(1156-1200)

Mort de Phèdre.

IAMB. SÉN.]

THESEUS, PHÆDRA.

THES. Quis te dolore percitam instigat furor?Quid ensis iste¹, quidve vociferatio 215Planctusque supra corpus² invisum voluit?*PH.* Me, me, profundi sæve dominator freti,

Invade et in me monstra cærulei maris

Emitte, quidquid intimo Tethys sinu

Extrema³ gestat, quidquid Oceanus⁴ vagis 220

Complexus undis ultimo fluctu tegit.

O dure Theseu semper, o numquam ad tuos

Tuto reverse : natus⁵ et genitor nece

Reditus tuos luere; pervertis domum

Amore semper conjugum aut odio⁶ nocens. 225Hippolyte, tales⁷ intuoꝛ vultus tuos

Talesque feci? membra quis sævus Sinis

Aut quis Procrustes⁸ sparsit, aut quis Cresius,Dædalea vasto claustra⁹ mugitu replens,Taurus biformis¹⁰ ore cornigero ferox 250

Divulsit? Ileu me, quo tuus fugit decor,

Oculique¹¹, nostrum sidus? exanimis jaces?1. *Iste* « que tu tiens ».2. *Supra corpus*. Phèdre est penchée sur le corps d'Hippolyte.3. *Tethys extrema* « les mers les plus reculées ».4. *Oceanus*. C'est le fleuve Océan de la mythologie.5. *Natus*. Quand Thésée partit pour la Crète, son père Egée lui fit promettre, s'il revenait vainqueur du Minotaure, de mettre des voiles blanches à son navire. Thésée oublia la recommandation, et garda les voiles noires qu'il avait au départ. Egée, qui guettait son arrivée, crut qu'il avait succombé, et se précipita

de désespoir dans la mer. Cf. Catulle, LXIV, 212-245.

6. *Odio*. Dans une querelle Thésée avait tué la mère d'Hippolyte, l'amazone Antiope.7. *Tales*, c.-à-d. déchiré et souillé.8. *Sinis*, *Procrustes*. Brigands de la fable. Le premier écartelait ses victimes, le second les mutilait. Thésée en délivra la Grèce.9. *Dædalea claustra*, le Labyrinthe.10. *Taurus biformis*, le Minotaure.11. *Oculi*, traduire « l'éclat de les yeux ».

Ades parumper verbaque exaudi mea.
 Nil turpe loquimur : hac manu pœnas tibi
 Solvam, et nefando pectori ferrum inseram 235
 Animaque Phædræ pariter ac scelere exuam,
 Et te per undas perque Tartareos lacus,
 Per Styga, per amnes igneos¹ amens sequar.
 Placemus umbras² : capitis exuvias³ cape,
 Laceræque frontis accipe abscisam comam. 240
 Non licuit animos jungere, at certe licet
 Junxisse fata. Morere, si casta es, viro⁴;
 Si incesta, amori⁵. Conjugis thalamos petam
 Tanto impiatos facinore? Hoc deerat nefas,
 Ut vindicato⁶ sancta fruereris toro. 245
 O mors amoris una sedamen mali,
 O mors pudoris maximum læsi decus⁷,
 Confugimus ad te : pande placatos sinus.
 Audite, Athenæ, tuque, funesta pater
 Pejor noverca⁸ : falsa memoravi et nefas, 250
 Quod ipsa demens pectore insano hauseram⁹,
 Mentita linxi. Vana¹⁰ punisti pater,
 Juvenisque castus crimine incesto jacet,
 Pudicus, insons. Recipe jam mores tuos¹¹.
 Mucrone pectus impium justo patet¹² 255
 Cruorque sancto solvit inferias viro.
 THES. Quid facere rapto debeas nato parens,
 Disce a noverca : condere¹³ Acherontis plagis.

1. *Amnes igneos*, le Phlégéthon.

2. *Umbras*. s.-ent. *Hippolyti*.

3. *Capitis exuvias*. Dans la haute antiquité, c'était l'usage, pour honorer des morts tendrement aimés, de couper sa chevelure, et et de la déposer sur leur tombeau.

4. *Viro*, c.-à-d. pour satisfaire le juste ressentiment d'un époux et expier la mort d'un innocent.

5. *Amori*, c.-à-d. pour expier un amour adultère et incestueux.

6. *Vindicato sancta*, etc. « en femme irréprochable dont le mari a vengé l'honneur »,

7. *Mors... decus* « mort qui effaces la honte, etc. ».

8. *Noverca*, s'oppose à *pater*. Thésée est moins excusable que Phèdre.

9. *Hauseram*, c.-à-d. *conceperam*.

10. *Vana* « un crime imaginaire ».

11. *Recipe mores tuos*, c.-à-d. recouvre ton honneur calomnié.

12. *Patet*. Phèdre vient de se frapper.

13. *Condere* « t'engloutir » ; régime de *debes* sous-entendu,

TROADES

NOTICE

Après la ruine de Troie, les Grecs veulent retourner dans leur patrie, mais ils sont arrêtés par des vents contraires. L'ombre d'Achille leur apparaît pendant la nuit, et leur déclare qu'ils ne pourront mettre à la voile qu'après avoir apaisé les mânes du héros, en immolant sur sa tombe Polyxène qui lui avait été fiancée. Agamemnon se refuse à sacrifier la jeune fille, malgré les prières de Pyrrhus. On consulte Calchas. Le devin répond que le sacrifice de Polyxène est indispensable et qu'il faut en même temps immoler Astyanax. Ulysse force Andromaque de lui découvrir la retraite de son enfant qu'elle avait caché dans le tombeau d'Hector, et il l'emmène pour le précipiter du haut d'une tour. Le même jour, Polyxène vêtue comme pour la cérémonie d'un mariage, est conduite par Hélène au tombeau d'Achille, où Pyrrhus l'immole de sa main.

Cette pièce, toute gâtée qu'elle est par la déclamation, contient une situation émouvante, celle où Andromaque se voit contrainte de livrer son fils à Ulysse. D'autre part, le personnage d'Agamemnon a beaucoup de dignité et de noblesse, et certains chœurs sont fort beaux.

I

(203-408)

Pyrrhus demande à Agamemnon de consentir au meurtre de Polyxène.

IAMB. SÉN.] PYRRIUS, AGAMEMNON.

PYRRH. Cum læta pelago vela rediturus dares,
Excidit¹ Achilles cujus unius manu
Impulsa Troja, quidquid adjecit moræ²

1. *Excidit*. Cf. *Médée*, v. 180. | d. pendant tout le temps qui s'é-
2. *Quidquid adjecit moræ*, c.-à- | coula avant sa chute.

Illo remoto¹, dubia quo caderet stetit.
 Velis licet quod petitur² ac properes dare,
 Sero es daturus : jam suum cuncti duces
 Tulere pretium. Quæ minor merces potest
 Tantæ dari virtutis ? An meruit parum
 Qui, fugere bellum jussus³, et longa sedens⁴
 Ævum senecta ducere ac Pylî senis⁵ 10
 Transcendere annos, exuit matris dolos
 Falsasque vestes⁶, fassus est armis virum ?
 Inhospitallî Telephus⁷ regno impotens⁸,
 Dum Mysie ferocis introitus negat,
 Rudem errore regio dextram⁹ imbut, 15
 Fortemque eandem sensit et mitem manum.
 Cecidere Thebæ¹⁰, vidit Eetion capi
 Sua regna victus ; clade subversa est pari
 Apposita celso parva Lyrnèsos¹¹ jugo,
 Captaque tellus nobilis Briseide¹², 20
 Et causa illis regibus Chryse jacet,
 Et nota fama Tenedos et quæ pascuo
 Fecunda pingui Thracios nutrit greges
 Seyros, fretumque Lesbos Ægæum secans
 Et cara Phœbo Cilla¹³. Quid quas alluit 25

1. *Remoto*, c.-à-d. *occiso*.

2. *Petitur*, par le prodige de l'apparition d'Achille.

3. *Jussus*. Un oracle avait prédit qu'on ne prendrait jamais Troie sans lui, mais qu'il mourrait sous ses murs.

4. *Sedens* « dans l'inaction ».

5. *Pylî senis*, Nestor.

6. *Falsas vestes*. Téléphus l'avait envoyé en habits de fille et sous le nom de Pyrrha à la cour du roi de Seyros. Ulysse s'y rendit, déguisé en marchand, et présenta aux dames de la cour des bijoux et des armes. Achille se trahit lui-même en préférant les armes.

7. *Telephus*. Téléphus, roi de Mysie. Dans un combat contre les Grecs, auxquels il avait refusé le passage sur son territoire, il fut

blessé par Achille. Un oracle lui prédit qu'il ne pourrait être guéri que par l'arme qui l'avait frappé. Il appliqua alors sur sa blessure un emplâtre composé avec la rouille de la lance d'Achille.

8. *Impotens* « arrogant, intraitable ».

9. *Rudem dextram*. Achille faisait alors ses premières armes.

10. *Thebæ*. Ville de Cilicie, c.-à-d. régnait Eétion, père d'Andromaque.

11. *Lyrnèsos*. Ville de la Troade, située au pied du mont Ida.

12. *Nobilis Briseide* « illustrée par la naissance de Briséis (la fille de Brisès) ».

13. *Cilla*. Ville de la Troade. Il faut suppléer *jacet*.

Vernis Caycus¹ gurgitem attolens aquis²?
 Ilæc tanta clades gentium ac tantus pavor,
 Sparsæ tot urbes turbinis vasti modo
 Alterius esset gloria ac summum decus :
 Iter est Achillis; sic meus venit pater 30
 Et tanta gessit bella, dum bellum parat.
 Ut alia sileam merita, non unus satis
 Hector fuisset? Ilium vicit³ pater,
 Vos diruistis. Inclitas laudes juvat
 Et facta magni clara genitoris sequi : 35
 Jacuit peremptus Hector ante oculos patris⁴
 Patruique Memnon, cujus ob luctum parens⁵
 Pallente mæstum protulit vultu diem;
 Suique victor operis exemplum horruit,
 Didicitque Achilles et⁶ dea natos mori. 40
 Tum sæva Amazon⁷ ultimus cecidit metus⁸.
 Debes Achilli, merita si digne æstimas,
 Etsi ex Mycenis virginem atque Argis petat.
 Dubitatur⁹, et jam placita nunc subito improbas,
 Priamique natam Pelei nato ferum 45
 Mactare credis¹⁰? At tuam natam parens
 Helenæ immolasti : solita jam et facta expeto.
 AGAM. Juvenile vitium est regere non posso impetum;
 Ætatis alios fervor¹¹ hic primus rapit,
 Pyrrhum paternus. Spiritus quondam truces 50
 Minasque tumidi lentus¹² Æacidae tuli :
 Quo plura possis, plura patienter feras.
 Quid cæde dira¹³ nobiles clari ducis
 Aspergis umbras? Noscere hoc primum decet,

1. *Caycus*, la Caïque, fleuve de Mysie.

2. *Vernis aquis*. Ce sont les crues du printemps, dues à la fonte des neiges.

3. *Ilium vicit*, en tuant Hector.

4. *Patris, patruï*, Priam.

5. *Parens* « sa mère ». Memnon était fils de Tithon et de l'Aurore, et neveu de Priam. Sur ce passage, cf. Ovide, *Métamorph.*, XIII, 378 sq.

6. *Et* « aussi ».

7. *Amazon*, Penthésilée, tuée par Achille.

8. *Ultimus metus* « la dernière alarme des Grecs ».

9. *Dubitatur*. Agamemnon a fait un geste de surprise.

10. *Ferum credis* « vous regardez comme une barbarie ».

11. *Fervor* « ardeur bouillante ».

12. *Lentus* « sans m'émouvoir ».

13. *Cæde dira*. C'est le meurtre de Polyxène.

Quid facere victor debeat, victus pati.	55
Violenta nemo imperia continuit ¹ diu,	
Moderata durant; quoque Fortuna altius	
Evexit ac levavit ² humanas opes,	
Hoc se magis suppressere ³ felicem decet,	
Variosque casus tremere metuentem deos	60
Nimium faventes. Magna momento obrui	
Vincendo didici. Troja nos tumidos facit	
Nimium ac feroces? Stans hoc Danaï loco,	
Unde illa cecidit. Fateor, aliquando impotens ⁴	
Regno ac superbus altius memet tuli;	65
Sed fregit illos spiritus hæc quæ dare	
Potuisset aliis causa, Fortunæ favor.	
Tu me superbum, Priame, tu timidum facis.	
Ego esse quicquam sceptræ ⁵ nisi vano putem	
Fulgore tectum nomen, et falso comam	70
Vinco ⁶ decentem? Casus hæc rapiet brevis,	
Nec mille forsân ratibus aut annis ⁷ decem.	
Equidem fatebor (pace dixisse hoc tua,	
Argiva tellus, liceat) affligi Phrygas	
Vincique volui : ruere et æquari solo	75
Utinam arcuissem ⁸ ! Sed regi frenis nequit	
Et ira et ardens hostis et victoria	
Commissa nocti ⁹ . Quidquid indignum ¹⁰ aut ferum	
Cuiquam videri potuit, hoc fecit dolor ¹¹ .	
Tenebræque, per quas ipse se irritat furor,	80
Gladiusque felix, cujus infecti ¹² semel	

1. *Continere* « prolonger ».
2. *Levavit*, c.-à-d. *extulit*.
3. *Se suppressere* « s'abaisser, se faire petit ».
4. *Impotens*. Cf. v. 15.
5. *Sceptræ* « la royauté ». Construire : *Ego putem sceptræ esse quicquam, nisi nomen*, etc.
6. *Falsum vinculum* « une cou-

- ronne trompeuse ».
7. *Ratibus, annis*, à l'ablatif instrumental
8. *Arcuissem*. L'emploi après ce verbe de la proposition infinitive, au lieu du subjonctif avec *ne*, est poétique.
9. *Victoria commissæ nocti*. Cf. Racine, *Andromaque*, v. 211 :

La victoire et la nuit plus cruelles que nous
Nous excitaient au meurtre et confondaient nos coups.

10. *Indignum* « révoltant ».
11. *Dolor*. Cf. *Médée*, v. 67.

12. *Infecti* « quand le sang l'a rougi ». *Inficere* « teindre ».

Vecors libido¹ est. Quidquid eversæ potest
 Superesse Trojæ. maneat : exactum satis
 Pœnarum et ultra est. Regia ut virgo occidat
 Tumuloque donum detur et cineres riget, 85
 Et facinus atrox cædis ut thalamos vocent,
 Non patiar. In me² culpa cunctorum redit :
 Qui non vetat peccare, cum possit, jubet.
 PYRRH. Nullumne Achillis præmium manes ferent?
 AGAM. Ferent, et illum laudibus cuncti canent 90
 Magnumque terræ nomen ignotæ audient.
 Quod si levatur sanguine infuso cinis,
 Opima Phrygii colla cædantur greges,
 Fluatque nulli flebilis matri cruor.
 Quis iste³ mos est? quando in inferias homo est 95
 Impensus hominis? Detrahe invidiam tuo
 Odiumque patri, quem coli pœna jubes.
 PYRRH. O tumide, rerum dum secundarum status -
 Extollit animos, timide cum increpuit metus⁴,
 Regum tyranne, etiamne flammatumgeris 100
 Amoris æstu⁵ pectus ac veneris novæ?
 Solusne totiens spolia de nobis⁶ feres?
 Hac dextra Achilli victimam reddam suam⁷;
 Quam si negas retinesque, majorem⁸ dabo
 Dignamque quam det Pyrrhus; et nimium diu 105
 A cæde nostra regia cessat manus
 Paremque poscit Priamus.

AGAM. Haud equidem nego

Hoc esse Pyrrhi maximum in bello decus,
 Sævo peremptus euse quod⁹ Priamus jacet,
 Supplex paternus¹⁰.

1. *Libido*, traduire, « la fureur ».

2. *In me*, parce qu'il est le chef de l'armée.

3. *Iste* « que tu invoques ».

4. *Cum increpuit metus* « au premier bruit du danger ».

5. *Amoris æstu*, c.-à-d. comme autrefois pour Chryséis et Cassandre.

6. *De nobis*. Allusion à Briséis, échue en partage à Achille, et

qu'Agamemnon lui enleva pour compenser la perte de Chryséis. Cf. *Iliade*. I, v. 518 sq.

7. *Suam* « qui lui est due ».

8. *Majorem*, Agamemnon lui-même.

9. *Quod*, etc. « ce fait que, etc. ». C'est l'explication de *hoc* du vers précédent.

10. *Supplex paternus*, c.-à-d. qui trouva grâce devant son père

- PYRRH.* Supplices nostri patris 110
 Hostesque eosdem novimus. Priamus tamen
 Præsens rogavit; tu gravi pavidus metu,
 Nec ad rogandum fortis, Ajaci preces
 Ithacoque mandas¹ clausus atque hostem tremens.
AGAM. At non timebat tunc tuus, fateor, parens, 115
 Interque cædes Græciæ atque ustas rates
 Segnis jacebat, belli et armorum imminor,
 Levi canoram verberans plectro chelyn².
PYRRH. Tunc magnus Hector, arma contemnens tua,
 Cantus Achillis timuit, et tanto in metu 120
 Navalibus pax alta Thessalicis fuit.
AGAM. Nempe isdem in istis Thessalis navalibus
 Pax alta rursus Hectoris patri fuit.
PYRRH. Est regis alti spiritum regi dare³.
AGAM. Cur dextra regi spiritum eripuit tua? 125
PYRRH. Mortem misericors sæpe pro vita dabit.
AGAM. Et nunc misericors virginem busto petis?
PYRRH. Jamme immolari virgines⁴ credis nefas?
AGAM. Præferre patriam liberis regem decet.
PYRRH. Lex nulla capto parcit aut pœnam impedit. 130
AGAM. Quod non vetat lex, hoc vetat fieri pudor⁵.
PYRRH. Quodcumque libuit facere victori licet.
AGAM. Minimum decet libere cui multum licet.
PYRRH. His⁶ ista jactas, quos decem annorum gravi
 Regno subactos Pyrrhus exsolvit jugo⁷! 135
AGAM. Hos Scyros animos⁸?

PYRRH. Scelere quæ fratrum⁹ caret.

AGAM. Inclusa fluctu

PYRRH. Nempe cognati maris¹⁰ :

1. *Mandas.* Il s'agit de l'ambassade envoyée à Achille pour le supplier de renoncer à sa colère. Cf. *Iliade*. IX, v. 169 sq.

2. *Chelyn*, du grec χέλυς. Sorte de cithare fabriquée avec la carapace d'une tortue.

3. *Spiritum dare* « accorder la vie ».

4. *Virgines.* Allusion à Iphigénie.

5. *Pudor* « l'honneur ».

6. *His*, les Grecs.

7. *Exsolvit jugo.* En mettant fin à la guerre par la prise de Troie, Pyrrhus a dénoué le pacte qui soumettait les Grecs à l'autorité d'Agamemnon.

8. *Hos Scyros animos?* « est-ce Scyros qui vous inspire cet orgueil ». Allusion à la naissance irrégulière de Pyrrhus.

9. *Fratrum*, Atreë et Thyeste.

10. *Cognati maris*, sa grand'mère Téthys.

Atrei et Thyestæ nobilem novi domum.

AGAM. Ex virginis¹ concepte furtivo stupro

Et ex Achille nate, sed nondum viro.

40

PYRRH. Illo ex Achille, genere qui mundum suo

Sparsus per omne cælitum regnum tenet :

Thetide æquor, umbras Æaco, cælum Jove.

AGAM. Illo ex Achille, qui manu Paridis jacet.

PYRRH. Quem nec deorum comminus quisquam petit.

145

AGAM. Compescere equidem verba et audacem malo²

Poteram domare; sed meus captis quoque

Scit parcere ensis. Potius interpretres deum

Calchas vocetur : fata si poscent, dabo.

Tu qui Pelasgæ vincla solvisti rati

150

Morasque bellis, arte qui reseras polum³,

Cui viscerum secreta, cui mundi fragor⁴

Et stella longa semitam flamma trahens⁵

Dant signa fati, cujus ingenti mihi

Mercede⁶ constant ora : quid jubeat deus

155

Effare, Calchas, nosque consilio rege.

CALCH. Dant fata Danaï quo solent pretio viam :

Maclanda virgo est Thessali busto ducis⁷;

Sed quo jugari⁸ Thessalæ cultu solent

Ionidesve⁹ vel Mycenææ nurus,

160

Pyrrhus parenti conjugem¹⁰ tradat suo :

Sic rite dabitur¹¹. Non tamen nostras tenet

Illec una puppes causa : nobilior tuo,

Polyxene, cruore debetur cruor.

Quem fata quæerunt, turre de summa cadat

165

Priami nepos Hectoræus et letum oppetat.

Tum mille velis impleat classis freta.

1. *Virginis*. Déidamle, fille de Lycomède, roi de Scyros. Elle avait été séduite par Achille avant son départ pour Troie. Cf. v. 12.

2. *Malum* « châtiment ».

3. *Arte qui reseras polum*, proprement. « dont la science ouvre la voûte des cieux », c.-à-d. pénètre les secrets divins.

4. *Mundi fragor*, le tonnerre.

5. *Stella... trahens*, les comètes.

6. *Ingenti mercede*, sa fille Iphigénie. — *Ora*, ici, « oracles ».

7. *Thessali ducis*, Achille.

8. *Jugari* = *nubere*.

9. *Ionides*, les Argiennes qui tiraient leur origine de Io.

10. *Conjugem* « cette épouse ». C'est Polyxène.

11. *Sic rite dabitur*, c.-à-d. la cérémonie ne sera régulière qu'à

ASCLÉPIADES¹.]

CHORUS

Verum est an timidos² fabula decipit
 Umbras corporibus vivere conditis,
 Cum conjux oculis imposuit manum, 170
 Supremusque dies solibus³ obstitit,
 Et tristis cineres urna coercuit?
 Non prodest animam tradere funeri,
 Sed restat miseris vivere longius?
 An toti morimur nullaque pars manet 175
 Nostri, cum profugo spiritus halitu
 Inmixtus nebulis cessit in aera,
 Et nudum tetigit subdita fax latus⁴?
 Quidquid sol oriens, quidquid et occidens
 Novit, cæruleis Oceanus fretis 180
 Quidquid bis veniens et fugiens lavat,
 Ætas Pegaseo⁵ corripit gradu.
 Quo bis sena volant sidera⁶ turbine,
 Quo cursu properat volvere sæcula
 Astrorum dominus, quo properat modo 185
 Obliquis Hecate⁷ currere flexibus⁸ :
 Hoc⁹ omnes petimus fata, nec amplius,
 Juratos superis qui tetigit lacus¹⁰,
 Usquam est; ut calidis fumus ab ignibus
 Vanescit, spatium per breve sordidus, 190
 Ut nubes, gravidas¹¹ quas modo¹² vidimus,

cette condition (*sic*), si Pyrrhus immole lui-même la jeune fille.

1. Le vers asclépiade est formé de deux tripodies dactyliques cata-

lectiques, séparées par une coupe; dans la seconde tripodie, le dernier pied complet est un trochée et non un dactyle; p. ex. :

Verum est an timidos fabula decipit.

— — — — —

— — — — —

2. *Timidos* « craintifs ».

3. *Solibus*, poétique pour *diebus*.

4. *Nudum latus*, le cadavre placé sur le bûcher.

5. *Pegaseo* « rapide comme le vol de Pégase ».

6. *Bis sena sidera*, les signes du Zodiaque.

7. *Hecate*, la Lune. Cf. *Médée*, v. 196.

8. *Obliquis flexibus*. Le mouve-

vement astronomique de la lune est très complexe : elle décrit une ellipse qui se déplace dans son propre plan, lequel se meut lui-même sur le plan de l'écliptique.

9. *Hoc*, suppl. *modo*.

10. *Juratos lacus*, le Styx.

11. *Gravidas* « chargées de pluie ».

12. *Modo*, parce qu'elles disparaissent aussitôt.

Arctoi Boreæ dissicit impetus :
 Sic hic, quo regimur, spiritus effluet.
 Post mortem nihil est ipsaque mors nihil,
 Velocis spatii meta novissima¹; 195
 Spem ponant avidi, solliciti metum :
 Tempus nos avidum devorat et chaos.
 Mors individua² est, noxia corpori
 Nec parcens animæ : Tænara, et aspero
 Regnum sub domino, limen et obsidens 200
 Custos non facili Cerberus ostiō,
 Rumores vacui verbaque inania
 Et par sollicito³ fabula somnio.
 Quæris quo jaceas post obitum loco?
 Quo non nata jacent. 205

II

(756-815)

Andromaque, contrainte de remettre Astyanax entre les mains cruelles d'Ulysse, exhale sa douleur et adresse à son fils un suprême adieu.

IAMB SÉN.] ULIXES, ANDROMACHA, ASTYANAX.

ULIX. Matris quidem me mæror attonitæ movet,
 Magis Pelasgæ me tamen matres movent,
 Quarum iste magnos crescit in luctus puer⁴.
 ANDR. Has, has ruinas urbis in cinerem datæ
 Illic excitabit? hæ manus Trojam erigent? 210
 Nullas habet spes Troja, si tales habet.
 Non sic jacemus Troes, ut cuiquam metus
 Possimus esse. Spiritus genitor facit?
 Sed nempe tract⁵. Ipse post Trojam pater
 Posuisset animos, magna quos frangunt mala. 215
 Si pœna petitur (quæ peti gravior⁶ potest?)

1. *Novissima* = *extrema*.
 2. *Individa*, c.-à-d. qu'elle est
 inhérente à la fois à l'âme et au
 corps.

3. *Sollicito* « inquiet, agité ».

4. *Iste puer* « votre enfant ».

5. *Tractus*, trainé autour des
 murs par Achille. Ce souvenir
 serait plutôt propre à lui ôter
 tout courage.

6. *Gravior*, est expliqué au vers
 suivant,

Famulare collo nobili subcat jugum,

Servire liceat. Aliquis hoc rogi negat?

ULIX. Non hoc Ulixes, sed negat Calchas tibi.

ANDR. O machinator fraudis et scelerum artifex, 220

Virtute cujus bellica nemo occidit,

Dolis et astu maleficæ mentis jacent

Eliam Pelasgi, vatem et insontes deos

Præ tendis¹? Hoc est pectoris facinus tui.

Nocturne miles², fortis in pueri necem, 225

Jam³ solus⁴ audes aliquid et claro die.

ULIX. Virtus Ulixis Danaïdis nota est satis

Nimisq̃ue Phrygibus. Non vacat vanis diem

Conterere verbis : ancoras classis legit.

ANDR. Brevein moram largire, dum officium parens 230

Nato supremum reddo, et amplexu ultimo

Avidos dolores satio.

ULIX. Misereri tui

Utinam liceret ! Quod tamen solum licet,

Tempus moramq̃ue dabimus. Arbitrio tuo

Implere lacrimis : fletus ærumnas levat. 235

ANDR. O dulce pignus ! o decus lapsæ domus

Summumq̃ue Trojæ funus ! o Danaum timor !

Genetricis o spes vana, cui demens ego

Laudes parentis bellicas, annos avi

Medios⁵ precabar ! Vota destituit deus. 240

Iliaca non tu sceptrâ regali potens

Gestabis aula, jura nec populis dabis,

Victasq̃ue gentes sub tuum mittes jugum.

Non Graia cades terga, non Pyrrhum trahes⁶;

Non arma tenera patria trahabis manu, 245

Sparsasq̃ue passim saltibus latis feras

Audax sequeris, nec stato lustrî die,

Solemne referens Trojæi lusus sacrum,

1. *Prætendere* « invoquer comme prétexte. »

2. *Nocturne miles*. Ulysse nimaît les expéditions nocturnes où l'on surprend l'ennemi. Cf. *Iliade*, X.

3. *Jam* « enfin ».

4. *Solus*. C'est en s'adjoignant pour compagnon le vaillant Dio-

mède qu'Ulysse enleva les chevaux de Rhésus et déroba aux Troyens le Palladium.

5. *Annos avi medios*, quand Priam était au faîte de la puissance et de la gloire.

6. *Trahes*, derrière son char, comme Achille fit d'Hector.

Puer citatas nobilis turmas ages¹;
 Non inter aras mobili velox pede,
 Reboante flexo concitos cornu² modos,
 Barbarica³ prisco templa saltatu coles.
 O Marte diro tristius leti genus!
 Flebilius aliquid Hectoris magni nece
 Muri videbunt.

ULIX. Rumpe jam fletus, parens : 255

Magnus sibi ipse non facit finem dolor.

ANDR. Lacrimis, Ulixé, parva quam petimus mora est :

Concede paucas, ut mea condam manu

Viventis oculos. Occidis parvus quidem,

Sed jam timendus. Troja te expectat tua : 260

I, vade liber, liberos Troas⁴ vide.

ASTYAN. Miserere, mater.

ANDR. Quid meos retines sinus,
 Manusque matris cassa præsidia occupas?

Fremitu leonis qualis audito tener

Timidum juvenis applicat matri latus, 265

At ille sævus, matre sumnota, leo

Prædam minorem morsibus vastis tenens

Frangit vehitque : talis e nostro sinu

Te rapiet hostis. Oscula et fletus, puer,

Lacerosque crines excipe⁵ et plenus mei 270

Occurre patri. Pauca maternæ lamen

Perfer querelæ verba : « Si manes habent

Curas priores nec perit flammis⁶ amor,

Servire Graio pateris Andromachen viro.

Crudelis Hector? lentus et segnis jaces? 275

Rediit⁷ Achilles. » Sume nunc iterum comas

Et sume lacrimas, quidquid e misero viri

Funere relictum est, sume quæ reddas tuo

1. Ages. Cf. Virgile, *Énéide*, v. 555-596, où se trouve décrit un carrousel de ce genre.

2. Flexo cornu, la flûte phrygienne qui était recourbée à son extrémité. Le rythme phrygien était vif et animé.

3. Barbarica = phrygia.

4. Liberos Troas, ceux qui sont

aux enfers et qui ont échappé par la mort à la servitude.

5. Crines excipe. Cf. *Phædra*, v. 239. Andromaque lui rend par avance les honneurs funèbres.

6. Flammis, les flammes du bûcher.

7. Rediit, puisque son ombre réclame du sang troyen.

Oscula parenti. Matris hanc solacio
 Relinque vestem : tumulus¹ hanc tetigit meus 280
 Manesque cari. Si quid hic cineris latet,
 Scrutabor ore.

ULIX. Nullus est flendi modus :
 Abripite propere classis Argolicæ moram.

III

(1056-1179)

Un messager fait le récit de la mort d'Ashtyanax et du sacrifice
 de Polyxène.

LAMB. SÉN.] NUNTIUS, HECUBA, ANDROMACHA.

NUNT. O dura fata, sæva miseranda horrida!
 Quod tam ferum, tam triste bis quinis scelus 285
 Mars vidit annis? Quid prius referens gemam,
 Tuosne² potius, an tuos luctus, anus?

HEC. Quoscumque luctus fleveris, flebis meos ;
 Sua quemque tantum, me omnium clades premit ;
 Mihi cuncta pereunt : quisquis est Hecubæ est miser. 290

NUNT. Mactata virgo est, missus e muris³ puer ;
 Sed uterque letum mente generosa tulit.

ANDR. Expone seriem cædis, et duplex nefas
 Persequere : gaudet magnus ærumnas dolor
 Tractare totas. Ede et enarra omnia. 295

NUNT. Est⁴ una magna turris e Troja super,
 Adsueta Priamo, cujus e fastigio
 Summisque pinnis arbiter belli sedens
 Rogebat acies. Turre in hac blando sinu
 Fovens nepotem, cum metu versos gravi 300
 Danaos fugaret Hector et ferro et face,
 Paterna puero bella monstrabat senex.
 Hæc nota quondam turris et muri decus,
 Nunc sola cautes, undique adfusa ducum⁵

1. *Tumulus*, le tombeau d'Hector, d'où l'enfant sortait.

2. *Tuosne*, etc. Elle s'adresse à Andromaque puis à Hécube.

3. *Missus e muris* « lancé du haut des murs ».

4. *Est*, joindre à *super* (*superest*).

5. *Ducum*, les chefs des Grecs.

Plebisque turba cingitur; totum coit
 305
 Ralibus relictis vulgus¹. Ilis collis procul
 Aciem² patenti liberam præbet loco,
 His alta rupes, cujus in cacumine
 Erecta summos turba libravit pedes³.
 Hunc pinus, illum laurus, hunc fagus gerit,
 310
 Et tota populo silva suspensio tremit.
 Extrema montis ille prærupti petit,
 Semusta at ille tecta vel saxum imminens
 Muri cadentis pressit; atque aliquis, nefas,
 Tumulo ferus spectator Hectoreo sedet
 315
 Per spatia late plena sublimi⁴ gradu
 Incedit Ithacus parvulum dextra trahens
 Priami nepotem, nec gradu segni puer
 Ad alta pergit mœnia. Ut summa stetit
 Pro turre, vultus huc et huc acres tulit
 320
 Intrepidus animo. Qualis ingentis feræ
 Parvus tenerque fetus, et nondum potens
 Sævire dente, jam tamen tollit minas,
 Morsusque inanes tentat atque animis tumet :
 Sic ille dextra pressus hostili puer
 325
 Ferox⁵ superbit. Moverat vulgum ac duces
 Ipsumque Ulixen. Non flet e turba omnium
 Qui fletur : ac, dum verba⁶ fatidici et preces
 Concipit⁷ Ulixes vatis et sævos ciet
 330
 Ad sacra superos, sponte desiluit sua
 In media Priami regna⁸.
 ANDR. Quis Colchus hoc, quis sedis incertæ⁹ Scytha
 Commisit, aut quæ Caspium tangens mare¹⁰
 Gens juris experts ausa ? Non Busiridis¹¹
 335
 Puerilis aras sanguis aspersit feri,

1. *Vulgus*, la foule des Grecs.
 2. *Aciem* (s.-ent. *oculorum*)
 « une vue ».
 3. *Summos librare pedes* « se
 tenir en équilibre sur la pointe
 des pieds ».
 4. *Sublimi* « altier ».
 5. *Ferox* « fier ».
 6. *Verba* « les formules de con-
 sécration ».

7. *Concipere* « prononcer solen-
 nellement ».

8. *In media Priami regna*, c.-
 à-d. au milieu des ruines de Troie.

9. *Sedis incertæ*. Les Scythes
 étaient un peuple nomade.

10. *Caspium tangens mare*, les
 Hyrcaniens.

11. *Busiris*, roi d'Égypte. Il im-
 molait à Jupiter tous les étran-

Nec parva gregibus membra Diomedes¹ suis
Epulanda posuit. Quis tuos artus leget
Tumuloque tradet?

NUNT. Quos enim præceps locus
Reliquit artus? Ossa disjecta² et gravi
Elisa casu; signa clari corporis,
Et ora et illas nobiles patris notas,
Confudit imam pondus ad terram datum.
Soluta cervix silicis impulsu, caput
Ruptum cerebro penitus expresso. Jacet
Deforme corpus.

ANDR. Sic quoque est similis patri³.

NUNT. Præceps ut altis cecidit e muris puer,
Flevitque Achivum⁴ turba quod fecit nefas,
Idem ille populus aliud ad facinus redit
Tumulumque Achillis. Cujus extremum latus
Rhætea leni verberant fluctu vada⁵;

Adversa⁶ cingit campus, et clivo levi
Erecta medium vallis includens locum.
Crescit theatri more concursus frequens,
Implevit omne litus: hi classis moram
Ilac morte solvi rentur, hi stirpem hostium
Gaudent recidi. Magna pars vulgi levis⁷

Odit scelus, spectatque; nec Troes minus
Suum frequentant funus⁸, et pavidi metu
Partem ruentis ultimam Trojæ vident:
Cum subito thalami more præcedunt faces,
Et pronuba illi Tyndaris⁹, mæstum caput
Demissa. Tali nubat Hermione¹⁰ modo
Phryges precantur, sic viro turpis suo

340

345

350

355

360

* gers qui avaient le malheur d'aborder dans son pays.

1. *Diomedes*, Diomède, roi de Thrace, qui nourrissait ses chevaux (*gregibus*) de chair humaine.

2. *Disjecta*, s.-ent. *sunt*.

3. *Similis patri*, après les outrages qu'Achille fit subir à son cadavre.

4. *Achivum* = *Achivorum*.

5. *Rhætea vada*. Le tombeau

d'Achille se dressait sur le promontoire de Rhétée.

6. *Adversa*, la région opposée à la mer.

7. *Levis* « frivole ».

8. *Suum funus*, au figuré; est expliqué par ce qui suit.

9. *Tyndaris*, la fille de Tyndare, Hélène.

10. *Hermione*, la fille d'Hélène et de Ménélas.

Reddatur Helena. Terror attonitos tenet
 Utrosque¹ populos. Ipsa dejectos gerit 361
 Vultus pudore, sed tamen fulgent genæ
 Magisque solito splendet extremus decor,
 Ut esse Phœbi dulcius lumen solet
 Jamjam cadentis, astra² cum repetunt vices,
 Premiturque dubius nocte vicina dies. 370
 Stupet omne vulgus; et fere cuncti magis
 Peritura laudant. Hos movet formæ decus,
 Hos mollis ætas, hos vagæ rerum vices:
 Movet animus omnes fortis et leto obivius.
 Pyrrhum antecedit; omnium mentes tremunt, 375
 Mirantur ac miserantur. Ut primum ardui
 Sublime montis tetigit, atque alte edito
 Juvenis³ paterni vertice in⁴ busti stetit,
 Audax virago non tulit retro gradum;
 Conversa ad ictum stat truci vultu ferox. 380
 Tam fortis animus omnium mentes ferit⁵,
 Novumque monstrum est Pyrrhus ad cædem piger⁶.
 Ut dextra ferrum penitus exactum abdidit.
 Subitus recepta morte prorupit cruor
 Per vulnus ingens. Nec tamen moriens adhuc 385
 Deponit animos⁷: cecidit, ut Achilli gravem
 Factura terram, prona et irato impetu.
 Uterque flevit cætus⁸; at timidum Phryges
 Misere gemitum, clarius victor gemit.
 Illic ordo sacri. Non stetit fusus cruor 390
 Humove summa⁹ fluxit: obduxit statim
 Sævusque totum sanguinem tumulus bibit.
 HEC. Ite, ite, Danaï, petite jam tuti domos;
 Optata velis maria diffusis*secet
 Secura classis: concidit virgo ac puer; 395
 Bellum peractum est. Quo meas lacrimas feram?

1. *Utrosque*, au pluriel parce que les Grecs et les Troyens forment deux groupes distincts.

2. *Astra*, la lune et les étoiles.

3. *Juvenis*, Pyrrhus.

4. *Vertice in* = *in vertice*.

5. *Ferit* = *commovet*.

6. *Piger*. Le sanguinaire Pyrrhus lui-même est ému.

7. *Animos* « son énergie ».

8. *Uterque cætus*, les Troyens et les Grecs.

9. *Humo summa* « à la surface du sol ».

Ubi hanc anilis expuam leti moram¹?
 Natam an nepotem, conjugem an patriam fleam?
 An omnia an me sola? Mors, votum meum,
 Infantibus violenta², virginibus venis,
 Ubique properas, sæva : me solam times
 Vitasque, gladios inter³ac tela et faces
 Quæsita tota nocte⁴, cupientem fugis.
 Non hostis aut ruina, non ignis meos
 Absumpsit artus : quam prope⁵ a Priamo steti.
 NUNT. Repetite celeri maria, captivæ, gradu :
 Jam vela puppis laxat et classis movet.

400

405

1. *Hanc anilis leti moram*, c.-à-d. *hanc animam anilem quæ mihi letum moratur*.

2. *Violenta*, joindre à *venis*.

3. *Gladios inter*. Cf. v. 388.

4. *Tota nocte*, la nuit où Troie fut prise.

5. *Quam prope*, etc., équivaut à *quamvis proxime*, etc. Sur le tour, cf. Térence, *Andria*, v. 33.

NOTES CRITIQUES

Nous transcrivons ici, pour chaque pièce, les différences qui séparent notre texte de l'édition que nous avons suivie, exception faite pour les variantes d'orthographe, et, quand elles ne touchent pas au sens, pour les variantes de ponctuation.

Les chiffres entre parenthèses indiquent le numérotage dans nos *Extraits*; la leçon donnée en premier lieu est celle de l'édition prise pour guide; en regard et séparée par le signe (:) est la leçon que nous lui avons substituée; ensuite vient le texte des manuscrits quand il y a lieu de le mentionner.

Le signe < > indique une addition au texte des manuscrits. le signe [] une suppression¹; le signe () marque que dans le manuscrit le nom de l'interlocuteur est laissé en blanc.

PLAUTE

AMPHITRUO

Édition L. HAVET, Paris, Bouillon, 1895.

187 (2). domi *L. Havet*, *Nonius* : domum *mss.*

189. extincto *L. Havet*, *mss.* : restincto *L. Havet* (*apparat critique*).

252 (46). frangunt *L. Havet*, *mss.* : stridunt *G. Romain*.

329 (159). hercle e navi, ut *L. Havet*, *mss.* : hercle, in navi ut *G. Romain* (*Cf. Bacch.* 106).

367 (175). audaciæ <tu> : audaciai *Camerarius*, audaciæ *mss.*

429 (257). implevi <ut> : <ut> implevi.

460 (268). utut : uti *Camerarius*, ut *mss.*

462 (270). Ast : l't *mss.* — hodie raso capite calvos capiam *L. Havet*, *mss.* : raso capite calvos capiam <mi> hodie *G. Romain* (*Cf. v.* 999).

AULULARIA

Édition P. LANGEN, Münster, Schœning, 1889.

4-6. <Lacune> après 4 : <lacune> après 5 *Gœtz*.

7. Auri thesaurum : Thesaurum auri *mss.* — <aulam> *J. Chauvin*.

1. Nous n'indiquons pas les suppressions que comportait cette édition à l'usage des classes

11-15. [] *G. Romain* (11 *Gugel*, 11-12 *Lorenz*).

28-33. *Snite*, 31-33, 28-30 *G. Romain*.

28 (31) *Eam* compressit : *Nam eam compressit Bothe*, n. c. e. *mss.*

33. *illius est Langen*, *mss.* : *illiu'st Wagner*.

46. *regredere* : *recede Gætz*, *regrede* (*regredere JE^a*) *mss* (*Cf. L. Havet, Amphitryon*, p. 127).

55. *etiam Langen*, *mss.* : *etiam*, <inquam> *G. Romain*.

69. <nunc> *G. Romain* (*Cf. la note du texte*).

77. *ut unam Langen*, *BED* : *ut I jam L. Havet* (*uti nam D²*, *ut ulinam J*).

78. *Longam* <meum> : *I longum Gætz*, *Longam mss.*

82. *ne Langen* : *an ne mss.*

84. *inaniis* : *inaneis L. Havet*, *inanis mss.*

111. *non est veri simile Langen*, *mss.* : *veri simile non est Pylade*.
— *homonem* : *hominein mss.*

197 (139). *aligna zamia* : *aliquam zamiam mss.*

198 (140). *ubi quicquid* : *quicquid L. Havet* (*Cf. 197 ibi*), *uili* (*ibi J*) *quicquid mss.* — *teligerunt* : *teligerint B* (?).

203 (145). *Jam* <ego> : *Jam* <huc> *Wagner*, *Jam mss.* — *nam Langen*, *mss.* : *nunc F. Leo*.

207 (149). *salva res est* [*si quid non perit*] : *salvom est*, *si quid non perit mss.*

254 (175). *me mordicibus Langen*, *Nonius* : *mordicus me Bentley*, *me mordicus mss.*

258 (179). *desponde mi Langen*, *mss.* (*mihi mss.*) : *mi desponde Hare* (*mihi Hare*).

243-246 (186-187). *Punctuation mei*. *Quia... velle, more... facit.* : *mei, Quia... velle. More... facit, G. Romain*.

251 (191). *uti* : *ut in B¹*, *ut B¹ DJ*.

252 (192). <esse> *G. Romain*.

257 (197). *Di bene vortant. EU. Ita di faxint, illud* : *Di bene vortant. EU. Ita istuc faxint, <tu> illud G. Romain*, *Istuc di bene vortant. EU. Ita di faxint, illud mss.*

265 (205). *Istuc...* <ME> *Ei* : *Istuc, ei* <ME> *Le Breton*. *Istuc siet mss.*

285 (208). <Tu> *me* : *Me mss.* — *hic tam* : *dicam* <tibi> *Ussing*, *dicam mss.*

298 (221). <eum> *G. Romain*. — *est* : *esse mss.*

305 (228). <ibi> *ne* : *Ne mss.* — <inde> *F. Leo, d'après Niemeyer*.

306 (229). *Sic* : *Hæc* (*Næc B*) *mss.* — *te ut tibi med* : *ted ut tibi me Bothe*, *te ut tibi me mss.*

307 (250). <tibi> *C. F. W. Mueller*.

312 (253). <quom> *Seyffert*.

315 (258). *parcum et miserum* : *parcum? et misere G. Romain* (*eum parce Spengel*), *esse parcum et misere mss.*

316 (259). <quom> *G. Romain*. — *edenti* : *ei mss.*

323 (246). *ergo* : <me> *ego Reiz*, *ego mss.*

- 297 (220). arduus atque : aridus quam *G. Romain*, aridus atque *mss.*
 527 (230). agnum hinc *Langen*, *mss.* : agnorum *G. Romain*.
 549 (271). ibi quod : ubi quid *mss.*
 558 (275). audivisti *Langen*, *mss.* : audivistin *Bentley*.
 560 (295-296). 560 (*un seul vers*) *Langen*, *mss.* : 560. Tum... autem
 <lacune>, 560b <lacune> pol... sat est *G. Romain* (Cf. la note du texte)
 — ei opu'st, quod : pol vel *mss.*
 586 (325). facinus frugi *Langen*, *mss.* : frugi facinus *G. Romain*.
 590-601 (326-330). Suite, 599, 600, [592-598], 590, 591, 601. *G. Romain*.
 599 (326). Eri ille : Eri ita *C. F. W. Mueller*, Herile *mss.*
 591 (329). dormitet *Langen*, *mss.* : dormitat *Wagner*.
 602 (331). <idem> *G. Romain*.
 619 (347). quam amat <virginis> : quam <meus> amat *G. Romain*
 (<meus> quam amat *Camerarius*), quam amat *mss.*
 656 (361) <ego> *G. Romain* (Cf. 659 Quid ego ponam).
 641 (368). Em tibi, ostendi, eccas *Langen*, *mss.* : Em tibi <EU>
 Ostende. <ST> Eccas *Gruter*. — Ostendi *B²DEJ* : ostende *B¹*.
 643 (370). mi. Fateor : mihi an non *Pylade*, mihi an non Fateor
mss.
 655 (382). quis : qui hic *Camerarius*, quis hic *mss.*
 701 (388). Pici *Langen*, *Nonius* : Picos *Angelius*, Picis *mss.*
 705 (390). hominum : ad me sunt *G. Romain*, hominum *mss.*
 709-711 (396-398). Suite, 710, 711, 709 *G. Romain*.
 710 (396). me : ille me *mss.*
 711 (397). cito me declinavi paulum : declinavi paululum me
Pylade, non declinavi paulum me *mss.*
 709 (398). inde exeo ilico : exinde abeo ilico *G. Romain* (abeo exinde
 ilico *Goetz*), inde ex eo loco *mss.*
 717-719 (404-406). Suite, 718, 719, 717 *Acidalius*, 719, 717, 718 *mss.*
 720 (407). Ain : Hem *J* (em *BDE*). — <Tu> *L. Havel*.
 721 (408). miserum misere : misere miserum *Scyffert*, miserum
 miserum *mss.*
 722 (409). mali <et> : malæ *Priscien*, mali *mss.*
 725 (410). quid : nam quid *mss.* — opu'st : opus est *mss.* — tan-
 tum auri *Langen*, *mss.* : aurî *L. Havel*.
 724 (411). sedlo : sedulo *mss.* — *Punctuation* Concustodivi sedulo :
 Concustodivi. Sedulo *L. Havel*.
 730 (417). <ego> *Brix*. — non edepol scio : edepol nescio *mss.*
 731 (418). miser et : et miser et *Scyffert*, et misere *mss.*
 735 (422). <erga te> : de te *Camerarius*.
 758 (445). tute : tu jam *Brix*, tu eam *mss.*
 771 (458). Nam : Magna *mss.* — [est res] *G. Romain*.
 770-771 (457-458). *Punctuation* attinet. Nam : attinet, Magna, *G. Romain*.
 775 (462). quisque est : cui sit *onius*, cuiquam est *mss.*

- 778 (465). mihi est Megadorus : Megadorus mihi est *G. Ramain*.
 781 (468). LY. Filiam ex te *Langen*, *mss.* : ex te. LY. Filiam *Bothe*.
 — tu habes, *Langen*, *mss.* : tu<n> habes... *G. Ramain*.
 782 (479). [meo] *G. Ramain*.
 791 (478). Quom : Quin *mss.*
 796 (483). ted : te ego *mss.*
 802 (487). verum : veri *mss.*

CAPTIVI

Édition J. Brix, Leipzig, Teubner. 1884.

- 262 (12). igitur nos *Brix*, *mss.* : nos igitur *Bothe*.
 265 (15) <tu> *Schæll*. — Quæ <ego> : quæ *mss.*
 265 (15). nescibo : nesciumst *L. Delaruelle*, nescivi *mss.*
 266 (16). <hic> *L. Havet*.
 275 (25). <pol> ad sapientiam hujus : hujus a. s. <phui> *L. Havet*,
 a. s. h. *mss.*
 280 [] *G. Ramain*.
 282 (51). *Punctuation* Quid pater? vivitne? : Quid? pater vivitne?
L. Havet.
 287–288 (56–57). PH. Immo... nomine *Brix*, *mss.* : PH. Immo...
 avaritiam. <TY>. Ipsius... nomine. *L. Havet*.
 288 (57). Ille quidem : illiquidem *L. Havet*, *mss.* (illic *BD*).
 292 (41). Subrupiat (surripiat *mss.*) : curpiat *L. Grasset*.
 295 (42). <tu> *L. Havet*.
 306 (55). nunc altrius (alterius *mss.*) imperio obsequor *Brix*, *mss.* :
 imperio n. alterius o. *J. Chauvin*.
 307 (56). non verear *Brix*, *mss.* : neverear *F. Lacôte*.
 321 (70). decere *Brix*, *mss.* : decore *Schæll*.
 326. [] *Brix* (autrefois), *Schæll*.
 333 (80). hominum es homo *J. Brix* : es hominum h. *L. Havet*,
 hominum h. e. *BD*¹.
 335 (82). hujus *Brix*, *mss.* : patris *L. Havet*.
 337 (84). Fac is homo *Brix*, *mss.* : Facies *Simon*. — tecum oro
 <hoc> *Brix* : ted <unum> oro *L. Havet*, te id oro *mss.*
 338 (85). Auscultadum <ut> scias : Ausculta, tum scies *mss.*
 340 (87). quæso ut : te quæso *Bosscha*, te quæso ut *mss.*
 341 (88). Ut is homo *Brix*, *mss.* : Uti cito *L. Havet*.

- 345 (92). hic transactum reddet omne : omne <opus> h. t. r. J. Chauvin, hic omne t. r. mss.
- 349 (96). ego hujus : hujus <in te> ego L. Havet, hujus ego mss.
- 350 (97). me esse scit Brix, mss. : scit me esse G. Ramain.
- 351 (98). HE. Mittam... si vis TY. Volo Brix, mss. : HE. Mittam... tua fide. TY. Si vis, volo G. Ramain.
- 352 (99). tam hoc cedere ad factum volo Brix, mss. : eat et huc redeat HE. Factum volo L. Havet (cf. l'édition de Schæll).
- 354 (101). <tu> G. Ramain.¹
- 357-358 (101-103). Suite, 358, 357 L. Havet.
- 364 (111). dedi æstumatum huic : huic. d. æ. Bothe, æ. h. d. mss.
- 369 (116). te Brix, mss. : ted Bothe. — atque ad E, Brix : atque Rittershausen, atque BD.
- 372 (119). fers ita : ita fers mss. — <eam> Schæll.
- 395 (142). <tum> G. Ramain (Cf. 389 primum) — hoc <hoc> : hoc <modo> Schæll, hoc mss.
- 398 (145). pote istuc : pote res G. Ramain (Cf. 336 res et rebus), poteris istuc (Cf. 397 huc) mss.
- 400-401. [vis patri... audacter] Speijer.
- 415 (161). <Sed> merito : merito mss. — evenerunt a me Brix, mss. : evenere <omnia> a me G. Ramain.
- 417 (163). meus sis : mi esses Bosscha, meus esses mss.
- 418 (164). Obsequiosus mihi : mi (mihi mss.) obsequiosus mss. — <tu> Tailliant.
- 420 (166). Quibus et quantis laudibus : quibus laudatus laudibus L. Havet, quantis laudavit (laud... B¹, laudibus B²) mss.
- 426 (172). do <tibi> : laudo, do Pareus, do mss., laudo Nonius.
- 432-446 (178-192). Suite, 432-438, 440, 439, 441-446 : 438, 432-437, 439, 441, 442-446, 440 L. Havet.
- 438 (178). <ab hoc> L. Havet.
- 444 (189). Hoc age : Hoc age tu Spengel, tu hoc age mss.
- 440 (192). <lacune> L. Havet.
- 449 (195). <jam> Müller.
- 457 (203). custodela : custode (ᾠξω) E. Redslob (Cf. Trucul. 558), custode mss.
- 458 (204). <ad> captivos : captivos mss.
- 460 (206). rei Brix, mss. : re G. Ramain.
- 534 (208). <ei mihi> Lindemann.
- 536 (210). Res mi : Res mss.
- 539 (213). atrocem Brix, mss. : actutum G. Ramain.
- 532 (226). meum memoras patrem Brix, mss. : me memoras p. L. Havet.
- 553 (227). morbum mi esse Brix, mss. : mihi esse morbum Flec-keisen.
- 571 (246). Te negas <tu> : Tun negas te Bosscha, Te negas mss.
- 572 (247). <Aio> ego : ego inquam mss. — tibi : tibi aut mihi BJ.

- 580 (255). *præter se umquam Briz, mss. : umquam p. s. J. Chauvin.*
 594 (269). *tunc : sic J. Chauvin, sit mss.*
 597 (272). *Pix atra agilet : Atra agilet pix L. Havel, Atra pix agilet mss.*
 599 (274). *Quid <ais> : Uerle mss.*
 605 (280). *<tu> Geppert.*
 634 (308). *<dic> L. Havel.*
 640-649 (314-322). *Suite, 644-645, 641-643, 646-648 J. Chauvin, 640, 644-645, 641-643, 646-648 mss.*
 655 (327). *Satine : Sicin L. Havel, satin mss.*
 659 (334). *manicas <maximas> : manicas <in manus> Schæll (d'après Palmer), manicas mss.*
 665 (339). *<hominem> Fleckeisen.*
 668 (342). *tu has quidem Briz, mss. (tuas BE') : tuas quidem has J. Chauvin.*
 678 (352). *<ista> L. Havel, — et Briz, mss. : meis G. Ramain (Cf. 671 tuis).*
 682 (356). *existumo : id æstumo Pylade, estumo mss.*
 685 (357). *si : ast mss.*
 690 (364). *perbitat : perit, at <is> Valla, Fleckeisen, peritat mss.*
 694 (368). *interdo : interdico mss. — dicant, Briz, mss. : aiant Fleckeisen.*
 699-700 (373-374). *Disposition, patria bene est, Nec quisquam Briz, mss. : patria domi, Bene ei est nec quisquam.*
 699 (373). *<domi> G. Ramain (domo Schæll).*
 700 (374). *<ei> J. Chauvin. — quisquam sit : quisquam est mss.*
 788 (449). *Ergasilu'st : Ergasilus est mss. — <ego> G. Ramain (Cf. Amph. 640).*
 790 (451). *Ergasile atque : atque Ergasile mss.*
 791 (452). *interminor : internuniorque mss. — obstiterit Briz, mss. : obstat Spengel.*
 795-802 (454-463). *Suite, 799, 800, 795, 801, 794-798, 802 G. Ramain.*
 801 (457). *[obstiterit] J. Chauvin. — is : is extemplo mss.*
 795 (459). *hanc plateam : platea L. Delaruelle, hac platea mss.*
 797 (461). *ut : ad mss.*
 802 (463). *incipissit Briz, mss : incipessit L. Havel.*
 809 (470). *si quousquam Briz, mss. : sicubi usquam L. Havel.*
 810 (471). *dominis Briz, mss. : domi his L. Havel.*
 811-812 (472-473). *Suite, 812, 811 L. Havel.*
 815 (474). *præhibent : præbent mss.*
 823 (484). *<jam ?> G. Ramain.*
 828 (489). *Qui Briz, mss. : Quo G. Lange. — homine hominum : hominum <hodie> G. Ramain d'après Guyet, hominum F, hominem JE³, homine B.*
 851 (492). *recipit se ad me Briz, mss. : se ad me r. G. Ramain.*
 843 (504). *<ergo> G. Ramain.*
 846 597. *lybe : L. Havel.*

- 850 (511). *murænam* : <alium> *pernam* *J. Chauvin*, *pernam* *mss*.
 861 (522). <intus> *J. Chauvin*.
 862 (525). *propere* : *proprium* *mss*.
 865 (526). *deum tu* : *tu divom* *Bothe*, *tu deum* *mss*.
 896 (553). <ego> *manticinatus* : *mantiscinatus* *mss*.
 907 (565). *properem in præfecturam ut* : *pro præfectura mea* *A. Halidie*, *præfecturam et* *BEJ*.
 912 (569). <esset> *metui ne* : *metui ne* <vel> *Schæll*, *metui ne* *mss*.
 — 920 (577). *ornet* *Brix*, *mss*. : *curet* *Priscien*.
 921 (578). <in hoc> : <hoc hercle> *G. Ramain d'après Schæll*.
 927 (584). *hæc* <re> : *istæc* *G. Ramain*.
 933 (590). <mi> *pater* : *potes* *mss*.
 934 (591). *Et* <tu> : *Pater et* *mss*.
 940 (597). *ut* : *uli* *mss*.
 941 (598). *et* : *id* *mss*.
 942 (599). *si tu* : *itidem* *J. Chauvin*, *id et* *mss*. — *quid* : *quod* *mss*.
 950 (607). *vos estis* : *estis vos* *mss*. — <Vos> *L. Havet*.
 994 (627). *gnatus meu'st* : *gnatu'st meus* *mss*.
 1011 (644). *servo'st* : *servos* *mss*.
 1015 (647). *Quid* : *TY. Quid* *mss*. — *intus* : *PII. Intus* *mss*.
 1021 (653). *dic oro* <le> : <tu> *dic oro* *L. Havet*.
 1022 [].
 1024 (655). *nebulam* *Brix*, *mss*. : *nubilum* *L. Havet*.

RUDENS

Édition SONNENSCHN, Oxford, Clarendon Press, 1891.

2. *Jovis* : *ejus* *mss*.
 7. <clam> : <hic> *Spengel*.
 10. <sic> *G. Ramain*. — *aliud alia* : *alia alium* *mss*.
 11. *Hominum qui facta* : *Qui facta humanum* *L. Havet*, *Qui facta hominum* *mss*.
 12. <Lacune> *Schæll*.
 16-20. [] *G. Ramain* (*Gf. la note du texte*).
 21. *perdunt* : *perduunt* *mss*. — [id] *L. Havet*.
 72 (57). *leno atque hospes in saxo* : *in saxo leno atque hospes* *mss*. — *simul* *Sonn.*, *mss*. : *similiter* *H. Havet*.
 77 (42). *Ad villam* : *At villa est* *Tailliart*, *At villam* *mss*. — *illius* *Sonn.*, *mss*. : *illinc* *L. Havet*.
 80 (45). *huc* *Sonn.*, *mss*. : *hac* *L. Havet*.
 87 (53). *Illustriorem* : *Illustris ædis* *L. Havet*, *Illustrioris* *mss*. — *festras* : *fenestras* *mss*.
 96 (61). *mandatum est* : *me mantat* *Fleckeisen*, *me maclat* *mss*.
 103 (68). *salveto* *Sonn.*, *mss*. : *salve* <DÆ. Salve>to *L. Havet*. — <PL> *L. Havet*. — *DÆ et SC.* : *SC. L. Havet*, *DÆ. mss*.

- 106 (71). <quam>: <trimam> *J. Chauvin.* — habui *Sonn., mss.* :
[] *L. Havet.*
- 107 (72). Sexus *Sonn., mss.* : sēcus *L. Havet* (sēcus *Fleckeisen, Schæll*).
- 108 (73). <dent> *L. Havet.*
- 110 (78). Isticine *Sonn., mss.* : isticin *L. Havet.*
- 129 (94). adornaret *Sonn., mss.* : adornarit *Camerarius.*
- 140-145 (105-109). *Suite, 142, 143, 140, 141 L. Havet.*
- 142 (111). Amori: Amore *L. Havet, Amorem mss.*
- 170-174 (154-158). *Suite, 175, 174, 172, 171, 170 G. Ramain* (Cf. hæc altera, altera illa, et la note du texte).
- 183 (146). med : me *mss.* — essurus es : essuru's *mss.* — <abs le> *L. Havet.*
- 219-257 (148-186). *La restitution métrique de ce canticum est due à M. L. Havet.*
- 225-227 (155-155). *Suite, 226, 227, 225 L. Havet.*
- 226 (155). <hic> *L. Havet* (interea <hic> *Ritschl*).
- 225 (155). <sam> *L. Havet.*
- 228 (156). <ego> *L. Havet.*
- 229 (157). vox mihi, *Sonn., mss.* : mihi vox.
- 229^b-230 (158). pertimui. *AM.* : *AM. Pertimui* () *Pertimui mss.* — <sic> *L. Havet.*
- 232 (160). <AM> Ex hoc eximes : Eximes ex hoc *mss.*
- 233-234 (161-162). *Suite, 234, 233 L. Havet.*
- 237 (165). <AM. Obsecro> : <ego tua> *L. Havet.*
- 243 (171). <mi> *C. F. W. Mueller.* — accipe : accipe *mss.*
- 248 (176). mea : mi *C. F. W. Mueller, me mss.* — oratio est : est oratio *mss.*
- 253 (182). viden, amabo? *PA. Quid <est>? AM. Fanum videsne hoc : PA. Quid? AM. Viden, amabo, fanum hoc L. Havet, () Quid () viden amabo fanum videsne hoc mss.*
- 258-289 (187-217). *La restitution métrique de ce canticum est due à M. L. Havet.*
- 262-265 (191). [salvere] *L. Havet.* — <o> *L. Havet.*
- 264 (192). [ire] *L. Havet.*
- 273 (201). voluisti huc adigere : agere vos voltis huc *L. Havet, agere voluisti huc mss.*
- 283 (211). vitam <sic> : <hic> vitam *Schæll, vitam mss.*
- 286 (215). Quod : Quo *mss.*
- 289 (217). <Fieri sic> *L. Havet.*
- 290 (219). didicere artem *Sonn., mss.* : artem didicere *Pylade.* — nullam : ullam *mss.*
- 295-298 (224-227). *Suite, 296-298, 295 G. Ramain.*
- 312 (240). <alguque> : <incerla> *L. Havet.*
- 315-315 (241-245). *Disposition, 315 <lacune> ecquem adulescentem*
314 Iluc. dum hic astatis, strenua facie, rubicundum, fortem. 315
Qui tres <secum homines>... machæris, 315^b Vidistis vos venire <la-

cune : 313 *Ecquem... astalis vidistis venisse*, 314 <Magna statura>, strenua... fortem, 315 <secum homines> qui... machæris *L. Havet*, 313 *Ecquem... astatis*, 314 *Strenua... qui tres*, 315 *Duceret... machæris vidisti seni mss. (B)*.

329 (257). *quidpiam* : *quidem quid J. Chauvin*, *quid mss.*

519 (293). *Eas, easque res Sonn.*, *A* : *Eas tu, qui ires L. Havet*, *Das easque res BCD*. — <mecum> *L. Havet*.

534 (308). *aqua* <ar>arerem : <aqu>aqua arerem.

537 (311). <nunc> *d'après Pylade* (<sed. nunc> *jure optumo*).

667 (406). <Nec scimus quam in> : <AM. Veni mecum; hanc in> *L. Havet*.

668 (407). <Nimis magno miseræ> : <PA. Nimis timeo. AM. Eodem> *L. Havet*.

674 (413). *se* : *sese mss.* — *nostræ Sonn.*, *mss.* : *no'ist L. Havet*.

675-677^b (414-417). *Disposition*, 675^a *Par... moriri*, 675^b *Neque... miseriis*, 676 *Quid... consolari*, 677^a *Ileus... PA. Qui vocat*, 677^b *Ampelisca... qui vocat* : 675 *Pare... malis*, 676 *Rebus... oratio est*, 677^a *Cesso... PA. Em quis est*, 677^b *Ampelisca... qui vocat L. Havet*, *mss. (B)*.

675^a (414). *Par* <nos> *est* : *Pare L. Havet*, *Par est mss.*

675^b (415). *miseriis Sonn.*, *mss.* : *miseris Pylade*.

676 (416). *illas* : *has mss.*

677^a (416). *Qui vocat Sonn.*, *mss.* : *Em, quis est L. Havet*.

677^b (417). <nam> *quis* : *quis* <is> *L. Havet*, *quis mss.*

678 (418). <PA> *G. Ramain*.

686 (427). <quamquam> *hoc Sonn.*, *Fleckeisen*, *hæ B*, *hunc CD* : *periculum G. Ramain* (*hæ = lū L. Havet*). — *acerbum* <est> : *acerbum mss.*

687 (428). <is> : <iste> *G. Ramain*.

692 (433). *mœnia* <hæc> : *mœnibusque G. Ramain* (*Cf. la note du texte*).

717 (457). *rei Sonn.*, *mss.* : *re Bothe*.

732 (473). *murteta Sonn.*, *mss.* : *murtata A. Cartault* (*Cf. Varron, L. L. V.*, 110).

908 (573). *med* : *me mss.* — *suis* : *suis locis mss.* — <lacune> *L. Havet*.

913-914 (578). *pondo hodie* : *hodie pondo mss.*

920-923 (584-587). *Suite*, 921-923, 920 *L. Havet*.

922 (585). *Non enim Sonn.*, *mss.* : *Nœnum L. Havet*. — <id> *oportet dum erus* : *erum oportet dum L. Havet*, *oportet dum erus mss.*

925-927 (590-592). *Disposition*, 925^a *Hoc ego in mari*, 925^b *Quicquid inest repperi*, 925^c *Quicquid inest, grave quidem est*, 926 *Aurum... nunc hæc*, 927 *Tibi... præter te* : 925 *Iloc... inest repperi*, 926 *Grave... homo*, 927 *Nunc hæc... præter te L. Havet*, 925^a *Iloc... quicquid inest*, 925^b *Repperi quicquid inest... aurum hic*, 926 *Ego... homo*, 927 *Nunc... præter te mss. (B)*.

925^a (590). <hic> *Schæll*.

925^c (591). Quicquid inest *Sonn.*, *mss.* : [] *L. Havel* (d'après *Fleckenstein*).

927 (592). *liberes Sonn.*, *mss.* : *liberet Pylade*. — *populo Sonn.*, *mss.* : hoc *L. Havel* (*populo* = *vidulo*).

928 (595). *faciam*, sic *consilium est Sonn.*, *mss.* : *consilium est*, sic *faciam G. Ramain*. — *astu* : *astute mss.*

950 (595). <tum> *G. Ramain*.

955 (598). <omnia> *Ussing*.

956 (601). *instruere Sonn.*, *mss.* : *instituere L. Havel*.

1138 (612). <quidem> *G. Ramain*.

TÉRENCE

ADELPHOE

Édition C. DZIATKO, Tauchnitz, Leipzig, 1884.

3. *Suppression de la lacune*.

16. *Ilunc* : *eum mss.*

24. *Suppression de la lacune*.

37. *uspiam Dz.*, *mss.* : *in via G. Ramain*.

40. <est> *meo* : *is mei G. Ramain*, *meo is A*, *is adeo* ζ (*).

41. *Dissimili is* : *Dissimilis C¹*, *Dissimili ABC²DEGFPV*.

56. *Aut audebit Dz.*, *mss.* : *Ilau dubie G. Ramain* (**).

60. *Clamans* : *clamitans mss.* — *agis Dz.*, *mss.* : [] *Wagner, Spengel*.

83. *Sciet* : *Sic est Schæll*, *Siet mss.*

84. *Quid Dz.*, *AB¹C¹FP* : *Quid is B²C²DEGV* (his *G*).

87. *Dissignavit Dz.*, ζ : *designavit A*.

121. *et dis gratia* : *et est dis gratia AFV*, *est diis (dis DEG) gratia BCDEGP*. — <lacune> *G. Ramain* (Cf. la note du texte).

122. *Est* : *et mss.*

297 (164). *ingenio* : *genere mss.*

302 (169). *circumvallant se Dz.*, *A* : *circumvallant* ζ.

313 (180). <ego> *illos G. Ramain* (*illos* <ego> *Stampini*).

(*) La lettre ζ désigne l'ensemble des manuscrits autres que *A*.

(**) La conjecture *Audacter* : *Aut audebit*, adoptée par la plupart des éditeurs, ne convient guère pour le sens ; de plus, avec *tanto magis audebit*, elle constitue une façon de s'exprimer qui s'éloigne de la simplicité habituelle à Térence.

- 316 (185). arriperem et capite pronum : primum arriperem et capite A, arriperem et capite primum ζ .
 325 (192). fit : sit *mss.*
 335 (220). Propere : Propera *mss.*
 336 (225) fuisse Dz, A : adfuisse ζ .
 595 (262). <num> sineres : sineres *mss.*
 452 (519). ejus Dz., A¹ : hic L. Havet, est A², is ζ .
 525 (586). illi <eum> : illi.
 528 (589). mentem Dz., A : mente ζ .
 649 (415). migrarunt Dz., A : commigrarunt ζ .
 660 (426). videtur Dz., A¹ : videntur A², ζ . — poscere : postea *mss.*
 (Cf. la note du texte).
 705 (471). <eo> G. Ramain.
 711 (477). imprudens faciam forte : imprudens forte faciam ζ , forte imprudens faciam A.
 712 (478). sim : siem *mss.*
 879 (505). fieri Dz., A¹ : pendi ζ .
 946 (528). <DE>. Merito... verum. <MI> Quid? DE. Ego : Merito.. amo. DE. Verum quid ego *mss.*
 947 (529). <MI> Quid : Quid *mss.*
 994 (577). secundare Dz., Donat : obsecundare *mss.*
 996 (579). quid facto opus sit : quod opus facto est Becker, quid opus facto est *mss.*

ANDRIA

Édition A. SPENGEL, Berlin, Weidmann, 1888.

- 258 (61). roget : me roget *mss.*
 556 (107). quid ego te : et quid ego G. Ramain (?), et quid ego te *mss.*
 548 (119). oro te : <ego> te oro G. Ramain, te oro *mss.*
 560 (151). consuetudine : consuetudine et *mss.*
 599 (170). idem Speng., C¹P : itidem BC²DEG.
 610 (181). numquam inultum id : inultum numquam id Erasme, inultum id. n. *mss.*
 611 (182). si : nunc si *mss.*
 616-617 (188-189). Visus... miserum. Impeditum... Pamphile : Visus... consiliis, Miserum... Pamphile *mss.*
 616 (188). tuis consiliis Speng., *mss.* : consiliis tuis.
 618 (190). ego : ego ut *mss.*
 706 (219). vacivom : vacuom *mss.* — nunc me esse : esse me nunc (nunc me BCEP) *mss.*
 765 (278). <CH>. Hem. DA. : DA. Hem *mss.*
 824 (313). benficium : beneficium *mss.*

857 (346). veritas inest : inest severitas *G. Ramain*, severitas inest *mss.*

895 (383). quid : quid ego *mss.*

936 (425). postid : postilla *mss.* — nunc *Speng.*, *mss.* : ab hoc *G. Ramain*.

945 (434). Chremes *Speng.*, *mss.* : Crito *G. Ramain* (*Cf.* 943 id quæro). — CH. : CR *DEGV.* — CR. : CU. *DEGV.*

EUNUCHUS

Édition C. DZIATZKO.

260 (29). mi esse tantum honorem *Dz.*, *A*¹ : me esse in tanto honore *Donat*, me esse in tantum honorem *A*², me esse tanto honore *ç.*

782 (46). THR. *Dz.*, *A* : GN. *ç.*

810 (73). hoc tu : hoc tu ais *A*², tu hoc ais *ç.*

811 (74). hæc tibi jam *Dz.*, *A* : jam hæc tibi *BCEFP*, hæc jam tibi *DG.*

HEAUTON TIMORUMENOS

Édition C. DZIATZKO.

55 (3). <hoc> amplius : amplius *mss.*

65 (14). complures *Dz.*, *mss.* : nec plures *G. Ramain* (*Cf. la note du texte*).

72 (20). Enim : At enim me *mss.* — dices *Dz.*, *mss.* : [] *Muret.*

154 (102). hoc quod fit : atque ul fit *G. Ramain*, hoc qui (que *A*?) fit *mss.*

HECYRA

Édition P. THOMAS. Paris, Klincksieck, 1887.

281 (50). osse acerba credo : acerba credo esse *mss.*

285 (54). hæc *Thom.*, *mss.* : hic *A. M. Desrousseaux.*

315-316 (84-85). PAR. Agedum... sensistin *Thom.*, *A* : Agedum... propius PAR. Em, sensistin *D.*

342 (111). *Punctuation* Non visas? : Non visas *G. Ramain.*

452 (131). Quam causam *Thom.*, *ç* : Causam quam *A.*

477 (156). Matri meæ *Thom.*, *ABCDFF* : matrem meam *E* (*Cf. la note du texte*).

478 (157). Quæ : cui *mss.*

487 (166). Quod vellem meritam *Thom.*, *ADF* : meritam quod vellem *BCEP.*

577 (195). me esse suspectam *Thom.*, *mss.* : esse suspectam *G. Ramain* (esse suspectum *Bentley, Fleckeisen*).

581 (199). ante quod : ante <eam> quod *G. Romain* (Cf. la note du texte), antequam mss.

597 (215). tempust me *Thom.*, A (tempus est A) : tempus est ζ.

609 (226). possit *Thom.*, A : possis ζ (Cf. istuc).

609 (227). post fortasse *Thom.*, ABCEP : fortasse post *DF.* — nunc *Thom.*, mss. : [] *G. Romain* (Cf. la note du texte).

813 (251). Ponctuation matrem? minume : matrem minume *G. Romain* (Cf. la note du texte).

ADDENDA

AMPHITRUO

1063 (361). crepitu *L. Havet*, mss. : metu *G. Romain*.

AULULARIA

291 (214). [hinc] *G. Romain*. — dimidium jussit *Langen*, mss. : jussit dimidium *Aulu-Gelle*.

CAPTIVI

408 (151). te manud emittat gratiis : emittat manu te gratiis *L. Havet* : te gratus emittat manu mss.

928 (585). [PHIL] *G. Romain*. — et cura mss. : et corde *G. Romain*.

RUDENS

161 (125). Herculi socius mss. : hic Hercules Opitulus *L. Havet*.

318 (245). [] *G. Romain*.

884 (562). bibo mss. : eluo *Brix*.

1150 (604). vidlus, ubi cistellam tuam inesse aiebas : vidulus, ubi cistellam <hic> tuam inesse aibat *Schæll*, vidulus ubi cistellam l. i. aiebas mss.

1169 (643). Sicilicula *Sonn.*, B. : situlicula *P. Berret*, sicula *GD*.

ADELPHOE

33. tele amari *Dz.*, mss. : te aleari *L. Havet*.

HEAUTON TIMORUMENOS

125 (73). video alios *Dz.*, mss. : inde alii *Bentley*.

MEDEA

413 (34). imitari *Leo* : inhibere mss.

510 (120). Non *Leo*, A : Ne *E*.

516 (135). et his *Leo*, *mss* : et hic *M. Mueller*.

517 (136). + configere *Leo*, *mss*. : collide *G. Romain*. (Cf. *Senèque*, *Dial.* IV, 29, 2 ; V, 34, 3 ; *Stace*, *Théb.* VI, 435 ; *Silius*, VII, 566 ; XI, 45).

905 (254). faxis *Leo* : faxo *mss*.

PHÆDRA

416 (56). Innecte *Leo mss*. : Inflecte *Kœtschau*.

TROADES

305 (100). iamne *Leo*, *mss*. : etiamne *Kœtschau*.

304 (101). amore subito *Leo*, *mss*. : amoris æstu *Bentley*.

771 (245). parva *Leo*, *mss*. : patria *Swoboda*.

1155 (585). exacta *Leo*, *mss*. : exactum *Heinsius*.

TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT.	v
INTRODUCTION.	vi
Histoire du Théâtre latin.	vii
Versification des poètes dramatiques latins.	xxix
Observations sur la langue de Plaute et de Térence.	xxxix
Plaute. — Notice biographique	1
Amphitruo	7
Aulularia	33
Captivi	67
Rudens.	109
Térence. — Notice biographique.	153
Adelphœ	159
Andria	201
Eunuchus.	237
Heauton timorumenos	245
Hecyra.	253
Les tragédies de Sénèque. — Notice.	273
Medea	275
Phædra.	291
Troades	303
NOTES CRITIQUES.	315

PARIS-LILLE. — IMP. A. TAFFIN-LEFORT. — 100-6-29.

$\frac{3}{6}$

8/40819/ 8 2962

ANTICARIAT Nr.4
LEI 6

$\frac{21}{5}$

CLASSIQUES LATINS

- ANTHOL. DES POÈTES LATINS (V'aitz).
 CESAR : *Guerre des Gaules* (Constans).
 CICERON : *Discours*.
 — *Œuvres morales*.
 — *Traité de rhétorique*.
 — *Récits anecdotiques*.
 — *Choix de lettres*.
 — *De amicitia*.
 — *De finibus libri I et II*.
 — *De legibus liber I*.
 — *De republica*.
 — *De senectute*.
 — *De officiis*.
 CONTIONES (Guiraud).
 CORNELIUS NEPOS (Noël).
 EPITOME HISTORIÆ GRÆCÆ (Marcel Pernot).
 HORACE : *Œuvres* (Plessis et Lejay).
 — *Odes*, Liv. I (Plessis).
 LHOMOND : *De virtus illustribus urbis Romæ* (L. Duval).
 — *Epitome historiæ sacræ* (Pressard).
 LUCRECE : *De la nature*. V^e livre (Benoist et L. Antoine).
 — *Morceaux choisis* (Pichon).
 NARRATIONES Riemann et Uri.
 OVIDE : *Morceaux choisis des Métamorphoses* (Armengaud).
 PHEDRE : *Fables* (L. Havet).
 PLINE LE JEUNE : *Choix de lettres* (Waiz).
 QUINTE CURCE : *Histoire d'Alexandre* (Dossion et Pichon).
 ROMA : *Recueil de textes latins* (Galletier et Hardy).
 SALLUSTE : *Catilina et Jugurtha* (Lallier).
 SELECTÆ E PROFANIS SCRIPTORIBUS HISTORIÆ (Fautre).
 SÈNEQUE : *De vita beata* (Delannay).
 — *Morceaux choisis des Lettres et des Traité* (P. Thémis).
 — *Lettres à Lucilius*, Lettres I à XVI (Aubé).
 TACITE : *Annales* (E. Jacob).
 — *Annales*, Livres I-III (Jacob).
 — *Histoires*, Livres I et II (Goelzer).
 — *Vie d'Agriкола* (E. Jacob).
 — *La Germanie* (Goelzer).
 — *Dialogue des orateurs* (Goelzer).
 TERENCE : *Les Aelphes* (Pichari et Benoist).
 THEATRE LATIN : *Extraits* (Pamela).
 TITE-LIVE : Liv. XXI et XXII (Benoist et Riemann).
 — Liv. XXIII, XXIV et XXV (Riemann et Homolle).
 — Liv. XXVI à XXX (id.).
 Ça vend sépar. les livres XXI, XXV et XXX.
 VIRGILE : *Œuvres* (Plessis et Lejay).
 — *Enéide* (Lejay).
 — *Ly. I, II, IV, VI, VIII, IX*, séparément.
 — *Les Bucoliques* (Plessis).
 — *Les Géorgiques* (Lejay).